UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

UNIVERSITE NANCY 2

UFR Langues et Littératures Etrangères

Thèse

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE NANCY 2

Discipline : **Langues et Littératures Slaves**

Présentée et soutenue publiquement

par

Madame Nadejda KRIAJEVA KOUZMINA

Le 22 octobre 2004

Titre :

DESCRIPTION DE LA LANGUE RUSSE PAR LES AUTEURS FRANÇAIS DE LA SECONDE MOITIE DU XVIII^{E} SIECLE

Directeur de thèse :
Monsieur Gérard CONIO

JURY

Madame Sylvie ARCHAIMBAULT
Monsieur JEAN BREUILLARD
Monsieur Gérard CONIO
Monsieur Antoine NIVIERE

NANCY 2

Résumé

DESCRIPTION DE LA LANGUE RUSSE PAR LES AUTEURS FRANÇAIS DE LA SECONDE MOITIE DU XVIII^{E} SIECLE

par KRIAJEVA KOUZMINA Nadejda

Directeur de thèse : Professeur Gérard CONIO

Dans le cadre de la présente recherche sont étudiés des ouvrages de grammaire et manuels peu connus dans l'historiographie linguistique. Ces ouvrages décrivent :

1) la langue russe en français (**J.-B. J.Charpentier** *Elémens de la langue russe ou la Méthode courte et facile d'apprendre cette langue conformément à l'usage* (Saint-Pétersbourg, 1768) et **J.-B.Maudru** *Elemens raisonnés de la langue russe ou Principes généraux de la grammaire appliqués à la grammaire russe* (Paris, 1802)

2) la langue française en russe (**Бужо Л.** *Краткія правила французской грамматики сочиненныя въ пользу учащегося в сухопутномъ шляхетномъ кадетскомъ корпусе юношества. Въ Санктпетербурге. 1761 года,* etc.) édités en France et en Russie.

L'étude de ces ouvrages a pour but la reconstitution de la vision de la langue russe par leurs auteurs dans une période importante de son histoire.

Les résultats de la recherche contribuent à combler une certaine lacune dans l'histoire des études slaves en France et romanes en Russie, à faire reconnaître les auteurs des ouvrages analysés en tant que témoins et acteurs de la grammatisation du russe littéraire rénové, ainsi qu'à valoriser leurs témoignages, leurs interprétations des données linguistiques et des phénomènes grammaticaux de la langue russe de l'époque.

La réévaluation des grammaires et des manuels à l'usage didactique de cette période permet de les considérer comme ouvrages constituant la première étape de l'histoire de la grammaire contrastive des deux langues, de l'histoire qui n'est pas encore écrite.

De même, l'analyse du métalangage de ces ouvrages leur revendique une place et une étude plus importantes dont ils ne bénéficient pas actuellement dans l'histoire des sciences du langage. En effet, ils restent peu connus des chercheurs à cause du vieux mépris des grammaires traditionnelles pratiques, surtout celles des langues vivantes à l'usage didactique.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction ..... p. VI-XXXIX

Chapitre I

La grammaire de Charpentier *« Elemens de la langue russe, ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage »* **(1768) et** *Российская грамматика* **(1755) de Lomonossov**

1.Charpentier, auteur ardennais d'une grammaire de langue russe dans l'histoire de la science de la grammaire russe p.1-11

2. L'étude du paratexte de l'ouvrage..... p.11

2.1.Le titre et l'épigraphe p.12-14

2.2. Le contenu de la *Préface* p.14-24

2.3.Quelques réflexions à propos de l'identité de l'auteur, des idées de la *Préface* et du métalangage des *Elemens de la langue russe* p.24-25

2.3.1.L'identité de l'auteur.....p.25-33

2.3.2. L'étude du français et du russe p.33-39

2.3.3.Les auteurs des ouvrages linguistiques didactiques et la grammatisation du russe littéraire p.39-46

2.3.4. Les *Elémens de la langue russe* et les grammaires françaises p.46-51

3. Les différences dans la structure des *Elémens de la langue russe* de Charpentier et de *Российская грамматика* de Lomonossov. Les éditions comparées..... p. 52-60

4.Les modifications apportées dans la description des parties du discours aux *Elémens de la langue russe* ..... p. 60

4.1. Le nom substantif.....p. 60-73

4.2. Le nom adjectif.....p.73-80
4.3. Les augmentatifs et les diminutifs p.80-88
4.4. Le nom de nombre ..... p. 88-92
4.5. Le pronom..... p.92-103
4.6. La description du verbe, ou le verbe, l'*âme des pensées,* vis è vis de *l'usage,*créateur de l'*économie sage*..... p.103-158
5. La description de la syntaxe russe p.15-162
5.1. En chemin vers l'analyse propositionnelle p.162-179
5.2. Les traits syntaxiques particuliers des deux langues et les équivalences fonctionnelles p.179-193
6. Les innovations de Charpentier p.193
6.1. L'interprétation de la ponctuation sur les principes logiques et prosodiques. p.193-200
6.2. Les précisions concernant la prononciation et l'écriture dans la langue russe p.200-203
6.3. Les commentaires socioculturels ..... p. 203-216
7. L'exemplification. Son rôle dans les ouvrages comparés.....
..... p. 216-227
8. La notion du *bon usage* de la langue russe ..... p. 227
8.1. L'interprétation par Lomonossov (*« лучшее рассудительное употребление »*)
..... p. 227-233
8.2. L'interprétation du *bon usage* de la langue russe par Charpentier ....
..... p. 233-239

Chapitre II

La grammaire de J.-B. Maudru *Elémens raisonnés de la langue russe ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe* **(1802)**

1. J.-B. Maudru, auteur des ouvrages didactiques à l'usage de l'école républicaine et partisan des idées de la grammaire générale ..... p. 240-256

2. L'évaluation de la grammaire de J.-B. Maudru par ses contemporains ..... p. 256

2.1. En France ..... p. 256-260

2.2. En Russie ..... p. 260-277

3. La place de la grammaire de Maudru dans l'historiographie linguistique ..... p. 277-286

4. L'étude du paratexte des *Elémens raisonnés de la langue russe ou Principes généraux de la Grammaire appliqués à la langue russe* de J.-B. Maudru ..... p. 286

4.1.La structure de l'ouvrage. Le titre, l'épigraphe et l'épître dédicatoire ..... p. 286-292

4.2. L'*Avant- propos* ..... p. 292-297

4.3. La *Préface* et le statut de l'*Introduction* ..... p. 297-307

5. Les autorités et les sources ..... p. 307

5.1. Les autorités sur lesquelles Maudru s'appuyait en matière de grammaire ..... p. 307-311

5.2. Les sources françaises et russes utilisées ..... p. 312-328

6. La conception de la grammaire générale de J.-B. Maudru ..... p. 328

6.1. La théorie syntaxique et son application à la langue russe p.328-353

6.2. L'interpétation des classes de mots et de leurs propriétés. La notion d'*élément de la phrase* ..... p. 353

6.2.1. Les *élémens de la phrase* et leur rôle dans l'expression des membres de la proposition ..... p. 353-363

6.2.2. Aspects sémantique et formel dans la description des mots : originalité de l'approche. Nouveauté des classifications .....p. 363-386

7. Le *génie* de la langue à travers les *Elémens de la langue russe* .....p. 386-387

7.1. La notion du *génie de la langue* chez les grammairiens du XVIIIe s. et dans l'ouvrage de Maudru ..... p. 387-391

7.2. L'image du *génie de la langue russe* et le chapitre *Coup d'œil* ..... p. 391-401

Chapitre III

En amont de la grammaire contrastive française et russe : les grammaires didactiques de français à l'usage des russophones éditées en Russie dans la seconde moitié du XVIIIe s.

1. La place de l'enseignement des langues vivantes dans les établissements éducatifs russes ..... p. 402-421

2. Grammaire bilingue du précepteur français De Laval (*Explication de la grammaire françoise avec de nouvelles observations, et des exemples sensibles sur l'usages de toutes ses parties. Изъяснение новой французской грамматики с примечаниями и примерами на все части слова.* (1752)

..... p. 422-436

3. La grammaire française en russe de Louis Boujot, enseignant du Corps des Cadets à Saint-Pétersbourg (*Краткія правила французской грамматики сочиненныя въ пользу учащегося в сухопутномъ шляхетномъ кадетскомъ корпусе юношества. Въ Санктпетербурге.* (1761) ..... p. 436-467

4. Le manuel de français de J.-R. Gautier, enseignant du Corps des Cadets de La Marine à Saint-Pétersbourg (*Méthode pour apprendre facilement le François, composée sur les modèles des meilleurs Auteurs, en quatre parties. Par J. R. Gautier. Легкой способъ научиться французскому языку, основанный на примерахъ лучшихъ авторовъ и расположенной на четыре части Ж.Р. Готье. Санкт-Петербургъ. При Морскомъ шляхетномъ кадетскомъ корпусе.* (1777)
..... p. 467-486

Conclusion..... p. 487-496

Bibliographie ..... p. 497-510

Sources ..... p. 510-519

INTRODUCTION

La présente étude se situe dans le cadre de l'historiographie de la linguistique russe qui fait partie intégrante de celle des sciences du langage et des langues littéraires européennes. Depuis les années soixante du XXe s., ce domaine du savoir linguistique vit une période de transformations liée à un renouveau de l'histoire des sciences en général (Foucault 1966 ; 1969 ; Kuhn 1972), devenant « une discipline linguistique florissante » (Swiggers, 1997, p.1)

Le progrès de la méthodologie de l'historiographie linguistique a permis de réaliser que le savoir sur le langage et sur les langues, dès sa naissance, ne fut pas uniforme. A chaque étape de l'histoire humaine, ce domaine du savoir accumula de nouvelles approches et connaissances sans jamais se séparer entièrement des anciennes. Elles ne formèrent pas d'ensembles homogènes d'idées à aucun moment de leur histoire, ayant plutôt l'aspect des mosaïques dont certaines composantes eurent des couleurs plus vives et mieux mises en valeur par l'éclairage, le jeu des forces diverses à l'œuvre dans la société à un moment donné.

Ainsi, l'étude de la diversité de l'héritage linguistique de l'époque « pré-saussurienne », négligé en raison de son *uniformité* encore jusqu'au milieu du XX e s., trouve progressivement sa place dans les travaux des historiens des sciences du langage (Chevalier,

1994 ; Auroux, 1992 ; Stéfanini, 1994 ; Swiggers, 1997 ; Звегинцев, 1996; Алпатов,1990; 1998).

L'opinion générale des linguistes historiens du XIXe s faisant débuter l'histoire de la linguistique en tant que science de la naissance du comparatisme historique, a été remise en cause : les grammairiens des générations précédentes ne sont plus si sévèrement etiquetés de prisonniers de la grammaire traditionnelle latinisante ou de la conception philosophique rationnelle du langage de la *Grammaire Générale et Raisonnée* de Port-Royal. On a démontré que cette opinion devenue pourtant lieu commun, ne reflétait pas le véritable état des choses.

D'une part, elle diminuait le rôle de la tradition linguistique antérieure à Port-Royal qui continuait aussi son existence en cette période, n'étant point abandonnée. D'autre part, elle empêchait d'explorer des ouvrages sur le langage et les langues créés au XVIIIe s., car dans l'ensemble, ils furent évalués par les historiens comme imitateurs, ecléctiques, surannés et donc peu intéressants pour l'histoire de la pensée grammaticale.

Cette interprétation des traités sur le langage crées au XVIII e s. ressort quelquefois, même des travaux de spécialistes réputés en histoire de la linguistique et de la langue littéraire russes tels que P.Kuznecov, V.V. Vinogradov, A.Efimov (Кузнецов, 1958; В.В. Виноградов, 1958; Ефимов, 1954). Cependant, ces auteurs ont fait un apport incontestable dans l'analyse critique des principaux écrits des linguistes historiens du XIXe et du début du XXe s. (Greč, 1827 ; Buslaev, 1858 ; Grot,1899 ; Bulič, 1904), ce qui a

permis de désavouer quelques évaluations erronées et pourtant communes à l'égard du nombre des auteurs et des ouvrages du siècle des Lumières. Ainsi, ils ont mis en valeur l'œuvre des grammairiens russes du XVIIIe s. autres que Lomonossov dont le rôle paraissait aux premiers historiens beaucoup moins important par rapport au génie de l'auteur de *Российская грамматика* (1755).

Notamment, il s'agit de l'hommage aux grammairiens russes tels que Anton Barsov (1730-1791) et NikolajKurganov (1725-1796). Il a été reconnu à ces auteurs, mis au rang des successeurs de Lomonossov, d'une part d'avoir contribué à l'élaboration des normes de la langue littéraire nationale, c'est à dire à la grammatisation de l'idiome national, et de l'autre au progrès de la science grammaticale russe, puisqu'ils affinaient la conception linguistique de Lomonossov en l'enrichissant de nouveaux détails et ils oeuvraient à l'étude de la langue maternelle dans différents domaines.

En même temps, fut gardée l'attitude de dédain ou d'indifférence par rapport à d'autres grammairiens de la seconde moitié du XVIII e s. et des premières années du XIXe s. Particulièrement, il s'agit des auteurs russes d'ouvrages de grammaire à usage didactique (par ex., de P. Sokolov (1788), de P.Svetov (1790), Rižskij (1806), Ornatovskij (1810) et des auteurs **étrangers** (Charpentier (1768), Maudru (1802 ; 1808),Vater I.S. (1808) qui décrivirent la langue russe. Certaines appréciations défavorables à l'égard des auteurs mentionnés ci-dessus, par exemple celles de

Boulič, furent sans doute reprises *a priori* par les linguistes historiens du XXe s .

Par ailleurs, l'histoire de la linguistique en général a mis un certain temps pour quitter la vision simpliste du savoir sur le langage et des différentes descriptions des langues qui avaient précédé le succès du comparatisme au XIXe s. Il a fallu l'éclat du structuralisme des années soixante du XXe s. et les désillusions qui l'ont suivi, pour qu'on admette qu'il n'est pas de science sans évaluation de ses concepts dans son histoire.

En effet, l'héritage de la science grammaticale de l'Europe du XVIIIe s. n'a commencé à être intensivement étudié et valorisé qu'à partir du milieu du XXe s. et il s'est vite transformé en un champ de trouvailles et de découvertes étonnantes effectuées par les dix-huitièmistes européens. Cependant, la reconstitution de l'histoire différente de l'officielle n'était pas une affaire facile puisque ses explorateurs ont souvent ébranlé et remis en cause des autorités et des opinions solidement établies (Chevalier, 1968 ; Chomsky, 1969 ; Padley, 1976 ; Auroux, 1980 ; 1992 ; Swiggers 1986, 1997 ; Успенский, 1993; Кузнецова, 1982 ; Бокадорова, 1987).

Tout de même, l'aspiration à l'exhaustivité dans l'étude des ouvrages qui traitaient du langage et des langues, y compris ceux qui n'avaient pas de valeur *scientifique* aux yeux des historiens du XIX e s., est devenue la tâche de l'historiographie linguistique actuelle. Le renouveau de l'approche dans l'étude de l'héritage linguistique des différents pays de l'Europe permet de restaurer

l'ensemble du savoir métalinguistique propre à une époque dans son ampleur, de mieux comprendre son vocabulaire scientifique et le système des concepts utilisés par les auteurs des traités sur la langue, aussi bien que d'observer et de suivre l'évolution de différentes notions et catégories grammaticales durant la période étudiée. L'analyse du vocabulaire métalinguistique d'un ouvrage de grammaire se voit nécessaire pour pouvoir définir sa place dans le contexte des idées, ou la **doxa** de son époque, d'y trouver des «accolades», des éléments de continuité qui les lient avec les écrits antérieurs mais aussi ultérieurs.

De ce point de vue, le XVIIIe s. fournit un riche matériel à la recherche, il représente une période dont l'étude ne se caractérise ni par le même éclat, ni la même ampleur pour les différents pays de l'Europe, malgré le nombre de travaux déjà important qui lui est consacré dans l'historiographie linguistique européenne (Delesalle, Chevalier, 1986 ; Rousseau, 1986 ; Goetz, 1993 ; Бокадорова, 1987 ; Вомперский, 1988; Безменова, 1991 ; Goetz, 1993).

Le nouveau regard porté sur l'œuvre linguistique de l'Europe du XVIIIe s. transforme l'image **même** de la formation de ses traditions nationales, met **davantage** en relief le rôle de leurs contacts qui devenaient réguliers et variés, grâce à la croissance de la production intellectuelle et sa diffusion par l'intermédiaire du livre imprimé dans tous les pays européens du siècle des Lumières. Désormais, les historiens aspirent à réviser les

représentations souvent trop ethnocentriques pour mieux discerner l' « interférence » des conceptions linguistiques à l'échelle des pays de l'Europe de cette période (Breuillard, 1996, p. 159 ; 1998, pp.95-111; Archaimbault, 1999a ; Захарьин, 1995; Бокадорова, 2001)

En effet, en France durant le XVIIIe s. les idées, les méthodes, la terminologie de la grammaire traditionnelle se transformaient sous la pression des idées rationnelles de la grammaire philosophique de Port-Royal. Appliquées par les grammairiens européens de la même époque à plusieurs idiomes, elles se modifiaient d'une part par leur adaptation aux nouveaux objets de description, et d'autre part elles résultaient des contacts avec d'autres sciences.

Ce fut l'impact de la multiplication de l'analyse de langues différentes au XVIIIe s. sur le modèle de description antique, transformé par la *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal, qui avait préparé et rendu possible la naissance de l'approche historique des langues et l'apparition même des méthodes empiriques de leur étude, mises en pratique avec brio par les premiers comparatistes au XIX e s.

C'est au cours de l'application d'un seul modèle de description aux différentes langues des peuples européens, proches culturellement, que la tradition linguistique, unique dans son genre, s'est forgée. L'idée de la possibilité de la description contrastive des langues y fut reconnue *de facto* et mise en pratique au XVIIe s. (Алпатов,1990 ; Auroux, 1992 ; Swiggers, 1997 ; Успенский, 1997). Les fondements de la linguistique contrastive se formaient

peu à peu et bien avant l'institution officielle de cette branche en linguistique moderne qui ne date que des années 60 du XX e s. (Гак, 1989).

Au XVIIIe s., le processus de la description contrastive des langues vivantes s'intensifia considérablement par rapport aux siècles précédents. Ses acteurs furent souvent des grammairiens peu connus, auteurs de petits ouvrages sur les langues vivantes qu'ils devaient enseigner. A force d'être assez nombreux, c'étaient eux qui effectuaient, en appliquant aux idiomes différents cette vision, une vraie médiatisation des idées linguistiques par leurs modestes ouvrages, ceux qui allaient être désignés plus tard, dans l'ensemble, comme *purement pratiques*, de *second ordre,* n'ayant pas de *valeur scientifique.*
Une telle évaluation des auteurs et des ouvrages en question ne correspond plus à l'interprétation du rôle des éléments constituant la culture d'une société à une période donnée. La culture produit des idées, des symboles et des valeurs qui ne prennent force qu'à condition de leur véritable reconnaissance. Soit active, soit passive, cette reconnaissance devient possible grâce à l'activité de ceux qu'on désigne en sociologie de la culture par les termes *d'experts culturels* ou *agents de changement* (Balibar, 1985 ; Ионин, 1996 ; Романовская, 1995). En effet, chaque époque met sur le devant de la scène ses experts culturels dans les différents domaines du savoir : ce sont les philosophes, les savants, les écrivains, dont les écrits font connaître la physionomie de l'époque.

Nous estimons que ce statut doit être reconnu aux auteurs des grammaires de **langues maternelles** et **étrangères** du XVIIIe s. car c'étaient eux, en principe, qui assuraient la diffusion des idées linguistiques aussi bien que celle du langage normé, du *bon usage* dans la société par l'intermédiaire de leurs ouvrages. Ce dernier phénomène, représentant une étape incontournable dans l'histoire des langues littéraires nationales, est baptisé par le terme de *grammatisation.* Introduit par Renée Balibar, pour désigner l'apprentissage réfléchi d'une langue représentée dans des grammaires à une population par le biais de l'exercice grammatical (Balibar,1985), ce terme a été repris ensuite par Sylvain Auroux (1994) avec un sens plus large, de *la façon dont grammaires et dictionnaires viennent outiller une langue.*[1] La grammatisation des principales langues de l'Europe coïncida avec la formation de ses nations et devint le facteur d'importance indéniable de leur consolidation.

En effet, ce furent les grammairiens, auteurs des ouvrages de grammaire y compris les plus modestes, qui devinrent les principaux acteurs de la grammatisation des langues vivantes européennes. Les normes de la langue littéraire qui s'appropriait le statut d'un standard national furent diffusées dans la société

---

[1] Pour le même phénomène on utilise le terme de *politicisation,* l'expression la ***mise en grammaire*** *d'une langue* (Swiggers,1997 ; p.158-159 ; Breuillard,1999); les linguistes russes emploient le terme de **codification,** *кодификация*, soit de **normalisation**, *нормализация* (Виноградов, 1958 ;Успенский,1994; Живов, 1996)

lettrée grâce aux ouvrages de grammaires et aux dictionnaires qui étaient souvent imprimés en milliers d'exemplaires, pour trouver l'usage auprès des différents établissements éducatifs et des bibliothèques publiques, pour être utilisés par les autodidactes et par les précepteurs dans l'enseignement privé.

Dans plusieurs pays d'Europe, la science de la grammaire française du XVIIIe s., au cours d'une des périodes les plus brillantes de son histoire, contribua de façon spectaculaire à la description et la grammatisation des autres langues et à l'élaboration de leurs normes littéraires. C'étaient les œuvres des grammairiens français qui y exerçaient une grande influence, elles y étaient étudiées et imitées. Ainsi, les grammairiens français commencèrent à être lus et connus en Russie dès le milieu du XVIIIe s. [2]

Les ouvrages de certains grammairiens français (Régnier-Desmarais (1705), de La Touche ([1696],1737), Despepliers ([1784],1713), Pierre Restaut [1730,1732],1745), De Wailly (1753)

---

[2] : Les bibliothèques d'étude, publiques et privées de Saint-Pétersbourg et de Moscou possédaient, parfois en plusieurs exemplaires, les ouvrages de Régnier-Desmarais (1705), de P.Restaut (1730 ; 1739), de Wailly (1754), de la Touche ([1696], 1737)etc. Par exemple, en 1750 la bibliothèque du Corps Impérial des Cadets à Saint-Pétersbourg en comptait cinquante et un exemplaires, celle de l'Académie des Sciences en avait cent huit (Хотеев, 1993, p. 88). Les traités de grammaire française de différents auteurs figuraient constamment sur les listes des ouvrages commandés à l'étranger par l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg ou par l'Université de Moscou. On les trouvait en vente dans les librairies de ces établissements (Сухомлинов, 1878 : IV ; Хотеев, 1993; Копанев, 1988, p. 103-113). La traduction en russe des principales langues européennes atteint son apogée dans la Russie du XVIIIe s. vers les années quatre -vingt (Breuillard, 1998, p.118)

furent traduits en russe ou servirent de fondements aux adaptations faites par les auteurs russes ou français à l'usage du public russe. Ainsi, le comte L. Rancov, auteur de la grammaire de français rédigée en 1769, indiqua le caractère compilateur de son ouvrage par le titre : *Грамматика французская съ россїйскимъ переводомъ,* ***основанная на лучшихъ авторахъ,*** *сочиненная для употребленїя россїйскаго юношества Лудовикомъ графомъ Ранцовымъ, Москва, 1769, 272 p.* Souvent de tels ouvrages furent anonymes comme *Principes généraux de la grammaire françoise,* ***tirés des meilleurs auteurs nationaux,*** *pour l'usage des nobles élèves de la pension de l'Université impériale de Moscou. Rüdiger et Claudi, 1794, 80 p.*

Une œuvre satirique de D. Fonvizine (1744-1792), ayant pour titre *Всеобщая Придворная грамматика» (Grammaire Générale de la Cour;1783)* sert de preuve indirecte de la familiarité avec certains ouvrages de grammaire française dans la société russe cultivée. L'auteur y imita la forme de la grammaire de Pierre Restaut, écrite par questions et réponses, pour créer ses calambours bien piquants qu'il adressait aux gentilshommes de la Cour de Catherine II. A cette époque, la grammaire de Restaut était bien connue du public instruit par sa traduction russe en usage dans les établissements éducatifs dès 1752, et également par sa version originale rééditée plusieurs fois à Saint-Pétersbourg (*Abrégé des Principes de la grammaire Françoise. Par P. Restaut. Réimprimée à l'usage du Corps Impérial des Nobles Cadets, 3-e édition, 1799*).

Cependant, au XVIIIe s. en Europe, les grammaires de langues vivantes dans lesquelles le français servait de *métalangage*, de langue

de description grammaticale **d'une autre langue**, ne furent pas nombreuses. Autrement dit, les grammairiens français de cette époque s'intéressaient peu à la description et à l'étude des langues vivantes autres que la leur. Selon les historiens, c'était dû à ce qu'en France au XVIIIe s., la pratique des langues vivantes était moins répandue que dans d'autres pays, étant réservée à un petit nombre de spécialistes (interprètes, consuls, etc.) et, par conséquent, l'étude des langues étrangères en France *n'était pas véritablement productive* (Auroux, 1992, T.2. p.373 ; Veyrenc, 1985 ; Puren, 1991).

Il y a une autre hypothèse explicative, celle de l'*éclat de l' ère française* consistant en ce que les grammairiens français de cette époque étaient obnubilés par leur propre langue et l'idée de sa valeur universelle (Mazon, 1958 ; Delesalle,Chevalier1986, p. 8-11 ; Gerbod, 1985).

Néanmoins, en ce qui concerne la langue russe de la seconde moitié du XVIII e s., sa description fut entreprise par deux auteurs français : Charpentier (1740-1800), qui fit éditer ses *Elémens de la langue russe ou La méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage* en 1768 à Saint-Pétersbourg, lieu de son séjour prolongé et de sa mort, et tout à la fin du siècle par Jean-Baptiste Maudru (17..? - ?) dont les *Elémens raisonnés de la langue russe ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe* furent publiés en 1802, à Paris.[3]

---

[3] Nicolaï Greč évoqua aussi une grammaire et un dictionnaire de la langue russe rédigés par l'abbé Girard dont les manuscrits avaient été offerts à la

Par ailleurs, ces ouvrages pionniers de slavistique française, assez souvent mentionnés dans les travaux des linguistes concernant le XVIIIe s., restaient pratiquement inconnus des chercheurs dans l'historiographie de la science de la grammaire russe jusqu'aux dernières années du XXe s., marquées par les premiers écrits consacrés à leurs auteurs (Archaimbault, 1998b; 1999b).

En revanche, au XVIIIe s., le nombre de grammaires et manuels de **français** adressés au **public étranger** où les règles de cette langue étaient expliquées dans celle des élèves (en allemand, en italien, en hollandais, en russe, en polonais, etc.), fut très important. Ce travail commencé en France à l'époque de la Renaissance continua au siècle des Lumières.[4]

La multiplication de grammaires et de manuels de français, de dictionnaires bilingues (tri-, quadri-) fut sans aucun doute liée au rôle que le français jouait au XVIIIe s. auprès des cours européennes, celui de première et d'universelle langue de l'Europe des Lumières. Rédigeant ces ouvrages dans une langue étrangère,

---

Russie par Mr Le Breton, le légataire de l'abbé. Cependant, N.Greč n'en put trouver aucune trace : *« Nous ignorons à qui ces ouvrages furent envoyés et où ils se trouvent maintenant déposés »* (Gretsch,1828, p.30)

[4] Plusieurs grammaires à l'usage des étrangers, populaires au XVIIe s. furent souvent rééditées au XVIIIe s., c'étaient celles de Ch. Maupas *Grammaire et Syntaxe françoise ...en faveur de etrangiers,* A Orléans, 1618 (sec. éd.), de P.-P. Billet *La Gramatica francesa (1673)*, Cl. Mauger *The true advencement of the French Tongue* [1653], etc). Parmi les auteurs vivant encore au XVIIIe s. il faut signaler Jean-Robert Pepliers (ou Des Pepliers)qui a rédigé une grammaire pour les Allemands en 1684 (*Neue und vollständige königliche französische Grammatik...* / Nouvelle et parfaite grammaire loyale françoise et allemande..., Berlin, [1684] et l'a plusieurs fois remaniée et complétée aux éditions de 1713, 1719, 1723.

celle du public visé, leurs auteurs ne pouvaient se passer ni de son concours, ni de la comparaison des deux idiomes. Par conséquent, une analyse réfléchie des phénomènes de la grammaire de la langue d'appui devenait un élément incontournable pour la rédaction des ouvrages de ce genre et sans doute en constituait-elle une étape importante.

En Russie, dans la seconde moitié du XVIIIe s., parurent environ vingt grammaires de français à l'usage des Russes et un grand nombre de manuels élémentaires, d'alphabets, de guides de conversation, etc. Tous ces ouvrages étaient composés à moitié en russe; la langue russe y jouait donc le rôle du métalangage. Le travail de rédaction et de traduction s'effectuait principalement par les soins de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg et de l'Université de Moscou fondées respectivement en 1725 et 1755 ainsi que par les établissements éducatifs qui en dépendaient, les Corps des Cadets et les gymnases de l'Université et de l'Académie (Булич, 1904, p. 345-347 ; Степанов, 1946).

Pourtant, ces ouvrages sont très peu connus des chercheurs quoiqu'ils puissent être intéressants du point de vue historique, linguistique, pédagogique et culturel.[5]

Etant écrits en russe (ou en russe et en français) ils reflètaient le métalangage des grammairiens de l'époque de la grammatisation

[5] Ce qu'on peut dire au sujet de tout un *massif immense et encore inexploré des traductions* réalisées dans la Russie du siècle des Lumières, devenu pour elle le *siècle de la traduction* (Breuillard, 1998, p.119)

intensive de la langue russe nationale, les moments d'une synthèse de l'ancienne tradition écrite héritée du slavon et des nouvelles idées linguistiques reçues de l'Europe occidentale, principalement par l'intermédiaire des écrits des grammairiens français.

Les œuvres traduites et adaptées aux besoins de l'enseignement étaient prioritairement destinées à faire connaître les règles (*principes*) de la grammaire en tant qu'*art de parler et d'écrire correctement* ainsi que du *bon usage* de la langue française. Mais, en décrivant le français, les auteurs le confrontaient en même temps d'une façon ou d'une autre au russe par le biais de la comparaison des formes et de leurs fonctions, et des exemples dans les deux langues.

Par conséquent, *l'art de parler et d'écrire correctement en français* devait s'appuyer sur son pendant russe. Les exemples tirés du *bon usage* français ne pouvaient être traduits en russe qu'à l'aide des termes du *bon usage* russe, ceux qui étaient considérés comme tels par l'auteur même de l'ouvrage. C'est pourquoi l'image de la grammaire et du *bon usage* de la langue russe de l'époque, offerte par ce type d'écrits, peut contribuer à mieux connaître ses traits divers.

Dans cette optique, il nous a paru intéressant de visiter certains de ces ouvrages, dus à la plume de De Laval (1752), L. Boujot (1761), J.-R. Gautier (1773) etc., enseignants français des principaux établissements éducatifs pour la noblesse russe : le Gymnase auprès de l'Académie des Sciences (De Laval), Le Noble Corps Impérial des Cadets (L.Boujot) et le Corps Impérial des Cadets de

la Marine (J.-R. Gautier). Ils y travaillèrent à des moments différents de la seconde moitié du XVIIIe s. Par ailleurs, certains auteurs de grammaires de langues vivantes à l'usage des Russes se penchèrent également sur la rédaction de dictionnaires (I. Heym, F. Hölterhoff, I. (Soc)Sotz, J.-Ph. Vegelin(Weguélin).

Dans une certaine mesure, c'est grâce à l'activité lexicographique que les noms de ces auteurs ne sont pas totalement méconnus dans l'histoire de la linguistique russe, car ces auteurs ont fait *« découvrir la langue russe à l'Europe éclairée »* par leurs dictionnaires bilingues (tri-, quadri-, six-) (Андреев, 2000, p. 117 ; Сороколетов, 1998).

En revanche, leurs ouvrages de grammaire (française, allemande) à l'usage des Russes, souvent très appréciés par leurs contemporains, restent encore inexplorés des chercheurs en histoire linguistique. Les grammaires mentionnées ont des traits en commun qui ont également servi de mauvais prétexte pour les exclure du champ de recherche en historiographie de la science de la grammaire russe. C'étaient les grammaires *didactiques*, destinées à enseigner et à apprendre une *langue étrangère*. Le fait que le russe y tenait lieu de *métalangage* et que leurs auteurs s'appuyaient largement sur la grammaire russe, sur les comparaisons entre les deux langues, ne parut pas suffisamment important aux premiers historiens pour mériter d'être étudié. De nos jours, le recul pris par rapport à cette époque permet d'en changer la vision en histoire de la linguistique.

En effet, ces modestes ouvrages pratiques ont conservé le métalangage des grammairiens et les interprétations banalisées des

faits linguistiques, en d'autres termes ils ont reflété la **doxa** de l'époque, « un ensemble de représentations socialement prédominantes…dans leur formulation linguistique courante » qui est loin d'être étudiée en histoire de la science de la grammaire russe. La notion de la doxa étant proche de celle de « lieu commun » n'a pourtant rien de péjoratif.[6]

Par la présente recherche, nous avons voulu contribuer à mettre en valeur quelques-uns de ces ouvrages de la seconde moitié du XVIIIe s., peu connus dans l'historiographie de la linguistique russe. En premier lieu, ce sont les grammaires russes de deux auteurs français cités auparavant, dans lesquelles la description se fait en français : ***1) Charpentier*** *Elemens de la langue russe ou La methode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage. Saint-Pétersbourg, 1768.* ***2) J.-P. Maudru*** *Elémens raisonnés de la langue russe ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe. Paris, 1802.* Nous leur consacrons les deux premiers chapitres de la présente étude. En second lieu, nous avons exploré la partie concernant la langue russe dans les **grammaires françaises** écrites **à l'usage des Russes** par les auteurs français de la même période. Notamment, il s'agit des grammaires suivantes dont l'analyse se trouve dans le troisième chapitre de la thèse : ***Ae***

---

[6] « **Doxa** est un mot emprunté au grec et désignant l'opinion, la réputation, ce que l'on dit des choses ou des gens. La doxa correspond au sens commun, c'est-à-dire à un ensemble de représentations socialement prédominantes, dont la vérité est incertaine, prises le plus souvent dans leur formulation linguistique courante….**Une idée « endoxale »** est donc une idée fondée sur une forme d'autorité : autorité du (plus grand) nombre, des experts, des personnes socialement en évidence » (Dictionnaire d'analyse…, 2002, p.196).

Лаваль *Изъяснение новой французской грамматики с примечаниями и примерами на все части слова.* ***De Laval*** *Explication de la grammaire françoise avec de nouvelles observations, et des exemples sensibles sur l'usages de toutes ses parties. Saint-Pétersbourg, 1752 ;* ***А. Бужо*** *Краткія правила французской грамматики сочиненыя въ пользу учащагося въ сухопутном шляхетномъ кадетскомъ корпусе юношества. Въ Санктпетербурге 1761 ;* ***J. R. Gautier*** *Méthode pour apprendre facilement le François, composée sur les modèles des meilleurs Auteurs en quatre parties . Par J. R. Gautier. Легкой способъ научиться французскому языку, основанный на примерахъ лучшихъ авторовъ и расположенной на четыре части Ж.Р. Готье. Санкт-Петербургъ. При Морскомъ шляхетномъ кадетскомъ корпусе. 1777.*

Nous estimons que les ouvrages que nous venons de mentionner doivent occuper une place plus valorisante dans l'historiographie de la linguistique russe et qu'ils n'ont pas eue jusqu'à maintenant. Elle doit l'être pour les raisons suivantes :

1) Les livres indiqués peuvent contribuer à l'étude de plusieurs questions concernant la langue littéraire russe de la seconde moitié du XVIIIe s., la période de sa grammatisation intensive et de la lutte des programmes linguistiques souvent opposés concernant son développement (par exemple, ceux de Trediakovskij, Soumarokov, Lomonossov, Karamzine). Ils traitaient différemment des liens du russe rénové avec le slavon, de la notion du bon usage, du rôle des emprunts, de la différenciation des styles et des registres, de la modernisation de l'orthographe

etc. En rédigeant un ouvrage de grammaire il était impossible d'ignorer l'ensemble de ces problèmes, de ne pas prendre parti.

Les deux premiers ouvrages (Charpentier, 1768 ; Maudru, 1802) donnaient la description **de la langue russe vue de l'extérieur,** de l'*observatoire* de **leur** propre idiome et de **leurs** compétences en science de la grammaire française, donc sous un jour différent de celui des auteurs russes.
Les grammaires de français en russe (De Laval 1752 ; Boujot, 1761 ; Gautier, 1777) décrivant la langue française traitaient en même temps des phénomènes de la grammaire russe, puisque dans les grammaires bilingues la comparaison est incontournable. C'est par cette **double optique** de description qu'elles sont surtout intéressantes, c'est-à-dire, en tant que premières grammaires **contrastives** de ces deux langues.

2) Ils appartiennent à la période qui fut marquée par la parution de *Российская грамматика* de M. Lomonossov (1755), longuement qualifiée de première et meilleure grammaire normative et scientifique de la langue russe qui a donné lieu à une multiplication d'ouvrages de grammaire de ses successeurs (N. Kurganov, 1769 ; A. Barsov, 1773 ; Syrejščikov, 1787 ; P.Sokolov, 1787 ; V. Svetov, 1790 ; etc.)qui, d'après certains auteurs, ne se distinguèrent pas vraiment par une approche différente de celle de Lomonossov. L'histoire de la linguistique russe depuis longtemps baptisant cette période du qualificatif « lomonossovienne » a toujours insisté sur l'originalité de la

réflexion de Lomonossov et la valeur prédominante de ses travaux linguistiques et sur le caractère accessoire des écrits appartenant aux autres auteurs de la même époque (Виноградов, 1958; Кузнецов, 1958, Макеева, 1961), C'est depuis quelque temps seulement que cette vision des choses se trouve contestée par la mise en valeur des autres auteurs qui avaient réfléchi et écrit sur les problèmes du langage et de la langue russe dans la seconde moitié du XVIIIe s. L'attitude des contemporains de Lomonossov vis à vis de sa conception des normes de la langue russe et de son traitement des problèmes linguistiques, n'était ni uniforme ni uniquement admirative. Elle comportait la critique, souvent très vive et engendrait par la suite des modifications et des changements dans l'interprétation des phénomènes de la grammaire russe dans les ouvrages de ceux qui se nommaient ses successeurs. Cette époque, connue par la croissance rapide de la production intellectuelle, la publication de nombreuses revues, donnait lieu aux célèbres débats linguistiques, à la naissance de la critique littéraire. C'était le temps de la formation et de l'existence des opinions diverses et des camps opposés dans la cause de l' *illustration* et de l'*enrichissement* de la langue nationale et à propos de l'établissement de ses nouvelles normes, de styles et de registres (Вомперский, 1988; Breuillard, 1994 ; 1996 ; Успенский, 1994 ; Живов,1996).

En décrivant le russe de cette époque, nos auteurs français ont (peut-être, sans en être toujours conscients) participé à ce processus forgeant la théorie de la grammaire du russe moderne,

ses concepts principaux, sa terminologie, ses critères du langage normé. Leur participation dans ce travail n'est pas à négliger. Leurs réflexions et témoignages, leurs opinions, les préférences dans le choix des variantes rivales (lexicales,morphologiques, syntaxiques), ne sont pas sans intérêt pour l'étude de l'état et des attitudes différentes envers la problématique linguistique de l'époque. Rappelons que les grammaires de la langue russe de la première moitié du XVIIIe siècle, écrites par les étrangers H.-W. Ludolf (1696), J. Sohier (1724) et découvertes par des chercheurs au XXe s., ont radicalement changé les représentations des linguistes historiens au sujet des notions des variantes fonctionnelles du russe qui avaient existé en cette période chez les grammairiens. D'une part ils y ont trouvé une distinction consciente entre les formes du *russien* (*grand et petit russien*) et celles du slavon, et de l'autre, une différenciation aussi explicite, entre *la langue russe écrite de la chancellerie*, et *celle de la conversation courante*, existant de préférence sous forme orale et dans la correspondance écrite des particuliers. Cela a permis de parler de la notion de norme linguistique assez développée et respectée par les grammairiens et les auteurs de la première moitié du XVIIIe s. non seulement pour la langue de l'Eglise, le slavon, mais aussi pour le *russe ordinaire* écrit et parlé (Unbegaun 1958, 1969 ; Ларин,1948 ; Успенский [1987, 1989]1997).

Cependant, on sait que durant presque deux siècles dans l'historiographie de la linguistique russe la grammaire de M. Lomonossov a été considérée en tant que **première grammaire** dans laquelle la langue russe avait été décrite de façon systématique et détaillée et où ses *normes avaient été fixées* (Поспелов, 1954 ; Макеева, 1961). En effet, tous les traités de grammaire antérieurs à

1755 qui ont été connus des historiens, traitèrent du slavon : Adelphotes, Zizanij, Smotrickij (Кузнецов, 1958 ; Мечковская, 1984; Никольский,1995 ; Archaimbault, 1998a).C'est seulement en 1958 que Boris Unbegaun a découvert et a fait connaître les trois grammaires du XVIIIe s., antérieures à celle de Lomonossov. Il les a faites publier avec ses commentaires en 1969 (*Unbegaun B. Drei russische Grammatiken des 18. Jahrhunderts. München., 1969*). Une grammaire tout à fait remarquable resta encore longuement inconnue, celle de ***J. Sohier*** (*Grammaire et Méthode Russes et Françoises*, 1724), traducteur des langues slaves à la Bibliothèque Royale de Paris, puisqu'elle ne fut pas publiée par son auteur. Elle a dû attendre que son manuscrit, composé de 900 pages soit trouvé dans les réserves de la Bibliothèque Nationale de Paris par Boris Uspenskij. Il a fait publier cette grammaire en 1987, en lui donnant une préface et des commentaires détaillés (*Jean Sohier. Grammaire et Méthode Russes et Françoises.* (1724) München, 1987. [Vol.] I-II (SPhS. Bd. 69).

Quarante ans après la première découverte, les grammaires *pré-lomonosoviennes* ont atteint le nombre de quatorze. Cela a permis de constater que la description linguistique de la langue russe dans la première moitié du XVIIIe siècle était *« une occupation assez courante de philologues russes et étrangers de l'époque »* et que les résultats de ce travail n'étaient pas méconnus de leurs successeurs. De même, l'étude de la totalité des ouvrages pratiques à l'usage des étrangers, créés et publiés au XVIIIe s. avant celui de Lomonossov, a été jugée importante pour l'histoire de la langue russe et de sa grammaire (Успенский 1994 ; 1997, p.438 ; Захарьин, 1995).

Il semble que cet élan de valorisation ne doit pas se limiter aux grammaires « pré-lomonossoviennes », car la période « lomonossovienne » de la grammatisation du russe, celle de la seconde moitié du XVIIIe s., était aussi très compliquée et contradictoire. Tous les témoignages concernant son état sont donc précieux pour l'historien. Mais surtout ceux qui sont apportés par les *grammairiens*, acteurs actifs de la grammatisation,

qui pratiquaient une description réfléchie de l'usage qu'ils observaient. Par conséquent, les grammaires écrites à cette époque par les auteurs étrangers sont aussi précieuses que celles des auteurs nationaux, car elles contribuent à la reconstitution et la meilleure connaissance de la réflexion sur le langage en général, et sur la langue russe en particulier.

3) la réhabilitation des grammaires *pratiques,* bannies du champ de recherche scientifique au XIXe s., a été par la suite longuement freinée par les idées communément reçues sur l'incompatibilité des buts et tâches de la grammaire scientifique (théorique, descriptive) et de la grammaire normative (prescriptive, didactique, pratique), dès leur déclaration dans l'œuvre de Buslaev (1858). Plus tard, malgré la constatation issue des débats des linguistes russes qu'une grammaire pratique relevait inévitablement d'une vision théorique(Кульман, 1917; Пешковский, 1956), elle n' a pas été étendue aux ouvrages du passé qui continuaient à garder leurs anciennes étiquettes.
De nos jours la situation a changé, à en juger par l'intérêt qui s"était manifesté envers des grammaires didactiques du passé et les résultats valorisants de leur étude dans les différents pays européens (Reboullet, 1987 ; Coste,1990 ; Фрайдхоф, 1991; Успенский, 1997 ; Живов1996 ; Seguin, 2002).
Il est désormais reconnu qu'une grammaire prescriptive, même la plus modeste, dite « pratique », *a pour ses fondements une théorie linguistique quelconque* : la nomenclature des parties du discours, des catégories grammaticales, les termes qui y sont employés

représentent le résultat d'un travail de réflexion à propos des faits du langage. Les comparaisons,les classifications et les autres processus font l'essence du savoir même (Гак, 1997, p. 62).

On souligne qu'il n'existe pas d'absolue solution de continuité entre les grammaires prescriptives et les grammaires descriptives de la même langue vue par l'historiographie traditionnelle car *un certain savoir* s'y conserve toujours : *«Toute grammaire équivaut donc à un corps (plus ou moins explicite) d'affirmations susceptibles d'être vraies ou fausses. C'est par là qu'elle est une description linguistique... Les premiers grammairiens, étant tous didacticiens se proposaient comme but de « réduire » la langue à des règles »* (Auroux 1992, p.31). Il nous semble que ce raisonnement peut être facilement étendu aux grammaires didactiques des langues étrangères car elles aussi gardent un *certain savoir* et ont pour fondement une *théorie linguistique quelconque*. Les grammaires pratiques de nos auteurs du XVIIIe s. peuvent être intéressantes aussi bien du point de vue de l'assimilation et du développement de nouvelles idées linguistiques que de celui de la conservation des postulats de la tradition grammaticale et de leur synthèse au sein du même ouvrage.[7]

Nous proposons donc une « restauration » de l'approche de la langue russe par les auteurs français du XVIIIe s. qui représente

---

[7] Par ailleurs, certains ouvrages « préhistoriques » de grammaire des XVII et XVIIIe s., presque inconnus auparavant et qui ont été revisités récemment ont donné des preuves de leur originalité, de leurs curieuses et inattendues synthèses du nouveau et de l'ancien (Stéfanini, 1994 ; Косарик, 1998; Негрышев, 1998; Archaimbault, 1999a; Seguin, 2002).

un champ encore très peu « défriché » du point de vue des trois raisons précédemment exposées.

Nous lançons pour base méthodologique quelques assertions qui nous paraissent suffisamment logiques et convaincantes.

- Tout ouvrage de grammaire d'une langue étrangère doit être considéré comme un fruit de l'analyse réfléchie de son auteur sur les phénomènes linguistiques qu'il décrivait, définie par sa conception de la grammaire, et par le jeu des forces à l'oeuvre dans le domaine des idées linguistiques de son époque.

Quel que soit le statut (adaptation, traduction, œuvre originale) de son œuvre, par rapport aux sources d'inspiration elle est susceptible de contenir des traits d'originalité, qui peuvent se manifester différemment, soit dans l'organisation du domaine des données, soit dans l'introduction de nouveaux concepts et/ou dans la modification des anciens. Soulignons que chaque auteur agissant dans un contexte social et culturel déterminé en éprouve des influences diverses qui transparaîssent de ces écrits. On aurait pu penser que les auteurs français qui s'étaient lancés dans la description de la grammaire russe au XVIIIe s. n'avaient rien à inventer. D'un côté, ils pouvaient exploiter de différente manière les grammaires de leurs contemporains russes (les traduire, adapter, y puiser des exemples, etc.). De l'autre, ayant accès aux différents modèles de la grammaire de leur langue maternelle, ils

pouvaient s'en servir, en les appliquant à leur objet de description, le russe.

Cependant, la question ne fut pas si simple. Dans cette entreprise, un grammairien français devait faire face à maintes contraintes. Il lui fallait être conscient du fait qu'il ne s'agissait pas d'une langue sans écriture ni tradition grammaticale. C'était une langue vivante, suffisamment normée, soumise aux règles.

En même temps, la langue russe au XVIIIe s., le miroir fidèle de l'époque agitée de l'histoire sociale, se trouvait en pleine mutation du point de vue de la fixation, de la stabilisation de ses normes dans tous les registres de sa forme littéraire. Dans les milieux des gens instruits se déroulaient de vives discussions sur un nombre considérable de problèmes linguistiques qui ont été suggérés par les besoins de la société éclairée, cherchant à se créer un instrument d'expression écrite et orale suffisamment fiable, uniforme et performant pour faire parler en russe les sciences, la justice, l'école, etc. Dans la société russe au XVIIIe s. s'élaborait une forme de sa langue nationale qui allait être reconnue universelle et obligatoire pour toutes les institutions politiques, économiques, sociales et culturelles en Russie.

Par conséquent, l'auteur même d'une petite grammaire, qui se lancait dans une entreprise de description de la langue en cette période, se trovait face à un travail très complexe. La complexité était évidente au niveau des décisions à prendre pour choisir les « meilleures » variantes morphologiques, lexicales ou syntaxiques

parmi celles qui étaient en usage. Il en existait des appréciations très variées, voire contradictoires dans différents ouvrages, dans les débats et les discussions sur le langage. Elles apparaissaient dans les discours des partisans de théories linguistiques diverses qui se proposaient tous comme objectif le développement de la langue littéraire nationale.

Tout cela demandait à un grammairien d'être au moins au courant des débats et des discussions sur le langage, connaître les ouvrages de référence et les auteurs réputés de l'époque. L'auteur d'une grammaire pratique sans ambition devait néanmoins définir ses positions par rapport aux conceptions du bon usage de l'époque, souvent opposées. Malgré ces difficultés, dans le processus du travail sur l'ouvrage il était quasiment impossible de ne pas prendre parti dans les débats linguistiques.

Une simple prise de décision, par rapport aux variantes morphologiques ou certains emplois de formes grammaticales, pouvait placer l'auteur d'une grammaire du côté des **archaïsants** ou des **modernes**. Il lui était impossible de garder la neutralité par rapport à la source qu'il avait utilisée et à toutes les opinions existantes au sujet du nombre des problèmes de grammatisation.

- En insistant sur l'exploration de ces grammaires par l'histoire de la science de la grammaire russe ainsi que par celle des sciences du langage en général, nous partons du principe qu'il n'y a pas de rupture ou de limite infranchissable entre la grammaire descriptive et les

grammaires prescriptive et didactique. Cela est surtout évident pour les ouvrages grammaticaux publiés avant le XIXe s. qui furent souvent syncrétiques et polyvalents.

Toute grammaire *équivaut donc à un corps plus ou moins explicite d'affirmations susceptibles d'être vraies ou fausses.* C'est pourquoi les grammaires scolaires, didactiques qui ont toujours été considérées comme prescriptives et purement pratiques méritent d'être autant étudiées que toutes les autres dans l'histoire de la science de la grammaire de chaque langue vivante.

- Pour se faire une idée de la conception grammaticale d'un grammairien, il est nécessaire d'étudier le texte intégral de son ouvrage du texte même de la grammaire et de son **paratexte** : titres, épigraphe, préface, etc.

Rappelons l'importance qu'on attribue actuellement dans l'analyse du discours, notamment dans la création et l'étude des textes, à la **périphérie** ou **paratexte** de l'ouvrage, surtout relevant de l'auteur : titres, épigraphe, préface *« Le paratexte est...ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public »* (Genette, 1987 , p. 7).

Les préfaces sont surtout importantes pour la compréhension de l'ouvrage. Le plus souvent écrites par les auteurs mêmes, elles présentent leurs déclarations d'intentions, reflètent leur vision des choses, évaluent le travail effectué selon leurs propres critères. Pourtant, il ne suffit pas de se fonder seulement sur la préface d'un ouvrage pour juger de son contenu à sa juste valeur. En

réalité, il y a toujours un certain écart entre ce qui a été souhaité, projeté par l'auteur, et le résultat obtenu (Lane, 1992).
Cela est aussi vrai à l'égard des grammaires du passé.
En les étudiant, il n'est pas rare de constater que les idées et les principes exposés dans une *Préface* portent un caractère déclaratif sans être vraiment réalisés dans le contenu. C'est surtout vrai pour les ouvrages aux contextes socioculturels, aux systèmes de critères et de valeurs différents de ceux qui nous sont familiers. Ainsi, les linguistes historiens ont démontré qu'un changement considérable d'idées linguistiques s'est produit entre la Renaissance et l'âge classique. Cependant, ils font remarquer que souvent *« ...on trouvera ce changement manifesté dans les préfaces, les déclarations d'intention, les grandes synthèses sur le langage, mais très peu au cœur des grammaires elles-mêmes »* (Auroux, 1992, p. 42) . Cela d'ailleurs confirme une observation générale que *« l'inertie est prégnante en grammaire et nourrit le cœur de tout modernisme »* (Chevalier, 1996, p.93).

Les premiers historiens de la linguistique avaient souvent tort d'avoir classé ou entièrement évalué certains ouvrages de grammaire juste selon les déclarations d'intention de leurs auteurs.

Il est nécessaire de se livrer à une lecture attentive de l'intégralité du texte même d'une grammaire faisant l'objet d'une étude, compte tenu de *l'inertie prégnante en grammaire.* Souvent, un ouvrage analysé a l'apparence d'une simple reproduction des modèles antécédents ou de celle de sa source, aménagée sur des points de détails. C'était surtout fréquent dans l'évaluation des grammaires à

usage didactique qu'on parcourait négligemment sans remarquer quelques points d'originalité ou sans leur donner de l'importance.

Pourtant, toutes les grammaires du passé tenues pour originales le sont, soit parce que des données ou des concepts nouveaux empruntés aux disciplines voisines ont été introduits dans ce modèle familier et banal, soit parce que le champ de ses notions a été autrement réorganisé. Un des exemples les plus spectaculaires demeure *La Grammaire Générale et Raisonnée* de Port –Royal dont l'originalité, selon certains historiens, est illusoire, car les sources de toutes les idées de leurs auteurs sont identifiables. Ils n' en ont fait qu'une nouvelle disposition (Joly,1970 ; Robin,1973 ; Swiggers,1986 ; Chevalier, 1994, p.48).

Les traits d'originalité ne sont pas souvent immédiatement aperçus par les contemporains, ils peuvent être mis en relief partiellement, ainsi que beaucoup plus tard par des analyses postérieures, ce qui est un phénomène courant dans l'histoire des sciences en général (Delesalle, Chevalier, 1994, p. 9). La prise de recul est souvent nécessaire pour pouvoir appréhender certains phénomènes dans toute leur ampleur, tels que celui de la grammatisation ou celui du rôle de ses acteurs, grammairiens créant ses instruments, ouvrages de grammaires et dictionnaires.

- La compréhension adéquate d'un ouvrage appartenant à une autre époque nécessite de situer son étude par rapport à deux axes classiques: historique et synchronique. Le premier suppose ses liens aux théories et ouvrages

antécédents. Le second impose son analyse en relation avec le contexte des idées et des conditions sociales, politiques et culturelles de l'époque, le croisement des disciplines scientifiques.[8]

Ces assertions généralement reçues en historiographie linguistique nous permettent de définir les centres d'intérêt que nous estimons particulièrement importants à l'examen des œuvres de nos grammairiens ainsi que des méthodes de l'analyse de leur contenu.

Les centres d'intérêt :

- L'évaluation des ouvrages des auteurs étudiés qui avait été faite par leurs contemporains et les causes pour lesquelles ils ont été oubliés ou refoulés plus tard dans l'historiographie de la grammaire russe.

- Les fondements et les voies de réalisation des objectifs avancés par les auteurs, leur correspondance aux besoins du public visé, aux buts poursuivis par les institutions dont les auteurs dépendaient ou pour lesquelles ils oeuvraient.

- Le caractère des liens des grammaires analysées avec leur sources : les ouvrages de grammaires antérieurs ou

[8] Certains auteurs emploient les termes de *grammaire* (l'organisation du champ des notions en usage à une époque donnée) et de *dictionnaire* (l'ensemble des notions) pour souligner *l'organisation de* la *doxa* de la période en question, pour éviter le risque de sa modernisation (Chevalier, 1968 ; 1996 ; Бокадорова, 1987; 2001)

contemporains français et russes, ou avec les écrits qui appartenaient à d'autres domaines du savoir (philosophie, mathématiques, etc.)

- Les particularités de l'organisation du champ de description, les moyens de mise en relief des spécificités de la langue russe par rapport au français, le traitement des problèmes de grammatisation de la langue russe, la conception du bon usage.

La méthode que nous avons principalement suivie dans cette étude est l'analyse du discours du grammairien même, c'est -à-dire, l'analyse du **discours métalinguistique.** Nous entendons par ce terme *la manifestation de la fonction métalinguistique du langage* (R.Jakobson, 1963) qui est *centrée sur le code linguistique* en permettant de parler de ce code. Au niveau de la parole (du discours) le **métalangage** s'exprimera dans les phrases comme « *Par le mot X j'entends...* » (Dictionnaire d'analyse du discours..., 2002, p.265-266),

A cet égard, nous tenons à remarquer que les différents ouvrages de grammaire, quel que soit leur visée (décrire, prescrire) et l'usage (scientifique ou didactique), forment un type (un genre) particulier de texte(Berrendonner,1981 ;Maingueneau,1991 ; Кузьмина,1996 ; 1998). Le facteur qui permet de les réunir dans le même groupe de textes est la *présence du discours sur la langue*, sur ses différents phénomènes, autrement dit, du *discours métalinguistique (métalangage).*

En effet, en plus du *savoir même* que ces textes visent à révéler ou à transmettre, ces ouvrages contiennent toujours d'autres éléments importants qui permettent de découvrir l'attitude des auteurs envers les normes langagières en leurs différentes variantes et formes fonctionnelles (écrite, parlée, littéraire, familière, etc.) de leur époque et de les situer par rapport au contexte culturel et aux courants de pensée linguistique et pédagogique.

En principe, ces élèments sont des jugements évaluatifs, des remarques et indications révélant les positions de l'auteur par rapport à ce qu'il décrit, ainsi que les références aux auteurs et aux ouvrages pris pour autorités en matière de description.

Habituellement, le discours métalinguistique de l'auteur d'une grammaire se manifeste par :

1) *ses opinions* (en tant que modalité et en tant que catégorie de jugement présentant l'attitude évaluative du sujet à propos d'un savoir) ;

2) ses *jugements d'appréciation* que nous comprenons comme une réaction affective du sujet face à un fait. Avec le jugement d'*appréciation,* « le sujet ressent, identifie, exprime un avis positif ou négatif » *sans l'accompagner d'un calcul.*

Ces jugements s'approprient plusieurs critères de nature différente qui peuvent être :

- *esthétiques* ayant pour référence le beau, l'élégance, la finesse, la délicatesse d'expression, etc. ;

- de *correspondance* à la tradition, à la raison, au goût, à l'usage, etc. ;

3) *ses références* aux autorités *imaginaires* (p. ex. le *génie* de la langue, le *meilleur usage*, le *bon goût*, etc.) ou *réelles* (une instance, un ouvrage, un écrivain, etc.)

Ainsi, l'analyse du contenu de chaque ouvrage de grammaire que nous nous sommes proposé comme objectif en vue d'atteindre le but de notre recherche, suppose la réalisation de trois tâches:

1)l'examen et l'interprétation historique et socioculturelle des éléments du paratexte (l'avant-propos, la préface, les annexes, le titre, l'épigraphe) pour définir le genre de la grammaire (théorique /descriptive ; normative /prescriptive ; didactique) et le public visé, l'objectif et les déclarations d'intention, le caractère des liens avec les ouvrages de référence annoncés par l'auteur, son explication des principes et des méthodes appliquées à la description de la langue cible.

2)la lecture attentive de l'intégralité du texte de la grammaire afin de révéler les traits particuliers de la présentation des données linguistiques par rapport à la /les source(s), de l'organisation du contenu, de cerner des innovations provenant de l'auteur lui-même, soit dans l'usage de nouveaux termes grammaticaux, soit dans des comparaisons et des exemples, etc.

3)l'étude de toutes les manifestations du discours métalinguistique du grammairien, de l'ensemble des jugements évaluatifs, des références en liaison avec son objectif et ses principes déclarés dans le paratexte. Cela permettra de reconstituer sa vision de la langue et de la grammaire russes et de la problématique linguistique liée à leur description.

La thèse est composée de trois chapitres dont le premier est consacré à la grammaire de russe de Charpentier (Saint-Pétersbourg, 1768), le second à celle de J.-B. Maudru (Paris, 1802) et le troisième, aux grammaires de français en russe de De Laval (Moscou, 1752), L.Boujot (Saint-Pétersbourg, 1761) et J.-Ph. Gautier (Saint-Pétersbourg,1777). La structure de chaque chapitre reflète les étapes du travail que nous avons estimé nécessaires pour atteindre le but de la recherche et rester dans le cadre de ses objectifs.

Chapitre I

La grammaire de Charpentier *« Elemens de la langue russe, ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage »* (1768) et *Россиiйская грамматика* (1755) de Lomonossov

Cette grammaire rédigée à Saint-Pétersbourg, y fut éditée pour la première fois en 1768. Par la suite, elle connut encore trois éditions (1791, 1795, 1805). Le nom de l'auteur, *Charpentier,* ne figurait sur le frontispice d'aucune de ses éditions. Il fut établi d'après la première édition ayant la dédicace au comte Vladimir Orlov[9] signée par l'auteur. Dans les suivantes, la dédicace fut supprimée (Barbier, s.a., T. 2, p. 54) .

En 1768 l'ouvrage fut tiré à 2000 exemplaires à l'imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences (aux frais de l'auteur), ce qui était considérable à l'époque (Савельева, Щербакова, 1984).La grammaire a connu un certain succès, étant rééditée encore au début du XIXe siècle.

[9] Le compte Vladimir Grigoriévitch Orlov (1743-1831), exerçait les fonctions de directeur de l'Académie des Sciences à Saint-Pétersbourg à l'époque de la rédaction de l'ouvrage de Charpentier.

1. Charpentier, auteur ardennais d'une grammaire de langue russe dans l'histoire de la science de la grammaire

L'ambiguïté des qualifications dans les ouvrages historiques et linguistiques

Nous avons constaté qu'aucune étude n'avait été entièrement et spécialement consacrée à cet auteur avant 1999, ni dans l'historiographie de la slavistique, ni dans celle de la linguistique russe, C'est l'année où Sylvie Archaimbaut a publié un article sur le rôle de la grammaire de Charpentier dans l'apprentissage du russe par les Français au XVIIIe siècle. En outre, et qui a découvert le prénom du grammairien auparavant méconnu des historiens.[10]

Cependant, les *Elemens de la langue russe* de Charpentier ont été assez souvent mentionnés dans différents ouvrages historiques et linguistiques. Cette grammaire n'a jamais été qualifiée avec une précision suffisante pour pouvoir juger de sa nature même. En effet, on l'a dénommée *première grammaire* de russe à l'usage des Français, ou *manuel* de la langue russe, ou encore *adaptation (traduction)* de *Россійская грамматика* (1755) de Lomonossov.

Ainsi, F. Brunot (1905-1953), dans sa célèbre *Histoire de la langue française* évoquait cet ouvrage dans le volume consacré à la

---

[10] Archaimbault Sylvie Les *Elémens de la langue russe* de Jean-Baptiste Jude Charpentier (1768), ou les Français et l'apprentissage de la langue russe au XVIIIe s. /*Sprachdiscussion und Beschreibung von Sprachen in 17. und 18. Jahrhundert.* Ed. Par Hassler G. et Schmitter P. Münster: Nodus Publikationen, 1999, p.371-379.

diffusion du français dans le monde. Il y souligna le mérite de Charpentier, « *l'auteur de la première grammaire russe rédigée en français* » d'être parmi les professeurs qui « *ont fait honneur à la France par leur apport dans la connaissance d'un peuple encore mal connu en Occident* ». Il plaça l'auteur des *Elemens de la langue russe* au-dessus des « *outchitels* » français qui avaient enseigné dans la Russie du XVIIIe s. pour son mérite indéniable d'avoir compris que les idiomes étrangers ne devaient pas être étudiés *au préjudice* de sa propre langue. F. Brunot signalait la popularité de cet ouvrage en donnant les références de ses quatre éditions (Brunot, 1969, T.VIII, p. 519).

La grammaire fut plusieurs fois mentionnée dans les ouvrages consacrés aux contacts socioculturels entre les deux pays au XVIIIe s. (Pingaud, 1882, p. 91, p. 230; Haumant, 1913 ; Бездидько, 1979), aux relations russes de Voltaire et de Diderot (A. Lortholary, 1951 ; Бездидько, 1979; J. Proust, 1954) Par exemple, A. Lortholary l'a dénommé au passage *première grammaire russe à l'usage des Français, parue seulement en1768,* dans son propos sur Voltaire (Lortholary, 1951, p.297).

J.Proust en a parlé pour marquer l'intérêt que Diderot avait porté à l'étude de la langue russe lors de son séjour à Saint-Pétersbourg. Notamment, il a décrit l'exemplaire des *Elemens de la langue russe* qui avait été découvert à la bibliothèque du philosophe. Ce livre a gardé de multiples marques au crayon, les pages cornées etc., faites de la main de Diderot. Ces traces matérielles du travail d'étude du philosophe ont été nombreuses dans les chapitres consacrés aux déclinaisons du nom et au système verbal du russe,

les aspects les plus compliqués de la grammaire russe. Le chercheur a qualifié la grammaire de Charpentier d'*adaptation* de la *Grammaire russe* de Lomonossov sans révéler le fondement de cette qualification (Proust, 1954, p.329-331) .

Enfin, dans le *Catalogue réuni des livres en langues étrangères, publiés en Russie au XVIIIe s.* l'ouvrage de Charpentier figure comme *manuel* fondé sur la Grammaire russe de Lomonossov et le manuscrit de Marignan (Cf. : *« В основу учебника положена Российская грамматика М.В.Ломоносова и рукопись Маринъена »* (Савельева Е.А., Щербакова Т. П., 1984, с. 181).

J. Dobrowsky fut l'un des premiers slavisants qui s'intéressa à cet ouvrage et il lui réserva même quelques lignes dans sa *Préface* rédigée pour l'ouvrage de A.J. Puchmayer (*Lehrgebäude der russischen Sprache,* Prague, 1820, I-XXV). Il inclut les *Elemens de la langue russe* de Charpentier dans la liste chronologique des grammaires de russe qu'il avait accompagnée de remarques et de commentaires portant principalement sur la façon d'y traiter le verbe. L'oeuvre de Charpentier y figurait comme *grammaire suivant la méthode de Lomonossov* en matière de verbe.

Nicolaï Greč caractérisa la grammaire de Charpentier *« d'un livre aujourd'hui très-incomplet, et dont les étrangers se sont servis pendent long-temps, faute d'un meilleur ouvrage »* (Gretsch, 1828,p.37).

En 1904, S. Bulič évoqua les *Elemens de la langue russe* dans son histoire de la linguistique pour leur donner un épithète de

grammaire qui était mauvaise, sans d'autres commentaires (Булич, 1904, p. 300).

V. V. Vinogradov se souvint des *Elemens de la langue russe* dans son ouvrage fondamental sur l'histoire de la langue littéraire russe du XVII- XVIIIe siècle, en les nommant de *« manuel français de la langue russe du XVIIIe siècle »* au sujet duquel il ne fit que quelques petites remarques. Elles ne portent pas sur le fond de l'ouvrage et laissent supposer que la grammaire ne l'ait guère intéressé et qu'il ne l'ait jamais visitée.

En effet, Vinogradov invoquait l'ouvrage de Charpentier en liaison avec l'histoire de l'européanisation du lexique russe au XVIIIe siècle. Il en extrait quelques exemples de calques phraséologiques destinés à illustrer les maladresses de traduction littérale du français en russe: *prendre part/* ***принять, брать участие;*** *prendre résolution/* ***принять решение;*** *dans le nombre/* ***в числе кого-нибудь (быть);*** *faire honneur/* ***делать честь;*** *(p. 299)*; *avec le temps/* ***со временем*** *(p.283)*; *avoir un peu de patience /* ***иметь немножко терпения*** *(p. 318)* etc. (Виноградов, 1949, с. 163,170).

Il est à signaler que les exemples mentionnés ont été pris des *Exercices* et des *Dialogues*, faisant partie de l'annexe à cette grammaire et non de son texte même. En outre, la citation de certaines de ces expressions est contestable. Par exemple, *avoir un peu de patience* ne fut pas traduite par Charpentier à l'aide du calque *иметь немножко терпения*, mais par *должно немного подождать*. L'exemple de calque ***со временем*** *avec le temps* n' a pas été vraiment heureux car il faisait partie de l'illustration didactique visant à mettre en relief l'organisation syntaxique différente du français.

Le mot-à-mot qu'il proposait pour chaque phrase de l'exercice avait pour vocation de démontrer les insuffisances de la traduction littérale ne reflétant pas des propriétés spécifiques de la langue cible. C'est pourquoi le mot-à-mot fut côtoyé par la traduction du texte telle qu'elle devait être, en conformité avec *le génie* de la langue française.

Par ailleurs, certains des exemples cités par Vinogradov, ne se trouvent ni sur les pages indiquées ni dans aucun des *Dialogues familiers* mis en annexe à l'ouvrage de Charpentier. Il semble que les *Elemens*... de Charpentier n'eurent pas le mérite d'être lus par Vinogradov. Par conséquent, le choix de l'appellation *«le manuel français de la langue russe »* ne se fondait pas sur l'examen évaluatif de l'ouvrage.

Ainsi, ayant examiné les jugements concernant cette grammaire, nous avons constaté leur insuffisance pour avoir une idée assez nette de l'ouvrage. Les opinions qui ont été émises à ce sujet par les grammairiens et les historiens paraissent ne pas être fondées sur l'étude du texte mais sur l'interprétation de la *Préface* et, précisément, sur l'auto-évaluation de son auteur.

Dans son article récent consacré à Charpentier, Sylvie Archaimbault souligne que l'ouvrage de cet auteur a toujours été injustement dédaigné par les slavisants français qui le considéraient comme une traduction de la grammaire de Lomonossov. Elle-même le qualifie d'adaptation de la grammaire de Lomonossov et place son auteur dans un courant pédagogique qui visait à améliorer l'enseignement et faciliter l'apprentissage des langues étrangères avec le concours des versions simplifiées des ouvrages *des grands grammairiens*, lui assignant également une ambition de

popularisation de *l'œuvre d'un grammairien de renom au-delà de ses frontières* (Archaimbault, 1999b, p.371-380). En qualifiant la grammaire de Charpentier d'adaptation, l'auteur s'appuie sur sa *Préface* mais aussi sur l'examen du contenu de certains endroits de l'ouvrage en comparaison avec celui de Lomonossov. En résultat de cet examen, elle concède que, globalement, Charpentier suivait assez fidèlement Lomonossov : *dans sa présentation, son système de classifications et ses exemples,* et en particulier dans le chapitre sur le verbe qu'elle estime être *une traduction absolument littérale* (idem, p. 376). En même temps, Sylvie Archaimbault indique l'apport de Charpentier dans la description de la langue russe qu' *une étude de détail permet de faire saillir* (idem, p. 374). Elle met particulièrement en valeur la partie sur la prononciation *qui fait apparaître l'originalité de Charpentier et l'acuité de ses descriptions* (idem, p.376), ainsi que ses tentatives d'approprier la structure de l'ouvrage aux besoins pédagogiques (les listes de verbes à apprendre par cœur, une sorte de manuel de conversation qui clôt la grammaire, les exercices de traduction, etc.)

Etant d'accord avec l'hommage rendu par Sylvie Archaimbault à Charpentier *qui a fait œuvre de traducteur mais aussi de grammairien,* nous contesterons néanmoins par la suite certains de ses jugements et évaluations le concernant. En revanche, on ne peut qu'honorer sa recherche biographique sur Charpentier qui a mis en lumière des faits importants de sa vie et a fait découvrir son prénom auparavant inconnu des historiens.

Quelques renseignements biographiques sur Charpentier

Effectivement, aucun des ouvrages évoquant Charpentier n'indique son prénom et même les dates de sa vie ne sont pas précises (1740 ?- 1800 ?). Les maigres informations que les dictionnaires de biographies fournissent paraissent découler de la même source. On apprend que Charpentier naquit dans les Ardennes et qu' il alla « *...de bonne heure en Russie, où pendant de longues années il suivit la profession de maître de langues* ». Etant retourné en France, il n'y resta pas à cause des événements révolutionnaires et revint aussitôt à Saint-Pétersbourg pour y demeurer jusqu'à la fin de ses jours. Ci-dessous sont placées les notices extraites des trois dictionnaires biographiques que nous proposons de comparer :

Cf. : 1) « Charpentier (***) né à Bierne, près de Rethel vers l'an 1740, alla de bonne heure en Russie, où pendant de longues années il suivit la profession de maître de langues. Il revint ensuite en France, d'où nos troubles politiques le firent repasser à Saint-Pétersbourg ; il y mourut vers 1800. On a de lui : *Elemens de la langue russe ou Methode courte et facile pour apprendre cette langue par le français.*[sic] Saint-Pétersbourg, 1768, in 8°, ouvrage anonyme et peu commun »[11]

2) « Charpentier (...) grammairien français, né à Biennes [sic] (Ardennes), vers1740, mort à Saint-Pétersbourg, vers 1800. Il partit fort jeune pour la Russie, et y devint professeur de l'Académie Impériale. Aidé de M.Marignan, il traduisit la Grammaire russe de Lomonosow, sous le titre : *Eléments de la langue russe, ou méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage* ; Saint-Pétersbourg, 1768 et 1795, in 8°. ».[12]

---

[11] (Boulliot J.B.J. **Biographie ardennaise, ou Histoire des Ardennais**. 2 vol. Paris, 1830) ;

[12] **Hoefer J.-C.F. Nouvelle biographie générale**. En 46 vol., Paris, 1852.

3) « **Charpentier** (...), grammairien, né vers 1740 à Biennes [sic] pres de Rethel, alla jeune en Russie chercher dans l'exercice de ses talents la fortune que le sort lui avait refusée. Il y trouva des ouvrages pour apprendre le français ; mais aucun pour apprendre le russe, dont la connaissance lui devenait indispensable. Un travail opiniâtre triompha d'un obstacle qu'il aurait dû prévoir, mais dont l'idée ne lui était pas venue. Il s'exprimait déjà facilement en russe, lorsque la grammaire de Lomonosow lui tomba dans les mains, et sur-le-champs il entreprit de la traduire en français. Sa version était presque achevée lorsqu'il s'avisa de la communiquer à l'un de ses compatriotes, M. de Marignan. Le désir de connaître au moins les principes d'une langue jusqu'alors peu répandue au-delà des frontières de l'empire russe lui avait inspiré la même idée qu'à Charpentier ; il lui fit présent de sa traduction de la grammaire de Lomonosow. Charpentier convint que cette version était très supérieure à la sienne ; il y fit cependant quelques corrections, et il y joignit des dialogues, un choix de proverbes et toutes les notions qu'il jugea propres à faciliter le progrès des élèves. Cette grammaire russe, la première, qui ait été publiée par un Français, fut imprimée à Saint-Pétersbourg, en 1768, in 8°, de 368 p. sous ce titre : *Eléments de la langue russe, ou méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage.* Le nom de l'auteur n'est pas sur le frontispice, mais il l'a mis au bas de la dédicace au comte Volodemir Orloff, alors directeur de l'académie impériale, à laquelle Charpentier était attaché comme professeur. Son ouvrage eut plusieurs éditions ; celle de Saint-Pétersbourg, 1795, in 8°, est la troisième. Charpentier était revenu quelques années auparavant en France, espérant y jouir de ses économies ; mais effrayé des excès de la révolution, il se hâta de retourner à Saint-Pétersbourg, où il mourut vers 1800, dans un âge peu avancé »[13]

Par ailleurs, la recherche biographique aux archives de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg n'a pas été fructueuse à cet égard. Apparemment, la grammaire fut la seule œuvre de Charpentier qu'il n'augmentait ni retouchait lors de ses rééditions.

---

[13] **Biographie Universelle Ancienne et Moderne ou Histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes. Nouvelle édition, publiée sous la direction de M. MICHAUD**... Ouvrage rédigé par une société de gens de lettres et de savants. T. 7. Paris 1854, p.670-680.)

Presque tous les détails figurant dans ces notices biographiques, comme nous le montrerons par la suite, ont été puisés dans la *Préface* que Charpentier avait donnée à sa grammaire russe. En effet, il y parla de son séjour prolongé en Russie et de sa profession de maître de langues, de son travail sur la grammaire de Lomonossov, et de l'aide de M. Marignan, son compatriote, etc.

Le nouvel apport dans la connaissance de cet auteur est fait par Sylvie Archaimbault qui est allée jusqu'à explorer les actes notariés des collatéraux de Charpentier. Elle a découvert ainsi le prénom du grammairien : **Jean-Baptiste Jude**, et a également établi que M.Marignan évoqué par Charpentier était l'un de ses beaux-frères vivant en Russie (Archaimbault, 1999b, p. 372-373)

La pauvreté et l'ambiguïté des informations sur les *Elemens de la langue russe* et son auteur dénotent que cet ouvrage appartenait à ceux de la seconde moitié du XVIIIe s. que les premiers historiens avaient été négligés. Par conséquent, cette grammaire se fit presque rayer de l'histoire de la science de la grammaire russe et un seul article ne suffit pas pour appréhender sa valeur.

Il a été nécessaire de revisiter les *Elémens de la langue russe* pour pouvoir juger de la nature de l'ouvrage, des objectifs de l'auteur, de ses conceptions grammaticales, ainsi que du caractère des liens avec la *Россійская грамматика* de Lomonossov. Ayant commencé notre analyse par le paratexte de la grammaire de Charpentier, nous nous sommes surtout arrêté à sa *Préface,* d'une part en vue d'en dégager tout ce qui pouvait contribuer à la définition de

l'objectif et des propriétés de cet ouvrage, de l'approche que le grammairien se proposait de suivre dans le traitement du sujet. De l'autre, nous avons tenu à faire la lumière sur les raisons pour lesquelles Charpentier n'avait pas voulu se reconnaître auteur, car son ouvrage fut anonyme.

Ensuite nous avons effectué la comparaison du texte des *Elémens de la langue russe* de Charpentier avec *Российская грамматика* de Lomonossov (1755), ce qui était absolument nécessaire afin de pouvoir déterminer la nature des liens existant entre les deux ouvrages. Lors de cette confrontation, nous avons analysé toutes les différences dans leur structure et dans leur contenu, dans la description des mêmes phénomènes grammaticaux. De même, nous avons étudié les diverses modifications effectuées par Charpentier vis-à-vis des paragraphes dont le contenu paraissait coïncider avec la source, notamment ceux qui concernaient la formulation des règles, la sélection des exemples, etc.

Nous avons également tenu compte des manifestations du discours métalinguistique du grammairien renfermant ses *jugements évaluatifs* et ses *références* aux autorités, en vue de mettre en lumière les différents aspects de sa vision de la langue russe, de sa grammaire et de sa problématique.

2. L'étude du paratexte de l'ouvrage

Les élements du paratexte dans cet ouvrage sont le titre, l'épigraphe, la préface et la table des matières.

2.1.Le titre et l'épigraphe

Nous tenons à remarquer que le titre de l'ouvrage *Les Elemens de la langue russe, ou Methode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage*...montre par sa première partie qu'il s'agira de la description grammaticale de cette langue.

Sous ***élémens*** *de la langue russe* il fallait entendre ses parties constituantes, les mots, ce qui était une appellation courante à l'époque pour les parties du discours.

La seconde partie du titre indique le caractère didactique de l'ouvrage et met en valeur sa finalité qui consiste en un apprentissage de la langue selon les règles de son usage, pour pouvoir communiquer. Sur la première page du texte de la grammaire, son titre est repris avec à la fin une petite modification *« Les Elémens de la langue russe ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément* ***aux loix*** *de l'usage ».*

Au XVIIIe s les titres évoquant la conformité à l'usage et la facilité de l'apprentissage devenaient typiques pour les grammaires et manuels de langues vivantes à usage pédagogique. En Russie à cette époque paraissaient des dictionnaires, des manuels, des abécédaires de langues vivantes qui devaient attirer le public par les titres prometteurs d'une étude facile, alors que depuis toujours cette étude avait été plutôt considérée comme difficile et de longue haleine. A titre d'exemple, nous en citerons quelques-uns :

F.Hölterhoff *Le Cellarius françois, ou Methode très facile pour apprendre sans peine & en peu de tems les mots les plus nécessaires de la langue françoise avec un registre alphabétique de mots russes.* A l'Imprimerie de l'Université de Moscou, 1769 ;

J.-P. Gautier *Méthode pour apprendre facilement le françois, composée sur les models des meilleurs Auteurs en quatre parties. Par J.R. Gautier. Легкой способъ научиться французскому языку, основанный на примерахъ и расположенной на четыре части. Ж.Р.Готье.* Санкт-Петербург. При Морскомъ шляхетномъ кадетскомъ корпусе, 1777;

J.-Ph. Weguelin *Recueil des phrases ou manières de s'énoncer les plus ordinaires, pour délier la langue, & commencer à parler françois. Tiré de la grammaire des dames & adapté à l'usage de la jeunesse russe par Jean Philippe Weguelin,* A Moscou, Chez Novikov, 1783. : **И.Ф. Вегелинъ** Собранїе употребительныхъ речей въ пользу желающихъ въ короткое время обучиться говорить по-французски, взятое изъ такъ называемой грамматики для дамъ, и переведенное на россиискїй языкъ старанїемъ Иоганна Филиппа Вегелина, Москва, 1783 ;

Alphabet françois *enrichi d'un vocabulaire & de dialogues les plus faciles, augmentés de préceptes & de sentences morales, à l'usage des classes inférieures du gymnase de l'Université de Moscou,* Nouvelle édition revue & corrigée par H. de Lavie, lecteur public & membre de l'Université de Moscou, L'Imprimerie de l'Université de Moscou, 1767 ; 1774, etc.

D'ailleurs, en France ce sont les auteurs de Port-Royal qui ont incité les enseignants à faciliter l'apprentissage des langues anciennes et vivantes (Cl.Lancelot *La nouvelle méthode latine,* 1644). Ils ont été suivis par Ch. Rollin (1661-1741), recteur de l'Université de Paris (1694-1709) et auteur du célèbre ouvrage *De la Manière d'enseigner et d'étudier les Belles Lettres par rapport à l'esprit et au coeur* (1726), De Vallance *Art d'enseigner le latinaux petits enfans en les divertissant et sans qu'ils s'en aperçoivent* (1730), P. Restaut (1730 ; 1732), etc.

Par son titre la grammaire de Charpentier se veut donc un ouvrage didactique, ayant pour but la description du russe qui serait conforme à l'usage et facile à apprendre.

Le titre est suivi de l'épigraphe en latin tirée de l'*Art poétique* d'Horace : *In verbis etiam tenuis cautus que serendis :* (littéralement : « en étant également délicat et prudent dans l'enchaînement des mots… »)[14]. Cette citation d'Horace mise en épigraphe chez Charpentier témoignait, à notre avis, du respect que l'auteur portait aux lois du bon usage, à la bonne façon de s'exprimer pour qui voudrait apprendre la langue qu'il allait décrire.

2.2. Le contenu de la *Préface*

Le texte de la *Préface* qui n'occupe que six pages (p. I-VI)[15] contient quelques points importants que nous mettrons préalablement en relief avant de les interpréter par la suite.

1) La définition du langage

Au début de la *Préface*, le grammairien entend par langage *« un signe commun, …par le moyen duquel … les idées puissent se donner et se recevoir »*. L'interprétation du langage comme *ensemble de signes établi* par l'homme, par la société pour rendre possible *l'échange des idées* ou *la communication,* était typique des grammairiens au XVIII e s.,

---

[14]Elle fait partie de cette citation *In uerbis etiam tenuis cautusque serendis dixeris egregie…* (Apportant, dans l'enchaînement des mots aussi, de la délicatesse et de la prudence, on écrira avec distinction…) qu'on trouve dans le paragraphe 45 de l'œuvre d'Horace (**Horace, Arte poetica**). L'auteur antique voulait dire que dans l'enchaînement des mots on devait aussi montrer de l'adresse. Il s' agissait soit des alliances de mots proprement dites (concordia discors, splendide mendax), soit de la mise en valeur des mots par la manière dont ils sont rapprochés dans la phrase.

[15] Toutes les références à la grammaire de Charpentier seront faites d'après sa troisième édition (Saint-Pétersbourg, 1795).

les successeurs de la *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal* (1660). Cette assertion commune aux ouvrages linguistiques du XVIIIe s. sert de fondement à Charpentier pour poser comme postulat le caractère obligatoire de la communication à part entière dans l'échange des pensées : *« Le premier pas à faire entre deux hommes qui parlent une langue différente, & qui veulent se communiquer leurs idées, est de convenir ensemble d'un signe commun, par le moyen duquel ces idées puissent se donner & se recevoir : ce signe commun c'est le langage. »* Par conséquent, l'enseignant doit maîtriser la langue maternelle des élèves : « *Si l'un des deux veut faire le rôle de maître c'est nécessairement, à lui à faire la première démarche, pour connaître la langue de celui qu'il veut enseigner. On l'a dit plusieurs fois, & s'il est permis de le répéter, c'est, sans doute, dans la Préface d'une Grammaire* »(Charpentier, Préface, p. I)[16]

Notre auteur constatait que malgré l'évidence de ce postulat, son application dans la pratique de l'enseignement des langues n'était point courante : *« ... quelque frappante que soit cette vérité dans la Théorie, il est évident qu'elle est absolument négligée dans la pratique, quant' à l'objet dont je vais parler »* (idem, p. I).

Notons que la revendication de la maîtrise de la langue maternelle des élèves, en guise d'appui indispensable dans l'enseignement, n'était pas un lieu commun pour l'époque. Elle se fondait sur l'interprétation de la nature du langage même, en tant que système de *signes*.

---

[16] Ce passage attira l'attention de D. Diderot qui s'adressait à cet ouvrage en apprenant le russe lors de son séjour à Saint-Pétersbourg (Proust, 1954).

2) La critique de l'étude et de l'enseignement du français pratiqués dans les familles de la noblesse russe

Conscient des responsabilités pédagogiques d'un précepteur vis-à-vis de ses élèves, Charpentier exprima sa préoccupation de l'état de l'éducation, tel qu'il se présentait dans les familles nobles de son époque.

En effet, les fonctions de précepteur ne se limitaient pas à l'enseignement d'une langue étrangère. Souvent, l'éducation des enfants ainsi que l'enseignement de la lecture, de l'écriture, des premières notions dans plusieurs disciplines lui étaient entièrement confiés. Par conséquent, Charpentier blâmait l'absurdité de la situation où un maître ignorant la langue de ses élèves portait toute la responsabilité de l'instruction : *« Un Français arrive dans ce païs, ne sachant que la langue du sien, il se place dans une maison pour y enseigner les Sciences & les belles Lettres,... former l'éducation des enfans,... de ces malignes petites créatures qui rient dans leur âme de voir un homme qui parle un langage qu'ils ne comprennent pas, & trouvent bien plaisant qu'un homme parle françois »* (idem, p. II).

L'auteur souligna que l'apprentissage d'une langue étrangère avec le maître ignorant la langue maternelle de ses élèves était une chose inefficace et même nuisible à l'éducation des enfants :*« Par où commencer ? Que dire ? Je laisse à l'imagination du lecteur à achever le tableau de cette scène ridicule, qui continue jusqu'à ce qu'après un long espace de tems, à force de signes, à force de balbitier, de begaïer, de part & d'autre, le maître & le disciple aïent acquis la connaissance de quelques mots imparfaitement*

articulés & sans liaisons… ». Charpentier était convaincu que cette méthode ne faisait qu'acquérir *«… une teinture superficielle d'une langue, dont sans une nouvelle étude, (si son goût & ses occupations lui permettent ensuite de la recommencer) l'élève ne peut retirer aucun fruit pour le reste de sa vie.* » Par *teinture superficielle* il entendait le langage qui était *«… semblable à celui des sauvages qui n'ont que des dénominations des substances, des accidens & des actions les plus communes ; langage, par conséquent, insuffisant pour transmettre les idées métaphisiques de la Grammaire»*. Ce passage montre bien la grande importance que l'auteur attribue à l'étude consciente de la langue, c'est à dire à celle des règles, ou des *principes* de la grammaire. La mention *des idées métaphisiques de la Grammaire* renvoie à l'esprit de la *Grammaire Générale et Raisonnée* valorisant les fondements logiques dans l'étude des phénomènes linguistiques.

Selon Charpentier, l'enseignement d'une langue vivante uniquement par usage, surtout tel qu'il était largement pratiqué par les précépteurs dans les familles de nobles, avait *des conséquences funestes* pour l'éducation des enfants. Il les voyait en ce que *« …cinq ou six années du tems le plus précieux de la vie, où l'esprit flexible d'un enfant est le plus propre à recevoir le germe des connaissances utiles, se perdent à acquèrir laborieusement & fastidieusement une teinture superficielle d'une langue…* » La situation lui paraissait encore plus dramatique car les parents, influencés par la mode *(le torrent de l'usage),* imposaient l'étude des langues étrangères à leurs enfants *au préjudice de la leur propre.*

3) d'autres causes de l'inefficacité de l'enseignement pratiqué :

Ayant fait la critique assez sévère de l'enseignement du français dispensé aux Russes par la plupart de ses compatriotes, précepteurs français, il essaya cependant de leur trouver des excuses. Il exposa les difficultés objectives auxquelles les parents d'élèves et les enseignants étaient confrontés :*« Les parens entrainés par le torrent de l'usage qui veut que leurs enfans apprennent une langue étrangère, au préjudice de la leur propre, … sont obligés de prendre pour maîtres des personnes qui ignorent absolument le Russe…parce qu'il leur serait presque impossible d'en trouver qui la sçussent. Les maîtres qui auraient la volonté de l'apprendre pour se sauver à eux-mêmes et à leurs élèves l'embarras et le dégoût qui résultent ordinairement de l'ignorance de cette langue, ont manqué jusqu'à présent des moïens nécessaires pour le faire avec succès »* (idem, p. IV)

Il se plaint surtout de l'absence de grammaires de langue russe écrites à l'usage des étrangers : *« En effet quoique le monde fourmille de Grammaires pour toutes les langues on n'en trouve aucune pour faciliter aux étrangers l'étude de la Russe. Est-ce par oubli, est-ce par négligence, est-ce faute de secours ou de hardiesse que personne n'a entrepris jusqu'à présent un paréil ouvrage ? Je l'ignore ».* Et il confirme l'état des choses par sa propre expérience *: « …ce que je sais, c'est que quand je me déterminai à vouloir apprendre les élemens de la langue de mes élèves, je cherchai inutilement un maître et une grammaire pour me servir de guides. Tout est embarassant pour un Français jusqu'à la forme des lettres, et la manière de les articuler. Je trouvai en Russe des livres pour apprendre le Français et aucun pour apprendre le Russe. »*

4)L'objectif principal de l'auteur tel qu'il le présente

Améliorer l'enseignement du français, en changer les fondements, telles furent les préoccupations pédagogiques de Charpentier. C'est à cet objectif qu'il lie l'utilité de son oeuvre adressée aux précepteurs et aux maîtres de langue française : « *On a eu principalement en vue...ceux qui se destinent à enseigner le français et qui n'ayant qu'une légère teinture de la langue russe voudraient s'attacher à la bien parler, & conformément à l'usage* » (idem, p. V).[17]

Il souhaite donc que ses compatriotes apprennent bien la langue de leurs élèves avant de s'engager à leur enseigner le français. Pour parvenir à la bonne connaissance d'une langue, il croyait nécessaire d'en apprendre la grammaire *(les principes, les règles)* aussi bien que la manière correcte de s'exprimer dans cette langue, celle de la société instruite (*le bon usage*). La connaissance des *principes* et des *règles* devait faciliter, et en quelque sorte garantir, l'assimilation du *bon usage,* car le but de celui qui apprend était de *«...bien parler & conformément à l'usage ».*

5) l'histoire de la rédaction de l'ouvrage et de son anonymat

Ayant constaté une carence de moyens pour pouvoir apprendre le russe, notre auteur décida néanmoins de l'apprendre avec les pauvres ressources qu'il avait sous la main *: « Impatienté de rencontrer si peu de ressources, je résolus de m'en passer, et de surmonter, par un travail*

[17] Ce passage montre avec évidence que Charpentier adressait sa grammaire au public ayant déjà quelques notions, *« une légère teinture de la langue russe »*, selon son expression, contrairement à ce qu'en pense Sylvie Archaimbault affirmant que « le dessein de l'auteur était...de s'adresser à des sujets ne connaissant pas le russe du tout » (Archaimbault, 1999b, p.377)

opiniatre, tous les obstacles qui s'opposaient à mes vues, ainsi qu'à l'avancement de mes élèves. Enfin je parvins, non sans beaucoup de peines, à comprendre et à me faire comprendre au bout d'un assés long tems » (idem, p. V). Ensuite, Charpentier évoquait la *Grammaire russe (Россійская грамматика, 1755)* de Lomonossov qui lui « *tomba entre les mains »* juste au moment de l'embarras et *« fit esperer »* qu'il allait y trouver les connaissances cherchées. Cependant, ses attentes ne furent que partiellement satisfaites à la lecture de l'ouvrage de Lomonossov. Tout en reconnaissant la réputation et l'autorité de l'ouvrage du grand savant russe, il trouva sa grammaire trop difficile pour les étrangers qui n'avaient que de faibles notions de russe. Selon Charpentier, seulement celui d'entre eux qui *« ...sera devenu assés fort pour entendre le russe »* pourra s'en servir (idem, p. IV). De même, Charpentier ne voyait pas beaucoup d'utilité à la traduction littérale de cette grammaire dont il avait fait une tentative, mais l'abandonna presque aussitôt pour plusieurs raisons. Selon lui, la traduction même la plus fidèle ne serait *« ... pas assés intelligible pour tout autre que pour les Russes »* et donc elle ne resterait *«... utile qu'aux personnes de sa nation »* (idem, p.IV).[18] En ce

---

[18] Il est intéressant de noter que la grammaire de Lomonossov, peu après son apparition, fut traduite en allemand par Johann Lorenz Stavenhagen sur l'ordre du président de l'Académie des Sciences M. Razoumovskii (*Rußische Grammatick verfaßet von Herrn Michael Lomonoßov...aus dem Rußischen übersetzt von Johann Lorenz Stavenhagen. St.-Pt., 1764).* La traduction fut effectuée sous la surveillance personnelle de Lomonossov; il y apporta quelques modifications et explications concernant surtout la prononciation des sons absents en allemand, ainsi que des précisions sur des propriétés morphologiques du verbe, du nom et d'autres parties du discours. Selon les chercheurs qui ont accompli le travail de comparaison des textes russe et allemand de la grammaire, sa traduction allemande reflètait fidèlement l'original. (Макеева В. Н., 1961, с. 56-59).

Ayant consulté l'une des éditions de de cette traduction allemande qui date de 1767, nous avons pu constater que même la structure formelle (la division du

qui concerne Charpentier, il décida une démarche différente par rapport à *Россиiская грамматика* de Lomonossov. Il se mit à y sélectionner et à traduire ce qui lui paraissait de première utilité pour les Français dans l'étude du russe. Apparemment, il se raffermit dans le sentiment que le texte d'origine pouvait et devait être modifié pour devenir plus clair et accessible à son public, incluant ceux qui n'avaient jamais fait d'*« étude particulière »* de la grammaire et donc n'en connaissaient pas la terminologie.

Dans son travail, il cherchait de l'appui et de l'aide auprès des personnes compétentes. Il nomma M. Marignan qui était en quelque sorte son devancier, ayant auparavant entrepris le même travail sur l'ouvrage de Lomonossov, toutefois sans l'avoir achevé ni publié. Son manuscrit reçu en don parut à Charpentier meilleur que celui qu'il avait composé lui-même et il se pencha sur sa finition. Charpentier décrit quelques péripéties de cette étape du travail. Ainsi, dans un premier temps il essaya de dénicher *« ...quelqu'un qui pût mettre la dernière main à ce travail, ne me fiant pas à* ***mon peu de lumière*** *: Mais envain ; deux ans se sont écoulés, sans que personne ait voulu descendre jusques là ».*

N'ayant pas trouvé un rédacteur volontaire compétent pour la relecture de l'ouvrage, il s'y impliqua lui-même: *« Quelque difficile que fut la tâche que je m'imposais, je me chargeai entierement de l'entreprise, & je*

---

contenu en 568 paragraphes) de la grammaire de Lomonossov y est strictement observée.

communiquai à plusieurs personnes eclairées les corrections que j'avais faites ; elles les approuvèrent & me firent remarquer ce qui m'était échapé ».

Il est à noter que, durant toute la période, Charpentier quêtait *« ...le secours des personnes instruites »* , *« très capables »*, *« eclairées »*, celles qui pouvaient *« mettre la dernière main »* à l'ouvrage, donner un avis sur ses corrections et modifications apportées dans le texte de la grammaire. Lors de la rédaction des *Elemens de la langue russe* Charpentier resta en contact avec ses consultants. Pourtant, il n'indiqua pas leurs noms.

Le grammairien ne mentionne que *« M. Le Professeur Kracheninnikow... »* dont il utilisa la traduction russe d'un auteur classique pour les *Exercices de la langue russe* en annexe de sa grammaire. Dans le choix du texte, il se confia *« au sentiment des connaisseurs »* qui trouvaient la traduction de Krašeninnikov *« ...une des bonnes qui se soit encore faite »* (idem, p.VI).[19]

Ayant retracé l'histoire de la rédaction de ses *«Elemens de la langue russe... »*, l'auteur en tira quelques conclusions. Notamment, ses *Elemens de la langue russe...* ne devaient pas être considérés comme ouvrage original, mais comme **traduction** de la grammaire de Lomonossov.

Ensuite, il ajouta que même la traduction n'était pas la sienne, mais celle de M. de Marignan, son devancier, qui lui en avait offert le

---

[19] Il s'agissait de l'*Histoire d'Alexandre* romancée de Quinte-Curce effectuée par Stepan Krašeninnikov en 1750.

manuscrit. Quant à son propre apport dans cette œuvre, il le réduisait aux corrections du manuscrit de M. de Marignan qui avait été *« ...plus clair, plus distinct, plus méthodique »* par rapport au sien, qu'il *« ... condamnait à l'oubli »*, sacrifiant *« ...son amour propre au bien général »* En guise de conclusion, il déclara : *« C'est donc plutot l'ouvrage de M. de Marignan que le mien propre, que je donne au public. »*

Charpentier ne s'estimait donc pas auteur de l'ouvrage. Et dans sa déclaration d'intention, il en donnait les raisons. Rappelons que son nom est connu grâce à l'êpitre dédicatoire de la première édition, supprimée dans les trois éditions suivantes.

6) L'explication de l'organisation de l'ouvrage

Ayant souligné le fait d'avoir renoncé à l'organisation traditionnelle du texte de grammaire, c'est-à-dire, à celle par questions et réponses, l'auteur en donna l'explication : *« On n'a pas jugé à propos de suivre la forme... consacrée aux Grammaires ; en effet rien de plus ennuïeux qu'un livre par demandes et par réponses : elles grossissent le volume et n'instruisent pas davantage ».*

Il y précisa que sa grammaire suivait l'ordre de description des parties du discours, communémment admis dans les grammaires, c'est-à-dire : nom, pronom, verbe, adverbe, participe, préposition, conjonction, interjection *(« ...chaque parti du discours a été embrassée séparément, et suivant l'ordre que nous admettons en français et en latin »*).

En même temps, il annonça que la description de chaque partie du discours était complétée par des définitions nécessaires des termes

de grammaire, aussi bien que par d'autres détails permettant d'*entendre les règles* de la langue russe. De même, il souligna que le chapitre consacré au verbe était *le plus essentiel, le plus difficile le plus abstrait* et que, pour ces raisons, il y suivait *pied à pied M. Lomonosson* (idem, p. VI). Charpentier fit une remarque importante au sujet des exemples auxquels il accordait une large place: *«... On a placé partout abondamment des exemples de chaque règle, et rejeté les phrases brillantes pour mieux apercevoir le Français à travers le Russe »*. Il fut convaincu que *« ... les exemples ... serviront à mieux faire sentir la force des règles. »*

A la fin de la *Préface,* Charpentier informa ses lecteurs au sujet des annexes à la grammaire qu'il avait confectionnées pour mieux illustrer les différences à observer dans l'usage du russe par rapport au français. Il s'agissait des morceaux choisis dans les traductions russe et française du même texte de l'auteur latin, destinés à illustrer la différence de la *construction,* c'est-à-dire de l'organisation syntaxique dans les deux langues, et des lois qui en étaient à l'origine. De même, il y avait placé plusieurs *Dialogues,* modèles du *langage ordinaire,* de *l'usage journalier* du russe, une liste des *proverbes & sentences Russes,* un tableau des *Monnoyes, poids & mesures de Russie.*

2.3. Quelques reflexions à propos de l'identité de l'auteur, des idées de la *Préface* et du métalangage des *Elemens de la langue russe*

Nous tenons à faire quelques observations concernant les points développés par le grammairien dans la *Préface*, et en premier lieu sur son identité, ayant pris pour bases quelques assertions de l'analyse du discours.

2.3.1. L'identité de l'auteur

D'après les analystes, le sujet (celui qui parle ou écrit) adressant son discours à un tiers devient un *locuteur* dont le comportement est régi par un nombre de contraintes qui lui seront imposées par le rôle qu'il voudra jouer (le statut social, les objectifs, etc.)

L'image de soi ou ***l'ethos*** est *«une image de soi que* ***le locuteur*** *construit dans son discours pour exercer une influence sur son lecteur»* . Cette image se réfère à *des modalités verbales de la présentation de soi dans le discours* » (Dictionnaire d'analyse…, 2002, p. 238)

En appliquant cette optique de l'analyse du discours du grammairien à la *Préface* de Charpentier, on peut constater deux choses assez contradictoires.

D'une part, l'image de soi que Charpentier voulait apparemment se donner dans la *Préface* s'esquissait comme celle d'un humble personnage qui se refusait le droit d'auteur, *ne se fiait pas à son* ***peu de lumière*** cherchant *« …le secours des personnes instruites », « très capables », « eclairées »,* qui pouvaient donner un avis sur ses corrections et ses modifications apportées dans le texte de la grammaire.

D'autre part, il se montrait suffisamment sûr de lui-même, en soulignant sa capacité de *surmonter, par un travail opiniatre, tous les obstacles qui s'opposaient* à ses vues et à l'avancement de ses élèves. Il s'attribuait sans hésiter la justesse de vue sur l'enseignement des langues, et sur le rôle joué par le maître. Il ne laisse pas de doutes sur sa conviction que la meilleure façon d'apprendre à bien parler une langue, conformément à l'usage, passe par l'étude de ses principes et de ses règles, en s'appuyant sur des exemples.

En effet, malgré soi, à force d'insister sur ce dernier aspect de son travail et sa conviction pédagogique, le grammairien s'est donné une image différente de celle qu'il avait voulu s'attribuer.

Nous y voyons une manifestation du phénomène de la fabrication de *l'image de soi* par un locuteur lors de l'énonciation du discours. Les pragmaticiens constatent que *les modalités du dire* d'un locuteur *permettent de le connaître bien mieux que ce qu'il peut affirmer sur lui-même.* (Ducrot, 1984, p.201). Ce phénomène est connu sous la dénomination de *polyphonie,* introduite par M. Bachtine dans son livre célébre sur Dostoïevski (1929), étudiant la pluralité des relations réciproques entre l'auteur et le héros qui se résument dans la notion de *polyphonie.* Les analystes de la littérature l'ont bien explorée depuis. Une notion proprement linguistique de *polyphonie* est développée par des linguistes dans l'*analyse du discours* des années 80 du XXe s., et nous pensons qu'elle doit être exploitée dans l'étude des ouvrages de grammaire de genres différents (Dictionnaire d'analyse..., 2002, p.446-448).

Ainsi, le *locuteur* est un *être du discours*, celui qui est responsable de l'énoncé. Il laisse des traces dans son énoncé comme, par exemple, les pronoms de la première personne. Il peut mettre en scène des *énonciateurs*, d'autres personnages ou instances qui présentent différents points de vue (Ducrot, 1984, p.199). Cela s'illustre bien par la partie de la *Préface* où Charpentier parle de **l'histoire de la rédaction de l'ouvrage** et indique son devancier et co-auteur M. Marignan.

Il est impossible de déterminer un apport personnel de Charpentier dans la modification du texte de la source, car il le dissimula dans la *Préface* par l'ambiguïté de *« on »* qui pourrait être interprété comme égal à *« moi »*, mais aussi à *« nous »*, supposant la participation de *« M. de Marignan et moi »*. Ainsi, il dit : *« **On** n'a pas jugé à propos de suivre la forme... ; **on** s'est attaché à définir tous les termes d'usage qui auraient parus obscures.. ; **on** s'est écarté de l'original, lorsque... ; **on** a placé partout abondament des exemples.. », **on** a suivi pied à pied... etc.* Dans d'autres endroits, il parle à la première personne en disant, par exemple : *« **J'ai** joint à cette grammaire quelques morceaux choisis... ; « **j'ai** ajouté des Dialogues... ;**je** les rendus un peu historiques... ; **J'ai** choisi... ; **j'ai** fais, autant qu'il m'a été possible, une évaluation...*, etc.

Il nous semble que la confusion de *« on »* et de *« je »* est un acte consciencieux et volontaire de notre grammairien.

En effet, possédant le manuscrit de M. Marignan, il ne bénéficia plus d'aucun concours de sa part quoiqu'il eût constamment cherché de l'aide et des compétences. En outre, il ne précisa pas

la nature des corrections faites par lui-même dans le manuscrit. En revanche, il en soulignait la difficulté et la longueur (*je me chargeai entièrement de l'entreprise…* ; *la longue tâche de corrections ; l'entreprise difficile*). Il ne reste que se perdre en conjectures sur ce sujet.

Cette ambiguïté presque spectaculaire des paroles de l'auteur de la préface nous autorise, soit à penser qu'il y avait une conformité parfaite dans les opinions de ces deux personnes, soit à supposer que la vraie participation de son beau-frère dans la rédaction de l'ouvrage fut en réalité infime, vue l'insistance de Charpentier sur le poids des retouches réalisées. Malgré cela, il l'associe à la composition de l'ouvrage. Ne serait-ce que pour être plus à l'aise par rapport à l'ouvrage du savant le plus réputé dans la Russie de cette époque et pour s'épargner la critique. Effectivement, l'auteur est tout d'abord celui qui répond de ses écrits, il est la cible potentielle de la censure, de la critique et c'est à ce titre qu'il doit signer ses œuvres.

Il est important de signaler qu'au XVIIIe s en Russie, tout comme dans d'autres pays, la pratique de la rédaction des ouvrages anonymes était largement répandue, bien que les raisons n'en fussent pas toujours les mêmes.

En Europe, la notion d'**auteur** se transforma durant les XVIIe et XVIIIe siècles avec l'évolution et la spécification des pratiques de l'écrit dans la société. Au XVIIIe s. encore, dans la tradition grammaticale, les sources, largement utilisées, ne furent souvent

pas même citées. Les références à un auteur ou un ouvrage, si elles se faisaient, pouvaient avoir un caractère allusif ou se limiter par un titre ou un nom.[20]Il semble que la question : *« Suis-je auteur ? »* devenait surtout délicate vis-à vis des grammaires, et en particulier, par rapport aux ouvrages comme celui de Charpentier, destinés à l'usage didactique et souvent fondés sur d'autres œuvres, connues et réputées. C'est pourquoi, peut-être, les auteurs des ouvrages linguistiques didactiques choisissaient assez souvent ce que nous nommerons un **anonymat partiel**. Le nom de l'auteur ne précèdait pas le titre de l'ouvrage, mais il figurait, soit à la dédicace, soit à la fin de l'avant-propos ou de la préface. En d'autres termes, il faisait partie d'un des éléments du paratexte, ce qui permettait néanmoins d'identifier l'auteur.

Une telle approche de la rédaction des œuvres déstinées à l'usage pédagogique était bien répandue en Russie de la seconde moitié du XVIIIe s., ce qu'on peut démontrer avec les exemples qui suivent ci-dessous.

---

[20]Par ailleurs, les premières dispositions juridiques concernant les droits d'auteur en France n'apparaissent qu'en 1777. Le principe même des droits d'auteur provoqua de vifs débats. Les conceptions de l'œuvre furent fort différentes : de celles qui la déclaraient n'appartenant à personne, car faite d'une langue et d'idées qui appartiennent à tous, à celles qui assimilaient l'œuvre à un « ouvrage », produit d'un travail (Dictionnaire d'analyse du discours..., 2002, p.74).

En Russie, les droits des auteurs, écrivains, traducteurs, et éditeurs, ont été légalement reconnus dès 1828. Une oeuvre était considerée comme propriété littéraire, et en même temps fut confirmée la liberté de sa traduction qui avait d'ailleurs existé depuis les premières traductions en russe (Boutchik, 1947, p. 8).

Ainsi, A. Barsov qui publia en 1771 l'ouvrage que nous avons déjà mentionné auparavant ne lui donna pas son nom, à peu près pour les mêmes raisons que Charpentier. Son titre complet est *Краткïя правила Российской Грамматики, собранныя из разныхъ россiйскихъ грамматикъ въ пользу обучающегося Юношества в Гимназияхъ Императорскаго Московскаго университета. Печатана при Императорскомъ Московскомъ Университете, 1773 года.* [1771](103 p.).[21]

Notamment, dans la préface de cette grammaire destinée à l'usage des élèves des gymnases de l'Université Impériale, l'auteur expliqua que son ouvrage, écrit sur commande de la direction de l'université, ne représentait qu'une *sélection des règles* grammaticales les plus importantes pour l'étude de la langue russe. Il précisa qu'il en avait extrait d'autres ouvrages, en particulier de celui de Lomonossov et de la grammaire de russe publiée en annexe du dictionnaire de Weismann (1731). Notons que celle-ci fut également anonyme. Les chercheurs l'ont souvent attribuée à V. Adodourov (Успенский,1997, p. 437-438).

Barsov fit des éloges de ces deux grammaires qu'il avait utilisées comme sources, mais en même temps, il remarqua qu'elles étaient trop complexes pour les jeunes esprits des élèves :

---

[21]On sait que l'attribution de cette grammaire à A. Barsov est quelques fois contestée. Il y a eu une opinion que l'auteur de cette grammaire était Vukol Federovič Romanov, enseignant au gymnase de l'Université, et que A. Barsov, qui exerçait les fonctions d' inspecteur des gymnases, la corrigea seulement et la fit éditer (Мельникова, 1966, p.275 ; Archaimbault, 1999a, p.139).

« ...Monsieur Lomonossov conçut sa Grammaire comme ouvrage philosophique qu'il ne destinait particulièrement aux enfants mais plutôt aux hommes savants, ayant des compétences en matière de la langue maternelle. Pour cette raison elle semble d'être difficile à la jeunesse dans certains endroits qui sont néanmoins d'une grande nécessité. Par conséquent, Son Exellence, Monsieur le Directeur de l'Université et le Conseil de Bienfaiteurs aux sciences des Lettres, m'ont ordonné de réunir et de présenter les règles de grammaire les plus importantes se trouvant dans les différentes grammaires de la langue russe, de telle façon qu'elles soient claires et compréhensibles à la jeunesse. Suivant l'ordre des mes supérieurs, j'ai choisi les règles les plus importantes, en pariculier, de l'ouvrage de Monsieur Lomonossov et des Fondements initiaux de la Grammaire russe publiée en annexe au Dictionnaire d'allemand de Weismann et rédigés antérieurement en latin par l'un des plus doctes et des plus réputés de tous les savants russes »

Cf. : «...Но какъ Господинъ Ломоносовъ...писалъ оную [...] философскимъ порядкомъ не для детей только; но и для самыхъ мужей, знающихъ и вникнувшихъ въ природный языкъ. Почему она для малолетныхъ, въ некоторыхъ но необходимыхъ местахъ трудною покажется. По сей причине, приказано мне от Его Высокородія, сего Университета Господина Директора и Университетской Конференціи яко попечителей о Словесныхъ Наукахъ, собрать изъ разныхъ Россійскихъ Грамматикъ краткія самонужнейшія правила Россійской Грамматики, которыя бы детямъ по ихъ нежному понятію были вразумительны и ясны. Я, повинуясь приказанію Господъ начальствующихъ, выбралъ самыя необходимыя правила, особливо изъ Грамматики Господина Ломоносова, и изъ Начальныхъ основаній Россійской Грамматики, находящихся при Вейсмановомъ Немецкомъ Лексиконе, сочиненныхъ прежде на латинскомъ языке Знаменитымъ изъ Ученнейшихъ Россіянъ Науками просвещеннымъ и добродетелію украшеннымъ мужемъ». [22]

Ainsi, Barsov suivit la même démarche que Charpentier, il se refusa le droit d'auteur, ne considérant pas son ouvrage comme original. Cependant, il est curieux de remarquer que, dans l'historiographie linguistique russe, Barsov ait toujours été considéré en tant qu'auteur de *Краткія правила Россійской Грамматики*, malgré sa déclaration faite dans la préface à propos

[22] Барсов А. 1773, p.3-4 (Къ читателю)

des sources qu'il avait explorées pour l'écrire. Sa grammaire fut longuement utilisée dans les établissements scolaires de Russie ; elle connut d'ailleurs 10 rééditions (Кузнецов, 1958; Виноградов, 1958 ; Ольховиков, 1985 ;).

Parmi les ouvrages anonymes de la seconde moitié du XVIIIe s. édités à Moscou et à Saint-Pétersbourg, il y eut de nombreux alphabets et abecédaires, des livres de lecture et bes grammaires de langues vivantes.[23] A titre d'exemple on citera:

Alphabet françois, enrichi d'un vocabulaire et de dialogues les plus faciles, augmenté de preceptes et de sentences morales à l'usage des classes inférieures du gymnase de l'Université de Moscou. Moscou, 1767, 104 p. ;

Детская книга, или **Общія мненія и изъясненіе вещей**, коим детей обучать должно. Весьма полезное дело,для техъ коимъ воспитаніе вверено. **Le livre des enfants, ou idées générales** et définitions des choses, dont les enfants doivent être instruits. Moscou, 1770, 210 p.

Principes généraux de la grammaire françoise, tirés des meilleurs auteurs nationaux, pour l'usage des nobles élèves de la pension de l'Université impériale de Moscou. Rüdiger et Claudi, 1794, 80 p. ;

Premiers principes de la langue françoise, à l'usage de la jeunesse russe. **Начальные основанія французскаго языка**, собранныя изъ лучшихъ авторовъ для россійскаго юношества, а особливо для нижних классовъ Вольнаго благороднаго пансіона при императорском Московскомъ университете. Chez Rüdiger et Claudi. 1794. 113 p. etc.

Nous avons remarqué que, dans les titres des ouvrages anonymes en russe, figuraient souvent les mots *собранные*(réunis) ou *основанные* (fondés) qu'on aurait pu qualifier d'indice de leur caractère compilateur : *« **собранные** из лучшихъ (разныхъ)*

---

[23] Par ailleurs, il est connu que la célèbre Grammaire de Port-Royal (*Grammaire générale et rasonnée,* 1660) parut pour la première fois sans le nom de ses auteurs cachés sous les initiales D.T.)

авторовъ (грамматикъ)..., » « **основанная** *на лучшихъ грамматикахъ»*, par opposition à ceux qui avaient dans leurs titres ***сочиненная*** *трудами...*(rédigée par les soins); ***сочиненная*** *в пользу,(rédigée à l'usage), etc* suivis d'habitude par le nom de l'auteur. Pourtant, nous avons vite renoncé à ce repère, car ensuite nous avons également rencontré beaucoup d'ouvrages anonymes dont les titres les annonçaient comme ***rédigés*** (*сочиненныя*).

2.3.2. L'étude du français et du russe

Nous estimons important d'insister sur quelques détails du contexte socio-culturel russe de la période étudiée, en liaison avec la critique de ***l'étude (de l'enseignement) du français*** et ***les causes de son inefficacité*** faite par Charpentier dans la *Préface.*

Il faut noter que, dans la seconde moitié du XVIIIe s., l'importance de l'étude consciente des langues vivantes, maternelle comme étrangères, a été mise en valeur par de nombreux auteurs russes qui s'opposaient à la diffusion dans la société noble du phénomène de gallomanie, du langage des « petits maîtres ». En ce dernier, ils voyaient le résultat d'une approche superficielle de l'étude des langues étrangères, et une désinvolture par rapport à la langue maternelle. Par exemple, dans la préface de la grammaire russe attribuée à Anton Barsov, que nous venons de mentionner plus haut, l'auteur avait aussi parlé de l'étude des langues étrangères et donnait sa préférence à celle qui devait se fonder *« ... sur la connaissance fort utile et importante des règles de*

grammaire ». Il argumentait à peu près de la même façon que Charpentier. Ainsi, il disait :

« En premier lieu, son utilité consiste en ce que les enfants qui apprennent dès le début les règles de la langue étudiée ne perdent point le temps en vain, et par ailleurs il leur en faudra moins. Outre cet avantage extraordinaire d'exercer la mémoire par l'assimilation des règles expliquées d'une façon claire et raisonnable, ces enfants auront aussi celui de développer tout naturellement leur esprit même , le préparant de cette manière à l'étude des matières littéraires supérieures. Ainsi, suivant l'interprétation des règles ils pourront comprendre les raisons pour lesquelles sont nécessaires et naturellement utiles les huit parties du discours dans le langage humain. Par ailleurs, l'observation de la façon même de définir ces parties du discours leur apprendra peu à peu à construire des raisonnements corrects ».

Cf. : « Твердое и основательное по правиламъ Грамматическимъ обученїе иностранныхъ языковъ весьма нужно и полезно. Отъ таковаго правильнаго ученїя, та во-первыхъ происходитъ польза, что дети, наставляемы будучи по-правиламъ въ какомъ-нибудь языке, не теряютъ напрасно времени, но еще онаго и мало тратится въ такомъ обученїи. Второе: сїе получаютъ дети немечтательное благо, что сверхъ изощренїя памяти отъ разумнаго и яснаго и толкованїя правилъ, самый разумъ ихъ изощряется и нечувствительно готовится къ восприятїю вышнихъ словесныхъ наукъ. Ибо при прямомъ толкованїи правилъ могутъ понимать, для чего необходимы и нужны по самой натуре восемь частей речи въ человеческомъ слове. Притомъ внятно слушая оныхъ частей определенїя, помалу привыкнутъ къ умствованїю надлежащему » [24]

Selon Barsov, l'enseignement fondé sur l'étude des principes de la grammaire ouvrait aux élèves un accès à toutes les richesses intellectuelles et littéraires créées dans la langue étudiée. En revanche, les enfants qui ont étudié une langue étrangère uniquement par usage n'avaient pas cet avantage. Pour pouvoir lire des œuvres littéraires dans le texte, ils devront réapprendre la langue étudiée précédemment par usage :

---

[24] Барсов, 1773, с. 2-4

« Une telle façon d'enseigner semble être mieux fondée parce que les enfants qui étudient des langues d'une manière fondementale ont l'avantage indiscutable devant ceux qui apprenaient une langue quelconque, uniquement par usage, même y consacrant beaucoup de temps. En effet, les uns s'ouvrent un large accès aux Auteurs célèbres dont la langue leur était correctement enseignée. Les autres se privent entièrement de cet avantage, et se retrouvent devant la nécessité de réapprendre, s'ils veulent rattraper les premiers. »

Cf. : « Такое порядочное наставленїе еще и темъ кажется подтвердить можно; что дети, обучаясь основательно языкамъ, несравненную выгоду передъ теми сверстниками имеютъ, кои отъ одной только привычки и съ немалою утратою времени какому-нибудь языку обучались. Ибо первымъ простанный путь открывается къ настоящему чтенїю книгъ, довольно прославившихся Писателей на техъ яхыкахъ, въ которыхъ дети правильно наставлены. Другїе напротивъ сея настоящїя пользы совсемъ лишаются; и ежели хотятъ сравниться съ первыми: то непременно нужно имъ будетъ вновь учиться »[25]

Pourtant, Barsov reconnaisait que la méthode directe dans l'apprentissage des langues vivantes permettait de manier rapidement un vocabulaire assez étendu. En même temps, il l'estimait comme *richesse imaginaire* et moins utile que l'étude approfondie *des principes*, de la grammaire d'une langue :

« Certes, ceux qui ont appris une langue seulement par usage savent beaucoup de mots, appelés encore vocables. Pourtant cette richesse imaginaire ne peut pas les satisfaire dans leurs ambitions. Ils ne comprennent que ce qui a rapport à la vie quotidienne et ne peuvent s'exprimer en langue étudiée qu'au sujet des matières bien simples, presque puériles. Contrairement à eux, ceux qui en ont suivi l'enseignement solide sont capables d'entendre les finesses du style d'un grand écrivain et en effectuer la traduction dans sa langue maternelle, s'il y a en une nécessité. En plus, s'ils souhaitent apprendre une nouvelle langue, il le feront avec aisance, ayant pour guide la connaissance déjà acquise dans la première. »

Cf. : « Правда, что изъ одного употребленїя обучавшїеся изобилуютъ словами, или называемыми вокабулами: но сїе ихъ въ семъ случае мнимое богатство желаемаго прибытка не приноситъ. Разумеютъ они только то, о чемъ ежедневно рассуждается, притомъ и въ матерїяхъ почти ребяческихъ на изученномъ ими языке могутъ дать ответъ.

---

[25]Barsov, op. cit.,p. 2-4

Основательно же обучавшїеся разуметь могутъ стиль искуснаго Писателя и его сочиненїя; естьли потребно будетъ, на свой языкъ перевести въ состоянїи. Сверхъ сего, ежели охота возбудитъ другому какому языку обучаться, первой имея предводителемъ и въ ономъ не будутъ пришельцами. »[26]

Avant Barsov, des idées similaires étaient exprimées dans différents écrits de Trediakovskij et de Lomonossov. La conviction de Lomonossov, que l'étude de la langue maternelle devait précéder celle de toute science, de toute autre langue, s'incarna d'ailleurs dans son programme d'études pour le gymnase qui avait été attaché à l'Uuniversité de Moscou dès sa fondation en 1755. Ce gymnase accueillait principalement les enfants des roturiers. Selon le projet de Lomonossov, les élèves devaient commencer par l'étude du russe pour avoir accès aux autres matières, y compris les langues vivantes européennes. Dans ce projet Lomonossov écrivait :

« Au passage des élèves du gymnase en catégorie « étudiants de l'université », il faut tenir compte de leur âge. Ceux qui ont réussi vers 15 ans à faire toutes les classes du russe, du latin et des sciences fondementales, devront suivre le même enseignement du français et de l'allemand donné dans le même gymnase aux nobles. Cf. :« При выпуске гимназистов из гимназии и при производстве их в студенты следует обращать внимание на возраст. Так, если кто до 15 года своей жизни прошел все русские и латинские классы и класс первых оснований нужнейших наук, тот непременно должен изучать в гимназии немецкий и французский языки, сидя между дворянами.»[27]

Vasilij Trediakovskij, poète et traducteur, maîtrisant bien les langues française et allemande, qu'il considérait comme *meilleur*

---

[26] Barsov, op. cit., p.1-2.

[27] Проект академической гимназии, Глава 5, § 63. In : Буторина, 1991, с. 167

moyen d'accession aux connaissances, soulignait cependant la primauté de la langue maternelle :

« Je reconnais pleinement l'utilité de l'étude des langues étrangères, j'y initie tout le monde de toutes mes forces. Pourtant, je souhaite et je conseille de privilégier partout la langue maternelle ». Cf. :« … не толко за неполезное не признаваю учиться чужим языкам; но еще к тому наисильнейшим образом всех и возбуждаю: только притом первейшего и тщательнейшего старания о природном языке, нежели о всех других, как желаю, так оное и советую»[28]

Nikolaj Kurganov (1725-1796), écrivain, traducteur, auteur d'un ouvrage à caractère encyclopédique, connu sous titre de *Письмовник* (1769) qui incluait entre autres, une grammaire russe, l'affirmait avec une grande certitude :

« L'étude de la Grammaire de sa propre langue, est-elle nécessaire? Elle est indispensable, en outre il faut s'y appliquer avec plus de zèle qu'à celle des autres, car sans la connaissance de la grammaire, on ne peut pas être conscient de la beauté de la langue maternelle, ni savoir la bien parler et écrire » ; « La Grammaire est le savoir de parler et d'écrire une langue correctement, selon son génie et le meilleur usage » Cf. : « Нужно ли учиться Грамматике своего природного языка? Необходимо и основательнее прочихъ: ибо не уча Грамматики, не можно и разуметь всей красоты своего языка, ниже свойственно говорить и писать» (Курганов, I, p. 473) «Грамматика есть знанїе как говорить и писать правильно, то есть по свойству и лучшему употребленїю языка» (Курганов, I, :1769, p. XI).

Ainsi, plusieurs auteurs russes de la seconde moitié du XVIIIe militaient pour la cause de l'idiome national dans l'instruction d'une élite intellectuelle, ils cherchaient à privilégier sa place par rapport à celle des langues étrangères vivantes. Ils voyaient dans l'enseignement primordial et solide de la langue russe l'un des enjeux fondamentaux de l'épanouissement de sa forme littéraire nationale, du russe rénové, qu'ils s'évertuaient à perfectionner, à

[28] Слово о витийстве// Соч., III, p. 582-583. In : Николина, 2000, p. 50.

enrichir, à libérer des archaïsmes d'une part, et de l'excès des emprunts de l'autre.

Ces interventions font penser à l'influence des grammairiens et des hommes de lettres français qui, dès le début du XVIIIe s., revendiquaient l'enseignement de la grammaire française avant celle du latin, et sa bonne connaissance par *règles* et *principes*. Les ouvrages de certains de ces auteurs étaient bien connus des Russes cultivés de l'époque. Par exemple, c'était le cas d'un célèbre traité sur l'instruction de Charles Rollin (1661-1741), l'ancien recteur de l'Université de Paris *« De la Manière d'enseigner et d'étudier les Belles Lettres par rapport à l'esprit et au cœur »* (1726) qui a été traduit en russe en 1783 sous le titre de ***Способъ, которымъ можно учить и обучаться словеснымъ наукамъ.*** *Сочинень г. Ролленомъ, а съ франицускаго на россїйской языкъ переведень Иваномъ Крюковымъ. Вторым тисненїем. Части 1-8. Санктпетербургъ, при Императорской Академїи наукъ, 1789 года.*

C'était aussi celui de la grammaire de Pierre Restaut (1730) qui développait dans la préface les idées de Rollin sur l'importance de l'étude sérieuse de la grammaire de sa langue maternelle avant toute autre.[29]

---

[29] On note que V.Trédiakovskij a été profondément marqué dans la formation de ses conceptions philologiques par l'œuvre de Rollin, il y avait souvent recours (Живов, 1996, p. 308-314).L'influence de certains auteurs français sur les philologues russes de l'époque suscite constamment l'intérêt des historiens (Breuillard, 1994 ; 1996 ; 1999 ; Бокадорова, 2000)

La nouvelle langue littéraire se forgea durant tout le XVIIIe s. dans la lutte des programmes de sa codification et de son perfectionnement qui s'élaborèrent en grande partie sous l'influence française (Vaugelas, Buffier, Lami, Girard) et se succédèrent. Les noms de leurs initiateurs sont bien connus : Trédiakovskij et Adodurov avant les années 50, et par la suite Lomonossov, Soumarokov, Šiškov, enfin Karamzine, tous suivis par leurs nombreux partisans. Ils se proposaient tous le même but qui était la fixation des normes de la langue littéraire nationale, permettant de la transformer en instrument parfait de communication et de création littéraire (Martel, 1933 ; Виноградов, 1958; Успенский, 1994; Breuillard, 1994 ; Живов, 1996)

Cependant, ils ne s'imaginaient pas l'idéal du *bon usage* de la même façon, et ils lui donnaient des fondements linguistiques et historiques différents. Par conséquent, il y eut des tensions et des contradictions très vives entre les acteurs de ce mouvement *normalisateur*, ou de la *grammatisation active* du russe en tant que langue littéraire nationale. Les articles satiriques et les essais de critique littéraire qui devinrent de plus en plus nombreux dès le milieu du siècle en apportèrent de nombreux témoignages (Макогоненко, 1954; Monnier, 1977 ; Breuillard, 1994 ; Живов, 1996 ; Николина, 2000).

2.3.3. Les auteurs des ouvrages linguistiques didactiques et la grammatisation du russe littéraire

Dans *l'Introduction,* nous avons parlé des grammaires et des ouvrages didactiques de langues vivantes traduits ou rédigés par les collaborateurs de l'Académie Impériale des Sciences à Saint-Pétersbourg dans la seconde moitié du XVIIIe s. (par exemple, les grammaires françaises d'après *«Les Principes généraux et raisonnés de la grammaire française...* » de Pierre Restaut par Vassilij Teplov et par Gorlickij 1752 ; de Vasilij Bunin,1758, etc.).

Parmi les auteurs de grammaires françaises à l'usage des Russes figuraient les Français : De Laval, précepteur du jeune prince (1752), L.Boujot (1761) et Ph. Gautier (1777), enseignants des Corps des Cadets. Notons que les traductions, ainsi que les ouvrages originaux qui y furent composés devenaient nécessairement objet de la critique et des discussions lors des séances de réunions de l'Académie (Коломинов, Файнштейн, 1986, p. 8-11; Василевская, 1967; Николаев 1986; Сорокин, 1994;).

Les auteurs français qui s'impliquaient dans les tâches de traduction ou de composition des ouvrages de grammaire française à l'usage de la jeunesse russe, se mettaient ainsi au cœur des problèmes linguistiques qui animaient la société instruite de leur époque. Leur travail supposait des responsabilités assez importantes, et il était susceptible d'une éventuelle critique.

La remarque de Charpentier, au sujet du grand nombre de livres pour l'étude du français rédigés en russe, nous a autorisé à croire qu'il en connaissait quelques-uns, probablement ceux de Teplov (

1752), de Bunin (1758), de De Laval (1752), de L. Boujot (1761), ou des manuels élémentaires anonymes, édités en nombre à Saint-Pétersbourg. Sans répondre entièrement à sa demande, ces ouvrages pouvaient être utiles à Charpentier, éventuellement dans la traduction des termes russes, dans la recherche des équivalents aux phénomènes grammaticaux spécifiques des deux langues que les auteurs de ces grammaires mettaient souvent en lumière.

Dans une entreprise de rédaction d'un ouvrage didactique décrivant la langue russe, Charpentier devait affronter les mêmes problèmes linguistiques que d'autres auteurs de l'époque. Par exemple, il lui était impossible de contourner le problème de l'instabilité de la norme du russe littéraire : il fallait définir ce qui y était du *bon* ou du *mauvais* usage, savoir sélectionner les *meilleurs* exemples, les *meilleures* variantes des formes synonymes ou concurrentes, les *règles* les plus sûres et fiables.

En effet, chez Charpentier se trouvent plusieurs observations qui révèlent sa connaissance des débats concernant la grammatisation de la langue russe de l'époque. Ainsi, tout au début de l'article sur les lettres employées par la langue russe, Charpentier parle de l'invention de l'écriture et y mentionne le neuvième siècle comme époque de son apparition en Russie, en révélant de la sorte qu'il était suffisamment éclairé sur cette question :« *Plusieurs païs se sont attribués l'invention d'un art si utile, qui ne fut connu dans celui-ci que vers le neuvième siècle ; mais quelque soit celui où il a pris naissance, il fut cultivé tantôt plutôt, tantôt plus tard chés tous les peuples policés de la terre.* » (Charpentier, p. 2).

En parlant de l'alphabet russe, Charpentier remarqua qu'il avait condamné l'usage de certaines lettres, suivant le conseil de *l'un des hommes les plus éclairés de ce païs.* Il s'agissait des 7 lettres supprimées par la réforme orthographique („ksi", „zélo", „phita", „ijitsa", „ié", „i") que notre grammairien avait réunies en une petite liste mise au dessous de l'alphabet principal, l'accompagnant d'une précision importante qui les concernait. Notamment, il y souligna qu'il n'aurait pas mentionné ces lettres si *« l'on ne devait les connaître pour éviter la surprise ...en jettant les yeux sur quelques livres d'église, où l'usage en est très fréquent, & où elles sont employées dans le calcul »* (Charpentier, p. 4-5). Notons que dans sa grammaire, Lomonossov les évoqua à peine sans en donner la liste ni en spécifier l'usage. D'ailleurs, Charpentier n'avait pas admis l'opinion de Lomonossov sur le statut de la lettre *« ц »* que le grammairien russe excluait de l'alphabet, la croyant un signe purement usuel. Charpentier la compta parmi celles de l'alphabet (comme Anton Barsov et comme Kurganov). Charpentier avait dû bénéficier sûrement de l'aide et de la collaboration de Russes instruits, quelle que soit la forme de leur contribution à son oeuvre: conseils, relecture et correction, ou critique de l'ouvrage.

Charpentier se montrait attentif au problème des emprunts aux langues occidentales qui envahissaient la langue russe de l'époque. Dans la rubrique consacrée aux exercices de traduction du russe en français (*Chapitre XX. Exercices sur la langue Russe*) il écrivait : *« La grande habitude de la nation avec les étrangers avait introduit plusieurs mots que l'on avait russifiés & presqu'adoptés, mais, sous un règne aussi éclairé,*

l'on travaille à les exclure & à ne se servir que des termes propres de la langue Russe » (Charpentier, p. 283). Il est évident que la reflexion de l'auteur concerne le sujet vivement discuté dans les années 60-70 du XVIIIe s., celui de la place des emprunts dans la langue nationale et de la résistance à leur excès, provoquée par une occidentalisation de la haute société. Sa position à cet égard est suffisamment claire, quoique exprimée avec réserve : *« ...sous un règne aussi éclairé l'on travaille à les exclure & à ne se servir que des termes propres de la langue Russe »*. Dans le même passage nous trouverons un éloge de la langue russe que l'auteur voit comme *« ...une des plus riches & des plus énergiques, mais qui n'est pas assés connuë »*. (idem, p. 282). L'attention qu'il porte à la sélection des exemples transparait avec évidence lorsqu'il parle de l'emploi des mots étrangers en russe. Il y fit référence à l'autorité de Catherine II (*sous un règne aussi éclairé)* qui encourageait l'œuvre des écrivains, les efforts des philologues orientés vers la sauvegarde de l'originalité de la langue russe, de son propre fond lexical. D'ailleurs, le grammairien exprime son attitude respectueuse et admirative envers les entreprises culturelles de l'impératrice dans le texte des *Dialogues*, en faisant parler les personnages de *« ... sa magnificence, de son attention pour le bien public »*, de ce qu'elle *« connait le poids de sa couronne, travaillant sans cesse au bonheur de ses sujets... »*, etc. (idem, p.332 –342).

Rappelons que la période où Charpentier travailla sur l'ouvrage fut marquée par les interventions puristes des représentants de l'élite intellectuelle russe, tels que Sumarokov, Kurganov, Fonvizine,

Novikov, etc. contre le phénomène de la gallomanie, en faveur de la langue littéraire russe sans excès d'emprunts. Charpentier, qui vivait au contact des idées de la mise en valeur de la langue russe face aux langues étrangères, n'y était pas resté indifférent. Il répondit par son ouvrage, en quelque sorte à une commande sociale.

Par ailleurs, Charpentier n'invoqua aucun titre de grammaire française écrite en russe. Il n'indiqua pas non plus de grammaires autres que celle de Lomonossov, présentée en tant que source essentielle de son ouvrage. De même, il ne nomma ni ces *personnes instruites, éclairées* ni ces *connaisseurs*, à l'autorité desquels il eut souvent recours, à l'exception du professeur Krašeninnikov. En effet, dans la *Préface* le grammairien évoquait Stepan Krašeninnikov (1711-1755), membre de l'Académie Impériale, professeur d'histoire naturelle, auteur du célèbre ouvrage sur la presqu'île Kamtchatka (*« Описание земли Камчатки»* (1756) dont il avait été explorateur. Krašeninnikov fut également connu comme historien et traducteur.[30] Pourtant, Krašeninnikov lui-même n'aurait pas pu

---

[30] L'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce, traduite par ses soins (1750), fut fort appréciée par Lomonossov, et plus tard, par N. Novikov qui en parlait dans son *Dictionnaire historique des Ecrivains russes* (1772).Ayant pour titre *Квинта Курція* ***Исторія о Александре Великомъ царе македонскомъ*** *съ дополненіемъ Фрейнсгейма и съ примечаніями. Переведена съ латинскаго языка вторично Степаномъ Крашенинниковымъ Академіи наукъ профессоромъ. Санктпетербургъ, при Императорской Академіи наукъ, [1750], 1801года*, cette traduction connut cinq rééditions entre 1750 et 1801, chaque fois à tirage considérable. Krašeninnikov participa activement aux débats linguistiques et historiques de son temps; souvent il y intervenait simultanément avec Lomonossov (Очерки..., 1994, p.202 ; История..., 1996, p.249)

être consultant direct de notre grammairien, car son décès date de 1755.

Il semble que le choix du texte russe de *l'Histoire d'Alexandre* n' ait pas été un pur hasard, car à cette oeuvre de l'auteur antique, s'adressaient aussi les grammairiens français de grande renommée, tels que Claude Vaugelas, Nicolas Beauzée. Chacun de ces deux auteurs en a effectué sa propre traduction en français. Dans leurs grammaires, comme dans celles des autres auteurs, les exemples qui en ont été tirés n'étaient pas rares. Lomonossov puisa de même certains de ses exemples dans Quinte-Curce, traduit en russe.

Charpentier reste discret au sujet de ses consultants ; nous présumons que Charpentier était assez proche des milieux académiques de Saint-Pétersbourg. D'ailleurs, dans l'une des notices biographiques, il y eut une indication de son activité d'enseignement à *« ...l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg »*. De même, il a été cité comme traducteur au service de l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg dans un ouvrage récent consacré à l'histoire des relations culturelles franco-russes (Веденина, 2000, p.163). Néanmoins, nous n'en avons pas trouvé de confirmation dans les archives de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg.

Malgré cela, on peut supposer qu'il comptait de nombreuses connaissances parmi les enseignants et les collaborateurs de l'Académie. Ainsi, à l'époque où ses *Elemens de la langue russe* virent le jour, à la même imprimerie se trouvaient sous presse d'autres

manuels et grammaires de russe comme, par exemple, l'ouvrage de N. Kurganov (*Российская универсальная грамматика или Всеобщее писмословие предлагающее легчайший способ основательного учения русскому языку, Во граде святом Петра, 176 9,* connu dans ses éditions ultérieures sous le titre *Письмовник ;* ou la grammaire didactique attribuée à A.Barsov (1771). Les grammaires de langue française rédigées en russe, déjà mentionnées, y furent imprimées auparavant.

Tous ces faits témoignent de ce que le grammairien était au courant des débats linguistiques qui animaient la société cultivée russe de son époque. Les remarques de l'auteur qui concernent les questions discutables en matière de grammaire russe, ainsi que les observations sur l'usage que nous verrons par la suite dans le texte des *Elémens de la langue russe,* en apportent également de multiples preuves.

2.3.4. Les *Elémens de la langue russe* et les grammaires françaises

Le seul grammairien français que Charpentier avait mentionné dans son ouvrage fut ClaudeVaugelas (1585-1650), auteur du célèbre ouvrage *Remarques sur la langue française* (1647), fondateur de la conception du *bon usage* (celui de *la meilleure partie de la Cour et des bons auteurs*) qui avait marqué toute une époque dans la grammaire française. Charpentier le cita en tant qu'auteur de la traduction de Quinte-Curce en français, dont il utilisa un fragment dans ses *Exercices de traduction du russe en français.* Néanmoins, le respect qu'il déclarait aux règles de l'usage, dès le titre de son ouvrage, et

partout dans son texte, indique Vaugelas parmi les grammairiens qui faisaient autorité.

Dans la *Préface,* Charpentier a déclaré avoir refusé l'organisation traditionnelle du texte de grammaire, c'est-à-dire, celle par questions et réponses, et en a donné l'explication: *« On n'a pas jugé à propos de suivre la forme… consacrée aux Grammaires ; en effet rien de plus ennuïeux qu'un livre par demandes et par réponses : elles grossissent le volume et n'instruisent pas davantage ».* La remarque de l'auteur fait penser avant tout à la grammaire de Pierre Restaut, écrite sous forme de questions et de réponses. Cet ouvrage de Pierre Restaut (1730), de même que sa version abrégée (1732), furent très souvent réédités au XVIIIe siècle en France (18 fois pour le moins), et largement utilisés dans l'enseignement à l'école.[31]

Par ailleurs, Sylvie Archaimbaut a supposé que Charpentier ait pu connaître la traduction de la grammaire française par questions et réponses de Vasillij Teplov (1752) *« qui pouvait servir de façon retroverse à des Français désirant apprendre le russe »*ce qui était sans doute tout à fait possible. Pourtant, il est eronné de qualifier cet ouvrage de Teplov d'une *adaptation russe de la Grammaire Royale allemande et françoise* ***de Pepliers*** qui à son tour était *adaptée de la Grammaire de* ***Pierre Restaut.*** (Archaimbault, 1999, p. 372) Ces deux grammaires sont très différentes. De plus, la première édition de l'ouvrage de Peplier parut en 1684, douze ans avant la naissance de Restaut (1696-1764). La traduction de Teplov fut faite à partir de l'une des éditions de la version abrégée de la grammaire de Restaut (1732), mentionnée ci-dessus.

[31] Restaut P. **Abrégé des principes de la Grammaire françoise,** dédié aux Enfants de France, par M. Restaut avocat au Parlement, et aux Consuls du Roi. Nouvelle édition beaucoup plus correcte que les précédentes et augmentée d'une table alphabétique des matières. A Paris, Chez Brocas, libraire, rue St-Jacques, au chef Saint-Jean. M. DCC. LXXX (1780).

C'était aussi l'un des premiers ouvrages destinés à l'école où les principes de la *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal avaient trouvé leur application à la langue française. En même temps, cette grammaire restait fortement liée à la tradition grammaticale précédente, surtout dans la partie réservée à la syntaxe (S.Delesalle, J.-Cl. Chevalier, 1986; Chevalier, 1996) .

Bénéficiant d'une très bonne réputation comme ouvrage didactique jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la grammaire de Pierre Restaut fut cependant souvent critiquée par les grammairiens français. Apprécié pour avoir redonné vie à la forme ancienne « par questions et réponses » dans son ouvrage, le grammairien fut néanmoins critiqué pour son usage abusif. Plus tard on lui reprocha une application inconséquente des idées de la grammaire raisonnée, aussi bien qu'une description insuffisante des manifestations du *génie de la langue française* (Lévizac, [1797] 1809 ; Ch.-P. Girauld-Duvivier,1886)

Les auteurs modernes y voient une reproduction de la tradition antérieure, qui a juste été aménagée sur des points de détails, effleurée par les nouvelles idées de la grammaire générale de Port-Royal (Chevalier, 1996 ; Бокадорова, 1987 ; Swiggers, 1986).

Sans doute Charpentier devait-il connaître l'ouvrage de Pierre Restaut dont il ne voulut pas suivre la forme par questions et réponses. En même temps, cela ne pouvait pas devenir un obstacle pour l'utiliser en tant qu'ouvrage de référence. En effet, en soulignant que *« ...chaque parti du discours a été embrassée*

séparément, et suivant l'ordre que nous admettons en français et en latin » il n'avait pas besoin de s'adresser à d'autres grammaires pour y retrouver l'ordre traditionnel de description des parties du discours. Etabli depuis l'antiquité, cet ordre ne fut pas abandonné par les grammairiens européens au XVIII e s. Restaut le suivit dans ses *Principes généraux et raisonnés de la Grammaire française*... (nom, pronom, verbe, participe, adverbe, préposition, conjonction, interjection), il ne fit que changer de place l'adverbe et la préposition. A la différence des grammaires latinisantes, il introduisit des critères sémantiques dans la description des parties du discours, et réduisit les rubriques d'*Observations* les concernant. Charpentier reproduit la même démarche dans la description des parties du discours. Il garde également leur ordre traditionnel : dans la *Table des matières* de son ouvrage on voit les titres comme *Du Participe,* ***IV. partie du discours*** *; De l'Adverbe,* ***V. partie du discours,*** etc.

Le chapitre consacré à la *Syntaxe* contient quelques traits de nouveauté, comme les éléments de l'*analyse propositionnelle.* Pourtant il est composé de rubriques traditionnelles : l'accord *du nom adjectif* avec *le nom substantif,* du *verbe* avec son *nominatif,* du *verbe* avec son *régime,* mais aussi quelques observations sur les différences du français et du russe. Une telle alliance du nouveau et de l'ancien dans le traitement de la syntaxe était présente dans l'ouvrage de Restaut. La structure du contenu des *Elémens* ressemble à celle de la grammaire de P.Restaut (1732), mais aussi à celle des grammaires françaises du XVIIIe s. dites traditionnelles.

Bilan de l'étude des éléments du paratexte :

L'auteur de la *Préface* des *Elémens de la langue russe* ne les présente pas comme une œuvre originale, mais comme une traduction de *Российская грамматика* de Lomonossov adaptée à l'usage des Français.

Evaluant l'héritage du XVIII siècle, les premiers linguistes historiens ont attribué à l'auteur des *Elémens de la langue russe* une stature qui coïncidait avec celle qu'il s'était donné lui-même (ouvrage non-autonome, traduction).Pour cette raison leurs appréciations furent hostiles et son ouvrage était traité de *mauvais* et *plagiaire* (Dobrowsky, 1820 ; Булич, 1904). Les jugements défavorables, fondés principalement sur les propos de l'auteur lui-même, tirés de la préface de l'ouvrage, et non sur l'étude de son contenu, perdurèrent par la suite (Виноградов,1958).

Cependant, nous nous sommes aperçu que l'évaluation commune se remet facilement en cause lors de l'étude du paratexte des ***Elemens de la langue Russe*** de Charpentier et surtout de sa *Préface.*

Le grammairien adressait son ouvrage à un public bien précis, aux Français envisageant l'enseignement de leur langue maternelle aux Russes et pouvant déjà « se débrouiller » dans la langue des élèves. L'objectif pédagogique et linguistique fut mis en lumière par le titre de l'ouvrage : *méthode courte et facile* pour apprendre à *parler* la langue russe *conformément à l'usage.* Dans la *Préface* furent exposés la

structure du contenu de la grammaire, le rôle des exemples, des exercices et des annexes. L'auteur y définit son ouvrage comme reproduction simplifiée de *Российская грамматика* de Lomonossov, n'incluant que quelques modifications par rapport à sa source. Il prétendait que certaines de ces modifications ne lui étaient pas dues. Par conséquent, il se refusa le nom d'auteur, en se contentant de l'anonymat partiel.

L'étude de la *Préface* a fait esquisser l'image de son auteur (du sujet parlant réel). Celle du personnage instruit et compétent dans les questions de l'éducation, ayant des connaissances des ouvrages de grammaire française de son époque, ce qui l'autorisa d'avoir une attitude critique et à pouvoir justifier les modifications apportées dans le contenu de ses *Elemens de la langue russe.* Il est capable d'aller à contre-courant de la mode, s'y opposer. Sa curiosité et son goût de l'observation ne lui ont pas permis de se contenter de la *connaissance superficielle,* par usage de la langue russe. Il l'avait perfectionnée par l'étude de ses principes (règles) en autodidacte, au moyen de livres, avant de se consacrer à la rédaction des *Elémens de la langue russe.* Par ailleurs, l'image d'un humble personnage, relatant les propos de l'autre que Charpentier avait voulu se donner dans la *Préface,* se brise facilement lors de l'analyse du contenu et du métalangage de l'ouvrage.

3. Les différences dans la structure *des Elemens de la langue russe ou Méthode courte & facile d'apprendre cette langue selon les loix de l'usage (1768)* de Charpentier et de *Российская грамматика (1755)* de Lomonossov. Les éditions comparées.

Les éditions comparées

Dans le travail d'étude, nous avons eu recours à la troisième édition (1795) de l'ouvrage de Charpentier (*Elémens de la langue russe ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage. Troisième édition. A Saint-Pétersbourg De l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences 1795, 368 p.*) qui compte dix neuf chapitres (p. 1- 282) consacrés à la description grammaticale. Le vingtième chapitre inclut *Exercices sur la langue russe* (p. 282-299), *Dialogues familiers* (p. 299-345), *Proverbes et sentences russes* (346-364), *Des monnoyes, Poids & Mesures de Russie* (p. 364-368) .

Le texte de *Российская грамматика* de M. Lomonossov dont nous nous sommes servi, est celui qui se trouve au septième volume de ses œuvres complètes (*Ломоносов М.В. Полное собрание сочинений, Москва-Ленинград: Издательство Академии наук СССР, 1952, Т. VII Труды по филологии 1739-1758.- С. 394-578 ;* le texte de la grammaire compte 592 paragraphes (§).[32]

[32] Par la suite toutes les références sont données aux éditions signalées. Pour l'ouvrage de Charpentier nous indiquerons les numéros des pages, et pour celui de Lomonossov les numéros des paragraphes.

Nous avons en principe gardé l'orthographe des ouvrages en question, sauf les cas où il y avait des difficultés d'ordre téchnique (par exemple, pour un caractère de l'alphabet cyrillique tel que *« jat'*, remplacé par *e).* Rappelons de même que l'orthographe de l'ouvrage de Lomonossov a été partiellement modernisée par les éditeurs de ses œuvres complètes (le remplacement de « « jat' » par *e,* la suppression de *« jer dur »,* etc.)

Les différences dans l'organisation du contenu

A titre de premières observations qui concernent la comparaison du texte des *« Elemens de la langue russe... »* avec celui de *Российская грамматика* de M. Lomonossov, nous pouvons signaler les différences dans la structure des deux ouvrages.

En effet, la première partie (*Наставление первое)* de l'ouvrage de Lomonossov, ayant pour titre *Du langage humain en général (О человеческом слове вообще),* contient les réflexions générales sur la nature du langage humain, les remarques concernant les langues anciennes et modernes, telles que l'allemand, le français, l'italien, mais aussi le turc, le chinois. Les idées de cette partie-là montrent que l'auteur a été influencé par l'oeuvre des fondateurs de la grammaire générale (*Grammaire Générale et Raisonnée,* 1660) qu'il n'invoque nulle part. Cela a été suffisamment démontré par plusieurs auteurs et ne représente plus d'objet de polémique (Martel, 1933 ; Ланжевен, 1965; Макеева, 1961; Бокадорова, 1987; Фрайдхоф, 1991 ;Archaimbault 1999a, ch.IV). Rajoutons que la connaissance de la grammaire de Pierre Restaut par

Lomonossov ne peut pas être contestée non plus, car il en a lu la traduction russe pour donner son avis à l'Académie en 1752, trois ans avant la publication de sa propre grammaire.

Les cinq autres grandes divisions (*Наставления 2-6*), consacrées à la description d'une grammaire *particulière* considérée comme un *art,* ne laissent transparaître cette influence que sporadiquement. Par exemple, on le voit à travers l'utilisation des critères sémantiques de distinction des parties du discours et une tentative de mettre régulièrement en parallèle certains phénomènes de la langue russe avec ceux des autres idiomes. Lomonossov y décrit d'abord l'alphabet russe, les principales règles de prononciation, d'orthographe et de ponctuation (*2-ое наставление*).

Наставления 3-5 sont consacrés a la description des propriétés morphologiques (*accidens*) de chacune des huit parties du discours, divisées en *essentielles* et *auxiliaires.* La dernière partie *(6-ое наставление*), contenant 93 paragraphes, est réservée à la syntaxe des parties du discours (*О сочинении частей слова*) que Lomonossov divise en plusieurs chapitres *О сочинении имени ; О сочинении глагола ; О сочинении вспомогательных частей слова,* etc. pour y parler de la syntaxe de chacune de ces parties du discours. Il n'emploie pas le terme de « syntaxe » (***синтаксис***) mais son équivalent russe ***сочинение***. L'analyse syntaxique dans son ouvrage se limite aux rapports entre les mots dans un syntagme, nominal ou verbal, sans toucher à la proposition, comme d'ailleurs dans la plupart des grammaires des langues anciennes et vivantes de son époque qui réservaient l'analyse des phrases, unités

syntaxiques supérieures aux syntagmes, au domaine de la rhétorique.

L'ouvrage de Charpentier, comme nous l'avons déjà noté, ne suivait pas l'organisation de celui de Lomonossov. En tant que modèle de description, il avait dû se servir des *Principes généraux*...de Restaut (1730), le premier ouvrage dans lequel les principes de la grammaire générale furent appliqués au français. Suivant les nouveaux principes de la description linguistique, P.Restaut garda pourtant de forts liens avec la tradition précédente, celle des grammaires latinisantes, ce qui avait contribué à un large succès de cet ouvrage dans l'enseignement en France où elle demeura incontournable durant quarante ans pour chaque Français qui étudiait sa langue maternelle à l'école. Charpentier, né vers 1740, devait l'avoir connue pendant sa scolarité. Cette grammaire, surtout en version abrégée (1732), fut très populaire en Europe pendant tout le XVIIIe s. étant souvent adaptée aux besoins de l'enseignement du français aux étrangers, mais aussi elle servait de modèle de description des langues vivantes. Par conséquent, Il paraît logique que ce soit à l'ouvrage de Restaut que notre grammairien ait eu principalement recours pour se faciliter la tâche de la description de la grammaire russe, quoique les traces de l'influence d'autres grammairiens français soient assez tangibles.

Cependant, il n'imita pas aveuglement le modèle. Ainsi, il renonça à la forme par questions et réponses utilisée chez P. Restaut et fréquemment suivie par d'autres grammairiens du XVIIIe siècle.

Cette ancienne forme de dialogue entre le maître et son élève, connue depuis l'antiquité, fut rénovée par Restaut à des fins didactiques, elle rendait l'explication des règles de grammaire plus simple et plus vive. Malgré cela, Restaut fut souvent critiqué pour l'emploi abusif de cette forme d'exposition car elle grossissait considérablement le volume de l'ouvrage.

Ayant renoncé à la forme des questions et des réponses, Charpentier garda l'ordre de la représentation et de la description des *parties du discours* de la version abrégée de la grammaire de Restaut (1732). Cependant, cette supposition ne peut être qu'aléatoire, car dans le texte de sa grammaire, Charpentier n'indique aucune source française qu' il ait consultée quoique il évoque Vaugelas (une seule fois) en tant que traducteur d'un ouvrage classique. D'ailleurs, le phénomène de citation des sources de référence n'était encore au XVIIIe s., ni obligatoire, ni en pratique courante chez les grammairiens.

Dans l'ouvrage de Charpentier, il n'y a aucun chapitre qui corresponde à la première partie de *Российская грамматика* de Lomonossov traitant du langage en général. Néanmoins, les définitions des parties du discours, données du point de vue de la grammaire générale, furent introduites par Charpentier dans le contenu de chaque chapitre de sa grammaire russe; et elles n'avaient pas été empruntées à l'œuvre de Lomonossov, mais provenaient d'autres sources.

Les trois premiers chapitres des *Elemens de la langue russe,* notamment, *Des Lettres ; De la prononciation des Lettres ; Des sillabes des mots et des phrases* correspondent partiellement à la deuxième partie (*2-е наставление: О чтении и правописании российском*) de la grammaire de Lomonossov qui contient des chapitres analogues dans sa structure (*Глава 1 : О азбуке российской; Глава 2 : О произношении букв российских; Глава 3: О складах и речениях*).

En ce qui concerne les chapitres 4 et 5 de cette partie de la grammaire de Lomonossov (*Глава 4: О знаках; Глава 5: О правописании*), ils se mettent en relation avec le chapitre XVII *: De la ponctuation, des accens & des autres signes usités dans l'écriture* et le XVI *: De l'Orthographe.*

Les six chapitres suivants (du IIIau VIII : *Du nom ; De la déclinaison ; Des degrés de comparaison ; Des noms propres ; Des augmentatifs et des diminutifs ; Des noms de nombre*) sont à mettre en parallèle avec la troisième partie (*3-е наставление: О имени*)de *Российская грамматика.*

Le chapitre IX des *Elémens...* traitant du pronom brise cette correspondance, car la description de cette partie du discours dans l'ouvrage de M. Lomonossov est incluse dans la cinquième partie *(5-е наставление)* consacrée aux parties du discours auxiliaires *(О вспомогательных или служебных частях слова)* où sont rangés le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. Charpentier les décrira dans les *Chapitres XI-XV.*

Le chapitre X de l'ouvrage de Charpentier est destiné au verbe. Il est composé de 25 articles, comptant environ 136 pages (sur 368 de l'ouvrage). Il se met en parallèle avec la quatrième partie (*4-е наставление: О глаголе*) qui est de même la plus longue et la plus détaillée chez M. Lomonossov.

Les *Chapitres XVI* et *XVII* (*De l'Orthographe ; De la Ponctuation, des accens & des autres signes usités dans l'écriture*) correspondent à la deuxième partie (*2-е наставление: О чтении и правописании российском*) notamment, aux chapitres 4 et 5 (*Глава 4: О знаках; Глава 5: О правописании*), chez M. Lomonossov.

Dans le *Chapitre XVIII (De la Sintaxe*) composé de dix articles, Charpentier disserte sur la syntaxe du nom et du verbe, mais aussi sur les équivalences fonctionnelles en russe des phrases incluant *on ; en ; son, sa, ses ; leur, leurs, le, la, le; si; que.* Ce chapitre ne compte que 4 paragraphes sur 10 qui peuvent être mis en corrélation avec la sixième partie (*6-е наставление : О сочинении частей слова)* de la grammaire de Lomonossov.

Ayant étudié la structure du contenu dans les deux ouvrages, nous tenons à remarquer que le modèle de description utilisé par Charpentier était différent de celui de la grammaire de Lomonossov. Cela avait demandé de la part de Charpentier un travail de restructuration complexe, ainsi qu'une bonne connaissance de l'ouvrage du savant russe et des grammaires françaises, éventuellement celles de Restaut, de Despepliers, de de

La Touche, populaires dans l'enseignement du français, particulièrement à l'étranger.

Dans la structuration du texte des *Elémens,* on observera maints écarts avec *Россійская грамматика.* Il s'agit soit de la suppression, soit de la réduction du nombre des paragraphes lomonossoviens, du remaniement des règles, des modifications des rubriques, de l'augmentation des exemples. De même, Charpentier introduira des articles entièrement neufs pour mieux exposer la spécificité de la grammaire russe par rapport à celle du français. La description de l'emploi des formes sera souvent complétée de commentaires socio-culturels.

Ainsi, le chapitre sur le verbe se pourvoit de nouvelles divisions comme *Tables alphabétiques des verbes...susceptibles de quelques irrégularités dans leurs différens tems ou modes* (idem, p. 92-117 ; p. 156 –171), ou *Des Prépositions qui entrent dans la composition de certains tems des Verbes, et de la signification qu'ils en reçoivent* (idem, p. 205- 207) etc.

Le chapitre *De la Sintaxe* renferme de nouvelles subdivisions réservées aux équivalents fonctionnels russes des structures syntaxiques, incluant les pronoms *on, en, le, la, les* etc., des constructions avec les prépositions *que, pour,* la conjonction *si,* etc.

Le texte de la grammaire est suivi de plusieurs éléments nouveaux : *Exercices sur la langue russe (idem, p. 282-289),* la liste de *Proverbes &*

sentences russes (p. 346-364), les *Dialogues familiers (p. 299-346)*, la table de *Monnoyes, Poids & Mesures de Russie (p. 364-368)*.

La comparaison de la composition de ces deux ouvrages, de leur structure et de leurs divisions en liaison avec la table des matières de chacun d'eux, révèle les différences considérables dans leur organisation. Elle rend évidente une approche créatrice de la source par l'auteur des *Elémens de la langue russe.*

4. Les modifications apportées dans la description des parties du discours aux *Elémens de la langue russe*

Nous avons comparé la description de toutes les parties du discours dans les deux ouvrages, en vue d'y relever les modifications plus ou moins importantes et de nature différente. Nous en proposons d'examiner quelques résultats.

4.1. La description du Nom Substantif

Dans le *Chapitre IV* intitulé *Du Nom. Première partie du discours,* Charpentier donne une définition du nom dans l'esprit de la grammaire raisonnée. C'est à dire, il lui attribue le rôle d'un signe, dont la fonction est de nommer les *idées* des objets de la *pensée* ayant une existence réelle ou imaginaire : *« Le nom est un mot dont on se sert pour déterminer* ***l'objet de ses idées.*** *On le distingue en substantif,* ***Существительное имя,*** *et en adjectif,* ***прилагательное.***

Le substantif *est un mot ou dénomination propre à faire connaître clairement & distinctement chaque objet par son nom, et en le considérant comme une chose existante dans la nature, soit qu'elle existe réellement, soit qu'elle n'existe que dans l'imagination, ou dans l'idée qu'on s'en forme ; tels sont* ***земля*** *la terre,* ***вода*** *l'eau,* ***порок*** *le vice,* ***добродетель*** *la vertu »* (Charpentier, p.18).

Chez Lomonossov, le substantif rend les *idées des choses*, et la parole est le moyen de les communiquer aux autres (***идеи вещей, изображения словесные вещей***) : «*Слово дано для того человеку, чтобы свои понятия сообщать другому* » (Ломоносов, §40). Notons que toutes les définitions et les caractéristiques sémantiques des parties du discours chez Lomonosov se trouvent dans la première partie de sa grammaire, consacrée aux propriétés générales du langage et aux traits communs des différentes langues. Dans les chapitres sur la langue russe, les définitions des parties du discours (de leur significations) ne figurent plus.

En ce qui concerne Charpentier, il fait débuter chaque nouveau chapitre par une définition sémantique, par la présentation de la signification de chaque phénomène grammatical à décrire.

Le regroupement des noms substantifs chez Charpentier

Après avoir donné l'inventaire des terminaisons possibles pour les substantifs russes, identique à celui de Lomonossov, notre grammairien en a fait un regroupement systématique selon le genre, qu'on ne trouve pas chez le savant russe.

Dans le genre masculin il range « *...tous ces noms qui ont quelque rapport avec le sexe de l'homme, de quelque manière qu'ils soient terminés de même que ceux finissant par* **й**, **ъ** *et* **ь** *tels que* **Петръ** *Pierre,* **Козма** *Côme,* **повелитель** *commandant,* **управитель** *intendant,* **сарай** *une remise,* **обычай** *la coutume,* **соловей** *le rossignol,* **храмъ** *le temple,* **покровъ** *la couverture, &c.* (Charpentier, p.18)

Dans le genre féminin, les mots sont présentés par trois variétés de noms selon leur terminaison :

1. *En* **а**, *comme* **похвала** *la louange,* **величина** *la grandeur,* **слава** *la gloire,* **Анна** *Anne, &c. On excepte les noms d'homme, tels que* **Никита** *Niquite,* **Козма** *Côme,* **Лука** *Luc, &c quoique quelques augmentatifs comme* **мужичина** *un bon gros païsan,* **старичина** *un bon vieillard, soient plutôt du féminin que du masculin. Quelque autres dérivés des verbes, comme* **плакса** *pleureur,* **пьяница** *ivrogne,* **ханжа** *vagabont, sont du* **genre commun.**

2. *Ceux en* **ь** *comme* **добродетель** *la vertu,* **любовь** *l'amour,* **кровь** *le sang,* **осень** *l'automne, &c. On en excepte ceux qui peuvent appartenir à l'homme, tels que* **повелитель** *commandant,* **избавитель** *libérateur,* **строитель** *constructeur, &c ainsi que les suivans qui sont tous du masculin* [suit une liste composée en tout de 45 mots, n.d.a.] **Волдырь** *la pustule,* **день** *le jour,* **корабль** *le vaisseau...*,etc.

3. Ceux en **я** comme **земля** *la terre,* **буря** *la tempête,* **пуля** *la balle de fusil,* **конюшня** *l'écurie. Où en excepte les mots en* **мя**, *comme* **семя** *la semence,* **племя** *la race,* **время** *le tems,* **имя** *le nom, ainsi que ceux avec lesquels on exprime les petits des animaux, comme par Ex.* **теля** *un petit veau,* **щегля** *un pinçoneau,* **порося** *un cochon de lait &c, qui sont du* **genre neutre.** (idem, p. 19-20).

Ainsi, Charpentier *souligne* le lien qui existe entre la nature des terminaisons et le genre du substantif, ce qui est indispensable dans la grammaire de la langue étrangère, étant presque inutile

dans celle de la langue maternelle. De ce fait, nous ne le trouverons pas chez Lomonossov.

La réduction du nombre de genres

Suivant *Российская грамматика,* Charpentier parle de la distinction de quatre genres pour les noms en russe et, en même temps, il y fait observer la différence avec le français : « *En français nous n'avons que deux genres ; en russe il y en a quatre, le masculin, le féminin, le neutre et l'épicaene, ou de tout genre* » (idem, p. 19)

Ensuite, il donne son propre avis sur l'***épicaene*** qu'il ne ne croit pas nécessaire de distinguer, car son emploi est tombé en désuétude et, par conséquent, le grammairien propose de réduire le nombre de genres en russe à trois : *« ...il me paraît néanmoins qu'on pourrait avec un peu de courage, & sans inconvénient, les réduire à trois : le dernier n'étant point d'un usage déterminement nécessaire, & me paraissant au contraire fort inutile »* (idem, p. 19)

Un peu plus bas, nous trouverons encore une remarque juste au sujet de l'*epicaene* en russe :*« **L'epicaene** ou commun, renferme tous les noms de nombre depuis trois jusqu'à cent, ainsi que ceux qui n'ont point de singulier en Russe, comme* **вилы** *une fourche,* **сани** *un traîneau,* **латы** *une cuirasse,* **мощи** *les reliques, & autres semblables »* (idem, p. 22).

Ayant rangé ces mots parmi ceux qui n'avaient pas que la forme du pluriel, il supprima la remarque de Lomonossov sur leur appartenance éventuelle au genre féminin. En revanche, il y rajouta un détail, apparemment issu de ses propres observations

concernant les noms de nombre *«...depuis trois jusqu'à cent»* qu'il opposait à ***un*** ayant les formes de trois genres *(один, одна, одно).*

Le nombre et les cas des substantifs

Le **nombre,** comme catégorie propre au nom, est présenté de la façon suivante : *« La nécessité où l'on est de représenter sans cesse sa pensée avec un rapport à l'unité ou à la pluralité, a donné naissance aux deux nombres connus sous le nom de singulier et de pluriel »*(idem, p.22)

De nouveau, dans la définition, est souligné le lien d'un *signe matériel* linguistique avec la *pensée,* son fondement.

La constatation de l'existence des formes casuelles pour les noms russes, en revanche, est fondée sur les distinctions formelles : « ...*Chacun de ces nombres, a ce privilège de faire paraître en Russe les noms, soit substantifs soit adjectifs, sous sept formes différentes auxquelles on a donné le nom de cas. Les cinq premiers cas sont les mêmes que dans les langues française & latine, j'appellerai le sixième instrumental & le septième prépositif.* » (idem, p. 22)

Chez Restaut, le fondement sémantique de l'existence des formes de déclinaison était *regards différents de l'esprit* ; chez Lomonossov, il est le résultat du reflet par l'esprit des différents rapports des objets de la pensée *(« деяния и вещи относятся к вещам разным образом »*, Ломоносов, §56).

Ayant simplement constaté l'existence des formes de déclinaison en russe, Charpentier l'évalue pourtant comme un *« privilège »*, et non comme une difficulté inutile.

Il accepte la distinction de deux cas nouveaux (***Творительный*** *l'Instrumental,* ***Предложный*** *le Prépositif)* en russe par rapport au français et au latin. Il reconnaît donc la catégorie du cas, exprimée par la variation des désinences, et par celle des articles. Cette vision des choses en grammaire est typique de son époque. C'était aussi le point de vue de Lomonossov, comme celui de Restaut.

Néanmoins, sur le nombre des cas **en français**, Charpentier avait un avis différent de celui de Lomonossov qui trouvait que, dans cette langue, il y avait des équivalents, quoique incertains, du sixième cas latin, l'*ablatif* (Ломоносов, § 58). En même temps, l'affirmation de Charpentier sur l'existence de *cinq cas en français* confirme qu'il a utilisé comme ouvrage de référence la grammaire de P. Restaut qui faisait « *décliner* » les substantifs français à l'aide de l'article, tout en reconnaissant qu'il n' y avait pas de véritables déclinaisons en français. Il leur attribuait la *capacité* d'exprimer la valeur de cinq cas latins.

Par ailleurs, ce point de vue ne fut maintenu par P. Restaut que pour des raisons didactiques : mettre en évidence l'équivalence fonctionnelle entre les cas latins et les noms accompagnés d'articles et de prépositions en français (Chevalier 1996 ; Бокадорова, 1987 ; 2001). D'autres grammairiens français, les contemporains de Restaut, et ceux qui l'avaient précédé,

distinguaient six cas dans leur langue en y trouvant également des équivalents de l'ablatif latin (par exemple, Regnier-Desmarais, 1706). Lomonossov ne fut pas du même avis que Restaut sur le nombre des cas en français.[33]

Ainsi, Charpentier met en correspondance les noms des cas en russe et en français: *Именительный* le Nominatif , *Родительный* le Génitif, *Дательный* le Datif, *Винительный* l'Accusatif, *Звательный* le Vocatif, *Творительный* l'Instrumental, *Предложный* le Prépositif, en utilisant les mêmes termes russes que dans l'ouvrage de Lomonossov. A propos des cinq premiers cas, il remarque qu'ils « *...répondent à peu-près à ceux des autres langues, quant' à l'application* ».

Quant à l'Instrumental et le Prépositif russes, le grammairien essaye de préciser leurs significations à son lecteur francophone : « ***L'instrumental*** *désigne son service par le nom même qu'il porte. On ne l'emploie que lorsque la personne ou la chose dont on parle, ne peuvent être regardées dans la phrase que* ***comme un instrument*** *ou* ***un moyen*** *pour parvenir à quelque but. Les exemples suivans feront mieux connaître comment et dans quelle occasion on doit l'employer.* ». Les exemples qu'il propose pour illustrer la signification exprimée par l'Instrumental sont donnés en français, et sont suivis de leur traduction où les formes de l'instrumental sont mises en relief et commentées :

« *Comment avés vous fait cela ?* ***Avec la main.***

Чем вы ето зделали? ***Рукою.***

---

[33] Pourtant, comme nous l'avons déjà souligné auparavant, il connaissait bien la grammaire de Restaut.

De quelle manière êtes vous ici ? ***Par eau.***

Каким образом вы приехали? ***Водою.***

Dans ces exemples ***la main*** *&* ***l'eau****, sont les instrumens, ou les moyens dont on s'est servi pour* ***faire*** *&* ***venir****, aussi sont ils placés à l'instrumental »* (idem, p.23).

Dans le chapitre *De la Sintaxe,* Charpentier illustrera **l'emploi** de l'Instrumental avec les exemples de Lomonossov tirés du §507 : ***Умереть лихорадкою****, mourir de la fièvre.* ***Коснуться рукою****, tatonner avec la main.* ***Подниматься веревкою****, se soulever avec une corde.* ***Рубиться саблею****, se battre au sabre.* (Charpentier, p. 256). En même temps, il y notera la possibilité de son usage avec la préposition **с** « : *Книга твоя прочтена мною* ***со вниманіемъ****. Votre livre a été lu par moi avec attention »,* en apportant cette précision : *« ...On doit différencier* ***ce prépositif*** [ici, Charpentier emploie ce terme au sens général = le cas employé avec une préposition, n.d.a.]*de celui que j'ai appelé* ***instrumental*** *»* (Charpentier, p. 256). La remarque était issue de ses propres observations de l'usage.

A l'égard de l'emploi du *Prépositif,* il reste très réservé dans le chapitre décrivant la déclinaison, il n'y évoque que les exemples français, lesquels selon lui, peuvent illustrer l'emploi propre à cette forme caractéristique du russe : *« Je ne puis mieux faire connaître l'usage* ***du prépositif*** *que par les exemples suivans.*

Que dites vous ***de la Princesse ?*** *Что вы говорите* ***о Княгине?***

Informés vous **de la santé** *de mon frère : Проведаїте* **о здравїи** *моего брата.* » (idem, p.23)

La recherche des règles de déclinaison

Le chapitre V intitulé *De la Déclinaison des Noms*, commence par une explication de la notion de déclinaison : « Les langues qui n'ont point d'article, sont obligées d'admettre une différence dans la terminaison des noms, pour en faire connaître le régime : et la manière qui nous enseigne les inflexions des cas, tant au singulier qu'au pluriel, s'appelle Déclinaison » (idem, p. 24). Ainsi, Charpentier suit strictement sa démarche annoncée dans la Préface, *« ...à définir tous les termes d'usage qui auraient parus obscures à ceux qui n'en ont point fait une étude particulière »* (idem, Préface, p. V). Il rappelle de nouveau, qu'en français, le régime du nom, c'est à dire le cas auquel il se met, s'exprime à l'aide de l'article , tandis que d'autres langues, faute d'article, *« sont obligées »* d'admettre les modifications de désinences. Cette définition contredit quelque peu ce que le grammairien a affirmé auparavant, à propos du *« privilège »* du russe d'avoir les désinences spéciales pour différencier les formes casuelles.

Quelle que soit son appréciation de leur existence, il est clair que, dans sa description des particularités du substantif russe, Charpentier s'appuie sur la grammaire de sa propre langue, dont il espère une connaissance suffisante chez son public potentiel.
L'une de ces notions, croit-il, concerne le rôle de l'article qui sert à exprimer le régime du nom, c'est-à-dire la déclinaison en

français. Dans la grammaire de Restaut, le rôle de l'article est défini de la même façon, et l'auteur lui attribue l'expression de cinq cas en français (Restaut,1745, p.68).

Ayant annoncé que tous *«les noms russes sont compris sous cinq Déclinaisons, dont quatre pour les substantifs et une pour les adjectifs»*, Charpentier donne tout de suite quelques conseils, en vue de *« soulager l'attention & la mémoire »* face au nombre impressionnant de formes casuelles à apprendre. Notamment, il formule les règles qui concernent la variation des désinences casuelles, telles que :

1. *« ...dans toutes les déclinaisons, le vocatif est semblable au nominatif, tant au singulier qu'au pluriel, si l'on en excepte quelques mots dont on parlera dans la suite.*

2. *« ...les noms neutres ont toujours trois cas semblables dans les deux nombres, savoir le nominatif, l'accusatif, et le vocatif »* (Charpentier, 1768, p.24)

Il est notable que Charpentier continue scrupuleusement sa recherche méthodique des règles. Notamment, il essaiera par la suite de trouver l'explication des irrégularités concernant les substantifs au nominatif et à l'accusatif, c'est à dire, celles qui dépendent de leur appartenance aux classes animées ou inanimées. Cette particularité de déclinaison n'a pas été encore rendue évidente pour tous les groupes de substantifs en question. Lomonossov ne l'a bien cernée qu'à l'égard des substantifs de la seconde déclinaison.

Ainsi, Charpentier divise les substantifs en quatre déclinaisons, de la même façon que Lomonossov. A propos de la première,

Charpentier dit: *«Tous les substantifs* ***masculins*** *et féminins terminés en* ***а*** *et* ***я*** *sont de la première déclinaison...»* (idem, p.24) ce qui correspondait au regroupement qu'en avait fait Lomonossov (*Ломоносов, §147*). Cependant, Charpentier continue son discours à propos de la première déclinaison : *«...mais les noms différent des exemples suivans du féminin, en ce que l'accusatif pluriel est semblable au Génitif du même nombre. Ex. N.* ***слуга*** *le serviteur, Gén. pl.* ***слугъ*** *,Acc.pl. :* ***слугъ*** *;* ***воевода*** *le vaivode, Gén. pl.* ***воеводъ****, Acc. pl.* ***воеводъ****»* (idem, p. 24).

Les propos du grammairien montrent, qu'ayant cerné cette différence érigée en règle pour les mots du masculin, il ne l'avait pas liée au fait que ces noms désignaient les **êtres animés**. Etant juste, cette remarque n'évoque que les substantifs du masculin, et ne s'étend pas à ceux du féminin de cette même déclinaison. Ainsi, en donnant la déclinaison de ***княгиня*** *princesse* à la suite de deux autres substantifs féminins ***рука*** *la main* et ***вода*** *l'eau* Charpentier ne met point en évidence la coïncidence des formes du génitif et de l'accusatif pluriel pour *княгиня (Gén. pl. :* ***княгинь*** *; Acc. pl. :* ***княгинь****).*

L'incertitude du grammairien se manifeste aussi à la description de la *Quatrième déclinaison* qui est composée *«...uniquement des noms féminins terminés par un* ***ь****»,* où notre grammairien en donne deux exemples de déclinaison (illustrant les deux classes de noms : animés et inanimés), tels que ***добродетель*** *vertu* et ***лошадь*** *cheval,* tandis que chez Lomonossov, nous ne trouverons qu'un seul exemple, celui de ***добродетель*** (Ломоносов, §161).

Il semble que Charpentier ait introduit la déclinaison de *cheval* **лошадь** pour montrer la différence qu'il a aperçue entre les formes de l'accusatif pluriel pour certains noms de cette déclinaison, toujours sans l'avoir rendue dépendante de la caractéristique sémantique en question (animé/inanimé). Nous l'avons déjà vu agir pareillement dans son illustration de la *Première déclinaison* pour les noms féminins (*вода, рука,* **княгиня**).

En illustrant ces différences de formes de l'accusatif pluriel qu'il constatait et mettait clairement en évidence pour les groupes différents de noms, il ne réussit pas à les lier avec leur caractéristique sémantique (désignation des êtres animés ou objets).

Cependant, dans les *Observations* sur la *seconde Déclinaison,* il soulignait cette propriété des noms qui désignaient les êtres animés en ces termes : « *...on* ***doit se ressouvenir*** *que les noms des choses inanimées ont* ***toujours*** *l'accusatif semblable au nominatif, pendant que ceux des choses animées semblable au génitif* » (Charpentier, 1768, p. 31). L'emploi de ce... ***on doit se ressouvenir...*** semble témoigner de la découverte par Charpentier du lien en question, mais elle n'est pas manifestement mise en valeur dans la description de la I[ère] déclinaison.

Rappelons que dans la grammaire de Lomonossov, la règle concernant la déclinaison des noms des êtres et des objets n'a été formulée qu'à l'égard des substantifs de la seconde déclinaison au singulier. Plus précisément, Lomonossov la formula ainsi :

« ...Винительный падеж единственный в одушевленных подобен родительному, в бездушных – именительному: ***почитать отца; любить брата ; убить быка; купить домъ; построить храмъ; обращать языкъ ; поставить болванъ»*** (Ломоносов, §186).

Il l'étendit aux noms de la même déclinaison désignant les animaux ainsi qu'à ceux des choses indiquant les personnes (au sens figuré) :*«Но ежели имена бездушных вещей приложатся к животным, в винительном кончатся на* **а:** ***языка ведутъ,*** *то есть оговорщика;* ***посмотри на болвана,*** *то есть на глупца;* ***нашего мешка обманули.»*** (idem, §187). *«Винительные падежи множественные одушевленных бывают подобны именительным множественным, когда произвождение в чин значится:* ***поставленъ въ игумны,*** *взятъ* ***въ солдаты,*** *посвященъ* ***въ попы...»*** (idem, §201).

L'attitude envers les noms d'origine slavonne

Dans le même chapitre des *Elémens de la langue russe*, consacré au nom, on peut rencontrer des remarques qui caractérisent l'attitude particulière de son auteur vis-à-vis des slavonismes mentionnés par Lomonossov. Le grammairien russe faisait régulièrement établir la liaison des mots russes avec ceux du slavon pour en expliquer une irrégularité quelconque, soit dans la formation des formes casuelles, soit dans des « caprices » de l'usage.

Ainsi Lomonossov dit à propos des noms *mère* **мать** et *fille* **дочь** : «*Мать, матери; дочь, дочери происходят от* **матерь** *и* **дщерь** *и ради того по старинному окончанию в косвенных падежах обоих чисел склоняются*» (Ломоносов, §209). En parlant de ces deux mots qui ne suivent pas la règle générale de la quatrième déclinaison, Charpentier mettra l'accent sur ce que «... **мать** *la mère et* **дочь** *la fille, étant dérivés des mots* **матерь** *et* **дщерь** *qui ne sont plus guère usités qu'en poësie, ont néanmoins conservé quelques uns des cas de leurs primitifs...* » (Charpentier, p.40). Il ne précise pas la provenance des formes d'origine, mais il indique leur fonction actuelle en tant que termes poétiques.

Les références au slavon s'assimilent chez lui en général avec le domaine des styles soutenu, poétique et archaïsant.
L'opposition de l'*usage ordinaire* d'un côté et du *stile (poétique, haut*) apparaît assez nettement dans les différentes remarques de l'auteur.

4.2. Le Nom Adjectif

Suivant *Российская грамматика,* Charpentier réunit sous la *Cinquième Déclinaison* «... *tous les noms adjectifs dont la terminaison peut être en* **ый, ей** *ou* **ій**», mais il choisit les adjectifs **добрый, древній** *(-ей) bon,ancien* pour l'illustrer, alors que Lomonossov le fit avec *истинный, прежней* et *божей.* La déclinaison des adjectifs mentionnés est montrée chez Charpentier dans les *Observations* sur les adjectifs, paragraphe qu'on ne trouvera pas dans l'ouvrage de Lomonossov.

Ainsi, Charpentier essaye de nouveau de classer et de représenter sous forme de règles les propriétés formelles des noms adjectifs. Il formule les six remarques suivantes :

> *I.... tous ceux qui ont la terminaison en* **ый, гій, кій, хій** *ont toujours le féminin en* **ая** *& le neutre en* **ое** *: ainsi* **святый** *saint, fait* **святая, святое : высокій** *élevé,* **высокая, высокое.**
>
> *II. ...ceux terminés en* **жій, шій, щій** *&* **чій** *forment leur féminin en* **ая,** *et leur neutre en* **ее** *: ainsi* **пригожій** *beau, fait* **пригожая, пригожее : нищій** *pauvre,* **нищая, нищее : отчїй** *paternel* **отчая, отчее.**
>
> *Ceux en* **ній** *ont au féminin* **яя** *, & au neutre* **ее.** *Ex.* **синій** *bleu,* **синяя, синее: прежній** *antique,* **прежняя, прежнее.**
>
> *IV.Ceux qui ont la terminaison en* **гій, кій** *&* **хій,** *se déclinent de même que ceux en* **ый,** *mais... ils prennent toujours à la place d' lorsque cette lettre doit être suivie immédiatement d'une voyelle, ou si elle se trouve précédée d'une consonne. Ainsi, on doit dire et écrire* **горькій** *amer,* **горькая, горькое.** *Gén.* **горькаго, горькія, горькаго** *&c. Ceux en* **жій, шій, щій** *, &* **чій** *suivent la même règle, avec la différence qu'ils changent au neutre* **о** *en* **е.** *Ex.* **пригожій** *beau,* **пригожая, пригожее** *...».*
>
> *V....ceux en se déclinent, comme les précédens, mais ... ils forment leur génitifs en* **яго.**
>
> *VI.Enfin... ceux en* **ый, гій, кій,** *& хій ont le génitif en аго: ceux en* **жій, шій, щій, чій** *& ній suivent à-peu-près la même règle, Ex.* **добрый** *bon, G. добраго :* **хорошій** *beau, G. хорошаго.*

Il est à signaler que l'*Observation III* donne la préférence à la forme de l'adjectif **прежній** *ancien* terminé par **ій**, et non à la forme *прежней* comme c'était le cas dans la grammaire de Lomonossov. Quelques exemples de Lomonossov (par ex. *добрый* et *доброй*, *древній* et *древней)*, furent gardés, d'autres (*истинныи*) écartés, peut-être moins employés. Charpentier y introduisit d'autres adjectifs du langage courant : **пригожій** *beau,* **синій** *bleu,*

хорошій *bon,* ***нищій*** *pauvre,* ***горькій*** *amer;* ***отчій*** *paternel* (Charpentier, p.42).

Syncopes ***ou*** les formes courtes de l'adjectif russe

Charpentier consacre une place considérable aux formes courtes des adjectifs auxquelles il donne le nom de *syncopes.* Il explique d'abord à son public le phénomène qui n'existe point dans leur langue maternelle. Il écrit *: « Outre ces différentes variations dont tous les adjectifs sont susceptibles, il y en a un fort grand nombre parmi ceux là, qui sont encore sujets à certaines* **contractions** *ou* **syncopes**, *qui les déguisent aux yeux de ceux qui n'y sont point accoutumés, et qui par cette raison ont besoin d'être expliquées plus en détail »*(idem, p. 43).

Charpentier propose quatre observations qui concernent la formation des adjectifs *courtes :*

I. *Tous les adjectifs qui se trouvent avoir devant la finale* **кій**, *les lettres* **ж, р, ч, ш ou щ**, *changent au masculin dans leur syncope* **кій** *en* **екъ**. *Ex.* **тяжкій** *lourd,* **тяжекъ** *:* **горькій** *amer, syncope* **горекъ**.

II. *Quelques uns souffrent au masculin la syncope de deux différentes manières . Ex.* **полный, полон** *ou* **полнъ** *plein,* **полная** *&* **полнà**, **полное: пòлно** *plein.*

III. *Les adjectifs terminés en* **нный** , *excepté* **дерзновенный**, *& quelques autres qui ont devant* **нный** *la lettre* **е**, *forment leur syncope en changeant* **нный** *en* **ъ** *pour le masculin, en* **а** *pour le féminin, & en* **о** *pour le neutre. Ex.* **подданный** *sujet, syncope :* **поддань, подданная & подданна, подданное & подданно**, *&c.*

IV. *Les suivans sont tout- à-fait irréguliers,* **Божїй** *Divin,* **Божья**, *Divine,* **Божье** *Divin.* **Светелъ** *clair,* **светлà** *brillante,* **светлò** *brillant.* **Золъ** *méchant,* **зла** *méchante,* **зло** *méchant.* **Сыновенъ** *filial,* **сыновня** *filiale,* **сыновне** *filial.*

L'auteur fait suivre ces quatre règles par les remarques à l'égard des formes courtes en **енъ, огъ, олъ, окъ** qui sont dérivés des formes longues en **ый** ou **ой** , telles que *бледен/бледный pâle, долог/долгій long, кругол/круглый rond,* etc., reprises dans l'ouvrage de Lomonossov (§§ 210-211).

Il est à remarquer que Charpentier signale l'adjectif **Божїй** parmi les formes qui ont subi *« ... quelque contraction ou syncope ».* Cependant, il est tout à fait conscient que la contraction subie par cette forme n'est pas de la même nature que celle des autres formes *syncopes.* Nous rappelons que Lomonossov l'appelle *«сокращенным прилагательным, в котором* **ї** *переменяется на* **ь**, *во всех падежах»* et en donne toutes les formes (Ломоносов, §161) .

De même, Charpentier estime nécessaire d'indiquer toutes les formes casuelles de cet adjectif *« fort irrégulier »*, en les faisant suivre par les formes de **весь** *tout* qu'il place aussi parmi les formes irrégulières de l'adjectif.

Les degrés de comparaison des adjectifs

Dans l'*Article V* consacré aux *Degrés de Comparaison,* Charpentier définit d'abord ces notions : *«... les adjectifs, ont encore un autre accident propre à leur espèce, qui provient de la nécessité d'exposer les objets dans différens points de vuë de l'esprit : ce qu'on appelle degrès de comparaison. Il y en a trois : le Positif (***степень положительный***), le Comparatif*

*(**уравнительный**), le Superlatif **(превосходительный)*** » (Charpentier, p. 46).

Pour Charpentier les degrès de comparaisons sont des *différens points de vuë de l'esprit*, Lomonossov, lui, les définit comme ***разности*** *одного и того же* ***свойства*** *вещи* (Ломоносов, §52). Dans le passage mentionné, il est intéressant d'observer que Charpentier n'emploie pas les termes exactement « lomonossoviens » : il suit le grammairien russe dans l'appellation du degré *positif* ***положительный*** *степень*, mais ce n'est pas le cas pour les deux autres. En effet, le *comparatif* chez Lomonossov est ***рассудительный*** *степень*, et le *superlatif* ***превосходный*** *степень*.

Il est à noter qu'au XVIIIe s., dans les ouvrages grammaticaux rédigés en russe, les termes mentionnés ci-dessus se rencontrent, soit sous forme du masculin comme chez Lomonossov, soit sous forme du féminin (*положительная, уравнительная, превосходительная ои превосходная степень*) comme par exemple, dans la grammaire attribuée à Barsov (1771). Ce terme s'emploie également au féminin dans la grammaire de Barsov inconnue du grand public à l'époque (écrite entre 1783 et1788), ainsi que dans plusieurs grammaires de français en russe : Teplov(1752), Bunin(1758), De Laval (1752), Boujot(1761), Sokolovskij(1762), Sotz(1790).

Dans son discours sur les degrés de comparaison, Charpentier remarqua qu'ils pouvaient s'exprimer différemment dans les langues. Ici, il eut recours à l'autorité du *génie de langue*, notion

souvent utilisée dans les grammaires françaises de son époque. Notamment, il dit : « ***Le positif*** *expose la qualification sans comparaison ni excès, comme lorsqu'on dit* **хорошая книга** *un bon livre,* **изрядной мальчикъ** *un joli garçon.* ***Le comparatif*** *est une qualification faite en augmentation ou diminution, relativement à un autre degrés de la même qualité. Cela s'exécute différemment* ***suivant le génie des langues.***

Il l'illustre immédiatement par une comparaison entre les trois langues : le latin, le français et le russe : « *En latin la terminaison en* ***ior*** *est la marque du comparatif : on le désigne en français en plaçant devant un adjectif un des adverbes,* ***plus*** *ou* ***moins*** *: en Russe on le forme…du nominatif féminin en changeant la lettre* ***а*** *qui le termine en* ***ее*** *: ainsi de* ***страшенъ*** *qui fait au féminin* ***страшна*** *, on forme* ***страшнее*** *plus terrible ; pour tous les genres ; de* ***воленъ*** *libre se fait* ***вольнее*** *plus libre, et ainsi des autres»* (Charpentier, p 46-47).

Dans l'explication de la formation du comparatif à partir de la forme courte du féminin, Charpentier suit la méthode de Lomonossov, tout en manifestant une autonomie certaine par rapport à la source.

D'une part, il mentionne les moyens d'exprimer le comparatif en d'autres langues, telles que le latin et le français. Il recourt à la notion de *génie de la langue* pour donner des fondements au choix des **moyens formels d'expression** qui rendent la même valeur grammaticale dans les idiomes différents. D'autre part, il regroupe les remarques exposées chez le savant russe dans six paragraphes (§§ 219-225), sous le seul titre *Observations sur le Comparatif.*

A la lecture de ses observations, on peut constater que certains exemples de Lomonossov furent supprimés ou modifiés (l'orthographe). Plusieurs exemples ont été rajoutés. En effet, ce sont les formes qu'on ne trouve pas dans les paragraphes respectifs de la grammaire de Lomonossov. Souvent, elles sont accompagnées de commentaires assez intéressants.

Ainsi, Charpentier ne fit pas figurer parmi ses exemples de formation du comparatif les formes correspondant à : raide (bien tendu)*туг/туже,* doux *кротк/кротче*, ventru *брюхаст/брюхастее*, agile *прытк/прытче.*

Il remplaça la forme ***лутче*** *meilleur* que Lomonossov indiquait dans le §224 de son ouvrage par la forme ***лучше***, celle qui allait être préférée plus tard dans la norme littéraire et y demeure toujours.

Dans le discours sur les formes irrégulières, Charpentier souligne la différence de signification des adjectifs qui se révèle au comparatif : *« ...quelques adjectifs qui s'écrivent au positif de la même manière, quoique de signification différente, diffèrent aussi au comparatif,* ***добръ*** *signifiant* ***quelque chose qui est bon****, fait au comparatif* ***лучше*** *: mais s'il* ***exprime la bénignité*** *ou* ***la bienfaisance****, il fait* ***добрее. Красенъ*** *servant à exprimer* ***qui fleurit rouge****, fait* ***краснее****, & lorsqu'il est pris pour* ***beau, gentil****, il fait* ***краше*** *ou* ***красивее*** *»* (Charpentier, p. 48) Cette dernière forme ***красивее,*** qui est le fait de la norme de la langue russe littéraire actuelle, ne figure point dans l'ouvrage de Lomonossov à côté de ***краше,***

mais elle est indiquée en tant que variante usuelle dans celui de Charpentier.

En décrivant les formes de superlatif, il note que « ...*les mots* **самой** *et* **очень** *placés devant le positif, lui donnent aussi la force de superlatif* » et il les fait suivre par les exemples, tels que **самой мокрой** *très humide*, **самой точной** *le plus exact*, **очень умен** *très spirituel*, **очень хорош** *fort beau* (idem, p. 49). Dans ce passage, Charpentier donne de nouveau les formes qui ne sont pas indiquées comme usuelles chez Lomonossov. Il s'agit notamment du superlatif composé avec **очень**: *очень умен, очень хорош* etc.

Cela témoigne, sans doute, de ce que les rubriques qui paraissent être entièrement reprises de la grammaire de Lomonossov, en réalité ne le sont pas. Leur remaniement est souvent assujetti aux nécessités pédagogiques de simplification, ou aux corrections imposées par la modification des normes linguistiques de l'usage.

Le grammairien se représente ici comme un fin observateur de *l'usage ordinaire, journalier* de la langue russe de son temps. Il ne s'agit pas d'un transfert mécanique des exemples du savant russe dans l'ouvrage, le grammairien les sélectionne, les repense.

4.3. Les Augmentatifs et les Diminutifs

a) du substantif

Le *Chapitre VII* intitulé *Des Augmentatifs et des Diminutifs,* commence par la définition des notions annoncées par son titre.

Cette définition inclut aussi les caractéristiques sémantiques de cette catégorie grammaticale, en lui donnant un fondement. Charpentier écrit : « ***L'augmentatif*** *est un mot dérivé de quelque' autre, dont on se sert pour donner plus de force à l'expression et augmenter le portrait des choses qu'on veut peindre à l'esprit. La propriété du* ***diminutif****, au contraire, est de diminuer quelque chose de l'idée que l'on a de celui dont il est tiré.* » (Charpentier, p.53-54). Les diminutifs et les augmentatifs se rapportent donc aux images des choses *peintes* à *l'esprit*, ils en expriment les caractéristiques, en leur donnant plus ou moins de force.

Charpentier met en lumière des formes similaires existant en français et évalue leur importance, comme très modeste et limitée dans l'usage : « ***Les augmentatifs*** *sont fort rares en François, et ne s'emploient jamais que* ***trivialement****, comme quand on dit une grande* ***villace****, une ville* ***populace ... Les diminutifs*** *sont plus usités, et d'une expression plus délicate : ainsi l'on dit une* ***menotte*** *pour désigner une jolie petite main ;* ***femmelette*** *pour exprimer une personne délicate, une* ***maisonnette, corpuscule,...*** *etc.*(idem, p. 54).

En revanche, le grammairien souligne l'usage très répandu de telles formes en russe :*« La langue russe est extrêmement riche dans l'une et l'autre espèce »,* et il procède à leur description en commençant par les substantifs.

Ainsi, il écrit *:* » *Les augmentatifs considérés comme substantifs, peuvent avoir trois terminaisons différentes, savoir en* ***ище ; ина ; инище .*** »

Il traduit les augmentatifs du mot **рука** *main* de la façon suivante : *ручище, ручина, ручищща* **une grande et grosse main** ; du mot **стол** *table столище, столина, столинище* **une grandissime table** . Le grammairien les accompagne d'un petit commentaire : *« Tous ces mots signifient des choses extraordinaires, en fait de* **main** *et de* **table » ,** sans leur attribuer une connotation de grossièreté, suggérée dans le commentaire de Lomonossov. Cf. : chez Lomonossov *«Все сiи значат вещь грубую»* (Ломоносов,§246).

A propos des diminutifs Charpentier dit *: Les diminutifs sont de deux sortes : les uns caractérisent* **l'estime**, *les autres* **le mépris** (Charpentier, p. 54) . Chez Lomonossov, ils sont divisés en **ласкательные** *et* **презрительные** (Ломоносов, § 247). Parmi les diminutifs qui caractérisent l'estime selon lui, Charpentier donne les mêmes formes que Lomonossov, en les accompagnant de traduction : **столикъ** *une petite table ;* **кафтанчикъ** (Lomonossov en donne la forme *кафтан***ец**) *un petit habit ;* **посошокъ** *un petit bâton ;***зубокъ** *une petite dent.* Charpentier y rajoute également ses propres exemples, comme **серпик** *une serpette,* **кулîокъ** ou **кулîочикъ** *un petit sac.*

En indiquant qu'au féminin les diminutifs se terminent indifféremment en **ка, нька, ушка,** il reprend les exemples cités par Lomonossov : *рука – ручка, ручень***ка**, *руч***ушка**; *голова – голов***ка**, *голов***онька**, *голов***ушка**. Il traduit les diminutifs de *рука* par *une petite menotte,* et il accompagne ceux du mot **голова** *tête* du commentaire suivant : *...ils exprimentla petitesse, la délicatesse de la tête* (Charpentier, p. 55).

Pour le neutre, Charpentier garde presque tous les exemples présents chez Lomonossov en **ко, цо, чко, ушко,** tels que **слово** / *слов***цо,** *словечко,* *словечушко,* traduits comme *un petit mot*; *сердце/ сердечко,* *сердечушко* (à l'exception de *сердень***ко)** qu'il traduit et commente ainsi : « ...***un petit cœur,*** *ce qui exprime parfaitement la tendresse* » (idem, p. 55).

Au sujet des diminutifs exprimant le mépris *(*en **ишко , енцо** *)*, Charpentier affirme qu'en général ils *« **conservent le même genre que celui des noms dont ils sont formés** ...наш***ъ*** *стол***ишко** notre méchante petite table, *наш***а** *скатерт***ишко** notre mauvaise petite nappe, *стар***ое** *пив***ишко** notre vielle mauvaise bière ».* Mais il rajoute que *«... **quelques personnes** les font cependant tous indistinctement du genre neutre, & disent* ***дряхлое*** *стари***ченцо** *un homme cassé de vieillesse,* ***старое*** *баб***енцо** *une vieille édentée* (idem, p. 55).

Lomonossov présenta les choses autrement, ayant mis l'accent sur **l'égalité** des deux tendances en usage : *« Презрительные умалительные кончатся на* ***ишко*** *и* ***енцо*** *и рода суть сомнительного, то есть* ***иные сочиняют*** *с ними прилагательные по родам имен, от коих умалительные происходят:* ***наш*** *столишко;* ***наша*** *скатертишко;* ***старое*** *пивенцо;* ***некоторые*** *со всеми прилагательные в среднем роде употребляют:* ***дряхлое*** *стариченцо;* ***старое*** *бабенцо;* ***утлое*** *судишко* (Ломоносов, §248)

Иные *les uns* et ***некоторые*** *les autres*, dans ce passage tiré de *Российская грамматика* représentaient les deux tendances existant

en usage à l'époque de Lomonossov. En revanche, l'interprétation de Charpentier témoignait plutôt du renforcement de cette première tendance, quand les noms conservaient le genre des noms dont ils étaient formés. Par la suite, comme on le sait, c'est la première tendance qui s'est imposée et s'est fixée dans la norme du russe standard. On dit aujourdh'hui ***наш*** *столишко,* ***наша*** *скатертишко,* ***старая*** *бабенцо,* etc.

b) de l'adjectif

A propos des augmentatifs et des diminutifs de l'adjectif russe, Charpentier remarque *: Ainsi que les substantifs, les adjectifs ont leurs augmentatifs & leurs diminutifs ; mais la signification des derniers n'est pas si monstrueuse que celle des substantifs : elle emporte au contraire avec elle quelque chose de fin et de délicat, & approche beaucoup du superlatif.* (Charpentier, p.55-56) Il nous paraît bien évident, qu'en parlant de *monstruosité* de la signification, Charpentier a en vue, non seulement celle des augmentatifs du genre *мужи****чина,*** mais aussi des diminutifs comme *стариче****нцо*** *и бабе****нцо,*** etc.

Soulignons que dans le passage respectif, Lomonossov ne parlait que de la signification (*знаменование*) propre aux augmentatifs : « *Увеличительные прилагательные* ***не грубое, как существительные,*** *но нежное знаменование имеют ; кончатся на* ***хонекъ*** *и* ***шенекъ:*** *бело****хонекъ****, бело****шенекъ****; мало****хонекъ****, мало****шенекъ****; сладе****хонекъ****, сладе****шенекъ****; близе****шенекъ****, близе****хонекъ****; бело****хонька****, бело****хонько****; близе****шенька****, близе****шенько****. Все таковые подходят близко к знаменованию степеня*

превосходного; употребляются только в именительных падежах ». (Ломоносов,§252) .

D'ailleurs, Charpentier démontre ensuite que, pour lui, la disparition de la *monstruosité* de la signification s'étend également aux adjectifs diminutifs. Il examine deux exemples d'augmentatifs en ***хонекъ & шенекъ,*** choisis parmi ceux de Lomonossov, *сладе**хонекъ**, сладе**шенекъ** ;* et *близе**хонекъ**, близе**шенекъ**,* qu'il propose de traduire par ***fort*** *doux* et ***fort*** *proche* en ajoutant: *... & leurs semblables* (Charpentier, p.56).

A la différence de Lomonossov , Charpentier indique une forme initiale pour chaque augmentatif : ***сладокъ*** *doux ;* ***близокъ*** *proche.* De même, en soulignant que les formes d'augmentatifs n'existent qu'au nominatif, il traite la question de l'appartenance aux différents genres à part : « *Tous ces mots ne sont usités qu'au nominatif : mais comme adjectifs, ils prennent, suivant le genre, différentes terminaisons ».* Cette constatation est suivie d'un petit tableau composé de trois colonnes où se trouvent les formes respectives des trois genres des augmentatifs : *близехонек, сладехонек; близехонька, сладехонька; близехонько, сладехонько (*idem, p. 56).

Quant aux diminutifs des adjectifs, Charpentier écrit :
« Les diminutifs se terminent en ***ватъ,*** *& en* ***некъ,*** *Exemple.* ***Красен*** *rouge ; красно**ватъ**, красне**некъ** rougeâtre ;* ***серый*** *gris, серо**ватъ**,* ***серенекъ*** *grisâtre & ainsi des autres ».*

Il emprunte le premier exemple à Lomonossov, et rajoute un adjectif ***gris*** *серый* (*серовать, серенекъ*), sans donner les adjectifs qui figurent chez le savant russe, à savoir : pour ***плохъ***, *плоховать, плохонек*(***mauvais***); pour ***сыръ***, *сыровать, сыренекъ* (***humide***), il avait eu du mal à trouver des équivalents en français. Une simple constatation de Lomonossov, à propos du comparatif des diminutifs en **ватъ** (*« Умалительные на* ***ватъ*** *в рассудительном степени повышаются »*, Ломоносов, § 254), se transforme chez Charpentier en une explication plus détaillée, ce qui est justifié par l'absence de ce phénomène dans la langue française : *« Les diminutifs en* ***ватъ****, mis au comparatif, disent quelque chose de plus que le comparatif simple. Ainsi* ***красноватее, черноватее,*** *expriment un degré de rougeur ou de noirceur qui reviendront presque aux termes beaucoup plus rouge, ou plus noir »*(Charpentier, p. 56).

Et l'auteur conclut à la fin du passage qu' *« ...on ne peut pas sentir la véritable justesse de cette expression que dans la langue Russe même. [...]La préposition* ***по****, mise devant un comparatif, forme aussi quelquefois un augmentatif. Ex.* ***крепче*** *plus fort,* ***покрепче*** *un peu plus fort,* ***дороже*** *plus cher,* ***подороже*** *un peu plus cher »* (idem, p. 56).

Nous pouvons donc constater, qu'en décrivant les diminutifs des adjectifs, Charpentier s'appuya sur le contenu des §§250, 253, 254 de l'ouvrage de Lomonossov. Cependant, il mit davantage en relief la différence sémantique entre les augmentatifs et les diminutifs, propres aux adjectifs et aux substantifs. Pour des raisons pédagogiques, il y apporta des commentaires visant son publique

francophone. En outre, il indiqua des formes qui n'avaient pas d'équivalents exacts en français (*красноватее, плоховатее*, etc.).

c)des noms propres (diminutifs)

En matière des diminutifs des noms propres, Charpentier suit Lomonossov, en ce qu'ils sont *« les plus irréguliers de tous les diminutifs »*, que souvent *« ils perdent des lettres, même des sillabes entières »*. Mais de lui-même, il ajoute que « *cela … les défigure au point de les rendre méconnaissables* » et il en donne quelques exemples : « *Иван* ***Jean****, Ванька, Ивашко, Ваня, Ванюшка* ***Jeannot****; Анна* ***Anne****, Анюта, Анютушка, Аннушка,* ***Nanette****; Авдотья,* ***Eudoxe****, Дунька, Дунюшка, Дуняша, Авдотьюшка &c.* » (idem, p. 57).

Il est à remarquer que Lomonossov, indiquant une forte irrégularité des diminutifs des noms propres, conseillait les apprendre de l'usage : *«... не по правилам, но по употреблению учиться должно»* (Ломоносов, §255) ; et à propos des augmentatifs et des diminutifs des noms (substantifs et adjectifs), en général il concluait qu'il était impossible d'en trouver les règles précises de formation : *« Обстоятельственных правил сочинение силы превосходит, ибо в толь великом количестве бесчисленные должны быть отмены и изъятия...»* (Ломоносов, §255). A la différence du grammairien russe, Charpentier fit une conclusion pragmatique sur les augmentatifs et les diminutifs de la langue russe. Notamment, il dit qu' à cause du grand nombre d'irrégularités qui leur étaient propres, les étrangers devaient *«… craindre de se tromper, être fort réservé sur leur choix, ou attendre d'être assez versé dans la*

connaissance de la langue Russe, pour en faire fréquemment usage » (Charpentier, p. 57).

4.4.Le nom de nombre

Le chapitre VIII des *Elémens de la langue russe* traite *Des noms de nombre,* et Charpentier le commence, tout comme les précédents, par une définition générale de son objet de description. Ainsi, il écrit : *« On appelle nom de nombre, des mots usités dans chaque langue pour exprimer la quotité ou quantité. On en fait deux classes, par rapport à deux* ***tours*** *différens que l'esprit peut prendre dans l'expression de la quantité : l'un est simple et de pur calcul [...]. L'autre est composé du premier, et marque l'ordre des choses, par rapport au nombre ... ».*

Le premier *tour de l'esprit,* il l'illustre par les exemples suivants : *J'ai vingt chevaux,* ***у меня есть дватцать лошадей,*** *Voilà dix hommes,* ***Вотъ десять человекъ.***

Et le second, par *: J'ai lu cela au 7. chapitre,* ***Я ето читалъ в седьмой главе.*** *A la première page du 2. tome,* ***на первой странице втораго тома.***

Ayant montré la différence entre *« ces deux façons d'exprimer la quotité numérale »* il dit qu'elles *« ... font que les mots destinés à ce service, sont appelés noms de nombre* ***absolus*** *ou* ***cardinaux,*** *et noms de nombre* ***ordinaux*** *».*

Mais il n'en donna pas de termes correspondants russes, comme il l'avait fait pour d'autres parties du discours. Rappelons que Lomonossov employa dans sa grammaire les termes ***числительные*** *имена* qu'il divisait en primitifs *первообразные* et dérivés *производные* Les noms de nombre primitifs *первообразные* étaient subdivisés en simples *простые* et composés *сложенные* (Ломоносов, *§257).*

Charpentier fait une liste de *noms de nombre cardinaux* qui se distingue par plusieurs détails de celle qui se trouve chez Lomonossov dans le paragraphe consacré aux noms de nombre primitifs simples et composés *числительные первообразные простые и сложенные* (Ломоносов, §257).

Ainsi, Charpentier cite les formes ***восемь, восемьдесятъ*** *(huit, quatre-vingt)* qui correspondent chez Lomonossov à ***осмь*** et ***осмьдесятъ***. De même, il supprime le signe mou présent dans l'orthographe des noms de nombre composés *пятьдесятъ cinquante, семьдесятъ soixante-dix* dans la grammaire du savant russe. Chez Charpentier, ils sont écrits : ***пятдесятъ, семдесятъ.*** Néanmoins, dans d'autres passages de son ouvrage, ces noms de nombre se rencontrent quelquefois dans l'orthographe « lomonossovienne » (par exemple, *пятьдесятъ тысячь*, p.59). Charpentier remplace le mot ***тьма*** (désignation de dix mille) proposé par Lomonossov par ***милiонъ*** *million.*

Par ailleurs, la liste de Charpentier est plus longue par rapport à celle de Lomonossov qui ne mentionne après *сто cent* que *двести*

deux cents, тысяча mille et *тьма dix mille.* Charpentier la compléte des noms de nombre suivants : *триста, четыреста, пятьсотъ, шестьсотъ, семьсотъ, восемьсотъ, девятьсотъ.* Il recense également quelques exemples de formation de noms de nombre composés à partir de cent : *сто одинъ, сто два*, et à partir de mille *: **две тысячи** deux mille, три, четыре тысячи; **пять тысячь**; пятьдесятъ тысячь, сто тысячь.* (Charpentier, p.59).

Charpentier attire l'attention de ses lecteurs sur une ressemblance des deux langues, en affirmant : *« On voit aisément, sans qu'il soit besoin de l'expliquer, qu'on approche les nombres les uns des autres, pour former la quantité dont on a besoin, de même qu'en français »* .

Mais aussi, il met en lumière les différences des deux langues. Ainsi, il souligne qu'en russe tous les noms de nombre se déclinent, et il en formule la règle générale: *« ...il est bon d'observer que ces noms de nombre se déclinent dans tous les cas, savoir **один**, comme les adjectifs du nombre singulier, **два, три, четыре**, comme les adjectifs pluriels, & tous les autres comme les substantifs féminins de la 4. Déclinaison au singulier. »* Il finit par rassurer son public : *« des exemples de chaque espèce feront évanouir toute difficulté »* (idem, p.59).

La règle en question, reprise par Charpentier de *Российская грамматика,* est modifiée dans l'ordre de ses éléments, elle commence par le nom de nombre *один*, ce qui d'ailleurs paraît plus approprié à son but didactique de simplicité et de clarté. *(*cf. : chez Lomonossov *: Первообразные числительные имена: **два, три, четыре** склоняются как прилагательные множественного числа,*

один *– как прилагательное единственного числа,* ***прочие все*** *– как женские существительные четвертого склонения в единственном числе.* (Ломоносов, §260). Les exemples de Charpentier servant à *faire évanouir toute difficulté* dans la déclinaison des noms de nombre ne sont pas les mêmes que dans *Российская грамматика.*

En effet, Charpentier, compléte les modèles de déclinaison par *один, одна, одно,* qui ne figurent pas parmi les exemples de Lomonossov. De même, il augmente la déclinaison de ***два*** *деих* (*Российская грамматика* n'en indiqua que les formes du masculin *два* au Nom., *двух* au Gén., *двум* au Dat., *два* ou *двух* à l'Acc., *о двух* au Prépos.) par les formes casuelles du féminin qui différaient dans certains cas du masculin(***две*** au Nom. et à l'Acc., ***двемя*** à l'Instrum.).

Tout comme Lomonossov, Charpentier montre la déclinaison de noms de nombre *три, четыре, пять, десять, двенатцать, двагцать, тритцать* qui sont orthographiés de la même façon, sauf l'Instrumental de *четыре* que Charpentier donne sans le signe mou : *четырмя* (chez Lomonossov, *четырьмя).*

En revanche, dans la déclinaison de ***полтора, полтретья, поддесята*** qui devaient être déclinés selon Lomonossov comme adjectifs du pluriel, Charpentier s'écarte à nouveau de la source. Il donne toutes les formes casuelles de *полтора ине et demi,* avec un ***в*** : *полвтора, полувторыхъ, полувторымъ,* etc.

Dans les formes de noms de nombre ordinaux, les différences sont assez nombreuses. Ci-dessous, les formes de la liste de Charpentier sont accompagnées de celles qui ont été inventoriées par Lomonossov (entre parenthèses) : *Перьвой (первой); вторый (второй); третiй(третей); четвертый (четвертой); пятый (пятой); шестый (шестой); седьмый (седьмой); восьмый (восьмой); девятый (девятой); десятый (десятой); двацатый (двацатой); тридцатый (тритцатой); **восемь**десятой (осмидесятой); девят**и**десятой (девятьдесятой, девяностой); тысяч**н**ой (тысяцной)* (Charpentier, p. 61-62 ; Ломоносов , §258).

Ces variantes orthographiques des noms de nombre ordinaux reflètaient les tendances différentes existant dans l'usage de l'époque. Le fait de remplacer certaines formes dénombrées par Lomonossov, témoigne du sens de l'observation très développé de Charpentier. En effet, il préféra l'orthographe reflétant la prononciation ***ый*** dans les terminaisons non-accentuées qui s'imposèrent ultérieurement (*четвертый, пятый, тридцатый, etc.*) dans la langue normée.

4.5.Le Pronom

Le Chapitre IX de l'ouvrage de Charpentier s'intitule *Du pronom, deuxième partie du discours* (p. 63-72), et correspond à sept paragraphes assez courts consacrés au pronom dans l'ouvrage de Lomonossov (*Наставление пятое , Глава III, §§ 428-432*).

Charpentier définit le pronom et son rôle dans la langue de la façon suivante : » *Le mot seul de pronom annonce son usage & ses fonctions, & fait voir qu'**il est destiné à tenir la place d'un nom.** Il a été introduit dans toutes les langues pour éviter l'ennuieuse répétition de certains mots qui venant à se présenter trop souvent dans un même discours, ne pourraient manquer de choquer l'oreille.* »

On peut y voir le reflet de ce que Lomonossov a dit à propos du pronom dans la première partie de sa grammaire *(Наставление первое) : «**Местоимение полагается вместо имени**... Множество понятий и поощрение к скорому и краткому их сообщению привело человека нечувствительно к способам, как бы слово свое сократить и выключить скучные повторения одного речения. Одни способы суть части слова знаменательные, кратко **заключающие в себе несколько идей разных**, и называются местоимение, наречие, междуметие.* (Ломоносов, §41); *«..местоимение для сокращения наименований »* (idem,§46). *« Местоимения изображают кратко силу имен, то существительных, то прилагательных»* (idem, §76).

En même temps, il est difficile d'en avoir une certitude, étant donné que la définition de Lomonossov ne se distinguait pas de celles qu'on trouvait aussi dans les grammaires françaises de l'époque : étant héritée des premières grammaires antiques, elle y restait presque intacte dans sa première partie suggérant la représentation, le remplacement du nom dans le discours. En revanche, l'affirmation que le pronom réunit *plusieurs idées différentes dans sa signification,* et par cette propriété se rapproche de l'adverbe

et de l'interjection, a été formulée pour la première fois dans la grammaire générale. Ainsi, cette affirmation est également énoncée chez Restaut. Elle est présente chez Lomonossov, et non chez Charpentier qui fait limiter sa caractéristique par sa fonction dans le discours.

Lomonossov comptait dix-neuf pronoms dans la langue russe dont il proposa la liste tout au début du chapitre : *« Местоимений в российском языке девятнадцать числяется:* ***я, ты, онъ, себя, самъ, кто, что, тотъ, сей, мой, твой, свой, которой, кой, чей, нашъ, вашъ, оный, иной »*** (§ 429).

Il les divisait en deux classes, primitifs et dérivés : *« Разделяются местоимения на первообразные и производные. Первообразные суть четырнадцать:* ***я, ты, онъ, самъ, себя, иной, кто, что, тотъ, сей, чей, которой, кой, оный.*** *Производные пять:* ***мой, твой, свой, нашъ, вашъ. »***

Il répartit tous ces pronoms en **cinq** espèces : démonstratifs (*я, ты, онъ, самъ, сей, тотъ*), relatifs (*которой, кой, оный,* interrogatifs (*чей, кто, которой*), possessifs (*мой, твой, свой, нашъ, вашъ*), et réfléchi (***себя***) (Ломоносов, §430).

A la différence de Lomonossov, notre grammairien trouve dans la langue russe **sept** espèces de pronoms dont il fait le répertoire en deux langues : 1. *Personnels. Личныя. 2. Possessifs. Притяжательныя 3. Démonstratifs. Указательныя. 4. Relatifs. Возносительныя. 5.*

Réfléchis. Возвратительныя. 6. Interrogatifs. Вопросительныя. 7. Indéfinis. Неопределенныя. (Charpentier, p. 63)

Il est à signaler que, ni le groupe de pronoms *personnels,* ni celui de pronoms *indéfinis* ne figurent chez Lomonossov comme rubriques autonomes. Notamment, les pronoms *я, ты, онъ* ont été considérés par le grammairien russe comme démonstratifs (*указательныя*), par conséquent, il les a classés avec *самъ, сей, тотъ.* De même, il n'énumère pas les formes du pluriel (*мы, вы, они, оне*) ni du féminin (*она, оне*) qui ne représentent pour lui que les *variations* des pronoms en genre et en nombre : *« Местоимения... [...] когда к действиям относятся и совокупляются с глаголами,* ***по знаменованиям трех лиц*** *разделяются:* ***я, ты, онъ, мы, вы, они*** *и проч.»* (Ломоносов, §76).

Charpentier réunit dans le groupe de *pronoms* ***personnels*** ceux qui *« ...servent à désigner les personnes, ou en tiennent la place ».* Ainsi, il dit: *« Il y a en a* ***trois pour le singulier,*** ***я*** *je ou moi,* ***ты*** *tu ou toi,* ***онъ*** *lui ou il,* ***она*** *elle, pour le féminin singulier ; &* ***trois pour le pluriel,*** ***мы*** *nous,* ***вы*** *vous,* ***они*** *ils ou eux,* ***оне*** *elles. »* (Charpentier, p. 63-64).

Il est facile de remarquer que les formes du pluriel ***мы, вы, они*** sont traitées comme pronoms ayant leur propre valeur de personne. En revanche, tout comme Lomonossov, il voit dans les formes du féminin ***она, оне*** des modifications en genre des formes initiales ***онъ, они.***

Charpentier assimile les pronoms mentionnés russes à deux séries de pronoms personnels français : autonomes et conjoints, en donnant dans la traduction les deux séries de formes (*moi, je ; lui, il ; eux, ils ;* etc.).

Dans la rubrique des ***démonstratifs*** Charpentier inclut *« **сей** ou **оной** ce, cet, **етотъ** celui-là »* indiquant *« les choses ou les personnes »* . Il les fait suivre par ses propres exemples :

*« Rendés l'éventail à **cette** Dame. Отдай вееръ **етой** госпоже.*

*Si vous laissés passer **cette** occasion, vous ferés mal. Худо здѣлаешь, если упустишь **сей**, или **оной** случай. »* (idem, p. 65)

Des pronoms *démonstratifs* distingués par Charpentier, seulement ***сей*** a un tel statut dans *Россійская грамматика*; le pronom ***оной(*** avec l'orthographe ***оный)*** y figure parmi les relatifs (*возносительныя*). Le pronom ***етотъ*** n'est pas nommé dans les démonstratifs, quoiqu'il soit cité comme forme du pronom composé *сложенное мѣстоимение* (***етотъ, етому***) à la fin du chapitre.

Charpentier cite les pronoms ***етотъ, ета, ето, ети*** en les mettant en correlation avec des pronoms démonstratifs français autonomes et non-autonomes (*celle-ci, celle-là* et *cette ; celui-ci, celui-là* et *ce, cet,* etc.). Il assimile l'emploi des pronoms *сей* et *оный* à celui des formes non-autonomes françaises *ce, cet.*

L'usage concurent des formes *оный, сей, этот* de l'époque s'illustre bien par ce que Charpentier attribue à **этотъ** la signification de *celui-là,* cherchant ainsi à différencier cette forme de *сей, оный* (traduites par *ce, cette*). Cependant, il ne continuera pas à les différencier rigoureusement dans ses propres exemples :

Отдай вееръ **этой** *госпоже. Rendés l'éventail à* **cette** *Dame.*

Эта *госпожа такъ умна, что все ей удивляются.* **Cette** *dame est si spirituelle que tout le monde l'admire.* (idem, p. 64-65).

Для ученія исторіи **эта** *книга годится.* **Ce** *livre est bon pour apprendre l'histoire.Je vous pardonne pour cette fois.*

Je vous pardonne **cette** *fois-ci. Я вамъ* **этотъ** *разъ прощаю* (idem, p. 58)

En effet, l'emploi de ces pronoms est souvent remis en question dans les écrits polémiques des auteurs russes: la forme **этотъ** étant bannie comme issue du langage populaire. C'est seulement vers la fin du siècle qu'on la verra s'établir dans la langue russe littéraire et standard (Живов, 1996, p. 333 ; 438 ; 479). Pourtant, chez Charpentier les pronoms **этот, эта, это, эти** se rencontrent très souvent dans ses exemples, tirés de l'usage ordinaire pour illustrer les différentes règles.

Les pronoms **possessifs** sont déterminés par Charpentier comme ceux qui «... *marquent la propriété ou la possession des choses, en faveur des personnes dont on parle* ». Il précise que ces pronoms « *sont dérivés des*

personnels, et que dans la langue russe il en trouve six : **мой** *mon,* **твой** *ton,* **свой** *son,* **нашъ** *notre,* **вашъ** *votre,* **ихъ** *leur* (Charpentier, p. 64).

Sous la rubrique des *Pronoms relatifs (возносительныя)* Charpentier réunit ceux *« ...qui se rapportent à des noms ou pronoms qui les ont déjà précédés, et qui en rappellent l'idée ».*

Selon lui, tels sont **оный** *celui,* **кой** *qui,* **которой** *lequel.* Il les illustre de ses propres exemples : *Вот книги ,* **о коихъ** *я вам говорил. Voilà les livres* **dont** *je vous ai parlé.*

Живописецъ, к **которому** *я писалъ, приехалъ. Le peintre* **à qui** *j'ai écrit, est arrivé.*

Кто тотъ господинъ, съ **которымъ** *вы не давно говорили? Quel est ce monsieur* **à qui** *vous parliés tout à l'heure ?*

Это такой человекъ, **коего** *добродетель всемъ известна. C'est un homme* **dont** *la vertu est géneralement reconnuë.* (Charpentier, p.64-65).

A l'égard du pronom réfléchi *(возвратительное местоименіе)* **себя** *soi,* Charpentier écrit qu'il *« ...marque le rapport d'une chose ou d'une personne à elle-même »* et en donne quelques exemples :

Надобно стараться самого **себя** *знать. Il faut travailler à* **se** *connaître soi même.*

Всегда **о себе** *говорить неприлично. Il ne convient point de parler toujours* **de soi.**

Les échantillons sont suivis d' une remarque concernant le mot **самъ** qui est souvent employé avec le pronom **себя** : *« On joint souvent avec ce pronom, & surtout avec les personnels, le mot* **самъ**, *qui répond au mot français* **même**, *dont nous nous servons en pareil cas*

(Ex.Надобно стараться **самого себя** *знать. Il faut travailler à* **se** *connaître* **soi même.)** *; &c. l'on observe de le faire accorder en tout point avec celui auquel il a rapport, comme on voit dans les Exemples suivans.*

Онъ самъ мне его сказалъ. Il me l'a dit lui **même.**
*Elle écrira elle-***même**, *она сама напишетъ. Elle écrira elle-***même**, *&c.*

Les pronoms interrogatifs, selon Charpentier, sont ceux qui s'emploient pour *« ...faire quelque question : tels sont* **чей** *à qui,* **кто** *qui,* **кой, которой** *lequel ».*

Ils sont tous illustrés par ses propres exemples:

« **Кому** *вы говорите?* **A qui** *parlés vous ?*

Нещастной **чего** *просишь у меня?* **?** *Malheureux que vous êtes,* **que** *me demandés vous ?*

Кто *твой отецъ, котораго ты ищешь?* **Qui** *est votre père que vous cherchés? »* (idem, p.65)

Les pronoms indéfinis, que Lomonossov ne discerne pas (il n'en mentionne que quelques formes parmi les pronoms composés), chez Charpentier sont déterminés comme ceux qui *« ...expriment ordinairement leur objet d'une manière vague et indéterminée »* . Sous cette appellation il réunit les pronoms *«* **никто** *personne,* **некоторой** *quelque,* **каждый** *chaque,* **всякій** *chacun,* **кто-нибудь** *quelqu'un, &c. »* (Charpentier, p.66). D'ailleurs, en mettant **&c.** après le dernier pronom dans sa petite liste, il montre que le groupe ne se limite pas aux formes indiquées.

L'emploi des pronoms indéfinis est illustré par ses propres exemples:

« **Personne** *ne vous a dit cela.* **Никто** *вамъ этаго не сказывалъ.*

Chacun *veut être heureux.* ***Всякому*** *хочется быть щастливымъ.*

Il y a ici ***quelques*** *jardins qui sont beaux. Здесь есть* ***некоторые*** *сады весьма хороши.*

Chacun *veut passer pour savant, &* ***personne*** *ne cherche à le devenir.* ***Всякой*** *желает слыть ученымъ, а* ***никто*** *не старается учинить себя таковым. »*

Ayant défini chacun de ces sept groupes de pronoms (*«... les principes et les distinctions des pronoms établis »*), Charpentier rappelle que les pronoms *«... sont assujettis aux genres, aux nombres, aux personnes, aux cas, & aux déclinaisons : il n'est donc plus question que d'observer »* (idem,p.67).

Avant de passer à la description de déclinaisons, Charpentier fait trois observations :1) le pronom interrogatif **кто** sert pour le masculin et le féminin ; 2) **я, ты, себя** sont de *tout genre* ; 3) **себя** et **свой**, servent indifféremment pour toutes les personnes et les nombres.

La dernière remarque, au sujet des pronoms **себя, свой**, avec les exemples partiellement modifiés, fut la seule à être empruntée à Lomonossov (§ 437). *Cf. : Я не льщуся je ne me flatte pas.* (Chez Lomonossov *: Я* ***себе*** *не льщу). Мы* ***себя*** *не забываем Nous ne nous oublions pas.(* Lomonossov *: Мы себя не оставим). Я почитаю* ***своих*** *родителей. Je respecte ton père e& ta mère. (*Lomonossov *:* la même phrase) *Ты самъ* ***себя*** *хвалишь. Tu te loues toi-même.* (Lomonossov*: Ты* ***себя*** *хвалишь*) *Вы ищете* ***своего*** *прибытку. Vous cherchés votre avantage.* (Lomonossov *: Вы* ***себе*** *прибыли ищете*).

Charpentier reformule les règles de déclinaison des pronoms se trouvant dans les deux paragraphes de *Российская грамматика* (§§ 434-435). Il en conçoit une seule : *« Tous les pronoms sont renfermés dans deux déclinaisons, dont la première est composée des seuls pronoms* ***я, ты*** *& **себя**, qui se déclinent de même que les substantifs ; & la seconde, du reste des pronoms qui pourraient rentrer dans la classe des adjectifs, quant' à la manière de les décliner »* (Charpentier, p. 67).

L'illustration des déclinaisons des pronoms est aussi modifiée par rapport à celle de *Российская грамматика.* A la différence de Lomonossov qui montre d'abord la déclinaison de ***я*** et ***мы***, suivie de celle des ***ты, вы*** et termine l'illustration par ***себя***, Charpentier regroupe différemment les pronoms mentionnés. Notamment, il donne d'abord la déclinaison des formes du singulier ***я, ты*** et du pronom ***себя,*** et ensuite des pronoms du pluriel ***мы, вы.*** Ce regroupement illustre bien ses préoccupations pédagogiques, il cherche à faciliter la mémorisation des formes casuelles en mettant en évidence la ressemblance des terminaisons entre les formes du singulier et la forme *de tout nombre* ***себя,*** de même que les variations identiques des désinences pour ***мы*** et ***вы.***

Le regroupement des pronoms appartenant à la deuxième déclinaison était sans doute assujetti au même objectif du grammairien. Ainsi, au début de son illustration il décline les pronoms ***кто*** et ***что,*** à propos desquels il remarque : *« Ces deux pronoms de même que* ***себя*** *n'ont point de pluriel »* (Charpentier, p. 68). Il est à noter que Charpentier donne le génitif singulier du pronom

что en orthographe *чево* qui reflète sa prononciation (au lieu de ***чего*** présent dans l'ouvrage de Lomonossov).

Le tableau de déclinaison des pronoms reproduit en principe celui de *Российская грамматика*, mais il est aménagé sur des points de détails assez importants. On y trouve la déclinaison de *он, тот, сей, мой,которой,* ou *которыя; чей,наиъ, иной.* Charpentier note qu'il y a plusieurs pronoms qui suivent le modèle de ***иной.*** Il en forme tout un groupe composé de ***оный*** *celui-là,* ***некоторой*** *quelque ,* ***никакій*** *aucun,* ***какій*** *quel,* ***всякій*** *chaque &* ***каждый*** *chacun »* qui doivent suivre le modèle de ***иной*** *un autre,* ***иные*** *ou иныя les autres.* Pour les formes du pluriel de ces pronoms, le grammairien indique nécessairement les variantes qu'il trouve synonymes :*оные/оныя; некоторые/некоторыя, какіе/какія* etc.. Il n'admet donc pas la suggestion de Lomonossov qui leur attribue le rôle de « marqueurs » du pluriel masculin /féminin.

Les préférences de Charpentier, concernant des variantes formelles des pronoms, ne sont pas souvent les mêmes que dans *Российская грамматика.* Par exemple, Lomonossov constata que les formes du nominatif pluriel ***они/оне*** s'employaient indifféremment pour les deux genres, et il en souhaitait la distinction, de même que celle du génitif singulier de ***она (ея*** ou ***ее***). Cf. : à propos des formes indiquées: *« Различие рода во множественном не весъма чувствительно, так что без разбору один вместо другого употребляются, однако лутче в среднем и в женском* ***оне,*** *а в мужском* ***они. Ее*** *в просторечии,* ***ея*** *в штиле употреблять пристойнее »,* Ломоносов, § 436)

Dans les formes du pluriel **они** *eux* et **оне** *elles,* Charpentier attribue à la distinction du genre un caractère obligatoire. En revanche, les formes **ея** et **ее** du génitif féminin, selon lui, peuvent s'employer indifféremment au *stile ordinaire* comme au *soutenu.* Il ne lie pas **ее** uniquement au langage ordinaire, en considérant les deux formes comme synonymes usuels.

D'ailleurs, un tel traitement de ces formes sera maintenu par l'auteur des *Elemens de la langue russe* dans tous les exemples où ces formes se rencontreront dans son ouvrage. Il s'agit donc d'une décision consciente du grammairien.

Le bilan concernant la description du pronom chez Charpentier :
Nous avons observé plusieurs changements par rapport à la description du pronom dans *Россійская грамматика* (§§428-437) :

1) un classement différent des pronoms (distinguant des pronoms personnels et indéfinis) ;
2) chaque espèce de pronoms est décrite selon ses caractéristiques sémantiques et/ou fonctionnelles ;
3) pour chaque rubrique de pronoms sont donnés des exemples de leurs emplois dans les phrases. Ces phrases sont fabriquées, de préférence par le grammairien lui-même, en vue d'illustrer *l'usage ordinaire* : le langage courant, celui de la conversation quotidienne.
4) les remarques de l'auteur révélant son appui principal sur l'usage qui lui était contemporain, essentiellement sous sa forme courante, parlée dont il chercha à refléter les tendances prédominantes.

4.6.La description du verbe, ou le verbe, *l'âme des pensées* vis à vis de l'usage, *créateur de l'économie sage*

Le chapitre X traitant *Des Verbes. Définition, propriété & distinction du Verbe,* est le plus étendu dans l'ouvrage de Charpentier. Il y occupe les pages 72 à 241. Le grammairien y fait l'introduction suivante: « *Nous avons vû jusqu ici le substantif donner le nom aux choses, l'adjectif les qualifier, le pronom les désigner, ou en tenir la place ; c'est maintenant l'affaire du verbe de donner* ***l'âme aux pensées,*** *en représentant les actions, les passions & les différens evenemens* »(Charpentier, p. 72).

Le verbe est donc selon Charpentier l'*âme* des pensées, car il représente les actions, les passions et les événements émanants de leurs *objets* (*des objets des pensées*). On peut y voir un certain reflet des propos de Lomonossov sur les propriétés du verbe et ses différents accidents exposés dans la première partie de *Российская грамматика* (*Наставление первое: О человеческом слове вообще, §§ 64-74*) comme, par exemple : *«Изображения словесные вещей называются имена, изображения деяний – глаголы ».* Mais, la comparaison du verbe à *l'âme de la pensée* procure à la définition de Charpentier une dimension différente. La métaphore *« âme de la pensée »*, appliquée au verbe, n'apparaît qu'au XVIIIe s. dans les ouvrages des grammairiens français donnant des fondements sémantiques et logiques à la structure de l'énoncé. Le verbe y était désigné comme le mot qui *nomme (exprime)* l'action, la passion ou l'état (chez Buffier, 1741, Ch. III), ou les *mouvements de l'âme (* par

exemple, chez P. Restaut,1745, p.172*)* et qui devait être nécessairement lié à *l'objet de la pensée.* La définition du verbe comme ***âme de la pensée*** est liée à l'analyse propositionnelle, à la reconnaissance de son rôle central dans la proposition reflétant la structure d'un jugement.[34]C'était une variation de l'assertion de base des grammairiens de Port-Royal fondant la grammaire sur le module propositionnel : il n'y a pas de *nominatif* sans *verbe*, parce qu'on *exprime* ***ce que l'on pense*** *de ce que* ***l'on conçoit***, et inversement il n'y a point de *verbe* sans *nominatif* (Chevalier, 1994, p. 59).

Charpentier est partisan de cette vision des choses, la terminologie qu'il emploie dans l'analyse syntaxique et la démarche qu'il y suit le confirment, quoique chez lui cette adoption de l'analyse propositionnnelle soit modérée, elle s'inscrit dans le cadre de la grammaire morphologique. Elle est proche de celle de Restaut, chez qui on trouve les termes anciens et nouveaux pour désigner les membres de la proposition : le *nominatif du verbe* /expression du *sujet*; le *verbe*/expression du *mouvement de l'âme*/de l'*attribut* (Restaut, 1745, p.172-173).

Lomonossov constata le rôle primordial du **nom** et du **verbe** pour l'expression de la pensée dans le discours (« *Сложение знаменательных частей слова, или речений, производит речи, полныя*

---

[34] Cette désignation du verbe semble être prise par les grammairiens chez G. Girard : « les mots qu'on nomme verbes…font…dans le discours ce que l'action est dans la nature : comme celle-ci est l'essence de la vie, ceux-là sont **l'âme de la pensée** » (Girard, 1747, p.3).

разум в себе составляющие через снесение разных понятий... Вещь должна иметь прежде всего свое бытие, потом деяния », Ломоносов, §§ 80-81).

Charpentier détermine les traits particuliers du verbe en disant : *Comme il est rare que l'événement ne tienne à des circonstances qu'il est nécessaire d'exprimer, pour ne point laisser d'obscurité dans son discours, l'usage,* ***par une économie sage & réglée sur le besoin,*** *a trouvé le moyen d'exprimer, par le même mot, les différentes situations ou l'action peut se rencontrer, en rendant le verbe susceptible de variations propres à montrer l'événement sous toutes les formes où il peut paraître : c'est ce qu'on appelle en termes de Grammaire, nombres, modes ou moeufs, tems & genre. »* (Charpentier, p.73).

Ce qui est encore remarquable dans le passage ci-dessus, c'est la reflexion de l'auteur sur le rôle de ***l'usage,*** créateur de ***l'économie sage et réglée*** en grammaire. Par cette affirmation, il assigne à l'usage un nouveau rôle, celui de créateur de l'économie sage et réglée. Evoquons qu'auparavant, dans les explications et commentaires de Charpentier, on constatait la priorité de *l'usage* reconnu comme autorité indéniable. Mais le grammairien ne lui attribuait pas de caractéristiques particulières, quoiqu'en sollicitant souvent son pouvoir, et non celui de la *raison* ou du *génie de la langue.*

Associant à l'usage les caractéristiques de *sagesse* et d'*économie*, il ne l'identifie pas avec une force qui provoque l'altération des règles, ou qui leur donne un caractère inconséquent et instable. En

grammaire française du XVIIIe s., une interprétation de l'usage comme empreinte des fondements logiques du langage fut raffinée par Cl. Buffier (1661-1702) dans sa *Grammaire françoise sur un plan nouveau* (Paris, [1709]1723, p. 13-14), où son auteur rénovait la conception de l'usage, celle de Vaugelas, élaborée au début du XVIIe s. (*la meilleure partie de la Cour et les bons auteurs*), et suivie par de nombreux grammairiens encore au XVIII siècle. Buffier renforce davantage le rôle de l'usage, en lui donnant d'autres fondements et d'autres limites. C'est **un usage** qu'il appelle *l'usage raisonnable,* ou celui qui est suivi par la majorité des locuteurs parlant la même langue. Les façons de parler imposées par la majorité se retrouvent fréquemment en corrélation avec la raison. L'abbé Girard reconnaissait également cette force à *l'usage réglé sur le besoin* (Girard, 1747). Le raisonnement de Charpentier sur l'usage, *créateur* mais en même temps *sage* et *économe*, révèle sa connaissance de la conception de *l'usage raisonnable* des grammairiens français.

La recherche des règles pour les conjugaisons du verbe russe

Les catégories *(accidens)* du verbe russe ne semblaient pas à Charpentier compliquées en elles-mêmes. Le grammairien voyait la source de toutes les difficultés dans l'incapacité de *soumettre* tous les verbes à des *règles certaines* et *invariables* de conjugaison.

Précisément il affirme : *« Tous les verbes Russes sont sujets à ces différens accidens, dont la pratique serait d'ailleurs peu difficile, si l'on pouvait les soumettre tous à des régles certaines et invariables : la chose ne m'ayant pas*

paru praticable, je tâcherai de traiter cette matière assés à fond en général, pour en donner une connaisance juste & précise, sans prétendre l'épuiser » (idem, p.73)

Il est à remarquer que l'un des objectifs principaux des grammairiens du XVIIIe siècle fut la recherche des *règles* qui pouvaient embrasser le maximum des formes de la même catégorie, de la même espèce dans le même emploi… et souvent ils constataient l'impossibilité d'en trouver, sans avoir admis un certain nombre d'exceptions. La difficulté de la description des formes du verbe en russe fut bien évidente pour les philologues russes et étrangers du XVIIIe s. (Успенский, 1993 ; Archaimbault, 1999a). Lomonossov ne fut pas satisfait de la classification des verbes, ni du système de temps verbaux qu'il avait proposés lui-même (Макеева, 1961; Захарьин, 1995; Атика, 1994, Archaimbault, 1999a).

Karamzine aborde ce sujet dans son article *« Le Grand homme de la grammaire russe » (Великій мужь русской грамматики)* considéré dans l'histoiriographie comme critique voilée de la grammaire de l'Académie russe. Il y relate ainsi les paroles de Barsov sur la recherche des règles en grammaire :

« Ne diffamons pas la langue : elle a ses propres lois... seulement nous ne les avons pas encore découvertes. Les congugaisons dans toutes les langues principales représentent la difficulté fondamentale : celui qui en ferait le système limpide deviendrait immortel. Mais ce grand sage, ce mortel bienheureux n' est pas encore né. Quoique j'aie donné au verbe toute ma vie(j'en ai eu les cheveux blans), je n'ose pas même penser d'avoir trouvé son système ! »

Cf. : « Не будем клеветать на язык; он имеет верные законы ... но мы только еще не открыли их. [...] Спряжения во всех коренных языках составляют главную трудность: кто приведет их у нас в ясную систему, того ожидает венец бессмертия; но сей великий мудрец, сей блаженный смертный еще не родился. Я поседел над глаголами и не дерзаю думать о системе!»[35]

Charpentier, tout comme ses contemporains, était conscient qu'il était impossible et infructueux de chercher les règles n'ayant pas d'exceptions dans l'usage, mais il espèrait en réduire le nombre par un traitement *«... assés à fond ... pour en donner une connaissance juste et précise. »*(Charpentier, p. 73).

Suivant *Российская грамматика* dans le classement lexico-grammatical des verbes, il organise différemment leur description. Il distingue en russe quatre espèces de verbes selon leur formation : les verbes *primitifs* opposés aux *dérivés* (*первообразные и производные глаголы*) ; les verbes *simples* opposés aux *composés* (*простые и сложенные*).

Ensuite, il procède à la caractéristique de leurs propriétés sémantiques et formelles. Il commence par la catégorie de **la voix** en précisant que *« ...ces quatre sortes de verbes peuvent être viies sous six formes différentes qu' on appelle ordinairement Actif, Passif, Réfléchi, Réciproque, Neutre & Commun »* (idem, p. 74).

A la différence de Lomonossov qui employait le terme grammatical spécial ***залог*** (voix), Charpentier n'utilisa nulle part le terme *voix*, son pendant en français. Il évoquait les différentes ***espèces***, ou ***classes***, de verbes ce qui était dans la tradition

[35] Карамзин, [1803] 1820,VIII, p.135.

terminologique des grammaires françaises (Régnier-Desmarais,1705, p. 346 ; Buffier [1709] 1715, p. 60 ; Restaut, 1745, p.344-345).

Il faut signaler les modifications introduites par Charpentier dans les définitions et l'exemplification pour les différentes *espèces* de verbes. Ainsi, au sujet des verbes actifs, il écrit : *« Le Verbe* ***Actif*** *exprime une action qui passe hors du sujet qui en est le moteur. Ex.* ***возношу*** *j'élève,* ***люблю*** *j'aime. »* (Charpentier, p.74). (Cf. : *« Действенительный глагол значит деяние, от одного к другому преходящее и в нем действующее* ***возношу, мою.*** », Ломоносов, § 275). Ici nous signalons que Charpentier remplace l'exemple *мою* par *люблю.*

La définition du passif inclut la comparaison avec le français *:« Le* ***Passif*** *porte avec soi l'empreinte d'une passion à laquelle est opposée une action : il se forme de même qu'en français du participe Passif, & l'un des Verbes auxiliaires* ***есмь*** *je suis,* ***бываю*** *je deviens. Ex.* ***люблєну быть*** *être aimé,* ***он был наказанъ*** *il a été puni. ».* En plus de l'indication de la similitude de sa formation en français, Charpentier utilise des exemples plus simples, ceux de l'usage quotidien. (Cf. : «*Страдательный глагол значит страдание, от другого происшедшее; составляется из причастий страдательных и из глагола* ***есмь*** *или* ***бываю: Богъ есть прославляемъ; храм воздвигнутъ.*** », Ломоносов, §276).

Pour le ***Réfléchi*** Charpentier énonce la définition sous une forme plus développée, en insistant sur la formation du verbe réfléchi il y indique la présence obligatoire de **ся** ou **сь** dans ***toutes*** ses formes

temporelles et personnelles : *« Le* ***Réfléchi*** *nous présente l'idée d'une action ou passion qui provenant de soi, se rapporte à soi ; c'est à-dire dont la personne qui agit, agit sur elle-même & est* ***en même tems le moteur & le motif.*** *Il est formé du Verbe Actif à la fin du quel on ajoute la particule* ***ся*** *ou* ***сь,*** *qu'il conserve* ***dans tous ses tems et ses personnes :*** *ainsi de* ***возношу*** *j'élève on fait* ***возношусь*** *je m'élève, de* ***мою*** *je lave* ***моюсь*** *je me lave. »* (Charpentier, p. 75)

Cf. : *Возвратный глагол значит действие и страдание, от себя самого и на себя ж происходящее; составляется из действительного глагола и слова* ***ся*** *или* ***сь:*** *возношусь, моюсь »* (Ломоносов, §278).

En examinant le ***Réciproque*** Charpentier compléta sa définition par une juste précision sur la possible ***pluralité*** des sujets désignés par un verbe de cette espèce. Il l'illustra de ses propres exemples et ne garda qu'un seul qui provenait de l'ouvrage de Lomonossov :

*« **Réciproque** est terminé de même que le précédent, & **nous peint l'action de deux ou plusieurs sujets** qui agissent les uns sur les autres,* ***я борюсь*** *je lutte,* ***мы бьемся*** *nous nous battons,* ***они сражаются*** *ils mésurent leurs forces. »* (Charpentier, p.75)

Cf. : « ***Взаимный*** *глагол составляется из действительного или среднего глагола и* ***сь*** *или* ***ся;*** *значит взаимное двух деяние:* ***борюсь, знаюсь, хожусь.*** », Ломоносов, § 278).

En ce qui concerne les verbes neutres et les verbes communs, la comparaison de leur description a révélé que les propos de Lomonossov sont traduits littéralement, avec la reprise des mêmes exemples: *« Le* **Neutre** *terminé comme l'Actif, exprime une*

action qui ne passe point hors du sujet qui est censé agir, ***я сплю*** *je dors,* ***я хожу*** *je marche.* Le **Commun** *a en même tems la signification active & neutre, & la terminaison en* ***ся****, de même que le réciproque & le réfléchi, Ex.* ***боюсь*** *j'ai peur,* ***кланяюсь*** *je saluë .*»(Charpentier, p. 75)

Par la suite, Charpentier résume les petits paragraphes 281-284 de *Российская грамматика* où a été constatée la division de tous les verbes en plusieurs groupes. Il dit : *« Chacun de ces verbes enfin peut être considéré séparément comme* ***personnel, impersonnel, régulier ; irrégulier, complet, défectueux, ou surabondant****».*

Le verbe **personnel** *a toujours ses trois personnes, soit au singulier, soit au pluriel, au lieu que* ***l'impersonnel*** *n'a que la troisième personne du singulier. Le* ***régulier*** *suit dans la congugaison les règles auxquelles elle est soumise, mais* ***l'irrégulier*** *s'en écarte plus ou moins. Le verbe* **complet** *a tous les tems, les modes & ses personnes : il manque quelque chose de tout cela au* ***défectueux****. Le verbe* **surabondant** *a deux terminaisons différentes, pour une seule signification.*[36]

La modification du contenu des paragraphes mentionnés consiste en ce que Charpentier ne réserva aux verbes impersonnels que la troisième personne du singulier, tandis que Lomonossov avait également en vue celle du pluriel, quoique sans le préciser et en

---

[36] D'ailleurs, Charpentier ne donna pas d'exemples pour les catégories de verbes évoquées dans la description de leurs distinctions générales, croyant, semble-t-il, qu'elles étaient assez familières au lecteur. De même, il omit la remarque de Lomonossov sur la distinction des verbes *surabondants* (*машу/махаю, колеблю/колебаю*), de ceux à valeur itérative (*учащательные*) comme *бегу/бегаю; даю/даваю; лечу/летаю; роню/роняю; тащу/таскаю.* Quant à cette omission faite par Charpentier, elle nous paraît être dictée par une raison opposée à la précédente : la difficulté de saisir des nuances assez subtiles de distinction entre les formes mentionnées des verbes surabondants et de ceux à valeur itérative.

l'illustrant juste par un exemple (Cf. : *« ...безличный глагол имеет только третие лице:* ***надлежитъ, кажется, говорятъ.»*** ,(Ломоносов,§282).

Pourtant, Charpentier parlera des verbes actifs au pluriel qui *« ...font les* ***fonctions*** *d'impersonnels, & répondent aux verbes français précédés de la particule* ***on»*** à la rubrique *Des Verbes impersonnels* (Charpentier, p. 205). Il y reviendra encore dans le chapitre consacré à la syntaxe, où il en donnera plusieurs exemples d'équivalences en deux langues comme *: «* ***On aime*** *les savans, &* ***on méprise*** *les ignorans,* ***любятъ умныхъ, а незнающихъ презираютъ.*** *On ne dira peut être pas que nous avons mal fait,* ***можетъ быть нескажутъ, что мы худо зделали»*** (Charpentier, p. 268)

Ainsi, à l'issue de la comparaison des définitions qui reflètent les caractéristiques lexico-grammaticales de plusieurs verbes avec celles de Lomonossov, nous avons constaté que Charpentier y introduisit plusieurs modifications, des détails supplémentaires et qu'il remplaça plusieurs exemples qui se trouvaient sous les rubriques correspondantes de *Российская грамматика.*

Les différences dans la description des modes et des temps

Le descriptif des *Modes* du verbe russe occupe une place importante dans le chapitre sur le verbe. Charpentier précise : *« Par mode on entend la manière différente de conjuguer le verbe et d'exprimer l'action ».* Il en distingue trois en russe, qu'il définit de la façon suivante : « ***L'Indicatif...*** *présente l'évènement sous une situation réelle & positive, comme* ***я сижу*** *je suis assis,* ***онъ читалъ*** *il a lu.* » ***L'Impératif***

dont on se sert pour commander, prier ou exhorter. Ex. **Садитеся** *Asseiés vous ;* **Читай** *Lis.* **L'Infinitif** *par lequel on expose l'action indéterminément, c'est à dire sans rendre compte du temps, du nombre, ni des personnes. Ex.* **писать** *écrire,* **читать** *lire,* **садиться** *s'asseoir »* (Charpentier, p. 76-77). Il est à remarquer, qu' en plus du terme de ***mode,*** Charpentier indique ***moeufs*** employé en principe dans des anciennes grammaires et qui est est également mentionné par Buffier (1723).

Rappelons que c'est dans la première partie de sa grammaire, celle des réflexions générales sur les langues, que Lomonossov définit les modes comme différentes façons de représentation des actions et des faits (*разныя образы, или наклонения, изображения деяний*). Ainsi, l'Indicatif représente les actions et les faits par une simple constatation (*простым объявлением*) ; l'Impératif les exprime avec une empreinte d'émotions de celui qui parle (*с желанием или отвращением*) ; l'Infinitif évoque l'idée des actions et des faits, sans liaison avec une personne quelconque (*обще никакого лица не касаясь*) (Ломоносов, § 69). Lomonossov conclut que les trois modes indiqués sont le minimum indispensable pour chaque langue et que le russe les possède *: « Сего числа наклонений меньше в слове человеческом быть не может, и тем довольствуется язык российский... »* (idem, §70).

Dans la partie consacrée au verbe (*Наставление четвертое О глаголе*), il ne fait que les énumérer et les illustrer de formes qui leur corrrespondent : « *Наклонения суть три:* **изъявительное** - *пишу, принесу, я читалъ;* **повелительное** – *пиши, принеси, читай;*

неокончательное – *писать, принести, читать* ». Lomonossov indiquait l'absence de l'optatif et du subjonctif en russe, en précisant que leurs valeurs pouvaient néanmoins être exprimées à l'aide des formes de l'indicatif accompagnées de conjonctions : « *...желательного и сослагательного в российском языке особливых нет, но вместо оных употребляют изъявительное с приложением союзов:* ***когда бы, дабы, есть ли, буде*** *и проч.* » (idem, § 267)

Charpentier souligne surtout l'absence du Subjonctif en russe : « *Comme les verbes russes n'ont point de Subjonctif, on y supplée en plaçant devant les temps de l'Indicatif qui conviennent, une de ces conjonctions* ***когда бы, дабы*** *pour que, afin que,* ***если*** *si,* ***чтобъ, чтобы*** *de sorte que &c. : ainsi pour rendre en Russe cette phrase,* ***je n'aurais pas cru que vous eussiés fait cela*** *je dirai,* ***я бы не думалъ, чтобъ вы ето зделали*** » (Charpentier, p.77- 78). Aux conjonctions citées par Lomonossov, il rajoute ***чтобъ, чтобы*** , il remplace ***есть ли*** par ***если,*** forme plus moderne, et il ne cite pas ***буде*** (la considérant comme vieillie, peu présente dans l'usage ordinaire). Enfin, il accompagne ses propos par un exemple de l'expression de la valeur du subjonctif français en russe.

Pour passer à la description des temps verbaux qui existent en russe, Charpentier rappelle à son lecteur le caractère naturel de la distinction des trois plans temporels, auxquels on attache l'idée d'une action qui ne peut « ... *naturellement se présenter que sous trois formes, c'est à dire, ou comme présent, ou comme passé, ou comme futur.* » Il souligne par ailleurs que le nombre des temps verbaux dans la langue est souvent supérieur à celui des plans temporels, ce qui est

lié au besoin d'une meilleure précision et d'une meilleure expression de la nature et des relations des événements représentés : *« ... pour en détailler plus précisément les temps & les circonstances, les unes par rapport aux autres »* (idem, p. 77-78).

Ainsi, selon Charpentier, dans la langue russe il faut distinguer huit temps *(...de ces trois tems on en a formé huit en Russe)* qui se divisent, d'un côté, en *simples* et *composés* et de l'autre, en *relatifs* et *absolus.*

La division des temps russes en *simples* et *composés* est liée à l'aspect formel : *« J'appelle simples ceux qui ne sont formés que d'eux mêmes, & n'admettent que la variété de la terminaison : composés, ceux auxquels on joint quelque* ***verbe auxiliaire****, ou quelque* ***préposition*** *»* (idem, p. 77-78).

Comme il résulte de cette définition, un temps composé peut être formé au moyen du verbe auxiliaire, ce qui est courant dans de nombreuses langues, y compris le russe *(я буду писать).* En revanche, l'observation de Charpentier, concernant la possibilité de la formation des temps composés à l'aide de prépositions, doit être expliquée. Il faut noter qu'à la *« préposition »* dans cette citation correspond le terme actuel de **préverbe.** Pour Charpentier, ***на****писал* est une forme du temps composé appelé *Prétérit composé прошедшее сложное.*

L'autre division des temps du verbe russe, en *absolus* et *relatifs*, est d'ordre sémantique, elle est ainsi définie par Charpentier: *«... absolus, ceux qui représentent l'évenement par la seule comparaison avec celui*

dont on parle : & relatifs, ceux qui ont quelque rapport avec l'évenement dont il est parlé devant ou après » (Charpentier, p. 77-78). Cette observation révèle le lien de l'ouvrage de Charpentier avec d'autres sources de référence, éventuellement une des grammaires de sa langue maternelle, dans laquelle la division des temps en absolus et relatifs est importante. D'ailleurs, Lomonossov n'évoquait nulle part cette distinction possible dans d'autres langues, et inexistante en russe.

Charpentier déclara qu'il distinguait en russe huit temps, en se conformant *« au génie de la langue Russe »*. Il est à propos de remarquer que les références au *génie de la langue* dans le discours du grammairien ne sont pas très fréquentes, pourtant elles montrent une certaine familiarité avec les grammaires françaises de la première moitié du XVIIIe s. (Rénier-Desmarais (1706) ; Buffier,(1723) ; P.-J. d'Olivet 1732 ; P.Restaut, 1730, 1732, etc). Dans les ouvrages de ces grammairiens, le domaine du *génie* de la langue est celui des formes, de la syntaxe des *régimes,* et de la *construction (l'ordre* et *l'arrangement des mots)* dans le discours.

Les noms des temps verbaux russes, dans l'ouvrage de Charpentier, sont indiqués en deux langues : *Le Présent* ***настоящее,*** *l'imparfait* ***прошедшее несовершенное,*** *le prétérit simple* ***прошедшее простое,*** *le prétérit composé* ***прошедшее сложное,*** *le plusque parfait* ***давно прошедшее,*** *le futur indéterminé* ***будущее неопределенное,*** *le futur simple* ***будущее простое,*** *le futur composé* ***будущее сложное.***

Comparons la liste des temps exprimés par le verbe russe que Charpentier propose dans son ouvrage, avec celle de Lomonossov :

Charpentier	**Lomonossov**
Le présent **настоящее**	настоящее (***трясу***)
L'imparfait **прошедшее несовершенное**	прошедшее неопределенное (***трясъ***)
Le prétérit simple **прошедшее простое**	прошедшее однократное (***тряхнулъ***)
Le prétérit composé **прошедшее сложное**	прошедшее совершенное (от сложеннных (**написалъ**)
Le plusque parfait **давно прошедшее**	давнопрошедшее первое (***тряхивалъ***)
Le futur simple **будущее простое**	будущее однократное (***тряхну***)
Le futur composé **будущее сложное** Le futur indéterminé **будущее неопределенное**	будущее совершенное (от сложенных: ***(напишу***) будущее неопределенное ***(буду трясти)***
-----	давнопрошедшее второе (***бывало трясъ***)

———	давнопрошедшее третье (***бывало тряхивалъ***)

Dans un premier temps, il faut constater la différence de certains termes employés par ces deux auteurs. Ainsi, Charpentier utilise les dénominations de прошедшее **сложное**, будущее **сложное** pour les temps que Lomonossov appelle прошедшее **совершенное** (passé **parfait** ou accompli) будущее **совершенное** (futur **parfait** ou accompli), désignant ainsi les formes auxquelles sont intégrés des préverbes : **на**писал, **на**пишу.

Cependant, tout en soulignant par le nom ***совершенные*** leur signification (le caractère accompli d'une action au passé ou au futur), Lomonossov précisait que les temps évoqués provenaient principalement des verbes composés*(**сложенные)***, formés par l'adjonction de préverbes (il les nomme *предлоги* «prépositions »).

On peut donc en conclure, que par le nom ***совершенные***, comme d'ailleurs par d'autres dénominations des temps (***неопределенное, однократное, давнопрошедшее***), Lomonossov mettait en avant la signification (*знаменование*), principale valeur sémantique.

Quant à Charpentier, d'une part il semble préférer le côté formel, choisissant de nommer ces temps *simple (простое), composé (сложное*), et précisant que le *prétérit simple* est toujours formé des verbes simples et le *prétérit composé* de ceux qui ont une *préposition(*préverbe*)*. Cependant, il ne suit pas fermement ce principe, car il maintient certaines dénominations préférées par Lomonossov (***несовершенное, неопределенное)***.

D'autre part, étant sans doute influencé par l'image des temps verbaux de sa langue maternelle, il cherche à leur trouver des similitudes en russe (*passé simple, imparfait, passé composé, futur simple*). D'ailleurs, il faut se rappeler que Lomonossov et Charpentier emploient tous les deux le même terme *предлоги/ prépositions* pour les prépositions et les différents préfixes (préverbes), ce qui est caractéristique à la terminologie grammaticale de l'époque dans les deux pays.

Il est remarquable que Charpentier ait supprimé du nombre des temps, deux des trois plus-que-parfaits distingués par Lomonossov, ***давнопрошедшее второе*** *(бывало тряс)* et ***давнопрошедшее третье*** *(бывало трясывал),* dont la signification fut ainsi déterminée par le savant russe: *« ...давнопрошедшие времена заключают в себе* ***учащение*** *или* ***продолжение,*** *как прошедшие неопределенные, и* ***имеют знаменование одно старее другого »*** (Ломоносов, §269).

Pour justifier sa décision, Charpentier affirme que ces deux temps *« ... sont d'un usage fort rare* et qu'il les considère plutôt comme *des*

tours de phrase et non comme des temps *« purs & simples »* . Il l'argumente par ce que *«...l'un se forme de l'imparfait, et l'autre du plus-que-parfait du verbe devant lequel on place le mot* **бывало.** A propos de leur valeur temporelle notre grammairien remarque qu'ils « ... *expriment l'un & l'autre l'éloignement considérable de l'évenement, ce qui revient à peu près à cette expression française* ***J'étais jadis,*** *ou* ***j'aurais été jadis propre à porter les armes »*** (Charpentier, p.78).

Nous pouvons donc constater que Charpentier ne lie point l'expression de l' itération *(учащение),* ni de continuité *(продолжение),* avec les formes du plus-que-parfait, quoique Lomonossov attribue cette valeur aux trois plus-que-parfaits qu'il distingue en russe (*тряхивалъ, бывало трясъ, бывало трясывалъ*), en liaison avec celle d'antériorité : « *давнопрошедшие времена ... имеют знаменование* ***одно старее другого »*** (Ломоносов, §269).

Pour Charpentier, semble-t-il, la forme du plusque parfait (***трясывалъ*** *j'avais secoué,* ***брасывалъ*** *j'avais jetté,* ***ламывалъ*** *j'avais rompu)* est vouée à exprimer l'antériorité d'une action par rapport à une autre: : « *Le plusque parfait montre l'action passée avec un rapport à une autre action passée »* (Charpentier, p.79). Charpentier ne lie pas la **faculté** d'exprimer le caractère itératif d'une action aux formes du *plus-que-parfait* (Lomonossov, lui, la trouve inhérente à ce temps), mais il met en avant sa valeur du *temps relatif,* comme il l'a déclaré auparavant.

Charpentier examine tous les temps du verbe russe, pour mettre en évidence les correspondances dans l'expression des valeurs temporelles dans les deux langues, et illustrer leur emploi : « *Faisons maintenant connaître le rapport que ces tems peuvent avoir* ***avec ceux de nos verbes,*** *& l'emploi qu'on en doit faire* » (Charpentier, p. 78).

Le ***Présent*** est lié au moment de la parole *: « Le présent exprime une chose qui est, ou se fait dans le moment où* ***l'on parle.*** *Ex.* ***я трясу*** *je secoüe,* ***ты глотаешь*** *tu avales,* ***он бросаетъ*** *il jette. ».*

Au sujet de *Прошедшее несовершенное (l'Imparfait)* en vue de mieux déterminer son emploi, il fait quelques observations plus détaillées, dont les suivantes :

1) « ***L'imparfait*** *désigne que l'action est passée, mais avec cette restriction qu'on fait entendre, qu'elle était présente dans un certain tems, soit exprimé, soit sous-entendu. Ex.* ***я трясъ*** *je secouais,* ***ты бросалъ*** *tu jettais,* ***он глоталъ*** *il avalait.* » Cette signification spécifiée par le grammairien correspond bien à l'une de celles qu'on trouve exprimées par l'imparfait français ; la traduction des exemples en démontre la parfaite correspondance.

2) *« Ce tems exprime encore une chose passée dans un tems que l'on ne désigne pas, ou dont il reste encore quelque partie à s'écouler, quoique désigné ».*

Quoique cette remarque ne soit pas accompagnée d'une illustration par un exemple, le rapprochement de la valeur de **прошедшее несовершенное** à celle de l'imparfait français entrepris par l'auteur nous paraît évident.

3)« *...quelquefois il exprime un fait absolument accompli comme* ***Гомер описалъ гневъ Ахиллесовъ,*** *Homère a décrit la colère d'Achille* »

La possibilité de rendre au moyen de cette forme l'idée d'une action achevée, est soulignée avec justesse par l'auteur. Au contraire, l'exemple voué à l'illustration de l'emploi décrit, est erroné : la forme verbale *описалъ* est celle de **Прошедшее сложное** *Prétérit composé,* distinguée par Charpentier lui-même. Cela aurait pu paraître une erreur d'impression, mais l'accusatif du complément (*гневъ Ахиллесовъ*) empêche de le croire. En même temps, nous pouvons remarquer que la phrase en question représente une variante modifiée de celle qui illustre l'emploi de l'*Imparfait (**Прошедшее неопределенное**)* chez Lomonossov : *« Гомеръ писалъ о гневе Ахилессове »* (Ломоносов, §269).[37]

4) *« ...quelquefois aussi il n'est pas encore tout à-fait accompli, comme,* ***Онъ тогда пришелъ, какъ я писалъ,*** *Il est venu dans le tems que j'écrivais. »*

L'indication de cet emploi de l'*Imparfait* ***(прошедшее несовершенное)*** paraît pleinement justifiée.

---

[37] Il se peut qu'il y ait eu une faute d'impression, si l'auteur avait en vue la forme *описывалъ* du verbe *описывать* décrire. Cela nous semble assez crédible, si on tient compte du fait, que sous la rubrique consacrée à la formation de l'imparfait (p.90), aussi bien que dans la liste des formes temporelles principales des verbes de la première conjugaison (p. 104), nous trouverons la forme de l'imparfait *писалъ* (et non *описал*) du verbe *писать*. De même, les formes du plus-que-parfait avec les suffixes *-ыва-* (*-ива-*), *-ва-* étaient encore en usage courant à cette époque. Elles étaient activement utilisées à la formation des verbes imperfectifs préverbés (Макеева, 1961, p. 146).

Dans les caractéristiques de la forme du perfectif sans préverbes (*я тряхнулъ j'ai secoué*), que Lomonossov appelle ***прошедшее однократное*** (qui se produit une seule fois), Charpentier ne suit pas exactement l'auteur russe en écrivant : ***« Le prétérit simple*** *désigne une action purement & simplement terminée, comme* ***я тряхнулъ*** *j'ai secoué,* ***ты глонулъ*** *tu as avalé,* ***онъ бросилъ*** *il a jetté »* (idem, p. 79).

D'ailleurs, dans plusieurs endroits de son ouvrage, Charpentier traduisit les exemples pour cette forme verbale par le passé simple. Ainsi *:* ***глянулъ*** *je regardai,* ***давнулъ*** *je pressai ou j'ai pressé,* ***крикнулъ*** *je criai,...* ***брякнулъ*** *je resonnai,* ***глонулъ*** *j'avalai,* ***дрогнулъ*** *je tremblai* (Charpentier, p.153).
Apparemment, il laissait volontairement dans l'ombre, le trait qui avait servi de fondement à Lomonossov, pour la distinction de ce « temps » du passé. Il s'agissait de l'expression de l'action accomplie en une seule fois *(Cf. : « Прошедшее* ***однократное*** *значит деяние совершенное* ***однажды»*** *; «Следующие глаголы имеют прошедшее совершенное без приложения предлога: бросаю,* ***бросилъ;*** *даю,* ***далъ;*** *прощаю,* ***простилъ;*** *пленяю, пленилъ; стречаю,* ***стретилъ;*** *стреляю,* ***стрелилъ;*** *хватаю,* ***хватилъ;*** *свобождаю,* ***свободилъ;*** *деваю,* ***девалъ»*** (Ломоносов, § 269 ; §313)

Charpentier distingue le *prétérit composé* ***прошедшее сложное*** (*прошедшее совершенное* chez Lomonossov), qui selon lui *«...marque l'action absolument terminée, & en désigne, la fréquence. Ex. я* ***нарисовалъ*** *j'ai* ***tout*** *dessiné, я письмо написалъ,* ***j'ai fini d'écrire*** *ma lettre »* (Charpentier, p.79).

L'observation exacte à propos de la forme du *prétérit composé* qui rend l'idée d'une action passée *« absolument terminée »,* coïncide avec ce que Lomonossov a dit à son sujet : *« ...прошедшее совершенное значит* ***полное совершение деяния»*** (Ломоносов, § 269).

En revanche, nous ne trouverons pas chez Lomonossov l'idée de fréquence qui serait propre à cette forme (*Prétérit composé*), comme Charpentier l'affirme dans la deuxième partie de sa définition. D'ailleurs, il fait par la suite une déclaration semblable à l'égard du *Futur composé* : *«* ***Futur composé*** *celui qui marque la fréquence dans l'évenement qu'on voit dans l'éloignement. Ex* ***Напишу*** *j'écrirai,* ***Основу*** *je fonderai »* (Charpentier, p.79).

Les raisons par lesquelles Charpentier se fit guider pour pouvoir attacher l'idée de fréquence d'une action passée ou future aux formes préverbées, comme ***написал/напишу,*** demeurent obscures.Par la suite, il ne revint plus à cette idée singulière. En revanche, il souligna à plusieurs reprises le caractère accompli d'un événement ou d'une action au passé exprimée par la forme préverbée.

Ainsi, dans le passage où il explique la formation des *participes passés actifs & neutres,* il introduit les adverbes ***entièrement*** et ***tout*** dans la traduction des exemples : *«...ainsi de* ***прочиталъ*** *j'ai lu* ***entièrement,*** *on fait* ***прочитавший*** *ayant lu* ***entièrement,*** *de* ***написалъ*** *j'ai écrit, on forme* ***написавший*** *ayant écrit. Ces participes ainsi que les tems dont ils sont dérivés désignent* ***l'accomplissement total de l'évenement ou de l'action*** *qu'ils expriment ou comme si*

l'on disait en français j'ai ***tout*** *lu, j'ai* ***tout*** *écrit : ayant* ***tout*** *lu, ayant* ***tout*** *écrit »* (Charpentier, p.128)

Au sujet des autres formes verbales exprimant le futur, il écrit : *« J'appelle* ***futur indéterminé*** *...celui dont on se sert pour désigner une action comme future, mais sans rendre compte ni du temps, ni des circonstances. Ex.* ***Буду писать*** *j'écrirai,* ***Стану бросать*** *je jetterai »* (idem, p.80). Cette définition, étant confrontée à celle de Lomonossov : *«...будущее неопределенное значит будущее деяние, которого совершение неизвестно»* (Ломоносов, §269), semble plus détaillée.

La caractéristique du *Futur simple* (будущее простое) marquant l'événement *« comme prêt à s'accomplir une fois »* reproduit celle qui est donnée à cette forme (***будущее однократное***) par Lomonossov : *« будущее однократное значит деяние, которое только однажды совершится»* (§269), mais chez Charpentier elle est accompagnée d'exemples : ***Я брошу*** *je jetterai,* ***Я плюну*** *je cracherai* (Charpentier, p. 80).

La description des significations des temps verbaux se termine par une conclusion bien remarquable, parce que Charpentier y fait une observation sur l'incertitude des limites existant entre les temps du passé, comme entre ceux du futur. Il dit notamment : *« Quoiqu'il en soit de ces définitions, on est souvent dispensé d'une si scrupuleuse exactitude dans le choix de ces différens temps. Ainsi quoique les deux prétérits ayent chacun une signification qui leur est propre et particulière, cependant au défaut de l'un, on se sert de l'autre, et même de l'Imparfait au défaut de tous les deux. »*

Il suggère donc la facilité avec laquelle les temps du passé(*l'imparfait, le prétérit simple, le prétérit composé*) se remplacent les uns par les autres. Cette observation concerne également les formes verbales exprimant l'idée du futur (*le futur simple, le futur composé, le futur indéterminé*), car il souligne ensuite qu' *on « ...observe la même chose pour les trois futurs qui ne peuvent se rendre en français que par le même mot »* (Charpentier, p.80)

On peut y voir une transformation de la remarque de Lomonossov, quoique se rapportant uniquement aux temps du passé : *«...которые глаголы* ***прошедшего совершенного*** *не имеют ни* ***простого*** *ни* ***сложенного*** *и от сложенных занять не могут, там* ***вместо оного*** *служить может* ***прошедшее неопределенное*** » (Ломоносов, § 314).

Il est naturel que le grammairien ait eu des difficultés en cherchant à discerner les valeurs « temporelles », exprimées par les formes *я потряс, я тряхнул, я тряс,* ou encore par *я потрясу, я тряхну, я буду трясти* qui en réalité sont d'ordre aspectuel, bien qu'elles soient indissociables de l'idée du temps. La notion de la catégorie de l'**aspect** du verbe russe ne sera **particularisée** et formulée qu'au XIXe s. par N. Greč (1827). Lomonossov n'en sut pas définir l'origine, ni esquisser son organisation, bien que ses notes, faites lors du travail d'étude des propriétés du verbe russe, contenaient de nombreuses remarques montrant qu'il était très proche de la découverte de la catégorie de l'aspect (Макеева, 1961, p.134-157).

L'histoire de la formation, de l'***émergence*** de la notion de l'aspect chez les grammairiens russes, restituée par Sylvie Archaimbaut,

met en lumière l'apport de plusieurs grammairiens dans l'identification de cette catégorie grammaticale, en commençant par les grammaires slavonnes (Archaimbault, 1999a). Même si Charpentier n'y est pas mentionné, sa démarche à l'égard de la présentation du verbe russe s'inscrit dans l' « air du temps», une lente genèse et une structuration de la notion de l'aspect verbal dans les écrits des slavisants, que Sylvie Archaimbault décrit dans son ouvrage. La recherche et la réflexion de Charpentier confirment les idées de cet auteur sur la préhistoire de l'aspect verbal commençant très tôt à prendre forme, à se dessiner nettement dans les écrits linguistiques au XVIIIe siècle.

Conscient de l'insuffisance de sa propre explication pour discerner les significations des formes verbales mentionnées, Charpentier orientait ses lecteurs vers l'usage et la lecture, pour comprendre les subtilités de leur emploi : *« En russe il y a de la délicatesse à donner la préférence à l'un plutôt qu'à l'autre, suivant les circonstances. C'est ce qu'on ne peut pas apprendre que par beaucoup d' usage et de lecture »* (Charpentier, p. 80).

La présentation de la conjugaison russe par Charpentier

Le chapitre intitulé *De la Conjugaison des verbes* montre encore d'autres facettes de l'originalité de la démarche de Charpentier qui transformait une grammaire de russe *déstinée aux savants* en un ouvrage : 1) exposant les lois de la grammaire en tant que fondement du *bon usage* de cette langue 2) opposant constamment son organisation à celle du français 3)repensant et modifiant la

formulation de certaines notions grammaticales aussi bien que des exemples.

Comme précédemment, il commence le nouveau chapitre par la définition de son objet de description, la conjugaison, où il souligne le rôle des lois de l'usage : *«On appelle Conjugaison (спряженїе) l'art de réciter les verbes conformément aux lois de l'usage, avec toutes les variations ou inflexions, dont ils sont suceptibles, dans leurs différens tems & modes »*. Sa formulation est bien traditionnelle, elle reprend la notion de *l'art* et des *lois de l'usage*, elle accentue l'importance des distinctions formelles pour les modes et les temps.

En revanche, Lomonossov mettait l'accent sur ce que les modifications des formes conjuguées ne se manifestaient pas de la même manière et avec la même évidence dans toutes les langues. Cf. : *« Разныя окончания глаголов по разным наклонениям, временам, числам и лицам производят разныя перемены, которыя называются спряжениями но оныя разницы не во всяком языке равно чувствительны »* (Ломоносов, § 74).

Rappelons que Charpentier a déclaré dans la *Préface* de son ouvrage suivre fidélement Lomonossov en ce qui concerne le verbe russe, la partie du discours la plus compliquée de la grammaire de cette langue. Malgré cela, nous venons de voir que dans les définitions des valeurs temporelles des formes verbales, Charpentier effectuait bien des modifications par rapport à la source qui, sans contredire Lomonossov, y apportaient de

nouvelles nuances souvent justes et appréciables, mais aussi quelquefois erronées et peu explicables.

Il nous semble, qu'en principe, cette démarche est révélatrice d'une grande autonomie de l'auteur des ***Elémens de la langue russe*** par rapport à l'ouvrage de Lomonossov.
L'autonomie du grammairien français transparait également dans son approche de la description des conjugaisons du verbe russe. Au premier abord, il peut paraître que Charpentier ait servilement repris sa description chez Lomonossov. Pourtant, la comparaison des textes correspondants des deux ouvrages révèle de nouveau des modifications considérables, ne permettant pas de croire que Charpentier *suivait de près* Lomonossov, comme il l'avait déclaré lui-même dans la *Préface* aux *Elemens de la langue russe.*

Ainsi, son introduction en la matière est la suivante : « *Tous les verbes Russes sont compris dans deux conjugaisons dont la première est composée de ceux qui ont la seconde personne du singulier au présent de l'indicatif terminée en* ***ешь.*** *Tous ceux qui l'ont en* ***ишь*** *sont de la seconde* » (Charpentier, p. 81). Elle correspond au contenu du § 285 de la grammaire de Lomonossov.

Par la suite, Charpentier continue à suivre le regroupement des verbes de la première conjugaison effectué par Lomonossov. Notamment, il discerne les verbes en ***ю*** précédés d'une voyelle dans la première personne du singulier, comme *думаю, желаю, меняю, чернею, гнию, крою, пою* qui font *думаешь, желаешь, меняешь, чернеешь, гниёшь, кроешь, поёшь* dans la seconde

personne. Charpentier ne garde pas tous les verbes, il en sélectionne sept des treize cités par Lomonossov pour ce groupe ; ceux qu'il n'inclut pas dans sa liste sont les suivants : *мою/моешь, рою/роешь, воюю/воешь, ною/ноешь, пользую/пользуешь, воюю/воюешь.*[38]

Il cite les verbes qui font exceptions à ce groupe, étant de la seconde conjugaison : *клею/клеишь(tu colles) ; дою/доишь(tu trais) ; ,пою/поишь (tu donnes à boire) ; кроюю/кроишь(tu tailles) ; строю/строишь(tu bâtis) ; стою/стоишь(tu es debout) ; стóю/стóишь (tu coûtes).* Dans cette sélection sont absents les verbes *apaiser, faire pourrir, doubler, tripler, essaimer* (*покóю/покóишь; гною/гноишь; двою/двоишь; трою/троишь; зною/зноишь; роюсь/роишься*) recensés par Lomonossov. D'ailleurs, parmi les exclus de Charpentier, il y a un verbe formé de *зной* (chaleur étouffante, ardeur du soleil) *зною/зноишь* qui allait disparaître, et ceux qui ne sont plus dans le vocabulaire actif du russe actuel (*двою/двоишь; трою/троишь*). La réduction du nombre des verbes de chaque rubrique pratiquée par le grammairien fut conditionnée par le caractère didactique de l'ouvrage qui ne devait pas être surchargé de détails. Charpentier le souligna dans la *Préface* de ses *Elemens.*

Cependant le principe, selon lequel Charpentier avait sélectionné des exemples pour son ouvrage, a dû exister. En effet, pourquoi certains verbes de *Российская грамматика* furent-ils gardés, alors

[38] Ces verbes furent traduits par J. Heym (1798-1799) comme : *tu laves, tu creuses, tu hurles, tu te lamentes, tu soignes (tu traites), tu fais la guerre*)

que les autres ne rentrèrent pas dans les *Elemens de la langue russe ?* Fut-ce un travail mécanique qui ne supposait pas de séléction selon les critères définis par l'auteur ?

L'examen de plusieurs formes exclues de la description des conjugaisons russes nous a permis de constater que Charpentier ne reprenait pas dans son ouvrage les verbes qu'il considérait comme vieillis ou peu employés.

Évoquons que Charpentier rédigea ses ***Elemens de la langue russe,*** treize ans après l'ouvrage de Lomonossov. La période qui séparait ces deux ouvrages fut une époque qui se caractérisait en général par de vives discussions sur le russe normé, et une participation active des milieux instruits dans son élaboration. Par ailleurs, les contemporains de Lomonossov n'adoptèrent pas une attitude exclusivement admirative à l'égard de sa grammaire. Ils lui adressèrent également d'assez vives critiques (Martel, 1933, p. 90; Макеева, 1961, p.146-148 ; Archaimbault, 1999a, p. 149-157).

Il est normal que notre grammairien ait pu être influencé par une ambiance normalisatrice de son entourage, en ce qui concerne son jugement sur l'actualité de certaines formes, sur leur « droit » d'être au sein du *bon usage* de la langue russe.

L'étude de la sélection des formes verbales, empruntées par notre grammairien à l'ouvrage de Lomonossov, révèle son effort pour l'actualisation et le reflet des tendences du *bon usage* qui lui était

contemporain, et qui n'était plus celui de l'époque de Lomonossov.

Ainsi, du groupe des verbes de la première conjugaison en ***бу, ву, гу,ду, зу, ку, ну, ру, му, су, ту*** comme *гре**бу**/гре**бешь**; зову/зовешь; стригу/стрижешь,* etc. (13 en tout) de *Российская грамматика* (Ломоносов, §287), Charpentier n'exclut qu'un seul : *чту/чтешь (tu calcules*). Des dix exceptions se rapportant à la seconde conjugaison, proposées par Lomonossov, il en garde sept : *бегу/бежишь(tu cours) ; чту/чтишь(tu respectes); бежду/бедишь(tu domptes); чреждy/чредишь (tu arranges); врежду/вредишь (tu gâtes); кажду/кадишь (tu parfumes); тружду/трудишь (tu importunes)* (Charpentier, p.82).

Il en omet trois : *гражду/градишь* (« entourer d'un enclos » *градить*, forme slavonne du verbe russe *городить*) ; *нужду/нудишь* (« forcer,obliger » нудить) ; *слажду/сладйшь* (« rendre doux, adoucir » сладить). A l'époque, ces verbes s'emploient peu sans préverbes, ce qui explique leur omission (Cf : dans l'ouvrage de Charpentier on trouvera ***с**чёль,**со**чтёть; **о**градил, **о**градить; **по**нудилъ, **по**нудить ; **по**сладилъ, **по**сладить* (Charpentier, p. 164 ; p.166).

Dans les rubriques suivantes, consacrées à la formation des différents temps à partir des verbes de la première conjugaison, nous verrons la même démarche suivie par Charpentier. Avant tout, il exclue les formes vieillies, peu présentes en usage (probablement sur les conseils de ses consultants, des *personnes*

cultivées). Nous avons souvent constaté que son ouvrage contient de nombreux exemples, absents dans le texte de *Российская грамматика.*

Ainsi, la partie du chapitre *De l'Imparfait,* comptant onze rubriques, reflète en gros le contenu considérablement réorganisé des §§291 à 309 de *Российская грамматика.* Ayant modifié la structure de l'exposition des faits concernant la formation de *l'Imparfait (прошедшее неопределенное)* russe, Charpentier y introduisit un certain nombre de verbes qui ne figuraient pas dans les paragraphes respectifs chez Lomonossov.

Notamment, Charpentier complète la sous-rubrique des verbes terminés en *аю, ею, яю* au présent comme *вед**аю**, зн**аю**, бледн**ею**, ныр**яю*** etc.(reproduisant les §§291-292 de l'ouvrage de Lomonossov) par le verbe *мен**яю**/менял (je changeais),* et en exclut *б**аю**/баял (je parlais), хват**аю**/хватал (j'attrapais).* Il remplace la forme *смею**ся** je ris* par *смею**сь***

Dans celle des verbes en *ою, ую, юю* réunissant les verbes décrits dans les §§294 à 296 de *Российская грамматика,* tels que *мою/мыл (je lavais) царствую/царствовалъ (je régnais), горюю/горевалъ (je me chagrinais), etc.,* Charpentier rajoute les verbes *крою/крылъ (je couvrais), пьянствую/пьянствовал(je m'enivrais), господствую/господствовалъ (je dominais), воюю/воевалъ (je combattais), плюю/плевалъ (je crachais).*

La sous-rubrique XI embrasse le contenu des §§ 298, 300, 304, 307 de *Российская грамматика,* où ont été énumérées les formes irrégulières de l'imperfectif passé (en principe, primitif sans préverbes), appelé *прошедшее неопределенное (l'Imparfait,* selon notre grammairien) (Charpentier, p. 90-91)

Charpentier en fait une liste de vingt trois verbes, où on trouve leurs formes du **Présent** et de l'**Imparfait** avec la traduction en français :

Présent		**Imparfait**	
Беру	je prens	бралъ	je prenais
Брешу	je radotte, dire des bêtises	брехалъ	je radotais
Деру	je dechire	дралъ	je dechirais
Ищу	je cherche	искалъ	je cherchais
Живу	je vis	жилъ	je vivais
Жму	je serre	жалъ	je serrais
Жру	je dévore	жралъ	je dévorais
Зову	j'appelle	звалъ	j'appellais
Колю	je pique	кололъ	je piquais
Мру	je me meurs	меръ	je me mourais
Орю	je laboure	оралъ	je labourais
Полю	je sarcle	пололъ	je sarclais
Плещу	j'applaudis	плескалъ	j'applaudissais
Плыву	je nage	плылъ	je nageais
Порю	je décous	поролъ	je décousais
Реву	je mugis	ревелъ	je mugissais
Рву	j'arrache	рвалъ	j'arrachais
Свищу	je siffle	свисталъ	je sifflais
Скрежещу	je grince	скрежеталъ	je grinçais

Стелю j'étens	слалъ j'étendais
Тру je frotte	теръ je frottais
Хлещу je fais claquer	хлесталъ je faisais claquer
Шлю j'envoye	слалъ j'envoyais

(Charpentier, p. 90-91)

La confection d'un tableau, qui pouvait rendre évident le caractère d'irrégularité de chaque verbe observé, montre bien le souci pédagogique de l'auteur.

Rappelons que la meilleure organisation des faits de la grammaire d'une langue, la révélation de ses *vrais principes* à l'aide des classifications, des règles *sûres et fidèles*, constituaient l'objectif et le rêve de nombreux grammairiens pédagogues du XVIIIe siècle. Ils y voyaient, tout comme notre grammairien, la méthode *courte et facile* permettant d'apprendre toute langue.

Préoccupé par des soucis didactiques, Charpentier agit de la même façon. Pour simplifier la compréhension des différences des formes verbales, et pour mettre davantage en lumière les régularités dans leur formation, il fit intégrer entre *l'Article III Du Prétérit simple (прошедшее простое)* et *l'Article IV Du prétérit composé* un tableau de formes verbales occupant 26 pages.

Mais il expliqua d'abord les motifs qui l'y avaient poussé. Il y en eut plusieurs : *« ...le nombre des verbes qui ont* ***un prétérit simple***

n'est pas en général fort considérable », et également parce que *« … il est impossible de prescrire aucune règle positive pour la manière de le former ».*

Remarquons à cet égard que Lomonossov appelait cette forme verbale *прошедшее* ***однократное,*** et qu'il a fait une liste composée de soixante-quinze verbes qui étaient susceptibles d'avoir cette forme. Cette liste était suivie d'une note *«Кроме сих мало сыщется»* (Ломоносов, § 310).

Charpentier indiqua qu'il mettait dans sa table des verbes, ceux *« **d'un usage ordinaire** »* et qu'elle allait être assez longue : *« je profiterai de l'occasion, pour y inserer ceux dans la conjugaison desquels il se rencontre quelqu'irrégularité ».*

Il fut surtout préoccupé par la règle de formation peu efficace du perfectif préverbé (*Prétérit composé,* selon lui) qu'il fit suivre d'une conclusion assez pessimiste :

« …La fantaisie seule me paraît avoir autorisé cet usage [la préférence d'un tel ou tel préverbe, n.d. a.], *& ne voyant pas de possibilité à établir à cet égard, aucune règle sûre, je n'ai pu mieux faire , pour éviter l'embaras que causerait la recherche pénible & peut être infructueuse des différentes prépositions que ses verbes se choisissent pour former leur* ***prétérit composé,*** *que de placer dans la table précédente la plus grande partie de ceux qui sont dans le cas de paraître sous ce déguisement, afin qu'on puisse y avoir recours suivant la circonstance »* (Charpentier, p. 118)

En plus du *prétérit simple,* il y joint d'autres temps (*présent, imparfait, prétérit composé, futur*), et également les formes de l'Impératif et de l'Infinitif, *«… afin qu'on puisse voir d'un seul coup d'œil la différence ou*

l'affinité qu'ils peuvent avoir les uns avec les autres, & y avoir recours dans le besoin » (idem, p.91).

Sa classification, qui a pour titre *Table alphabétique des verbes Russes susceptibles de quelqu'irrégularité dans leurs différens tems ou mode,* embrasse ainsi 218 verbes. Charpentier indique la forme du *prétérit simple* pour 73 de ces verbes.

Cependant, il y manque 8 verbes cités par Lomonossov : *виляю/вильнулъ, скребу/скребнулъ, боду/боднулъ, зоблю/зобнулъ, лочу/локнулъ, свищу/свиснулъ, блюю/блюнулъ.* En revanche, il introduit dans sa *Table* les formes *мечу/***метнулъ** *(j'ai jetté), охаю/***охнулъ** *(j'ai soupiré), вею/* **венулъ** *(j'ai soufflé)* qui ne figurent pas dans *Российская грамматика* entre celles du prétérit simple (*прошедшее однократное).*

De même, Charpentier met parmi les formes du *Prétérit simple : беру/***взялъ** *j'ai pris, встречаю/***встретилъ** *j'ai rencontré, даю/***далъ** *j'ai donné.*

Leur classement chez Charpentier parmi les formes du *prétérit simple* est en parfaite correspondance avec la définition que le grammairien attribue à cette forme verbale. Rappelons qu'il en exclut la caractéristique, essentielle pour Lomonossov dans *прошедшее однократное,* celle de l'unicité de l'action passée qui doit s'accomplir en une seule fois.

Ainsi, d'une part, il met en avant le caractère accompli, achevé de l'action passée exprimée par le *prétérit simple*, et de l'autre, il

souligne que ce temps, contrairement au *prétérit composé,* ne peut se former qu'à partir des verbes simples (Charpentier, p. 79). Toutes les formes du perfectif sans préverbes se retrouveront donc chez Charpentier dans le *Prétérit simple.* Tout logiquement, les formes du perfectif préverbé seront rangées dans le *Prétérit composé.*

L'approche de la question est bien différente de celle de Lomonossov qui met plusieurs formes de verbes simples dans le prétérit composé (*прошедшее совершенное),* ne pouvant pas les ranger dans le prétérit simple (*прошедшее однократное*), car ces formes ne répondaient pas à la caractéristique *« accompli en une seule fois ».*

Cf. :«Следующие глаголы имеют прошедшее совершенное ***без приложения предлога:*** *бросаю,* ***бросилъ;*** *даю,* ***далъ;*** *прощаю,* ***простилъ;*** *пленяю,* ***пленилъ;*** *стречаю,* ***стретилъ;*** *стреляю,* ***стрелилъ;*** *хватаю,* ***хватилъ;*** *свобождаю,* ***свободилъ;*** *деваю,* ***девалъ»*** (Ломоносов, §313).

Cette démarche de Lomonossov contredit sa propre définition du prétérit composé(*прошедшее совершенное*), qui doit être formé des verbes composés(*от сложенных*), c'est à dire, préverbés.

Charpentier, qui privilégie les critères formels pour délimiter les significations de ces formes verbales, ne suit pas le grammairien russe dans ses hésitations, au sujet des formes verbales mentionnées. Cela est mis en évidence par ce qu'il dit à propos de la formation du *prétérit composé :" Les verbes simples empruntent ordinairement de leurs composés le prétérit composé, ainsi* ***хвалю*** *je loue, fait* ***по****хвалилъ de* ***по****хваляю je vante, je prône.* ***Падаю*** *je tombe fait* ***упалъ***

de ***упадаю*** *, mais beaucoup d'autres le forment de leur Imparfait devant lequel ils font marcher une préposition.* »(Charpentier, p. 118).

Les exemples de sa formation à partir de l'Imparfait : ***на****писалъ* de *писалъ,* ***на****рисовалъ* de *рисовалъ,* sont cités par notre auteur auparavant, sur la page 79 de son ouvrage, où il explique les différences dans la composition des formes du passé.

Une opposition stricte du *prétérit simple* et du *prétérit composé*, réalisée par Charpentier selon l'absence ou la présence dans leur forme d'une *préposition* (préverbe), représente une modification importante vis-à-vis de l'ouvrage de référence, et nous semble bien appréciable. De même, cette tentative d'améliorer le classement témoigne de l'approche analytique et de l'attitude suffisamment critique du grammairien par rapport à *Российская грамматика.*

Les deux tables alphabétiques des verbes russes *« susceptibles de quelqu'irrégularité dans leurs differens tems et modes »,* que le grammairien a composées pour les deux conjugaisons, le révèlent clairement.

Pour renforcer cette argumentation, nous avons extrait de chaque *Table alphabétique* les verbes ayant les formes du perfectif sans préverbes que Charpentier appelait le *prétérit simple.*

Chez Lomonossov ces formes furent divisées entre les deux passés *прошедшее однократное* et *прошедшее совершенное* (respectivement **prétérit simple** et **prétérit composé** chez Charpentier).

Observons d'abord les verbes qui figurent dans la table de la première conjugaison. Toutes les formes absentes chez Lomonossov sont montrées en **caractères gras,** les formes qui ont l'orthographe différente de celle de *Российская грамматика*,***en gras italique:***

Table alphabétique des verbes Russes susceptibles de quelqu'irrégularité dans leurs différens tems ou modes :

Présent	Imparfait	Prétérit simple	Prétérit composé	Futur	Impératif	*Infinitif*
1. Беру Je prens	бралъ	**Взялъ***(chez Lomonossov il figure entre les formes de прошедшее совершенное = au prétérit composé dans ce tableau)	-	**возму**	бери	брать
2.Блещу Je brille	блестелъ	блеснулъ	-	блесну	блесни	блестеть, блеснуть
3. Блюю Je vomis	блевалъ	-*	**сблевалъ**	блюну	блюй	блевать
4. Болтаю Je babille	болталъ	***болкнулъ***	**сболталъ**	***болкну***	болтай	Болтать
5. Брехаю *Брешу* Je radote, je dis des bétises	брехалъ	брехнулъ	**сбрехалъ**	брехну	Брехай **бреши**	Брехать *Брехнуть*
6. Брызжу J'éclabousse	брызгалъ	брызнулъ	**Обрызнулъ** **обрызгалъ**	брызну	брызни	Брызгать **брызнуть**
7. Брякаю	брякалъ	брякнулъ	-	брякну	брякай	брякать

Je fais du bruit						
*8.Встречаю** Je vais à la rencontre (chez Lomonossov, dans toutes les variations sans **в**)	***встречалъ***	*Встретилъ** (chez Lomonossov, **стретилъ :** il figure entre les formes du прошедшее совершенное = au prétérit composé dans ce tableau)	-	**встречу**	**встречай**	встречать
9. Вею Je souffle	веялъ	**венулъ**	**повеялъ**	**повею**	вей	веять
10. Глотаю J'avale	глоталъ	глонулъ	**сглоталъ**	глону	глотай	глотать
11.Гребу Je rame	гребъ	***гребнулъ***	-	***гребну***	греби	грести
12. Даю Je donne	давалъ	**Далъ***(chez Lomonossov, il figure parmi les formes du прошедшее совершенное = prétérit composé dans ce tableau)	-	дамъ	дай	давать
13. Двигаю Je meus J'agite	двигалъ	Двинулъ	**сдвинулъ**	**Сдвину**, я буду двигать	двинь	двигать
14. Дергаю Je tire		Дернулъ -	**сдернулъ**	Дерну	дерни	дергать
15. Дерзаю J'ose	дерзалъ	дерзнулъ	-	дерзну	дерзай	Дерзать
16. Дую	дулъ	дунулъ	**подулъ**	дуну	дуй	дуть

Je souffle						
17. Дышу Je respire	дышалъ	дохнулъ	**вздохнулъ**	дохну	дохни	дышать
18. Жгу Je brûle	жегъ	жегнулъ	*Ожечъ*	**ожгу**	Жги	жечь
19. Зоблю Je mange grain à grain	зобалъ	* -	-	**Буду зобать**	зобай	зобать
20. Зеваю Je baille	зевалъ	зевнулъ	-	зевну	зевай	зевать
21. Икаю Je hoquette	пкалъ	икнулъ	-	икну	икни	икать
22.Каплю Je dégoute	капалъ	капнулъ	**накапалъ**	капну	капни	капать
23. Качаю J'agite	качалъ	качнулъ	**покачалъ**	качну	качай	качать
24. Кашляю Je tousse	Кашлялъ	кашлянулъ	**прокашлялъ**	кашляну	кашляни	кашлять
25. Киваю Je fais signe	кивалъ	кивнулъ	-	Кивну	кивай	кивать
26. Кидаю je jette	кидалъ	кинулъ	**покинулъ**	кину	Кидай кинь	кидать
27. Кличу J'appelle	кликалъ	кликнулъ	**покликалъ**	кликну	кликни	кликать
28. Клюю Je becquette	клевалъ	клюнулъ	**поклевалъ**	клюну	клюй	клевать
29. Колебаю j'agite	колебалъ	колебнулъ	**поколебалъ**	*Поколеблю* колебну	колебай	колебать
30. Колю Je pique	кололъ	кольнулъ	покололъ	поколю	коли	колоть

31. Копаю Je creuse	Копалъ	копнулъ	**покопалъ**	копну	копай	копать
32. Лижу Je lèche	лизалъ	лизнулъ	-	лизну	лижи	лизать
33. Лопаю je crève avec bruit	лопалъ	лопнулъ	-	лопну	лопай	лопать
34. Мажу Je frotte, j'oins	мазалъ	мазнулъ	-	мазну	мажь	мазать
35. Мараю Je salis	маралъ	марнулъ	**замаралъ**	**замараю**	марай	марать
36. Машу J'évente	махалъ	махнулъ	-	махну	**Маши** махни	махать
37. Мечу je jette	металъ	**метнулъ**	**-**	**метну**	мечи	метать
38. Мигаю Je clignotte	мигалъ	мигнулъ	-	мигну	мигай	мигать
39. Мочу je mouille	мочилъ	мокнулъ	**обмокнулъ**	Мокну, **обмокну**	мочи	мочить
40. Ныряю Je me plonge	нырялъ	нырнулъ	-	нырну	ныряй	нырять
41.**Охаю** je soupire	**Охалъ**	**Охнулъ**	**-**	**Охну**	**Охай**	**Охать**
42. Пинаю Je pousse avec le pied	пиналъ	пнулъ	-	пну	пинай	пинать
43. *Пхаю,* пихаю Je pousse en avant	***пхалъ***	***пхнулъ***	-	***пхну***	пихай	пихать

44. Плѣскаю Je fais saillir	плѣскалъ	плѣснулъ	-	плѣсну	плѣскай	плескать
45. Плюю Je crache	плевалъ	плюнулъ	-	плюну	плюй	плевать
46. Пляшу Je danse	плясалъ	пляснулъ	**поплясалъ**	**попляшу**	пляши	плясать
47. Пыряю Je repousse	пырялъ	пырнулъ	-	пырну	пыряй	пырять
48. Рыгаю Je rotte	рыгалъ	рыгнулъ	-	рыгну	рыгай	Рыгать
49. Режу Je coupe	резалъ	резнулъ	-	резну	режь	резать
50. Сверкаю J'étincelle comme l'éclair	сверкалъ	сверкнулъ	-	сверкну	сверкай	Сверкать
51. Скачу Je saute	скакалъ	скокнулъ	-	скокну	скачи	Скакать
52. Сморкаю Je mouche	сморкалъ	сморкнулъ	-	сморкну	сморкай	Сморкать
53. Стрекаю Je pique, je frappe	стрекалъ	стрекнулъ	-	стрекну	стрекни	Стрекать
54. Стригу Je tonds	стригъ	стригнулъ	-	стригну	стриги	Стричь
55. Стукаю Je fais du bruit	стукалъ	стукнулъ	-	стукну	стукай	Стукать
56. Сую Je pousse avec la main	совалъ	сунулъ	-	суну	сунь	Совать
57. Такаю J'acquiesce	такалъ	такнулъ	-	такну	такай	Такать

58.Тешу Je polis	тесалъ	теснулъ	-	тесну	теши	Тесать
59. Тискаю Je presse	тискалъ	тиснулъ	-	тисну	тискай	тискать
60. Толкаю Je frappe, je pousse	толкалъ	толкнулъ	-	толкну	толкай	Толкать
61.Трогаю Je touche	трогалъ	тронулъ	-	трону	трогай	Трогать
62. Трясу Je secouë	трясъ	тряхнулъ	-	тряхнуъ	тряси	**Трясть**
63. Тычу Je fiche, j'enfonce	тыкалъ	***ткнулъ***	-	Ткну тыкну	тычь	тыкать
64. Хвастаю Je me vante	хвасталъ	хваснулъ	**похвасталъ**	**похвастаю**	хвастай	Хвастать
65. Хлебаю J'avale du liquide	хлебалъ	хлебнулъ	**похлебалъ**	хлебну	хлебай	Хлебать
66. Хлещу Je fais claquer	хлесталъ	хлеснулъ	**охлеснулъ**	хлесну	хлещи	Хлестать
67.Хлопаю Je claque	хлопалъ	хлопнулъ	**похлопалъ**	хлопну	хлопай	Хлопать
68. Храплю* Je ronfle (indiqué également parmi les verbes de la seconde conjugaison avec la forme захраплю pour le futur	храпелъ	храпнулъ	**захрапелъ**	храпну	храпи	Храпеть

composé)						
69. Царапаю J'égratine	царапалъ	царапнулъ	**оцарапилъ**	царапну	царапай	Царапать
70. Чешу Je peigne	чесалъ	чеснулъ	-	чесну	чеши	Чесать
71. Чхаю J'eternuë	чхалъ	чхнулъ	-	чхну	чхай	Чхать
72. Шагаю Je fais des pas	шагалъ	шагнулъ	-	шагну	шагай	***Шагать***
73. Шатаю Je chancelle	шаталъ	шатнулъ	**пошаталъ**	шатну	шатай	Шатать
74. Щепаю Je fens en éclats	щепалъ	щепнулъ	**ущепалъ**	**ущепаю**	щепай	Щепать
75.Щиплю Je pince	щипалъ	щипнулъ	**ущипнулъ**	щипну	щипай	Щипать

Après avoir observé le tableau des formes verbales de la première conjugaison indiquées par Charpentier, nous avons fait les constatations suivantes à l'égard des formes du **Passé** :

Parmi les formes **sans préverbes:** 5 ont l'orthographe modifiée (***встретилъ, болкнулъ, гребнулъ, пхнулъ, ткнулъ*** (Cf. : chez Lomonossov : *стретилъ , болтнулъ, гребнулъ, пихнулъ, тыкнулъ*); **3 (венулъ, метнулъ, охнулъ)** ne figurent point chez Lomonossov ; **3 (взялъ, встретилъ, далъ)** sont classées différemment par rapport à *Россійская грамматика* ; **2** figurant chez Lomonossov (*зобнулъ, блюнулъ*) ne sont pas citées par Charpentier.

Les formes **avec préverbes:** aucune des **32** formes de la liste ne fut citée dans *Российская грамматика* ; pour d'autres verbes de cette liste (33), les formes avec préverbes furent absentes dans les deux ouvrages.

En ce qui concerne les formes du **Futur : 17** sont différentes de celles qui furent indiquées par Lomonossov. Précisément, 9 formes préverbées, et **2** sans préverbes (**возму, метну**) furent absentes dans *Российская грамматика*, **4** (**болкну, гребну, пхну, ткну**) eurent une orthographe différente (Cf. : chez Lomonossov :***болтну, грену, пихну, тыкну***[39]) ;

En parlant des verbes de la seconde conjugaison, Charpentier fait la même constatation que Lomonossov à propos du nombre bien réduit des formes du passé et du futur sans préverbes (selon Charpentier *prétérit simple* et *futur simple*). Il en cite 11 dans la *Table alphabétique des verbes de la seconde conjugaison susceptibles de quelqu'irrégularité dans leur différens tems ou modes,* incluant 129 verbes (Charpentier, p. 156-170).
Nous avons réuni tous ces verbes dans le tableau qui suit. Les formes qui sont absentes dans l'ouvrage de Lomonossov y sont montrées **en caractères gras**, celles qui ont l'orthographe différente, ***en gras italique :***

La seconde conjugaison (en -ишь)

[39] Cette dernière forme est aussi indiquée par Charpentier

Présent	*Imparfait*	*Prétérit simple*	*Prétérit composé*	**Futur**	*Impératif*	*Infinitif*
1. Брячу Je resonne	брячилъ	брякнулъ	**забрячалъ**	**Забрячу,** брякну	**брячи**	брячать
2. Верчу Je tourne	вертелъ	**Вернулъ***	**повернулъ**	**Верну***	**верни**	Вертеть
3.Вижу Je vois	Виделъ* (indiqué chez Lomonossov comme forme équvalente au прошедшее совершенное ´=Prétérit composé dans ce tableau)	-	**увидел**	**увижу**	**видь**	видеть
4.Гляжу Je regarde	гляделъ	глянулъ	**поглядeлъ**	**погляжу**	гляди	глядеть
5. Гремлю Je tonne	гремелъ	грянулъ	**возгремелъ**	гряну	**греми**	греметь
6. Давлю Je presse	давилъ	давнулъ	задавилъ	задавлю	дави	давить
7. Дрожу Je tremble	дрожалъ	дрогнулъ	**задрожалъ**	**задрожу**	дрожи	дрожать
8. Кричу Je cris	кричалъ	крикнулъ	**закричалъ**	**закричу**	Кричи	Кричать
9. Лочу* Je lappe (indiqué chez Lomonossov dans la Ière conjugaison)	локалъ	локнулъ	**полокалъ**	локну	**лочи**	Локать
10. Свищу J'siffle	свисталъ	свиснулъ	**засвисталъ**	**засвищу**	свисти	Свистать

11. Сижу Je suis assis	сидѣлъ	**седъ**	**посидѣлъ**	**сяду**	сядь	Сидеть

Il résulte de l'observation du tableau :

Pour les formes du **passé** :parmi les onze formes du perfectif sans préverbes (*prétérit simple* chez Charpentier), celle du verbe *сидеть* (**седъ**) n'est pas indiquée par Lomonossov parmi celles du prétérit simple (*прошедшее однократное*), ni du prétérit composé *прошедшее совершенное.*

Sous la rubrique du *prétérit composé,* Charpentier donne 10 verbes ayant la forme du perfectif préverbé, qu 'on ne trouve pas dans l'ouvrage de Lomonossov qui ne cite qu'une forme *(***за***давилъ).*

Pour les formes du **Futur:** Charpentier indique 6 formes du perfectif préverbé *(Futur composé),* une du perfectif sans préverbe (celle du verbe *сидеть (**сяду**);* aucune n'est indiquée dans *Российская грамматика* parmi les formes respectives de *будущее совершенное* ou *будущее однократное.*

Pour illustrer les modifications entreprises par notre grammairien en matière de conjugaisons, nous donnons encore un exemple qui est bien révélateur. Dans la liste des verbes qui suit, sont placées les formes du perfectif préverbé (*prétérit composé* et *futur composé* selon Charpentier) qui se trouvent dans sa *Table alphabétique des verbes de la seconde conjugaison,* incluant en tout 129 verbes ayant ces formes (Charpentier, p. 156-170). Les 54

formes que nous y avons sélectionnées et placées dans la liste ci-dessous, sont **absentes** dans l'ouvrage de Lomonossov, ou elles *n'y ont pas les mêmes préverbes.* Dans la liste, nous le montrons respectivement en caractères **gras** ou *en italique.*

Cf. : Lomonossov indique les formes du perfectif préverbé : *прошедшее (будущее) совершенное,* en tout pour 85 verbes de la deuxième conjugaison (§ 378).

CHARPENTIER	**Lomonossov**
1. Болеть (sentir de la douleur) **заболелъ/заболю;**	-
2. брюжжать(gronder en marmottant, tout bas) **забрюжжалъ/забрюжжу;**	
3. брячать (résonner) **забрячалъ/забрячу** , брякну ;	
4. бредить (parler en dormant) *збредилъ/збрежу;*	*взбредилъ*
5. **будить** (réveiller) **разбудилъ/разбужу;**	-
6. бежать (courir) **побежалъ/побегу** ;	-
7. велеть (commander) **повелелъ/повелю;**	-
8. вертеть (tourner) **повернулъ/ верну** ;	-
9. **вершить**(finir) **совершилъ/совершу** ;	-
10. вижжать (geindre) **завижжалъ/завижжу** ;	-

11. ворчать (grogner) **заворчалъ/заворчу;**	-
12. ворсить (***relever*** = rebrousser le poil) **заворсилъ/взворшу**, буду ворсить;	-
13. глядеть (regarder) **поглядѣлъ/погляжу;**	-
14. голодить (affamer) *уголодилъ/уголожу;*	*оголодилъ*
15. гореть (brûler) сгорелъ/сгорю ;	
16. грезить (rêver) *згрезилъ/згрежу ;*	*взгрезилъ*
17. греметь (tonner) **возгремелъ**/гряну;	-
18. **двоить** (doubler) **удвоилъ/удвою;**	-
19. держать (tenir) **сдержалъ, удержалъ/ сдержу** ;	-
20. долбить (faire une mortaise) **выдолбилъ**/ буду долбить, **выдолблю;**	- -
21. дорожить (renchérir) *вздорожалъ/ вздорожу;*	*выдорожу*
22. дрожать (trembler) **задрожалъ/задрожу;**	-
23. звучать (résonner) **зазвучалъ/зазвучу;**	-
24. звенеть (sonner) **зазвенелъ/зазвеню;**	-
25. зреть (voir) **узрелъ/узрю;**	-
26. **колотить** (clouer, frapper) **заколотилъ/заколочу**, буду колотить;	-
27. кричать (crier) **закричалъ/закричу;**	
28. **кружить** (arrondir) **окружилъ/**	-

окружу, буду кружить;	
29. кручиниться (être chagrin) *закручинился/ закручинюсь;*	*воскручинился*
30. **крутить** (tordre) **закрутилъ/закручу;**	-
31. лежать (être couché) **полежалъ/полежу**, буду лежать;	-
32. лететь (voler) **полетелъ/полечу;**	-
33. локать (lapper) **полокалъ/ |**(локну);	- (placé dans la première conjugaison)
34. **мстить** (venger) **отмстилъ/ отмщу;**	-
35. **нудить** (obliger) **понудилъ/понужу;**	-
36. **льстить** (flatter) *польстилъ/ польщу;*	-
37. свистать (siffler) **засвисталъ/засвищу;**	-
38. **разить** (frapper) **поразилъ/ поражу;**	-
39. сидеть (être assis) **посиделъ**/ (сяду);	-
40. **сладить** (rendre doux) **послади**л**ъ/**буду сладить;	-
41. **смешить** (faire rire) **разсмешилъ/разсмешу;**	-
42. Сопеть (***соплю***) (souffler du nez) **засопелъ/засоплю;**	- (*au présent :* сопу)
43. спать (dormir) **поспалъ/ посплю**, буду спать;	-
44. топить* (chauffer) *вытопилъ/вытоплю;*	- (утопил *du verbe топить noyer*)
45. трещать (éclatter, craquer) **затрещалъ/ затрещу;**	-

46. **троить** (tripler) **утроилъ/утрою**, буду троить;	-
47. **тешить** (consoler) **утешилъ/ утешу**;	-
48. хоронить (enterrer) *схоронилъ/схороню*;	*захоронилъ*
49. храпеть* (ronfler) **захрапелъ/захраплю**; 50. (également indique à la Ière conjugaison avec **захрапелъ**/храпну)	-
51. **цедить** (tamiser) **выцедилъ/выцежу**;	-
52. шипеть (siffler comme un serpent) **зашипелъ/зашиплю**;	-
53. шуметь (faire vacarme) **зашумелъ/зашумлю**;	-
54. **шутить** (badiner) **пошутилъ/ пошучу**	-

Charpentier introduit ainsi dans sa *Table* 15 verbes (voir l'infinitif en gras, par exemple **смешить, цедить, шутить**) qui ne figurent point chez Lomonossov parmi ceux de la seconde conjugaison ; 9 verbes ont des formes modifiées; pour 30 verbes, il indique les formes du pérfectif préverbé (*du prétérit composé et du futur composé*) qui ne sont pas présentes dans *Российская грамматика ; 8* verbes n'ont pas les mêmes préverbes (comme ***с**хоронилъ, **за**кручинился, **вы**топилъ,* etc.), ou ils ont la forme modifiée, plus moderne (*соплю*).

Selon notre grammairien, tous les verbes inclus dans ses *Tables alphabétiques* des deux conjugaisons se rapportent à l'usage ordinaire. Les modifications, que Charpentier réalise pour présenter les particularités de formation des verbes russes, sont entreprises dans le but de faciliter leur consultation au lecteur.
Les formes essentielles de temps et de mode dans les *Tables alphabétiques,* disposées en quelques colonnes parallèles, permettent de montrer la symétrie, la régularité dans leur formation, aussi bien que de faire ressortir leur traits irréguliers.
En même temps, nous avons constaté que la sélection réalisée par le grammairien est en rapport avec son objectif. En effet plusieurs verbes, parmi ceux qui figurent dans *Россійская грамматика,* ne sont pas inclus dans l'ouvrage de Charpentier, étant éventuellement considérés comme vieillis, ou comme n'appartenant plus à *l'usage ordinaire.*

L'attention portée à l'observation de *l'usage ordinaire* se manifeste dans le nombre de nouvelles formes du perfectif avec ou sans préverbes indiquées par le grammairien, et ne figurant pas dans l'ouvrage de Lomonossov. Pour certains verbes, Charpentier utilise l'orthographe différente de celle de *Россійская грамматика.*

Les verbes irréguliers

Charpentier consacre *l'Article XXIII* aux verbes irréguliers, et commence par faire remarquer que *« les verbes Russes peuvent devenir irréguliers de trois façons différentes : 1)* ***en s'écartant des règles dans la terminaison*** *de leurs tems ou de leurs personnes ; 2)* ***en empruntant***

des verbes *dont la signification est approchante quelques tems qui leur manquent ; 3) par* ***la signification qui devient douteuse*** *lorsqu'on peut prendre un tems au lieu d'un autre »* (Charpentier, p. 196)

Aux verbes *les plus remarquables* quant à leur irrégularité, il réserve une place à part dans son ouvrage, en argumentant ainsi : *« ...les plus remarquables des verbes irréguliers que j'y ai rassemblé exprès, comme les verbes* ***даю*** *je donne,* ***емъ*** *je mange,* ***хочу*** *je veux, &* ***иду*** *je vais, sont des plus irréguliers, & en même tems des plus nécessaires par* ***l'usage journalier*** *qu'on est obligé d'en faire, il faut les examiner de plus près »* (idem, p. 197).

On y voit le même souci de l'auteur qui tient avant tout à mettre en valeur les formes, selon lui, *les plus nécessaires,* car elles font partie de *l'usage journalier.*

Il donne toutes les formes des verbes ***дать*** *donner,* ***есть*** *manger ;* ***хотеть*** *vouloir*; et également celles du verbe irrégulier ***идти (итти)*** *aller,* dont la conjugaison ne figure pas dans le paragraphe respectif de *Российская грамматика* (Ломоносов, § 422).

Les paradigmes indiqués sont suivis de quelques remarques à propos de leur usage. Ainsi, Charpentier souligne qu'à l'indicatif présent, le verbe ***хотеть*** *vouloir* se conjugue suivant la première conjugaison, au singulier, *я хочу, ты хочешь, он хочетъ,* et la seconde, au pluriel, *мы хотимъ, вы хотите, они хотятъ.*

En même temps, il attire l'attention sur ce que cette règle n'est pas absolue *« ...quelques personnes disent aussi* ***хочемъ, хочете,***

хочутъ *; mais* ***cette façon de parler n'est ni gracieuse ni en usage*** *, ainsi il faut s'en tenir à celle que l'on voit ici.* » (idem, p. 201).

Cette remarque de Charpentier est, sans doute, liée à celle de Lomonossov, désapprouvant l'emploi des formes mentionnées. Cf. : « *Здесь* [dans le présent de l'indicatif de *хотеть*] *видим единственное первого, множественное –второго спряжения. Говорят иные:* ***хочемъ, хочете, хочутъ,*** *однако* ***непристойно*** » (Ломоносов, §422).

De même, Charpentier garde une appréciation esthétique défavorable (*cette façon de parler n'est ni gracieuse*...), mais il indique en outre que les formes du pluriel ***хочемъ,*** ...etc. ne sont pas très répandues (... *ni en usage*). Par conséquent, son objection est suivie du conseil de donner la préférence au modèle irrégulier.

Chez Charpentier les verbes ***быть*** *être* et ***иметь*** *avoir* sont placés tout au début du chapitre sur la première conjugaison, accompagnés de la remarque suivante : « *Je commencerai le chapitre des conjugaisons par les verbes* ***есмь*** *je suis, &* ***имею*** *j'ai, le premier étant employé comme auxiliaire dans les conjugaisons des verbes, et le second se rencontrant si fréquemment dans la conversation que c'est un de ceux qu'il est important de savoir des premiers* » (Charpentier, p.132).
Il retournera à l'usage du verbe ***быть*** dans le chapitre sur la syntaxe: « *On sous entend* **plus élégamment** *le verbe* ***есмь*** *au présent qu'on ne l'exprime surtout dans* **la conversation, & le langage ordinaire.** *Exemple.* ***Я знаю что ты другъ мой,*** *je sçais que tu es mon ami* » (Charpentier, p 260).

Charpentier compte les verbes *быть, имѣть* également parmi les plus nécessaires (*...qu'il est important de savoir des premiers*) pour la même raison, la fréquence dans l'usage, dans la conversation.

Il est à noter que Lomonossov n'a pas réservé pas de place particulière au verbe ***имѣть*** *avoir* dans sa grammaire.

Une opinion générale de Charpentier, au sujet de la conjugaison, consiste en ce que presque tous les verbes russes doivent être considérés en tant qu' *incomplets,* car il leur manque « ... *ou le prétérit simple, ou le prétérit parfait, ou le plusqueparfait, et conséquemment les autres tems qui pourraient être formés de ceux-ci.* » (Charpentier, p.132). En effet, ayant souligné ce genre d'irrégularité propre aux verbes, il note le caractère régulier de sa manifestation : si le verbe manque *un temps*, il manquera par conséquent celui qui se forme sur sa base. Le grammairien a repéré le parallélisme des formes du perfectif du passé et du futur (préverbé ou non) en leur régularité, il l'a constaté dans plusieurs endroits de sa grammaire, sans pouvoir expliquer autrement que par un *emprunt* des formes à d'autres «temps»(*бросил/бросит,глотнул/глотнет;написал/напишет; зделал/зделает; etc.*). L'irrégularité, le manque des *propres* formes aux verbes pour fabriquer leurs « temps » ne sont pas interprétés par grammairien, en tant que défaut ou insuffisance de la langue russe en soi, mais comme une particularité de son *génie*, qui se manifeste dans cette *bizarrerie de l'usage.*

5. La description de la syntaxe russe (Chapitre XVIII. *De la Sintaxe.)*

En comparant la description de la syntaxe dans les ouvrages de Lomonossov et de Charpentier, nous avons constaté que Charpentier avait en principe gardé le contenu de la partie respective de *Российская грамматика,* quoiqu' il l'eut différemment structuré, le divisant par d'autres titres et en sous-rubriques. Ainsi, le chapitre I, traitant de la syntaxe en général *О сочинении частей слова вообще* (§§469-481), fut divisé chez Charpentier en deux articles : *Article I.* ***Concordance de l'Adjectif, pronom ou participe*** (§§ 469-473), *Article II.* ***Du Verbe et de son Nominatif*** (§§475-481).

Le chapitre 2 sur la syntaxe du nom *О сочинении имен (§§482-500)* se refléta dans l'*Article III.* ***De la Sintaxe des Noms*** (§§482-490) et l'*Article IV.* ***Du Comparatif*** (§§495-500).

Le chapitre 3 *О сочинении глаголов* (§§501-522, 524-526, 531) fit l'objet de *l'Article V.* ***Du Verbe, de son Nominatif, & son cas.***

Les Articles VI à XI du chapitre ***De la Sintaxe*** n'ont pas de correspondance dans *Российская грамматика,* étant consacrés aux *tours de langue,* structures spécifiques qui demandaient des règles particulières pour leur expression en russe.

La moitié(17 paragraphes) du chapitre quatre sur la syntaxe des parties du discours, appelées « auxiliaires » (*О сочинении* ***вспомогательных*** *частей слов*), se refléta dans les ***Observations générales sur les différentes parties du discours*** *(Chapitre XIX.)* des *Elémens de la langue russe.*

Dix-huit paragraphes sur vingt-deux du chapitre cinq, sur l'expression des différentes circonstances *О сочинении частей слова по разным обстоятпельствам,* furent relatés dans ces mêmes *Observations,* dans une sous-rubrique intitulée *De questions de lieu.*

Le plan suivi par Lomonossov dans la description de la syntaxe, fut nettement mis en lumière par les titres que Charpentier avait attribués aux différentes divisions du texte. En effet, les noms des rubriques ont fait ressortir un schéma traditionnel, utilisé dans la plupart des grammaires françaises (et européennes) de l'époque, pour la description de la syntaxe : **la concordance, les régimes, la construction.**

Ainsi, *Concordance de l'Adjectif, pronom ou participe ; Du Verbe et de son Nominatif*, détaillaient la **syntaxe de concordance.**

Les trois divisions suivantes : *De la Sintaxe des Noms ; Du Comparatif*; *Du Verbe, de son Nominatif & de son cas,* se rapportaient à la **syntaxe de régimes**. Lomonossov se servait des équivalents russes de tous ces termes dans le texte : le *nominatif* ***именительный падеж;*** *le verbe* ***глагол,*** *le cas du verbe* ***(винительный) падеж***; *le régime* ***сочинение, падеж***; *la concordance* ***сопряжение, согласие ;*** *la construction* ***словорасположение.*** Dans la description de la syntaxe de régimes en russe, Charpentier renforce l'idée de *gouverner* ou d'*être gouverné* qui n'est pas mise en relief dans les verbes russes (« *сочиняется с...,* » « *принимает падеж,* » « *употребляется с..., требует...* »). Il le fait en employant de préférence les verbes *régir* et

gouverner, qui sont appliqués à l'analyse des mots considérés en leur fonction, comme parties de la *phrase.*

Les traits spécifiques de la syntaxe de chaque partie du discours, sont traités dans les *Observations générales sur les différentes parties du discours,* et dans l'article *De questions de lieu.* Charpentier y réserve une rubrique à part à l'*Adverbe,* partie du discours qui peut *se lier indifféremment avec un verbe* ***dans quelque position que ce soit...*** (p. 272). Il faut noter que le terme de l'adverbe ainsi employé désigne une *partie de la phrase* qui exprime les différentes circonstances. Chez les auteurs qui commençaient à s'appuyer sur la notion de la phrase dans leur analyse syntaxique (l'analyse propositionnelle), cette rubrique appelée *Adverbe* (futur *complément circonstanciel*), prenait place après la description des régimes.[40]

Charpentier souligne d'ailleurs que *la fonction la plus importante* de l'adverbe, est de *particulariser* ***la manière ou la circonstance signifiée*** dans une phrase par un autre mot. Il l'illustre ainsi : *« ...quand je dis,* ***ты ленивъ*** *tu es paresseux,* ***вы пишете*** *vous écrivés,* ***j'exprime simplement ma pensée,*** *& sans faire connaître si la première personne à qui j'adresse la parole est plus ou moins paresseuse, si la seconde écrit peu ou beaucoup, bien ou mal, vite ou lentement,* ***avec l'adverbe je décide la question ;*** *& je dis ты* ***очень*** *ленивъ tu es*

[40] En effet, chez les grammairiens du XVIIIe s.le terme de l'adverbe était utilisé avec deux acceptions, pour désigner une classe morphologique de mots (partie du discours), et une partie de la phrase (*une partie de la frase*) qui précisait les différentes circonstances de l'action nommée par le verbe. Ce double usage du terme donnait lieu à sa critique (ceux de *nominatif,* de *sujet,* de *verbe* etc. furent également critiqués) (Girard, 1747, I, p.98)

extrêmement paresseux, вы ***хорошо*** *пишете vous écrivés bien, онъ* ***изрядно*** *убранъ il est joliment accomodé »*(Charpentier, p. 212).

La rubrique *De la manière d'exprimer en russe les pronoms, les particules, etc* …, prend pour point de départ des particularités de la syntaxe de *régimes* et de celle de *construction* en français, pour mettre en lumière leurs équivalents dans la langue russe. Le texte des articles est intégralement original, aussi bien que les exemples utilisés par l'auteur.

5.1. En chemin vers l'analyse propositionnelle

Le chapitre sur la syntaxe de *Российская грамматика* a été considérablement remodelé par notre grammairien. Il lui a redonné une structure familière à son public, en utilisant les titres adéquates.

Pourtant, ce n'est pas la seule modification des données de la source effectuée par Charpentier à la description de la syntaxe du russe. Dans son analyse syntaxique, l'usage des termes le *nominatif,* le *verbe,* le *régime* ou le *cas,* la *concordance,* etc., n'a pas tout à fait le même sens que chez Lomonossov. Leur usage est attaché au cadre propositionnel, quoiqu'il ne s'y manifeste pas avec une grande évidence.

En rédigeant son propre texte, Charpentier y fait ressortir davantage le lien avec le nouveau cadre de description de la syntaxe, celui de la ***phrase***, qui a été revendiqué pour la première

fois par les auteurs de la *Grammaire Générale et raisonnée* de Port-Royal (1660). Depuis, l'analyse propositionnelle s'est infiltrée peu à peu dans les ouvrages de grammaire des langues européennes, cessant d'être l'attribut exclusif de l'art de l'éloquence. Charpentier avait donc une vision de la syntaxe un peu différente de celle de Lomonossov, qui assignait l'analyse propositionnelle aux tâches de la rhétorique et de la logique.

En principe, dans toutes les grammaires, surtout dans celles qu'on a appelées traditionnelles, ou latinisantes, l'étude de la syntaxe était réduite à une analyse des dépendances formelles entre les mots au sein du discours. Par conséquent, l'*art grammatical* consistait en quatre objets d'étude : les *mots* , la *syntaxe de concordance*, la *syntaxe de régim*e et la *construction.* L'étude des mots divisés en huit (neuf) espèces, *parties du discours* ou *de l'oraison*, consistait en la description de leur *nature* et de leurs propriétés (*accidens et variations).* Après, suivait l'étude des principes de l'*assemblage* (*construction, syntaxe*) des mots en un discours. La notion d'un énoncé ou d'une phrase, en tant que cadre de l'analyse syntaxique, n'y était pas suggérée.

La syntaxe de concordance, supposait l'étude de l'*accord* de l'adjectif , des pronoms et des participes avec l'*antécédent* (le nom auquel ils se rapportaient), et l'accord du *verbe* avec son *nominatif.* Par le terme de *nominatif,* fut désigné en réalité le sujet grammatical, et par celui de *verbe*, le prédicat verbal (ou nominal).

La règle la plus importante, concernant le *verbe* et son *nominatif,* consistait en ce que dans aucune langue le discours n'était possible sans le verbe. Il n'y avait *point de verbe qui ne fût régi par un nominatif exprimé ou sous-entendu. La syntaxe de régimes* embrassait les liens du verbe et des mots qui en dépendaient (ses compléments, appelés *cas* ou *régime*), c'est-à-dire les mots qui étaient *régis* ou *gouvernés* par le verbe, lui- même étant *régi* par son *nominatif.*

La syntaxe de *concordance* était reconnue comme étant la même dans toutes les langues, elle représentait la *marche générale* et *commune* des langues. La syntaxe de *régimes:* celle des verbes actifs, des prépositions et des conjonctions, se voyait susceptible d'avoir des *régimes particuliers* pour chaque langue. C'est à travers la syntaxe de régimes que les traits spécifiques de chaque langue (son *génie*) pouvaient se manifester. La *construction* signifiait l'*ordre et l'arrangement des mots* dans un discours. Aussi renfermait-elle nombre de caractéristiques spécifiques à une langue, à sa *marche particulière.*

L'ensemble de ces assertions fut commun à toutes les grammaires, comme un *art de parler et d'écrire purement et clairement.* Elles étaient valables en tant que principes d'organisation du discours en toute langue européenne, ancienne ou moderne (Bouchot, 1751).

Ces notions de l'*art grammatical,* connues de tout grammairien des temps les plus anciens, n'ont pas été détruites par la *Grammaire Générale et Raisonnée.* Mais la différence de base marquée par cette grammaire, consistait en ce qu'elle a donné un cadre précis à

l'analyse grammaticale (celui d'une *phrase* ou d'une *proposition*), liée à une *proposition logique* (ou un *jugement*), et reflétant sa structure. L'intervention de la logique en tant que fondement de tout discours paraissait révéler *« le secret de peindre la pensée par la parole, et la parole par l'écriture »* (Bouchot, 1751, p. 6).[41]

Etant développées dans la *Grammaire française sur un plan nouveau* (1709) de l'abbé Buffier, les idées sur les fondements logiques du langage ont été radicalisées encore davantage dans les travaux de l'abbé Girard (1747), de Du Marsais (1730, 1750), et ont influencé tous les grammairiens français de l'époque. L'intervention de la logique dans le domaine de *l'art grammatical* lui imposait une nouvelle unité d'analyse, celle d'une **phrase** (une proposition). Cependant, cette nouveauté ne fut pas acclamée par tous les grammairiens. Certains d'entre eux croyaient qu'ainsi la grammaire empiétait sur le terrain qui n'était pas le sien, celui de la logique et de la rhétorique. Souvent, tout en reconnaissant ce lien entre les formes de la pensée et celles du langage, ils restaient sur les positions anciennes en matière d'analyse grammaticale.

Par exemple, l'abbé Régnier-Desmarais, académicien et grammairien remarquable du début du XVIIIe s., rendait hommage, dans la préface de son *Traité de la langue française* (1705), aux *Messieux de Port-Royal* pour leur interprétation philisophique du

[41] En 1709 l'abbé Buffier, partisan d'une nouvelle vision du langage, celle qui lui donnait des fondements logiques, liait l'insuffisance de l'art grammatical à ce que les notions de la concordance et des régimes, tant que celle de la construction, étant formelles, ne donnaient pas de réponse à la question la plus importante, pourquoi ces rapports syntaxiques existaient et par quelles lois ils étaient gouvernés.

langage donnant de la profondeur à l'analyse de ses formes. Mais lui-même, il ne les suivit pas dans sa propre grammaire, étant profondément lié à la tradition morphologique latine.

Restaut qui adoptait la théorie sur la corrélation de la pensée et du langage voulut l'appliquer à la pratique. Dans sa grammaire, une nouvelle approche des faits linguistiques se manifeste au travers de l'emploi d'une double terminologie (linguistique et/ou logique) employée dans l'analyse : *une phrase/ une proposition / un discours* et *un jugement/une pensée ; le nominatif / le sujet de la phrase* et *le sujet de l'affirmation (dont on affirme quelque chose) ; le verbe* et *l'affirmation de l'attribut/ ce qu'on affirme du sujet.*

L'emploi de la double terminologie avait pour conséquence une confusion fréquente des termes logiques et syntaxiques, surtout de ceux qui avaient la même forme mais se distinguaient par leur signification : le *sujet*, le *verbe*, le *cas*, la *proposition*, etc. Plusieurs grammairiens ont sévèrement critiqué le mélange des terminologies logique et grammaticale (Buffier, 1723 ; Girard, 1747).[42]

Pourtant la tendance, à utiliser ces mêmes termes dans l'analyse syntaxique, restait répandue dans la pratique des grammairiens jusqu'à la fin du XVIIIe s.

---

[42] L'abbé Girard désapprouvait la confusion des termes logiques et grammaticaux, mais aussi l'ambiguïté de ces derniers : « ...ceux de *Nominatif, Verbe, Cas, Adverbe*, dont on s'est servi jusqu'à présent dans les Ecoles pour nommer les parties de la frase.... *Verbe* & *Adverbe* servent à nommer deux espèces dans les parties d'Oraison : *Cas* est un terme établi pour marquer en général les diverses terminaisons dont les Substantifs et les Adjectifs sont susceptibles dans les langues transpositives : et le *Nominatif* est le nom de l'un de ces cas ou de l'une de ces terminaisons. Voilà les idées qu'ils présentent d'abord plutôt que celles des membres de la frase » (Girard, 1747, p. 98)

Lomonossov, lui aussi, donnait de l'importance aux idées de la grammaire générale. Il dissertait, dans la première partie de *Российская грамматика,* sur les liens entre les formes de la pensée (idées ou notions, jugement et raisonnement), et celles du langage (mot, syntagmes, phrases).

La première partie de la grammaire de Lomonossov révélait sa connaissance de l'œuvre des fondateurs de la grammaire générale, quoiqu'il n'y mentionnât aucun de leurs noms. Néanmoins les linguistes historiens ont démontré qu'il avait eu en main la *Grammaire raisonnée* de Port-Royal dans l'édition de Berlin (1736), celle de Cl. Buffier (1715), la *Grammatica philosophica* de Scoppius (164 ?), ainsi que *Deutsche Sprachkunst* de Gottsched (1748) (A. Martel, 1933, p.30 ; Ланжевен, 1965; Бокадорова, 1987; Фрайдхоф, 1991 ; Храковский, 1985). Comme nous l'avons noté auparavant, Lomonossov connaissait aussi l'ouvrage de P.Restaut (*Principes généraux et raisonnés de la grammaire française* , 1730).

La définition de la phrase (**речь**) chez Lomonossov, était faite dans l'esprit de la grammaire générale et raisonnée : *« Сложение знаменательных частей слова, или речений, производит* ***речи,*** *полный разум в себе составляющие через снесение разных понятий (* *« L'assemblage des parties du discours, ou des mots produit des phrases, qui acquièrent un sens complet grâce à la mise en relation des idées »).* A l'aide d'exemples, il montrait que c'était une mise en relation de diverses notions (понятия, идеи) exprimées par les parties du discours (части слова, речения) qui faisait naître une phrase (речь) ayant un sens complet : ***Начало премудрости есть страх Господень,*** *Le début de la sagesse est la crainte de Dieu ».*

Il accentuait que c'était le nom (signe d'un objet) qui devait y occuper la première place, et être suivi du verbe (signe de l'action) : «*Между речениями* ***речь*** *составляющими, первое место должно иметь* ***имя,*** *вещь знаменующее, потом* ***глагол,*** *изъявляющий*

оныя вещи деяние.» Il parlait aussi des autres éléments qui étaient destinés à «*compléter la signification d'une autre idée*» (« *для наполнения разума другой вещи* »). Dans l'exemple *Облаки покрыли* ***небо*** (Les nuages ont couvert le ciel), ***небо*** l'accusatif du nom qui suit le verbe actif, en complète la signification (Ломоносов, §82). La phrase se développe par des **dénominations** de qualités et de circonstances, qu'on attribue aux objets et aux actions *(«вещей и деяний свойства и обстоятельства умножают наши понятия и* ***названиями*** *их* ***речь*** *распространяют...* »). Une unité linguistique supérieure à la phrase est une période, c'est-à-dire, *« une réunion de quelques phrases ayant un sens complet* » (*« период... соединение нескольких* ***речей*** *полный разум в себе содержащих* »). (Ломоносов, §85-86).

Lomonossov souligna que l'étude des phrases et des périodes devait faire partie de la rhétorique et non de la grammaire : « *...больше всего умножаются идеи по правилам риторическим,... Пространное оных изъяснение и толкование надлежит до риторики*» (Ломоносов, §§ 83,85)

Par conséquent, chez Lomonossov, la partie consacrée à la syntaxe (*сочинение частей слова*) renfermait la morphosyntaxe, c'est-à-dire la syntaxe des parties du discours, celle de *concordance* et de *régimes*. Il n' y utilisait que rarement le terme de phrase (*речь*), sans lui attribuer le rôle d'un cadre dans lequel se tissaient et se déterminaient les relations des mots.

Dans le traitement de la syntaxe russe, Charpentier reste formellement assez proche de *Российская грамматика*, car il emploie les mêmes termes de la morphosyntaxe : *le nominatif, le régime, la concordance* etc. Pourtant sa description syntaxique diffère sur quelques points. Contrairement à Lomonossov, il s'appuie sur la notion de la phrase, en tant que module propositionnel donnant une vision différente des rapports des mots. Cela apparaît avec évidence à l'analyse du métalangage du chapitre *De la Sintaxe,* reflétant en principe le contenu de la partie *О сочинении частей слова* de la grammaire de Lomonossov.

La *phrase* est définie par Charpentier de la manière suivante : « *La* ***phrase*** *est un assemblage d'un certain nombre de mots dont* ***l'union,*** *le* ***rapport*** *&* *la* ***disposition*** *forment* ***un sens plein & entier.*** *Plusieurs de ces* ***phrases*** *jointes ensembles méthodiquement, & de façon qu'elles dépendent les une des autres pour faire* ***un sens complet,*** *s'appellent* ***Période,*** *& chacune de ces petites phrases qui servent à sa composition,* ***membre de la Période*** » (Charpentier, p. 17).

La syntaxe en général est déterminée comme « *...l'art de joindre méthodiquement ensemble les différens mots qui entrent dans la composition du discours .* » (Charpentier, p. 242).

Ces définitions de la phrase en tant qu'*assemblage d'un certain nombre de mots* formant un *sens plein et entier,* et de la syntaxe comme *ensemble de mots* qu'on joint méthodiquement, sont proches de celles des grammaires de la première moitié du XVIIIe s., notamment de P. Restaut (1730) ; C. Buffier (1709) ; Girard (1747) Par exemple Buffier écrit : «*... la manière de construire un mot avec un autre*

*mot…selon les règles de la Grammaire s'appele sintaxe….**La phrase**…est quelque façon de parler ayant un sens complet ou incomplet ;* ***deux ou plusieurs phrases*** *jointes ensemble, de manière que l'une dépende de l'autre ; pour former un sens complet, s'apèlent* ***période.*** *Chacune* ***des phrases*** *qui servent à la former,* ***membre de la période*** *»* (Buffier, 1723, p. 47).

La notion de la phrase apparaît régulièrement dans les commentaires de Charpentier qu'il donne aux exemples illustrant les règles de la syntaxe. Par exemple : *« il faut tourner cette* ***phrase*** *par… »* ; *« On se sert …ainsi que dans cette* ***phrase*** *»* ; « *Les verbes employés dans une* ***phrase…*** *» ;la particule* ***ли*** *qu'on place toujours après le premier mot de* ***la phrase…*** *»,* etc.

Dans la première rubrique de la *Sintaxe* renfermant les règles de la **concordance**, notamment de l'accord obligatoire du **verbe** et de **son nominatif,** Charpentier fait ressortir une constatation courante que *« tout* **verbe** *personnel à l'indicatif doit avoir* ***un nominatif*** *exprimé ou sous entendu avec lequel il s'accorde en genre, en nombre et en personne »,* sans indiquer explicitement le lieu de leur rencontre, celui d'une phrase(Charpentier, p. 245) Mais ensuite il le précise, en rajoutant qu'il n'y a *« …point ordinairement* ***de phrase*** *dans laquelle on ne puisse reconnaître* ***un nominatif,*** *il est cependant quelques façons de s'exprimer dans lesquelles un Infinitif semble en tenir la place, comme dans celles-ci : «****Лгать не мое дело*** *au lieu de* ***Ложь не мое дело.*** *Le mensonge n'est pas mon affaire »* (idem, p.246). Il faut noter que Lomonossov n'a pas fait de telles précisions à propos de la phrase comme cadre de l'analyse (*Cf : «Глагол*

окончательнаго наклонения имеет падеж именительный явный или потаенный того же числа и лица » (Ломоносов,§475) ; *«Глагол неокончательного наклонения служит нередко вместо именительного падежа:* ***Лгать не наше дело*** *вместо* ***Ложь не наше дело.*** *»* (idem,§476). Comme on peut le voir dans ce commentaire, il n'y a aucune évocation de la *phrase* (***речь***).

L'idée que le **nominatif** et le **verbe** en tant qu'éléments du discours font partie d'une **phrase,** est constamment présente dans le chapitre sur la syntaxe des *Elémens.*

Il est intéressant de noter : souvent, gardant des exemples de Lomonossov qui représentent des syntagmes nominaux ou verbaux, Charpentier les complète pour qu'ils aient la forme des phrases complètes. En effet, l'exemple « *Большей брат годом старее »* (Ломоносов,§497), devient chez Charpentier ***Ваш*** *большей братъ годом старее* ***меня*** *Votre frère ainé est d'un an plus vieux que moi* (p.252) ; l'exemple « *или похваляют или поносят »* (Ломоносов, §561),prend la forme de ***Хотя*** *его хвалятъ,* ***хотя*** *поносятъ,* ***ему все равно.*** ***Soit*** *qu'on le loüe,* ***soit*** *qu'on le blâme, tout lui est égal* (Charpentier, p. 274). L'exemple e*Знаться с добрыми людьми »*(Ломоносов, §514) est complété pour devenir *Знаться с добрыми людьми* ***похвально.*** *Il est louable de faire la connoissance des gens de bien* (Charpentier, p.257), etc.

Ainsi, dans *l'Article V.* ***Du verbe, de son nominatif, & de son cas,*** Charpentier donne la première règle concernant le prédicat exprimé par un verbe actif : *« Tout verbe actif qui n'est point à l'infiniif a* ***devant soi*** *un nominatif exprimé ou sous entendu, & gouverne* ***après soi*** *l'accusatif. »* La règle est illustrée par deux exemples. Le

premier est le même que chez Lomonossov: « ***Кто хранитъ законы, законы сохранятъ его взаимно.*** *Qui protège les loix en est mutuellement protégé.* »

Mais à la différence de *Россиiская грамматика*, il est suivi de commentaires, où de nouveau est souligné le cadre de l'analyse, celui de la phrase :*« Dans cet exemple on voit au premier membre de* ***la Phrase*** **кто** *figurer comme nominatif du verbe, &* ***законы*** *comme le cas dans le dernier membre,* **его** *est le cas, &* ***законы*** *le nominatif.* »

(Charpentier, p. 254)

(Cf. : *« Всякий глагол действительный требует винительного падежа сверх именительного...»* , Ломоносов, §501)

Le second exemple appartient à l'auteur des *Elémens :* ***Читайте хорошiя книги, вы будете умны.*** *Lisez de bons livres & vous deviendrés savans.* Le commentaire qui suit, suggère également le cadre de la phrase *(membre d'une période,* ou d'*une phrase complexe) :* » »*...on voit que le nominatif est sous entendu dans* ***le premier membre,*** *&exprimé* ***dans le second.*** » (Charpentier, p. 255)

Une tentative de différencier la terminologie qui reflète la structure du jugement (proposition logique) de celle qui se rapporte à la phrase (proposition), en tant qu' ensemble de signes linguistiques, se montre nettement au travers des remarques concernant la syntaxe des conjonctions. La définition de la conjonction chez Charpentier est la suivante : « *La conjonction est un mot indéclinable dont on se sert* ***pour lier les membres ou parties du discours*** *qui sans elle ne paraissaient* ***qu'un amas confus de phrases décousuës*** *sans rapport ni connexité* » (Charpentier, p. 226)

Cf. : Chez Lomonossov : « ***Союз*** *для изображения взаимности наших* ***понятий...*** »(§46) «***предлог*** *и* ***союз*** *служат только к* ***спряжению и сношению понятий****, в прочем не подлежат никаким переменам»* (§78).

La comparaison de ces définitions démontre avec évidence que Charpentier raisonne en termes de *signes* linguistiques qui servent à lier d'autres *signes* de la même nature.

Lomonossov utilise un terme logique de notion (*понятие*), et des termes grammaticaux de préposition et de conjonction (*предлог, союз*).

La tentative de différencier l'analyse logique de la grammaticale, s'observe par la suite dans la description de l'emploi des conjonctions de différente nature. Ainsi, à propos des conjonctions *conditionnelles,* il écrit : *« Les conjonctions conditionnelles* ***servent à lier*** *les* ***deux membres d'une période.*** *Ex. Я вамъ с охотою тритцать рублевъ дамъ,* ***только*** *мне их завтра назадъ пришлите, Je vous prêterai volontiers trente roubles* ***pourvu que*** *vous me les renvoyés demain* (p.274).

Ou encore, au sujet de ***ежели...то :*** *« ...qui placée au commencement d'une période, annonce un second membre sans lequel le sens ne pourrait pas être complet, & fait définir une seconde conjonction qui a du rapport avec celle qui a précédé, & qui amène la conclusion, telles sont* ***ежели, то*** *si, alors ; ... Exemples.* ***Ежели*** *вы хотите,* ***то*** *и я также хочу.Puisque vous le voulés, je le veux bien aussi.* ***Ежели*** *онъ здоров,* ***то*** *къ намъ отпишетъ. S'il se porte bien, alors il nous écrira.* (Charpentier, p. 228)

Dans la définition des conjonctions, tout comme dans les commentaires des exemples que nous venons d'observer, Charpentier utilise les termes syntaxiques de *membre de la période, membre du discours,* tandis que Lomonossov a recours à ceux de la logique : *понятие, сопряжение понятий* (notions ou idées, unions des idées). Dans le commentaire du rôle de la conjonction conditionnelle, Lomonossov emploie également le terme logique de jugement *(рассуждение),* et parle des *noms* et des *verbes* qui **le** composent: *« « **Условные** совокупляют два **рассуждения** в общую взаимность,... в каждом **имена** и **глагол** свое сочинение имеют :**Как** стану я смотреть на все людскїя речи, **то** буду принужден осла взвалить на плечи »*[43] (Ломоносов, §563)

Dans les propos au sujet des conjonctions *conclusives,* Charpentier utilise des termes syntaxiques. Lomonossov, lui, utilise un mélange de termes logiques et syntaxiques (союзы, мысли, сочинение) : *« Les **illatives** ou **conclusives** sont celles dont on se sert pour tirer une induction ou une conséquence de quelque **proposition précédente :** До шести часовъ мне дело есть и **следовательно** прежде седьмаго часа къ вамъ притти не можно.J'ai des affaires jusqu'à six heures, **par conséquent** je ne pourra aller chés vous qu'à sept.* (Charpentier, p. 275-276).

Cf. : *« **Союзы** наносительные **соединяют мысли**, которые одна из другой следуют, хотя каждой **сочинение** собственное имеет » :*

---

[43] La traduction qu'on propose pour cet exemple de Lomonossov : Si j' avais voulu respecter tous les propos des gens, j'aurais dû porter un âne sur le dos.

Смирение никому не вредно, и так всем любезно. »(Ломоносов,§ 565).

Chez Charpentier, nous avons rencontré quelques rares commentaires, où la distinction en question n'a pas été respectée, par exemple : « *Les conjonctions* ***adversatives*** *servent à joindre deux* ***idées*** *ou* ***propositions*** *en marquant opposition dans la seconde à l'égard de la première* » (Charpentier, p.274) (Cf. : chez Lomonossov, « ***противительными*** [союзами]*показывается... выключение или исправление первого* ***положения*** » (Ломоносов, §563)

Il ressort de ces commentaires que Charpentier utilise avec persistance la terminologie propre à l'analyse syntaxique, fondée sur la corrélation entre une phrase et un jugement (une proposition logique), tout en évitant leur confusion. Au contraire , la différenciaton de ces termes ne préoccupe pas Lomonossov, car il attribue l'étude des rapports jugement /phrase , raisonnement/ période, à l'art de l'éloquence.

Tout au début du chapitre *De la Sintaxe,* Charpentier insiste sur l'importance de l'étude de la syntaxe, parce que c'est un lieu où les langues manifestent leurs traits spécifiques, ceux de la ***construction*** (de l'ordre des mots dans une phrase): « *Les* ***loix de la construction*** *ne sont point égales dans toutes les langues : ce qui est gracieux & élégant dans l'une, peut être plat & défectueux dans l'autre : & chacune a adopté* ***un certain tour qui lui est propre & qu'on n'acquiert que par un grand usage.*** » (Charpentier, p.242).

En plus des règles générales de concordance, il existe dans chaque langue celles de la *construction,* organisation syntaxique particulière

(*un certain tour)* pour chaque langue. Dans les ouvrages des grammairiens français du XVIIIe s. ces termes se rencontraient souvent pour désigner *« l'ordre et l'arrangement des mots dans une phrase »*, particuliers à chaque langue (Bouchot, 1751). C'était un terme générique pour désigner l'ordre des mots dans une proposition, et dans les syntagmes (*phrases incomplètes*). Le *tour de langue* était un terme spécifique. Toutes les constructions qui se présentaient comme *écarts* des règles générales (et particulières à chaque langue), celles qui étaient traitées de *solécismes*, de *barbarismes, de bizarreries* de l'usage, etc., trouvaient leur place sous la dénomination de *tour de langue.* En même temps, tous les traits morphologiques et syntaxiques difficiles à expliquer du point de vue des règles existantes, étaient interprétés comme manifestations du *génie de la langue.*

Charpentier complète son raisonnement par un détail important sur une certaine liberté des individus à l'égard des règles générales : « *J'y ajoute qu'**il dépend*** [l'ordre des mots, *un certain tour*, n.d.a.] *souvent beaucoup **plus du génie & de l'éloquence de l'orateur**, que d'un ordre immuablement prescrit.* » (Charpentier, p. 242). Cette opinion sur l'expression individuelle, aussi bien que les remarques sur les différents *stiles* du langage, autorisent à les rapprocher avec les réflexions de la grammaire de l'abbé Buffier, fort appréciée de notre grammairien. D'ailleurs, il semble suivre les conseils de Buffier, à propos de l'enseignement (et de l'étude) de la *construction* d'une langue étudiée : *avoir une traduction de ce qu'on lit* et de *jeter les yeux sur une* grammaire où l'on distingue la valeur

et les emplois de chaque mot, utiliser les textes relativement simples et *« les plus estimés en notre langue »*.

Ainsi, *Les exercices sur la langue russe,* placés en annexe de la grammaire ont pour but déclaré de « *donner* ***une idée du Génie de la langue Russe & de la construction de la phrase »*** (Charpentier, p.282). Dans ces exercices, le grammairien propose, pour un texte russe à étudier, les deux variantes de sa traduction en français : littérale et celle qui est faite selon les lois de la *construction* française. Le rôle du mot-à-mot est de mettre en évidence, au travers des incohérences, les différences de la *construction* (différences des liens syntaxiques entre les mots) dans les deux langues. Illustrons-le par le début des *Exercices.*

Ainsi, la partie gauche de la page est occupée par un extrait du texte russe de l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce (traduction du latin par Krašeninnikov,1752) : « *Филипп Аристотелю здравїй желаетъ: известно тебе буди, что мне Боги даровали сына. Я не столько ихъ благодарю за сына, сколько за то, что ему при жизни твоей случилось родиться.* Il est accompagné de la traduction littérale pour chaque mot, dont il résulterait un ensemble de mots, peu cohérent et incorrect, comme celui-ci : **Philippe à Aristote santé souhaite : connu à toi sera, qu'à moi les Dieux ont donné un fils. Je non tant les remercie pour le fils, que pour ce qu'à lui pendant la vie tienne il est arrivé de naitre*[44].

[44] traduction littérale, faite par Charpentier, p. 283

A côté, sur la même page se trouvait le même extrait, bâti selon les lois de la *construction* française : « *Philippe à Aristote salut. Je vous mande qu'il m'est né un fils, & je ne remercie pas tant les Dieux de me l'avoir donné, que de l'avoir fait naître de votre tems* ».[45] Ainsi, la traduction littérale faisait ressortir les différences de la construction entre les langues russe et française. C'était un objectif didactique de l'auteur, qu'il commenta de la façon suivante : *« J'ai rassemblé quelques morceaux de la traduction Russe de Quinte Curce étant une des bonnes qui ait parue jusqu'à présent, & que j'ai cru pouvoir mettre de pair avec celle de M. de Vaugelas ; j'ai traduit, autant qu'il m'a été possible,* ***la valeur de chaque mot****, que je mets sous chaque mot Russe, ce qui peut servir d'exercice à ceux qui s'appliqueront à l'étude de cette langue qui est une des plus riches & des plus énergiques, mais qui n'est pas encore assez connuë.* » (Charpentier, p. 282).

Le choix des textes, illustrant « *un tour particulier que chaque langue adoptait* », n'est pas occasionnel : les deux traductions, de qualité reconnue, issues de la même source (le brillant auteur latin), garantissent en quelque sorte l'authenticité de la *construction* et du *génie* de chaque langue, que le grammairien souhaite illustrer par ces *Exercices*. L'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce bénéficiait souvent de l'attention des grammairiens. Sa première traduction par Vaugelas (1647)avait eu un grand succès à son époque et restait populaire au XVIIIe s. En 1781, N. Beauzée, un autre grammairien de grande autorité, en a entrepris une nouvelle traduction du latin, car *« le langage de Vaugelas commençait à être*

[45] traduction empruntée par Charpentier à Vaugelas (Vaugelas, 1647).

suranné », quoique l'ouvrage de Quinte-Curce restât *« très utile, particulièrement pour former la jeunesse, dont Quinte-Curce est l'auteur favori »* (Beauzée, 1810, Avertissement).

Sa traduction en russe fut entreprise deux fois. La première date du début du XVIIIe s. (1709, Moscou), la seconde fut effectuée en 1750 par Stepan Krašeninnikov et rééditée depuis cinq fois (1767-1768 ; 1787-1788 ;1793-1794 ; 1800-1801) à tirages considérables, de 4000 à 1200 exemplaires (Сводный каталог русской книги.., 1964, p.108)[46].

5.2. Les traits syntaxiques particuliers des deux langues et les équivalences fonctionnelles

Les rubriques traditionnelles sur la *concordance du nom avec son adjectif*, ou du *nominatif avec son verbe* etc., sont parsemées d'observations différentes qui mettent en relief des traits spécifiques à la langue russe, par rapport au français. Par exemple, en affirmant que tout adjectif, pronom ou participe doit s'accorder en genre, en nombre et en cas avec le substantif, Charpentier souligne : ***« Remarqués*** *que la langue russe se plait à faire marcher l'adjectif devant le substantif, s'il n'est pas un nom propre, car alors il se met après :* ***Петръ великій,*** *Pierre*

[46] Son titre est : Квинта Курція **Исторія о Александре Великомъ** царе македонскомъ съ дополненіями Фрейнсгейма и съ примечаніями. Переведена съ латинскаго языка вторично, Степаномъ Крашенинниковымъ, Академіи наукъ профессоромъ. Т.1-2, В Санктпетербурге, при Императорской Академіи наукъ, 1750года Т.1.- 602 с. Т.2. –540с.

le grand. ***Богъ вечный и всемогущій.*** *Dieu tout puissant & éternel. Il en est de même des noms de nombre ordinaux. Ex. Charles douze,* ***Карлъ вторыйнадесять.*** *Louis quinze* ***Лудовикъ пятыйнадесять*** *& non Пятыйнадесять Лудовикъ.* »(Charpentier, p.243) .

Tout un paragraphe est consacré aux noms de nombre ***два*** *deux,* **три** *trois,* **четыре** *quatre,* s'écartant de la règle générale de l'accord avec le nom substantif : *« On ne peut s'empêcher* ***d'admirer la bisarrerie de l'usage*** *qui veut qu'on se serve d'un génitif* ***singulier*** *après le nominatif des noms de nombre* ***два, три, четыре*** *, & qu'on dise* ***два*** *светила deux étoiles,* ***три*** *корабля trois vaisseaux,* ***четыре*** *части quatre parts, pendant que dans tous les autres cas on les fait accorder avec le substantif auquel ils sont unis »* (idem, p.250).

Il note : *« une autre bisarrerie encore plus singulière »,* liée aux mêmes noms de nombre : *« ...si le substantif est accompagné d'un adjectif, on met ce dernier au nominatif ou au génitif* ***pluriel*** *lorsque le premier reste au génitif* ***singulier... :*** ***четыре*** *корабля* ***военныхъ*** *(военные)quatre vaisseaux de guerre,* ***три*** *человека* ***сильныхъ*** *(сильные), trois hommes vigoureux »* (idem, p.250)

« *Cette règle n'a lieu que pour le nominatif,* souligne-il, *dans les autres cas on garde la concordance, & l'on dit :* ***четыремъ кораблямъ военнымъ, въ четырехъ корабляхъ военныхъ »*** (idem, p.250).

Il exprime une opinion différente de celle de Lomonossov, au sujet de certaines formes du comparatif de l'adjectif, admettant d'être déclinées (cf. le commentaire de l'exemple *«* ***Старшаго***

всехъ стихотворцовъ читаю Гомера. Je lis Homère le plus ancien des poëtes et de *« Простирайте раченіе къ* ***приятнейшему*** *прочихъ испытанію натуры. Exercés votre esprit à connaître la nature, c'est la recherche la plus amusante. »).*

Selon Charpentier, *« cette manière de s'exprimer tant en russe qu'en français a plus l'air d'un superlatif, que d'un comparatif »* (idem, p.253). Il les rapproche avec l'expression du superlatif, illustrée par les exemples suivants : « *Волга изъ рекъ Россійскихъ* ***превеликая.*** *La Volga est* ***la plus grande*** *des rivières de Russie...*[...].*Онъ* ***пребогатой*** *между всеми купцами. C'est le plus riche de tous les marchands* »(idem,p.254)

Il indique que certains verbes, tels que ***любить*** *aimer qqn,* ***почитать*** *estimer qqn,* quoique ***actifs*** (transitifs), ne sont *point usités* au passif. C'est pourquoi il propose *« de tourner* ***la phrase*** *par l'actif à peu près comme on fait en latin en pareil cas »,* en le montrant par les exemples :

« Il est aimé de son père, ***tournés,*** *Son père l'aime. Отецъ его любитъ.*

Ma mère est estimée de toutes les personnes de bien. ***Tournés,*** *Toutes les personnes de bien estiment ma mère. Все честныя люди мать мою почитаютъ»* (Charpentier, p.257)

En reprenant une règle de Lomonossov sur les compléments ***au datif*** des *verbes,* il la détaille et rajoute plusieurs exemples :

1)les verbes communs tels que ***касаюсь*** *je touche,* ***молюсь*** *je prie,* ***смеюсь*** *je me moque,* ***кланяюсь*** *je salue,* etc. : *Онъ пошелъ не молясь* ***Богу.*** *Il est sorti sans avoir prié Dieu.*

Ежели вы ***никому*** *не кланяетесь, то и* ***вамъ*** *никто кланяться не будетъ. Si vous ne salués personne, personne ne vous saluera.*

Боги смеются ***дѣламъ человѣческимъ*** *и смотрятъ на оныя яко на детскїя игры. Les Dieux se moquent des affaires des hommes & les regardent comme les jeux d'enfans.*

*2)*les verbes impersonnels (*« presque tous les verbes impersonnels…gouvernent le nom de la personne au Datif & sont suivis d'ordinairement de l'infinitif »*) :

Случилось ***петуху*** *найти жемчужину. Il arriva à un coq de trouver une perle.*

Ему *надлежитъ презирать съ терпѣніемъ противности. Il lui faut mépriser avec patience l'adversité.*

Мне *нравится. Il me plait.* (Charpentier, p. 261)

Les articles entièrement originaux du chapitre *De la Sintaxe,* sont ceux où Charpentier regroupe ses observations concernant les équivalents fonctionnels en russe de quelques phénomènes syntaxiques français. Ici, il y a des remarques pertinentes et des heureuses trouvailles du grammairien.

Par exemple, il a su formuler une règle qui détermine l'emploi du pronom possessif **свой,** dans l'article intitulé *De la manière d'exprimer en Russe les pronoms* ***son, sa, ses, leur, leurs, le, la, les :***

« Lorsque les pronoms possessifs ***son, sa,ses, leur, leurs*** *se rapportent au* ***nominatif du verbe****, il faut les exprimer par* ***свой, своя, свое, свои*** *».*

La règle est suivie des exemples :

Всякое дерево по плоду ***своему*** *познается. Chaque arbre se connaît à ses fruits.*

Моя сестра потеряла **свое опахало,** *ma sœur a perdu son évantail.*
Петр позабылъ **свою шляпу.** *Pierre a oublié son chapeau.*
Ленивые школьники продаютъ **свои книги.** *Les écoliers paresseux vendent leurs livres.*
Они мне покажутъ **свою библиотеку.** *Ils me montreront leur bibliothèque. »*

Mais dans le cas, où ces différents pronoms ne se rapportent point au sujet de la proposition (***au nominatif du verbe***), souligne-il ensuite, il faut alors les « *tourner par un de ces génitifs* ***de lui, d'elle, d'eux,d'elles*** », qui sont exprimés en russe par ***его, ее, ихъ:.***
Я на дороге разскажу вамъ **его** *исторiю. En chemin je vous raconterai* **son** *histoire.*

Поверьте мне, слушайтесъ вашей сестры, и следуйте **ея** *примерамъ. Croyés moi écoutés votre sœur & suivés ses exemples.*

Добродетель **ихъ** *достойна похвалы. Leur vertu est digne de louange.*

Я поехавши одинъ взялъ **ихъ** *пистолеты. Etant parti tout seul, je pris leur pistolets.*

Si le pronom **leur** *se rencontre* **devant un verbe,** *on doit pour lors le tourner par un des datifs pluriel* **à eux** *ou* **à elles,** *& l'exprimer par* **имъ.** *Exemple.* Онъ все **имъ продалъ,** *il leur a tout vendu.* **Она имъ скажетъ** *все что знаетъ, elle leur dira tout ce qu'elle sçait.*(idem, p. 263).

Les pronoms personnels *le, la, les (*ayant la fonction de complément d'objet) dans la phrase française, sont rendus en russe par *его, ее, их,* et y jouent également le rôle de complément ***(du cas)*** du verbe *: « On tourne à peu près de la même façon les pronoms* ***le, la, les,*** *& l'on en fait ordinairement* ***le cas du verbe.*** *Exemple.*

Le Roi ***l'a*** *fait officier. Король* ***его*** ***здѣлалъ*** *офицеромъ. (p. 263)*

Ma mère ***la*** *verra de bon œil. Мать моя* ***ее*** *благопріятно* ***приметъ.***

Le malheur ***les*** *a rendu sages. Нещастіе* ***здѣлало ихъ*** *премудрыми* (idem, p. 264).

La notion des *particules* **et leur expression en russe**

Charpentier réunit sous l'appellation commune de *particules,* le pronom indéfini **on, en** (pronom, adverbe, préposition), la préposition **pour, que** (conjonction, adverbe, pronom), **si** (conjonction et adverbe), pour une raison de diversité de l'emploi, ou des *fonctions rendues* en français par chacune d'elles. Par exemple, dans l'ouvrage de Restaut il y avait une description de seize *acceptions* de *que* en français, une dizaine pour *en,* plusieurs pour *si, pour* etc. (Restaut, 1745, p. 90-91 ; 298 ; 393-397). L'importance dans l'*usage ordinaire* de ces *petis mots* polyvalents devait inévitablement faire réfléchir notre grammairien à leur expression dans la langue russe. D'ailleurs, dans les ouvrages de grammaire du XVIIIe s le terme de ***particules*** n'était pas clairement défini, ce qui entraînait une certaine confusion. En critiquant ce terme pour son ambiguïté, l'abbé Girard en a indiqué deux acceptions. La

première, « *générale et purement diminutive* » , ne présentait que l'idée d'*une petite partie de quelque chose*. La seconde supposait l'emploi de ce mot au sens plus étroit, pour désigner *une sorte de petits mots, tels que les prépositions, les conjonctions et d'autres de cette nature.* Chez les *grammairiens modernes*, selon l'abbé Girard, ce deuxième emploi était fort répandu, *quoique la valeur du terme ne portât pas une idée claire* (Girard, 1747, p. 310-311). Cl. Buffier dans sa *Grammaire sur un plan nouveau* (1723) a assigné le terme de *particules* aux « *mots fort courts ; comme ci, là, da, de* », et l'a également employé au sens commun, en l'appliquant quelquefois à des conjonctions et à des prépositions[(Buffier, 1723, p. 38, 46). Chez Charpentier nous voyons l'emploi du terme au sens commun critiqué par Girard. Pourtant l'usage de ce terme en tant que critère formel, lui permet d'observer en russe les différents équivalents fonctionnels des « particules » françaises, les mêmes formellement : ***en*** (pronom, adverbe, préposition), **que** (conjonction, adverbe, pronom) **si** (conjonction et adverbe),c'est-à-dire, les traits spécifiques à la *syntaxe de régime* et à la *construction* du russe.

De l'expression en russe du pronom indéfini *on*

Charpentier évoque l'emploi du pronom indéfini ***on*** en français sous la rubrique consacrée aux verbes impersonnels russes, où il parle de deux sortes de ces verbes, les uns « *le sont toujours par eux-mêmes* » (**кажется** *il semble,* **случается** *il arrive ,* **надлежит** *il faut*), et les autres qui « *...quoique actifs étant mis à la troisième personne du pluriel,* ***font les fonctions d'impersonels,*** *& répondent aux verbes*

français précédés de la particule ***« on » (говорятъ*** *on dit,* ***думаютъ*** *on pense,* ***пишутъ*** *on écrit etc.)* (Charpentier, p. 205).

Le chapitre *De la Sintaxe* contient plusieurs exemples de la traduction du français en russe des phrases dont le sujet est exprimé par le pronom indéfini *on.* Ils sont précédés de la règle disant qu'en russe *« La particule* ***on*** *ne s'exprime jamais ; mais on met à la 3. personne du pluriel le verbe qui la suit :*

On aime *les savans, &* ***on méprise*** *les ignorans.* ***Любятъ*** *умныхъ, а незнающихъ* ***презираютъ.***

On *ne* ***dira*** *peut être pas que nous avons mal fait. Можетъ быть* ***нескажутъ,*** *что мы худо здѣлали.*

On aurait dit *quelque chose de plus si je n'étais pas venu si tôt. Что нибудь больше* ***сказали бы,*** *ежелибъ я не пришолъ такъ скоро.*

A le voir ***on*** *le* ***prendrait*** *pour un honnête homme. Увидевъ его,* ***подумаютъ,*** *что онъ честной человекъ. »* (Charpentier, p.268).

Les équivalents russes de *que*

En parlant de la *particule* ***que,*** Charpentier souligne que son sens dépend de sa place dans le *discours* (phrase *).* Il en distingue sept, qui donnent également lieu à leur différente expression en russe :

1) *que* est une conjonction

« Si la particule **que** *se rencontre* **après un verbe, ou** *que se trouvant* **à la suite d'un nom** *elle ne puisse être regardée comme un pronom relatif, elle s'exprime par* **что :**

Je **crois qu'***il fera beau demain. Я думаю* **что** *завтра будетъ хорошая погода.*

Le mouvement des roues de son char était si **rapide, qu'***elles paraissaient immobiles. Движенїе колесъ его колесницы было такъ скоро,* **что** *они казались неподвижны.*

Je lui donnai **un si rude coup, que** *ses reins plierent, & qu'il tomba sur l'arêne. Я ударилъ его такъ сильно,* **что** *онъ согнулся и упалъ на землю.*

Il précise les conditions dans lesquelles *que* doit s'exprimer par **чтобы :** *« lorsque le verbe qui la suit est au* **subjonctif:**

Je souhaite **que** *votre oncle* **vienne** *bientôt. Я желаю* **чтобъ** *вашъ дядя скоро пришолъ.*

J'apprehendais **que** *vous* **ne vous fussiés embarqué** *dans cette affaire. Я опасался* **чтобы** *вы въ то дело невмешались.* (Charpentier, p.264)

2)*que* est un pronom relatif : *« Si le* **que** *peut se tourner par* **lequel, laquelle, lesquels,** *ou* **lesquelles,** *il est pour lors relatif, c'est à dire qu'il se rapporte à quelque nom ou pronom qui le précède, & on l'exprime par* **которой :**

La lettre que j'ai reçuë m'a été fort agréable. **Письмо, которое** *я получилъ, мне было весьма приятно.*

Les vers que vous avés faits m'ont parus fort bons, **стихи, которые** *вы сочинили, мне очень хороши показались. »* (Charpentier, p.265).

L'auteur souligne que **которой** doit être accordé en nombre, en genre et avoir le même cas avec son *antécédent.* Dans ces exemples les antécédents de *которой (ые)* sont *письмо, стихи.*

3) *ne…que* est un adverbe, équivalent à « seulement »

« Lorsqu'il est précédé en français de la particule négative **ne**, *& qu'on ne peut le prendre que dans le sens* **autre chose**, **seulement** *ou* **si non**, *on l'exprime par* **только** *:*

Exemple. Vous **ne** *savés* **que** *badiner. Вы* **только** *шутить умеете.*

Il **n'a qu'***un habit. У него* **только** *одинъ кафтанъ.*

Je **ne** *fais* **que** *de me lever. Я теперь* **только** *всталъ.* (idem,p. 265).

4) que est équivalent de l'adverbe « combien »

« Quand on peut le prendre dans le même sens que **combien** *il faut le rendre en Russe par* **сколько**. *Exemple.* **Que** *me coutera ceci ?* **Сколько** *это мне станетъ ?* **Que** *de gens malheureux pour deux ou trois qui vivent dans l'abondance.* **Сколько** *бедныхъ людей, когда двое или трое живутъ изобильно. »* (Charpentier,p. 265).

5) que est un pronom interrogatif

« … on l'exprime par **что** *si l'on s'en sert pour interroger :* **Que** *faites vous là ?* **Что** *вы тамъ делаете?* **Que** *dites vous ?* **Что** *вы говорите?*

6) que est un adverbe exclamatif

« *on l'exprime par* **как »** qui sert à exprimer la surprise, l'admiration, etc. : **Que** *vous êtes heureux ! О* **какъ** *вы щастливы!* (idem,p. 266).

7) que exprimant la comparaison :

« Le ***que*** *après* ***le comparatif*** *ne s'exprime point en russe, on se contente de mettre au génitif le nom ou pronom dont il est suivi.*

Exemple. Votre sœur est plus aimable ***que*** *vous,* ***ваша сестра приятнее васъ.*** *L'histoire est plus utile* ***que*** *la musique,* ***исторiя полезнее музыки.*** *La Russie est plus grande* ***que*** *la France,* ***Россiя больше Францiи.*** *»* (idem, p.266).

Les équivalents de *pour*

Pour devant un infinitif, selon Charpentier, correspond à deux types de *tours de phrases* en russe, ceux qui se construisent avec **чтобы**, et **для**

1) *« Lorsque la particule* ***pour*** *se rencontre en français* ***devant un infinitif,*** *on l'exprime en russe par* ***чтобъ*** *ou* ***чтобы*** *& le verbe qui suit se met à l'infinitif.*

Ex. Il faut beaucoup lire ***pour devenir*** *savant, много надобно читать* ***чтобъ быть*** *ученымъ. »*

2) *« On peut aussi se servir de la préposition* ***для*** *en faisant du verbe un substantif. Ex. J'ai besoin d'un homme* ***pour me servir,*** *Мне* ***для услугъ*** *надобенъ человекъ. Ce livre n'est pas bon* ***pour apprendre*** *l'histoire,* ***Эта книга для ученiя*** *исторiи негодится. »*

Il précise qu'en russe il existe *quelques autres tours de phrases* qu'il faudra apprendre par l'usage(p.266-267).

***Les équivalents de** en*

Le grammairien montre les correspondances pour les trois ***en*** différents (pronom, préposition, adverbe).

1)**En** est un pronom : *« La particule **en** regardée comme **pronom** se tourne & s'exprime suivant **le rapport qu'elle a avec ce qui lui est relatif, ou attributif... :** Vous avés entendu mon affaire, qu'**en** pensés vous ? Вы слышали мое дело, что вы **объ немъ** думаете ? c'est-à-dire que pensés vous **d'elle** ?*

*Cela suffit, je lui **en** parlerai dans son cabinet, Это довольно, въ кабинете его **объ этомъ** съ нимъ поговорю. C'est-à-dire je lui parlerai **de cela.** »*(Charpentier, p.269).

2)**En** est une préposition : *Elle est **préposition** quand elle est **suivie d'un nom qui en est le régime** & qu'elle tient la place du mot **dans**, & pour lors on l'exprime par **во** ou **въ** :*

***En l'état** où vous êtes qu'avés vous à craindre ? **Въ такомъ состоянїи** чего вамъ бояться?*

*J'ai vu cela **en mille occasions**, Я это **въ премногихъ случаяхъ** видѣлъ.*

*J'ai vu hier ces deux pauvres Soldats qui sont **en prison** depuis longtems, j'**en** parlerai demain au Général. Я видѣлъ вчера сихъ двухъ бедныхъ солдатъ, которые **въ тюрме** уже давно сидятъ, я **объ нихъ** завтра съ Генераломъ поговорю.*

Le commentaire pour cet exemple indique qu'il est composé de deux phrases (*de deux membres*), que dans la première **en** figure comme *préposition (**en** prison)*, et dans la seconde comme ***pronom*** *(j'**en** parlerai)* (idem, p. 269-270).

3)**En** est un adverbe :

*« Lorsque par **en** l'on entend, **delà, de tel endroit**, il faut l'exprimer par **оттуда** : Mon cousin est allé à l'Amérique, & il n'**en** reviendra que dans deux ans, Мой двоюродный братъ поехалъ в Америку и **оттуда** назадъ будетъ по прошествїи двухъ летъ.*

*Etant arrivé le 15 à Pétersbourg j'**en** suis reparti le 18. Приехавши я пятагонадесять числа въ Санктпетербургъ, **оттуда** назадъ отправился осъмагонадесять числа.* (Charpentier, p.270)

***Les équivalents de** si*

Tous les exemples sont divisés en deux groupes : pour *si* conjonction, et *si* adverbe.

1) **Si** est une conjonction (devant un substantif ou un verbe)

*« La Conjonction **si** devant un substantif ou un verbe s'exprime toujours par **ежели** ou **когда** :*

***Si** vous m'aimés faites ce que je vous dis. **Ежели** ou **когда** вы меня любите, то делайте то что я вамъ говорю*

*. **Si** vous venés, vous serés bien reçu. **Ежели** вы придете, то васъ хорошо примутъ.*

Si *j'avais eu de l'argent, j'aurais acheté des marchandises.* ***Ежели бы*** *у меня были деньги, то бы я накупилъ товаровъ. Je serais fort content* ***si*** *mon habit est bien fait. Я очень радъ буду,* ***ежели*** *мой кафтанъ хорошо зделанъ »(* Charpentier, p.267).

2) **Si** est **un adverbe** (devant un adjectif ou un adverbe)

« Quand cette ***conjonction*** *se trouve* ***devant un adjectif ou un adverbe****, on doit l'exprimer par* ***такъ****, & le* ***que*** *qui se trouva ensuite par* ***что*** *:*

Il est ***si*** *grand* ***qu'il*** *ne peut passer par cette porte sans se baisser. Онъ* ***такъ*** *великъ* ***что*** *въ ети двери ненаклонясь войти неможетъ.*

Cette dame est ***si*** *spirituelle* ***que*** *tout le monde l'admire. Ета госпожа* ***такъ умна,*** ***что*** *все ей удивляются.*

Cela est ***si*** *bien,* ***qu'***on *ne peut rien de mieux. Ето* ***такъ*** *хорошо,* ***что*** *ничего лучше быть не можетъ.*

Il a combattu ***si*** *vaillamment,* ***que*** *sa Majesté lui a fait présent d'une épée d'or. Онъ* ***такъ*** *храбро воевалъ,* ***что*** *его Величество ему пожаловалъ золотую шпагу ».* (Charpentier, p. 267-268).

La comparaison de la description de la morhologie et de la syntaxe des parties du discours dans les *Elemens de la langue russe* de Charpentier avec celle dans la gramaire de Lomonossov, nous a permis d'observer les divergences de nature variée entre les deux ouvrages. D'une part, Charpentier a modifié la composition générale de son ouvrage par rapport à la source: division du texte en chapitres, articles et leur ordre. Il a introduit des tableaux et des listes de formes répondant à ses buts didactiques.

D'autre part, il a considérablement modifié le contenu, et cela sur plusieurs points. Le grammairien a introduit plusieurs définitions : celles des parties du discours et de leurs propriétés. Nous y avons trouvés les passages révélant l'utilisation des sources françaises telles que *La grammaire française sur un plan nouveau* (1709) de P. Buffier, les *Principes généraux et raisonnés de la langue françoise* (1730 ; 1732) de P. Restaut, les *Vrais principes de la langue françoise* (1747)de l'abbé Girard. Charpentier a fait ses propres commentaires à la description de différents phénomènes de la langue russe, et a considérablement modifié le corpus des exemples.

6. Les innovations de Charpentier

Nous notons que Charpentier a introduit de nouveaux éléments, ou de nouvelles interprétations de certains phénomènes, qui ne se trouvaient pas dans l'ouvrage de Lomonossov, sa principale source de référence. Nous les avons regroupés sous la rubrique qui suit.

6.1. L'interprétation de la ponctuation sur les principes logiques et prosodiques

Les chapitres 4 et 5 de *Наставление 5-ое : О чтении и правописании россійском* de la grammaire de Lomonossov (*Глава 4: О знаках; Глава 5: О правописании*) se mettent principalement en relation avec les chapitres XVII *: De la ponctuation, des accens & des autres*

signes usités dans l'écriture et le XVI : *De l'Orthographe.* Nous avons constaté que les contenus du chapitre *О знаках* et de celui traitant *De la ponctuation, des accens & des autres signes usités dans l'écriture* sont bien différents dans les ouvrages comparés.

Le chapitre 4 *О знаках* de Lomonossov est bien court, il est composé de trois paragraphes (§§ 109-111) qui ne font que nommer les signes de ponctuation et diacritiques employés dans la langue russe. Les fins de l'usage de la ponctuation sont expliqués dans le chapitre 5 *О правописании* (§§ 130-137). Le grammairien russe y admet le point de vue logique, en considérant la ponctuation comme un système de marques qui jalonnent les divisions logiques du discours. Ainsi, il dit : *«Строчные знаки ставятся по силе разума и по его расположению и союзам. »* A propos de la virgule, il écrit qu'elle se met entre les mots de *la même nature,* entre les appositions ou les verbes, attribués à *la même chose,* en accompagnant son affirmation d'exemples : *«Занятая употребляется между* ***речениями*** *одинакими или с приложениями и глаголами, к одному принадлежащими: Ум, рассуждение, смысл есть в старых людях »* (Ломоносов, § 130). (*« La virgule se met entre les mots de la même nature, seuls ou étendus par les verbes, qui se rapportent à la même chose :C'est le propre des vieillards d'avoir de la réflexion, de l'esprit, et du bon sens »).*

Le point et la virgule, selont lui, font la distinction entre les *membres* de la *période* : *«Точка с запятою различает* ***члены периодов :*** *Хотя природное знание языка много может; однако грамматика показывает путь доброй натуре »* (idem,§131)(*« Le point et la virgule divisent les*

membres d'une période : Il est certain que la connaisance naturelle de la langue est une grande force ; pourtant c'est la grammaire qui la gouverne »). [47] Le point marque la limite de toute une période : *«Точка заключает целый период... »* (idem,§ 133) (*: Le point fait conclure toute une période*). Pourtant, à cette époque, l'approche logique de l'emploi des signes de ponctuation que nous trouvons chez Lomonossov n'était pas la seule à exister chez les philologues russes (comme d'ailleurs chez les grammairiens français). Il y en avait aussi une autre qui se fondait sur les caractéristiques prosodiques du discours.

En effet, N. Kurganov, le grammairien russe de la même époque, insistait sur les besoins de la **diction** pour expliquer l'usage des signes de ponctuation : *« (,)Запятая есть знак отдохновения, при котором мы можем несколько отдохнуть не останавливаяся,... полуточие (;) значит среднее отдохновение между запятой и точкою,... двуточие (:) значит долгое отдохновение »* (Курганов, 1769, p. 103-104). (*« (,) La virgule est un signe d'un petit repos qu'on peut prendre sans s'arrêter...(;) le point et virgule désignent un juste milieu par rapport à des pauses marquées par une virgule et par un point,... (:) deux points signifient un repos prolongé»*).

Chez Charpentier, nous trouverons une explication de nature différente, celle qui mettra au premier plan les divisions propres au domaine physique de l'oral, de la diction:*« Comme on ne peut prononcer un discours tout d'une haleine & que le Poulmon est obligé de faire*

---

[47] **La traduction de l'exemple en français par Martel :** « La connaissance naturelle de la langue est une grande chose, mais la grammaire guide les pas de la nature en ce qu'elle a de bon »(**Martel, 1933, p. 39).**

de nouvelles provisions d'air à proportion qu'il en dépense, la voix doit prendre des mesures pour remédier à cet inconvénient & observer des pauses réglées sur le sens & la nature des phrases : la ponctuation avertit le lecteur des endroits où il peut se reposer : elle contribue outre cela beaucoup à rendre l'intelligence aisée, elle écarte les obscurités dans le stile, & enfin elle tient en règle l'attention du lecteur, & celle de l'auditeur » (Charpentier, p. 237)

Cependant, pour les grammaires françaises du XVIIIe s. il était plus typique d'appliquer le critère logique seul, ou l'accentuer fortement, si la division selon la diction était également évoquée (Seguin, 2002, p. 73- 74). On le voit bien chez P.Restaut : *« - Qu'est-ce que la Ponctuation ?-C'est la manière de marquer en écrivant les endroits d'un discours, où l'on doit s'arrêter, pour en distinguer les parties,* ***ou*** *pour reprendre haleine »* (Restaut, 1745, p. 496). Ainsi, dans le texte de Restaut le métalangage de l'oral ne vient qu'après l'idée de distinction des parties logiques, et la ponctuation n'est pas, en premier lieu, la notation de la diction parlée.

On voit chez l'abbé Girard une conciliation de deux visions de l'usage de la ponctuation : « *Or comme la prononciation exige des repos pour faire de nouvelles provisions d'air, à mesure qu'elle en dépense ; cela est cause que la voix ne marche pas de suite, mais par intervalles mesurés* ***sur le sens*** *et* ***sur la nature de la frase*** » (Girard, 1747, II, p. 433-434) .

Dans le texte de Charpentier, la ressemblance du traitement de la question de la ponctuation avec ce dernier passage tiré des *Vrais principes*... de G. Girard, l'ouvrage très connu au XVIIIe s., apporte encore une preuve de ce que Charpentier l' a utilisé

comme ouvrage de référence, lors du travail sur les *Elemens de la langue russe.*

Ainsi, au sujet de la virgule il écrit : *« La virgule s'employe dans tous les endroits d'une période où l'on peut naturellement faire* ***une petite pause, quoique le sens ne soit pas fini*** *: elle se place aussi entre les mots de même espèce qui ont rapport à un même sujet. Exemples.* ***Я прождавши долгое время, пошелъ назадъ домой.*** *Après avoir attendu longtems, je m'en revins au logis... etc. »* (Charpentier, p.237-238). Le grammairien rajoute également les exemples donnés par Lomonossov.

Ou bien encore, à l'égard du point et de la virgule : *« Le point & la virgule marquent* ***un plus grand repos*** *que la virgule seule,* ***&*** *sert à partager les* ***membres d'une période*** *qui ont du rapport ensemble. Exemple.* ***То, что я вамъ говорю, истинная правда; однако вы мне не верите.*** *Ce que je vous dis est bien vrai ; cependant vous ne me croyés pas »* (Charpentier, p. 238)

Charpentier préfère équilibrer le poids des deux critères, pour l'explication de l'usage de la ponctuation. Là encore, nous voyons le désir du grammairien de rapprocher son ouvrage des objectifs voulus, apprendre à parler et à écrire correctement, ménageant les formes orales et écrites de la langue.

Dans ce chapitre, Charpentier définit le rôle du point d'interrogation, et celui du point d'exclamation: *« Le point interrogatif se place à la fin d'une* ***phrase*** *par laquelle on interroge comme dans celle ci :*

Кто его писалъ? *Qui a écrit cela ? Le point d'***admiration** [sic] *se met à la fin d'une* **phrase** *par laquelle on exprime quelque surprise, comme ici.* ***Ахъ боже мой! О боги! Сына уже нетъ!*** *O Dieux ! Je n'ai plus de fils !* (idem, p. 239)

Dans son commentaire, Charpentier considère ces exemples en tant que ***phrases*** (ou propositions).

Pourtant, chez Lomonossov, la notion de la phrase n'y apparait pas: *« Вопросительный знак по вопрошении, удивительный по удивлении поставляется:* ***Доколе унывать? О странное дело!»*** (Ломоносов, §134). Rappelons que la notion d'une *phrase* dans les grammaires du XVIIIe s. correspond souvent à celle d'un syntagme, d'une combinaison de mots : la *phrase* dans ce sens-là pouvait être *complète* ou *incomplète.* La *phrase complète* est le reflet d'un jugement, ou d'une proposition logique composée de deux parties : sujet et attribut. Une *phrase incomplète* peut être celle qui n'exprime pas de *sens complet*, mais juste une partie ; ou encore elle peut communiquer un *mouvement de l'âme*, par exemple, au moyen d'une interjection (Buffier, 1723, p. 87-95). Il est évident qu'à la rédaction du chapitre sur la ponctuation, Charpentier s'est adressé à d'autres sources et ouvrages de références que *Российская грамматика.*

Sous la même rubrique nous trouverons également une remarque sur l'emploi des guillemets, absente chez Lomonossov : *« On appelle Guillemets de petites virgules („) qui se mettent en marge à la tête*

des lignes pour signifier que le texte est une citation, ou renferme quelque chose qui mérite particulièrement d'être observé. » (Charpentier, p. 24).

Par la suite, ce nouveau signe employé dans l'écriture sera aussi mentionné dans *Письмовник* de Kurganov (1769), qui notera que les guillemets sont empruntés au *style étranger,* pour éviter la répétition de **де**, dont on se servait auparavant pour signaler le discours d'autrui : « *Но в нынешних печатных книгах, подражая иностранному стилю или пописи, вместо частого повторения* **де**, *чужую и постороннюю ставят... без всякой перемены другою азбукою; или отменя каждую строку,* ***только двойными запятыми;*** *начиная тако:* ***говорил, предлагал он, они,*** *и пр.* » (Курганов, I, p. 99-100).

D'ailleurs, les chercheurs étudiant l'histoire de la ponctuation du russe ont toujours signalé que **le tiret** avait été introduit en usage **par Karamzine** ; le temps de l'introduction des autres signes utilisés dans l'écriture (les guillemets, les points de suspension), absents dans *Российская грамматика* de Lomonossov, et les noms d'initiateurs restaient à retrouver (Иванова,1962, p.13). Dans un article consacré à l'emploi **du tiret** par les auteurs russes du XVIIIe siècle, Jean Breuillard a démontré que son usage remontait à l'époque antérieure à la date de naissance de Karamzine (1766). Il a aussi constaté que les points de suspension et les guillemets étaient déjà entrés dans des textes littéraires russes vers 1770 (Breuillard, 1992, p.505)

La brève note de Charpentier sur l'usage des guillemets, et sa confirmation qu'on trouve dans le texte de Kurganov, témoignent de ce que dans les années soixante du XVIII e s., ce signe a déjà été utilisé dans l'écriture par les écrivains russes.

Au sujet de l'emploi des parenthèses Charpentier écrit aussi sous la rubrique *Des autres signes usités dans l'écriture* : « *La* ***Parenthèse ( )*** *est figurée par deux crochets dont la partie concave se regarde, & qui renferment*

un certain nombre de mots qu'on insère dans le discours quoi qu'ils en interrompent le sens, par ce qu'on les croit nécessaires à l'intelligence de la phrase. Exemple. Я завтра ***(ежели будетъ хорошая погода)****, къ вамъ заеду въ деревню. J'irai demain (pourvu qu'il fasse beau) vous voir à la campagne. Меня* ***(кто бы подумалъ?)*** *отъ тебя отлучаютъ? De vous (qui l'aurait cru ?) on va me séparer. »* (Charpentier, p.240-241) Chez Lomonossov, ce signe appelé *вместительный (знак)* fait l'objet d'une remarque bien courte, accompagnée d'un seul exemple : *«* ***Вместительный*** *– слово или целый разум в речь вмещает без союза и порядочного сочинения:* ***меня (кто бы подумал?) от тебя отлучают. »*** (Ломоносов, §135) *(« Le signe d'inclusion fait introduire un mot ou tout un sens dans une phrase sans recourir à l'aide d'une conjonction ou de l'ordre des mots : De toi (qui l'aurait cru ?) on me sépare »).*

La définition faite par Charpentier est plus détaillée, et elle s'appuie sur deux exemples. Le grammairien y joint une explication qui met en évidence son sens de l'observation, et sa curiosité: *« Aujourd'hui la parenthèse n'est presque plus en usage, par ce que la virgule suffit pour les courtes & que les longues regardées comme de vraies interruptions ne sont plus souffertes dans le stile où le lecteur veut être à son aise, sans s'embarrasser des moyens qu'un auteur doit prendre pour s'expliquer clairement, nettement & sans confusion. »* (Charpentier, p. 241)

6.2. Les précisions concernant la prononciation et l'écriture dans la langue russe

Le chapitre sur la prononciation dans la grammaire est assez détaillé, il représente toutes les voyelles et consonnes de la langue russe en comparaison avec celles du français. Pour décrire leur prononciation, l'auteur se sert de la méthode de translitération, il a recours quelquefois à la description de l'articulation pour donner une image de la nature du son émis. Les exemples sont nombreux et très illustratifs.[48]

A propos de l'invention de l'écriture, le grammairien écrit : [L'homme]... *son esprit industrieux, fécond en ressources & toujours attentif à se procurer ses besoins, songea-t-il à remedier à ces inconvéniens.* ***Il imagina certains caracteres interpretes de sa voix,*** *diversement figurés, qui suivant une convention expresse* ***devaient désigner des sons & des articulations,*** *& dont l'assemblage sistématique était propre à peindre aux yeux tous les accessoirs de la prononciation & de la parole.[...]*

Chaque nation dans la suite varia ces caracteres à sa fantaisie, les augmenta, les réforma, ou en inventa de nouveau, ***suivant son génie,*** *le besoin, le nombre ou* ***la nature des sons*** *qu'elle voulait représenter.*

C'est pourquoi nous avons en Français & en Latin vingt cinq de ces caractères que nous appellons ***lettres,*** *pendant que le Grec en a vingt quatre, que l'Italien se contente de vingt deux, & que la langue Russe en admet ordinairement trente une dont on voit les figures & les noms ci-dessous.* » (Charpentier, p. 2)

---

[48] L'originalité de cette partie de l'ouvrage de Charpentier a été justement soulignée dans l'article consacré à ce grammairien (Archaimbault, 1999b, p.375-376)

Nous avons inclus dans cette partie le fragment du chapitre III (*Des sillabes, des mots et des phrases),* car il est intéressant par la description des *syllabes* de la langue russe donnée du point de vue d'un francophone et pour les francophones. Pour le reste, Charpentier donne les renseignements généraux sur les notions annoncées dans le titre, en les faisant accompagner de quelques exemples.

Ainsi, il affirme que les *syllabes* sont composées de *lettres.* Il emploie le terme *lettre* pour désigner l'unité sonore, une voyelle (*son*), ou une consonne (*articulation*) mais aussi son image *graphique.* Il signale ce double emploi qui est propre au terme **« lettre »** ,comme d'ailleurs l'ont fait beaucoup de grammairiens de son époque, y compris Lomonossov. Pourtant, dans la pratique de la description, cette distinction incontestable a été rarement observée de prés, ce qui a plus tard servi de fondement à l'opinion généralement reçue, quoique injuste, sur l'insuffisance de connaissances phonétiques (la « confusion » des lettres et des sons)chez les grammairens du XVIIIe s.

L'auteur des ***Elémens*** essaie d'éviter le caractère ambigu du terme « lettre » dans la description des syllabes : *« La sillabe est l'assemblage de quelques lettres propres à former un son simple ou composé par une seule impulsion de voix. Par* **son simple**, *j'entens celui qui consiste dans l'unité de son, comme dans les sillabes* **во** *dans,* **со** *avec,* **да** *oui,* **та** *celle, ou l'on entend proprement que le son de l'***о** *ou de l'***а** *; & par* **son composé**, *celui qui participe à la fois de deux ou trois comme dans* **ядъ** *le poison,* **моя** *ma,* **присвояй** *arroge-toi,* **моей** *de ma. Dans les deux premiers on entend*

*le son de l'***ѹ** *mêlé avec celui de l'***а** *; dans le second celui d'un* **а** *entre deux* **ѹ** *; & dans le troisième, celui d'un* **е** *aussi entre deux* **ѹ**. » (Charpentier, p.16).

Une syllabe pour lui est limitée par *une seule impulsion de voix.* La distinction du *son simple* désigné par les lettres **о, а,** et du *son composé,* par **я** *(ŭ+a)*et **е** *(ŭ+ e),* montre que le grammairien fait la différence entre les sons et les lettres qui les désignent. Le terme ***son*** indique les voyelles, et celui d'***articulation,*** les consonnes. Par les *lettres consonnes* il faut donc entendre les ***signes*** *des consonnes (articulations),* et sous les *lettres voyelles,* les ***signes*** *de voyelles (sons)* . Par conséquent, on peut affirmer avec certitude que l'auteur ne confond point les signes graphiques avec leur image sonore. Ce chapitre contient beaucoup d'observations intéressantes concernant la prononciation des consonnes et des voyelles spécifiques à la langue russe et absentes en français.[49]

6.3.Les commentaires socio-culturels

La description des noms propres

Dans le *Chapitre VI* des *Elemens…,* traitant des noms propres, qui correspond en principe au chapitre V *О произвожденїи притяжательных, отечественных и отеческих имен и женских от мужских* de *Россїйская грамматика,* l'auteur donne de nouvelles

---

[49] Plusieurs observations de Charpentier concernant la description de la prononciation russe sont analysées par S. Archaimbault dans l'article indiqué précedemment (Archaimbault, 1999b, p. 375-376)

preuves de sa grande autonomie par rapport à l'ouvrage de Lomonossov.

Ainsi, Lomonossov distinguait : des noms propres de personnes *(имена собственные)*, comme ***Власъ, Иванъ,*** etc. ; les noms possessifs, d'appartenance à une personne (*имена притяжательные)* formés du génitif des noms de personnes comme *Власовъ, Ивановъ,* etc. ; les noms patronymiques (*отеческие имена*) qui se formaient par un changement de terminaison (ичъ) des noms possessifs, comme *Власовичъ, Ивановичъ* etc. ; les noms propres géographiques et d'appartenance à une nation, à un lieu, etc.(*отечественные имена)* comme *Москва/москвичъ* ; les noms d' appartenance à une nation (*иностранные отечественные имена*) comme *Гишпанецъ, Италїанецъ* etc. (Ломоносов, §§227-238).

Quant à Charpentier, il propose un raisonnement différent de celui de Lomonossov en matière de formation des noms possessifs et patronymiques. En effet, il commence le chapitre par des explications linguistiques et socioculturelles pour révéler et souligner le caractère spécifique de la formation et de l'emploi des noms propres en russe qui se distinguent considérablement du français.

Ainsi, il reprend dans ses grandes lignes ce qui était dit par Lomonossov à propos de l'immense variété des noms géographiques *(отечественные, или родину значащие)* en russe.[50]

Cependant, Charpentier étend la réflexion du grammairien russe, non sans raison, à d'autres noms propres, notamment à ceux des personnes, difficiles à apprendre pour un étranger. Il l'expose en ces termes : *« Il y a une si grande quantité de noms propres* ***de toute espèce****, qu'il n'est presque pas possible de les assujettir tous à des règles certaines, ou du moins qu'il faudrait un ouvrage bien plus considérable que celui que je me suis proposé pour y parvenir. Je me contenterai donc de donner ici les plus essentielles, et les plus générales : les autres s'apprendront aisément par l'usage »* (Charpentier, p. 49).

L'indication que « *les noms propres Russes se déclinent comme les autres noms substantifs* est suivie d'un commentaire d'ordre socio-culturel.

Il souligne que les noms propres russes existent sous trois formes différentes, dont il faut savoir les différences de signification et d'usage :

« De la première sont les noms propres ou de baptême, tels que ***Иванъ*** *Jean,* ***Алексей*** *Alexis,* ***Петръ*** *Pierre.*

---

[50] Il s'agit du passage suivant de *Российская грамматика*: « Коль много быть должно имен отечественных, никаким правилам не подверженных, о том всяк легко рассудит, кто несчетное множество земель, городов, сел, рек, озер и прочих мест представит. Итак, когда у прочих правил грамматических, до российских речений токмо касающихся, нельзя требовать точных изъятий без остатку, то для отечественных невозможно собрать всех мест и привести под правила; того ради надлежит оставить общему всех учителю- повседневному употреблению» (Ломоносов, §238).

De la seconde sont les noms de baptême du Père, qu'on donne aux enfans, qu'ils portent toute leur vie, & par lequel on distingue aussi communément les personnes, que par celui même de la famille. Ainsi l'on dit ***Иванъ Ивановичь Чижовъ*** *Jean fils de Jean Tchijof,* ***Алексей Петровичь Соколовъ*** *Alexis fils de Pierre Socolof.*

De la troisième enfin sont les noms de famille, tels que ***Масловъ, Сахаровъ, Воронинъ.***

Il n'y a aucune difficulté quant' aux premiers & aux derniers, qui suivent les règles de la déclinaison dont ils dépendent. Quant' aux seconds, ou ***noms paternels****, ils se forment du nominatifs singulier des noms de baptême, en changeant dans les uns, pour le masculin,* ***ъ*** *final en* ***овичь****, & pour le féminin en* ***овна****; dans d'autres,* ***й*** *en* ***евичъ****, pour le masculin et en* ***евна****, pour le féminin. Ex.* ***Иванъ*** *Jean,* ***Ивановичь*** *fils de Jean,* ***Ивановна*** *fille de Jean,* ***Степан*** *Etienne,* ***Степановичь*** *fils d'Etienne,* ***Алексей*** *Alexis,* ***Алексеевичь*** *fils d'Alexis,* ***Алексеевна*** *fille d'Alexis,* ***Григорій*** *Grégoire,* ***Григорьевичь*** *fils de Grégoire,* ***Григорьевна*** *fille de Grégoire.*

Ceux en ***а*** *changent cette dernière lettre en* ***ичь****, pour le masculin, & en* ***шна*** *, pour le féminin. Ex.* ***Лука*** *Luc,* ***Лукичь*** *fils de Luc,* ***Лукишна*** *fille de Luc,* ***Никита*** *Niquite,* ***Никитичь*** *fils de Niquite,* ***Никитишна*** *fille de Niquite* (Charpentier, p.51) .

Charpentier explique la signification de chaque catégorie de noms de personnes dans la langue russe : nom **de baptême**, nom **paternel**, nom **de famille,** tenant compte de l'importance du nom paternel dans les coutumes et la culture russes, et du caractère spécifique de ce phénomène inconnu du lecteur français.

La formation des noms de nations, de métiers, de rang

Pour expliquer la formation des noms désignant l'appartenance à un pays, une nation, il recourt à la référence aux noms français de la même catégorie : « *Les noms qui désignent le lieu de la naissance, &*

qui répondent aux mots français **Parisien, Lionnais, Marseillois, Provençal** *&c, se terminent ordinairement, pour le masculin, en* **ецъ** *ou en* **инъ**, *& pour le féminin en* **ка** . Ex. **Ростовецъ, Ростовка**, *de Roston.* **Серпуховецъ, Серпуховка** *de Serpoukow,* **Ладожанинъ, Ладожанка** *de Ladoga.* **Москвитинъ** *Moscovite &c.* »

Le grammairien modifie le paragraphe de *Российская грамматика* sur les noms de nations : *La plupart de noms propres étrangers se terminent en* **ецъ** *ou* **инъ**, *mais ils ne suivent pas tous exactement cette règle ; & il y en a beaucoup qui conservent quelque* **chose de la terminaison de ceux de la langue d'où ils sont tirés.** Ex. *Италiянецъ un Italien,* **Гишпанецъ** *un Espagnol,* **Англичанинъ** *un Anglais,* **Французъ** *un Français,* **Грекъ** *un Grec,* **Арапъ** *un Arabe &c.* » (idem, p. 49-52).[51]

Cette tendance à réduire les références aux langues anciennes se manifeste nettement chez Charpentier. Il semble que c'est une décision consciente de l'auteur d'une *Methode* … qu'il aspire à faire *courte et facile.*

Dans le discours sur les substantifs féminins dérivés du masculin et désignant la qualité, l'état ou le métier, ou le rang social, Charpentier suit Lomonossov en indiquant que pour la plupart,

---

[51] Lomonossov a également parlé de l'influence des formes latines ou grecques.Cf. : « Иностранные отечественные имена на ецъ и инъ, …иногда с латинского или греческого: Italiano, Италианецъ; Ispanus, Ишпанецъ; Frantzose, Французъ; Neapolitanus, Неаполитанецъ; Graecus, Грекъ; Giudeo, Жидъ; Arabs, Арапъ; Turca, Турокъ » (**Ломоносов, §237).**

ces noms sont terminés en ***ка, ха, ца, ша, ня,*** et il les accompagne de la traduction en français. Par exemple: ***генеральша*** *la femme d'un Général,* ***княгиня*** *une Princesse,* ***пастушка*** *une bergère,* ***щеголиха*** *une coquette,* ***мастерица*** *une maîtresse ;* ***полковница*** *la femme d'un colonel,* **советница**, *la femme d'un conseiller ;* ***боярыня*** *la femme d'un gentilhomme,* ***управительша*** *la femme d'un intendant.*

Parallèlement, il y distingue un groupe de noms féminins désignant les rangs : ***солдатка, игуменья, попадья, протопопица, дьяконица, пономарица,*** qui ne sont pas accompagnés de la traduction, en raison de leur caractère spécifique auxquel il sera difficile de trouver des équivalents exacts en français. Il écrit : *« Tous ces mots n'étant usités que dans la langue russe…ne pouvant les rendre en français que par de mauvaises périphrases, je n'ai pas jugé à propos de les interpréter crainte d'en affaiblir la signification par des expressions basses »* (idem, p. 52). En d'autres termes, il les considère comme **realia,** réalités culturelles qui demandent une interprétation particulière.

De ce point de vue, Charpentier fait une observation intéressante sur le féminin des noms désignant les métiers. Reprenant Lomonossov, il écrit : *« Les noms de gens d'arts & métiers, qui peuvent être emploiés au féminin, se terminent en* **ца.** *Ex.* ***мастерица, перевозщица, сапожница, хлебница, калашница,*** *&c.*(idem, p.53). Cependant il rajoute: *…Mais s'ils expriment quelques métiers encore plus vils & plus mécaniques, ils finissent en* **иха.** *Comme* ***кузнечиха, сапожничиха»*** (idem, p. 53). Nous ne trouverons pas cette remarque chez Lomonossov. L'opposition des mots en

ца et ***иха,*** faite dans l'ouvrage de Charpentier, entre en contradiction avec ce que disait à ce sujet Lomonossov, qui indiquait les deux désinences ***иха*** et également ***ца*** comme possibles pour désigner les noms des femmes d'artisans (***сапожничиха ou сапожница*** *femme d'un cordonnier* provenant de ***сапожник*** *cordonnier).*[52]

L'observation de Charpentier est probablement due à une réalité de l'*usage* qu'il a rencontré lui-même, ou aux suggestions de ses consultants russes. Il agit de toute façon en fin observateur de l'usage, se rendant compte de la force des affixes ***ха*** et ***ца,*** dans la formation des substantifs du féminin.

Les mots désignant les notions de la vie quotidienne et de la culture en Russie

Dans les annexes à sa grammaire, Charpentier donne une interprétation de plusieurs notions faisant partie de la culture et du quotidien des Russes, inconnus de ses lecteurs. Par exemple, sous la rubrique *Des Monnoyes, Poids et Mesures de Russie,* il écrit : *« J'ai cru ne pas devoir omettre ici de donner une idée tant de monnoyes d'or, d'argent et de cuivre…quoique cela ne paraisse appartenir à cet ouvrage. Les étrangers qui arrivent dans cet Empire, seront bien aises de trouver un tableau qui les mette tout de suite au fait des choses ».* Pour ***алтынъ,*** il y donne

---

[52] Lomonossov signalait toutefois l'existence des noms au féminin en ***иха*** qui dérivaient de surnoms moqueurs (de sobriquets) de leurs maris : ***болван*** imbécile / ***болваниха*** femme de l'imbécile ; ***костыль*** celui qui est surnommé « béquille » / ***костылиха*** la femme de celui qui est surnommé *« béquille ».*

cette explication : « *L'**altine**, monnoye imaginaire qui vaut trois copecs ; le peuple s'en sert dans tous les calculs* » ; pour **аршинъ** :« ***L'archine** est la mesure ordinaire pour les draps, étoffes, toiles&tc. Elle contient 26 pouces $6^{3/10}$ lignes, de France, au raport de MRS. Delisle & Vinsheim, qui en 1738 furent chargés par l'Académie des Sciences, d'évaluer **l'archine** avec le Pied de Roi. Le Pied anglais peut aussi être regardé comme mesure de Russie, puisque l'on s'en sert assés communément* » (Charpentier, p. 366).

« *Le **tonneau** d'eau de vie de grain, d'huile de lin, de chanvre, &c. appelé **сороковая бочка,** contient 13 $^{1/3}$ ancres ou 40 **vedro** qui font 533 $^{1/3}$ pintes de Paris. L'ancre est divisé en 3 vedros, il tient 40 pintes. Le vedro a 4 **tchétverki** ou **quarts**, 13 1/3 pintes. Le **tchétverka** contient 2 **osmouchki** ou **huitième**, que l'on nomme aussi **cruches** ou krouchka ; il tient $3^{1/2}$ pintes* » (idem, p.368).

Il inclut des explications du même genre dans les notes de ses *Dialogues familiers* (idem, p.299-346). Par exemple, pour **кислые щи** :« ***Kislichchi**, boisson aigrelette faite avec de la grosse farine et du malt que l'on fait fermenter ; ensuite l'on y met de la menthe pour lui donner un bon goût* » (idem, p. 322) ; **клюква** : « ***Klioukva**, fruit un peu plus gros que la groseille, d'un rouge foncé, extremement aigre, & n'est mangeable que quand la neige a passé dessus, il est aussi un anti scorbutique* », etc. (idem, p. 324).

Dans le texte de l'ouvrage, la traduction de certains exemples s'accompagne aussi de commmentaires : « ***грошъ**, sorte de monnoye qui vaut deux sols ; **сорокъ алтынъ**, quarante altines, ou un Rouble 20 kopecks* » (idem, p. 34) ; ***зуй**, petite espèce de becasse,* etc. (p.35)

Il est intéressant de remarquer à ce sujet, qu'à l'époque une telle approche de la catégorie de mots mentionnés était suffisamment répandue, et même faisait partie des règles de la traduction pratiquées par ses contemporains. Dans un des manuels de l'époque, l*es règles de la traduction* (en français et en russe) étaient formulées ainsi:

« Les noms d'instruments, de monnoies, de charges, etc. doivent être accommodés à la langue en laquelle vous traduisez, si elle fournit des termes qui aient quelque analogie et quelque proportion avec les mots dont s'est servi l'auteur. Si vous n'avez rien qui en approche, retenez le mot ou les mots tels qu'ils sont, et donnez en une explication à la marge ou au bas de la page, pour lever l'incertitude de ceux qui lisent. » (Названія орудій, денегъ, чиновъ и пр. должны быть соглашены с темъ языкомъ, на которой переводишь, ежели оный имеетъ слова имеющія некоторое подобїе и пропорцїю с употребляемыми сочинителемъ. Но когда же такихъ нетъ, то такими же, каковы они есть, и после на поле или въ низу подъ знакомъ зделай имъ изъясненїе для удобнейшаго истолкованїя читающимъ. »[53]

Hormis des **realia** de la vie quotidienne, Charpentier donne quelques commentaires au sujet de certains endroits et curiosités de la ville de Saint-Pétersbourg. Par exemple : « ***Галерный двор,*** *Le Galer-hoff était autrefois le chantier des Galères, il est actuellement un des beaux quartiers de la ville sur le bord de la Néva, habité par les Marchands Anglais qui y ont leur Eglise. ;* ***Место Петра Великаго*** *,Place entre Amirauté & le Sénat, vis-à-vis le pont sur la Néva, ou sera posée la statue equestre de PIERRE LE GRAND faite par M.Falconet célébre sculpteur français ;* ***Адмиралтейство*** *, Amirauté, bâtiment immense fait par PIERRE I. on y travaille tout ce qui est propre à la navigation ; il y a un beau chantier où l'on construit des vaisseaux de 100*

[53] Gautier, 1779, Partie IV, p. 119-121.

pièces de Canon qu'on transporte de la à Cronstadt sur des chameaux ; ***Монастырь благородных девицъ,*** *Couvent des demoiselles nobles, Fondé par l'Impératrice régnante CATHERINE II. Comme celui de St. Cir, pour les jeunes desmoiselles de condition »* (Charpentier, p.328)

Proverbes et sentences russes

En annexe de la grammaire se trouve une liste composée de 216 proverbes et sentences russes, à propos de laquelle l'auteur a écrit : *« J'ai pensé que le lecteur ne serait pas faché de trouver ici quelques proverbes & sentences Russes. J'ai choisi dans la quantité immense dont cette langue abonde, ceux dont la traduction, presque littérale, conserve l'esprit du proverbe ou de la sentence russes . »*

Безъ матки пчелки пропащïе детки. *Abeilles sans reine, enfans perdus.*

Безъ ума голова шебала. *Tête sans esprit, comme une statue.*

Бедному кусокъ за целый ломотокъ. *Une bouchée pour un pauvre est un gros morceau.*

Береги денежку на черной день. *Garde ton argent pour le mauvais tems.*

Даромъ и чирей не сядетъ. *Les boutons ne viennent pas sans raison.*

На крепкой сукъ острой топоръ. *Pour bois noueux, hache affilée.*

Иной любитъ попа, а иной попадью. *L'un aime le prêtre, & l'autre sa femme.*

Иванъ в дуду играетъ, а Марья с голоду умираетъ. *Jean joue du chalumeau, & Marie meurt de faim.*

Другъ другу теремъ строитъ, а недругъ недругу гробъ тешетъ. *Ton ami te fait un château, & ton ennemi un tombeau.*

Худо овцамъ, где волкъ воевода. *Malheur aux brebis quand le loup est gardien.*

En fait, cette annexe illustre dans une certaine mesure un intérêt du grammairien pour les proverbes russes, mais aussi elle témoigne de son engouement pour l'observation linguistique. En étudiant les proverbes, il cherche à comprendre le *génie* des deux langues. Les sentences et les proverbes étaient souvent utilisés en tant qu'exemples dans les grammaires du XVIIIe s.,[54] surtout en liaison avec les réflexions sur le *génie* de chaque langue, dont ils étaient les manifestations hautes en couleur.

A propos des formes de tutoiement et de vouvoiement dans le code russe de la politesse au XVIIIe s.

Charpentier fait une observation pertinente qui concerne l'emploi de ***tu*** et ***vous,*** prescrit par les règles de bienséance de l'époque, et que l'on ne trouve pas non plus chez Lomonossov: *« Il est à propos de remarquer qu'on ne se sert à présent* ***de la 2. personne du singulier*** *que pour adresser la parole à un domestique, ou à une autre personne avec laquelle on est extrêmement familier : la politesse veut que dans les autres cas, on se serve, de même qu'en français,* ***de la seconde personne du***

[54] Le rôle et les différents emplois du proverbe dans la Russie du XVIIIe s. (à travers **Письмовник** de Kourganov) sont étudiés dans une thése de Stephane Vieillard (Vieillard, 2001)

***pluriel**, quoiqu'on ne parle qu'à un seul, & qu'au lieu de* **Что ты тамъ дѣлаешь?** *Que fais tu là ? on dise,* **Что вы тамъ дѣлаете?** *Que faites vous là ?* » (Charpentier, p.76)

A cet égard, il faut rappeler que la forme de vouvoiement ne fut introduite dans le code de politesse russe qu'au début du XVIIIe siècle avec l'européanisation de l'élite du pays. Elle gagnait du terrain lentement, à mesure que la langue parlée des classes cultivées se pénètrait d'élèments de la langue littéraire.

Au XVIIIe siècle, selon plusieurs auteurs, l'emploi de ***tu*** et de ***vous*** restait arbitraire, il n'avait pas encore de fonctions précises, élaborées et fixées par l'usage, pour exprimer les différences sociales, de parenté, ou encore d'amitié. On mélangera les deux formes surtout dans la conversation, jusqu'au début du XIXe siècle (Unbegaun, 1936, p. 273 ; Живов, 1996).

L'observation de Charpentier qu'***...on ne se sert à présent de la 2. personne du singulier que*** ... etc., est remarquable pour 1768, année où son ouvrage vit le jour. Elle montre que dans la société lettrée, la règle de vouvoiement et de tutoiement avait déjà une application dans la conversation courante. Même formulée, elle n'était pas régulièrement suivie de son emploi en usage. Plusieurs exemples chez Charpentier en illustrent le caractère instable : dans la traduction des exemples russes en français, alternent les formes du singulier et du pluriel :

***Donnés** moi à boire.* ***Дай** мне пить*

***Rendés** l'éventail à cette Dame.* ***Отдай** вееръ этой госпоже.*

Malheureux que ***vous** êtes, que me demandés* ***vous** ? Нещастн**ой**, чего прос**ишь** у меня?*

Si ***vous** laissés passer cette occasion, vous ferés mal, Худо* ***зделаешь**, если* ***упустишь** сей, или оной случай* (p. 64-65)

*Jou**és** tant qu'il* ***vous** plaira. Наигр**айся**.*

*Parl**és** tant que* ***vous** voudr**és**. Наговор**ись**.* (p. 207), etc.

Nous observons dans les exemples cités que les formes de vouvoiement des phrases françaises sont traduites en russe par le pronom et par la forme de la deuxième personne du singulier.

On rencontre la même alternance de formes quand l'auteur fait suivre les exemples russes de leur traduction en français: « *Кто отец* ***твой** кого ищешь? Qui est* ***votre** père que vous cherchés ?* » (idem,p. 238) « *Меня (кто бы подумал?)* ***отъ тебя** отлучаютъ.* ***De vous** (qui l'aurait cru) on va me séparer.* » (idem,p.241)

Malgré ces échantillons qui donnent des preuves d'incohérence dans l'application de la règle du vouvoiement et du tutoiement, l'opposition des pronoms ***tu/ты*** et ***vous/вы*** est assez soigneusement observée par l'auteur dans la plupart des exemples qu'il donne (en illustration des différentes règles de grammaire de son ouvrage) : « *Есть ли* ***у васъ** разумъ или нетъ? Avés* ***vous** de la raison ou non ?Давно ли* ***вы** его видали? Y a t'il longtems que* ***vous** ne l'avés vu ? Будете ли* ***вы** завтре домой? Serés* ***vous** demain à la maison ?* (idem, p.271) *; Мы его только для* ***вас** делаемъ. Si nous faisons cela,*

c'est pour l'amour de **vous.** *Дома ли* **твой** *батюшка?* **Ton** *père, est il à la maison ?* (idem, p.64)

Cela rend évidente la position de notre grammairien vis-à-vis de l'autorité de l'usage. Toutes les phrases illustrant l'emploi de *tu* et *vous* que nous venons d'examiner sont de l'invention de Charpentier, elles ne figurent pas dans *Российская грамматика.*

7. L'exemplification. Son rôle dans les ouvrages comparés

Les exemples illustrant les règles de grammaire et leur rôle ont sensiblement évolué dans les grammaires durant le XVIIIe s. Ce changement reflétait un dynamisme de la formation des langues nationales de l'Europe, leur transformation en instruments de communication poyvalents, capables de servir les besoins d'une nation entière.

En effet, durant la période de la fixation et de la stabilisation des normes de la langue nationale, les exemples étaient principalement fabriqués par les auteurs des grammaires ou sélectionnés dans les textes à valeur universelle, en vue de montrer les modèles corrects du discours pour l'écrit et pour l'oral, ceux qu'il fallait suivre. Avec le progrès de la langue littéraire, le rôle des exemples dans les grammaires changea, ils se diversifièrent, ils furent puisés dans les ouvrages des meilleurs auteurs, en reflètant les maintes différences de styles et de registres langagiers.

En France, le *bon usage* défini comme celui de *la plus saine partie de la Cour* sera la source principale des exemples dans les grammaires de Vaugelas, de Bouhours, de Maupas. Ils seront remplacés au XVIIe s, l'époque du classicisme, par les exemples tirés du *bel usage* dont toutes les déviations dans l'œuvre littéraire seront sévèrement critiquées par les puristes. Au XVIIIe s., l'autorité de l'Académie dans les questions de l'usage lui est disputée par celle des *bons auteurs*. Au milieu du siècle les grammairiens commencent à puiser leurs exemples chez les auteurs tels que Racine, Corneille, Lafontaine, moins chez Molière, Voltaire, Boileau (par exemple, De Wailly, 1754). Cette tendance ne se généralisera qu'au début du XIXe s. C'est avec les grammaires de Lévisac (1809) et de Marmontel (1819), dites « littéraires », que les exemples tirés des *meilleurs auteurs* nationaux y reçoivent une vraie reconnaissance (*les meilleurs exemples tirés des meilleurs auteurs*).

Les grammairiens s'adressaient également à quelques autres sources, où le bon usage se trouvait selon eux. C'étaient des citations de la Sainte Ecriture, des auteurs antiques traduits dans leurs langues maternelles, des ouvrages historiques et didactiques. Les exemples créaient dans l'ensemble le portrait *d'un honnête homme* de l'époque, avec ses intérêts, ses préoccupations, son attitude envers la société, la religion, et ses semblables. P. Restaut soulignait que les exemples devaient avoir un caractère instructif, *former le cœur et le langage* : « *Le moyen qui m'a paru le plus convenable pour former le cœur en même tems que le langage, a été de ne rien que d'instructif dans les exemples qu'il m'a fallu apporter à la suite des règles de grammaire. J'en ai employé fort peu d'indifférents, & il n'y a presque pas qui ne renferme un point de religion ou de morale, un trait d'histoire ou de science. Ce qui pourra encore contribuer à faire mieux entendre les règles, & en rendre l'étude moins ennuyeuse* » (Restaut, 1745, p. XXIII). Cette tendance garda sa force durant tout le XVIIIe s., ne cédant que peu à peu le terrain à l'exemplification littéraire (les écrivains célèbres, les meilleurs contemporains).

Lomonossov rédigea sa grammaire au milieu du XVIIIe s., en pleine période de la grammatisation de la langue littéraire russe. Ses exemples restèrent conformes à la tradition, ce qui correspondait bien aux tâches de la grammatisation de l'idiome national.

Charpentier a repris une bonne partie des exemples, évitant *les phrases brillantes.* Beaucoup d'exemples, figurant chez Lomonossov, ont été en effet abandonnés par Charpentier, ou remplacés par d'autres. Il a introduit dans ses *Elémens* nombre de nouveaux exemples, surtout dans le chapitre sur la syntaxe. Le grammairien précise qu'il a partout placé *« abondament des exemples de chaque regle »*, et qu'il a évité *« les phrases brillantes pour faire mieux apercevoir le Français à travers le Russe ».* Le rôle qu'il leur a destiné est de *« mieux faire sentir la force des règles »* (Charpentier, p.6)

Tout les exemples dans les deux ouvrages se divisent en mêmes groupes thématiques : 1) les questions de la morale, de la religion et de l'éducation 2) les sciences et l'histoire 3) les sentences et les proverbes 4) les sujets de la vie quotidienne

Chez Lomonossov, ces rubriques sont présentes dans des proportions assez équilibrées, tandis que, chez Charpentier, la prédominance de la dernière, illustrant la langue de la conversation courante (*l'usage ordinaire, journalier*), est indéniable. Sur 350 exemples (de phrases) dans sa grammaire, 150 appartiennent à cette rubrique, et la plupart d'entre eux ont été redigés par le grammairien lui-même. Pour chacune de ces rubriques, nous

citons quelques exemples ci-dessous. Les phrases imprimées en caractères simples ont été empruntées par Charpentier à *Россійская грамматика*, celles en gras se trouvaient uniquement dans son ouvrage :

1)les questions de la morale, de la religion et de l'éducation :

Смиренїе никому не вредно, и такъ всемъ любезно. L'humilité n'est nuisible à personne, ainsi tout le monde doit l'aimer.

Ученїе хотя и трудно, однако пріятно. Quoique l'étude soit pénible, elle est cependant agréable

Не токмо должно избегать порока, но еще любить добродетель. Non seulement on doit fuir le vice, mais encore aimer la vertu.

Небеса великолепїемъ, земля плодородїемъ, море изобилїемъ, поведаютъ славу Божїю La magnificence des cieux, la fertilité de la terre, la richesse de la mer, tout annonce la gloire & la puissance de Dieu.

Хотя всегдашними снегами покрыта северная страна, но Богъ межъ льдистыми горами великъ своїми чудесами. Quoique la région du nord soit couverte de neiges éternelles, cependant Dieu manifeste sa puissance par des miracles surprenans au milieu de ces montagnes de glaces.

Разсужденїе, умъ, смыслъ, есть въ старыхъ летахъ. C'est le propre des vieillards d'avoir de la refléxion, de l'esprit, & du bon sens.

Миръ и любовь да пребудутъ съ вами. Que la paix & l'amitié soient avec vous.

Честнее малой праведной пожитокъ, нежели неправдою собраное богатство. Un petit fond qui n'a point coûté d'injustice à acquérir fait plus d'honneur qu'un amas de richesses mal acquises.

Изъ Святаго Писанїя учимся мы познавать волю Божїю. Nous apprenons par l'Ecriture Sainte à connaitre la volonté de Dieu.

Убегай от всякаго злаго человека. Fuyés tout méchant

Не смерти, но грехов бойся. Ne craignés pas la mort, mais le péché.

Не умножайте зла своего. N'augmentés point vos maux. (p.255)

Житїе человеческое подобно ветру. La vie de l'homme est semblable au vent.

Роскошь погружаетъ землю въ злоключенїи. Le luxe entraîne un païs dans le malheur.

Познаешь, но поздо, что народъ, которой любитъ миръ целомудренной, зело страшенъ въ войне. Vous connaitrés mais trop tard que le peuple qui aime la paix par modération est terrible dans la guerre.

Сколько бедныхъ людей, когда двое или трое живутъ изобильно. Que de gens malheureux pour deux ou trois qui vivent dans l'abondance.

Исторїя, музика, и географїя суть науки дамамъ весьма приличныя, L'histoire, la géographie & la musique sont des sciences qui conviennent beaucoup aux dames.

Прилежнаго ученика больше хвалятъ, какъ леniваго. On fait plus de cas d'un écolier diligent que d'un paresseux.

Читайте хорошїя книги, вы будете умны. Lisés de bons livres & vous deviendrés savans.

Всегда говорить о себе неприлично. Il ne convient point de parler toujours de soi.

Ето такой человекъ, коего добродетель всемъ известна. C'est un homme dont la vertu est généralement reconnuë.

Всякой желаетъ слыть ученымъ, а никто не старается учинить себя таковымъ. Chacun veut passer pour savant, & personne ne cherche à le devenir.

Всякому хочется быть щастливымъ. Chacun veut être heureux.

Любятъ умныхъ, а незнающихъ презираютъ. On aime les savans, & on méprise les ignorans.

Надобно стараться самаго себя знать. Il faut travailler à se connaitre soi même.

Много надобно читать чтобъ быть ученымъ. Il faut beaucoup lire pour devenir savant.

Что вамъ надобно любезные друзья? Вы имеете во владенїи вашемъ пространную и плодоносную землю, имеете земледельцовъ, которые будутъ васъ довольствовать; имеете домы со всемъ уборомъ, а вы еще недовольны! Que vous faut-il donc chers amis ? Vous avés sous votre puissance un païs vaste & fertile : vous avés des cultivateurs qui tacheront de vous contenter : vous avés des maisons commodément meublées, & vous n'êtes pas contens! (p.22)

Боги смеются деламъ человеческимъ, и смотрятъ на оныя яко на детскїя игры. Les Dieux se moquent des affaires des hommes & les regardent comme des jeux d'enfants. (p.260).

2)les sciences et l'histoire

Кто основалъ Римъ? Ромулъ. Qui a fondé Rome ? Romulus.

Кто оставилъ Тиръ? Дидона. Qui a quitté Tir ? Didon. (p.272)

Гомеръ описалъ гневъ Ахиллесовъ. Homère a décrit la colère d'Achille. (p.79)

Апеллесъ изъ живописцовъ преискусный. Apelles le plus habile des peintres.

Волга изъ рекъ Россйскихъ превеликая. La Volga la plus grande des rivières de Russie.

Превысокое между древами больше подвержено стремленїю ветровъ. Les arbres les plus élevés sont le plus exposés à la fureur des vents.

У стихотворцовъ употребительнее несколько грамматическія вольности, нежели у ораторовъ. On trouve un peu plus de licences grammaticales dans les poëtes, que dans les orateurs.

Старшаго всехъ стихотворцовъ читаю Гомера. Je lis Homère le plus ancien des poëtes.

Въ десять летъ взята Троя. Troye fut prise en dix ans

Дарій побежденъ былъ от Александра, но убитъ отъ рабовъ своихъ, Darïus fut vaincu par Alexandre, & tué par ses propres sujets.

Въ старину былъ оковъ ржи по четыре алтына. Anciennement la mesure de blé était à quatre altines ou douze copecs.(p. 281)

Россія больше Франціи. La Russie est plus grande que la France. (p. 266)

Мандана была дочь Астіага, царя Мидскаго и мать Кирова. Mandane était fille d'Astiage Roi des Medes, & mère de Cirus (p.259)

Александръ славы искалъ с несказаннымъ желаніемъ. Alexandre chercha la gloire avec une passion inexprimable (p.256)

Въ печали своей бедною себя называетъ, что безсмертна. Dans le chagrin qui l'accable elle se trouve malheureuse d'être immortelle. (p.271)

Поехалъ я изъ Ітаки къ другимъ царямъ возвратившимся отъ осады Троянской, чтобъ проведать отъ нихъ объ отце моемъ. Je partis d'Itaque pour aller apprendre des nouvelles de mon père chés tous les Rois qui étaient de retour du siège de Troye (271).

Сіе сказавъ, вступилъ онъ межъ полки непріятельскіе. Ayant achevé ces mots, il s'élança au milieu des troupes ennemies (p..223)

Время пришло сказывать о делахъ славныхъ, и радоваться объ общемъ добре отечества. Le tems est venu de parler des actions glorieuses, & de nous réjouir un bien commun de la patrie.

Калипсо превышающая целою главою всехъ нимфъ своихъ, является подобна высокому дубу, простирающему ветви свои на

малыя древеса. Calipso paraît plus haute que ses nimphes de toute la tête, semblable à un vieux chêne qui étend ses branches sur de jeunes arbrisseaux. (p. 64)

3)les sentences et les proverbes

Нестрашись безсильнаго гнева. Ne craignés point une colère inutile.

При счастїи много друзей. Nous avons beaucoup d'amis lorsque nous sommes dans la fortune.

Учтивость и кротость всемъ приличны. L'a politesse et l'affabilité conviennent à tout le monde.

Иметь товарища въ напасти, есть некоторое утешенїе. C'est une espèce de consolation d'avoir des compagnons de son infortune.

Нужное надлежитъ прежде полезнаго восприять. Il faut préférer le nécessaire à l'utile.

Не давай воли языку въ пированїи Ne donnés pas la liberté à votre langue au milieu d'un festin. (L)

Ищи учения, благополучие найдешь.Cherchés la science, vous trouverés le vrai bonheur (p. 256) (L)

Случилось петуху найти жемчужину, il arriva à un coq de trouver une perle. (Chez Lomonossov, **случается**)

4) la vie quotidienne :

Близъ реки есть хорошее гульбище. Auprès de la rivière il y a une jolie promenade.

Фу, какой неповоротливой! Fi quel indolent !

Горе намъ беднымъ ! Pauvres malheureux que nous sommes !

Исполать молодцу. Courage mon enfant (**ironiquement,** remarque de Charpentier)

Я предлагалъ вамъ свое мнение, для того что желалъ вашего исправления, искалъ благополучия, усердствовалъ о чести вашей. Je ne vous ai point caché ma façon de penser, parceque je souhaitais que vous reconnussiès vos fautes, je cherchais votre satisfaction, & je travaillais à vôtre honneur. (p. 272).

Быть по сему. Qu'il soit fait ainsi qu'il est requis.(p. 261)

Проведайте о здравїи моего брата. Informés-vous de la santé de mon frère.

Я вамъ етот разъ прощаю. Je vous pardonne pour cette fois.

Дома ли твой батюшка? Ton père est il à la maison ?

У васъ ли моя книга? Avés vous mon livre.

Я получилъ ваше письмо. J'ai reçu votre lettre.

Вотъ книги, о коихъ я вамъ говорилъ. Voilà les livres dont je vous ai parlé.

Живописецъ, к которому я писалъ, приехалъ. Le peintre à qui j'ai écrit, est arrivé.

Кто тотъ господинъ, съ которымъ вы не давно говорили?

Quel est ce Monsieur à qui vous parliés tout à l'heure ?

Онъ самъ мне ето сказалъ. Il me l'a dit lui même.

Она сама напишетъ. Elle écrira elle même.

Что ты тамъ делаешь? Que fais tu là ?

Что вы тамъ делаете? Que faites vous là ? (p. 76)

Они безъ меня ничего зделать не могутъ. Ils ne peuvent rien faire sans moi.

До котораго дня будете ждать вашего брата? Jusqu'à quel jour attendrés vous votre frère ?

Кроме того ничто мне не угодно. Exeptés cela, rien ne me plait.

Ради жару тамъ быть неможно. Il n'y a pas moyen de rester là à cause de la chaleur.

У вашего брата всегда есть хорошее вино. Votre frère a toujours de bon vin, ou chés votre frère il y a toujours de bon vin.

У меня дворъ вне города. J'ai une maison hors de la ville.

Пожалуйте, подле меня садитесь. Asseyés vous auprès de moi, je vous prie.

Сїе я къ вашей пользе сказываю. Je vous dis cela pour votre avantage. (p.223)

Придите ко мне. Venés à moi.

По нашему договору мы хотимъ сего дня выехать. Suivant l'accord que nous avons fait, nous avons intention de partir aujourd'hui.

Онъ про васъ худо говорилъ. Il a mal parlé de vous.

Приятно подъ деревомъ лежать. C'est un plaisir d'être couché sous un arbre. (p.224)

Я передъ светомъ всталъ. J'étais levé avant le jour.

Я вамъ советую съ нимъ поехать. Je vous conseille de partir avec lui.

Онъ съ охотою поедетъ. Il partira avec plaisir.

Она занемогла со вчерашняго дня. Elle est malade depuis hier.

Надобно ее стащить съ постели. Il faut la tirer du lit.

Какъ скоро ето зделаю, такъ скоро къ вамъ поеду. Aussitôt que j'aurai fait cela, j'irai chés vous.

Прежде десяти дней мы ево здесь увидимъ. Nous le verrons ici avant dix jours.

Что вы делаете после обеда ? Que faites vous après le dîner ?

Около того времени я къ нему писалъ. Je lui ai écrit environ dans ce tems là.

Я бы не думалъ, чтобъ вы ето зделали. Je n'aurais pas cru que vous eussiés fait cela, je dirai. (p. 77)

Никто вамъ етаго не сказывалъ Personne ne vous a dit celà. (p. 66)

Худо зделаешь, если упустишь сей, или **оной случай.** Si vous laissés passer cette occasion, vous ferés mal.

Кому вы говорите? A qui parlés vous ?

То, что я вамъ говорю, истинная правда; однако вы мне не верите. Ce que je vous dis est bien vrai ; cependant vous ne me croyés pas.

La continuation en quelque sorte de cette dernière rubrique se trouve dans la partie annexe de la grammaire, où Charpentier illustre *les façons de parler les plus ordinaires & les plus nécessaires* en treize *Dialogues familiers* (p. 299- 236). Il est à remarquer que *ces façons de parler* étaient l'apanage des gens de bonne condition, elles reflétaient le *bon usage* dans ce registre langagier, celui du langage courant ou *stile ordinaire* du langage. Parmi les sujets traités, figuraient une arrivée en Russie, une reception dans la maison d'un noble, la cuisine, les coutumes des Russes, les obligations des propriétaires des terres vis-à-vis des paysans, les difficultés de l'étude du russe, etc. Charpentier a précisé qu'il suivait le principe didactique de progression en étude : du facile au compliqué. Les premiers dialogues représentaient des expresssions élémentaires couramment employées, servant à engager et à alimenter une conversation très simple ; les derniers étaient « *un peu historiques, pour éviter l'ennuieux et le monotone de ce genre d'étude* » (Charpentier, p. 6).

Par exemple, l'un des dialogues retrace une promenade de deux personnages (un Français et un Russe) à Saint-Pétersbourg, lors de laquelle ils parlent des curiosités de la ville, de l'histoire russe, de la géographie,de l'économie, des mœurs, de l'éducation, etc. Les dialogues sont en deux langues.

Les sentences et les proverbes n'ont pas de forte représentation dans le texte de la grammaire des *Elémens de la langue russe.* Les sept exemples sont tous empruntés à *Российская грамматика* qui en comptait douze. Pourtant, ce type d'exemples qui servait à montrer les *tours* de la langue russe, à illustrer son *génie*, a été largement présent en annexe de la grammaire de Charpentier. Le lecteur pouvait assouvir sa curiosité, car la liste de proverbes en contenait plus de deux cents.

8. La notion du *bon usage* de la langue russe

8.1. L'Interprétation par Lomonossov (*лучшее рассудительное употребление*)

A la fin de la première partie de *Российская грамматика*, Lomonossov souligna que l'objectif d'une grammaire particulière, telle que celle du russe, à laquelle il consacrait la seconde partie de son ouvrage, était d' *«... enseigner à parler et à écrire purement en se réglant sur l'observation raisonnable du meilleur usage »* (Cf. : *« ... а особливая, какова Российская, грамматика есть знание, как говорить и писать чисто Российским языком по лутчему, рассудительному его употреблению»*) (Ломоносов, § 86)

On déduit de sa définition que l'*art de parler et d'écrire purement en russe* se fondait sur le *meilleur usage* qui était *l'usage raisonnable.*

L'idéal du *meilleur usage* dfut présent dans différents travaux philologiques de Lomonossov, mais il lui donna des contours particulièrement précis dans *Российская грамматика.* Ainsi, il écrivait : *Bien que les Russes n'aient pas besoin de grammaire pour savoir leur langue…, ils peuvent tirer profit de celle-ci : la connaissance naturelle de la langue est une grande chose, mais la grammaire guide les pas de la nature en ce qu'elle a de bon »*[55]

Cf. :« … Хотя они [Россияне] *знают* ([язык] *и без грамматики, однако главное понятїе и правописанїе нужно изучить. И они свою пользу иметь могуть потому, что хоть природное знанїе языка много можеть, однако грамматика показываеть путь доброй натуре»*

Sa grammaire ne donne pas de prescriptions, l'auteur exprime des appréciations à l'égard des formes décrites sans imposer leur emploi. Un grand mérite de Lomonossov consiste en ce qu' *« …il comprit que se guider sur l'observation de l'usage… et le faire intervenir à titre consultatif plus qu 'à titre impératif »* tout en respectant les traditions de la langue écrite (Martel, 1933, p. 35).

En observant les différents usages linguistiques existants dans la société russe, le savant a pris pour fondement l'ensemble de traits représentés par le dialecte de Moscou *(«Московское наречие не только для важности столичного города, но и для своей отменной красоты прочим справедливо предпочитается..»* (Ломоносов, §115)

---

[55] Cit. et trad. par Martel, 1933, p. 39 .

(« Le parler de Moscou est à juste titre, préféré aux autres, non seulement en raison de l'importance de la capitale, mais pour sa propre beauté » trad. par Martel, 1933, p.37) et en même temps il essaie de tenir compte des autres dialectes (celui *du Nord*, et le dialecte *petit-russien* ou ukrainien).

Il ne suggère nulle part la manière dont on parle dans un milieu social défini, quoique le langage du peuple, *простречие*, soit exclu du champ où *l'usage raisonnable* peut se manifester (Ломоносов, § 560)

La principale opposition qui transparaît de ses remarques et de ses opinions appréciatives, est celle du slavon *славенский* et du russe courant : *простой российский язык* (§427), *обыкновенный российский язык* (idem, § 453)

La langue russe littéraire était, aux yeux de Lomonossov, un ensemble complexe. Cette langue devait réunir les traits du langage courant et ceux du slavon (des livres d'église) en proportions raisonnables, pour qu'elle puisse devenir polyfonctionnelle. La préoccupation majeure du savant était de garder le fond précieux du slavon sans faire revivre les formes définitivement mortes, le faire accorder avec des éléments empruntés au parler ou à l'écrit du russe ordinaire pour obtenir une langue littéraire neuve, vivante, intelligible à tous. En même temps, Lomonossov cherchait à délimiter les trois styles d'expression : le *haut, le moyen* et *le bas,* en liaison avec la pratique de l'écrit dans les différents genres littéraires.

Российская грамматика est une réalisation du programme de cette synthèse que le savant a remarquablement réussie. C'est un fait absolument reconnu dans l'histoire de la linguistique russe.

Cependant, le domaine du *meilleur usage* dans la grammaire de Lomonossov était bien large. Il n'était pas limité par la pratique langagière d'un groupe social quelconque, ce qui était un choix conscient de l'auteur, car au moment de la création de l'ouvrage, Lomonossov ne voyait aucun milieu social auquel il aurait pu attribuer la maîtrise de cette nouvelle langue littéraire dont il s'était conçu un idéal.[56] L'usage des « meilleurs » restait à trouver, car nulle part, on ne les voyait groupés en une société dont les façons de parler eussent pu servir de modèle à suivre.
C'est pourquoi il ne pouvait pas s'apppuyer sur l'usage de la bonne société (équivalent à celui des *honnêtes gens* en France, par exemple) qui était en train de se constituer, et encore moins d' indiquer cette bonne société en tant qu'autorité dans les questions du *meilleur* usage. Martel précise judicieusement :*« Si Lomonossov a besoin d'un témoin, il s'observera lui-même, sans plus chercher ces « meilleurs » dont il n'aurait qu'à recueillir les décrets. De là,*

---

[56] Dans les années trente du XVIIIe s., Trediakovskij échoua dans son programme de l'« illustration » de la langue russe fondé sur le *bon usage* de la Cour. A cet égard A. Martel a justement remarqué : « Trediakovskij avait trop fréquenté la France et les écrivains français pour n'avoir pas retenu la formule : *« Etudiez la Cour, et connaissez la ville »*. Mais quand on essaie de se représenter ce qu'étaient la Cour et la ville en Russie, dans le second tiers du XVIIIe s., on doit reconnaître que ces formules ne correspondaient pas qu'à une bien maigre réalité. Dans le second tiers du XVIIIe s., la société bourgeoise était encore inexistante, la Cour n'était pas un mileu choisi...on ne trouvait guère de lettrés russes que parmi les membres du clergé, et ceux-là, venus du Sud-Ouest, jargonnaient pour la plupart un mélange de ruthène et de slavon. A qui donc aller prêter l'oreille ? » (Martel, 1933, p. 34)

les remarques qui viennent naturellement sous la plume dans la Grammaire : ***слуху противно, весьма дико*** etc. (Martel, 1933, p. 36).

En effet, le métalangage de l'auteur de *Российская грамматика* contient beaucoup de jugements appréciatifs du type mentionné par A.Martel, c'est-à-dire, des appréciations à valeur esthétique : *très étrange, bizarre* (***весьма дико***), *désagréable à l'oreille* (***слуху противно***).

Il donne beaucoup plus d'importance aux évaluations esthétiques, qu'aux autres (l'indication d'une autorité, constatation de fréquence, etc.) en déployant toute une suite de qualifications telles que: *безобразия...каковыге не без* ***отвращения*** *чувствительны* (des laideurs difformes…qu'on ne ressent qu'avec de la répugnance*) (§119), весьма* ***странно*** *(* très bizarre (§ *126) ;* ***странно и дико*** *сие кажется* (cela semble bizarre et étrange) *(§127) , российскому слуху* ***неприятны*** (désagréable à l'oreille d'un Russe)*(§ 216),* ***несвойственно и развратно*** (difforme et dissolue) *(§ 363) ; лучше нежели...*(meilleur que) *(§ 393) ;весьма* ***непристойно*** (ь indécent =choquant) *(§440); весьма* ***противны*** (dégoûtants) *(§442), весьма* ***дики*** *и* ***слуху несносно*** (bizarres et insupportables à l'oreille)*(§ 444), сие употребление не весьма* ***правильно*** (cet emploi n'est pas très correct) *(§445),* ***приличнее*** (plus convenant)*(§446), слуху* ***досадны*** (déplaisants à l'oreille) *(§ 452),весьма* ***странны*** (très étranges) *(§454),* ***слуху противно*** (déplaisant à l'oreille) *(§ 510), весьма* ***развратно*** (très déréglé, dissolu) *(§ 557), за учтивость... речь* ***учтивее*** *(*pour la politesse… ; ces propos sont plus polis) (563) *;*

« … ***Сожалетельно****, что из обычая и употребления вышло...*

может быть со временем общий слух к тому привыкнет » (Il est dommage de les voir abandonner par la coutume ... peut être « l'oreille commune » s'y habituera peu à peu) (§533).

Lomonossov exprime son avis sous forme de constatations assez neutres visant à mettre en évidence le caractère usuel de telle ou telle forme, d'une construction, etc., et c'est ainsi qu'il les fait préférer : *употребительнее* (employé davantage) *(§ 172); чаще употребляются; равномерно употребляются* (l'emploi est plus fréquent, plus régulier) *(§170) некоторые говорят; иные пишут ; свойственнее говорится* (il y a ceux qui disent... ; les autres écrivent ; il se dit plus naturellement) *(§172 довольно употребительны, не в частом употреблении* (suffisamment répandus; ne sont pas très employés) *(§448); общеупотребителен* (d'usage commun) *(§ 497) служит нередко* (il sert, il s'employe souvent) *(§476).*

Régulièrement il justifie la préférence des désinences des formes par leurs origines, slavonnes ou russiennes : *древнее их употребление к тому принуждает* (l'ancienneté de leur usage oblige) *(§ 127); от словенскаго лутче* ***ый*** *; от россиискаго приличнее* ***ой*** (pour ceux d'origine slavonne...il est mieux d'employer *ый*, pour les russiens ...*ой*)(§ 446-447), etc.

Dans l'argumentation des emplois des formes, il a souvent recours à l'un des trois « styles » (*штиль*): *« ...редко явственно изображается, особливо в обыкновенном штиле и разговорах »* (« rarement employé surtout dans le style ordinaire et la conversation courante) *(§ 518) ; « в штиле высоком, где российский язык к славенскому клонится* (dans le haut style où le russe se rapproche du slavon...) *(§190);*

очень пристойно... в высоком роде стихов» (§343);(convient au genre solennel des vers...) *«употребляются только в важных материях»* (ne s'emploie que dans les matières importantes)(*§259).*

Dans son ensemble le *meilleur usage* prôné par Lomonossov n'était pas un reflet *des façons de parler et d'écrire* d'un milieu social bien défini de son temps, c'était l'usage qu'il rêvait de voir s'établir dans la société instruite russe et pour lequel il traça des directions à suivre.

Dans ses grandes lignes la conception du *bon* usage de Lomonossov se rapprochait de celle qui était élaborée par Vaugelas (1647) et développée au XVIIIe s . principalement par Buffier (1709). Ces notions principales, telles que les façons de parler et écrire *des honnêtes gens* de la capitale, la distinction de l'usage *constant, partagé, ambigu*, la *force de l'usage*, l'*observation* de l'usage (sous forme orale et chez les bons auteurs), le respect des *stiles*, le rejet du langage *bas* (populaire) et des *dialectismes,* étaient les notions « piliers » de la conception du *bon usage* en France de la seconde moitié du XVIIIe s. On peut voit leur reflet (leur réception) dans la conception de Lomonossov de la grammatisation de la langue russe. Quoiqu'il y eût une grande différence, car le russe et le français vivaient des étapes différentes de la grammatisation : Buffier agissait sur le terrain préparé par le travail des philologues du siècle précédent, il maniait des notions ayant des fondements réels, l'usage d'un groupe social étendu et solide. Lomonossov était au stade de la création des fondements de la construction du meilleur usage de la langue russe.

8.2. L'interprétation du *bon usage* de la langue russe par Charpentier

En 1766, dix ans après la parution de *Российская грамматика,* quand Charpentier s'impliqua dans la rédaction de l'ouvrage de grammaire russe, l'état de la grammatisation de cette langue n'était pas le même qu'à l'époque de Lomonossov. Grâce au progrès incontestable réalisé durant la période écoulée dans les domaines

des sciences, de la culture et de l'instruction, la part cultivée de la société russe devint plus importante, et visible surtout dans les deux capitales. Parmi les auteurs et les philologues qui oeuvraient pour la cause de la rénovation de la langue littéraire, se trouvaient des partisans de Lomonossov mais aussi des opposants. Certaines des recommandations normatives du savant ont été adoptées ou rejetées dans l'usage oral de la récente élite intellectuelle et dans la pratique de la langue littéraire écrite. Le *bon usage* projeté et tracé par les conseils de Lomonossov n'avait pas été le reflet de celui de la *bonne société* au moment de la rédaction de sa grammaire, il ne pouvait pas l'être davantage à l'époque où Charpentier rédigea son ouvrage. Les projets les plus parfaits sont susceptibles de corrections que la réalité se chargera d'apporter.

Charpentier n'était évidemment pas censé le savoir. Pour lui il y avait une autre évidence : les principes et les règles importants du bon usage devaient se trouver dans les ouvrages de grammaire en langue russe, parmi lesquels il s'efforça de prendre le meilleur, celui de Lomonossov. L'objectif qu'il se fixa, fut la description du russe *pour apprendre à parler cette langue conformément aux loix de l'usage* (Charpentier, p. 1)

Hormis les principes essentiels de la langue russe c'étaient les règles et les exemples du *bon usage* qu'il voulait trouver dans cette grammaire. Ses prescriptions normatives se fondaient sur la comparaison des instructions de Lomonossov avec ses propres observations de l'usage des *honnêtes gens* russes, c'est-à-dire sur sa propre expérience linguistique, et sur les suggestions éventuelles de ses consultants.

Il va de soi qu'il interprétait le *bon usage* en tant qu'usage des *honnêtes gens* et des *bons auteurs,* c'est-à-dire dans l'acception commune aux grammaires françaises du XVIIIe s.

Dans la préface de sa grammaire, il remarquait la langue française faisait partie de l 'éducation des « honnêtes gens » russes (*« Il n'y a point de païs où la langue française soit plus en honneur, qu'en Russie ; elle y fait partie de l'éducation des honnêtes gens »*, Préface, p. 1). Rappelons la définition du terme d'*honnêtes gens,* donnée par Du Marsais dans son article pour l'Encyclopédie en 1756 : *« Les* ***honnêtes gens*** *d'une ville, ce sont les personnes de la ville qui sont au-dessus du peuple, qui ont du bien, une réputation intègre, une naissance honnête, et qui ont eu de l'éducation »* (Du Marsais, 1987, p.193). Ce sont eux, les honnêtes gens, qui représentent la langue d'une nation car ***le langage*** *qui n'est en usage que parmi le bas peuple, se nomme jargon »* (Du Marsais, 1987, p.59)

Cette interprétation du bon usage devenue classique et incontestable au XVIIIe s., apparaît dans les différentes remarques de Charpentier sur la préférence du parler de la région de Moscou, sur l'importance de l'étude, de la lecture, etc.

Il conseillait ainsi de prendre pour modèle la prononciation propre au dialecte de Moscou qui était considérée comme la meilleure par Lomonossov :*« Dans l'étude des langues il est important de s'attacher aux meilleures Dialectes & dans celle-ci je conseille de suivre celle de Moscou qui mérite à cause de sa douceur, d'avoir la préférence sur toutes les autres... »*(Charpentier, p. 230) (Cf. : *Pour bien parler une langue*

vivante, il faudroit avoir le même accent, la même inflexion de voix qu'ont les honnêtes gens de la capitale… », Du Marsais, 1987, p.151).

Dans l'écriture, il proposait :*« … écrire les mots qui composent une langue suivant* ***les règles prescrites par l'usage, & généralement adoptées*** *(on doit s'appliquer à les connaître autant qu'il est possible, car rien* ***n'est plus dégoutant,*** *& ne marque en même tems davantage* ***le peu d'étude & d'éducation,*** *que les* ***fautes grossières*** *qu'on commet dans les écrits ou par négligence, ou par inhabileté. »* (Charpentier, p.231)
Le *bon usage* (ou l'*usage* tout court) auquel se référait Charpentier, était celui des « honnêtes gens » russes, l'usage qu'il observait dans leur milieu. Pour lui, ce n'était pas une construction factice ou un projet, mais une réalité : *« Les mauvais exemples ne font point autorité* ***& le bon usage seul doit conduire le grammairien »*** (Charpentier, p. 235).

Les jugements appréciatifs dans ses prescriptions normatives n'étaient pas souvent les mêmes que Lomonossov employait dans *Россійская грамматика.* D'ailleurs nous l'avons montré en étudiant les modifications éffectuées par Charpentier dans la description des parties du discours. Il a souvent recours aux notions de l'usage plus fréquent, ordinaire, journalier, etc. Rappelons que nous avons rencontré sur les pages de sa grammaire des constatations du genre : *sont d'un usage ordinaire* (p.155) ; *conformément aux loix de l'usage* (p. 81); *l'usage journalier* (p.197); *«...sont en bien plus grande quantité »* (p.153); *«...on est souvent dispensé de cette exactitude dans le choix »* (p. 80); *«...il y a de la délicatesse*

à donner la préférence à l'un plutôt qu' à un autre...";"C'est ce qu'on ne peut apprendre que par beauccoup d'usage et de lecture" (p. 80); *«...se rencontre fréquemment dans la conversation »* (p.132); *plus usités* (p.176) *"..on se sert encore très élégamment »* ; *« ...on sous-entend plus élégamment »*(p. 211) ; *« tout le monde écrit aujourd'hui »* (p. 233) ; *« j'ignore dans quel cas on pouvait s'en servir »* (p. 36), etc.

Il y a des caractéristiques à valeur esthétique qui évoquent *le bon gôut, les oreilles délicates,la délicatesse de l'expression,* etc. Par exemple il déclare: *« Cette méthode est absolument contraire au* ***bon goût,*** *& ne peut que blesser* ***les oreilles délicates...*** *»* (idem, p. 233*)*

Les caractéristiques ésthétiques négatives qu'on trouve chez Lomonossov (*barbare ; dégoutant ; déréglé ; dissolu,* etc.), sont rares chez Charpentier.

Dans les cas où Charpentier reprend des appréciations esthétiques de Lomonossov, il déplace les accents, ou les renforce par des références à l'usage. Dans l'exemple suivant, *непристойно* (indécemment) se transforme en *n'est ni gracieuse ni en usage* : *« Quelques personnes disent...mais cette façon de parler n'esi gracieuse ni en usage* (Cf. : *«...говорят иные... однако непристойно»*, Ломоносов, §426). Dans le discours à propos du même phénomène, la qualification *« весъма дики и слуху несносны »* (barbares et insupportables à l'oreille) de Lomonossov (§444), sera remplacé chez Charpentier par *« ...ne sont guère usités »* (Charpentier, p. 290).

Les remarques souvent détaillées de Lomonossov concernant les slavonismes, sont utilisées par Charpentier avec beaucoup de

réserve. Elles peuvent être réduites jusqu'à de simples indications de leur appartenance stylistique : « *...on l'employe avec grâce dans la poësie, et le haut style* ; « *...dans la poësie et le discours fleuri* » ; etc).

Par exemple, avant de décliner les substantifs *мать, дочь* (mère, fille), il explique leur irrégularité par la provenance des anciens termes slavons *матерь, дщерь* «.... *qui ne sont plus guère usités qu'en poësie* » (Charpentier, p. 39 ; Cf. : Ломоносов, §209).

Les participes présents passifs dérivés des verbes slavons (***венчаемый*** *couronné,* ***питаемый*** *nourri*) et des russes (**качаемый, balancé, secoué ; *мараемый,sali*), qui donnaient lieu à des explications détaillées de Lomonossov, prennent beaucoup moins de place sous la rubrique correspondante des *Elemens.* Charpentier informe simplement ses lecteurs qu'on se sert des participes « *dérivés du Slavon...dans la poësie et le discours fleuri* », tandis que ceux qui sont formés des verbes russes « *ne sont pas supportables* » quel que soit le style(Charpentier, p. 210). (Cf : « *от российских глаголов, у славян в употреблении не бывших...* ***весьма дики и слуху несносны***» Ломоносов, §444).

La préférence des lois de l'usage dans l'étude d'une langue vivante, mise en valeur par le titre choisi par Charpentier pour son ouvrage, se manifeste nettement dans chaque rubrique. La finalité de l'étude de la langue russe qui est la maîtrise des lois de l'usage, sera accentuée dans plusieurs endroits du texte de sa grammaire.

Dans le chapitre sur la prononciation, il affirme : *« Quant'aux principes que je prescris..., il ne faut s'y arrêter que pour se dégrossir ; c'est à l'exercice à polir »*(Charpentier, p. 6)

Mon sentiment est que dans ***l'étude des langues****, & surtout ce qui concerne la prononciation, on doit, sans s'embarrasser l'esprit des minuties qu'on a toujours le tems d'apprendre, franchir rapidement les premières difficultés, &* ***se livrer à l'usage*** *sans trop de réflexion* (idem, p. 16)

Il insiste sur la nécessité de l'étude et de l'instruction pour pouvoir maitriser le bon usage : *« ...chaque langue a ces usages particuliers, mais il en est de généraux qui sont de toutes les langues, et qu'* ***une personne un peu instruite*** *ne doit pas ignorer »* (p. 236). En tout ce qui concerne les règles d'orthographe et le style dans l'écriture *« ... il faut nécessairement avoir recours aux livres, & aux Dictionnaires... »* (idem, p. 232).

Chapitre II

La grammaire de J.-B. Maudru *Elémens raisonnés de la langue russe ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe (1802)*

1. J.-B. Maudru, auteur des ouvrages linguistiques et didactiques à l'usage de l'école républicaine, et partisan de la grammaire générale

Dans l'historiographie de la linguistique russe, Jean-Baptiste Maudru est principalement connu comme auteur de la première grammaire russe publiée en France tout au début du XIXe s. (Paris,1802).

Son titre est ***Elémens raisonnés de la langue russe ou principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe***, *Par Jean-Baptiste Maudru, ancien professeur à l'Ecole normale du département de la Seine, et membre de plusieurs sociétés savantes. A Paris, Chez l'auteur, rue Pot- de -Fer-Germain n°. 959. Courcier, imprimeur-libraire, rue Poupée n° 5. Les Frères Levrault, quai Malaquai. An X.)*

Dans l'histoire de la science de la grammaire russe, l'intérêt porté à cet auteur ainsi que sa connaissance, avaient été bien limités jusqu'au temps très récent où Sylvie Archaimbault a essayé de préciser sa place dans la réflexion sur la langue russe menée par les grammairiens du siècle des Lumières. Elle a souligné quelques aspects originaux de sa description de cette langue, effectuée à

travers « le prisme de la grammaire générale française », et a présumé une certaine notoriété de Maudru parmi les *Idéologues,* en tant qu'auteur du nouveau système de lecture destiné à l'usage des écoles primaires françaises de l'époque de la Révolution (Archaimbault, 1998b, p.13-26)

On doit à la même chercheuse l'analyse de l'approche du système verbal russe par Maudru, en relation avec l'émergence de la notion de l'aspect verbal dans la tradition linguistique européenne (Archaimbault, 1999a).

Elle a également évoqué certains détails relatifs à la biographie mouvementée du grammairien, qui reste cependant toujours fragmentaire et incomplète.

Ainsi, Sylvie Archaimbault mentionne une interruption brutale d'un long séjour de Maudru en Russie, décrite par lui-même dans sa *Lettre au Comité de l'Instruction publique* (Paris, 1792, p.5). Le grammairien rentra en France *dépourvu de tous ses biens et papiers* lors des *« rigoureuses recherches d'une barbare inquisition »*, ayant perdu ses titres de *citoyen honorable et de professeur*, *« avec l'amer regret d'avoir inutilement consumé , chez ces nouveaux sauvages dix sept ans de travail opiniâtre .... »*. Toutes ces mesures lui furent infligées par les autorités russes parce qu'il avait acclamé les évènements révolutionnaires en France, en manifestant ouvertement son patriotisme *« sous le ciel nébuleux du Despotisme »*. (Archaimbault, 1998, p.15). Précisons pourtant que Maudru quitta la Russie en 1791 et non en 1792, comme l'a indiqué l'auteur de l'article sur ce grammairien (Archaimbault 1998, p.15). A son retour en France Maudru tenait avant tout à condamner le régime politique de la Russie « qui ne connaît que l'esclavage et le despotisme » , « ne respecte les droits des gens », en publiant à Paris les deux articles ayant pour titre Le petit-fils du manœuvre à l'Impératrice de toutes les Russies et La justice rendue sous Catherine II . Il s'occupe de leur impression dès le début1792, et il édite en même temps quelques-uns de ces ouvrages didactiques.

Avant ces publications récentes de Sylvie Archaimbault, il n'y a pas eu d'études qui soient consacrées à Maudru, si on ne tient pas compte des brèves mentions et remarques parsemées dans les

écrits linguistiques et historiques concernant le XVIII [e] – début du XIX[e] s., presque toutes en liaison avec la fameuse critique portée par Nikolaï Karamzine à cette grammaire lors de sa parution ([1802] Карамзин, 1820).

Pourtant, l'ouvrage de grammaire en question, si peu étudié, qui a attiré l'attention de Sylvie Archaimbault, ne fut pour J.-B. Maudru ni le seul ni le principal dans sa carrière philologique et pédagogique débutant en France bien avant 1771, l'année de la publication de son premier projet fondé sur les idées de la grammaire générale. Il est difficile de le préciser davantage puisque la date de sa naissance est méconnue. Pourtant, on peut signaler que Maudru était originaire des Vosges[57]et qu'il pratiqua l'enseignement des langues, et même, en eut une longue expérience avant de se rendre en Russie. Il ne manquait pas de le souligner à l'occasion, mais aussi de montrer son intérêt pour la philosophie, pour les théories des grammairiens philosophes *les plus habiles.*

Le dernier ouvrage qu'on connaît de Jean-Baptiste Maudru date de 1808 ; il l'a édité à Moscou. Entre ces deux dates se situent ses deux séjours en Russie qui ont été remplis de diverses activités :

---

[57] Eventuellement, il était d'une famille de l'ancien maître d'école, de la même à laquelle appartenait Jean-Antoine Maudru, évêque constitutionnel des Vosges (1791-1801) (Chapelier, 1914, p.4). Dans son courrier qu'il adressait aux autorités, Jean-Baptiste Maudru faisait précéder son nom de famille du titre de *« citoyen François du département des Vosges »*. Le nom de Maudru n'était pas courant dans les Vosges; c'était celui de la famille de l'évêque mentionné plus haut.

l'enseignement de français à Saint-Pétersbourg et à Moscou, la rédaction d'un programme éducatif et de livres élémentaires pour les établissements d'instruction publique et particulière, la fondation et la gestion d'une pension(d'un lycée), l'étude de la langue russe, le travail sur le manuscrit du *Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, etc.. En 1791, à son retour en France, il se donne avec enthousiasme à la cause de la reconstruction du système éducatif national dont il se veut acteur. Ainsi, en 1792, il écrit au Comité d'Instruction Publique : *« Dans ce siècle, appelé le siècle de la Philosophie ; il est tems et vous ne l'ignorez pas, que l'Education, sur laquelle on a tant écrit et pour laquelle on a si peu fait ; change enfin de forme. Il est tems que vos mains indignées déchirent l'habit gothique qu'elle a reçue de la grossière Ignorance… .[…] en vain l'Assemblée Nationale organiseroit l'Instruction publique, si, pour exécuter son magnifique plan, avec de bons maîtres, elle n'avoit de bons livres »* (Maudru, 1792, Lettre…, p. 2-3). A Paris, il travaille aux établissements éducatifs républicains, se mettant du côté des Idéologues, inspirateurs d'une nouvelle approche de l'organisation de l'éducation des citoyens libres et conscients, il participe également aux différentes sociétés savantes. Il associe à ses activités d'enseignant le travail pour le Dépôt de la guerre (1796-1798), en effectuant les descriptions des campagnes militaires (Maudru, 1799). Mais, en même temps, Maudru consacre beaucoup de temps à la mise au point de son manuscrit sur le nouveau système de lecture et à la rédaction de la grammaire de la langue russe. L'auteur préparait vraisemblablement cette grammaire pour les élèves des écoles centrales, parce que l'enseignement de la grammaire générale, qui était prévu dans ces

écoles, devait se fonder sur l'étude de la langue maternelle et *des langues vivantes dominantes, les plus utiles* (selon lui, l'allemand et le russe). Les programmes envisageaient une priorité des langues vivantes vis à vis des langues mortes qui n'y occupaient qu'une place facultative et complémentaire. On en trouve une confirmation dans la note ajoutée à la seconde édition de ses Réflexions sur l'Education (Paris, 1792, p. 32) où Maudru écrit : *« ...l'Auteur, en passant, ne peut s'empêcher de former, avec les vrais philosophes, un souhait dicté par le Patriotisme : c'est que désormais, après avoir renversé l'arbre de la féodalité, nous arrachions, du champs de l'Education,* ***nos gothiques préjugés*** *; et que, dans l'Instruction Publique, ne fût-ce que pour mieux connoître le génie de la Langue Françoise, on lui associe, par un mariage d'ailleurs utile au commerce, à la communication de peuple à peuple et au progrès des lumières, les principales Langues de l'Europe, que l'on feroit marcher de pair, afin de s'élever par-là de parallèle en parallèle, comme par autant d'échelons, à la connoissance de l'Art de la parole » [...] Les Langues, Russe, Allemande et Françoise ; sont les langues dominantes [...]Toutes les langues ont la même marche et la manière de les enseigner sera la même ». (Note ajoutée à la seconde édition de ses Réflexions sur l'Education, Paris, 1792, p. 32)*

Un renversement de l'importance des langues vivantes et mortes, ainsi qu'une définition de leur place dans la formation des jeunes esprits, se trouvent déjà dans le texte de ses *Réflexions sur l'Education* éditées à Saint-Petersbourg et datant de 1778, où

Maudru explique l'ordre raisonné dans l'apprentissage des différentes matières.[58]

Il y remarque que l'étude réfléchie de la grammaire ne doit commencer qu'au moment où les élèves auront une capacité de jugement suffisamment formée : *« L'habitude d'entendre parler purement produit celle de parler purement, soi-même ; et pour qui a contracté cette habitude, il ne s'agit plus que de se replier sur lui-même, en lui faisant remarquer comme il parle et pourquoi il parle ainsi.* ***C'est alors le lieu de disséquer la parole, s'il est permis de s'exprimer de la sorte ; et il est aisé de le faire, quant on a, pour scalpel, un jugement droit et sûr.*** *»* (Maudru [1778]1792, Réflexions, p. 28). Par conséquent, c'est *la langue maternelle ...qui mérite d'être cultivée la première...* étant *la plus connue et la plus facile des langues...* » (idem, p.30)

Dans l'étude des langues, il faut, selon lui, tenir compte de ce qu'elles «... *forment deux classes :* ***les langues vivantes*** *composent la première ; et* ***les langues mortes****, la seconde.* En donnant une priorité à l'étude des langues vivantes, il souligna en même temps l'importance de l'observation des liens de parenté et de ressemblance entre les différents idiomes. Ainsi, il dit que d'une part, « *la langue Russe , la Latine et l'Allemande, les deux premières sur-*

---

[58] Cet ouvrage de Maudru suscita l'intérêt de F.I.Jankovič de Mirievo (1741-1814) qui en fit faire une copie (Maudru, Réflexions..., []1792, Avant-propos). Installé en Russie depuis 1782 et étant nommé président de la commission des établissements scolaires en Russie, Jankovič a considérablement contribué à la création de la littérature didactique destinée surtout à l'usage des écoles primaires.

tout ; ont de grands traits de ressemblance : même liberté de transposer les mots, même liberté de les supprimer ». D'autre part, il indiqua que *« les langues, Latine, Françoise, Italienne et Anglaise ; se ressemblent davantage encore ; par une foule de termes, de tours même, empruntés : tellement que le passage du François à l'Italien ; et de l'un à l'autre, au Latin ; est peu de choses avec le fil d'une bonne méthode…L'Allemand ne coûte pas beaucoup à qui sait l'Anglois. »*(idem, p.30)

Vis-à-vis de l'étude des langues, tout programme efficace, selon Maudru, devrait être raisonné : tenir compte du degré de leur parenté et de ressemblance, mais aussi du principe pédagogique de progression logique dans l'étude : *« …Cette parenté qui lie les langues entr'elles, et cet axiome ou cette vérité qui est que l'on doit enseigner les choses aisées et connues ;* ***assignent****, comme on voit, la préférence,* ***après la langue maternelle****, à la langue qui y tient de plus près et qui par-là, doit moins coûter à apprendre : et ainsi des autres langues successivement* ***jusqu'aux langues mortes, les dernières de toutes****; mettant à part ce qu'elles ont de commun entr'elles ; et à part ce qui les différencie ; comparant la nomenclature d'une langue avec la nomenclature d'une autre, la syntaxe d'une langue avec la syntaxe d'une autre, et toutes les langues avec la maternelle. … Cette manière d'étudier les langues, par les rapports qu'elles ont avec une langue donnée et prise pour terme de comparaison ; est la voie la plus sûre et la plus aisée. » (idem, p. 29-30)*

En 1778, il fut conscient que son projet de l'étude des langue n'était qu'inapte au système éducatif existant en cette période en France et aussi en Russie : *« …un tel plan doit sembler chimérique, en*

égard à l'état actuel de la société et à ce qui se pratique communément » (Maudru [1778]1792, Réflexions…, p.28-30, note).

En revanche, l'enthousiasme et l'espoir l'animent au moment où il commence à œuvrer pour les établissements de la nouvelle école républicaine. Il entreprend plusieurs démarches pour que son système de lecture, applicable à toutes les langues, soit admis par l'Instruction publique, et il travaille sur une série de manuels et un dictionnaire destinés à l'usage de nouveaux établissements scolaires en France.

Ainsi, en 1800, deux ans avant la parution de ses *Elémens de la langue russe,* Maudru publia un ouvrage didactique pour les écoles primaires, *Le nouveau système de lecture applicable toutes les langues*, Paris, An 8 (1800).[59]

Le système de lecture proposé par Maudru a été critiqué par certains de ses contemporains pour sa nouveauté, quoiqu'en 1799, il fût recommandé par le Comité d'Instruction comme *« contenant des vues neuves, profondes et pouvant être très utile aux écoles de première instruction »*. Son auteur fut nommé professeur de lecture et de prononciation, simultanément avec François-Urbain Domergue, grammairien et membre de l'Académie (Cit. par Archaimbault, 1998b, p.16).

---

[59] A part une longue partie théorique (Discours préliminaire, 250 pages) cet ouvrage comporte les deux sections suivantes dont la pagination est indépendante : *Suite du nouveau système de lecture :* ***Répertoire****, ouvrage classique adopté par le gouvernement. An 8. – 130 p.; ainsi que Suite du nouveau système de lecture:* ***Tableau prosodique****, ouvrage classique adopté par le gouvernement, An 8. I-X,* 60 p.

Avec l'écroulement des écoles centrales, cet ouvrage tomba en désuétude, tout comme les oeuvres didactiques écrites par un groupe des philosophes, savants et pédagogues, connus dans l'histoire sous le nom des *Idéologues.* Destutt de Tracy (1754-1836), chef et représentant remarquable de ce groupe, écrit en 1802 les *Eléments d'idéologie,* un plan d'études en trois domaines qui faisait de la grammaire générale le centre des études, formatrice de l'apprentissage des langues, des sciences naturelles et sociales (Goetz, 1993). L'analyse y jouait un rôle fondamental et était bâtie sur les idées de E. Condillac (1775), affirmant que *toute langue était une méthode analytique en soi-même, et que toute méthode analytique était une langue.* L'édition de 1798 des *Principes généraux de Grammaire* de Condillac fut adressée par ailleurs aux élèves des écoles centrales (*Principes généraux de Grammaire pour toutes les langues, avec leur application particulière à la langue française ; par Condillac. Pour servir aux Ecoles Centrales. Nouvelle édition. A Paris, Chez A.J. Ducour, An VI de la République* (1798). Le programme de l'étude de la grammaire générale pour ces écoles fut publié en 1794 par Dieudonné Thiebault (Thiebault, 1794, p. 20).

Maudru, enseignant à l'Ecole normale, semble avoir été proche de ce mouvement. Toutefois, il a été fortement influencé par une approche sensualiste de l'interprétation des faits linguistiques, et son enthousiasme à cet égard est évident. *Le Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues* révèle la proximité des idées de son auteur de celles des Idéologues.

Pourtant, la vie de ces écoles ne fut pas longue ; bientôt elles allaient disparaître et être remplacées par les lycées impériaux. Ainsi, « l'Histoire a presque entièrement censuré l'une des plus remarquables inventions pédagogiques de tous les temps », les écoles centrales. Toute la production intellectuelle destinée à l'usage de ces écoles a été également ensevelie avec la mémoire de leur existence. D'ailleurs, les Idéologues, dont les travaux ont attiré l'attention des historiens seulement dans les années quatre-vingt du XXe s., auraient pu conditionner le développement plus précoce de la sémantique et de la sémiologie linguistiques, si leurs activités pédagogiques n'avaient pas été interrompues avec la fermeture des écoles républicaines (Delesalle, Chevalier, 1986 ; Goetz, 1993).

L'objectif de l'auteur du *Nouveau système de lecture* s'inscrit facilement dans le contexte social et culturel des années du fonctionnement de ces écoles. Maudru envisageait d'en faire un instrument d'analyse linguistique valable pour plusieurs langues, en même temps simple et facile à appliquer. Les fondements du nouveau système de lecture furent constitués par l'analyse raisonnée, et la comparaison des signes graphiques et des sons utilisés par les différentes langues, ce qui permettait de mieux discerner la spécificité de chacune d'entre elles.

Maudru destinait cet ouvrage aux instituteurs des écoles primaires qui devaient utiliser sa méthode pour apprendre aux petits Français à lire dans leur langue maternelle. Le grammairien donnait de nombreux exemples, tirés des principales langues vivantes de l'Europe, y compris de la langue russe. Il cherchait ainsi à démontrer l'efficacité de l'approche raisonnée, qu'il considérait comme un moyen efficace pour apprendre à lire dans n'importe quelle langue.

Pour nous, il est surtout intéressant que Maudru se soit appuyé entre autres sur les faits de la langue russe dont il avait une bonne

connaissance, et qu'il ait appliqué son système d'apprentissage de lecture à la langue russe dans les années quatre-vingt du XVIIIe s., avant de publier l'intégralité du texte de l'ouvrage en 1800.

L'histoire du *Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues,* renfermant l'ensemble de ses idées sur langage et sur la didactique des langues, a commencé bien avant sa publication en 1800, ce qu'on peut constater en lisant les écrits de Maudru relatifs à la rédaction de cet ouvrage. De sa *Lettre au comité d'instruction publique ou exposition raisonnée du nouveaux système de lecture applicable à toutes les langues* (1792), et notamment de quelques extraits des différents périodiques joints par Maudru à la fin, on apprend que ce système de lecture fut conçu et pratiqué par l'auteur en France dans les années soixante, et qu'en 1771, il publia ***L'esquisse du nouveau système de lecture*** *ou Lettre à Madame la Duchesse de**** (Paris, 1771) résumant sa conception. Le grammairien tenait beaucoup à son système, en cherchant à le rendre connu par les opinions favorables des différents périodiques, à le faire privilégier dans les écoles, et à en démontrer l'efficacité (Maudru, 1800, p.50-54)

En effet, quittant la France en 1773 pour s'installer en Russie où il enseignera le français, entre autres au Corps Impérial des Cadets à Saint-Pétersbourg, Maudru n'oubliera pas d'y amener le manuscrit de son ouvrage non achevé. Il y pratiquera sa méthode non seulement au Corps des Cadets,[60] mais aussi dans une pension

[60] En 1774, le directeur des études du Corps des Cadets écrivait à l'égard de la méthode de Maudru : « J'atteste que l'auteur du **nouveau système de lecture applicable à toutes les langues**, a fait usage de son système au

privée qu'il tiendra plus tard à Saint-Pétersbourg (« *...dans la pension qu'à Saint-Pétersbourg, j'avois levée sous le nom de Lycée* » (Maudru, 1792, p.42).

Lors de ce premier séjour en Russie (1773-1791), le grammairien y publia une partie de ce manuscrit, sous le titre d' ***Atlas*** *du Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues,* qui contenait plusieurs illustrations de sa méthode, sous forme de tableaux (1774) qu'il allait utiliser en classe. En 1776, paraît son *Prospectus*, manuel contenant l'application des trois analyses (grammaticale, logique, oratoire) à une adaptation de *Télémaque.* Selon Maudru, sa méthode de l'apprentissage de la lecture, applicable à toutes les langues, fut remarquée par Catherine II. Par la suite, l'Impératrice ordonna l'usage dans les établissements éducatifs russes de deux livres élémentaires fondés sur sa méthode.[61]

Corps Impérial des Cadets nobles, à Saint-Pétersbourg ; et que, selon cette nouvelle méthode, enseignée pendant un an, il est parvenu à faire lire très distinctement un grand nombre des cadets choisis, tous, parmi les moins avancés, et parmi ceux qui avoient le plus de difficulté à articuler les sons, à prononcer les mots, etc. ; sans nullement les priver de leurs autres exercices journaliers et nombreux. A cet avantage, il s'en est joint plusieurs autres, tels, par exemple, que d'avoir détruit tout accent vicieux, d'avoir fait observer, en lisant, les règles de la ponctuation et de la prosodie....[...] Le même auteur leur a encore enseigné, **par la même méthode, l'analyse grammaticale, l'analyse logique et l'analyse oratoire, toutes trois également bien et d'une manière sûre »** (Maudru, 1800, p.54)

[61] Maudru mentionnait les ouvrages en question, sans donner leurs titres exacts, dans une *Préface* à sa petite grammaire russe ***Основательное сокращеніе россійскія грамматики*** *(* Moscou, 1808) pendant son second séjour en Russie. Vraisemblablement, il y mentionnait ***Россійская азбука для обученія юношества чтенію, напечатанная для общественныхъ школъ по высочайшему повеленію.*** *Санкт-*

En effet, lors du séjour en Russie, Maudru compléta son manuscrit du *Nouveau système de lecture* qu'il avait rédigé en France, par des observations dûes à l'étude de la langue russe. L'attachement de Maudru à cet ouvrage transparaît de l'épisode dramatique de son séjour en Russie qu'il avait décrit dans sa *Lettre au Comité de l'Instruction publique ou exposition raisonnée du nouveau système de lecture applicable à toutes les langues* (Maudru, 1792). En fait, l'auteur y évoqua son courrier au Comité Diplomatique adressé à l'Assemblée Nationale en 1790, par lequel il lui léguait son ouvrage inachevé en cas de sa mort subite, vue les menaces à son égard, dues à ses convictions républicaines, intolérables à Saint-Pétersbourg sous Catherine II, hostile à la Révolution Française.[62]

Pour son époque, c'était une œuvre bien remarquable, car l'auteur y traitait du classement des unités phoniques dans des langues différentes, et de l'apprentissage de la lecture sur les fondements ***raisonnés***. Il y rejeta la méthode traditionnelle de l'étude des

---

Петербургъ. При Императорской Академии наукъ, 1781, 47 p.; et ***Продолжение начальнаго учения.*** *Санкт-Петербургъ, при Императорской Академiи наукъ, 1783, 27 p.* Par ailleurs, Sylvie Archaimbault a indiqué un autre livre élémentaire qui serait fondé sur la méthode proche de celle de Maudru, et publié par Théodore Karjavine en 1794 (***Вожак, показывающий путь к лучшему выговору букв и речений французских. Le guide français***, *par Théodore Karjavine, A Saint-Pétersbourg, 1794*) (Cf : Archaimbault, 1998, p.16)

[62] Cf. : « ...dans le cas où les Chefs, mes ennemis, gens puissants et d'autant plus aigris contre moi, qu'ils m'ont fait plus de mal, m'auroient, par quelques manœuvre digne d'eux, fait disparaître : je lègue à l'ASSEMBLEE NATIONALE mon *Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues*, deux volumes in-folio, auquel faute de tems, je n'ai pu jusqu'ici mettre la dernière main ». (Maudru, 1792, p.4)

lettres et de leur prononciation en ordre alphabétique, qui était la seule pratiquée dans les écoles. Il mettait à la base de son système de lecture l'opposition des *lettres,* signes graphiques aux *articulations et sons* (consonnes et voyelles), leurs analogues dans la prononciation. En tant que fondement de toute analyse des sons d'une langue, il y proposa des ***échelles phoniques*** ou ***nomenclatures raisonnées***, embrassant les caractéristiques acoustiques et articulatoires des sons possibles dans un langage humain. Les voyelles étaient classées comme *ouvertes, fermées, pures, nasalisées, simples, diphtongues*, etc. Son classement des ***articulations*** (consonnes) supposait la distinction entre les *gutturales, palatales, sifflantes, nasales, liquides, frôlées, mouillées, dentales, soufflantes, labiales* etc., dont certaines admettaient à leur tour les distinctions en f*aibles* et *fortes* (sonore et sourdes). Chaque langue, par conséquent, s'y trouvait un ensemble de caractéristiques qui lui était propre, qui le distinguait des autres langues, et dont il fallait tenir compte dans le processus de l'apprentissage de la lecture et de la prononciation. De ce point de vue, l'ouvrage de Maudru était en avance sur son temps, car un vrai intérêt pour la distinction entre les sons et leurs signes, aussi bien que pour les classifications fondées sur les traits phonétiques des sons, datait du milieu du XIX e s., qui fut marqué par la naissance de la phonétique et de la phonologie.

Ces oppositions, qui ne font que se dessiner dans certains ouvrages des grammairiens du XVIII e s., sont nettement exprimées chez Maudru qui représente les voyelles et les consonnes sous forme d'ensembles bien structurés. Il a cherché à

en décrire l'organisation intérieure dans chaque langue, se fondant sur le principe des oppositions, étant ainsi en avance sur les linguistes du XIX e siècle.

Etudiant les écrits de Maudru qui précédèrent sa grammaire de la langue russe (1802), on constate que cette grammaire s'inscrit logiquement dans l'ensemble cohérent de ses vues linguistiques et didactiques qui s'étaient formées bien avant la date de publication de cet ouvrage.

En effet, sa méthode de description didactique et linguistique se manifeste déjà dans son *Plan de cours publique de langue française* (Saint-Pétersbourg, 1776), elle transparaît d'une adaptation didactique de *Télémaque* de Fénelon, publiée sous le titre de *Prospectus* (Saint-Pétersbourg, 1776) à l'usage des élèves russes étudiant le français, ainsi que de ses livres élémentaires de lecture. L'esquisse de son programme éducatif ayant pour titre *Réflexions sur l'éducation,* sera publiée d'abord à Saint-Pétersbourg (1778) et ensuite à Paris (1792).

Dans la Préface de *Основательное сокращеніе россійскія грамматики,* (1808), grammaire adressée aux élèves russes d'un établissement éducatif que Maudru envisageait d'ouvrir à Moscou, l'auteur souligna que cette grammaire était rédigée sur la demande de plusieurs personnes en Russie et à l'étranger. C'était sans doute lié à ce que Maudru, depuis 1773, apprenait à ses élèves russes une analyse syntaxique et logique qui allait entrer en usage dans les livres scolaires de grammaire russe, seulement dès la publication des ouvrages de Rižskij (1806),de Ornatovskij (1810), de Timkovskij (1811), etc.

Par ailleurs, tout au début de son *Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues,* Maudru annonça la publication future de la seconde partie du *Nouveau système,* qu'il préparait cette fois à l'usage des écoles centrales qui devaient former des instituteurs:

«... La 2° partie, composée à l'usage des Ecoles centrales ; renfermera les trois Analyses, grammaticale, logique et oratoire, appliquées aux principales langues de l'Europe ; avec un parallèle dans lequel, en développant les principes des plus célèbres grammairiens, on fera voir en quoi notre langue est inférieure ou supérieure aux autres langues » (Maudru, 1800). C'est en raison des diverses circonstances évoquées précédemment, que ce projet de Maudru ne se réalisera pas sous la forme envisagée ; mais il en sortira un autre ouvrage, sa grammaire de la langue russe.

Vers 1802, quand le grammairien allait mettre sous presse ses *Elémens raisonnés de la grammaire russe,* la situation politique avait bien évolué, tant en France qu'en Russie. Les vues de Maudru sur les objectifs de l'Instruction publique ne correspondaient plus à ceux des lycées impériaux qui rejetaient les méthodes et programmes élaborés par les Idéologues, en retournant aux *« préjugés gothiques »* de l'époque antérieure à la Révolution.

Maudru est une nouvelle fois attiré par la Russie. La montée sur le trône du jeune empereur Alexandre I^{er} a donné de nouveaux espoirs ; son règne commence par la reconstruction du système éducatif sur de nouvelles bases que Maudru ressent proches de ses conceptions. Le grammairien et pédagogue, il espère peut-être y trouver sa place. Il a entrepris une tentative non-réussie, d'ailleurs, d'ouvrir à Moscou un établissement éducatif qui réaliserait son approche de l'enseignement des langues, et de l'éducation en général. Il commença par la rédaction des manuels pour son école : un abrégé de la grammaire raisonnée appliquée au russe ,paru en 1808, aurait dû être suivi d'autres langues et de matières

telles que l'histoire, la géographie, etc., en conformité avec son programme qu'il avait dressé dès 1778. Pourtant, après 1808, ses traces se perdent…

2. L'évaluation de la grammaire de J.-B. Maudru par ses contemporains

N'ayant pas fait l'objet d'une étude historiographique à part entière, *Les Elémens raisonnés de la langue russe…* de J.-B. Maudru donnèrent lieu à des appréciations et à des remarques diverses dès leur apparition. Il en fut de même plus tard.

Ainsi, le *Dictionnaire des ouvrages anonymes* de A.-A.Barbier mentionnait J.-B. Maudru en tant que plagiaire des *Elémens de la langue russe* de Charpentier (1768) : *« …cet ouvrage* [de Charpentier, n.d.a.] *a été imprimé avec* ***une nomenclature bizarre*** *et* ***peu intelligible*** *par* ***J.-B. Maudru****, dans l'ouvrage intitulé : « Elémens raisonnés de la langue russe ». Paris, Courcier, an 10-1802, 2 vol. in-8. »* (A.Barbier, s.a [1822-1827]; T.2, c.54).

Bulič, auteur du precis d'histoire de la linguistique russe, qualifia la grammaire de Maudru de *mauvaise* en rajoutant qu'elle *„était justement ridiculisée"* et que son auteur fut *« dévoilé comme plagiaire »* par Karamzine (Булич, 1904, p. 700)

Pourtant, les avis des contemporains de Maudru à l'égard de son ouvrage n'étaient pas tous identiques à ceux que nous venons de signaler.

2.1. En France

L'œuvre de Maudru avait été bien accueillie en France, à en juger par les articles critiques publiés dans le ***Moniteur (Gazette nationale)*** et dans la ***Décade*** en 1802.

Ainsi, René Tourlet (1758-1836), homme de lettres, helléniste de formation, et journaliste, qui dirigeait la rubrique *Littérature et Grammaire* du *Moniteur* (1801-1814) avait émis un avis très favorable du point de vue linguistique, sans oublier de souligner l'importance de cette oeuvre pour l'avenir des bonnes relations dans tous les domaines entre la France et la Russie. L'ouvrage de Maudru portait une dédicace à Alexandre Ier, empereur de Russie (1801-1825) qui venait d'accéder au trône russe. Tourlet partageait l'optimisme de l'auteur de l'épître dédicatoire sur une entente durable entre les deux pays : *« Les Russes ...avec lesquels la paix et le commerce vont nous mettre en relation, et que les arts et la civilisation rapprochent de nous tous le jours. Ces* ***Elémens*** *...précédés surtout d'un épître dédicatoire à l'empereur de toutes les Russies, paraissent un monument érigé en mémoire de l'alliance et de l'harmonie heureusement rétablie entre les deux peuples »* (Moniteur, le 16 Thermidor an 10, n° 316, p.1293-1294)

Le critique, à en juger selon ses nombreuses publications dans ce journal, était un partisan fidèle des idées de la grammaire générale. C'est de ces positions qu'il examinait l'ouvrage de Maudru en caractérisant son auteur comme *grammairien profond* dont l'ouvrage découvrait *l'esprit de l'ordre et de sagacité.* Il soulignait l'aspect pionnier de cette grammaire (première grammaire méthodique et

raisonnée de la langue russe), entièrement conçue dans l'esprit de la grammaire générale. Le fait que les principes généraux y étaient surtout appliqués aux *génies* de deux langues particulières, la française et la russe, fut aussi hautement apprécié par l'auteur de l'article.

Tourlet accentua la double utilité de l'œuvre de Maudru. D'une part, il y voyait une nouvelle acquisition de données pour la grammaire générale, car elle ne se fondait jusque là que sur les langues européennes *familières et connues.* D'autre part, l'ouvrage de Maudru contribuait à abolir des *préjugés défavorables à la langue russe.* Le critique y faisait allusion à la réputation du russe d'être une langue compliquée, ayant une faible analogie avec les autres, et dont l'étude se présentait aussi difficile qu'une route *impraticable.* Dans cette double optique, le premier mérite du grammairien consistait en ce qu'il avait su *« faire remarquer les caractères généraux de la langue russe et sa physionomie particulière.»*

Un autre aspect fort de son ouvrage était une confrontation intentionnelle de *deux langues particulières,* en vue de mieux cerner leur différences, le champ d'action de leur *génie,* ce qui allait alléger les peines d'un francophone qui voudrait l'apprendre.

Il fit justement remarquer que Maudru avait effectué un énorme travail de classification ayant réuni en *tableaux* et en *règles d'inflexion* une grande masse de formes paraissant irrégulières:

« Ses tableaux font ressortir une multitude de combinaisons et de rapprochemens qu'on apercevrait difficilement après des méditations longues

et pénibles. On y voit rassemblées dans un cadre très-raccourci, des règles d'inflexion dont le développement semblerait exiger plusieurs volumes. »

« Toutes ces déclinaisons sont figurées dans des tableaux, et accompagnées de toutes leurs variantes, dont le nombre effrayerait, si l'auteur n'avait par intervalle rapproché les différentes nuances, et surtout s'il n'avait fixé des règles qui, gravées une fois dans la mémoire peuvent suppléer aux tables, et diminuer le nombre des anomalies apparentes. »

Tourlet mettait donc en valeur une réussite du grammairien qui avait su traiter de façon rigoureuse et bien ordonnée les *anomalies apparentes* (les nombreuses exceptions existant dans les déclinaisons russes). Il met en valeur le travail de classement et tient surtout à la description du verbe où le grammairien *«... semble s'être surpasser lui-même dans l'exposé de la formation des tems du verbe, et dans la réduction des modes de conjugaison »*. Il voit une heureuse trouvaille en son ***rhêmathéclogue*** *(le recueil choisi de verbes rangés par ordre alphabétique) où des signes simples et faciles montrent... à quels types appartiennent les verbes, et quelles inflexions ils subissent »*. Il trouve cette forme de présentation des conjugaisons russes supérieure à celle des autres auteurs, parmi lesquels sont mentionnés Lomonossov, Charpentier, Rhodes (*Russiche Sprachlehre, 1773*), *concurrents* de Maudru.

Il attribue de l'originalité et de la finesse à son analyse *des prépositions*, des *mots composés* et des *dérivés* russes. Il apprécie son *Tableau étymologique* montrant *la racine des mots de cette langue, leurs affiliations, leurs métamorphoses graduées pour se prêter à des sens figurés »* (idem, p. 1293)

Selon Tourlet, l'attachement de Maudru à la précision dans la recherche des règles et des régularités cachées sous l'apparence des

choses, ainsi que ses efforts pour les mettre en évidence, tournaient à la fois *à l'avantage de la science grammaticale, et à la satisfaction de ceux qui veulent étudier la langue des Russes...* (idem, p. 1293). Soulignant le caractère novateur de la grammaire de Maudru, *première grammaire méthodique et raisonnée sur cette langue*, qui *devait se frayer une route toute nouvelle,* Tourlet était convaincu que des observations précieuses du grammairien allaient devenir utiles *« aux savans qui ont déjà quelque connaissance de la langue russe, et à ceux des Russes qui se livrent à l'étude comparée de notre langue et la leur ».*

De même, il caressait le rêve que la grammaire de Maudru serait favorablement accueillie par les savants russes, *enthousiastes de leur langue et jaloux de la perfectionner »* (idem, p. 1294).

A titre de conclusion concernant l'article de Tourlet, il faut noter que son auteur considérait l'ouvrage de Maudru comme une application savante des principes de la grammaire générale à une langue particulière, le russe, qui permettait de voir son *originalité* par rapport à d'autres idiomes. Il essaya de mettre en valeur les *Elémens raisonnés de la langue russe* en tant qu'*ouvrage théorique* dont la tâche consistait en *explication* et non en *prescription* des règles qui reflétaient *l'art de bien lire et écrire* en cette langue.

2.2. En Russie

En Russie, l'accueil de l'ouvrage de Maudru fut moins bienveillant que ne l'avait supposé Tourlet, et que ne l'avait espéré le grammairien lui-même. En effet, ses contemporains russes ne lui réservèrent que de l'ironie ou du dédain. N. Karamzine lui

consacra un article où il tournait en dérision l'œuvre du grammairien. Plus tard, d'autres auteurs reprirent l'opinion de Karamzine *a priori,* sans consulter la source et la véracité de la critique.

La critique de la grammaire de Maudru par N. Karamzine

Notamment, il s'agit de l'article de N.M. Karamzine (1766-1826) intitulé *« О русской грамматике француза Модрю»* qu'il fit publier dans sa revue littéraire *« Вестникъ Европы»* en 1802 (Карамзин, 1820, с. 127-134), à la suite de la critique favorable à l'adresse des *Elémens raisonnés de la langue russe* de Maudru donnée par la presse française. Karamzine y contesta les opinions favorables sur l'ouvrage de Maudru, qu'il allait lui-même quasiment *« dénigrer »* selon certains chercheurs (Chaumont, 1973, p.133). Cela dit, il ne l'avait pas accusé de plagiat de la grammaire de Charpentier, ce que Bulič affirma injustement plus tard.

Ce désir de Karamzine de *dénigrer* se fit sentir par un titre moqueur et le début de l'article. L'écrivain russe commença par parler de l'*astuce* du grammairien à l'égard des compatriotes *«républicains »* qu'il cherchait à séduire et à pousser dans les labyrinthes de la langue russe (*заманить...в лабиринты русского языка*). Il vit cette astuce dans … la beauté de la présentation « didotienne »[63] de l'ouvrage !

---

[63] **Didot,** famille de libraires et imprimeurs français. François Ambroise (1730-1804) créa le caractère et la mesure typographique qui portent son nom.

Il y ironise à propos du *Moniteur* qui *« a glorifié»* les qualités savantes de cette grammaire et *a même parlé* de la connaissance remarquable de la langue russe par *« le citoyen Maudru»* qui serait supérieure à celle de nombreux Russes : «*Монитеръ ... говорит даже, что не многіе из Русских знаютъ такъ основательно языкъ свой, какъ знаетъ его Гражданинъ Модрю. Смиряемся в духе передъ консульскимъ журналомъ!*».[64]

En principe, le contenu de l'article ressemblait plutôt à un pamphlet qu'à une analyse impartiale de l'œuvre scientifique. Il n'était ni neutre, ni objectif.

Voici les cibles principales des objections de N. Karamzine :

1)l'influence des conditions de vie d'un peuple sur sa langue

L'écrivain s'attaqua aux propos de Maudru qui affirmait que le climat, les conditions physiques de vie d'un peuple, déterminaent certains traits particuliers de sa langue : *« Г.Модрю...замечает в нем* [русском языке, n.d.a.] *...некоторую суровость, и, как Француз, как верный сограждании Президента Монтескье, приписываетъ ее климату »* (*Maudru remarque dans la langue russe une certaine rudesse*

---

[64] Cf. le passage critiqué du compte rendu : *« Cette partie du travail* [la description détaillée de toutes les classifications n. d. a.]... *suppose en lui des connaissances de la langue russe plus approfondies que n'en ont* **communément** *les Russes eux-mêmes »* (***Moniteur***, le 16 Thermidor an 10, n° 316, p. 1293-1294). Il n'y a pas de doute que le journal évoquait une opposition entre la connaissance savante, théorique d'un grammairien, et la maîtrise pratique, inconsciente de cette langue par ses simples locuteurs qui ne sont pas capables de la décrire en termes de grammaire.

qu'il atribue à l'influence du climat, en tant que Français et un fidèle concitoyen du Président Montesquieu) (Карамзин, 1820, p. 128). En effet, dans ses conceptions sur l'influence des facteurs extérieurs sur les langues, Maudru était proche des idées de Charles Louis Montesquieu qui avait jeté les bases de la sociologie par son célèbre ouvrage (*De l'esprit des lois*, 1748), des Encyclopédistes (article *Grammaire* écrit par N.Beauzée et Douchet vers 1757 : *Encyclopédie Methodique. Grammaire et Littérature*, P., 1789, T.2, p. 189-197). Mais aussi de Condillac qui avait affirmé que les langues naissaient de la *sensation* et du *besoin* qui excitaient le *langage d'action* en évoluant selon *« les climats et le caractère du peuple »* qui les parlaient (*Essai sur l'origine de langues*, 1746, p.208). On peut également y voir des idées proches de l'écrivain allemand, J.G. Herder (1744-1803) (*Abhandlung über den Ursprung der Sprache*, 1772), et du philologue prussien W. von Humbold (1767 –1835).

Maudru soulignait que c'était le *génie de la langue* qui personnalisait la vision du monde par un peuple par rapport à d'autres nations. La conviction qu'à l'origine des différences des langues se trouvaient les conditions existentielles particulières, transparaissait chez le grammairien dans l'emploi des expressions le *génie de la langue* et le *génie du peuple* en tant que synonymes.

Par la suite, dans le chapitre de sa grammaire intitulé *Coup d'œil*, il essaya de montrer les manifestations du *génie de la langue* russe, selon lui les plus frappantes, qui le distinguaient de celui de la langue française. Maudru tâcha d'illustrer le mécanisme de la formation des sens figurés des mots, car le *génie* de la langue se

manifestait avec évidence dans le vocabulaire (dans les mots qui sont *signes des idées*), mais aussi dans sa structure phonétique (le particularisme des sons et de la prononciation), morphologique (les *accidens*) et syntaxique (la *construction*).

Karamzine ne partageait pas les mêmes convictions à l'égard de l'influence supposée de l'imaginaire collectif du peuple sur sa langue, sur les formes d'expression de la pensée. Pourtant, certains travaux des auteurs de ces idées lui étaient connus. Par exemple, il s'intéressait à l'œuvre de J.G.Herder, et lors de son voyage en Europe il passa par Weimar pour le rencontrer (Карамзин, *Письма русского путешественика* , In : Русская проза, 1950, p. 317).

Les idées sur l'originalité du caractère de chaque nation et la formation de son génie durant son histoire, n'étaient pas appréciées par Karamzine en cette période de sa carrière littéraire. Tout au début du siècle il militait encore pour la pureté de la langue russe littéraire et sa libération du poids de l'héritage slavon, pour un rapprochement des langues modernes du point de vue de l'organisation du système stylistique. L'idée du *génie du peuple* qui **perdurait** dans le *génie de sa langue* ne renforçait pas les positions d'un partisan de la modernisation de la langue littéraire, luttant contre les tendances archaïsantes de ses opposants.

En 1810, V. Žukovskij, **disciple de Karamzine** qui réfléchissait à l'utilité des traductions, souligna que c'étaient *les différences de gouvernements, de climats et de mœurs* qui faisaient nécesairement naître les différences dans les langues Cf.:« ...Различие **правлений, климатов и нравов** необходимо производит различие и в самих языках; переводы, знакомя нас с понятиями других народов, знакомят в то же время и с теми знаками, которыми они выражают они свои понятия; нечувствительно посредством их переходит в язык множество оборотов, образов,

выражений, с первого взгляда чуждых его духу...» (Николина, 2000, p.230).

Bat'uškov (1816) dans son discours sur le style poétique nota que la langue russe conservait une **certaine rudesse** que le poète trouvait regrettable. Cf. :« :..Язык русский,громкий, сильный и выразительный сохранил еще **некоторую суровость** и упрямство, не совершенно исчезающее даже под пером опытного таланта, поддержанного наукой и терпением» (Николина, 2000, p. 212).

Une remarque curieuse se trouve dans une des lettres de A.Bestužev-Marlinskij (1797-1837), décembriste et critique littéraire, qui écrivit à ses proches de Iakutsk, ville du Grand Nord sibérien, lieu de son exil : **« Jusqu'à maintenant j'avais une attitude assez sceptique sur les traités de messieurs les philologues dissertant sur l'influence du climat sur les tempéraments, car il m'était arrivé de rencontrer toutes les passions de l'Italie dans ma Palmyre du Nord. En revanche, ici à Iakutsk mes anciennes convictions vacillent comme une aiguille aimantée qui se fait attirer par le nord, à force des faits que j'observe si je les interprète en philosophe. Les habitants de ces contrées paraissent avoir l'esprit et les émotions en état hiémal : leurs mouvements sont engourdis et maladroits, la parole est lente et monotone, le fait d'être assis est un plaisir immense pour eux, et de garder le silence n'incommode pas même les femmes »**

Cf. :« Я мало верил доселе трактатам господ филологов о влиянии климата на темперамент, ибо в Северной Пальмире своей встречал все страсти Италии, хоть редко, но несомненно, - зато здесь, в (Якутске), неверие мое склонилось подобно магнитной стрелке: при каждом философическом взоре больше и более убеждаешься в этой истине. Здесь ум и чувства людей в какой-то спячке: движения их неловки и тяжелы, речь однообразна и протяжна, сидеть есть величайшее их удовольствие и молчать- не труд, даже женщинам» (Николина, 2000, p. 295).

Les ouvrages de Montesquieu et l'œuvre des Encyclopédistes ne furent sans doute pas inconnus dans la société russe francophone et francophile de la seconde moitié du XVIIIe s.[65] Mais c'est seulement au début du XIXe s. que leurs idées commencent à être activement discutées. Les débats linguistiques menés avec beaucoup d'ardeur en France à partir du milieu du XVIIIe s. ne

---

[65] Par exemple, *l'Esprit des lois* de Charles Louis Montesquieu fut traduit et publié par l'Académie des Sciences en 1775 sous le titre ***О разуме законовъ сочиненїе г. Монтескюїя.*** Переведено съ французскаго Василїемъ Крамаренковымъ. Въ Санктпетербурге, при императорской Академїи наукъ

trouveront pas immédiatement leur écho en Russie, ce sera plus tard dans les années 30 du XIXe s.

2)L'explication de la formation des sens figurés de mots

Karamzine critiquait les explications du sens figuré des différents mots données par Maudru; la possibilité de donner ce genre d'explications dans un ouvrage de grammaire lui paraissait absurde. Presque méchamment, il ironisa au sujet des fondements sémantiques que le grammairien avait trouvés pour expliquer le sens figuré de certains vocables de la langue russe. Par exemple, à propos de *голубчик, брат (братец)* dérivés de *голубь*, ***pigeon*** *брат* ***frère*** et employés couramment comme termes de politesse, ou d'interpellation, il dit :

« Ласка ***голубчик*** *есть, по мнению автора, следствие нашей веры во Святаго Духа; а слово* ***брат*** *и* ***братец*** *представляют ему важную истину: ту что некогда все люди были в России братьями!! » (Le terme de tendresse* [« formé du mot « pigeon » littéralement, n.d.a.] *selon l'auteur ressort de notre foi dans le Saint-Esprit ; et les mots « frère » et « petit frère » représentent une assertion importante : jadis tous les Russes furent frères !)* (idem, p. 128). Il dénature considérablement les propos de Maudru au sujet du lien qu'il essayait d'établir entre le sens propre (primitif) et le sens figuré de ces mots.

Karamzine procède de la même façon à propos du nom *временщик* (favori, mignon)que Maudru comparait à *mignon* en français, employé comme synonyme de *favori* d'un roi ou d'un grand

personnage. Ses propos railleurs que d'être *временщик* en russe était sans doute mieux que *mignon* en français, faisaient allusion au caractère différent des faveurs dont bénéficiaient les personnages ainsi nommés : *« Г. Модрю находит в одном имени* ***временщика*** *целый трактат о непостоянстве придворнаго щастия... Это замечание имеет свою цену, и мы согласны, что Руской* ***временщик*** *лучше французскаго* ***mignon*** *»* (idem, p.129).[66]

Maudru remarqua qu'étant dérivé de ***время*** *temps*, le mot *временщик* renfermait une image différente de celui que contenait le nom français de *mignon*. Notamment, la signification de *временщик* désignant celui qui occupait la première place dans les bonnes grâces d'un roi ou d'un grand personnage était fondée sur l'idée du temps, de son caractère éphémère. Dans le mot français *mignon* c'était effectivement celle d'une faveur, d'un avantage attribué à une personne.

Ces observations du grammairien, faites au sujet de la dénomination sémantique, son mécanisme et sa variété dans les langues différentes, du point de vue de la sémantique actuelle, ne sont pas surprenantes. Les réflexions de ce genre étaient familières aux savants français admettant les vues de Girard (1747), de Du Marsais (1730), sur la formation des sens divers des mots. Mais elles ne l'étaient pas pour Karamzine,dont l'argumentation ne

[66] Cf. :Dans le dictionnaire de J. Heym ce mot est présenté ainsi : ***временщикъ,*** a. m. favori, mignon, confident (Heym, 1799, T.1, p. 140)

révélait pas la connaissance des théories sémantiques des grammairiens français mentionnés.

On peut constater que Karamzine n'acceptait pas le raisonnement linguistique menant à la recherche des manifestations du *génie* de la langue dans la multiplicité de sens figurés dont étaient pourvus les mots. Pour Karamzine, cette tentative du grammairien signifiait la transgression des limites de la grammaire dont il avait une vision plutôt traditionnelle, celle d'***un art de parler et d'écrire correctement*** qui ne cherchait pas à *expliquer* la nature des phénomènes décrits.

Les explications de la valeur primitive de plusieurs mots et expressions données par Maudru (*тройка, часовникъ, временщикъ, язычество, голубчикъ, братецъ* etc.), ses incursions dans l'histoire et la culture russe, etc., servirent à Karamzine de fondement pour la qualification suivante : *« Модрю есть Грамматик-Поэт! Но еще более Грамматик-Философ...»* (Карамзин, 1820, p.130-131) Il semble, que les termes philosophe et poète, employés ironiquement, lui paraissent incompatibles avec le statut de grammairien.

3)L'idée de l'origine nordique du peuple et de la langue russes

Karamzine s'emporta contre l'opinion de Maudru concernant l' ***origine nordique du peuple*** russe, et contre son interprétation du caractère des liens de la langue russe avec le slavon et avec d'autres langues. Il les considérait comme témoignages de

l'ignorance linguistique et historique de l'auteur français : « *Сей ученый муж не знает, что Руской язык есть Славянской, измененный временем, употреблением и примесом некоторых чужих слов! ...Князья варяжские сообщили нам имя Руси, но Славяне не приняли языка их, и мы не видим ни малейших следов его в нашем…*» (idem, p. 132).[67]

En liaison avec les propos véhéments de Karamzine, il faut se souvenir de ce que, dans la question des origines historiques des Russes, de leur langue et de leur nom, il n'y avait pas d'unanimité durant tout le XVIIIe s. C'était le problème qui provoquait beaucoup de discussions et de débats dans la société lettrée russe. L'opinion de Maudru reflétait une opinion assez répandue, ayant ses partisans parmi les historiens et les philologues russes et étrangers (Черепнин, 1957, p. 141-210).

4)Les contacts historiques des peuples et des langues

Une liste de mots en trois langues (russe, latin, français) suggérant l'éventualité de leurs contacts historiques, est aussi devenue l'objet de critiques de la part de N.Karamzine: «*...он собралъ несколько Латинскихъ и Рускихъ слов, в доказательство, что между сими двумя языками есть сходство и спрашиваетъ: кто у кого занялъ сїи, почти одинакїе слова?*» (Карамзин, 1820, p. 132) (« *Il a réuni quelques mots latins et russes pour prouver leur ressemblance et demande : qui a emprunté à*

[67] Karamzine assimilait la langue du *Dit du prince Igor* à l'ancien slavon dont la pureté fut plus tard altérée par une imposition de la langue d'église qui n'était qu'un mélange de l'ancien serbe et du grec.

qui ces mots presque les mêmes ? »).[68] Précisons que cette affirmation de Karamzine fut d'autant moins exacte que Maudru ne cherchait pas à déterminer une langue source des emprunts, mais il avançait une supposition qui pouvait servir à l'explication des similitudes frappantes dans le vocabulaire des différentes langues : *« ... Voilà donc, en fait d'usage, des traits de ressemblance, qui malgré la distance de lieux, se présentent, entre nos pères et les anciens Russes d'une part, et de l'autre entre ces mêmes Russes et les Romains »* (Maudru, 1802, p. 47) ; *« ...le mélange du slavon avec le russe et de celui-ci avec plusieurs idiomes qui, par succession de tems et par l'effet de plusieurs conquêtes, sont venus s'y incorporer; est la cause de la grande variété qu'on remarque dans la langue russe,...et de la richesse dont elle jouit sous un autre rapport »* (idem,p.51).

Il s'agissait du constat des contacts éventuels des peuples et de leurs cultures dont les langues avaient gardé les traces dans la diversité du lexique. Ses remarques sur la différence des facteurs qui ont modifié le vocabulaire (*la succession de tems, l'effet des conquêtes)* sont intéressantes, car elles témoignent d'un accent tout nouveau qui commence à être mis à cette époque sur le facteur « histoire » dans la grammaire. Cet accent se manifeste dans ses réflexions à propos de la naissance et du développement du langage, et dans les commentaires sur l'origine des formes, de leurs significations et de leurs modifications. On peut trouver

---

[68] Il s'agissait des mots que Maudru mettait en parallèle : ***дом*** */domus /domicile dôme,* ***солнце*** */sol/ soleil ;* ***матерь*** */mater /mère ;* ***ночь*** */ nox /nuit ;* ***море****/mare/mer ;* ***семя****/ semen / semence,* etc. Les origines indo-européennes communes de plusieurs de ces mots, allaient être démontrées quelques dizaines d'années plus tard dans les ouvrages de comparatistes européens reconnus.

toutes ces idées, annonçant la naîssance du comparatisme historique, chez Girard (1747), Condillac (1746), Du Marsais (1730).

5)Les nouveautés terminologiques

Les remarques de Karamzine d'ordre véritablement grammatical concernaient **la terminologie** inventée par le grammairien. L'écrivain la trouva trop complexe, *« à la limite de la barbarie dans son caractère pseudo-savant»* (Карамзин, p. 127). Karamzine n'a pas examiné les raisons pour lesquelles Maudru utilisait cette nouvelle terminologie, et il n'a pas remarqué que cette dernière n'était pas imposée par l'auteur car il l'employait parallèlement avec la traditionnelle.

6)La liberté de l'ordre des mots en russe

Karamzine protesta contre l'affirmation du grammairien concernant la *liberté des mots* dans le discours par rapport à d'autres langues. Il exprima également une réprobation à l'égard des grammairiens russes, dont le jugement sur l'ordre des éléments syntaxiques lui semblait être similaire à celui de Maudru :

« Изображая выгоды Рускаго языка, он [Модрю] находит великую в возможности ставить слова как хочешь. Это говорили и наши Грамматики; но справедливо ли? Мне кажется, что для переставок в Руском языке есть закон; каждая дает фразе особенный смысл; [...] Лучший, то есть истинный порядок всегда один для расположения слов; Руская грамматика не определяет его: тем хуже для дурных Писателей! И право ошибаться не есть выгода » (idem, p. 128).

Cette objection de Karamzine à l'égard de Maudru n'était pas bien fondée non plus, car en réalité, le grammairien ne constata qu'une relative liberté des mots dans les langues *translatives* comme le russe, en opposition aux langues *analogues* comme le français.

Cela semble être évident à la lecture de son *Introduction* aux *Elémens de la langue Russe* où il dit : *« La syntaxe ne se borne pas à marquer aux mots leur place respective ; elle les habille encore de certaines inflexions, qu'elle multiplie plus ou moins, suivant tel ou tel idiome, sous le nom d'**accidens** : et les langues, selon qu'elles en sont plus ou moins pourvues, s'écartent plus ou moins de l'ordre analytique.*

*Alors naissent **la construction**, fille de la syntaxe, et la division des langues en langues **analogues**, telle que la françoise et en **transpositives**, telles que la russe, que nous citons spécialement ; parce qu'elle fait l'objet particulier de notre ouvrage : deux classes qui, dans l'arrangement des mots, **suivent par préférence** ; la première, l'ordre des idées ; et la deuxième, celui des passions ou l'ordre oratoire, ce qui est la même chose ;* (Maudru, 1802, Introduction, p. VI -VII).

La discussion sur l'ordre des mots dans les langues fut lancée par les grammairiens de Port-Royal au XVIIe s en France, et donna lieu à des débats très vifs. Leur conception de l'ordre des mots (correspondant à la structure logique d'un jugement) subit de grandes transformations et des renversements durant tout le siècle. Maudru accordait sa préférence aux positions de Du Marsais et de N.Beauzée qui utilisaient la notion de la *construction* renouvelée.

Dans le chapitre qui attira l'attention de Karamzine, Maudru en a fait une application à la langue russe et française, en prenant pour exemple une proposition ***Le soleil féconde la terre (Солнце плодотворит землю) :*** *« **Parmi les caractères qui distinguent entre elles les langues française et russe** ; le plus remarquable consiste en ce que **la nôtre suit l'ordre analytique,** sans pouvoir s'en écarter qu'à de certaines conditions : au lieu que **la langue russe consulte plutôt l'ordre oratoire ou celui de l'harmonie**. Par exemple, dans cette phrase **le soleil féconde la terre**, il ne m'est pas permis d'intervertir l'ordre respectif des mots en disant : **la terre féconde le soleil** ; ce qui seroit un absurde contresens. Les rôles qu'ils jouent [**le sujet, l'objet etc. n. d.a.**] ne sont indiqués que par la place qu'ils occupent ; parce qu'ils n'ont chacun qu'une terminaison. **En russe le cas est tout différent.** Le même mot **soleil**, au singulier seul, a cinq différentes inflexions. On peut en dire autant du mot **terre** ; et dans chacun de deux nombres, on aperçoit, dans les noms russes, la même variété quant à la manière dont ils se terminent. Or ces inflexions sont comme autant de livrées, parmi lesquelles tel nom choisit celle qui convient à la fonction qu'il doit faire dans la syntaxe ; de manière que quelle que soit la place qu'il occupe dans la construction, vous distinguerez sans peine, au moyen de la livrée qu'il porte, l'espèce de service qu'il rend. Il suit de-là que, soit par inversion, soit par transposition, **vous pouvez** en russe et sans blesser en rien le sens, construire de six manières différentes, la phrase que nous venons de citer : et cette différence caractéristique dans la marche des deux langues est le principal fondement de la distinction que nous avons faite ailleurs dans la manière de les désigner : **analogue,** la langue française, et **transpositive**, la langue russe » (Maudru, 1802, Ch. III, p.32).*

Selon Maudru, la langue russe en tant que *translative* donne beaucoup de liberté aux éléments constituant la phrase, et l'auteur en a fait la démonstration à l'aide de l'exemple ci-dessus. Mais il n' est pas question de liberté sans limites: *vous pouvez*, dit-il, déplacer les mots ne nuisant en rien au sens, soit *par inversion,* soit *par transposition.*

Par la suite, il définira les limites prescrites par les règles de la *construction usuelle* ou *figurée* de la langue russe, dont le choix est défini par *l'usage* et par *le génie* de cette langue etc. Sur ce point il était en total accord avec Du Marsais et Beauzée, et en opposition avec Condillac et Batteux qui ne reconnaissaient pas d'*ordre analytique* de la pensée (qui est un *tableau* et non une *succession* des éléments), et par conséquent la *construction* renfermant le particularisme de l'organisation syntaxique d'une langue. D'ailleurs, les idées de ces grammairiens français, à l'origine de débats très animés en France dans les années 50 du XVIIIe s., n'ont intéressé les savants russes et n'ont eu un reflet dans la littérature linguistique qu'au XIXe s.

7)Les erreurs de traduction, et le choix des exemples

Karamzine signala quelques lapsus et quelques erreurs de Maudru dans sa traduction en français des exemples, ainsi que l'emploi d'équivalents imprécis pour les verbes *разоспаться, накричать, поколоть* traduits par *commencer à dormir* ; *se lasser à crier, piquer un peu* , etc. Ces critiques ne furent pas toujours fondées. Ainsi pour le dernier verbe *колоть /поколоть* dont l'une des significations

indiquées dans les dictionnaires correspondait à la traduction faite par Maudru (***колоть*** *piquer*, ***покодоть*** *piquer un peu* (Heym, 1799, T.2, p.36 ; p. 485) Le mot ***гульбище*** (*promenade*) dont Karamzine reprocha l'emploi à Maudru, était présent dans le même dictionnaire avec le même sens (***гульбище,*** *un endroit destiné aux promenades, une promenade publique* : ***итти на гульбище***, Heym, 1799, T.1, p. 260).

Il le critiqua également pour le choix de la traduction de Quinte-Curce par Kracheninnikov (1750), en tant que *texte classique* et source d'exemples. Il faut noter à cet égard que les fragments de la même traduction (le *livre classique, une bonne traduction*), furent utilisés auparavant par Charpentier pour les exercices de traduction du russe en français dans sa grammaire (1768).[69] Puisant ses exemples dans les différentes grammaires et les textes écrits, considérés comme fiables selon l'opinion des Russes, Maudru ne s'imposa pas de limites chronologiques et stylistiques, car son objectif n'était pas de décrire le *bon usage* de la langue russe qui lui était contemporain, ni une pratique d'écriture particulière. Il s'adressait à différents types d'ouvrages ; la

[69] Signalons que Lomonossov et N. Novikov (1778) appréciaient Krašeninnikov comme traducteur et auteur du livre sur le Kamtchatka (1753), en soulignant la bonne qualité de ses traductions et la pureté de son style. Précisons que Jean Breuillard lie la désappréciation de la source d'exemples choisie par Maudru à **une opposition de deux styles d'écriture existant à son époque** et au désir de Karamzine, fondateur du style moderne, d'attaquer une nouvelle fois ses adversaires, dévots du style archaïsant, toujours vivant et pratiqué par nombre d'auteurs encore au début du XIXe siècle. (Breuillard, 1994,p.569-570)

grammaire de Charpentier écrite en 1768 faisait partie de ses sources.

A la fin de son article, toujours ironiquement, Karamzine *« salue le citoyen Maudru et les deux gros volumes de sa grammaire »* et souhaite aux Français d'être suffisamment malins pour pouvoir en acquérir des connaissances sur *le génie* de la langue russe (*« За симъ имеемъ честъ откланяться Гражданину Модрю и двумъ большимъ томамъ его Грамматики, желая искренно, чтобы Французы, могли умудриться и понять изъ нее* ***свойство*** *языка Рускаго»* (Карамзин, 1820, p. 133)

La conclusion générale destructrice de N. Karamzine était adressée au ***citoyen*** Maudru représentant à ses yeux la France républicaine pour laquelle il n'éprouvait aucune sympathie :

« Одним словом, ***Гражданинъ Модрю,*** *говоря в Грамматике своей о многих правилах, забыл одно:* ***не учи тому, чего сам не разумеешь*** *(Bref, le citoyen Maudru en parlant de nombreuses règles dans sa grammaire en a oublié encore une : Ne fais pas apprendre aux autres ce que tu n'entends pas toi-même !)* (idem, p.134).

A titre de conclusion, il faut noter que la critique de Karamzine ne porta que sur l'aspect sémantique de la grammaire de Maudru et sur sa terminologie nouvelle et n'eut pas de fondements solides.

Il semble que Karamzine se soit laissé guidé par son ressentiment nationaliste envers le défi d'un étranger qui a osé *« apprendre aux autres ce qu'il ignorait lui-même »*, c'est-à-dire, les lois de la langue qui n'était pas la sienne. C'est de ces positions qu' il s'emportait contre les innovations du grammairien dans

l'exposition des faits linguistiques, contre ses tentatives de donner des explications sémantiques à **un particularisme** lexical, contre ses interprétations des faits de l'histoire du peuple russe.
Karamzine voulut remettre en cause le fait même d'avoir cherché des **explications** aux phénomènes linguistiques, en outre hors du domaine familier de l'*art* de la grammaire (de *bien parler et écrire*).
Il jugea l'ouvrage de Maudru des positions de la grammaire normative et prescriptive dans laquelle le grammairien ne pouvait se permettre d'être, ni « *philosophe* », ni « *poète* ».
Pourtant, les aspects proprement grammaticaux des *Elémens raisonnés de la langue russe* furent à peine touchés dans l'article, et les nouveaux termes rejetés d'une pièce, sans être examinés.
Les modifications de l'approche de la description des parties du discours, les nouvelles classifications morphologiques, l'introduction de l'analyse propositionnelle dans la syntaxe, l'usage des tableaux illustrant les règles, restèrent hors de l'attention de Karamzine, aussi bien que l'objectif même de la description entreprise : montrer les traits particuliers de la langue russe vis-à-vis du français et de la grammaire générale.
Ses remarques ne portaient pas sur le fond de l'ouvrage, son essence. En principe, elles effleuraient le traitement de la sémantique lexicale et les questions extérieures à la description linguistique. Notamment, tout ce qui débordait du cadre de la grammaire en tant qu'art de bien parler et écrire en russe (celui de la grammaire normative) a été refoulé en raison de la nouveauté de l'approche.

On peut constater que Karamzine ne cherchait pas à l'évaluer comme ouvrage représentant la structure et le fonctionnement de la langue du nouveau point de vue, celui de la grammaire générale, mais comme celui qui déformait les faits historiques en recourant aux sources peu fiables.

3.La place de la grammaire de Maudru dans l'historiographie linguistique

Comme nous l'avons déjà remarqué auparavant, l'opinion de Karamzine a été reprise par les historiens *a priori,* sans avoir consulté l'ouvrage qu'il avait critiqué et sans avoir remis en cause la véracité de ses objections. Pourtant, réformateur de la langue littéraire du début du XIXe s., créateur du roman sentimental russe, il n'eut pas une renommée particulière en tant que grammairien. Il était évident qu'il évaluait l'ouvrage de Maudru des positions de la grammaire morphologique traditionnelle, et non de la grammaire générale, dont il ne manifestait qu'une connaissance superficielle des principes de la description.[70] Karamzine a rejeté la grammaire de Maudru pour son étrangeté et son aspect inhabituel. Les premiers historiographes de la linguistique russe en étaient sans doute conscients. Pourtant ils se référaient à l'opinion de Karamzine, mais ils ont repoussé

---

[70] A cet égard, une remarque paraît justifiée : « ...il est abusif de faire de Karamzine un grammairien » même s' il montre « les preuves d'une reflexion ferme en matière de langue » (Breuillard, 1994, p.55). Sa critique de Maudru, selon le même auteur, « dépasse l'ouvrage du Français : il s'adresse aux grammairiens russes qui omettent de traiter l'ordre des mots » (idem, p. 569-570).

l'ouvrage de Maudru pour une autre raison : il ne se représentait pas suffisament scientifique à l'époque du comparatisme.

Dans son histoire de la lingustique russe, Bulič affirma que *«la mauvaise grammaire de Maudru était copiée sur celle de Charpentier, aussi mauvaise »,* et que Karamzine l'avait *justement* critiquée (Булич, 1904, p.700).[71]

Notons, qu'en raison des différences entre les deux ouvrages, cette affirmation paraît, pour le moins, très peu fondée. Précisons également que, dans son article, Karamzine n'accusait point Maudru de plagiat.

Bulič mentionnait de même une version abrégée des Elémens raisonnés de la langue russe de Maudru, que son auteur avait faite éditer en russe à Moscou en 1808 sous le titre *«Основательное сокращенїе россійскїя грамматики»*. L'historien avait rangé cet ouvrage parmi les grammaires du début de XIXe s., selon lui, toutes *« ordinaires et routinières »* qui ne marquaient *« aucun progrès»* par rapport à celles de Lomonosov (1755), Barsov (1785, non publiée) et de l'Académie Russe (1803), étant même inférieures aux ouvrages de leurs prédécesseurs.[72]

---

[71] **Cf.** :La source de cette appréciation de l'ouvrage de Maudru se trouve, semble-t-il, dans le précis d'histoire au début de la grammaire de Nikolaï **Greč**: « Ces *Elémens*, très bien imprimés, **ne sont rien autre chose que ceux de Charpentier**, transformés en deux volumes et remarquables par leur nomenclature bizarre et peu intelligible » (Gretsch, 1828, p.38, trad. par Ph.Reiff).

[72] Cf. : « Вышедшїя у нас в теченїе 1805-1809 годов руководства по грамматике русскаго языка на русском и других языках не представляли ровно ничего примечательнаго и являлись самыми ординарными и рутинными школьными учебниками, не обличавшими никакого прогресса, сравнительно с грамматиками Ломоносова, Барсова и

Néanmoins, l'historien trouva que la grammaire russe de Maudru était *moins médiocre* que les autres créées par ses contemporains : Glinka (1806); A.Nikolskij(1807), I.Davydov(1807), *La méthode d'étudier et d'enseigner la grammaire russe* (M., 1808). Le seul trait original qui distinguait Maudru, selon lui, c'était l'usage des termes syntaxiques désignant les membres de la proposition(« ...*оригинальна здесь лишь терминологія:* ***подлежащее, приписательное, предметъ, предѣлъ, обстоятельственное »***), dont l'emploi n'était pas encore familier aux grammairiens russes, contemporains de Maudru (Булич, 1904, p.722).

Par la suite, l'évaluation autant négative que vague de l'œuvre de Maudru faite par Karamzine et reprise par Bulič, devint commune à tous les ouvrages de l'histoire de la linguistique russe.

V.V. Vinogradov se référant à Bulič, répéta dans son essai *De l'histoire de l'étude de la syntaxe russe* que le terme du *complément circonstanciel* (*«обстоятельственное»*) avait été introduit en usage des grammairiens russes par J.-B. Maudru dans *Основательное сокращеніе россійскія грамматики (1808),* version abrégée de sa grammaire publiée en français (Виноградов В.В. 1949; 1958, с. 133, 379).

En réalité, Maudru avait déjà employé les termes syntaxiques de *sujet, attribut, objet, terme, circonstanciel* pour l'analyse de la proposition russe en 1802 dans les *Elémens Raisonnés de la langue russe,* sans en avoir donné la traduction russe. Il y

---

Россійской Академіи, а в иных отношеніях стоявшими много ниже »(Булич, 1904, p.722).

faisait une distinction très nette entre les structures logique et grammaticale de la proposition. Il le fit bien avant que N.Jazvickij, I. Ornatovskij, I. Timkovskij, auteurs des grammaires philosophiques du début du XIXe s. appliquées au russe.[73] Pourtant, ce sont eux, qu'on estime être initiateurs de l'approche logique de l'étude de la syntaxe russe. Notons que ces auteurs s'appuyaient principalement sur la *Grammaire Générale et raisonnée* d'Arnault et de Lancelot (1660), sans s'adresser aux œuvres des grammairiens philosophes français du XVIIIe s. (Виноградов, 1958; Фрайдхоф, 1990, p. 11-20).

Après ces grammaires, d'autres ouvrages fondés sur l'application des idées de la grammaire générale parurent en Russie, ainsi que les traductions des grammairiens étrangers devenant assez familières au public, quoique fortement critiquées dès les années 70 par les comparatistes.

Mais en 1826, Žukovskij écrivait au sujet de l'étude de la grammaire que son élève, le futur empereur Alexandre II, devrait suivre: *«Il faut que dans l'enseignement des langues, ce soit une seule grammaire philosophique qui serve de fondement pour les grammaires particulières. A mon avis, la meilleure est celle de Sacy, traduite par Vater en allemand»* (Cf.: « Надобно только, чтобы одна общая, философическая грамматика служила основанием для всех прочих (лучшею кажется мне грамматика Саси, переведенная на немецкий язык Фатером »).[74]Il s'agissait de la traduction de la grammaire de Sylvestre de Sacy *Principes de la Grammaire Générale,* P., 1803.

Quant aux slavistes européens du XIXe s., le premier à émettre un avis sur la grammaire de Maudru fut J. Dobrowsky (1753-1829). Il lui consacra quelques lignes dans les commentaires de sa liste des grammaires russes. Cette liste était destinée à illustrer le progrès de la science grammaticale dans la description de cette langue (Dobrowsky, 1820). Dans ses remarques au sujet des *Elémens Raisonnés de la langue russe* Joseph Dobrowsky se limita à une critique de la nouvelle terminologie proposée par Maudru, ainsi qu'à une critique de ses classifications des noms, et surtout des

---

[73] Н. Язвицкій *Всеобщая философическая грамматика*, СПб, 1810; И. Орнатовскій *Новейшее начертаніе правил россійской грамматики, на началах всеобщей основанных*, Харьков, 1810; И. Тимковскій *Опытный способ к философическому познанію россійскаго языка*, Харьков, 1811.

[74] Cit. in :Николина, 2000, p. 226.

verbes russes, trop compliquées, selon lui: *« Sa nouvelle terminologie est rebutante. L'amoncellement des exemples de déclinaisons ne permet pas de dégager une vue générale. La formation du présent à partir de l'infinitif fait l'objet de 92 catégories d'après les diverses désinences de l'infinitif, sans qu'il soit tenu compte des formes semblables ou des séries analogiques»* (Cit. par P. Chaumont, 1973, p. XXVI; p. 133) .

Après Dobrowsky, aucun savant du XIX e s. ne s'intéressa plus véritablement à ce grammairien. En fait, ce manque d'intérêt pour l'ouvrage était explicable: il s'inscrivait dans la tendance générale du développement des sciences du langage en Europe qui rejeta la grande partie de l'héritage linguistique du XVIIIe s., notamment celle qui était liée à la grammaire générale ou avait le caractère pratique (didactique).

Au XIXe s. les efforts des savants se concentraient dans le domaine de la grammaire historique et comparée des langues, dont ils affinèrent les méthodes de l'analyse linguistique durant tout le siècle. Par conséquent, tout ce qui portait une empreinte de la grammaire générale, philosophique, fut oublié. L'intérêt porté à cette partie de l'héritage linguistique du passé, allait se révéler à partir des années 60 du XXe siècle avec la réhabilitation des principes cartésiens et de ceux de la grammaire de Port-Royal dans le travaux de Chomsky (*La linguistique cartésienne,* 1969), de M.Foucault (*Introduction* à la réédition de la *Grammaire générale et raisonnée*, Paris, Paulet, 1969), etc. On a découvert que les bases de la grammaire générale jetées par H. Arnault et Cl. Lancelot, *les messieux de Port-Royal,* ont connu un développement remarquable durant le XVIIIe s., surtout dans les ouvrages des Encyclopédistes, pour aboutir au bouleversement fondamental que produisirent les idées de Condillac (Rousseau, 1986).

Beaucoup d'ouvrages écrits dans cet esprit au XVIIIe s., surtout en application à d'autres langues vivantes que le français (comme c'est

le cas de l'ouvrage de Maudru)[75], restent encore peu étudiés en historiographie de la science de la grammaire des langues européennes. Notons que le texte des *Elémens raisonnés de la langue russe* de J.-B. Maudru, a été néanmoins revisité par P. Chaumont (1973), auteur d'une thèse sur la classification des verbes russes. Notamment, ce chercheur a consulté la partie de sa grammaire traitant du verbe. A la différence de Dobrowsky, il a mis en évidence quelques mérites de Maudru concernant la description du verbe russe. Par exemple, celui d'avoir cherché une relation entre la forme de la finale de la 1-ère personne du singulier du présent et la conjugaison en ***E*** et ***И***. Selon Chaumont, le grammairien fut le premier à avoir entrepris cette tentative dont la justesse allait se confirmer ultérieurement dans les travaux des grammairiens russes. Il a valorisé la multiplication des types de verbes (92) qui était reprochée à Maudru par Dobrowsky, car elle correspondait au souci de pousser l'analyse plus loin que la détermination des classes.

P.Chaumont a mis en valeur d'autres réussites du grammairien dans la description du verbe russe: la notion de désinence *«terminaison»* avait été bien précisée et la détermination des deux conjugaisons à partir de la deuxième personne du singulier du présent y avait été reconnue de *«règle»*. En effet, la règle était que cette désinence, ЕШЬ ou ИШЬ, impliquait toutes les autres de la même série. Par la suite, Chaumont a fait une application des *règles* de Maudru aux verbes courants actuels dans un tableau annexe de son étude et en a tiré la conclusion sur la justesse de plusieurs de ses assertions concernant les conjugaisons du verbe russe comme, par exemple, les suivantes: **«Suivent généralement la conjugaison en E les verbes dont la 1ère personne du singulier du présent est terminéepar une voyelle suivie de –Ю**

[75] Par exemple, dans l'article de Jacques Vereync sur l'histoire de la slavistique française, l'ouvrage de Maudru est seulement recensé parmi les « éléments d'une « préhistoire ».Cf. :Veyrenc,1985, p. 246.

ou par une consonne (sauf –Л ou chuintante) suivie de –У. Les autres verbes suivent généralement la conjugaison en И.

Sur les 78 exceptions concernant les verbes courants le type ПИСАТЬ, ПИШУТ en représente 48 » (Chaumont , 1973, p.17-18).

Le chercheur a remarqué que Maudru s'était appuyé dans son travail sur une assertion peu pratiquée à son époque consistant en ce que toute classification pouvait et devait se faire à plusieurs niveaux: conjugaison, classe, sous-classe etc., jusqu'à la petite unité homogène; l'assertion qui allait être communément reconnue plus tard dans la linguistique moderne (Chaumont ,1973, p. 17-18). Pourtant, quelques remarques en sa faveur concernant sa contribution à l'analyse syntaxique et à la classification des verbes ne changeaient guère le point de vue commun sur son ouvrage.[76]

La place que lui attribuèrent Karamzine et Bulič, celle de *plagiaire*, inventeur de la terminologie *barbare* et *rebutante*, auteur de mauvaise grammaire, a été véritablement remise en question dans les années quatre-vingt du XXe siècle par Sylvie Archaimbault. Dans son article *Jean-Baptiste Maudru ou le regard de la grammaire générale française sur la langue russe* (Archaimbault, 1998b, p.13-26), elle renonce à traiter sa grammaire de *description gauchie* de la langue russe (idem, p.14) et lui trouve judicieusement plusieurs qualités. Ainsi, elle a souligné que cet ouvrage s'inscrivait dans *une lignée d'une étude comparative des langues, destinée à en dégager des principes généraux, telle qu'elle avait été promue par le père Buffier* (idem, p. 17).

Selon cet auteur, Maudru se situait nettement *dans le cadre de la réflexion grammaticale française de son temps, en reprenant la typologie des langues dressée par l'abbé Girard, dans sa modification ultérieure due à*

---

[76] Par exemple, s'étant adressé à la grammaire de Maudru en liaison avec la critique que lui avait porté Karamzine, Jean Breuillard a exprimé un regret que *« les historiens de la langue littéraire russe »* ne fassent jamais référence à cette grammaire. Pourtant, a-t-il remarqué, *« ...tout n'est pas mauvais ou ridicule dans la grammaire du Français »* **(Breuillard, 1994, p.569)**

Nicolas Beauzée (idem, p.17). L'argumentation de cette assertion est fondée sur une ébauche de l'application au russe par Maudru des notions d'***ellipse***, d'***énergie*** et de ***langue translative***, issues des théories des grammairiens français, ainsi que sur une esquisse de sa théorie des ***mots composés***, également bâtie sur ces notions.

L'effort du grammairien dans le domaine de la *néologie* (modernisation du langage des sciences tentée par ses contemporains), tant désapprouvé plus tard par les historiens, a reçu pour la première fois une approbation, et a été attribué à l'influence des Idéologues (idem, p.20).

L'introduction des termes concernant la description des différentes phases du procès représenté par le verbe *(absolutif, explétif, fréquentatif, omnipersonnel),* et l'intérêt de Maudru pour les diverses formes infinitives russes, ont été considérés très positivement par le même auteur, comme une des manifestations de la réflexion sur le verbe russe qui *gagne alors toute l'Europe* [77]

L'examen de l'usage des concepts de ***méthode analytique***, de ***construction***,de ***syntaxe*** a établi leurs liens avec les idées et la méthode prônées dans les œuvres de Girard, Condillac, de Du Marsais, mais aussi *une certaine cécité* de Maudru en application trop rigoureuse à la langue russe de l'analyse syntaxique élaborée par ces auteurs (Archaimbault, 1998b p. 23).

---

[77] **Note: Cf.**: S.Archaimbault *Préhistoire de l'aspect verbal*, 1999a, p.197).

L'impopularité de l'ouvrage de Maudru parmi les philologues russes, ses contemporains, s'explique, selon Sylvie Archaimbault, par une faible influence sur eux de la Grammaire Générale française *dans sa variante théorique et abstraite* (idem,p.24).[78]

Une relecture détaillée et complète de l'ouvrage de J.-B. Maudru nous a paru intéressante et nécessaire, en raison de la faible connaissance de son texte dans l'histoire de la linguistique russe face à d'autres grammaires de cette langue de la seconde moitié du XVIIIe et du début du XIXe siècle., mieux connues et davantage étudiées.

4.L'étude du paratexte des *Elémens raisonnés de la langue russe ou Principes généraux de la Grammaire appliqués à la langue russe* de J.-B. Maudru

4.1. La structure de l'ouvrage. Le titre, l'épigraphe et l'épître dédicatoire

La structure de l'ouvrage

Les *Elémens raisonnés de la langue russe ou Principes généraux de la grammaire appliqués à la langue russe* sont un ouvrage en deux parties: *Introduction* (p. I - CXX) et les *Elémens de la langue russe* (p. 1- 606).

---

[78] Pourtant, quelques opinions et remarques à l'égard de Maudru, exposées dans les publications de S.Archaimbaut, nous paraissent discutables, ce que nous essaierons de montrer par la suite.

La première partie est précédée par un *Avant-propos* (p. I-X) et une *Préface* (p. XI- XXXII) ayant leur propre pagination. Le tout compte 756 pages en deux volumes.

Le premier tome inclut l'*Avant-propos* (p. I-X), la *Préface* (p. XI-XXXII), L'*Introduction* (p. I-CXX) et le début *des Elémens de la langue russe* (p.1-240, chapitres I-XII) .

Le second tome embrasse les pages 243-606 (la fin du chapitre XII sur le verbe, au chapitre XXV).

Chacune des deux parties a sa propre table des matières: celle de la partie théorique (de l'*Introduction*) est donnée à la fin de la *Préface* (p. XXX- XXXII); à la fin de l'*Introduction* (p. CXVII- CXX) se trouve la table des matières de la seconde partie de l'ouvrage (appelée *Division des Elémens de la langue russe)* . Cette table des matières est précédée d'une liste de nouveaux termes, intitulée l'*Explication des termes techniques* (p. CXIII - CXVIII) contenant en tout 32 nouvelles dénominations.

L'ouvrage possède aussi une liste de notes et d'abréviations: *Explication des signes d'abréviation et des termes techniques employés dans cet ouvrage ainsi que dans l'errata.* En plus des signes qui avaient déjà été couramment employés dans les ouvrages linguistiques de la fin du XVIIIe s. tels que ***adj.*** *(*adjectif), ***sg.*** (nombre singulier), ***pl.*** (nombre pluriel), etc., il faut signaler ceux qui y étaient d'un usage rare, sinon nul: **+** (*mot qui ne se rencontre pas dans tous les dictionnaires*), ***vulg.*** *vulgaire* (mot); ~ *mot slavon*; ***** *chose qui manque et qui est déterminée par ce qui précède l'astérisque*; *vient de*; *d'ou vient*, etc.

Il y a une autre marque de modernité de l'ouvrage. Son paratexte contient une *Notice alphabétique* qui fait dérouler les notions grammaticales essentielles du contenu avec l'indication des pages où sont traités des problèmes particuliers se rattachant à ces notions. Par exemple, pour la catégorie du temps: «*Tems. Division des ---leurs combinaisons, 41 etc., -- leur matériel, leur différence 52, etc. – tems omis et pourquoi, 51*». Pour proposition:« *Proposition. Nature de la – ses membres et*

ses élémens, 4-5 ---sortes de proposition, 89-96,» etc. A travers cette nouveauté se manifestait encore le souci de son auteur de bien organiser le contenu, de donner une description ordonnée, méthodique, sous forme d'un ensemble où chaque élément serait facilement repérable et aurait sa place.

C'était en quelque sorte une réalisation des préceptes de l'abbé Girard qui proclamait la nécessité de l'esprit de *système* dans l'analyse du langage, mais aussi dans *la méthode du discours d'exposition*: l'analyse doit être bien fondée et rigoureuse. En outre, dès qu'il est nécessaire, la terminologie doit être renouvelée et rendue plus précise (Girard, 1747, Préface).

Le titre et l'épigraphe

Le titre de l'ouvrage ne laisse pas de doutes sur l'esprit dans lequel il est écrit: une description de la grammaire d'une langue concrète, vue des positions de la grammaire générale dont l'essence a été ainsi définie par Du Marsais: *«Il y a dans la grammaire des observations qui conviennent à toutes les langues: ces observations forment ce qu'on appelle la grammaire générale [...]. Outre ces observations générales, il y en a qui ne sont propres qu'à une langue particulière; c'est ce qui forme les grammaires particulières de chaque langue»* (Du Marsais, [1729], 1987, p 61-62).

Cet aspect de l'étude du langage était développé par les grammairiens français du XVIIIe s., dont les explications sur les liens de la pensée et du langage, et sur ceux de la grammaire générale et des langues particulières, évoluaient durant tout le siècle. Chaque nouvelle langue décrite servait à sa meilleure connaissance, car elle permettait de la perfectionner en réexaminant à chaque fois les notions du commun et du spécifique

dans le langage. Les travaux de Girard, de Du Marsais, de Beauzée, et surtout de Condillac, en bouleversaient les fondements initiaux en faisant progresser la théorie syntaxique au XVIIIe s., mais en suscitant aussi de très vives discussions dans les milieux des philologues.

La prise de position, la définition d'une conception en grammaire générale s'imposaient à chaque grammairien par l'atmosphère de débats qui régnait parmi les philologues dans la seconde moitié du XVIIIe s. La grammaire de la langue russe de Maudru nous en offre une bonne illustration.

L'explication du titre de l'ouvrage se trouve dans la *Préface.* Le grammairien y fait remarquer qu'il a réuni sous le nom des *Elements raisonnés de la langue russe, ou Principes généraux de la Grammaire appliqués à la langue russe* deux textes presque autonomes. Le premier (*Introduction),* étant théorique, expliquait les principes de la grammaire générale que Maudru avait choisi de suivre. Le second (*Elémens de la langue russe*), était considéré comme pratique, car il contenait l'application de ces principes à une langue particulière, le russe.

Maudru précise que cette division de la grammaire a été dictée par ce que *«la théorie peut ne pas convenir à tous les lecteurs»* (Maudru, Préface, p. XVI). Les lecteurs *suffisamment versés* en la matière pouvaient sauter la première partie, pour accéder directement à l'étude des faits de la langue russe.

Maudru a choisi comme épigraphe à son ouvrage une citation de *l'Art poétique* d' Horace, ouvrage souvent cité par les auteurs du XVIIIe s.: « *Nullius addictus jurare in verba magistri* » : *Personne ne doit prétendre être maître en langage.*

Au moyen de l'épigraphe, Maudru définissait clairement sa position par rapport à l'autorité des grands grammairiens, et défendait le droit à l'expression du point de vue personnel, donc de sa propre vision des questions de grammaire. A travers l'épigraphe, s'affirmait une assertion encore discutable au XVIIIe s., sur la nature sociale du langage, moyen de communication universel qui ne pouvait être modifié, ni au gré d'un individu, ni au gré d'une institution. Par ailleurs, il semble qu'il fût très sensible à la critique qu'on portait à ses ouvrages. Mais s'il acceptait les remarques bien argumentées, il ne supportait pas celles où il décelait une connaissance insuffisante de ses propos. Il souligna cette attitude à l'égard de la critique dans plusieurs endroits de sa grammaire.

La dédicace

L'épître dédicatoire fut adressée à Alexandre Ier, qui venait d'accéder au trône de l'empire russe. Son avènement fut favorablement accueilli en France; l'épître de notre grammairien en apporta un vibrant témoignage. Voici son texte:

«...Appelée par sa naissance, à l'un des premiers trônes de l'Univers, VOTRE MAJESTE IMPERIALE, en y faisant monter avec elle, la justice et la bonté, s'y est assise en héros.Vous vous êtes déclaré l'ami de la paix, l'ami des arts, des sciences, de tout ce qui peut contribuer à la félicité publique; et par cette

déclaration solennelle, vous avez acquis, dans tous les climats, des droits à la reconnoissance de tous les cœurs généreux, auxquels rien de ce qui intéresse l'humanité n'est étranger.

Agréez Donc, SIRE, que suivant mes moyens, j'acquitte ma part de cette honorable dette; agréez que ces Elémens paroissent sous vos hospices. Les deux langues dans lesquelles est écrit l'ouvrage vous sont également familières: mais l'une d'elles, le russe, y occupe la première place; elle est votre langue maternelle; et ses progrès, aux yeux d'un Monarque aussi éclairé que l'est VOTRE MAJESTE IMPERIALE, ne peuvent être un objet indifférent.

J'essaie de la naturaliser dans nos contrées, cette langue devenue celle du plus vaste empire qui existe. Puissent mes efforts ne pas rester sans succès![...]»

Au XVIIIe s., publier un ouvrage sous les auspices d'un grand personnage était une coutume répandue, aussi bien en France qu'en Russie. Pour Maudru, ce fut en même temps un moyen de faire valoriser l'objet et le contenu de l'œuvre, notamment *cette langue devenue celle du plus vaste empire,* et attirer l'attention du public français.

L'avant-propos, la préface, l'introduction sont les éléments du paratexte dont chacun possède à peu près la même fonction, celle de représenter l'ouvrage pour faciliter sa lecture et sa compréhension au lecteur. La différence entre ces éléments du «hors-livre» est définie par une finalité spécifiée.

L'avant-propos a plutôt un aspect publicitaire, il doit susciter l'intérêt du public potentiel pour l'ouvrage, en indiquant ses côtés les plus attrayants et les plus prometteurs. La préface vise toujours à préparer la lecture, en orientant le lecteur qui tient l'ouvrage en main vers une compréhension projetée et souhaitée par l'auteur. L'introduction expose le plus souvent les fondements et l'approche de l'objet auquel l'ouvrage est consacré. Ces textes

préparant la lecture de l'ouvrage peuvent être écrits par d'autres personnes que l'auteur, par exemple, son éditeur ou un confrère. Dans le paratexte de la grammaire de Maudru, les trois éléments (l'avant-propos, la préface, l'introduction) sont présents, et tous appartiennent à la plume de l'auteur.

A propos de l'*Introduction*, Maudru fit une précision qu'il fallait la considérer en tant que partie théorique exposant sa conception de la grammaire générale, appliquée à la langue russe dans la partie pratique. En même temps, il spécifia que les lecteurs qui ne s'intéressaient pas à cette partie théorique pouvaient passer immédiatement aux *Elemens de la langue russe*, c'est-à-dire à la seconde partie de l'ouvrage.

Nous pouvons ne pas considérer l'*Introduction* dans la grammaire de Maudru comme un véritable élément du paratexte, en raison de la précision ci-dessus apportée par l'auteur. Cette partie de son ouvrage, représentant les réflexions à propos de plusieurs langues, aurait pu paraître de manière autonome, sans la seconde partie, les *Elémens de la langue russe.*

4.2. L'Avant- propos

Le texte de l'avant-propos représente en fait celui de l'article que Maudru avait fait publier dans le *Moniteur,* en vue d'informer le public de la parution de ses *Elémens de la langue russe* et de susciter l'intérêt (Moniteur, n° 214 du 4 floréal an 9).

Il débute par un éloge aux Russes *qui aiment passionnément leur langue, et la regardent comme la première de l'Europe.* L'opinion de l'auteur semble être en dissonance avec celle de certains auteurs russes de son époque, soucieux de l'attitude négligente de la société noble envers leur propre langue, qui s'exprimait dans le fameux phénomène de gallomanie: une attitude admirative pour tout ce qui était français, et pour la langue en particulier.

En même temps, de nombreux écrits critiques prouvaient l'existence d'une forte opposition à cette tendance dans les milieux instruits. En effet, c'est grâce à de nombreuses publications, à des articles polémiques, que les péripéties de la lutte contre la mode de l'emploi abusif des mots étrangers, contre le langage des *«petits maîtres»,* furent conservées par l'histoire. Il paraît qu'en réalité la situation n'était pas aussi dramatique qu'elle avait été peinte dans les comédies de Fonvizine, les articles satyriques de Novikov, de Karamzine, de Lukine, etc.

Certes, Maudru ne confondait pas les Russes qu'il désignait plus loin comme *courtisans, la cour du monarque* avec ceux qui représentaient l'élite intellectuelle de la nation aimant *passionnément* leur langue. Il relate les propos de Lomonossov, *«un de leurs plus célèbres écrivains,[...] leur premier grammairien»,* sur les qualités remarquables de la langue russe face à d'autres idiomes, tirés de *Россійская грамматика*: *«... la langue russe a l'imposante gravité de l'espagnol, la brillante vivacité du françois, la molle délicatesse de l'italien, la force de l'allemand, et la richesse ainsi que l'énergie du grec et du latin. Cicéron y conserve, dans tout son éclat, sa mâle éloquence : et Virgile n'y perd*

rien de sa dignité ; ni Ovide, des agrémens de son génie...», ce qui témoigne d'ailleurs qu'il a eu en main cet ouvrage du savant russe.[79]

Pourtant, il juge ce discours du grammairien russe assez sévèrement, en remarquant que dans son enthousiasme, Lomonosov *«auroit volontiers dérobé à Milton son épigraphe:* ***Cedite, romani scriptores, cedite graï.*** (Maudru, 1802, Avant-Propos, p. I). Maudru le tient pour une manifestation *d'un amour national exagéré.* La vérité, selon lui, était que la langue russe méritait d'être plus connue pour plusieurs raisons. Il en fait aussi un éloge plus concret, habillé de terminologie linguistique : *« Elle* [la langue russe n. d. a.] *abonde en vigoureux coups de pinceau dans ses* ***augmentatifs,*** *dans ses* ***diminutifs*** *plus nombreux encore, dans ses* ***fréquentatifs,*** *qu'elle possède en grand nombre; et ses* ***composés,*** *qu'on rencontre à chaque pas, offrent comme autant de faisceaux d'idées. Ainsi que les langues grecque et latine, le russe a ses* ***cas;*** *il a ses* ***enclitiques*** *: et dans ses verbes, au présent et au futur, chaque personne a son inflexion, qui lui est propre. Ses* ***participes*** *sont pour lui une autre source inépuisable de richesses, qu'il tire ou de son propre fonds ou de la langue slavonne, sa tributaire. Ennemie de toute contrainte et libre dans sa marche,* ***il emplie avec ou sans altération, ses mots comme lui plaît*** *: il les met là où ils peuvent mieux faire image, figurer avec plus de grâce ; et les supprime ou les transpose à son gré, soit pour imprimer au style plus de rapidité, soit pour donner plus de*

---

[79] Cf. : «... ибо нашел бы в нем великолепие испанского, живость французского, крепость немецкого, нежность итальянского, сверх того богатство и сильную в изображениях краткость греческого и латинского языка....Сильное красноречие Цицероново, великолепная Вергилиева важность, Овидиево приятное витийство не теряют своего достоинства на российском языке» (Ломоносов, p. 391-392)

force à la pensée. La langue russe est aussi riche que variée ; elle est majestueuse, énergique, harmonieuse et sonore. »

Cependant, Maudru reproche au russe quelques défauts tangibles, tels que le *manque de douceur* dû à l'influence du climat rigoureux, aussi bien que l'insuffisance en matière de *clarté* et de *précision* par rapport au français.

Il remarque également que la langue russe n' était pas encore suffisamment grammatisée qu'il lui manquait des bonnes grammaires et des bons dictionnaires, des œuvres littéraires reconnues : *« Si elle se ressentoit moins de l'influence du climat, et qu'elle eût plus de douceur ; si elle étoit aussi claire, aussi précise que la nôtre ; si elle étoit plus* ***épurée,*** *mieux* ***régularisée*** *; si les Russes enfin avoient à nous opposer de bonnes grammaires, de bons dictionnaires,* ***un plus grand nombre d'écrits marqués au coin du bon goût et de la raison*** *: leur langue, à juste titre, pourroit prétendre à l'honneur que trop libéralement lui accorde un amour national exagéré »* (Avant-propos, p. II-III).

Selon Maudru, il y avait deux raisons importantes pour lesquelles la langue russe devait intéresser les grammairiens français et être davantage étudiée en France. La première était d'ordre scientifique et littéraire. L'étude du russe allait enrichir la grammaire générale, à laquelle on ne pouvait *«s'élever que par un grand nombre d'idiomes»,* et les traductions des meilleurs œuvres russes pouvaient « *grossir l'amas précieux de ses richesses littéraires* ». La

seconde raison était d'ordre économique et politique, elle paraissait très importante aux yeux de notre grammairien.

Effectivement, il décrivait avec un grand enthousiasme les perspectives qui allaient s'ouvrir pour la France si elle développait des relations commerciales avec ce pays si riche en ressources naturelles. Pour y réussir, affirma -t-il, il vaudrait mieux avoir la connaissance de la langue du pays *«pour opérer sans avanie, sans risque et sans inquiétude ...avec plus de profit, avec moins d'embarras»*(Maudru, Avant-propos, p. VII) .

Il remarqua que la pratique de la langue française à la cour du Monarque russe ne pouvait pas contribuer au succès du commerce entre les deux pays, car la plupart des commerçants ne parlaient que le russe : *«... ce n'est point avec des courtisans que l'on trafique. La classe la plus nombreuse, la classe commerçante, à Pétersbourg ainsi que dans le reste de l'Empire* ***ne connoit et ne veut connoitre que sa langue maternelle.»*** A propos de l'administration et de la justice en Russie, il constata la même chose : *«A quelques exceptions près, on peut en dire autant des tribunaux : les actes ne s'y font qu'en langue du pays ; et l'on sait assez que dans un contrat, un mot de plus ou de moins peut causer de grands préjudices»* (idem, p. VII).

Pour être plus convainquant il fit appel à l'exemple des Anglais qui communiquaient avec les commerçants Russes dans leur langue: *«Il ne faut donc pas s'étonner si les Anglois, les meilleurs juges en cette matière, mettoient au rang de leurs premières obligations, le soin de faire apprendre à leurs commis qui y arrivoient de l'Angleterre cette langue, qu'ils*

avaient soigneusement apprise, eux-mêmes. Maîtres qu'ils étoient de la presque totalité de l'immense commerce de cette riche contrée, ils sentoient trop bien de quelle importance étoit l'étude du russe pour le succès de leurs transactions commerciales » (idem, p. IX).

Les motifs qui l'ont donc déterminé à composer son ouvrage de grammaire russe étaient *« le bien du commerce et des lettres ».*

L'objectif principal qu'il se proposa dans ses *Elémens raisonnés de la langue russe* était *d'exposer les principes de la langue russe et d'aplanir toutes ses difficultés.* Maudru souligna en même temps que sa tâche n'était pas facile car il était *« ... éloigné de la source où il falloit puiser,* et qu'il travaillait dans les conditions peu favorables. Ce sont les raisons pour lesquelles il s' est imposé des limites en ce qui concerne le volume de son ouvrage. (idem, p. IX).

4.3. La *Préface* et le statut de l'*Introduction*

Les idées à caractère presque publicitaire de l'avant-propos reçurent leur développement ultérieur dans la *Préface.* Maudru y argumenta ainsi la nécessité de l'étude de la langue russe en France : *« Une nouvelle gloire* [du peuple français, n. d.a.]*...une gloire digne de son génie, celle de* ***cultiver dans son heureux climat les plus belles langues de l'Europe*** *; et* ***de grossir ainsi,*** *sans autres frais que sa volonté,* ***l'amas précieux de ses richesses littéraires. »***

Cela dit, le grammairien reprocha à ses compatriotes le manque de curiosité qu'ils avaient souvent manifesté pour les langues autres que la leur : *« Les voyages et les langues ; voilà deux parties qui de tout tems,*

ont dû faire partie de l'éducation de l'homme et n'ont été que trop négligées en France » (Maudru, 1802, Préface, p. I)

L'utilité de l'étude de la langue russe, selon Maudru, réside avant tout dans la possibilité de traduire en français les meilleurs œuvres littéraires. Il dit : *« Les Russes font passer dans leur langue, nos bons ouvrages ; à leur exemple, nous nous approprierons de même ce qu'ils ont de bon : et c'est afin d'arriver à ce but utile, c'est pour obtenir d'autres avantages encore plus solides, que* ***nous avons déroulé le mécanisme de la langue russe*** *dans les élémens que nous offrons »* (idem, p. XIII).

Il attribue généreusement au russe la seconde place après la langue universelle de l'Europe des Lumières. Parmi les langues européennes, dit-il, si on ne les considère « *...qu'en elles-mêmes ; si l'on en excepte la notre, il n'en est point qui puisse à bon droit disputer la préférence à la Russe* ». Selon lui, la langue russe est la plus douce des langues du Nord. Elle présente plus d'attraits que d'obstacles quoique sous plusieurs rapports elle ne ressembe à aucune langue de l'Europe. [80]

Passionné par les idées de la grammaire générale, il voit un atout important dans l'étude du russe parce qu'elle permettra aux Français de mieux connaître leur propre langue : *« chacun sait que ce*

---

[80] En liaison avec cette dernière assertion, Maudru remarque que « ... les Russes apprennent aisément ces langues, parviennent à les parler avec la même facilité. Il croit que c'est la nature qui les a doués d'une telle souplesse que **« la flexibilité de leurs organes se prête sans peine à tous les idiomes »**. En même temps il a supposé que le secret était dans les propriétés de la langue même : **« ... la structure de leurs mots et leur construction sans doute y contribuent pour beaucoup...»** (Maudru, 1802, Préface, p. XII).

n'est qu'en comparant les objets entre eux que l'on parvient à les bien connaître », il en résultera *le double avantage et d'apprendre le russe et de se fortifier dans le français »* (idem, p. XIII -XIV).

Avant d'exposer les points principaux de son approche de la description de la langue russe, Maudru brosse le portrait d'un grammairien idéal auquel il voudrait ressembler. Ainsi, selon lui ...*un grammairien, celui qui mérite d'être appelé tel, n'est pas ce que l'on pense communément.* » La moindre des qualités du grammairien est que *« son style toujours châtié ne blesse jamais la langue, ne choque jamais l'oreille »*. La langue de l'ouvrage de grammaire devait être un reflet et un exemple du *bon usage*, du langage admis et apprécié comme correct, comme norme de la langue littéraire dans une société cultivée. Mais ce n'est que sa *moindre qualité.* Sa réflexion, sur les capacités du grammairien en tant que savant, est la suivante : *« C'est un* ***logicien****, qui accoutumé à observer la filiation des idées doit constamment raisonner juste : un* ***anatomiste****, dont l'invincible patience pénétrant dans les plus minutieux détails, dissèque jusqu'aux plus petites fibres : un* ***idéologiste*** *enfin qui, sans s'égarer dans le pays des abstractions, sans consumer un tems précieux à bâtir de chimériques systèmes, à construire un ridicule échafaudage, se borne à suivre en tout,* ***une marche systématique****, celle que lui prescrit* ***l'analogie.***

Il sait que c'est ***l'analogie*** *qui dicta les bons écrits d'où naquirent les premières grammaires. C'est elle qui préside aux langues, et c'est le lien qui les rapproche ; seule, elle donne à l'enfant les premières notions qu'il acquiert ; lui enseigne la langue qu'il doit apprendre.* ***Aussi, dans toutes ses recherches, le grammairien se montre-t-il soigneux à***

consulter ce grand maître » *(* Maudru, 1802, Préface, p. XV-XVI).

Ainsi, pour Maudru le grammairien doit être **logicien, anatomiste, idéologiste,** ne perdant jamais de vue le caractère de **système** qui est propre au langage et **l'analogie** qui s'y manifeste. Par l'emploi de ces qualificatifs, il se détermine comme adepte de la grammaire générale et raisonnée et en même temps de l'approche empiriste du langage. Tout raisonnement d'un grammairien devait être fondé sur l'observation des faits linguistiques (des données empiriques), découler de leur analyse. Maudru revient à plusieurs reprises à cette image du grammairien « anatomiste ». Par exemple, en parlant de l'analyse d'une phrase, il souligne *« Nulle part, il* (le lecteur n. d.a.) *ne perdra de vue qu'une phrase analysée est comme un corps disséqué, lequel est loin de ressembler à un corps vivant »* (idem, p. 516). L'analyse linguistique doit être liée à la logique, son fondement.

Par le terme *idéologiste* est désigné celui qui ne se contente pas de l'étude de l'aspect *matériel* (formel) de la langue (qui doit être aussi solide) mais se consacre à l'étude *des idées,* c'est-à-dire, des images et des notions qui se créent par l'esprit et trouvent leur reflet dans les signes du langage, autrement dit il souligne l'importance de l'étude de l'aspect sémantique des formes.

L'idée de ce que la grammaire reflète l'organisation (le ***système***) déjà existante dans une langue a été avancée par Buffier (1715) et surtout développée par Girard (1747). La tâche du grammairien

était ainsi renouvelée : ne pas ***prescrire*** (inventer) les règles mais les ***révéler.***

Dans la seconde moitié du XVIIIe s., la distinction entre l'interprétation *traditionnelle* du langage (en termes de la grammaire morhologique, formelle, latinisante) et celle qui avait des fondements logiques, se manifestait par l'usage différent des termes ***grammatiste*** et ***grammairien.*** *Grammatiste*, celui qui enseignait une langue, la pratique des premiers éléments des lettres, sans expliquer la *nature des phénomènes linguistiques. Grammairien,* celui qui mâitrisait les connaissances sur les fondements logiques du langage et les appliquait en pratique.

Du Marsais écrivait à cet égard : **« Aujourd'hui on dit d'un homme de lettres, qu'il est bon grammairien, lorsqu'il s'est appliqué aux connoissances qui regardent l'art de parler et d'écrire correctement. Mais s'il ne connoît pas que la parole n'est que le signe de la pensée ; que par conséquent l'art de parler suppose l'art de penser ; en un mot, s'il n'a pas cet esprit philosophique qui est l'instrument universel, et sans lequel nul ouvrage ne peut être conduit à la perfection, il est à peine grammatiste »** (Du Marsais, [1756], 1987, p.633-634)

« ...il seroit à souhaiter que ceux qui enseignent la grammaire fussent philosophes. Les grammairiens qui ne sont pas philosophes, ne sont pas même grammairiens. La grammaire a une liaison essentielle avec les sciences qui traitent de nos idées, et des opérations de notre esprit, parce que la grammaire traite des mots, en tant qu'ils sont les signes de ces idées et de ces opérations » (Du Marsais, [1729]1987, p. 30).

En réalité, il s'agissait de l'opposition de l'**art grammatical** à la grammaire, en tant **qu'interprétation théorique** du langage.

Maudru se compare à ce portrait idéal peint par lui-même : *« Dans notre ouvrage, on apercevra souvent et sans peine, combien nous sommes restés au-dessous d'un tel portrait. Mais si nous avons désespéré de l'atteindre ; de moins nous avons mis dans nos soins à en approcher le plus ce qu'il nous seroit possible »* (Maudru, 1802, Préface, p. XVI). Ce manifeste le fait se positionner parmi les partisans de la grammaire générale, représentée dans la seconde moitié du XVIIIe s par les grammairiens tels que Girard, Du Marsais, Beauzée, Condillac.

De même, il permet de supposer une sympathie envers les Idéologues, ce groupe de savants inspiré par les idées de Condillac qui oeuvrait à la fin du XVIIIe s. pour les écoles centrales, création

de la Révolution Française. Ces savants composaient des programmes et manuels destinés à l'éducation d'un homme nouveau, d'un citoyen libre et instruit. L'enseignement de la grammaire générale dans les grandes classes de ces écoles devait y jouer, selon les Idéologues, un rôle primordial, celui du modèle pour l'étude des autres matières (Goetz, 1993). En effet, Maudru avait aussi travaillé à une *école normale du département de la Seine,* celle qui formait des enseignants pour l'école républicaine. Il participa à la rédaction des manuels à l'usage des instituteurs, et des élèves des écoles centrales.

La *Préface* se termine par une explication de la structure de l'ouvrage. La première partie (*Introduction*) fut présentée comme autonome par rapport au contenu de sa seconde partie intitulée *Elemens de la langue russe.* Le grammairien explique la division de son ouvrage en ces termes: *« ...nous avons séparé la théorie d'avec les faits. La théorie peut ne pas convenir à tous les lecteurs, et voilà pourquoi nous en avons fait un corps à part sous le nom d'***Introduction.**

*Nous avons compris, sous celui d'***Elémens de la Langue russe,** *les faits grammaticaux ; et réuni ces deux parties sous le titre* **d'Elémens raisonnés de la Langue russe,** *ou* **Principes généraux de la Grammaire appliqués à la langue russe.** *»*

En effet, dans *l'Introduction* furent exposés les principes généraux de la Grammaire en application à plusieurs langues européennes: le français, l'allemand, le grec, le latin, le russe. Le grammairien y examina les parties du discours et leurs propriétés distinguées

traditionnelllement dans ces différentes langues. En d'autres termes, il observait leurs traits typologiques. Les exemples utilisés furent français, latins, grecs, allemands mais jamais russes. C'était une démarche méthodique choisie par le grammairien tout à fait consciemment, car la lecture de cette partie de son ouvrage ne devait pas être gênée par l'utilisation de l'écriture dans la langue encore inconnue du lecteur. Pourtant, les caractéristiques morphologiques et syntaxiques de la langue russe, par rapport aux autres langues européennes, ont été suffisamment bien cernées dans cette *Introduction.*

Or, avec la liberté donnée au lecteur de ne pas lire la partie théorique et s'adresser aussitôt à la description de la langue russe, Maudru suggère cependant qu'aucune étude d'une langue quelconque ne peut se passer de l'appui sur les principes de la grammaire générale.

Les principes généraux, selon lui, ne se présentent pas préétablis et immuables, ils sont susceptibles de corrections qui peuvent y être apportées grâce à l'analyse des données de nouvelles langues dont l'on fera connaissance : *« On sait que pour connoître un tout, il faut en connoître toutes les parties. Or quelles sont les parties dont se compose* ***une grammaire générale ?*** *Ce sont* ***les langues, tant celles qui existent que celles qui ont existé,*** *et dont il reste des vestiges plus ou moins considérables. On voit par-là ce qu'exigeroit de connoissances, de tems et de sagacité la confection d'une pareille grammaire ; et qu'ainsi,* ***nos principes ne peuvent être appelés généraux que dans un sens extrêmement restreint :*** *ils ne sont tels que relativement aux principales*

langues de l'Europe, et à quelques langues mortes comme la grecque et la latine ».

On voit à l'explication du grammairien qu'il était conscient des limites du schéma général de description des *principes,* car chaque nouvelle langue qui s'y ajouterait pourrait le remettre en cause.

Il reconnaissait que le *caractère usuel* de son ouvrage, qu'il destinait aux Français désirant apprendre le russe, rétrécissait encore davantage le champ d'analyse, l'amenant dans sa seconde partie à deux langues : « *Dans le développement de nos principes, il falloit donc* ***que tout se rapportât aux langues françoise et russe****, principalement à celle-ci, comme à un centre unique. »*

C'est pour cette raison, que les observations sur les phénomènes grammaticaux qui n'existent ni en français ni en russe (*le duel*), ou qui n'existent qu' en français(*l'article),* ne prennent pas beaucoup de place dans ses réflexions dans la partie théorique de l'ouvrage. Il dit qu'il ne passerait que *«... légèrement sur l'article ; parce que cet élément de phrase, qu'elle qu'en soit l'importance , n'existe point dans la langue russe »* (Maudru, 1802, Préface, p. XVIII).

Il souligne que la structure de **la seconde partie**, les *Elémens de la langue russe,* **répète** celle de l'*Introduction (« ...on a suivi le même ordre que dans l'Introduction »)* pour que le lecteur puisse facilement mettre en corrélation les points de la théorie avec la description pratique des faits de la langue russe. Le texte de la seconde partie renvoie souvent ses lecteurs aux assertions de *l'Introduction.*

Maudru attire l'attention sur ce que dans son ouvrage, il y a *« peu de raisonnements, encore moins de règles, mais beaucoup de méthode et surtout de* ***tableaux*** . Ce sont les *tableaux* qui doivent *« parler aux yeux »*, qui renferment la partie la plus importante de sa méthode : l'examen de l'organisation des *systèmes* de formes. Ils présentent les déclinaisons, les conjugaisons, etc., de la langue russe en ordre *raisonné.* L'utilisation des tableaux apparaît au grammairien comme *« le plus sûr moyen d'arriver à l'esprit et de graver dans la mémoire, ce qu'on veut y déposer »* (idem, p. XIX). Il y voit une solution très efficace pour le processus d'apprentissage des conjugaisons et des déclinaisons qui abondent d'irrégularités en russe. Il tient beaucoup à la présentation des règles de grammaire sous cette forme, bien que l'intégration de ces tableaux dans l'ouvrage soit coûteuse. Pour ne pas augmenter le coût du livre par le grossissement de son volume *(...pour concilier chez nos lecteurs, l'intérêt de leur bourse avec celui de leur instruction...),*

Maudru fut contraint de réduire les commentaires de certains tableaux en sacrifiant quelquefois ... *les détails et sur-tout les exemples...parce que* ***le russe est une langue pour laquelle les communications sont très rares ou plutôt nulles »*** (idem, p. XX). Cette remarque de l'auteur est intéressante de deux points de vue.

D'une part, elle montre que l'objectif le plus important de l'auteur de l'ouvrage est d'**expliquer** les principes de la grammaire russe, (*« faire dérouler son mécanisme »),* de faire ressortir ses traits originaux par rapport à ceux qui sont communs aux langues, et non

d'apprendre à parler *cette langue conformément à l'usage* comme c'était l'intention de Charpentier, auteur des *Elémens de la langue russe ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage (1768).*

Cependant, il souligne la visée pratique de sa grammaire qui consiste en ce que *« ...le lecteur devenu assez versé dans la connoissance du russe pour ne plus avoir besoin que de l'usage, puisse,* ***avec ou sans dictionnaire, traduire et analyser un discours en langue russe »***. Ainsi, selon notre grammairien c' est la connaissance du *mécanisme* de la langue russe, de ses *principes*, qui doit permettre de comprendre et d' interpréter son *usage*, notamment, les emplois des formes linguistiques fixés dans les textes écrits dans cette langue.[81]

D'autre part, ce point de vue reflète une faible demande pratique pour l'étude de la langue russe en France au début du XIXe s. qui est considérée comme *« ...une langue, dont, suivant toutes les apparences, la plupart des François sont loin de soupçonner les avantages qu'elle promet à qui voudra l'étudier »* (Maudru, 1802, Préface, p. XII)

---

[81]Ceci nous explique en quelque sorte l'attitude de Maudru vis-à-vis de l'exemplification. Du point de vue stylistique et chronologique, les exemples qu'on trouve dans son ouvrage sont hétéroclites. Dans la partie traitant de la morphologie russe sont principalement utilisées des données des dictionnaires. Les phrases analysées dans la partie syntaxique appartiennent à la tradition écrite, ou sont tirées des grammaires. Par conséquent, il ne donne pas d'appréciations normatives à leur égard. Il n'apprend pas à communiquer dans la langue décrite, il apprend à la déchiffrer. C'est pourquoi la modernité des sources et leur correspondance au *bon usage* actuel, pour un ouvrage dont l'objectif est d'expliquer les principes du fonctionnement d'une langue, ne sont pas de première importance.

Le manque d'intérêt envers la langue russe se manifestait par le fait que les imprimeries ne possédaient pas de caractères tout faits pour imprimer les textes en cyrillique. Maudru écrivit à ce sujet : *« Nous avions besoin de caractères propres à la langue russe : et nulle part, il n'en existoit en France ; on n'y en avoit jamais fondu nulle part. Nous en avons fait graver et fondre sous nos yeux »* (idem, p. XXV -XXVI).

Ainsi, c' est Jean-Baptiste Maudru, modeste grammairien, qui fut pionnier de l'édition des ouvrages en langue russe en France. Ajoutons que l'édition de ses *Elémens raisonnés* fut réalisée à ses frais, et qu'il participa activement à toutes les étapes de leur impression. Chaque exemplaire du tirage fut signé par l'auteur qui craignait et détestait la fraude, assez fréquente dans l'édition de l'époque.

5. Les autorités et les sources

5.1. Les autorités sur lesquelles Maudru s'appuyait en matière de grammaire

La lecture de *l'Avant-propos* et de la *Préface* ne révèle pas les noms des grammairiens français que Maudru prétend suivre. Néanmoins, l'auteur signale clairement ses positions en matière d'idées sur le langage. Son estimation des grammaires françaises se montre assez critique quand il dit qu'elles ont *«... toutes, plus ou moins besoin d'être remises à la fonte »*. Il reproche aux auteurs d'être *« trop imbus des préjugés de l'école, trop épris des beautés de la langue latine...trop réglés sur cette langue »*. Le latin pour lui est *« le prétendu*

régulateur» qui a fait que la plupart des grammairiens qui *« ...donnant contre les écueils y ont échoué ».*

Il fait allusion aux grammaires françaises latinisantes, habituellement dénommées « traditionnelles ».[82]Notons qu'en France de la seconde moitié du XVIIIe s., la critique de ces grammaires latinisantes devient phénomène de mode, et la référence à Port-Royal est considérée en tant qu' attribut de la modernité, se transformant en un indice même de la *légitimité* de chaque traité grammatical (Chevalier, 1994, p.48-49).

Maudru reproche aux grammairiens français de ne pas tenir compte de ce qui, selon lui, détermine l'originalité de chaque langue : *« Pour arriver au même but, l'analogie a plus d'une voie : ainsi que le* ***génie des peuples,*** *ainsi que* ***leurs mœurs,*** *les langues quoique semblables entre elles, n'en sont pas moins soumises à* ***l'influence des climats :*** *et c'est ce que nos grammairiens n'ont pas assez considéré ».* (Maudru, 1802, Préface, p.XIV-XV).

Ici on peut supposer que sa critique a été dirigée non seulement contre la tradition latinisante, mais aussi contre la grammaire de Pierre Restaut (1730, 1732), qui s'est détachée la première de cette tradition tout en gardant les cadres anciens de la grammaire morphologique (Chevalier, 1994, p.72). Par la suite, ses confrères français lui ont souvent reproché de ne pas suffisamment tenir

---

[82] Il s'agit, par exemple, de celle de P. Chifflet (1668) souvent rééditée au XVIIIe s., ou encore de la grammaire de Régnier-Desmarais, 1706)

compte du *génie* de la langue française dans son œuvre, étant trop lié à de *vieux dogmes.*[83]

Maudru se solidarisait ainsi avec l'opinion des grammairiens de la fin du XVIIIe s. La grammaire devait mettre en valeur la spécificité d'une langue particulière, c'est-à dire, refléter son **génie.**

Il a également reproché d'avoir imité la tradition latine aux grammairiens russes: *«les écrivains russes, ceux qui se sont occupés des grammaires, au lieu de combiner, d'approfondir et de peser, plus jaloux de faire vite que de bien faire,* ***ont borné leur ambition à grossir le troupeau des imitateurs*** » (Maudru, 1802, Préface, p. XV).

Maudru faisait se rallier les auteurs des grammaires russes à la tradition des grammaires latinisantes, tenant faiblement compte de l'originalité de chaque langue particulière, en les décrivant selon le modèle latin (fondé sur les principes morphologiques formels de description des parties du discours).

Cette remarque ne fut pas sans fondement dans l'optique de Maudru, qui évaluait les grammaires du point de vue de leurs liens

---

[83] Par exemple,. Lévisac évalua l'apport de Restaut en science de la grammaire française dans les termes suivants : **« Restaut a de la méthode : il raisonne juste et profondément, et sur tout l'art de présenter ses idées sous le point de vue le plus lumineux. Sa grammaire eût été la plus utile de toutes, si ses erreurs sur l'article, quelques règles fausses, des omissions essentielles, et sa manie d'appliquer à la langue françoise des dénominations qui ne conviennent qu'à la langue latine ne le rendoient pas un guide peu sûr.** ***Chaque langue a son génie particulier.*** **On doit, dans la composition d'une grammaire, avoir toujours ce génie en vue ; et c'est ce que Restaut n'a pas fait. Il est néanmoins excusable. Né dans un temps où les principes de la langue françoise n'avoient pas été examinés avec soin, il suivit le torrent de son siècle … »**(Lévisac, 1809, p. 7)

avec les idées de la grammaire générale. En effet, dans la seconde moitié du XVIIIe s., les grammairiens et les hommes de lettres russes n'étaient pas forcément attirés par la problématique de la grammaire générale, telle qu'elle se présentait chez Du Marsais ou chez Condillac. Les œuvres de ces grammairiens philosophes n'avaient pas été encore explorées par la pensée linguistique russe de l'époque, qui « vivait encore son enfance » si on voulait la comparer avec la science de la grammaire et du langage en France (Живов, 1996; Успенский, 1994).

Durant la seconde moitié du XVIII s., les grammairiens russes avaient d'autres préoccupations, comparables à celles des philologues français à une époque bien antérieure, celles de l'élaboration des normes de la langue littéraire nationale et de leur fixation. Toutes les grammaires de la langue russe de la seconde moitié de cette période ont été orientées vers la description des normes de la langue russe, vers la recherche des critères du bon usage, de la distinction des styles et des registres. La plupart d'entre elles suivaient le modèle de *Российская грамматика (1755)* de Lomonossov,normative, traditionnelle, fondée sur l'observation et la synthèse de la pratique orale et de la tradition écrite.

Néanmoins, l'influence de Port-Royal s'est manifestée tangiblement sur Lomonossov, surtout dans le premier chapitre de sa grammaire (*О человеческом слове вообще*) englobant les réflexions sur la nature du langage humain et ses liens avec la pensée. Chez les grammairiens russes qui lui ont succédé dans la seconde moitié du XVIIIe s., cette problématique n' a pas reçu de

développement considérable, souvent elle était exclue de leurs œuvres, et la description ne touchait que la langue russe.

Les écrits des grammairiens russes du XVIIIe s. appartenaient au domaine de l'*art* de *bien écrire et parler,* sans prétendre à expliquer la nature des phénomènes linguistiques. Maudru fut bien conscient de cet état des choses. En même temps, il constata le manque de dictionnaires et de grammaires dans cette langue. D'ailleurs, la plupart des dictionnaires parus en Russie au XVIIIe s. étaient les dictionnaires des langues vivantes et anciennes (Сорокалетов, 1998, p. 62-72), ne pouvant pas se comparer aux brillantes réalisations lexicographiques de la même période en France, quoiqu'ils les aient souvent pris comme modèles à suivre.

Pour conclure sa critique sur la dépendance des grammairiens français et russes vis-à-vis de la grammaire latine, Maudru dit: *« ...c'est ainsi que...l'étude du latin, quelque utile et quelque nécessaire qu'elle soit, a nui, plus qu'on ne l'imagine, aux progrès de la science ».* Le progrès de la science grammaticale, selon lui, était nécessairement lié à celui de la grammaire générale qui supposait les deux niveaux dans l'étude des langues : celui de l'*art* (l'apprentissage des formes, de leurs variations, etc), et celui de la *science* (*étude métaphysique* d'une langue, *explication de ces principes*). Les grammaires latinisantes demeuraient au le niveau de l'apprentissage des formes et de leurs dépendances, sans donner des explications sur le fonctionnement du langage et sur ses fondements.

5.2.Les sources françaises et russes utilisées par Maudru

Les sources françaises

Il est à constater que Maudru s'adressait aux ouvrages des grammairiens français tels que G. Girard (1747), C.-Ch. Du Marsais (1730,1750-1755), N.Beauzée(1767), E.-B. Condillac (1746 ; 1772), Ch. Batteux (1747), dont il soutenait ou critiquait les opinions.

En parlant des sources, des ouvrages de référence qu'il avait consultés, Maudru n'en donnait pas souvent les noms et les titres comme dans les passages ci-dessous : *« ce que nous annonçons,...ne laisse pas d'embrasser tout ce qu'il y a de bon chez les grammairiens que nous avons été à même de consulter ;...Ils nous ont fourni la meilleure partie des matériaux dont nous avions besoin, et cette considération seule est pour nous une loi qui nous défend de les critiquer...* (Maudru, 1802, Avant-propos, p. IX)

Il laisse supposer, par exemple, qu'il s'agit de Du Marsais, dans une suggestion à propos d'une opinion erronée *« si l'un d'un de nos premiers métaphysiciens, un écrivain dont le nom seul fait l'éloge, avoit étudié le russe ; il auroit abandonné l'opinion qui lui a fait croire que notre aspirée n'étoit point une articulation »* (idem, p. III) ; ou qu'il s'agit de Restaut : « *... si le savant et profond écrivain qui nous a donné l'exposition raisonnée du langage avoit su le russe ;* il n'aurait pas avancé une *assertion erronée... que jamais le datif ne peut devenir le complément d'une préposition(* Avant-propos, p. III) Maudru suggéra également des imperfections dans

la description des particules, de l'expression des cas, ainsi qu'une délimitation insuffisante entre les pronoms et les adjectifs, une identification des adverbes manquant de précision, etc., qu'il reprochait aux grammairiens français (Du Marsais, Restaut, Wailly, Buffier).

Malgré tout, il affirma se fonder sur *les plus célèbres grammairiens* (sans toujours les nommer), au cas où leurs opinions correspondraient aux siennes (*« répondaient à nos vues »)* ou s' il lui était impossible de trouver une solution convenable par lui-même.

Dans les cas assez rares où les noms des grammairiens sont cités, ils figurent nécessairement dans un contexte positif. Par exemple, c'est quand Maudru renvoie les lecteurs à la grammaire française de ***Du Marsais*** pour mieux connaître la nature de l'article, *élément de phrase*, si important en français, mais absent en russe (Maudru, 1802, Introduction, p. XI). Ou quand il exprime son approbation pour la distinction en français du mode appelé *Suppositif,* et il cite les grammairiens qu'il a suivis : *« ...ce qui lui a fait donner le nom de suppositif par* ***Girard*** *; en quoi il a été imité par* ***Beauzée*** *et depuis, par* ***Condillac****.[...] nous la faisons d'après les maîtres que nous venons de citer ; et nous ajoutons que le* ***suppositif*** *est un mode également étranger aux langues latine et russe »* (idem, p. XXXIX). ; ou encore sur ce même ***suppositif*** *: « On retrouve, sur ces deux tems, chez nos grammairiens, la même variété d'opinions que sur le relatif. Les uns en ont fait la propriété de l'indicatif ;* ***l'Académie françoise*** *les a rangés dans le subjonctif ;* ***Girard*** *et après lui, d'autres grammairiens en ont fait, comme nous l'avons dit, un mode à part »* (idem, p. LI).

Le grammairien souligne qu'il a introduit ses propres opinions dont il était « *persuadé de la justesse quoiqu'elles pussent être traitées d'hérésies* » par « *certains esprits* ». Ainsi, en vue de l'éventuelle critique, il rajoute qu'il ne prétend pas à la détention de la vérité absolue, mais au contraire espère que de futurs grammairiens « *...venant... avec plus de moyens, pourraient travailler avec plus de succès* » (Maudru, 1802, Préface, p. XVIII).

En ce qui concerne ses exemples français, nombreux dans l'*Introduction,* il les a puisés chez les auteurs qu'il considérait comme *les meilleurs.* Ainsi, il évoque leurs noms dans l'*Avant-propos,* pour insister sur le travail des écrivains et des philologues qui a assuré le droit à la langue française de s'intituler **Incedo regina**: « *Sublime dans Corneille et tendre dans Racine, elle est terrible dans Crébillon ; naïve dans la Fontaine, enjouée dans Molière, elle est fine et délicate dans Girard, concise et nerveuse dans La Bruyère. Pour qui sait la manier elle se prête à tous les genres. Dans Massillon, elle est onctueuse ; elle a du nombre dans Fléchier. Rapide, impétueuse dans Rousseau, brillante dans Voltaire, éloquente dans l'auteur d'Emile, elle est toujours belle, toujours nouvelle dans Fénelon* » (Maudru, 1802, Avant-propos, IV). Ce passage fait la lumière sur la notion des *meilleurs auteurs* français chez Maudru : les auteurs classiques du XVIIe s., mais aussi ceux du XVIIIe.

Les sources russes utilisées par Maudru

Maudru ne donne pas de précisions au sujet des ouvrages de grammaire russe qu'il a consultés. Il ne nomme personne, sauf Lomonossov, *premier grammairien, l'un des meilleurs écrivains,* dont il a

relaté les propos connus sur les qualités de la langue russe tout au début de son ouvrage (Maudru, 1802, Avant-propos, p. I).

Dans la plupart des cas, il ne mentionne que les *grammairiens russes, les lexicographes, les étymologistes, « les écrivains qui se sont occupés de la grammaire »*, etc. Par exemple, en évoquant qu' il leur a emprunté certains exemples : *« Nous avons pris, chez les grammairiens russes, en y rectifiant ce qu'il y avait de vicieux, quelques-uns de leurs exemples »*. Certaines affirmations de Maudru ne laissent pas de doutes sur le fait qu'il s'agit de l'ouvrage de Lomonossov ou des successeurs de ce grammairien. Ainsi, à propos de la régularité des verbes russes, il affirme : *« Quant' aux verbes complets,* ***les grammairiens russes*** *avouent* **eux-mêmes,** *que ce n'est pas sans beaucoup de peine qu'ils sont parvenus à en trouver un qui est* ***колоть*** *piquer. Mais ce verbe-là même atteste leur peu de succès dans leurs recherches. Il est de la classe des verbes que* ***ces grammairiens*** *nomment* ***surabondans****, c'est-à-dire qui ont plusieurs impersonnels... »* (Maudru, 1802, p. 226).

La remarque, sur la difficulté de trouver en russe un verbe aussi régulier que ***колоть,*** a été faite par Lomonossov, et reprise ensuite par d'autres grammairiens. En effet, nous avons vu ce même verbe, donné comme exemple de la plus grande régularité dans l'ouvrage de Charpentier (1768), dont l'interprétation du système verbal était proche de celle de Lomonossov et à qui Charpentier a emprunté certains modèles de conjugaison. On le retrouve également chez Barsov (1773) qui l'utilisait pour illustrer la conjugaison régulière.

Il est certain que Maudru a eu recours à l'ouvrage de Charpentier, bien qu'il ne l'ait pas mentionné. On l'aperçoit à travers ses remarques comme celles du paragraphe ci-dessous, quand il attaque le classement des verbes chez les *grammairiens russes.* Il les critique sans indiquer les noms des destinataires : *« C'est-là sans doute la raison pourquoi les Russes ont fait de cette espèce de verbes, une classe à part sous le noms de verbes communs. Mais les exemples mêmes que* ***ces grammairiens*** *citent à l'appui de leurs classification déposent contre elle.* ***Ils rendent,*** *par exemple,* ***боюсь*** *par* ***j'ai peur*** *et* ***кланяюсь*** *par* ***je salue,*** *d'où* ***ils concluent*** *que ces verbes ne peuvent appartenir aux pronominaux ; conclusion inadmissible, car* ***боюсь*** *signifie tout aussi bien je* ***m'effraie*** *que* ***j'ai peur.*** *Rien n'empêche d'appliquer à* ***кланяюсь*** *le même raisonnement. Ce verbe veut dire proprement* ***je m'incline*** *et par extension ou par métonymie,* ***je salue*** *; parce que on salue en s'inclinant, manière qui est en usage principalement chez les Russes.*

Cependant, malgré cette observation, nous n'en sommes pas moins disposés à adopter la distinction faite ***par les grammairiens dont nous parlons*** *; vu que d'ordinaire, c'est par un verbe actif ou neutre que nous traduisons leurs verbes communs.* (Maudru, 1802, p. 225-226).

Dans ce passage, à en juger selon les exemples proposés par Maudru et l'appui sur leur **traduction en français (** *боюсь=j'ai peur ; кланяюсь= je salue),* l'un des grammairiens critiqués est Charpentier. C'est dans ses *Elemens de la langue russe* **(***1768)* **écrits en français** qu'on trouve la traduction mentionnée de ces verbes. Dans un autre endroit, Maudru parle des *grammairiens russes* qui ont injustement donné le nom de *l'**Instrumental** au cas **Factif***

*(**Творительный** падеж).*De nouveau, il s'agit du terme grammatical français pour désigner *Творительный падеж* que Maudru lui-même appelle le ***Factif.*** Le nom d'***Instrumental*** pour ce cas fut employé par Charpentier. Il en résulte que Maudru a rangé Charpentier parmi les *grammairiens russes,* ce qui paraît pour le moins étrange. Il nous semble que la désignation *« les grammairiens russes »* se rapporte aux **auteurs** des grammaires de la langue russe.

En plus de l'ouvrage de Lomonossov et de celui de Charpentier, Maudru pouvait consulter d'autres grammaires de la langue russe parues durant la seconde moitié du XVIIIe s., celles de N. Kurganov (1769), de A. Barsov (1773) ; Syrejščikov (1787), P. Sokolov (1787) ; V. Svetov (1790).[84] Etant fortement liées à la

---

[84] **Курганов Н.** *Россiйская универсальная грамматика или Всеобщее писмословiе, предлагающее легчайшiй способ основательнаго ученiя русскому языку с седмью присовокупленiями разных учебных и полезнозабавных вещей, Во граде Святаго Петра 1769.* (Dans ses 18 éditions suivantes cet ouvrage de **N. Kourganov** (1725-1796), professeur de l'Université, traducteur et écrivain, eut pour titre « Письмовник », qui est d'usage plus fréquent. Cf. : *Письмовникъ, содержащiй въ себе науку россiйскаго языка, со многими присовокупленiями разнаго учебнаго и полезнозабавнаго вещесловiя. 6-е издание, вновь выправленное, приумноженное и разделенное въ две части, Спб., при Императорской Академiи наукъ, 1796 года;Одиннадцатое издание. Вновь выправленное … Николаемъ Курановымъ.* Ч. I-II М., 1837.) ; **А.А. Барсов (?**)*Краткiя правила Россiйской Грамматики, собранныя изъ разныхъ россiйскихъ грамматикъ въ пользу обучающегося Юношества въ Гимназiяхъ Императорскаго Московскаго университета. Печатана при Императорскомъ Московскомъ Университете, 1773 года. ;* 103 с.), **Сырейщиков** *Краткая россiйская грамматика, 1787*; **П. Соколов** *Начальные основанiя россiйской грамматики,Въ Санктпетербурге, 1788года* ; Б. **Светов** ***Грамматика,*** *или* ***Краткiя правила къ обученiю Россiйского языка,*** *Москва, 1790* ; Санктпетербург, 1795; ***Краткая россiйская грамматика*** *въ пользу юношества въ благородномъ пансiоне при Императорскомъ Московскомъ Университете, 1793.*

Précisons pourtant que les plus populaires et les plus souvent rééditées parmi ces grammaires ont été celles de N. Kourganov et de A. Barsov.

grammaire de Lomonossov, elles s'en distinguaient par de nouvelles observations sur l'usage, la description de nouvelles données empiriques, l'aménagement de détails, l'interprétation de certains phénomènes et règles.

Une fois signalé dans l'*Avant-propos* que la langue russe ne pouvait pas encore opposer au français, ni *de bonnes grammaires* et de *bons dictionnaires*, ni d' *un plus grand nombre d'écrits marqués au coin du bon goût et de la raison* (Maudru, 1802, Avant-propos, p. II), Maudru revient sur ce sujet pour préciser que sa critique des dictionnaires russes ne concerne pas celui de l'Académie russe : *Nous déclarons donc que dans la critique qu'avec juste raison nous avons faite de ces dictionnaires, nous n'avons point entendu comprendre* ***le dictionnaire étymologique de l'Académie russe****, ouvrage dont nous ignorions alors l'existence parce qu'il n'a paru que depuis notre révolution ; et dont nous ne pouvons parler en aucune manière parce que nous n'en avons rien vu encore »* (p. XXIV).

Dans cette citation, il s'agit du *Dictionnaire de l'Académie Russe* (1789-1794, 6 vol. in-4°) qui a été très apprécié dès son apparition, et souvent pris pour base de différents dictionnaires par la suite. Pourtant, le principe de description des mots dans ce dictionnaire selon l'ordre de leur dérivation a été souvent critiqué par les philologues russes, ainsi que nombre de lacunes et d'imprécisions (Reiff, 1835, p. X ; Коломинов, Файнштейн, 1986 p.8-11). Il a

notamment beaucoup servi pour ceux de J. Heym(1799) et de Ph. Reiff (1835-1836).[85]

Nous avons utilisé ces deux dictionnaires pour vérifier la traduction de certains mots et définitions quant à leurs significations indiquées par les auteurs des grammaires analysées. Ils contiennent plusieurs exemples cités aussi chez Maudru, ce qui démontre les liens des dictionnaires mentionnés avec ceux que Maudru avait dû utiliser dans son travail.[86]

Pour la rédaction de sa grammaire, Maudru a eu constamment recours aux ouvrages lexicographiques. Dans son texte, les notes sont fréquentes : *ne se rencontre pas dans tous les dictionnaires ; ne s'emploie plus ; vieilli ; slavonisme ; vulgarisme ; ruthénisme, lexicographes russes disent... ; dans les dictionnaires se trouvent...*,etc. Dans quelques endroits Maudru indique les chiffres qui révèlent son travail d'analyse des données des ouvrages lexicographiques

---

[85] **J.Heym** ***Nouveau Dictionnaire Russe-François et Allemand,*** composé d'après le Dictionnaire de l'Académie Russe par Jean Heym, Conseiller, Professeur et sousbibliothécaire à l'Université Impériale de Moscou. A l'Université Impériale de Moscou, T. I , 1799, 502 p. ; T.2, 1801, 652p.) ; **Ch. Ph. Reiff** ***Dictionnaire russe-français, dans lequel les mots russes sont classés par familles ou Dictionnaire étymologique de la langue russe,*** ouvrage dédié à Sa Majesté l'Empereur, et couronné par l'Académie impériale des Sciences par Ch. Ph. Reiff, Auteur de la Grammaire russe à l'usage des étrangers, et Traducteur de la Grammaire Raisonnée de la langue russe de N. Gretsch. Saint-Pétersbourg, T.1, 1835. T2, 1836.

[86] **Литхен И.** ***Лексиконъ россiйской и французской,*** в котором находятся почти все слова по порядку россiйскаго алфавита. Санкт-Петербург, 1762. I-II.; **Нордстетъ И.** ***Россiйскiй, съ немецкимъ и французскимъ переводами словарь...*** Санкт-Петербург, 1780-1782, I-II., etc.

russes. Par exemple, en analysant la structure des mots composés, il fait la remarque suivante : « *On compte* ***cent cinquante six élémens*** *qui entrent dans les composés pour en former la tête, à savoir :* ***soixante-sept*** *noms,* ***soixante cinq*** *adjectifs et* ***vingt-quatre*** *prépositions. Ces calculs et beaucoup d'autres qui se trouvent répandues dans les tableaux…ne sont tels que par approximation, d'après le dictionnaire que nous avions sous la main et sur la fois d'une première édition.* » (Maudru, 1802, p.386)

Maudru lui-même rédigea un dictionnaire de volume assez important (1200 pages) en quatre langues, qu'il n'avait pas pu publier, faute de moyens. Il en fit mention dans une des notes de la *Préface :* ***« Nous nous proposions d'accompagner d'un dictionnaire en quatre langues, russe, allemande, angloise et françoise, nos*** *Elémens de la langue russe.* ***Ce dictionnaire formant deux volumes in-quarto d'environ douze cents pages d'impression, auroit été imprimé sous sous nos yeux, avec tout le soin dont nous sommes capables. C'était un nouveau service que nous voulions rendre aux lettres, mais nous n'avons trouvé aucun capitaliste qui voulût nous seconder »*** (Maudru, 1802, Préface, p. XXIV).

En plus des dictionnaires, ses exemples ont été puisés dans des textes de différents genres : ouvrages historiques, textes juridiques, didactiques, etc., car il voulait *orner de quelques fleurs,les ronces grammaticales* et *…que la morale se mêlant à ceux qui étoient de notre choix les rendît plus intéressants*. Il utilisait également ces différents ouvrages pour compléter les tableaux de conjugaisons et de déclinaisons, incluant de nombreuses exceptions et remarques sur les variantes morphologiques des mots. Quoique cela ne l'empêchat pas de regretter que la langue russe n'avait pas encore beaucoup *« d'écrits marqués au coin du bon goût et de la raison »* (Maudru, 1802, Avant-propos, p.II), de ces « *bons écrits que les etrangers s'empresseroient à traduire* » (Maudru, 1802, p. 10)

Dans le discours du grammairien, se rencontrent quelques indications des ouvrages où il puisait ses exemples. Il évoque ***Уложеніе***, l'*ancien code des lois* (Соборное уложение,1649) qui a été dix fois réédité entre 1737 et 1796. Au XVIIIe s., le texte de ce document a subi une certaine modernisation orthographique, mais il a gardé son style archaïsant et les propriétés de la langue administrative des chancelleries russes du siècle précédent (Тихомиров, Епифанов, Соборное уложение 1649 года, M.1961, p. 26). Maudru mentionne ce document juridique qui restera en vigueur encore dans les années cinquante du XIXe s., en expliquant le sens de la conjonction *si* ***буде***: *« ... **буде** n'est qu'une abréviation de **будет**; c'est que ce dernier mot se trouve employé à chaque pas avec la valeur de la conjonction **si** dans **Уложеніе**, ancien code de loi, l'un de ceux qui sont de plus en vigueur en Russie »* (Maudru, 1802, p. 491). En effet, de nombreux paragraphes de ce document débutent par ***Si** un juge.... ;**s'il arrive que**...: « **А будет** которой судья исцу будет недруг... ; **а будет** сыщется, что посул взят без судейскаго ведома...; **а будет** такое дело...*, etc. (Тихомиров, Епифанов, 1961, p. 97).

Dans les listes des formes synonymiques pour différentes parties du discours composées par Maudru, les formes archaïques sont assez nombreuses. Il les a apparemment pris dans le texte mentionné ou dans ceux datant des époques bien antérieures à sa grammaire. Par exemple, il cite parmi les conjonctions à valeur conditionnelle ***аще, ащеже*** *mais si, mais au cas que, буде si ;* ***будеже*** *mais si, mais au cas que ; ежели, ежелиже/ежелижъ mais si;*

естьли*/если si;* ***естьлибы****/естьлибъ si; коли si,* ***колиже,*** *разве. ;* à valeur causative*: дабы, ибо,* ***понеже, заеже, зане/занеже*** *parce que, puisque; чтобы/чтобъ que, afin que.* Au début du XIXe s., les formes de conjonctions montrées ici en gras, étaient considérées comme vieillies (Буслаев,[1858], 1959 p.162-164 ; Виноградов, 1958).

Les formes vieillies et livresques voisinent souvent dans ces listes avec celles du langage populaire. Ainsi, le classement des adverbes recense plusieurs de leurs variantes possibles (Maudru, 1802, p.356-357).On y trouve : *Завтра/завтре/* ***завтря*** *demain; вчера/* ***вчерась*** *hier; там/тамо là; туда/* ***тудыà*** *, par-là; куда/* ***кудыо*** *ù; откуда/откуду/* ***откудыо***; *сюда/* ***сюды*** *ici, par ici; верхом/* ***верхами*** *à cheval ;* **инако***/инакъ/иначе autrement ; издалека/* **издалеча** (-e) */издали de loin ;* **зде***/здесь ici ;* **како***/какъ comment ;* **тамо***/тамъ là ; только/***точїю** *seulement,* etc. Les mots que nous avons indiqués en ***gras italique*** caractérisaient le langage populaire ; ceux **en gras** étaient considérés comme vieillis et livresques à l'époque de Maudru.

A part les formes synonimiques, il y indique quelquefois les formes issues du russe populaire de l'époque : ***севодни*** *aujourd'hui ;* ***вдругорядъ*** *une seconde fois ;* ***впросонье*** *à demi endormi ;* ***впрохмель*** *entre deux vins ;* ***гуртом*** *en gros, en bloc ;* ***молчком*** *tacitement,* etc.

Souvent, le grammairien fait des commentaires divers au sujet de la variété de l'orthographe des mots qu'il a observée dans les

différents textes. Par exemple, il a signalé trois formes ***synonimes*** *du nom de nombre* **dix-huit** qui *s'emploient indifféremment par les écrivains:* **восемьнатцать, восьмнатцать** et **осмьнатцать**; quatre formes pour *douzième :* **двенатцатый, двенатцатой, второй-на-десять, два-на-десятый**, en indiquant que les deux dernières étant vieillies, se trouvaient toujours employées par les écrivains (Maudru, 1802, p.169).

A l'égard des participes présents actifs et passifs des verbes*(***торжествовать, писать, молить, мыть***),* il remarque qu'il existe deux variantes de leurs terminaisons, toutes les deux en usage : *торжествующій/торжествующей,пишущій/пишущей, молящій/молящей, читавшій/читавшей, желаемый/желаемой; читанный/читанной; мытый/мытой.* Ayant constaté cette évidence, il précise néanmoins qu' il est des cas *« où de ces deux terminaisons l'une est préférable à l'autre ; et ce dont l'usage seul peut décider »* (Idem, p. 195). Quelquefois *l'altération des règles d'orthographe* sera expliquée par la volonté de certains écrivains qui *«... ont voulu se rapprocher de la prononciation »* (idem, p.196). Ainsi, à propos des syntagmes **в** *четвертые, когда-***нибудь**, **к** *тому,* **на** *едине,* **съ** *переди,* mis parmi les adverbes, il constate: *« les écrivains tantôt rapprochent et tantôt séparent les deux parties* ***de la phrase*** *»* (ici, *phrase* est égal à mot composé, un syntagme) (Maudru, 1802, p.487).

Il a même inventé le terme d'*amphiloxes* (*« mot grec qui veut dire « ambigu »*, Maudru, 1802, p.CXIII), pour désigner les formes ayant plusieurs variantes morphologiques ou orthographiques, ou celles qui étaient diffiiciles à classer. L'exemple que nous venons

de citer, contient des ***amphiloxes*** *orthographiques* et *morphologiques.* Il est évident que les formes ***amphiloxes*** indiquées par Charpentier provenaient de différentes sources qui n'étaient pas les mêmes stylistiquement, ni chronologiquement. Ces formes reflétaient en quelque sorte la dynamique des normes de la langue littéraire russe de la fin du XVIIIe s.[87]

Les 1800 verbes classés par Maudru selon les propriétés de conjugaison, et rangés dans un ***rhêmatéclogue*** (le recueil des verbes en ordre alphabétique), étaient également tirés de plusieurs ouvrages (ils se trouvaient *disséminés dans les grammaires russes).* Le grammairien se plaignit pourtant de l'insuffisance du nombre des sources dont il avait pu disposer à la rédaction de l'ouvrage : *« Nous y avons rempli* [dans le recueil des verbes, n.d.a.] *un grand nombre de lacunes : et si malgré toutes ces additions, cette partie de notre ouvrage est restée incomplète ; c'est que nous étions à une très grande distance des lieux ; c'est que d'ailleurs* ***dépourvus de livres, nous n'avions près de nous qui que ce fût que nous puissions consulter*** *; et que le respect dont nous faisons profession envers le public, nous défendoit de rien hazarder.* » (Maudru, 1802, p.241).

---

[87] En tant que source de la diversité des variantes du même mot (*formes synonimes*) dans la langue écrite, Maudru indiquait l'influence de la prononciation ***familière*** qu'il opposait à la prononciation ***oratoire*** : *« Suivant la première, dans la langue russe, à quelques légères nuances près(**излегка=излехка**) on prononce comme on écrit. Ce n'est plus la même chose dans la prononciation familière, celle de la conversation ; et delà vient principalement la diversité que l'on observe dans la manière dont s'écrit un même mot. C'est de quoi font foi les exemples que l'on en a vu dans nos Elémens, soit dans le Rhêmatéclogue ou dans les amphiloxes, soit ailleurs. [...] Il existe une variation qui a sa source dans l'ignorance seule, ou dans l'oubli des principes. »* (Maudru, 1802, p. 486)

En exemplification, Maudru suit rigoureusement sa règle : *ne rien hazarder,* c'est à dire que dans son ouvrage il n' a introduit que les exemples auxquels il trouvait une confirmation écrite, dans les textes des *auteurs russes nationaux*,ou qu'il avait lui-même observés dans l'usage.

Cette orientation vers les ouvrages variés se fait sentir dans le chapitre XXIV traitant de la syntaxe russe. Le grammairien y analyse 325 phrases qui étaient aussi de provenance différente. Ainsi, un certain nombre a été emprunté à *Российская грамматика* de M. Lomonossov, et aussi aux *Elemens de la langue russe* de Charpentier (1768). Pourtant, il n'est pas facile de dire si c'était un emprunt direct ou par l'intermédiaire des *Elémens de la langue russe* de Charpentier (Saint-Pétersbourg, 1768) qui avait utilisé les exemples de Lomonossov, comme d'ailleurs tous les grammairiens russes de la seconde moitié du XVIIe s., ce que nous avons déjà signalé dans le chapitre précédent.

Maudru a repris plusieurs exemples de la traduction en russe de Quinte-Curce que Charpentier avait inclus dans l'annexe de son ouvrage de grammaire. Maudru a précisé dans le chapitre XXV à propos de la notion du ***discours***: *« Ce qu'ici, nous appelons* ***discours*** *n'est qu'un recueil de quelques fragmens de Quinte-Curce, que nous avons puisés dans une traduction russe qui est regardée comme livre classique »* (Maudru, 1802 , p. 605).[88] Mais il faisait appel également à sa

[88]Il semble qu'il s'appuie dans son jugement, concernant la traduction effectuée par Krašeninnikov, sur les propos de Charpentier (Charpentier, 1768, p. VI). En effet, tout comme Charpentier, qui s'était fondé sur *l'opinion des connaisseurs,* Maudru qualifiait cette traduction russe de l'auteur antique, de

traduction intégrale, à en juger par d'autres exemples tirés de ce texte, et par des observations les concernant. En outre, faisant preuve de curiosité et d'impartialité, il vérifiait la justesse de cette traduction en russe avec son original latin dont témoignent ses commentaires des exemples qu'il analyse dans le chapitre sur la *Syntaxe.*

Dans le même chapitre consacré à l'analyse du ***discours,*** Maudru donne un conseil à ces lecteurs désirant perfectionner leurs connaissances de la langue russe : consulter l'*usage* pour y *mettre la dernière main.* Il précise qu'il s'agit de l'*usage* qu'on trouve chez les *meilleurs auteurs (* sans indiquer leurs noms), et chez les personnes instruites de bonne condition : *« C'est dans les meilleurs ouvrages qu'il faut le consulter ; c'est dans les éditions les plus correctes et dans le commerce des nationaux, de ceux dont l'éducation a été la plus soignée : seule école où l'on puisse mettre à profit les préceptes de ce grand maître* [l'usage, n.d.a]*en fait de langues »* (Maudru, 1802, p. 607) .

Sans doute, en donnant ce précepte aux lecteurs, il avait dû le suivre lui-même, en ce qui concerne le choix des œuvres russes de référence et la sélection des exemples. En principe, il ne nomme pas les *bons auteurs* et les *meilleurs* ouvrages russes, à quelques exceptions près. Néanmoins, nous estimons qu'on peut rapprocher ses vues de celles des auteurs des dictionnaires de

---

livre classique, quoiqu'il trouvât que dans certains endroits l'interprétation de la pensée de l'auteur latin *« manquait de justesse » ;* **donc il les avait en main, et en fit une comparaison** *(« Cette pensée tirée de Quinte-Curce manque de justesse »* Maudru, 1802, p. 520).

l'époque qui nommaient parmi leurs sources les textes suivants : *Code publié par le Tsar Alexey, Code du Tsar Ivan Vassilievitch, Chroniques anciennes, Liturgie, Les Annales de Nicon* et des ouvrages de *bons auteurs*: ***Lomonossov, Kheraskov, Lepekhine, Pallas, de Brisson, Karamzine*** (Heym, 1799, p.II)

Au sujet des sources françaises et russes utilisées par Maudru, on peut conclure que le grammairien a fait un grand travail de réflexion et de synthèse sur des données empiriques de la langue russe qu'il puisait essentiellement dans les dictionnaires, dans les textes variés de cette langue, y compris les grammaires des auteurs russes. C'est un trait distinctif de son approche de la description de la langue russe. Il ne se contente pas des opinions émises par d'autres grammairiens sur tel ou tel phénomène grammatical. Il les vérifie en obsevant les faits décrits dans l'usage, en examinant leur différents emplois. Il considère les grammaires et les dictionnaires en russe, en tant que sources fournissant les *matériaux* linguistiques qu'il doit analyser.

En matière de grammaire française, il s'appuyait sur l'autorité des différents auteurs, car aucune des grammaires françaises existant à son époque ne lui donnait entière satisfaction.

La caractéristique de son travail concernant les deux langues se résume bien dans un petit paragraphe de son *Avant-propos*: « *Ces matériaux se trouvoient épars ça et là, en des endroits souvent très éloignés : mais quelque pénible, quelque fastidieux que fût pour nous le soin de les trier et de les rassembler ; rien n'a pu ralentir un instant l'ardeur qui nous*

animoit. Nous les avons disposés de manière que l'édifice fût aussi simple dans son genre que régulier dans ses proportions. Nous y avons multiplié les points de vue, nous y en avons ménagé d'autres ; et nous avons aquis le droit d'espérer que les bons esprits, les seuls dont nous ambitionnons le suffrage, nous sauront gré de nos efforts » (Avant-propos, p. IX -X).

6.La conception de la grammaire générale de J.-B. Maudru

6.1.Théorie syntaxique et son application à la langue russe

La nécessité d'une vaste *Introduction* occupant cent dix pages, est expliquée par l'auteur dans le passage suivant : *« Il falloit , selon nous prévenir le reproche que certains lecteurs auroient pu nous faire, celui de leur avoir supposé des connoissances préliminaires qu'ils n'avoient pas »* (Maudru, 1802, Introduction, p. IX).

Il est à remarquer qu'au XVIIIe s., la division d'une grammaire en deux parties, théorique et pratique, était un indice de ce que son auteur partageait les idées de la grammaire générale. Ainsi, la *Grammaire française sur un plan nouveau* de Buffier (1723), *Les vrais principes de la grammaires française* (1747), Restaut (1730) donnaient des exemples d'une telle distinction dans le traitement des questions générales et particulières de la grammaire. Dans la partie théorique, existante sous différentes formes (préface, introduction, discours, etc.), les grammairiens expliquaient *« les fondemens où les principes sur quoi est apuyé l'art de grammaire »*, pour les appliquer par la suite à une langue particulière, *« à une pratique de*

Grammaire » (Buffier, 1723, Préface de la 1ère édition). La partie théorique traitant des fondement du langage ne devait pas se confondre avec une quintessence des règles qui aurait permis d'apprendre une langue concrète. L.Bouchot (17 ??-1766), grammairien et pédagogue de l'Université à Pont-à-Mousson, réclamait une distinction des objectifs de l'étude des *fondements* de l'art de la grammaire et de l'étude des *principes* (des règles) particuliers. Il s'opposait à l'usage incorrect et abusif des idées de la grammaire générale, surtout dans les ouvrage didactiques qui incluaient de longues introductions sur les fondements du langage: « *...ces instructions sublimes et compliquées ne facilitent aucunément l'étude aux jeunes gens ...Il faut d'abord apprendre l'art de bien parler. Ensuite l'art de penser pour persuader, et l'art de penser pour convaincre. Mais entreprendre de cumuler toutes ces études...et de les réunir ensemble pour apprendre la Grammaire, c'est contraindre les loix de la nature...La Grammaire raisonnée enseigne des fondements. Elle développe la force de l'esprit humain, qui a trouvé le secret de peindre la pensée par la parole, et la parole par l'écriture* » (Bouchot, 1751, p. 24, p.6)[89]

---

[89] Dans sa critique, il oppose les notions de simples grammairiens et de grammairiens philosophes : «... **puisque apprendre les règles d'une langue faite est toute autre chose que d'apprendre comment les langues ont été faites et comment on pourroit en faire de nouvelles. Il faut commencer par étudier les règles d'une langue particulière, pour de suite étudier celles des autres langues ; et pour devenir** *Grammairien Philosophe Métaphysicien*, **il faut passer par le premier état de** *simple Grammairien* **; telle était la marche de l'Auteur de la Grammaire Raisonnée.** » (Bouchot, 1751, p. 10). L'opposition mentionnée se rencontre souvent dans les écrits sur le langage au XVIIIe s., sous une autre forme : grammatiste (un simple grammairien)/ grammairien (grammairien philosophe, métaphysicien).

Pour s'épargner des objections de ce genre, Maudru soulignait que les principes particuliers de la langue russe se trouvaient dans la seconde partie de son ouvrage intitulée *« Elémens de la langue russe »*, et que l'objectif de la partie théorique était d'éclairer ces principes et ces règles. (Cf. : chez Buffier : *« J'avoue aussi que cette première partie est plus curieuse pour former l'esprit par raport à la Grammaire, que nécessaire pour en acquérir la pratique, c'est pourquoi ceux qui ne cherchent qu'apprendre le François, peuvent passer tout d'un coup à la seconde Partie »* Buffier, 1723, Préface de la 1ère éd.)

Cependant, au XVIIIe s. il n' existait pas un vrai antagonisme, une opposition tranchée, entre la grammaire traditionnelle (morhologique, latinisante) et la grammaire générale et raisonnée, telle qu'elle se fait voir dans certains ouvrages historiographiques. L'art grammatical, toujours important, a toutefois été placé sous une autorité supérieure, la science grammaticale. Dans *Les Véritables principes de la Grammaire,* Du Marsais affirmait qu'il n'était pas possible *« d'entendre les principes généraux et les termes abstraits, si l'on n'a pas dans l'esprit les idées particulières ... »* (Du Marsais, *Méthode raisonnée pour apprendre le latin,* 1987, p. 12)

Maudru précise que, dans l'*Introduction,* il parlera des *éléments* faisant partie du *discours* dans chaque langue: le *mot,* la *phrase,* la *proposition.* La description des éléments linguistiques les plus petits, ceux du mot (*lettres,* signes de *sons* et d'*articulations*), est exclue de l'*Introduction* car elle demande de « *trop fréquentes comparaisons qui rapprochent les deux idiomes* » (Introduction, p. IX).

L'*Introduction* contient ainsi ses réflexions au sujet des ***mots*** (*éléments de la phrase*), des ***phrases*** (*éléments du discours)*et du ***discours***. Maudru souligne que, par *« élément »* figurant dans le titre de l'ouvrage (*Elémens raisonnés de la langue*....), il faut principalement entendre *« élément de la phrase »*.

Chez Maudru, la notion de la ***phrase*** est un terme générique pour désigner un syntagme, une subordonnée, mais aussi une proposition principale ou indépendante.

Le *discours* est, selon lui, l'unité linguistique supérieure à la *phrase*. Cette notion correspond à celle de la *phrase complexe*, unité syntaxique composée de deux ou plusieurs propositions.

Maudru commence ses réflexions sur le langage par la notion du *discours*, c'est-à-dire dans l'ordre inverse de celui des grammaires traditionnelles qui commençaient par la description des sons et des lettres, avant d'aller aux différentes classes de mots et à l'*assemblage* de ces dernières en unités plus complexes, phrases et périodes. Il justifie ce changement tout au début des *Réflexions générales* : *« C'est par le* ***discours*** *que les hommes communiquent entre eux. Or le* ***discours*** *est le produit d'un assemblage de phrases ; et la phrase, à son tour, se compose de mots, qui ne deviennent que par une réunion de figures connues sous le nom de lettres....ainsi les lettres sont les élémens du mot ; les mots sont les élémens de la phrase ; et les phrases sont les élémens du discours, au moyen duquel la parole devient l'image de la pensée.* ***Le discours, voilà le but que nous voulons atteindre. »***

Il souligne que son objectif est que *« ...le lecteur devenu assez versé dans la connoissance du russe pour ne plus avoir besoin que de l'usage, puisse,* ***avec ou sans dictionnaire, traduire et analyser un discours en langue russe »*** (Maudru, 1802, Introduction, p.1-II).

Avant de procéder à l'analyse il explique les notions qui font partie de sa méthode pour éviter *« une espèce de désordre qui naît de la méthode »*. Cette volonté semble être bien fondée, car certaines notions (*ordre analytique, syntaxe, sujet, attribut,* etc.), introduites en usage par les auteurs de la Grammaire Raisonnée de Port-Royal, ont subi des transformations considérables durant le XVIIIe s, suite aux travaux de l'abbé Girard, de Du Marsais, de Beauzée, de Condillac, et aux débats qu'ils ont provoqués parmi les grammairiens.

En effet, au milieu du XVIIIe s., a eu lieu un bouleversement causé par les écrits de Condillac, qui ont remis en question la primauté de l'*ordre naturel,* le fondement de la plupart des théories syntaxiques de l'époque (Buffier, Girard, Du Marsais, Beauzée), bien que ces théories, elles aussi, eurent fortement évolué sur nombre de points par rapport à leur source théorique commune, la Grammaire de Port-Royal.

Au cours de débats très vifs entre les philologues français, une opposition s'est formée, représentée d'un côté par des Encyclopédistes comme Du Marsais et Beauzée, pour qui *« l'ordre naturel »* de la pensée reflétée dans la syntaxe avait une valeur universelle et intemporelle, et de l'autre par Condillac et ses

partisans, tels que Batteux et Diderot, qui voyaient dans l'*ordre naturel* **une des manifestations** de la nature multiforme de la pensée (Delesalle, Chevalier, 1986, p.37-73). De nombreux traités consacrés au problème reflétaient les péripéties de cette querelle linguistique et métaphysique. Par conséquent, il s'est créé un certain désordre terminologique qui rendait indispensable une prise de position et une précision du sens des termes, pour le traitement du même sujet.

Notre grammairien se rangeait plutôt du côté de Du Marsais et de Beauzée en affirmant : « *La pensée est une réunion de plusieurs* ***idées*** *que l'analogie lie entre elles par des rapports qui sont nécessaires ; et cette liaison est ce qu'on appelle* ***ordre analytique. Les mots*** *sont* ***les signes*** *qui expriment ces idées. Ils sont liés entre eux, par les mêmes rapports qui lient les idées ensemble ; et de cette nouvelle liaison naît* ***la syntaxe****, qui est fondée sur* ***l'ordre analytique.***

Il suit de-là que dans toutes les langues, ***la syntaxe doit être invariable*** *; parce qu'elle a pour base, l'ordre analytique, qui ne peut varier.* »

Cette dernière définition donne à la *syntaxe* un sens terminologique plus étroit, celui de l'ordre des mots correspondant à l'*ordre analytique* (l'ordre des idées dans un jugement logique) qui devait être *invariable dans toutes les langues.* Cette interprétation de la syntaxe appartenait à Du Marsais, et elle était attaquée par Condillac affirmant que la pensée n'était qu'une *sensation réfléchie*, issue des besoins de l'homme, historiquement perfectible, et

qu'elle ne pouvait donc pas être toujours et constamment égale à un jugement logique. L'organisation de l'énoncé ne pouvait pas suivre un *ordre* de la pensée puisqu'il n'y en avait pas. Par conséquent, il n'y avait pas de modèle logique pour l'analyse des énoncés, et le français n'avait plus de caractère d'exemplarité. La tendance à l'ordre logique dans une phrase n'était qu'une étape parmi d'autres dans l'histoire du langage des sociétés humaines, et non pas son fondement (Delesalle, Chevalier, 1986, p.47-48).

Maudru ne suit pas l'approche de Condillac sur ce point, quoiqu' il lui arrive de s'appuyer sur certaines de ses assertions, concernant par exemple le rôle de la sensation dans la formation des *idées* exprimées par les signes linguistiques.

Il se rapproche plutôt de Du Marsais en ce qui concerne le rapport de la pensée et de son énonciation : *« ...la parole, selon qu'elle décompose plus ou moins la pensée, en devient une image plus ou moins fidelle ; et que cette copie, dans tel idiome, approche plus de l'original qu'elle ne le fait dans telle autre langue. »*(Maudru, 1802, Introduction, p. II).

« ...et comme le but de chaque langue est de rendre ce que l'on pense ; il s'ensuit que la langue la plus parfaite seroit celle qui, au mérite de la plus grande clarté, joindroit celui de la plus grande brièveté » (idem, p. III).

En se réunissant sous le nom de phrase, les mots expriment, soit une portion de sens, soit un sens absolu ou relatif. Quand je dis : ***en tout tems, l'oranger produit de belles fleurs, qui exhalent une odeur agréable*** *; je forme trois phrases :* ***en tout tems,*** *première phrase, portion de sens ;* ***l'oranger produit de belles fleurs,*** *deuxième phrase, sens*

absolu ; ***qui exhalent une odeur agréable,*** *troisième phrase, sens relatif. Ce dernier sens ne peut subsister sans le second, mais celui-ci peut exister isolé sans que la clarté en souffre* (idem, p. III).

Le grammairien considère ici le terme *sens* en relation avec le *discours.* Le *sens,* c'est ce qui permet de distinguer une phrase comme unité de discours. De ce point de vue, « *en tout tems* » comme « *oranger produit de belles fleurs* » et « *qui exhalent une odeur agréable* », ces trois parties sont des *phrases,* car chacune exprime *un sens.* Pourtant, elles n'ont pas le même statut : la première ne contient qu'une *portion de sens,* la seconde a *le sens absolu,* et la troisième *le sens relatif.*

Dans la terminologie de Maudru le terme de *phrase=portion de sens* est équivalent à celui d'un syntagme, une unité à l'intérieur d'un énoncé : « ***La phrase*** *lorsqu'elle exprime un sens, est ce qu'on appelle* ***proposition....*** *Phrase sera Donc le* ***terme générique*** *; et proposition, le* ***terme spécifique.*** »

Par conséquent, le terme *proposition* chez Maudru embrasse les propositions indépendantes mais aussi les subordonnées. Il fait la distinction entre les différents membres de la proposition : *« Toute proposition est composée de plusieurs* ***membres,*** *elle ne peut en avoir moins de deux ni plus de cinq. On les nomme* ***sujet, attribut, objet, terme, et circonstanciel*** » (idem, p. IV).

Ces membres de la proposition ont été illustrés par les exemples suivants : *Philippe* ***dort*** *(attribut) ; Philippe écrit* ***une lettre*** *(objet) ;*

Philippe écrit une lettre ***à Aristote*** *(terme) ; Philippe écrit une lettre à Aristote* ***après la naissance de son fils Alexandre*** *(circonstanciel).*

[…] Aucun élément de phrase, hors l'interjection, ne peut être admis dans une ***proposition****, que pour y représenter ou* ***un membre*** *ou* ***une portion de membre.*** *»*

Dans la dernière partie de l'Introduction (*De la Syntaxe*), Maudru fera une précision concernant le nouveau et sixième membre de la proposition, appelé ***déterminatif,*** que *les grammairiens* ajoutent *en sous-ordre,* et qui est toujours exprimé par *le génitif* (idem, p. LXXXI).

Dans la seconde partie de l'ouvrage, le grammairien appliquera aux exemples russes toute cette terminologie de l'analyse propositionnelle (mais il n'en donnera pas de traduction en russe).

Les dénominations d'*objet,* de *terme,* de *circonstanciel* etc. seront traduites en russe dans sa grammaire *Основательное сокращенїе Россійскїя грамматики* publiée en 1808 à Moscou. Chaque terme y sera accompagné des questions qu'on peut poser sur ces membres de la proposition :

« Подлежащее *, на вопросы* ***кто? Что? О ком упоминается? О чем?***

Приписательное, *на вопросъ* ***что о подлежащемъ сказывается?***

Предметъ *на вопросы* ***кого? Что?***

Предѣлъ, *на вопросы* ***кому? Чему?***

Обстоятельственное, *на вопросы* ***Гдѣ? Какъ? Когда? и пр.*** *; и означает какое-нибудь обстоятельство бытія или дѣйствія или страданія »* (Модрю, 1808, p. 90)

Le rapport d'i*dentité* et celui de *détermination* (en logique), souligne le grammairien, sont les pivots de la syntaxe. C'est pour les exprimer que la syntaxe fixe aux mots la place qu'ils doivent occuper dans la proposition (Maudru,1802, Introduction, p. VI).

Le caractère spécifique de la langue russe est lié à son écartement considérable de l'*ordre analytique* dans l'expression de la pensée qui lui fait prendre place parmi les langues *transpositives* (flexionnelles), opposées aux langues *analogues* (analytiques): *« La* ***syntaxe*** *ne se borne pas à marquer aux mots leur place respective ; elle les habille encore de certaines inflexions, qu'elle multiplie plus ou moins, suivant tel ou tel idiome, sous le nom d'accidens : et les langues , selon qu'elles en sont plus ou moins pourvues,* ***s'écartent plus ou moins*** *de* ***l'ordre analytique.***

Alors, naissent la ***construction,*** *fille de la syntaxe, et la division des langues en* ***langues analogues,*** *telles que la françoise et en* ***transpositives,*** *telle que la russe, que nous citons spécialement ; parce qu'elle fait l'objet particulier de notre ouvrage : deux classes qui,* ***dans l'arrangement des mots, suivent par préférence ; la première, l'ordre des idées ;*** *et* ***la deuxième, celui des passions ou l'ordre oratoire,*** *ce qui est la même chose ; sous l'obligation, pour les langues transpositives, de rappeler toujours l'ordre analytique au moyens des accidens, qui ne les accompagnent constamment, que pour indiquer l'espèce de fonction que fait chaque mot dans l'expression de la pensée. »*

Ces accidens ***permettent,*** *non seulement de ranger les mots* ***au gré de l'oreille ou de l'imagination, mais encore d'en supprimer plusieurs, que l'esprit rétablit à la faveur de ceux qui sont exprimés.*** *Cette suppression qu'on nomme* ***ellipse,*** *est familière à la langue*

*russe. Delà cette supériorité qu'en fait d'**énergie**, elle a sur la nôtre, dont la construction presque toujours pleine convient moins à la vivacité de la pensée*

*Ainsi que les langues , **la construction se partage en deux classes.** Elle est ou naturelle ou figurée : naturelle, quand elle suit l'ordre analytique et qu'elle est sans ellipse ; alors elle se confond avec la syntaxe : et figurée, quand elle suit l'ordre oratoire ; et qu'il y a soit ellipse soit transposition de mots ou l'une et l'autre. » (idem, p. VII –VIII).*

Le raisonnement est illustré par deux exemples : *Un peu de vin trouble la raison.* Dans cette proposition, dit Maudru, la construction est *naturelle*, c'est la *syntaxe* elle même. Dans l'autre exemple *Un peu de vin la trouble,* la construction est *figurée* (un mot est *supprimé*, l'on en *transpose* un autre). Des deux espèces de construction, souligne-t-il, *« ...l'usage emploie tantôt l'une, tantôt l'autre ; et alors, la construction, à quelque classe qu' elle appartienne, s'appelle **usuelle.** Lorsqu'elle est figurée, et qu'il s'agit de la ramener sous les lois de la syntaxe ; cette opération est ce qu'on nomme **faire la construction*** (idem, p. VIII).

L'explication et l'usage des termes comme ***syntaxe, constructions naturelle, figurée*** et ***usuelle***, de l'expression ***faire la construction,*** placent Maudru sans aucun doute parmi les partisans de la théorie syntaxique de Du Marsais.

Maudru a également utilisé les dénominations des membres de la proposition *(sujet, attribut, objet, terme, circonstanciel)*, introduites dans l'usage des grammairiens français par l'abbé Girard (le chapitre « *Sur la construction, la phrase, le régime* » In : *Vrais principes de la langue françoise*, Paris, 1747).

En d'autres termes, Maudru accepte dans l'analyse du discours l'éventail de **fonctions sémantiques**, décrochées des articulations morphologiques, dénommées ordinairement *nominatif, verbe, cas, régime,* dans les grammaires latinisantes (et encore chez Restaut, Lomonossov et Charpentier).

De cette division résultaient d'importantes conséquences qui amenaient en fin de compte à une classification des propositions selon les critères sémantiques et logiques proposée par Girard, modifiée et complétée par Du Marsais. Maudru en reproduit le tableau figuré ayant pour titre l'*Enonciation grammaticale de la pensée.* Les rapports logiques d'*identité,* de *détermination,* d'*apposition* y sont mis en corrélation avec les *constructions analytique* et *figurées,* admettant différentes transformations : *inversion, transposition,* etc., de membres. La division, selon le but de communication, y est aussi montrée : les propositions peuvent prendre un *tour expositif, exclamatif, interrogatif, impératif, apostrophique.* Envisagées *grammaticalement et logiquement,* elles supposent leur distinction en *directes/ indirectes, affirmatives / négatives, principales/ incidentes (explicatives et déterminatives), simples/ composées, pleines/ elliptiques,* etc. (Maudru, 1802, Introduction, p. LXXVI). Les correspondants russes de plusieurs de ces termes (*согласительное/ ограничительное отношенїе, выраженїе, предложенїе, конструкцїя полная/ выпустительная, переставительная,* etc.) apparaîtront dans l'abrégé de sa grammaire qu'il fera éditer en 1808 à Moscou.

Dans le cadre de la théorie que Maudru expose au début de l'*Introduction,* il a placé la langue russe parmi les langues

transpositives, tels que le latin et le grec. Il constate que, dans l'arrangement des mots, le russe suit *l'ordre oratoire* ou, en d'autres termes, celui des *passions.* Pourtant, au moyen des *accidens* exprimés par les flexions, cette langue peut toujours rappeler l'ordre analytique, c'est à dire la structure logique du jugement et le rôle joué par chaque mot dans l'expression de la pensée.

Ces mêmes *accidens* permettent au russe, comme aux autres langues *transpositives*, d'arranger les mots au *gré de l'oreille* et de *l'imagination,* c'est-à-dire, utiliser différentes figures stylistiques, telles qu'*ellipse, inversion, transposition,* etc.[90]Il souligne que l'usage très fréquent de l'*ellipse* en russe crée une grande *énergie* d'expression dans cette langue. Par *énergie,* Maudru entend la capacité d'un seul élément linguistique à exprimer plusieurs idées, un *faisceau d'idées.* Par conséquent, l'adhésion de l'auteur des *Elemens de la langue russe* aux idées de Girard, de Du Marsais et de Beauzée, nous paraît indéniable.

Dans la dernière partie de l'*Introduction* où Maudru retourne aux traitement des questions syntaxiques dans son ouvrage, il fera une analyse de différents énoncés pour illustrer sa méthode. Il le fera sur cinquante exemples tirés des auteurs classiques français. En conclusion il dira : *« Nous venons d'exposer sur la syntaxe, tout ce qu'il convenoit d'en savoir relativement à la langue russe, à laquelle on peut*

---

[90]Cela met en évidence le caractère injuste de la critique de Karamzine sur ce point : Maudru était absolument conscient du potentiel stylistique et des fonctions de l'*arrangement* des mots dans le discours

appliquer sans exception, ce qui vient d'être dit à ce sujet... » (Maudru, 1802, Introduction, p. XCVIII).

Il faut remarquer que les raisonnements de l'*Introduction* sont illustrés en général par des exemples français et latins ; il y en a quelques-uns en grec et en allemand, et aucun en russe. Au lieu d'en donner dans cette dernière langue, il suggère l'existence de cas similaires comparables au latin ou au grec. Le fait d'éviter dans l'*Introduction* les exemples en russe, langue encore inconnue du lecteur, est une position prise volontairement par le grammairien, car il ne veut pas déroger l'un de ses principes : *du connu à l'inconnu, du simple au composé, du facile au difficile.*

L'analyse des exemples russes se trouve dans le chapitre XXIV *De la Syntaxe*, comprenant en tout 325 exemples tirés de sources différentes et accompagnés de commentaires. Parmi les unités linguistiques analysées sont présents les syntagmes nominaux et verbaux illustrant les rapports logiques d'*identité* et de *détermination* exprimés dans une proposition, les propositions simples, les phrases complexes à coordination, et à subordination.

L'ordre que le grammairien adopte dans cette analyse est le suivant : la phrase analysée avec sa traduction en français est suivie de son commentaire sous forme de note en bas de la page. En effet, cette phrase est reproduite en **ordre initial**, c'est-à-dire, *analytique,* correspondant à la marche logique de la pensée et avec les éléments qui lui sont restituées selon les *loix de la syntaxe.* Ces éléments manquants sont indiqués à l'aide des caractères italiques

ou sont placés entre parenthèses. Le grammairien utilise également les initiales des termes désignant les membres de la proposition :*(**s**)sujet, (**a**) attribut,(**o**) objet, (**t**) terme, (**c**) circonstanciel* qu'il place « *dans les entre-lignes…en haut de chaque proposition … pour indiquer les membres dont elle se compose* » (Maudru, 1802, p. 516)

Examinons quelques exemples de l'analyse propositionnelle, donnés dans cette partie de sa grammaire.

Les propositions simples, ne renfermant que deux membres, ***le sujet*** et l'***attribut*** (qui peuvent être présentés par plusieurs mots faisant un tout avec l'un de ces deux membres) :

Sous le N°9 il y a une proposition suivante : ***Учтивость и кротость всемъ* приличны.** *La politessse et la douceur siéent à tout le monde.*

Dans son commentaire, le grammairien remarque : « ***Приличны*** *est là pour* ***приличныя*** *… Lorsque l'adjectif concourt à former l'attribut ; alors et c'est le cas le plus ordinaire, il subit la syncope ».*

L'Analyse en bas de la page reconstitue la proposition : ***[s]Учтивость и кротость[a]*** *(суть)* ***приличны*** *séantes* ***всемъ*** *(людямъ).* Le sens littéral du mot ***приличны*** est indiqué en français. Entre parenthèses sont montrés les éléments restitués à cette phrase, pour qu'elle corresponde à l'ordre analytique de la pensée..Cette proposition, dans l'analyse du grammairien, se présente comme composée de deux membres : ***sujet*** *(учтивость и кротость)* et ***attribut*** *(приличны всем).* ***Всем*** fait parti de l'*attribut.*

L'exemple **12°** : ***Честное*** *надлежит прежде* ***полезнаго*** *воспрїять. Il faut préférer l'honnête à l'utilité.* Le commentaire dit que dans cette proposition « *par la raison de l'ellipse, l'adjectif figure seul et semble tenir la place d'un nom. L'Analyse* reconstitue ainsi la phrase: ^{S}***Воспрїять*** *prendre (дело)* ***честное прежде*** *(дела)* ***полезнаго*** ^{A}***надлежитъ*** *est nécessaire.*

Dans cette proposition, le ***sujet*** est exprimé par *восприять (дело) честное прежде(дела) полезнаго,* et son ***attribut***, par *надлежит.*

L'analyse des propositions qui renferment les membres secondaires : *objet, terme, circonstanciel* :

N°15 :***Изъ Европы*** *следуешь ты* ***въ Азїю.*** *De l'Europe, tu passes en Asie.*

L'*Analyse* reproduit ainsi la *syntaxe* (correspondant à l'ordre analytique de la pensée) de cette phrase : ^{S}*Ты* ^{a}*следуешь suis* ^{C}***изъ Европы въ Азїю.*** Dans cette proposition Maudru distingue les trois membres : ***sujet*** *(Ты)*, l***attribut*** (*следуешь*), complément ***circonstanciel*** (*изъ Европы въ Азїю*).

N°16° : *Здравой советъ покажет* ***будущее.*** *L'avenir fera voir combien le conseil que je te donne est salutaire.*

Dans l'*Analyse* est proposée cette reconstitution : « ^{S}*(Время) будущее* ^{a}*покажет* ^{O}*(мой) советъ здравой, c.à.d.,* ***сколько мой*** *советъ* ***есть***

*здравой=**здоровой***». Cette proposition renferme, selon Maudru, les trois membres : ***sujet*** *(время будущее),* ***attribut*** *(покажет),* ***objet*** *(мой* ***совет здравой****).*

N°17. *Мы* ***служить никому*** *не можемъ. Nous ne pouvons obéir à personne.*

L'*Analyse* ne présente qu'une modification de disposition des éléments reconstituant l'ordre des mots dans la proposition en corrélation avec *l'ordre analytique* de la pensée: ^{s}*Мы* ^{a}*не можемъ* ^{o}***служить никому***. Les trois membres de cette proposition sont ***sujet*** *(мы),* ***attribut*** *(не можемъ),* ***objet*** *(никому).*

Examinons **l'analyse des phrases complexes :**

N°18: *О Аттале сами* ***вы помните*** *что* ***онъ искалъ*** *моей погибели. Quant'à Attale, vous vous souvenez, vous-mêmes, qu'il a voulu me perdre.* Trois propositions entrant dans cette phrase sont reconstituées dans l'*Analyse* : *(*^{s}*Я* ^{a}*говорю)* ^{c}*о Аттале* – ^{s}*вы сами* ^{a}*помните - (что* ^{s}*онъ* ^{a}*искалъ a* <u>*cherché*</u> ^{o} *моей погибели* <u>*perte.*</u> Chacune des trois propositions a dans sa structure un sujet et un attribut. Dans la première, ils sont retrouvés(*я говорю*) à partir du complément ***о Аттале.*** La seconde a pour ***sujet*** *вы сами* et pour ***attribut*** *помните.* La troisième proposition, liée à la seconde par la conjonction *que* ***что,*** est composée d'un ***sujet*** *(онъ),* d'un ***attribut*** *(искалъ)* et d'un complément d'*objet (моей погибели).* A propos des conjonctions liant les propositions, Maudru note *qu' elles ne font partie d'aucun membre de la proposition.* Il les indique dans l'analyse par

une simple parenthèse (qui s'ouvre devant elles (voir l'exemple **N° 19**, ci-dessous). Dans une suite de *propositions corrélatives* (parties du *sens complet*), les limites entre elles sont montrées par un moins (-).

N°19. *Скифы говорятъ, что щастїе без ногъ. La fortune est sans pieds, disent les Scythes.* Cette phrase est ainsi reproduite dans *l'Analyse* : *^{s}Скифы $^{\wedge}$говорятъ – (что ^{s}щастїе ^{a}(естъ) безъ ногъ.* On voit que cette phrase est composée de deux propositions. La première a pour ***sujet*** *скифы,* pour ***attribut*** *говорятъ.* La proposition suivante liée à la précédente par *что,* est composée du ***sujet*** *щастїе* et de l'***attribut*** *(естъ) безъ ногъ.*

N°14. *Ежели бы боги изволили, чтобы величество возраста твоего равно было жадности души твоей; тобъ тебя не могла вместить вселенная. Одною бы ты рукою ты досязалъ до востока солнца а другою, до запада. Si les dieux avaient permis, que la grandeur de ton cœur fut proportionnée à l'ambition de ton âme ; l'univers ne pourroit te contenir. D'une main, tu attendrois l'orient et de l'autre, l'occident.*

D'après l'*Analyse,* cette *période* est composée de deux ***phrases complexes***. La première renferme trois propositions : *Ежели бы ^{s}боги ^{a}изволили – (чтобъ ^{s}величество возраста твоего ^{a}было равно =равное жадности <u>à la soif</u> души твоей – (то =тогда <u>alors</u> ^{s}вселенная^{a} не бы могла ^{o}вместить тебя.* La première proposition ***Ежели бы*** *боги изволили* débute par une conjonction conditionnelle qui ne fait partie d'aucun membre. Elle comporte un ***sujet*** (*боги*), un ***attribut*** (*изволили*). La seconde proposition *чтобъ величество*

возраста твоего было равно жадности души твоей se rattache à la première par la conjonction ***чтобъ,*** elle a pour ***sujet*** *величество возраста твоего* et pour ***attribut*** *было равно жадности души твоей.* On y voit que le sujet comprend le substantif *величество* avec les mots le déterminant (*возраста твоего*). L'attribut intègre non seulement le verbe *être быть* au passé (*было*), mais aussi l'adjectif *равно* égal avec ses compléments (*жадности души твоей*). La troisième *то вселенная не могла бы вместить тебя* a pour ***sujet*** *вселенная,* pour ***attribut*** *не могла бы* et pour ***objet*** *вместить тебя.* La conjonction ***то*** est représentée par l'*Analyse* comme égale à la conjonction ***тогда***, elle lie cette troisième proposition à la seconde.

La deuxième ***phrase complexe*** de cette *période* est décomposée par l'*Analyse* en deux propositions : ^{s}*Ты* ^{a}*бы досязалъ* ^{c}*одною рукой, до востока солнца* – (*а* (^{s}*ты* ^{a}*бы досязалъ)* ^{c}*другою (рукою), до запада (солнца).* Dans la première le ***sujet*** est *ты*, l'***attribut*** est *бы досязалъ*, le complément ***circonstanciel*** est *одною рукой до востока солнца.* Dans la seconde proposition, rattachée à la première par la conjonction *а*, le ***sujet*** (*ты*) et l'***attribut*** (*бы досязалъ*) sont reconstitués, ils n'ont pas été exprimés dans la proposition analysée. En fait, elle ne renfermait que le complément ***circonstanciel*** *другою* (*рукою*) *до запада* (*солнца*), dont les éléments ont été également retouvés par le grammairien.

Ce processus de reconstitution illustre une particularité de la *construction* russetrès fréquente, celle de l'***ellipse.*** A propos de ce

phénomène, Maudru écrit dans ses observations sur la syntaxe des quatre langues (le russe, le grec, le latin et le français) : « *De ces quatre langues la nôtre est la seule qui use de l'**ellipse** avec sobriété ; et l'emploi du participe, si fréquent en grec, ne l'est pas moins en russe* » (Maudru, 1802, p. 601). ; « *...**ellipse** est familère à la langue russe. Delà, cette supériorité qu'en fait d'**énergie**, elle a sur la notre, dont la construction presque toujours **pleine** convient moins à la vivacité de la pensée* » (Maudru, Introduction, p.VIII)

Notre grammairien analysera des dizaines de phrases pour illustrer **les différentes possibilités** de la *construction* russe. Il examinera les propositions interrogatives, exclamatives, énonciatives (les *tours de phrases interrogatifs, expositifs*, etc.), les phénomènes d'inversion, d'ellipse, de transposition, la composition diverse des phrases complexes, etc.

Il consacre plusieurs exemples à l'illustration du rôle des conjonctions, très important pour la compréhension du sens de la phrase. A propos des conjonctions **а, и** (correspondant en français à **et**) que les grammairiens rangeaient habituellement parmi les *copulatives,* il remarque :

« *Souvent, elle* [**и**] *ne sert qu'à **donner au sens plus d'énergie.** Ex. **N°223.** Ученїе хотя* **и** *трудно, однако приятно. L'étude, toute pénible qu'elle est, ne laisse pas d'être agréable (v. n^os^ 71, 221). Là où effectivement elle sert de liaison ; **le sens devient copulatif.***

Ex. 224° *Пигмалон внимаетъ малейшему шуму* ***и*** *приходитъ весь в смущеніе. Il prête l'oreille au moindre bruit et se sent tout ému.* ***Mais souvent, un sens qui semble copulatif n'est tel qu'en apparence...comme on peut de nouveau le remarquer dans*** *l'Ex.****325°****: Всякой желаетъ слыть ученымъ,* ***а*** *никто не старается учинить себя таковымъ. Chacun veut passer pour savant et personne ne cherche à le devenir... Entre* ***всякій желаетъ*** *et* ***никто не старается*** *l'opposition est visible »* (Maudru, 1802, p. 600).[91]

Par cette *Analyse* syntaxique de la proposition (phrase), Maudru apprend à *faire la construction* selon les *loix de la syntaxe* suivant la méthode de Du Marsais (*Sur les causes de la parole,* [1750] 1987, p.99-116). Au cours de cette analyse, il faut ramener la *construction* de la phrase qu'on observe (figurée, incomplète, indirecte etc.) à celle qui correspond à la *syntaxe* exprimant l'ordre *naturel, analytique* de la pensée. Cet exercice illustre et permet de retenir les traits spécifiques de la langue qu'on apprend, et le *tour* qui lui est propre dans l'expression des pensées. L'analyse est centrée sur la proposition ou la phrase, unité linguistique principale susceptible d'exprimer un sens complet, un jugement. A cet égard, il faut se souvenir du rôle que Maudru attribue à l'analyse propositionnelle dans son ouvrage (et dans l'étude d'une langue en général). Après

---

[91] Dans sa grammaire **en russe** (1808), Maudru souligne aussi que les conjonctions sont destinées à marquer la liaison des sens : « Союзы никакимъ падежемъ не управляютъ, поелику они только связываютъ разныя слова или, точнее говоря, разные **смыслы...** : *Скромность и безкорыстіе суть похвальныя качества,* вместо *Скромность есть похвальное качество* и *Безкорыстіе есть похвальное качество...* Изъ сихъ примеровъ довольно видно, что союзъ и сопрягаетъ, **кажется,** одни только слова, **а въ самомъ дѣлѣ, смыслы**» (Модрю, 1808, p. 98)

avoir donné les explications sur la démarche de l'analyse il dit : *« Ainsi, il* [le lecteur], *fera de lui-même, l'analyse grammaticale ; et y joindra l'analyse logique au moyen de nouveaux secours que nous lui offrons : il appréciera l'exacte valeur de chaque mot ; et distinguera ce qui est ou n'est pas période, ce qui est ou n'est pas construction figurée.* ***Nulle part, il ne perdra de vue qu'une phrase analysée est comme un corps disséqué, lequel est loin de ressembler à un corps vivant ;*** *et par les exemples qu'il verra se multiplier à dessein, sous ses yeux, il s'affermira de plus en plus, dans le connoissance de principes »* (Maudru, 1802, p.516).

Dans l'ouvrage de Charpentier, nous avons vu une tentative bien timide de s'appuyer dans la description de la syntaxe russe sur la notion de la proposition, et sur l'analyse propositionnelle élaborée dans les travaux des grammairiens français de la seconde moitié du XVIIIe s. Chez Maudru, cette analyse est **au cœur** de sa grammaire. De ce point de vue son ouvrage est pionnier pour la science de la grammaire russe, car c'est lui qui a vraiment introduit le module propositionnel dans la description des rapports syntaxiques dans une proposition en langue russe. Sa grammaire en russe (1808) est un bref résumé de la méthode d'analyse propositionnelle dont il expose les notions les plus élementaires à l'usage de jeunes élèves. Il y simplifie ses explications: *« Синтаксисъ учитъ соединять разныя части речи такъ, чтобы оныя все вместе составляли совершенный смыслъ ».* Un sens incomplet (*какой-нибудь смыслъ*) peut être rendu par une expression (*выраженїе*), c'est seulement un *sens complet* qui distingue une *proposition* des autres réunions de mots. Il y donne les noms des membres de la

proposition (***члены предложенїя***: *подлежащее, приписательное, предметъ, предѣлъ, обстоятельственное*) et les exemples de proposition à deux termes, à trois, etc. :

« Предложенїе ***двучленовное.*** *Солнце (подлежащее)сїяет (приписательное).*

Тричленовное. *Я (подлежащее) читаю (приписательное) Гомера (предметъ).*

Четыречленовное. *Праводушный человекъ (подлежащее) исполняетъ (приписательное) должности свои(предметъ) ко ближнему своему (предѣлъ).*

Пятичленовное. *Древнїе Греки (подлежащее) давали (приписательное) самое хорошее воспитанїе (предметъ) своимъ детям (предѣлъ) для общаго благополучїя (обстоятельственное). »* (Модрю, 1808, з. 88-89).

Des *périodes* (réunions de phrases complexes) composées des propositions liées par le sens et selon les règles de grammaire, les types de liaison entre elles, etc., sont aussi présentées dans cette petite grammaire qui était destinée à l'usage didactique : elle est brève, simple, fondée sur les exemples illustrant l'analyse *grammaticale* et *logique* des propositions.

Cependant, les historiens lient toujours l'introduction de l'analyse propositionnelle avec le nom de N. Greč et sa *Grammaire raisonnée de la langue russe* (*Н. Греч Пространная Русская Грамматика,1827*),

très appréciée et lue dans les années vingt et trente du XIX s. en Russie, mais beaucoup critiquée par la suite à cause de cette application même de la méthode de la grammaire raisonnée, de ses *idées toutes faites* (Виноградов,1958, p.161). Cependant, les mérites de Greč n'ont pas été entièrement spoliés par la critique. L'approche raisonnée et logique de Greč vis-à-vis de la syntaxe russe fut défendue en 1856 par V. Polevoj qui lui attribuait plusieurs réussites dues à l'introduction de la nouvelle **unité d'analyse** (la proposition) et **des noms de ses termes** :

« La syntaxe (la science de la syntaxe) a été créée. Avant l'édition de sa grammaire, avions-nous une exposition suffisamment claire des propriétés des propositions, de leur différences et de différences de leur membres, des moyens de leur liaison en périodes ? Savions-nous avant 1827 ce que c'était un déterminatif et un complément en tant que membres de la proposition, la proposition principale et subordonnée.... ? C'est dans cette grammaire qu'ont été exposés pour la première fois et les règles de la construction, ou de l'ordre des mots de la langue russe. »

Cf. : « Синтаксис создан вновь, было ли у нас, до издания его грамматики, удовлетворительное изложение свойства предложений, их различия, их частей, их соединения в периоде и т.п.? Знали ли у нас до 1827г. что такое определение и дополнение в предложении, чем отличается главное предложение от придаточного и вводного, сложное от простого..[...]? В этой грамматике впервые изложены были вполне и удовлетворительно правила русской конструкции или порядка слов» [92]

N. Greč qui s'intéressait à la grammaire générale et raisonnée dès ses jeunes années, a eu recours à plusieurs ouvrages allemands et français du XVIIIe s. lors de la rédaction de sa propre grammaire. Il en connaissait la première application de la grammaire raisonnée

[92] Полевой, 1856, p.,71-73. Cit. d'après Vinogradov : Виноградов, 1958, p.135)

à la langue russe effectuée par J.-B. Maudru puisqu'il la mentionna dans son abrégé de l'histoire de la grammaire russe sans en faire grand cas. Cependant,il utilise les principes de classification et de description du verbe, du nom, et même certains termes qui ont été introduits par Maudru.[93] On ne peut que partiellement se solidariser avec l'opinion de Polevoj, car elle est ne tenait pas compte de l'existence des ouvrages des dévanciers de Greč, notamment de celui de J.-B. Maudru.

Depuis peu dans l'historiographie linguistique russe, l'influence des idées de la grammaire générale sur l'élaboration des théories syntaxiques en Russie commence à être reconnue bénéfique, elle reçoit des appréciations valorisantes, le nom de « « greffe » bien réussie. On se rappelle qu'au début du XIXe s., certains hommes de lettres s'initiaient aux œuvres de Condillac, et de Du Marsais.[94]

---

[93] Par exemple, dans la traduction de la grammaire de Greč en français, due à Ch. Ph. Reiff, et effectuée sous la surveillance de l'auteur, on trouve les termes de ***factif*** *(« ...sixième cas de la langue russe, autrement dit Instrumental »*, **(Gretsch, 1828, p. 120),** d'***unipersonnel*** *(« ...verbes qui ne s'emploient qu'à la troisième personne »*, **1829, p.257) ; *uniple*** **(***uniple ou d'une fois*,p.252). L'approche de la description du verbe a aussi des traits en commun. Pour décrire la conjugaison russe, Greč prit pour fondement les formes de l'infinitif et de la première personne du présent qui donnaient lieu à des ***ramifications*** multiples (100), rappelant les classes **d'*antidigmes* ou de *chefs de file*** proposés par Maudru (92), etc. Cf. : **Gretsch, 1828, p.346-361 ; Maudru, 1802, p. 338-340,Parallèles, Table 16.**

[94] A cet égard Natalia Bokadorova cite V.L.Pouchkine: *« ...Кондильяка я и Дю Марсэ читаю ...Логике учусь и ясным быть желаю....Кто мыслит правильно, кто мыслит благородно, Тот изъясняется приятно и свободно » (В.Л. Пушкин. К Жуковскому).* (« Je lis Condillac et Du Marsais... J'étudie la logique pour m'expliquer avec clarté... celui qui sait raisonner, exprime facilement ses

Ainsi, Jean-Baptiste Maudru fut le premier à avoir appliqué les idées de la grammaire raisonnée à la syntaxe de la langue russe. Par son apport, il a contribué à l'élaboration des théories syntaxiques ultérieures, et en quelque sorte il a suscité l'intérêt des philologues russes envers les grammairiens philosophes français, tels que Girard, Du Marsais, Beauzée, Condillac, sur lesquels il s'appuyait dans son ouvrage.

6.2. L'interprétation des classes de mots et de leurs propriétés. La notion d'*élément de la phrase*

C'est dans la partie théorique de sa grammaire que Maudru présente les classes de mots avec leurs caractéristiques sémantiques et formelles *...dans l'ordre suivant lequel l'analogie les a distribuées,* tout en essayant de faire ressortir les traits particuliers de la langue russe.

6.2.1. Les *élémens de la phrase* et leur rôle dans l'expression des membres de la proposition

Il s'agit des parties du discours traditionnellement distinguées dans les langues (*le nom, le pronom, l'article, l'adjectif, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection*), mais Maudru leur attribue une nouvelle dénomination, celle d'*élémens de la phrase,* pour mettre en

---

pensées et son discours est agréable» V.L.Pouchkine à Joukovskij) (Бокадорова, 2000, p.,11)

valeur le rôle qu'elles sont susceptibles de jouer dans une proposition (et qui est leur raison d'être). La proposition est considérée comme une unité de la parole qui exprime un *sens complet.* Les mots(*les éléments de la phrase*) dont la proposition est composée, contribuent à l'expression de ce sens. Par conséquent, leurs caractéristiques (nature, propriétés) doivent être envisagées en liaison étroite avec leur emploi dans l'expression de la pensée, c'est-à-dire avec leur fonctionnement dans la proposition qui est composée des *membres* (*sujet, attribut, objet, terme, circonstanciel, etc.*). Maudru souligne: *« Aucun* ***élément de phrase****, hors l'interjection, ne peut être admis dans une proposition, que pour y représenter ou* ***un membre ou une portion de membre*** *»* (Maudru, 1802, Introduction, p. V). C'est dans cette approche des classes de mots que se trouve la nouveauté de la description de la langue russe effectuée par Maudru.

Son affirmation que l'interjection (exprimant des *affections de l'âme*) est la partie la plus ancienne du langage humain, est bien significative. Le grammairien manifestait ainsi sa reconnaissance des idées sur l'évolution du langage humain en tant que phénomène social et historiquement perfectible: *« De ces élémens, les huit premiers expriment des idées ; et le dernier des affections de l'âme. Or selon la gradation qu'observent les facultés de l'homme dans leur développement, la priorité appartient de droit à l'interjection ; parce que les affections viennent avant les idées… »*. On peut y voir une manifestation de l'influence de Condillac dont les travaux sur les origines du langage humain, celui *d'action*, et les premiers mots à valeur holophrastique étaient connus et discutés en France dès le milieu

du XVIIIe s.(*L'Essai sur l'origine des connaissances humaines,1746*). Pourtant, la réflexion de Maudru à propos de l' interjection s'y arrête pour céder la place aux autres parties du discours :*« ... mais comme elle n'est que d'un usage très-rare...et que là où elle s'emploie, elle ne dérange en rien l'économie du discours ; elle a dû céder le pas aux huit premiers élémens »* (Maudru, 1802, Introduction, p. X)

Maudru les divise en celles qui expriment « *des substances ou des modifications de substances* » (le nom, le pronom, l'article, l'adjectif, le verbe *),* et celles qui portent *de simples regards de l'esprit* (la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection). Selon le critère formel, elles ont été divisées en deux classes. Les *déclinables,* ou soumises à des ***inflexions*** *qui varient suivant les besoins de la parole.* Les *indéclinables,* les parties du discours dont *les* ***terminaisons*** *ne varient jamais.* (idem, p. X). Ainsi, est établie la différence entre les deux types de **désinence**: la ***terminaison*** est *une inflexion particulière,* elle est toujours invariable. Dans les parties du discours *déclinables* (les noms, les verbes, etc.), *la désinence est* ***une inflexion,*** elle varie *en exprimant tel ou tel regard de l'esprit* (idem, p. XIII).

Chez Maudru l'étude de chaque phénomène commençait par l'interprétation de sa *dénomination,* car c'était elle qui pouvait révéler la *génération* (genèse) d'une notion désignée. D'après la conception de l'*analyse* renouvelée par les empiristes, une *idée complexe* (une notion) devait nécessairement naître d'une association des *idées simples* et *particulières* venues par voie de sensation et par réflexion. Par conséquent, la décomposition ou l'analyse d'une *idée complexe,* en montrait la constitution (*idée primitive, idées accessoires*) et éclaircissait ainsi la nature et les propriétés du phénomène.

Dans le discours du grammairien apparaissent régulièrement de telles affirmations : *« ...qui dit* ***analyse****, dit examen rigoureux d'un tout dans toutes ses parties. »* (Introduction, p. LXVIII). *« Nous n'avons d'idées que celles qui nous viennent des sens ; et qui dit idée dit* ***sensation réfléchie****. »* (idem, p.LXII) etc. C'était l'interprétation de l'analyse développée par Du Marsais, et celle de l'article *« Analyse »* de l'Encyclopédie (Delesalle, Chevalier, 1986, p.89).

Dans *l'intérêt de la clarté,* avant d'examiner la ***nature*** de chacun des *éléments* distingués (de chaque partie du discours), le grammairien se proposa de précéder leur examen de celui *des accidens* (pluriel de l'*accident*). Par *accidens,* Maudru entendait « *certaines* ***inflexions*** *de mots qui expriment* ***certains points de vue*** *sous lesquels on peut envisager un objet, indépendamment de sa nature* ». Il s'agissait donc des *accidens* (catégories grammaticales) distingués traditionnellement pour les parties du discours : nombre, genre, cas, mode, temps, etc.(idem, p. XI).

La présentation des *accidens* fut également focalisée sur le rôle que les parties du discours les possédant jouaient dans la proposition. Examinons la description de la catégorie du cas, *accident* de grande importance pour les langues *transpositives* (synthétiques) telles que le russe.[95]

Ainsi, à propos du **cas,** *accident* propre au nom, à l'adjectif et au pronom des langues comme le russe, Maudru dit : « *L'un des principaux agens de la parole, c' est le nom : vu que tout sujet d'une proposition quelconque est nécessairement ou un nom ou un quelque chose qui le représente dans l'ordre analytique de la pensée. Sa fonction ne se borne pas à servir de fondement à la proposition, l'usage lui a assigné d'autres rôles : et* ***comme dans les langues transpositives, telles que la russe*** *, la place que peut occuper le nom dans la phrase, est loin de pouvoir faire distinguer le rôle qu'il joue ; le génie de la langue, pour remédier à cet*

[95] Les termes ***transpositive***, ***analytique*** utilisés par Maudru furent introduits en usage des grammairiens français par G. Girard (Girard, 1747).

inconvénient, y a créé de nouvelles ***inflexions*** *appelées* ***cas.*** *[...]* (Maudru, 1802, Introduction, p.XV)

Maudru accentue le caractère métaphorique de la dénomination du cas qui signifie *chûte (sic)* en latin et du verbe ***décliner*** désignant *l'opération par laquelle on parcourt successivement tous les cas* (idem, p.XV).[96] Reflétant des ***points de vue*** différents (ou des ***idées accessoires*** accompagnant l'***idée*** principale du mot), les formes casuelles sont destinées à *marquer des différens rapports* qui lient *toutes les parties d'une même proposition.* (idem, p. XVI).

Les sept cas du russe (*le nominatif, le vocatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le factif, le prépositif*), selon Maudru, remplissaient autant en russe qu'en latin, *les mêmes vues.* Quant aux deux derniers cas, ils n'étaient que *l'ablatif latin considéré sous deux faces* (Idem, p. XVI). Il fait également une remarque importante concernant les équivalents français des formes casuelles russes: *« ...nous rendrons* ***les cas russes*** *par notre article le, la, les, avec ou sans préposition... ».* Il en illustre les correspondances sous forme d'un tableau suivi de commentaires. Par exemple, pour le ***factif*** russe : *« en français, on joint à l'article, diverses prépositions, telles que* ***de, avec, par*** *suivant les circonstances : et on dit (frapper)* ***de la*** *main* ***рукою;*** *(voyager)* ***par*** *eau* ***водою...*** », etc.

---

[96] Cf : Du Marsais à propos du cas et des dénominations en général : « Ce mot vient du mot latin *casus*, chûte[...] L'imagination et les idées accessoires ont beaucoup de part aux dénominations, et à bien d'autres sortes de pensées ; ainsi le mot cas est dit ici dans un sens figuré et métaphorique ». Il a également rappelé que les dénominations des cas ont été tirées de leur usage *le plus connu* et *le plus fréquent* en latin (Du Marsais, 1987, p.330).

Il est à noter que le grammairien ne parle pas ***des cas*** du français qui s'exprimeraient à l'aide de l'article et des prépositions, car il est un fervent partisan de l'opinion que cet *accident* n' est propre qu'aux langues ***transpositives*** (synthétiques). Dans le chapitre sur le ***nom,*** l'introduction du tableau *l'Article,* montrant les équivalents des cas russes en français, maintient des fins didactiques. Une fois expliquées, ces correspondances doivent dispenser l'auteur, dans la suite de l'ouvrage, de *mêler le françois avec le russe* dans les tableaux de déclinaison et dans des exemples où il ne signale entre parenthèses que la signification du mot (sans article *vent, maison* etc.) En outre, il souligne que le sens exact, exprimé par une forme casuelle ne peut pas être déduit hors du contexte de son emploi (hors du sens de la proposition où cette forme est employée) (Maudru, 1802, p.59-60).[97]

Ainsi, Maudru précise que le Nominatif « *indique la chose ou la personne* ***qui fait le sujet*** *dont on parle et auquel on attribue quelque manière d'être ou d'agir* » (idem, p. XVI)

Le Vocatif « ***sert à appeler*** *des êtres animés ou personnifiés... A l'exception de quelques mots, il porte partout, dans la langue russe, la même livrée de nominatif. Du reste, ils désignent* ***directement les êtres****, l'un et l'autre* » C'est pourquoi, selon Maudru, le vocatif occupe une place

---

[97] Maudru explique ainsi l'origine des noms des cas en russe : le Nominatif **Именительный** de **имя** le nom, le Vocatif **Звательный** de **звать** appeler, le Génitif **Родительный** de **родить** engendrer, le Datif **Дательный** de **дать** donner, l'Accusatif **Винительный** de **винить** accuser, déclarer, le Factif **Творительный** de **творить** faire, créer, le Prépositif **Предложный** de devant **пред** et du slavon **ложный** mis (Maudru,1802, p. 55).

à part dans une proposition. Son rôle, comme celui du nominatif, est d'organiser *l'ensemble de la* ***construction*** [l'ordre des mots dans la proposition] *dont ils sont comme le fondement. De-là vient la dénomination de* ***cas directs.*** (idem, p. XVII).

Le trait commun des cas **obliques** (tous les autres) consiste en ce qu'ils sont régis par un autre mot dont ils déterminent la signification *trop vague* (Idem, p. XVIII). Ainsi, le Génitif qui *sert* ***à engendrer*** *« ...est le régime réel ou du nom commun ou de la préposition, et le régime apparent ou de l'adjectif ou du verbe ou de l'adverbe.....le rapport qui existe entre les deux mots va* ***de l'antécédent au conséquent.*** *»*

Dans ce passage, le grammairien ne définit pas directement le rôle du Génitif dans l'expression des membres de la proposition, en laissant sous-entendre que les mots au génitif font souvent partie du *sujet* ou de l'*attribut*, et développent leur sens. Le grammairien précise que le génitif en russe est susceptible d'exprimer de nombreux rapports sémantiques : *de la cause à l'effet, du tout à la partie, du contenant au contenu, du possesseur à la chose possédée.* Et de nouveau, il relie l'expression de ces rapports sémantiques avec le plan de l'analyse syntaxique, avec le cadre de la *proposition,* en disant que *« ces rapports sont réciproques : du* ***sujet*** *à la qualité ou de la qualité au* ***sujet*** *;de l'action à* ***l'objet.*** » (Maudru, 1802, Introduction, p. XIX).

Le Datif (qui *sert à donner),* selon le grammairien, exprime toujours un rapport *de tendance vers un objet* et répond souvent à la question

A qui ? Le nom mis à ce cas dans la proposition joue le rôle de ***terme*** *de l'action exprimée par* ***l'attribut*** (complément d'objet indirect). Par conséquent, le datif sert *« … à déterminer le sens d'un verbe. Il détermine aussi, mais* ***seulement dans la langue russe, le sens d'une préposition. »*** (idem, p. XIX). Les sens expimés par le datif étaient munitieusement examinés par le grammairien dans le chapitre consacré aux prépositions (idem, p. 345-353).

L'explication pour le Factif est la suivante : ***«*** *Le Factif est le nom que nous avons donné* ***au sixième cas des Russes****, parce qu'il* ***sert à faire.*** *Il indique d'ordinaire ce avec quoi l'on fait quelque chose, ce dont on se sert comme d'un instrument. »* Maudru note que le *Factif* est d'autant plus remarquable qu'il marche **avec** ou **sans** préposition, et qu'*il figure tantôt comme* ***circonstanciel*** *et tantôt comme* ***portion d'attribut****; faisant même, dans ce dernier cas,* ***la fonction apparente de nominatif »*** (idem, p. XX).

A propos du Prépositif : « ***Prépositif,*** ce *nom sert à faire connoître la propriété que ce cas possède exclusivement, celle de se faire précéder d'une préposition qui ne peut jamais être sous-entendue. »* (idem, p. XX). Le prépositif est le seul cas pour lequel le grammairien n'a pas précisé le rôle joué dans la proposition, s'étant limité à l'indication de l'emploi obligatoire d'une préposition avec cette forme casuelle.

La catégorie grammaticale du cas, si importante pour le russe, est donc présentée par le grammairien en liaison étroite avec les rôles qu'elle joue dans la formation des sens différents exprimés par la proposition.

Maudru suit **la même démarche** à l'égard de chaque partie du discours (*élément de la phrase*) qu'il décrit dans l'*Introduction.* Par exemple, il souligne qu'ayant la plupart des traits communs avec le nom, le ***pronom*** joue (le plus souvent) le rôle de ***sujet*** et celui d'***objet*** dans la proposition (idem, p.XXIV).

En parlant des formes verbales, il indique que l'***Infinitif*** peut assumer différentes fonctions syntaxiques dans la proposition : sujet, objet et faire partie de l'attribut. En même temps, il précise que son emploi n'est pas identique dans les deux langues : « *Il peut figurer dans la proposition, soit comme* ***sujet*** *soit comme* ***objet*** *; devenir le régime d'un autre verbe ; devenir* ***en françois et non en russe****, le régime d'une préposition ; devenir enfin mais* ***en russe et non en françois****, le régime d'un nom commun* » (idem, p. LVII).

Dans la caractéristique du ***gérondif,*** il note : *La fonction imposée au gérondif russe est de figurer comme* ***circonstanciel*** *dans la proposition ; il exprime une circonstance ou présente ou passée par rapport à l'événement principal.* » (idem, p. LVIII).

Dans celle du ***participe,*** il indique la capacité de cette forme verbale à tenir la place de toute une proposition subordonnée (***proposition incidente***): « *En françois, le participe, suivant les circonstances, perd ou conserve sa déclinabilité : mais en russe, il ne la perd jamais ; avantage auquel il joint, dans cette dernière langue, celui de donner au discours d'autant plus de brièveté, de noblesse et d'énergie que seul, il équivaut à* ***une proposition incidente*** *et qu'il se reproduit presque à chaque pas, sur-tout dans le style soutenu.* » (idem, p. LIX).

Dans la description des parties du discours, Maudru attire régulièrement l'attention sur des traits particuliers de la langue russe par rapport aux autres idiomes européens (le français, le latin, le grec, l'allemand, l'anglais).

Pour le **nom**, l'**adjectif** et **l'adverbe** russes, Maudru note l'importance des *degrés de significations* (les diminutifs/augmentatifs, les degrés de comparaison) : « *...dans certaines langues,* ***particulièrement dans la russe,*** *certaines terminaisons destinées à peindre un objet en le désignant. Nous les appelons* ***degrés de signification*** *; et* ***dans le russe,*** *le génie de cette langue les applique, non-seulement aux noms mais encore aux adjectifs et aux adverbes...* » (idem, p. XXIII).

Dans la description du **pronom,** il signale l'existence en russe de la forme du pronom réfléchi **(себя)** qui *« représente une particularité* ***propre à la langue russe,*** *le mot qui exprime la réaction est de tout genre, de tout nombre, et s'applique également aux trois personnes »* (idem, p. XXVI).

Dans son discours sur la **formation des adverbes,** le grammairien remarque : « *Quelquefois et* ***ceci regarde proprement le russe,*** ***l'adverbe*** *n' est qu'un* ***nom ou un adjectif*** *mis* ***au cas appelé factif;*** *et le plus souvent dans cette même langue, ce n'est qu"un adjectif plus ou moins déguisé.* » (Introduction, p. LXX). Il évoque les moyens qui servent à transformer les adjectifs en adverbes : ***«... dans les langues allemande et russe, l'adjectif devient adverbe;*** *....dans la russe, par la simple suppression de la finale qu'au singulier, l'on*

retranche du nominatif neutre. En françois même, assez souvent, l'adjectif figure en qualité d'adverbe : et l'on dit parler **haut**, *raisonner* **faux** *etc. ;* ***au lieu de*** *parler hautement, raisonner faussement, etc.* (idem, p. LXIX).

Les remarques à propos de quelques formes verbales :

1)Le participe, *qui, en françois, est ou déclinable ou indéclinable suivant les circonstances ;* ***se décline toujours en russe et s'y divise en actif et en passif ;*** *deux divisions, dont chacune, à l'exemple du gérondif, se partage en présent et en parfait. Le participe a aussi un futur dans cette dernière langue, mais ce futur n'existe que dans le verbe abstrait être »* (Introduction, p. LVI).

2) l'expression de la voix passive : « *La langue françoise n'en a point de propres à la voix passive,* ***et la langue russe n'en a que dans ses participes. Pour suppléer à cette pénurie,*** *les deux langues ont recours à leur verbe abstrait* **être.** *Ce verbe se combine en françois avec le participe… Il se combine* ***de même en russe ;*** *mais seulement* ***avec les participes passifs*** *et le plus souvent, on l'y sous-entend. Cette dernière langue substitue,* ***à son grés,*** *le verbe* **devenir** *au verbe abstrait. A ces différences près, ses verbes ainsi que les nôtres, sont actifs ou neutres, autrement, relatifs ou absolus. »* (Introduction, p. XXXIV).

3)Le gérondif : « ***Dans l'une et l'autre langue,*** *le gérondif se divise en présent et en parfait. Mais en françois il marche avec ou sans la préposition ; et change de valeur selon qu'elle l'accompagne ou que sous-entendue, elle l'abandonne :* ***au lieu qu'en russe, il n'admet jamais de préposition ;*** *parce que la préposition y est toujours représentée par la terminaison »*(Introduction, p. LVI).

6.2.2. Aspects sémantique et formel dans la description des mots : originalité de l'approche. Nouveauté des classifications

Dans l'*Introduction,* Maudru effectue la description des parties du discours selon le même plan : la présentation des caractéristiques sémantiques (*valeur* ou *signification*), les propriétés grammaticales (*accidents*), les rôles (*fonctions*) joués au sein de la proposition. Le grammairien distingue également les deux aspects de sa description : celui de la *nature* qui reflète les caractéristiques sémantiques et les propriétés grammaticales indiquées ci-dessus, et l'aspect formel (*matériel*) qui présente les modifications des formes. Ce dernier (les déclinaisons et les conjugaisons, les classifications des adverbes, des prépositions, etc.) est plus développé dans la seconde partie de l'ouvrage, *Elémens de la langue russe.* Le premier aspect *(la nature des parties du discours)* est éclairci par la description générale, mais son étude est complétée dans les chapitres de la seconde partie (*Elemens de la langue russe*) sous formes diverses : commentaires *des Tableaux*, *Considérations*, *Observations*, etc.

L'originalité de la description des parties du discours dans l'ouvrage de Maudru consiste, en premier lieu, en une tentative d'application des théories sémantiques de l'analyse de la signification, avancées et développées par les grammairiens français Girard (1747) et Du Marsais (1730 ; 1987). En analysant la valeur sémantique du nom, de l'adjectif, etc., Maudru y

différencie les *idées principales et accessoires,*examine la formation *des sens figurés;* et étudie les notions de la *compréhension* et de l'*étendue de la signification,* etc. C'est la théorie des mots composés (Maudru, 1802, p.385-449) et la description des prépositions russes qui sont surtout intéressantes (Maudru, 1802,p.348-353 ; Tables 17 et 18 ; p. 389-413). Cette partie du discours, *la plus abstraite,* est observée de trois points de vue : la *structure*, les *propriétés* grammaticales et *les sens* qu'elle est capable d'exprimer. Le grammairien fait des réflexions originales sur la signification portée par la préposition dans son analyse de sa sémantique. Selon lui, malgré les nombreuses acceptions que la préposition peut avoir (par *extension du sens*, par *emploi méthaphorique*), elle possède et garde toujours une *valeur primitive* (p. 413) , une idée qui permet tous ses autres emplois. Il analyse plusieurs emplois de la préposition **за** ayant,selon lui, la valeur primitive de ***postériorité*** (équivalent à *avant, à, après, au-delà de, par et pour*) : **сидеть за столомъ** *être à table ;* **садиться за столъ** *se mettre à table ;* **за годъ** *un an avant (un an auparavant);* **следовать за кемъ** *suivre qqn, marcher après qqn;* **за рекою** *au-delà de la rivière ;* **взять за волосы** *saisir par les cheveux;* **око за око** *œil pour œil,* etc. Cette valeur primitive de ***postériorité*** permet donc d'exprimer à la préposition ***за***: « *...1°un rapport de postérité locale, 2° de tendance, 3° d'antériorité, 4° de postérité temporaire ou locale suivant les cas, 5° d'ultériorité, 6° de cause, 7° de but.* » (idem, p.396). Maudru fait une analyse sémantique semblable de vingt prépositions russes.

En second lieu, l'originalité de son approche est liée à sa présentation du côté *matériel* des parties du discours de la langue

russe : ses déclinaisons et ses conjugaisons. Maudru se présente là comme un grammairien empiriste qui ne se contente pas de l'imperfection des classifications de formes incluant de nombreuses exceptions (indiquées traditionnellement dans les rubriques *Observations* des grammaires). Il cherche à en créer d'autres, plus précises et plus rationnelles, en se fondant sur une collecte et une analyse de la multitude des formes linguistiques, tirées de différentes sources (de préférence, écrites, dictionnaires et textes divers). Rappelons à cet égard une de ses déclarations de la *Préface* : agir en *anatomiste*, suivant l'*analogie*, le plus *grand maître* des grammairiens. Les résultats de ses nouvelles classifications, représentant les types de déclinaison et de conjugaison dans la langue russe, se trouvent organisés en tableaux de paradigmes. La méthode et le résultat du travail de Maudru en matière de verbe, comme nous l'avons noté auparavant, n'ont pas trouvé d' approbation auprès des grammairiens du XIXe s. en raison de l'*amoncellement* de classements des mots (Dobrowsky) : nombreuses classes, sous-classes, sous-groupes, etc. Plus tard, pour la même raison, les principes de sa classification des verbes ont trouvé une certaine reconnaissance, étant rapprochés avec ceux des classifications formelles des linguistes modernes (Chaumont, 1973).[98]

[98] Il est évident qu'à l'époque de Maudru, dans la description des langues vivantes, la méthode qu'il a suivie dans son travail n'était ni courante ni répandue. En plus, l'usage de nouveaux termes a joué un rôle négatif : il a complété l'image de complexité. En résultat, l'ouvrage s'est fait oublier.

Examinons la structure du chapitre IV concernant le *nom* et ses *accidens*, et notamment la présentation d'une des déclinaisons :

ChapitreIV. Des élémens de la phrase, du nom et de ses accidens.
[…] Première déclinaison, (Table 3)
Variantes,
Antidigmes
Vocabulaire
Explication de la 3^e^Table.
Observations sur la I^re^déclinaison, etc.

Le chapitre débute par l'énumération des *accidens* qui sont propres au nom russe, et par leur caractéristiques très courtes (distinction des noms en substantifs et adjectifs, genre, nombre, cas, etc.).

Maudru distingue six déclinaisons dans la langue russe : quatre pour noms et deux pour adjectifs, à la différence des grammairiens russes (*« selon les grammairiens russes leur langue a cinq déclinaisons »*). Avant de les présenter, il formule quelques *Règles générales* (neuf en tout), parmi lesquelles se trouvent celles qui ont été clairement formulées pour la première fois par Maudru : sur la coïncidence des formes, en fonction de la caractéristique *« animé/ inanimé »* du substantif (4-8), sur la variation du nombre des syllabes (I-2) :

1. « Dans la 1^ère^, deuxième et quatrième déclinaisons, à une légère exception près qui regarde la dernière, **le nominatif** et le **génitif** ont, au singulier, **le même nombre de syllabes** [il rappelle que la syllabe peut être égale à une voyelle, n.d.a.]. Cette ressemblance entre ces trois déclinaisons est ce qui nous porte à leur donner le nom de **parisyllabes** (sauf quelques exceptions).

2. La **troisième déclinaison *imparisyllabe,...***en passant du nominatif au génitif, le nom s'y accroît d'une syllabe.
3. **Dans toute les déclinaisons,** et au deux nombres, **le vocatif,**[...] **ressemble au nominatif.** Sont exceptés de cette règle les mots slavons et d'autres en petit nombre tirés de cette langue, tels que *жена* pour la I^{ère} déclinaison, *учитель, человек,* etc. dans la 2èmedéclinaison, lesquels au vocatif, font *жено, учителю, человече,* etc.
4. **L'accusatif ressemble au nominatif** dans les noms des choses **inanimées** ; et au **génitif**, dans les noms des choses **animées.**
5. Cette règle ne s'applique qu'au pluriel dans la I^{ère} et IV^{ème} déclinaisons.
6. Elle s'applique aux deux nombres dans la deuxième.
7. Elle n'est point applicable à la 3ème, dans laquelle à deux exceptions près, que nous ferons connaître, l'accusatif ressemble toujours au nominatif.
8. **Les noms neutres**, quelle que soit leur signification, ont, au singulier et au pluriel, **trois cas semblables, le nominatif, le vocatif et l'accusatif.** Cette règle n'est qu'une conséquence de ce qui précède.
9. La pénultième,...l'avant-dernière lettre du mot, si c'est une des gutturales (г, к, х), ou l'une des quatre palatales (ж,ш, ч, щ) ; ***n'admet jamais à sa suite le dichreste*** (ы). Ainsi, par exemple, on dit *руки* de la main, *кожи* de la peau, et non рукы, кожы, etc. » (Maudru, 1802, p.57).

Quelques remarques, concernant les prépositions employées avec les formes casuelles et leur traduction en français, sont suivies de la *Table 3* de **modèles** pour la première déclinaison. Ces modèles sont présents par les **paradigmes** des substantifs : au singulier, ***рука, пустыня,*** au pluriel ***руки, воды.*** Le *paradigme* du singulier ***пустыня***, celui du pluriel ***воды*** sont appelés *variantes* (*« ...sous le nom de* ***variante****, la table indique les inflexions qu'à chaque cas, aux deux nombres, l'usage a affectées à la première déclinaison »* (Maudru, p. 70). Ces paradigmes forment un *tableau* (Maudru, 1802, p. 61.) de trois *variantes* (*рука, пустыня, вода*) Selon Maudru,

ils renferment le maximum de traits communs dans la première déclinaison. Dans le tableau sont indiquées les coïncidences de formes pour certains cas (par exemple, *A.=G.* : l'accusatif est égal au Génitif, etc.). Le grammairien conseille aux lecteurs d'être aussi attentifs à la *manière* dont il *a disposé les choses*, qu'*aux choses mêmes*, car *« ...le même esprit qui a dirigé la composition doit en diriger la lecture »*

Le tableau est suivi de 24 *variantes* de déclinaisons (en plus de *рука, пустыня, вода*), subdivisées en sept sous-groupes [99]:

1° sans *augment* (augment=addition d'une lettre, d'une syllabe)

Singulier	**Pluriel**
4.Слуга = рука	**A.=G.**
5.Воевода =вода	**A.=G.**
6.Лестница - F. : лестниц-ей, -ею	
7.Княгиня = пустыня	**A.= G.**
2° Avec augment	
8.Бочка =рука	боч-е-къ (**Génitif pl.**)
9.Зем-л-я =пустыня	зем-е-ль
10. Ов-ц-а =вода	ов-е-цъ
11.Пуш-к-а =рука	пуш-е-къ
12.Сос-н-а =вода	сос-е-нъ
13. Дев-к-а = рука	дев-о-къ
14. Игла = вода	иг-о-лъ

[99] Ici, le signe de = désigne « égal au paradigme » ; **A.** : Accusatif, **G.** : Génitif, **F.** : Factif, **G.pl.** : Génitif pluriel.

15. Труб-к-а =рука труб-о-къ

3° Avec augment et changement

16.Круш-к-а = рука кру-ж-екъ

17.Пищ-а = - рука -**F.** Пищ-ей,-ею

18.Векш-а =пища **A.=G.**

4°Avec augment et transposition

19.Кап-л-я = пустыня кап -ель, -лей (**G. Pl.)**

20.Епан-ч-а =рука епан-ечъ, -чей

5° Avec changement central

21. Нян-ь-к-а =рука нян-е-къ ; **A.=G.**

22.Сер-ь-г-а = рука сер-е-гъ

23.Богадел-ь-н-я богадел-е-нъ

24.Рай-н-а = вода раенъ

25.скам-ь-я = пустыня скам-ей

6°Avec ou sans changement

26. Фамил-ї-я =пустыня фамил-ій, -ей

7° Avec changement de la *finale*:(la dernière lettre du mot, le nom du sg.)

27.Ше-я =пустыня ше-й

(Maudru, 1802, p.62)

Les vingt sept variantes indiquées représentent autant d'***antidigmes*** (*mots qui se déclinent de la même manière*). C'est-à-dire sous chaque paradigme, considéré comme *chef de file,* Maudru place des listes de mots, les suivant comme modèle (idem, p.71-72).

Le ***Vocabulaire,*** pour la première déclinaison qui suit, inclut tous ces mots (*antidigmes*) en ordre alphabétique et avec la traduction en français : 108 mots pour 27 variantes de déclinaison.

Les autres déclinaisons sont décrites par la même méthode : la deuxième a 69 paradigmes modèles (subdivisés en 10 classes) ; la troisième, 2 (***время*** *tems,* ***жеребя*** *poulain*); la quatrième, 6 (***добродетель*** *vertu,* ***лошадь*** *cheval,* ***лесть*** *flatterie,* ***ложь*** *mensonge,* ***любовь*** *amour,* ***мать*** *mère).* Maudru remarque à cet égard : *« en tout cent trois mots, qui bien gravés dans la mémoire peuvent aplanir bien des difficultés »* (Maudru, 1802, p.108).[100]

Chacun des 103 paradigmes est suivi d'une liste de ses *antidigmes,* des mots suivant son modèle (pour la I[ère]déclinaison en tout 108 mots ; pour la II[ème] 400 mots). Par exemple, l'un des 6 paradigmes de la quatrième déclinaison ***добродетель*** *vertu* compte parmi ses *antidigmes* : ***боль*** *douleur,* ***вервь*** *corde,* ***весь*** *village,* ***ветошь*** *guenille,* ***вещь*** *chose,* ***грудь*** *poitrine,* ***жесть*** *fer blanc,* ***кровь*** *sang,* ***осень*** *automne,* ***плесень*** *chancissure,* ***пыль*** *poussière,* ***пядень*** *empan,* ***речь*** *discours,* ***сажень*** *mesure (à mesurer le bois),* ***свирель*** *sifflet,* ***сельдь*** *hareng,* ***скатерть*** *nappe,* ***слякоть*** *neige*

---

[100] **Le conseil de Maudru sur l'apprentissage des déclinaisons** :

« Beaucoup décliner et faire de fréquentes comparaisons, soit de déclinaison à déclinaison, suivant le modèle que nous proposons ; soit de cas à cas comme dans *лице, время* qui sans appartenir à la même déclinaison, se terminent de la même au génitif pluriel ; soit enfin d'un mot à un mot, comme dans *олень* et *осень*, qui, une lettre près, se ressemblent dans leur texture sans se ressembler dans la manière dont ils se déclinent : voilà le plus sûr moyen de posséder les déclinaisons » (Maudru, 1802, p.112).

mêlée de pluie, **степь** *bruyère, désert ,* **стерлядь** *sorte de poisson,* **тень** *ombre,* **честь** *honneur,* **ярость** *fureur,* etc. (Maudru, 1802, p.103).

La justification de cette méthode de présentation des déclinaisons se trouve dans l'*Explication de la 4ème Table*, sur la deuxième déclinaison, *« tout à la fois la plus nombreuse et la plus variée »* (69 paradigmes modèles), et qui lui *« a coûté le plus de peine et qui, de la part de lecteur, exige le plus d'attention »* (idem, p.76).

Maudru remarque notamment : *« Mais ce nombre, que nous n'avons élevé si haut que pour mieux aplanir les difficultés en simplifiant réellement davantage, cessera d'effrayer ; quand on saura qu'à toute rigueur, on peut réduire à douze, à bien moins encore, ces mêmes paradigmes ; vu que la plupart de ceux qui dépassent ce nombre s'écartent peu des premières… »*

Et ensuite il rajoute : *« Parmi les lecteurs, il peut s'en trouver qui se récrient contre cette multitude de paradigmes. Mais* ***sous quelque forme qu'on leur offre ces mots, soit comme paradigmes soit comme exceptions ; il n'en sont pas moins tenus, s'il veulent apprendre la langue, à se les imprimer dans la mémoire****. Ici les noms ne font rien à la chose »* (idem, p.89).

Il nous semble que cette affirmation du grammairien demeure toujours actuelle dans l'étude des langues.

Les déclinaisons représentées par la méthode des paradigmes embrassent un grand nombre de noms (substantifs et adjectifs) dont plusieurs ont été indiqués avec leur variantes orthographiques (reflétant les normes de l'écriture ou de la prononciation) dans l' usage. Par exemple, le Génitif pluriel de **библія** *bible : библій/ библей ;* **фамилія** *famille : фамилій/ фамилей;* **капля** *goutte: каплей/ капель;* **епанча** *manteau:*

епанчей/ епанечъ; le Nominatif singulier : ***прохожей*** / *прохожїй passant;* ***проежжей***/ *проежжїй passant(en voiture, à cheval);* ***лице***/*лицо visage ;* ***сотской***/*сотскїй centenier;* le Nominatif pluriel : ***берега***/*береги rives;* ***острова***/*островы îles,* etc.

La description des déclinaisons, ainsi que la présentation des autres modifications *matérielles* des parties du discours dans l'ouvrage de Maudru nous semblent intéressantes par leur approche : recherche des *systèmes* de formes et des lois de leur variation.

Une autre manifestation importante de cette méthode de description des formes se trouve dans le chapitre sur le verbe qui est ainsi organisé :

Chapitre XI. Verbe

Tableaux figurés, développemens, A, B, C, D (Table 15)

Formation des tems

[Conjugaisons : première, deuxième ; Infinitif : parfait, gérondif, participe ; Indicatif, etc.…]

Considérations

Explication de la table 15.

Observations sur la nature du verbe et sur ses accidens

Explication du Rhêmatéclogue

Rhêmatéclogue

Parallèle, (Table 16)

Précis (Table 17)

Le chapitre débute par la présentation des tableaux figurés, où sont comparés les deux groupes de significations : celui des temps et des modes que le verbe de chaque langue est susceptible d'exprimer (division en trois plans temporels, antériorité,

postériorité des actions, par rapport au moment de la parole, etc.), et celui du russe (Maudru, 1802, p. 192 Table 15, *Nomenclature comparée, selon les élémens raisonnés et selon les grammairiens russes*). Maudru a annoncé dans l'*Introduction* que, dans son interprétation du verbe, il se fondait principalement sur l'autorité des meilleurs grammairiens français, car les grammairiens russes eux-mêmes trouvaient leur description du verbe insuffisante sur de nombreux points.

Le système temporel général présenté par Maudru est proche de celui de Beauzée et de Condillac qui est fondé sur la théorie de *coexistence, de convenance temporelle* (développée ensuite par Destutt de Tracy). Par exemple, dans une proposition *Corneille* ***est*** *du temps de Racine*, et dans *Corneille* ***était*** *du temps de Racine*, le verbe exprime le rapport de **convenance temporelle** entre Corneille et Racine en affirmant leur coexistence à un moment donné : « *Le moment où nous parlons est donc comme un point fixe, par rapport auquel nous divisons le temps en différentes parties que je nommerai époques* » (Condillac, Grammaire, p. 469, cit. par Goetz,1993,p.217) Le *présent* d'une des deux autres *époques (futur et passé)* est *relatif*, mais il construit le même système de rapports d'antériorité et de postériorité avec d'autres *temps*. Toutes les représentations temporelles se forment à partir de l'idée du temps exprimée par l'*infinitif* dont la place dans leur formation est primordiale.

Avant de décrire les ***conjugaisons***,[101] Maudru reproche aux grammairiens russes de ne pas tenir compte des formes de ***l'impersonnel*** (l'infinitif) dans la division des verbes en conjugaisons, donnant la préférence à l'indicatif (d'après les formes de la deuxième personne du singulier du présent, **-ешь** ou **-ишь**), de même que de n'avoir pas suffisamment parlé de la pluralité même des formes de l'infinitif. En effet, Maudru a en

[101] « L'ensemble des modes et des tems est ce qu'on nomme **conjugaison**. Ce mot vient du latin **conjugare** conjuguer, qui proprement veut dire **assembler**, lier comme sous un même joug et qui par extension, signifie **réciter, d'un bout à l'autre et successivement, toutes les parties d'un verbe sans en rien supprimer** « (Maudru, 1802, Introduction, p. LIX).

vue les formes de l'infinitif perfectif, dont il enregistrait soigneusement les formes en les qualifiant de *synonimes.*

Ainsi, l'***infinitif,*** le mode rendant l'idée fondamentale du verbe et qui se compose de celles *de l'existence et du temps, sans rapport à une personne,* doit selon Maudru, précéder la formation des représentations modales et temporelles plus complexes. Par conséquent, croit-il, l'infinitif *« doit occuper et occupe en effet par-tout, dans nos conjugaisons, la première place ».*[102]

Il trouve erronée la position des grammairiens russes qui réservaient une place beaucoup moins importante à l'infinitif dans la description des modes. « ... ***si les lexicographes russes, si les étymologistes et les grammairiens de cette nation,*** *se sont tous accordés à donner à l'indicatif une injuste préférence ;* ***ils ont tous péché*** *en cela,* ***contre l'esprit de méthode,*** *qui, en dépit de toutes les autorités, veut qu'en tout,* ***on aille constamment du simple au composé*** (Maudru, 1802, Introduction, p. XXXVII –XXXVIII). Selon lui, c'était un premier faux pas de leur part, qui est devenu *« la source d' un grand nombre d'erreurs dans leur doctrine sur la formation des tems »* (idem, p. XXXVIII).

Les classifications formelles du verbe effectuées par Maudru et mises en valeur par Chaumont (1973), représentent une tentative du grammairien de lier les critères de distinction des deux conjugaisons, selon la désinence de la première personne du

---

[102] Maudru désigna l'**infinitif** d'un terme nouveau, d'**impersonnel,** qui selon lui, reflétait mieux sa nature : « dans les deux langues, il est indéclinable et **n'admet aucune idée numérique ni personnelle.** ».

singulier présent avec la forme de l'infinitif (en plus de la distinction traditionnelle d'après la 2ème pers., en *–ешь* ou *-ишь*). Il a essayé de faire un classement plus détaillé au sein de chacune des deux conjugaisons, qui a abouti à la distinction de 92 paradigmes modèles suivis par d'autres verbes (Parallèles, Table 16,p. 338-340). Pour chaque verbe, sont indiquées la désinence de l'infinitif, sa racine, et la première personne du présent. Par exemple, les 7 verbes modèles de ce classement se terminant en **ать** : *алкать : ал-**кать** (чу) ; брать : б—**рать** (еру); брячать: бряч- **ать** (у); дремать: дрем-**ать** (лю); жать: ж---**ать** (ну); ж—ать (му); орать : ор—**ать** (ю)* (idem, p. 338)

Tous les verbes examinés (1800) qui ont servi à la création de cette classification sont également présents en ordre alphabétique, avec la traduction et avec l'indication de leur formes temporelles principales dans une liste appelée ***Rhêmatéclogue*** *(« des deux mots grecs....= chose qu'on a choisie et tiré d'un grand nombre de choses. Choix de verbes.* Maudru, 1802, p.CXVI).

Ce ***rhêmatéclogue*** indique plusieurs formes du même verbe qui ont été soigneusement inventoriées par l'auteur.

Maudru précise qu'il réunit *les verbes* ***disséminés*** *dans les grammaires russes* et *rangés dans un ordre lexico-grammatical* (Maudru, 1802, p.240). Voulant accroître le nombre de verbes encore davantage pour que *les lecteurs puissent s'affermir dans la connaissance pratique du verbe russe,* il avait dû renoncer à ce projet pour *ne pas grossir excessivement le volume de l'ouvrage.*

Le grammairien précise qu'il a réussi à remplir *un grand nombre de lacunes* dans son *choix de verbes*, même si les formes verbales n'ont pas été toutes indiquées dans les grammaires ou dictionnaires consultés. Pourtant, il ne considère pas le *rhêmatéclogue* suffisamment complet, car *les livres dont il disposait* ne contenaient pas toutes les informations nécessaires dont il avait besoin.

Cette remarque de Maudru et également d'autres du même genre, que nous avons déjà signalées auparavant, font penser qu'il n'admettait dans son ouvrage aucun exemple non confirmé par une source fiable (*une grammaire, un écrit d'un bon écrivain, l'usage des personnes instruites*) ou par sa propre expérience. Il soulignait qu'une telle attitude dans son travail, lui avait été dictée par le respect envers le public : *« ...le respect dont nous faisons profession envers le public, nous défendait de rien hazarder »* (Maudru,1802, p. 240).

De ce point de vue, l'ouvrage de Maudru est d'une valeur particulière pour les historiens : il contient toute une collection des formes *synonimes* du verbe, que l'auteur extrayait des différents ouvrages russes de l'époque, pour pouvoir compléter son *rhêmatéclogue* composé de centaines de verbes. Pour tous les verbes, il indique plusieurs formes de l'infinitif, par exemple **думать** *penser*: *вздумать, задумать, подумать;* **клеить** *coller : выклеить, заклеить, оклеить, склеить;* pour **шутить** *plaisanter : зашутить, нашутить, пошутить, пошучивать;* **хвалить** *faire des louanges : похвалить, похвалять;* **хлебать** *avaler du liquide : похлебать, похлебывать, хлебнуть;* **тонуть** *se noyer: утонуть ;* pour **утоплять** *noyer : утопить,* etc. En plus des formes de l'infinitif, le

rhêmathéclogue arbore pour chaque verbe celles du gérondif, du présent, du futur , du passé etc. en fonction de l'irrégularité de leur formation. Par exemple, pour le verbe ***хвастать*** *se vanter,* en plus de l'autre forme d'infinitif ***похвастать,*** sont également indiquées celles des autres *temps* et *modes*: *хваста-ю, хвастать, похвастать, хвастнуть, похвастаю, хвастай;* pour le verbe ***хранить*** *garder :* ***сохранить, сохранять,*** les formes *temporelles : хран-ю, ить; -ять- сохраня-ю, сохраню* et celles *des* ***participes :*** *хранящий хранимый, храненный* et *сохраненный,* etc. (Maudru, 1802, p.331) .

Il nous semble que ce travail de classification des verbes selon leurs caractéristiques formelles, et celui de la rédaction du ***rhêmatéclogue***, ont suscité quelques reflexions intéressantes et lucides de la part de Maudru sur les causes des insuffisances de la description du verbe russe.

Il les a exposées la rubrique intitulée *Considérations,* après avoir décrit la formation et la signification des temps verbaux russes, dont le nombre et les noms correspondent à ceux de *« Российская грамматика»* de Lomonossov (Maudru, 1802, p. 217-220).

Le grammairien y souligne notamment le phénomène de *surabondance* dans chacune des formes verbales : participes, infinitifs, futurs, impératifs qu'il illustrait par quelques exemples: *писанный/* ***на****писанный ;колол/* ***по****колоть/кольнуть/калывал (piquer) ;* ***за****давлю/давну, буду давить ;дави/давни,* etc.

Il lui semble que la *surabondance* des formes qu'on rencontre dans le verbe, est liée et prédéterminée par celle des infinitifs (des *impersonnels*, dans sa terminologie) : *« Tel verbe offre une surabondance de participes, de futurs et d'impératifs, à laquelle on doit* ***assigner une cause.*** *Or cette cause n'est autre que la surabondance qu'on rencontre si fréquemment dans* ***l'impersonnel*** [l'infinitif, n.d.a.] » (Maudru, 1802, p. 217).

En d'autres termes, Maudru lie ce phénomène au fait que les verbes russes ont, dans la plupart des cas, plusieurs formes à l'infinitif dont il indique quelques-unes : *писать/написать; давить/давнуть; колоть/поколоть/кольнуть/калывать.* Comme nous l'avons fait remarquer auparavant, Maudru considérait l'infinitif comme expression du mode verbal se trouvant en amont de la formation des représentations temporelles et modales.

En rapprochant les faits de la *surabondance* des formes verbales (*doubles* participes, *doubles* futurs, doubles *passés*, etc.) avec l'existence de plusieurs formes de l'infinitif, Maudru s'est rapproché de la découverte d'une nouvelle catégorie du verbe russe, celle de l'aspect qui serait fondée sur des critères formels.

Par ailleurs, dans le chapitre *III* intitulé *Coup d' oeil*, Maudru note parmi les caractéristiques les plus importantes de la langue russe, la capacité de son verbe d'avoir *les formes toutes prêtes* pour désigner *les différentes phases de l'action :* commencement, fin, durée, fréquence (Maudru, 1802, p.38) Malgré ses observations justes concernant la *surabondance utile* des formes verbales, il avait admis, sans le

contester, le système des dix temps verbaux russes proposé par Lomonossov. D'ailleurs, presque tous les grammairiens de la seconde moitié du XVIIIé s. acceptèrent ce système (Charpentier, patr exemple, le réduisit à huit *temps* , sans modifier le principe d'organisation).

***Les** doubles formes* **verbales**

Il est intéressant de s'arrêter sur la définition faite par Maudru, des rapports entre les *doubles formes* de l'infinitif, c'est-à-dire les formes aspectuelles. Maudru les nomme encore *impersonnels synonimes* en précisant qu' *«... il ne faut pas se méprendre ici sur l'acception qu'on doit attacher au terme dont nous venons de nous servir, celui de synonime »* (Maudru, 1802, p.218). La vraie vocation des synonymes selon lui, consiste dans le reflet de différentes idées accessoires caractérisant un objet, une action, etc.

Ainsi, l'existence de chacune des formes de l'infinitif des verbes, tels que *колоть piquer* **: покодоть, кодьнуть, кадывать;** *писать écrire* **: написать,** etc., est justifiée dans la langue, par ce qu'elles rendent les idées accessoires sur l'action exprimée par la forme principale de l'infinitif.

Il en fait une démonstration à l'aide des infinitifs *двинуть, двигать, двигивать* **:** *« Ces trois impersonnels* **двинуть, двигать** *et* **двигивать** *signifient* **agiter**, *voilà l'idée principale, celle qui leur est commune et qui les fait appeler synonimes. Mais à cette idée principale s'unit, pour les deux*

derniers verbes, l'idée accessoire d'une fréquence dans l'action, moins grande dans **двигать** *et plus grande dans* **двигивать**».

De même, il indique qu' *« un très-grand nombre de verbes ont, comme , leurs fréquentatifs tantôt simples et tantôt doubles. Mais ces fréquentatifs cessent d' être tels dans les temps qu'ils fournissent* » (Maudru, 1802, p.218).

Maudru reprend l'idée de Lomonossov en parlant de la capacité des verbes russes d'*emprunter les formes temporelles qui leur manquent à d'autres verbes*, proches par signification. On le voit bien dans l'un des premiers paragraphes des *Considérations* où il écrit : *« Cette abondance ne laisse pas de cacher…dans presque tous les verbes, une plus ou moins grande pénurie. Que fait l'usage alors ? Il y remédie par la voie des emprunts. Ainsi, par exemple, le verbe* **колоть** *manquant de plusieurs tems emprunte de ses synonimes* **поколоть, кольнуть,** *et* **калывать** *; du premier, son indéfini ; du deuxième, son défini ; et du dernier, son plusqueparfait…. C'est pour cela que, dans notre* **rhêmatéclogue**, *toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, nous avons cru devoir, en indiquant* **l'impersonnel** *d'un verbe, en indiquer en même tems tous les synonimes »* (Maudru, 1802, p. 217-218).

L'existence de ces doubles formes intriguait le grammairien, il s'escrimait à lui trouver une vraie explication. Il soulignait que la difficulté de l'étude du russe était principalement due à l'irrégularité de ses formes verbales : *« Ce concours de plusieurs* **impersonnels** *pour compléter l'organisation d'un verbe…cette considération que très souvent, tel verbe appartient aux deux conjugaisons [...] telles sont les*

raisons qui ont attiré aux verbes russes le juste reproche d'être extrêmement irréguliers. » (idem, p. 218)

Il la lie à l'imperfection des règles existantes parmi lesquelles, à son avis, *« il n'y en a point qui ne soit sujette à plus ou moins d'exceptions »*. Pour se retrouver dans cette *espèce de dédale,* il n'est point de plus sûr moyen que la précaution de suivre constamment l'usage, en prenant pour guide *le fil de l'analogie.*

En plus de cette irrégularité qui frappe les verbes, Maudru trouve un autre ***vice*** inhérent au verbe russe, c'est la trop grande facilité avec laquelle, parmi les prétérits, on prend l'un pour l'autre (P ex. : *бранилъ, выбранилъ, побранилъ, бранивалъ; блескалъ, заблескалъ, блеснулъ, блескивалъ*) etc. Cependant, il ne croit pas que ce soit un défaut lié à la nature du verbe et des *temps* mêmes, mais à la différenciation insuffisante faite par les grammairiens *« ...que sans doute* ***un peu plus de goût pour la précision*** *fera disparaître avec le tems »* (Maudru, 1802, p. 219).

En réalité, dans plusieurs endroits, le grammairien exprime ses doutes au sujet de ce que les formes du passé (par exemple, *кричалъ, закричалъ, крикнулъ*) puissent se faire remplacer l'une par l'autre, sans altérer le sens qu'on souhaite exprimer. Il manifeste la même incrédulité au sujet des formes du futur (par ex. : *буду кричать, крикну, закричу).*En effet, il écrit à propos de l'emploi du ***futur trois*** *ou indéterminé (****буду*** *ou* ***стану делать****) :Ce n'est jamais que pour exprimer quelque chose de vague, par rapport à la volonté de l'agent et à l'époque de l'événement. Ainsi, par exemple, lorsque je promets une chose*

avec la volonté de la faire et que j'en fixe l'époque ; au lieu de dire ***я буду делать****, je dis* ***зделаю*** *je ferai. On voit par-là, pour le dire en passant, combien dans les transactions, est essentielle la distinction que nous venons de détailler »* (Maudru, 1802, p. 211-212).

Réflexions sur la valeur des préverbes

A cet égard, il est nécessaire de noter les idées du grammairien sur la valeur de la *préposition inséparable* (préverbe), dans la composition des formes verbales. Il dit : *« La préposition, et* ***ceci regarde particulièrement la langue russe****, quand elle entre dans la formation des mots composés, principalement des verbes,* ***perd*** *ou* ***conserve*** *la propriété qu'elle a d'exprimer un rapport.* ***Dans le premier cas****, on doit le considérer tantôt comme* ***un simple pléonasme****, destiné à donner à la signification du mot un peu plus de force, et tantôt comme* ***un pur accessoire*** *qui* ***supplée*** *au défaut d'une forme temporelle.*

Dans le second cas, ***la préposition affecte le sens attaché au verbe, soit en l'altérant, soit en lui donnant plus d'énergie. »*** (Introduction, p. LXVI)

Selon Maudru, le préverbe joue un grand rôle dans l'expression du sens attaché au verbe, et un peu plus loin il affirme, qu'en réalité, la *préposition inséparable* ne perd jamais entièrement sa valeur faisant partie du mot composé, et en particulier, que c'est le cas du verbe.

Cette idée est régulièrement reprise par le grammairien dans les chapitres consacrés au verbe et à la préposition. Par exemple, au sujet des préverbes qui peuvent être employés avec les verbes ***играть*** *jouer* et ***ломать*** *rompre, casser,* il écrit : *« ...la préposition altère*

le sens du verbe ou elle ajoute un nouveau degré d'énergie. Elle l'altère dans ***выиграть*** *et* ***проиграть,*** *deux composés du verbe* ***играть.*** *Celui-ci veut dire* ***jouer*** *et ne veut dire que cela. Les deux autres, au contraire signifient ; le premier,* ***gagner la partie au jeu*** *; et le second,* ***perdre la partie au jeu.*** *Elle en accroît l'énergie dans* ***разломать,*** *casser,* ***rompre entièrement,*** *de* ***ломать*** *rompre, casser»* (Maudru, p. 347). A propos des formes ***написать, исписать*** *(изписать)* du verbe ***писать*** *écrire,* il dit que le préverbe ***на*** ne rajoute pas de nuance particulière à la signification de l'action désignée par le verbe *писать,* sinon à marquer son caractère accompli. En revanche, ***ис (из)*** lui donnent une *nouvelle* valeur : « *consumer le papier en écriture.* » (Maudru, p.342)

L'intervention souvent *inexplicable* des préverbes dans la composition des formes temporelles, lui impose une constatation sur le caractère relatif de la notion de régularité /irrégularité pour les conjugaisons du verbe russe : « *En fait d'irrégularité, les verbes russes ne diffèrent entre eux que plus ou moins : ou si à la rigueur, ils ne sont pas, tous irréguliers ; du moins, est-il vrai de dire que ce que n'est que par comparaison que l'on peut donner à tel ou tel verbe, le nom de régulier.* »

Il éclaire son raisonnement par un exemple : il propose de comparer la conjugaison des verbes ***идти*** *aller* et ***двигать*** *agiter,* dont le premier est considéré commme irrégulier et l'autre comme régulier: *« En effet, si prenant, par exemple,* ***итти*** *aller, vous le comparez avec* ***двигать*** *agiter ; vous serez d'abord tenté de regarder celui-ci comme régulier : mais en l'examinant mieux, vous trouverez que son défini* ***двинулъ*** *et son futur* ***двину,*** *pour nous borner à ces deux tems, offrent*

bien peu d'analogie avec ***двигать*** *(voir Tableau 15. n°12).* » (Maudru, 1802, p.226).

Sans pouvoir vraiment expliquer la nature des différences observées entre les formes aspectuelles, le grammairien conseille à ses lecteurs de les apprendre de l'usage. Il est convaincu que *le génie* de la langue ne crée *rien de superflue*, il faut juste trouver *la fin* de leur maintenance dans la langue. Et c'est aux grammaires russes, qu'il reproche cette insuffisance dans la description du verbe : « *C'est par une attention scrupuleuse à suivre l'usage et par une étude approfondie de la langue, que ce que nous avons nommé* ***surabondance cessera de paroître un double emploi.*** *Car* ***le génie*** *qui préside aux langues n'y souffre rien de superflue. D'où il suit que, par exemple, entre les mots déjà cités* ***писанный*** *et* ***написанный, задавлю*** *et* ***давну, дави*** *et* ***давни,*** *il existe des nuances qui ne sont pas perdues pour qui possédant la langue sait la manier avec finesse ; mais* ***qu'on chercheroit inutilement chez les grammairiens russes*** ».

Ainsi, il semble évident que Maudru n'était pas satisfait par l'explication de la valeur et du rôle des formes verbales *à double emploi*(les formes aspectuelles), qu'il avait trouvée chez Lomonossov, Charpentier, et d'autres grammairiens. Son opinion, sur la description du système verbal par les grammairiens russes, est révélatrice: « *Ce n'est pas qu'ils ne se soient longuement étendus sur la doctrine des tems :* ***mais ce qu'ils nous en disent ne peut satisfaire un esprit qui a de la justesse ;*** *et ne tend qu'à prouver qu'avant de traiter leur sujet, ils auroient dû le mieux étudier.* » (Maudru, 1802, p. 219 –220). La première réponse à cette « demande » de Maudru se

réalisera dans l'ouvrage de N. Greč qui répartira tous les verbes russes en se fondant sur les différences des *formes synonimes* de l'*impersonnel* en quatre ***aspects*** :*indéfini, défini, multiple, uniple.* (Греч, 1827; Gretsch, 1828)[103]

7. Le génie de la langue à travers les *Elémens de la langue russe.* Le chapitre *Coup d'oeil*

Le *chapitre III* intitulé *Coup d'œil* (p.31-52), qui avait provoqué une réaction si orageuse de N.Karamzine, était destiné par l'auteur à *« mesurer d'avance la carrière »* qui s'ouvrait devant le lecteur et à tracer *un parallèle qui rapprochant les objets aide à les mieux connoître. »* Ainsi, il veut détruire un préjugé contre la langue russe, *d'autant plus répandu qu'il est le fruit de l'ignorance.* Il y développe avec insistance l'idée de l'Avant-propos que la langue russe *mérite d'être mieux connue : « C'est pour opérer ce double effet, que nous avons choisi et resserré dans un espace très-étroit, les points de vue principaux ; afin que les ayant réuni* ***sous un même coup d'œil,*** *le disciple fût par-là plus à même* ***de se faire en moins de tems, une plus juste idée et de la langue*** *qu'il est question pour lui d'étudier,* ***et de l'esprit dans lequel il doit s'y appliquer ».***

---

[103] Cf. : L'analyse détaillée du traitement de l'aspect verbal chez Greč a été récemment effectuée par Sylvie Archaimbaut (1999, p. 211-224). Elle a aussi signalé l'intérêt de Maudru pour les formes verbales exprimant le caractère du procés, ainsi que son insistance sur l'importance des formes de l'infinitif pour un classement des verbes (idem, p.195-197)

Ce qui est important selon le grammairien dans l'étude d'une langue c'est d'en avoir *« une juste idée »*, c'est-à-dire d'être conscient de ses différences principales par rapport à celle qui est la sienne. Il ne s'agit pas seulement d'y trouver les différences de formes mais de révéler le *génie* de la langue étudiée dont la présence ne peut être démontrée que par l'analyse et la comparaison avec les autres langues. La notion du génie de la langue se rencontre souvent dans les écrits linguistiques du XVIIIe s. et son sens n'est pas toujours clairement défini.

7.1. La notion du *génie de la langue* chez les grammairiens du XVIIIe s. et dans l'ouvrage de Maudru

Dans la plupart des cas, cette notion est utilisée dans les grammaires des XVII-XVIIIe ss., pour désigner le particularisme grammatical dans l'expression du même contenu logique dans les langues différentes. L'idée que le *génie de la langue* se trouve dans ses *principes particuliers*(les règles de grammaire particulières), se manifesta dès le début du XVIIIe s. dans les travaux de plusieurs auteurs, en commençant par F.S. Régnier-Desmarais (1632-1713) (1705). Ch.Rollin (1661-1741) ancien recteur de l'université de Paris, écrivait à propos du génie de la langue française : *« ...Il y a peu de personnes qui la sachent* ***par principes.*** *On croit que l'usage seul suffit pour s'y rendre habile. Il est rare qu'on s'applique à* ***en approfondir***

***le génie**, & en étudier toutes les délicatesses. Souvent on en ignore jusqu'aux règles les plus communes ».*[104]

D'Olivet insista sur la distinction qu'il fallait faire entre le *fond* (tous les mots de la la langue) et le ***génie*** de la langue : « *le tour de l'esprit qu'il est nécessaire de suivre pour que la parole soit pure, claire et élégante* » (*Remarques sur la langue françoise*, [1732]1793, p. 3-4).

La compréhension plus générale du génie de la langue, qui se lie aux qualités esthètiques et stylistiques du discours, se développe chez d'autres auteurs : Cl. Buffier (*Grammaire françoise sur un plan nouveau*, 1709), ou de Lami (1737).[105]

Cependant, ces interprétations du génie de la langue qui étaient très proches, se retrouvaient souvent chez le même auteur. La recherche des origines des langues et des peuples allait apporter son concours à la formation de la notion du *génie du peuple* dans le courant romantique de l'histoire du XIX s.[106]

---

[104] Ch.Rollin *De la manière d'enseigner et d'étudier les belles lettres par rapport à l'esprit et le cœur*.Vol.I-II. 4ème éd., 1732 ; V.I, p.3

[105]Cf. : « Pour apprendre parfaitement l'usage d'une langue, il en faut étudier **le génie**, & remarquer les idiomes, ou manières de parler qui lui sont particuliers. Le **génie d'une langue consiste en de certaines qualités que ceux qui la parlent affectent à donner à leur stile. Le génie de notre langue est la netteté & la naïveté.** Les François recherchent ces qualités dans le stile, & sont fort différens des Orientaux, qui n'estiment que les expressions mystérieuses, & donnent beaucoup à penser » (B. Lami , La rhétorique, ou l'Art de parler. 6-ème éd. La Haye, 1737, p 9).

[106] Les savants et des philologues russes traduisent le *génie de la langue* comme ***свойство языка*** (Lomonossov, Kurganov, Barsov), et plus tard au XIXe s., ***гений языка*** (Merzliakov, Gneditch) (Николина, 2000).

Maudru a souvent eu recours à l'autorité du ***génie*** de la langue, qui est pour lui indéniable. Cependant, son interprétation du génie de la langue est un peu différente de celles des auteurs mentionnés ci-dessus. Non seulement il y voit le reflet des particularités de l'organisation grammaticale, mais encore **une force active.** Dans le métalangage de sa grammaire se rencontrent des affirmations comme : « ...***le génie des langues en a décidé tout autrement.*** *Il* ***a voulu*** *que dans la peinture qu'il avoit à faire de la pensée, l'un et l'autre monde,* ***le moral*** *ainsi que le* ***physique,*** *fussent pour lui les deux sources où il puiseroit à son gré les couleurs dont il auroit besoin... (Maudru, 1802, p.467) ;« souvent* ***le génie de la langue préfère le déclinable*** *à l'indéclinable ».* (Maudru, 1802, p. 233).***« le génie de la langue a recours*** *à ... »* (Maudru, 1802, p.228)***« le génie des langues*** *a créé* ***certaines inflexions,*** *» ; « le génie de la langue, pour remédier... » ; « ...le beau présent que lui (au français)a fait de l'article* ***le génie des langues...,*** etc.).

Chez Maudru, c'est donc le génie de la langue qui *gouverne, préside, offre, crée, remédie, décide,* etc.

Cette interprétation est proche de celle de Girard qui écrivait : *« Il est en fait de langage un* ***génie supérieur et méthodique*** *qui gît dans* ***l'usage conduit par le besoin*** *; lequel, s'il m'est permis d'user cette comparaison, fait travailler l'esprit humain en cette partie à peu près comme la raison suprême fait agir l'instinct animal, toujours d'une manière conforme à son plan et convenable à son but ; sans que celui-ci s'en aperçoive ; ni le connoisse. Ce génie protecteur et conducteur de la Parole... »* .(Girard,1747, p.3) *« Le* ***génie,*** *indépendant des organes, par conséquent moins susceptible*

d'altération et de changement au milieu de l'inconstance des mots, et conserve à la langue le véritable titre de son origine » (idem, p.30)

L'esprit de l'organisation *systématique* d'une langue où *rien n'est inutile, ni superflu* est aussi affirmé par Maudru dans son approche de l'organisation formelle (matérielle) de la langue. En même temps, il veut aller encore plus loin dans l'interprétation du champ d'action du *génie de la langue*, il le lie et l'identifie au *génie du peuple* qui la parle. Par exemple, cela se manifeste dans des affirmations du genre : *« Voulez –vous étudier l'origine d'un peuple ? Etudiez-en d'abord la langue... »* (Maudru, 1802, p. 47)

Maudru y fait une distinction entre les deux approches de l'étude des langues : *vulgaire* et *philosophique.*

L'esprit vulgaire est celui de la grammaire morphologique traditionnelle. Si on se laisse guider par cet esprit dans l'étude de la langue, on n'y verra que des mots et des phrases, que son côté formel. En revanche, *l'esprit philosophique* aidera à *« percer l'écorce »* de la langue pour apercevoir sous son enveloppe *« le génie du peuple qui la parle, ou si l'on aime mieux, le génie de la langue ...Dans la structure même des mots et dans la manière dont ils se composent, dont ils se construisent ; l'œil du philosophe démèle autant de traces de l'influence du climat, des habitudes d'un peuple et de son origine : ou s'il ne les démèle pas ; de moins est-il sur la voie. (*(Maudru, 1802, p. 42).

Maudru assimilait l'esprit philosophique à une approche sémantique et logique de l'étude des *signes* linguistiques susceptibles d'exprimer les *milliers de nuances de la pensée* dans chaque

langue. Cependant, les traits linguistiques particuliers, manifestations du *génie de la langue*, constituaient selon Maudru les caractéristiques du *génie du peuple*, personnalisant sa vision du monde. Le caractère et le tempérement attribués à une nationalité étaient liés aux particularités des moyens d'expression dans sa langue. Il soulignait également que *« pour opérer de grandes choses, le génie des langues n'emploie jamais de grands moyens »* (Maudru, 1802, p. 418). Par conséquent, la plupart des irrégularités de tout genre étaient rarement qualifiées de *bizarreries* de l'usage ou de défauts, à l'inverse de ce qu'on pouvait facilement trouver dans les grammaires prescriptives de son époque, décrivant les règles du bon usage.

En accord avec sa conception de la grammaire générale, il ne cherchait pas à privilégier des règles valables pour toutes les langues. Les fondements logiques communs et les catégories semblables des langues particulières lui servaient de point de départ, de prétexte pour parler de l'originalité de son objet de description.

Cette valorisation de tout ce en quoi se manifeste le *génie* de la langue (= le *génie* du peuple), considéré comme une **force active**, est caractéristique du discours métalinguistique de Maudru et le distingue des interpétations des autres grammairiens de son époque.

7.2. L'image du *génie* de la langue russe et le chapitre *Coup d'œil*

Pour le russe, Maudru met en avant plusieurs caractéristiques spécifiques qui, d'après son sentiment, en définissent l'originalité face à la langue française. C'est en ces traits particuliers, croit-il, que se manifeste davantage le *génie* de la langue russe et de son peuple.

Ces caractéristiques concernent la phonétique (*sonorité, rudesse*), l'expression des catégories grammaticales (*fréquentatifs, degrés de signification,*), la syntaxe (*ordre oratoire, harmonie*), la sémantique des mots et les moyens différents de leur formation.

Examinons la présentation d'un des aspects mis en lumière dans ce chapitre.

La sémantique lexicale et la formation des mots :

Dans ses remarques sur les mots de la langue russe en tant que parties du vocabulaire, Maudru attire l'attention sur la structure de la valeur lexicale de certains mots et sur les voies de formation de leur sens fondamental et des différentes acceptions. Au XVIIIe s., ce sujet est encore rarement inclu dans les ouvrages de grammaires traditionnelles appartenant au domaine de la lexicographie.

Pour en parler, le grammairien s'appuie sur la notion de l'***énergie*** des mots. Par *énergie* d'un mot, le grammairien entendait sa capacité d'exprimer des *faisceaux d' idées*, ce qui contenait en germe la tentative d'une analyse sémique, développée par l'auteur dans son *Introduction* et par la suite dans son interprétation des mots

composés et des dérivés russes(Maudru, 1802, Ch.XVI *Théorie des mots composés*, p. 385-450)

Dans le *Coup d' œil,* Maudru se limita à signaler que l'*énergie* des mots russes *« ...est telle que pour en rendre la valeur nous sommes obligés à recourir à des circonlocutions plus ou moins longues... ».*

A titre d'exemples, il donne quelques mots accompagnés de leur traduction pour illustrer la difficulté de leur trouver des équivalents français composés d'un seul mot : ***тройка*** *attelage de trois chevaux ;* ***красильня*** *atelier ou l'on teint ;* ***яловица*** *génisse qui n'a pas encore porté ;* ***коренистый*** *(lieu)plein de racines ;* ***корневый*** *(végétal) qui a beaucoup de petites racines ;* ***коренщикъ*** *homme qui cherche et qui vend des racines ;* ***часовникъ*** *livre qui contient les prières publiques et autres exercices de religion*[107]

« Супругъ *« époux » est composé de la préposition altérée* ***с*** *« avec »; de la préposition* ***у*** *« chez » et par extension, « sous » ; de* ***пругъ*** *qui dérive de* ***прягать*** *« atteler ».* ***Супругъ*** *mot à mot veut dire homme* ***attelé avec*** *(une femme)* ***sous*** *(un même joug) ».*

« ...un mot ainsi décomposé présente .une image que n'offre point notre ***époux,*** *et qui pourroit de plus figurer comme texte à la tête d'un chapitre de morale. L'équivalent latin* ***conjux,*** *qui vient de* ***cum*** *« avec » et de* ***jugare***

---

[107] Quelques mots qui firent partie de cette liste n'étaient pas des éxemples heureux ayant des équivalents assez courants : **красильня** *atelier ou l'on teint* (pour une teinturerie) ; **яловица** *génisse qui n'a pas encore porté* (pour une **génisse,** *jeune vache qui n'a pas encore porté*) **часовникЪ** *livre qui contient les prières publiques et autres exercices de religion* (pour les *heures*) L'emploi de ce dernier exemple fut critiqué par Karamzine. Les exemples ont été vérifiés dans le dictionnaire de Reiff, 1837..

« atteler » quoique plus énergique que son corrélatif français, ne rend néanmoins pas… ***toute l'énergie du mot russe.*** *»*

Parmi ces exemples se trouvent ceux dont l'interprétation de la signification étymologique paraît peu fondée (du point de vue de la science moderne). Ces explications sont cependant conformes aux règles de l'étymologie du XVIIIe s., qui rendaient l'explication des origines d'un mot ou d'une expression, tributaire du *sens d'observation,* de la *fantaisie* et de l'*habileté* du grammairien (Du Marsais, 1987). Par exemple, pour la *signification primitive* du mot *чистоплюй* donnée sous forme *частоплюй,* Maudru proposait cette explication : *«* ***частоплюй*** *« qui crache souvent » fait allusion à une habitude nationale, à la manière dont un Russe marque son mépris. Il le fait en crachant ou en feignant de cracher ; et cette manière entre jusques dans les cérémonies religieuses du pays. L'étranger qui abjure sa croyance pour embrasser celle des Russes, crache ou feint de cracher en signe de mépris pour son ancienne religion ; et le fait au moment où le prêtre le lui commande ».*

Elle peut nous paraître aujourd'hui curieuse et amusante, quoiqu'elle soit fondée sur les faits que le grammairien avait observés lui-même. Dans cette explication, se manifeste sa recherche du reflet des pratiques culturelles dans la langue. Il note également les nuances de l'emploi du nom ***братъ*** *frère,* et ***братецъ*** son dérivé diminutif *« qui veut dire la même chose»* mais *« Un Russe …lorsqu'il a ou feint d'avoir de l'estime pour une personne, l'appelle* ***братец*** *; et ne se sert de* ***братъ*** *que vis-à-vis des individus à qui il ne craint pas de témoigner le peu de cas qu'il fait d'eux. Or cet usage , jusqu'où remonte –t-il et quelles sont les mœurs de l'intérieur du pays ?»*

L'usage fréquent d'un ***голубчикъ,*** *« jeune pigeon »*,employé au sens figuré comme terme de politesse est issu, selon lui, des croyances religieuses des Russes : *« **Голубчикъ** ...terme de caresse chez les Russes, qui le substituent au nom propre quand ils adressent la parole à quelqu'un ; un autre mot qui a trait à leur croyance. Ils croient à la descente du Saint-Esprit ; delà espèce de vénération qu'ils ont pour le pigeon, et l'usage qu'il font si fréquemment du diminutif **голубчикъ**»* (Maudru, 1802, p.44)[108]

Il explique beaucoup la formation de nouvelles acceptions des mots par l'*extension* du sens, par l'emploi *métaphorique.* Il aborde les questions de la diversité de **dénomination,** de *dérivation* lexicale, et de l'analyse sémique si on utilise la terminologie linguistique actuelle : *« Du nom **часъ** heure, les Russe ont fait **часовой** comme qui diroit « horaire » ; et cet adjectif correspond à notre mot **factionnaire.** Celui-ci marque la chose et celui-là en marque la durée ; parce que cette circonstance, dans un climat où le froid est excessif, est ce qui a dû frapper davantage. Le mot françois peint **l'idée principale**, le russe exprime **l'idée accessoire** : et cette dernière manière est la plus expressive ; parce*

---

[108] L'observation de Maudru se rapporte à l'usage des termes de politesse qu'il observa chez les Moscovites. Cf. une anecdote relatée par V'jazemskij à propos de l'abus de ce terme de politesse chez les Moscovites : *« On demanda à Soumarokov qui venait de rentrer de Moscou si il y avait rencontré des gens intéressants. Il répondit : Non, Je n'y ai vu aucun humain, là-bas il n'y a que des « jeunes pigeons »* (Cf. :«У Сумарокова по его возвращении из Москвы спрашивали : « Каких людей он там видел? » – Я не видал там ***людей***, отвечал он, там все ***голубчики.*** Тогда у москвичей было в чести слово *голубчик.* Но и теперь оно не совсем вышло из употребления...»(Вяземский, 1827, cit. dans : Николина, 2000,p.. 386).Les dictionnaires de l'époque de Maudru fixent une de ses acceptions ainsi : ***Голубчикъ, ка,*** *m. dim.... terme caressant envers un homme inférieur,* ***mon cher !*** (Heym,.1799, p.235)

que l'idée accessoire réveillant la principale, il arrive de-là qu'un même mot exprime deux choses à la fois. ».

D'ailleurs, l'influence de Du Marsais sur ce point était bien évidente. Ce grammairien développait les idées sur le caractère conventionnel des signes linguistiques, sur la formation des *significations,* des *sens,* des *acceptions* et leur distinction dans ses *Tropes* (1730), ainsi que dans plusieurs articles de l'Encyclopédie *(« Abstraction », « Concordance », « Article »* ,Du Marsais, 1987).

Maudru souligne une grande richesse du russe en *mots composés :« …c'est surtout dans les composés, que* ***le génie de la langue s'est plu*** *à déployer* ***sa pompe et sa magnificence. »***

Ses exemples : *« D'un seul mot, de l'adverbe* ***криво****, par exemple, qui signifie « de biais » ; on voit partir comme autant de ramifications sorties d'un même tronc, une foule de mots, dont voici les principaux :* ***Кривоглазый*** *qui regarde de travers (louche) ;* ***кривоносный*** *qui a le nez mal fait ;* ***кривогубый*** *qui a les dents tortues ;* ***кривошей*** *qui a le cous tors ;****кривошейный*** *qui a le torticolis ;****криворукий*** *qui a les mains tortues ;****кривоногій*** *qui a les pieds tortus, cagneux ;****криводушникЪ*** *qui a la conscience large ;* ***криводушничать*** *agir en homme qui a la conscience large, user de fourberie. »*

Le grammairien accentua le fait que souvent un seul mot composé russe pouvait correspondre en français à toute une expression, une tournure assez longue : *« tel mot russe en vaut sept des nôtres, et tel autre en vaut jusqu' à neuf »* en l'illustrant par ces exemples : ***четвероконечная*** *les « quatre points cardinaux de l'horizon »* (7mots) ***краснобай*** *individu qui tâche de persuader par de belles paroles*

(9 mots). *« **Небоширокій** est …formé par la réunion de **небо** ciel et de **широкій** large, veut dire **aussi étendu que le ciel**, et marque, seul, une comparaison entre deux termes ; l'un qui est annoncé et l'autre, qui est exprimé. »*

*« Nos composés ne sont d'ordinaire que la réunion de deux mots simples ; encore les réunissons-nous souvent par **un trait d'union.** La langue russe moins difficile en cela que la nôtre et laissant-là le trait d'union, fait entrer avec ou sans syncope, dans un même composé, trois ou quatre mots et quelquefois plus.* Ses exemples *:**безхитрословїе** без=хитро=словїе (trois mots simples) ; **превосходительство** пре=во=с=ходительство «excellence » (quatre mots simples); **возненавиденїе** воз=не=на=виденїе «haine» (cinq mots simples).*

Tous ces mots composés offrent, précise -t-il, *« …**autant de groupes d'idées, entées, toutes, comme sur une seule tige …** ».*

Selon Maudru, dans **la création des mots composés,** le russe manifestait une faible dépendance envers le latin et le grec. Le grammairien était persuadé, que pour créer ses composés, le russe se suffisait à lui-même : *« Nous avons souvent emprunté soit du latin, soit du grec, les termes que nous manquoient ; parce que notre langue ne pouvoit les créer d'elle-même : de nos jours encore, nous nous voyons forcés…à réitérer ces emprunts…Le russe, au contraire, se suffit à lui-même ; et de son propre fonds, il tire, quelquefois même avec plus de succès, les composés dont il a besoin. »*

Il essaya de démontrer par des exemples que le russe se passait facilement du recours au latin : ***Человеколюбивый** humain (qui a*

des sentiments d'humanité) ; **Человеческій** *(qui appartient à la nature humaine)* ; **Человекоубійство** *homicide (le crime);* **Человекоубійца** *homicide (celui qui commet un crime)* ; **КниготворецЪ** *écrivain (homme qui compose des livres).*

En commentant ces exemples, il remarque que le russe a dans ce cas le *mérite de la clarté* par rapport à ceux du français, car les mots russes *« ne sont point à double entente : comme le sont nos mots* **humain, homicide, écrivain ».**

Il cita des exemples où *« le russe se passait du grec »:* **Временосчисленїе** *chronologie (supputation des tems)* ;**человекоядецъ** *anthropophage (mangeur d'hommes)* ; **человеконенавидецъ** *misanthrope (qui ne jette pas la vue sur les hommes)* **близорукъ** *myope (qui a des yeux près des mains)* ; **человеколюбецъ** *philanthrope (ami des hommes)*,etc., en les accompagnant du commentaire suivant :

« Ici la balance est encore en faveur du russe : ses mots portent avec eux, leur explication ; avantage que n'ont point nos mots étrangers **chronologie, anthropophage, myope,** *etc. ».* Pourtant, il remarque que les deux premiers mots de cette liste *« dans l'ordre respectif des mots simples dont ils se composent, sont exactement calqués sur leurs corrélatifs grecs ».* Mais le composant *« числениe»* de *« временочисленїе »* présente une idée numérique plus précise que ne le fait *« logie »* dans *« chronologie ».* Il souligne qu'en accordant la préférence à ses propres mots, le russe *« ... tend à plus faire image ».*

Le seul désagrément, que Maudru trouve aux mots composés du russe, est qu'ils sont *« ...quelquefois excessivement longs ».* Certains

mots, précise-t-il, peuvent avoir jusqu'à *à vingt lettres désignant presqu' autant de sons* comme celui qui est d'origine slavonne **невестокрасительница** (*celle qui pare une promise*), ou comme le participe présent du verbe **покровительствовать**, *protéger* (**покровительствующий**). La longueur des mots composés russes lui semble excessive et elle fait *« une des raisons qui placent le grec au-dessus du russe »*.

Maudru insiste sur la grande importance des mots composés pour la langue russe : « *Par le peu que nous venons de dire, on voit de quel prix sont les composés dans la langue russe* ». Il réserva tout un chapitre à la **formation** des mots composés.[109]

Ce chapitre, intitulé *Théorie des composés,* contient une typologie des mots composés, des reflexions et des remarques bien intéressantes au sujet de ce phénomène de la langue russe.

Rappelons que le chapitre *Coup d'œil,* où l'auteur a réuni les caractéristiques du *génie* de la langue russe les plus frappantes, jouait le rôle d'une introduction didactique pour les lecteurs qui accédaient directement à l'étude des *Elémens de la langue russe* sans lire la partie théorique de l'ouvrage (*Introduction*). C'est pourquoi ce chapitre doit être considéré en tant que résumé des idées que le grammairien développait dans les chapitres respectifs de sa grammaire.

---

[109] Une analyse plus détallée du traitement de ce sujet par Maudru se trouve dans l'article sur ce grammairien, déjà mentionné, de S.Archaimbault (Archaimbault, 1998, p.18-20).

Maudru termine le *Coup d'œil*, inventoriant les manifestations les plus importantes du génie de la langue russe, par le paragraphe où il souligne la nécessité de comparer la langue étudiée à la langue maternelle, afin de mieux saisir leurs différences :

« De ce parallèle, il résulte deux choses. La première, c'est que ***chaque langue a ses beautés****, ses avantages ; et qu'il n'appartient qu'à la sottise de les mépriser : la seconde, c'est que l'on ne peut parvenir à bien connoître sa langue maternelle, qu'après l'avoir comparée avec une ou plusieurs langues étrangères ; et qu'une comparaison du russe avec le françois faite d'une manière raisonnée, ne peut que contribuer de la manière la plus efficace à faire acquérir cette parfaite connoissance »* (Maudru, 1802, p.52).

La description de la langue russe effectuée par Maudru se distingue par son caractère original. Chaque classe de mots était étudiée et présentée dans la diversité de ses caractéristiques formelles, sémantiques et fonctionnelles. L'introduction de ces deux dernières caractéristiques dans la description traditionnelle des parties du discours fut suscitée par les théories sémantiques et logiques de la grammaire générale. Sa grammaire ne cherchait pas à **prescrire** : apprécier, sanctionner ou évaluer les emplois des formes vis-à-vis du *bon usage* de la langue russe. Elle décrivait et cherchait à **expliquer** le fonctionnement et les raisons plus profondes (sémantiques et logiques)se trouvant à l'origine des modifications formelles des signes linguistiques, et de leur potentiel expressif. Cette distinction fondamentale des autres grammaires de la langue russe de l'époque, permet de lui attribuer le statut de **première grammaire théorique** de la langue russe, en lui reconnaissant plusieurs réussites dans sa description.

Cependant, la plupart de ses contemporains ne les ont pas remarquées ou les ont rejetées, car son ouvrage proposait trop de nouveautés en même temps : l'introduction de l'analyse sémantique, propositionnelle, des classifications formelles à caractère complexe, et par conséquent, de la nouvelle terminologie. Cette terminologie fut introduite par le grammairien pour insister sur la différence de la description linguistique qu'il offrait. L'emploi de termes nouveaux augmenta l'impression presque étrange laissée par son ouvrage en raison de son caractère inhabituel. La présentation et le nouvel objectif du grammairien empêchèrent ses contemporains de trouver des côtés valorisants dans cette description, car ils liaient de préférence l'utilité de l'étude d'une langue vivante avec son usage pratique (et non avec la pénétration des secrets de son fonctionnement). D'ailleurs, des rejets ou des oublis issus de l'incompréhension par les contemporains de certains ouvrages ne sont pas rares. On les constate assez souvent dans l'histoire de la linguistique, et on peut les attribuer au manque de recul et non au traditionalisme des philologues et du public: « ...l'appréhension du fonctionnement d'un système doit être envisagée sur un très large espace de temps. Des contemporains et même des successeurs plus éloignés ont tendance à retenir d'un système intuitivement perçu comme nouveau seulement des aspects partiels... »(Delesallle, Chevalier, 1986, p.16).

Chapitre III

En amont de la grammaire contrastive française et russe : les grammaires didactiques de français à l'usage des russophones éditées en Russie dans la seconde moitié du XVIIIe s.

1. La place de l'enseignement des langues vivantes dans les établissements éducatifs russes

Nous avons inclus dans le champ de l'étude les premières grammaires didactiques de français à l'usage des russophones. Ce sont celles notamment qui avaient été éditées en Russie durant la seconde moitié du XVIIIe s.

Leur nombre (environ vingt) témoigne de l'intérêt envers « la langue universelle » de l'Europe des Lumières dans la société cultivée russe, et de son rôle dans l'éducation et l'enseignement durant cette période. Presque tous les ouvrages en question furent imprimés à Saint-Pétersbourg et à Moscou, dans les centres les plus importants du savoir dans la Russie de cette époque, tels que l'Académie Impériale des Sciences, l'Université de Moscou, le Corps Impérial des Cadets qui possédaient leurs propres imprimeries. Les grammaires et manuels de français dont les tirages étaient souvent considérables pour la période (de 200 à 2000 exemplaires), furent adressés au public russe, et donc rédigés

en russe (Степанов, 1958; Копанев, 1988, p. 123 ; Тренин, Никитин, 2001).

Parmi ces ouvrages figurent ceux dont les auteurs étaient d'origine française, à savoir :

De Laval. *Explication de la grammaire françoise, avec de nouvelles observations et des exemples sensibles sur l'usage de toutes ses parties. Saint-Pétersbourg 1752. Изъясненїе новой французской грамматики съ примечанїями и примерами на все части слова, Печатано въ Санктпетербурге при Императорской Академїи Наукъ 1752 года ;*

L. Boujot *Краткїя правила французской грамматики сочиненыя въ пользу учащагося въ сухопутномъ шляхетномъ кадетскомъ корпусе юношества. Въ Санктпетербурге 1761.*[110]

N. Bilon *Abrégé de la syntaxe françoise, Moscou, 1763 ;*

Abrégé de la grammaire françoise en russe et en françois. *Moscou, 1764 ;*

L. Rantzow *Grammaire Françoise et Russe sur les principes des Meilleurs Auteurs, composée à l'usage de la jeunesse de l'empire de Russie par Louis Comte de Rantzow. Moscou, chez l'Université Impériale, 1769 ;*

J.-R. Gautier *Méthode pour apprendre facilement le François, composée sur les models des meilleurs Auteurs en quatre parties, Saint-Pétersbourg, 1777. Легкой способъ научиться французкому язык основанный на примерахъ лучшихъ авторовъ и расположенной на четыре части Ж.*

---

[110] Le Corps Impérial des Cadets fondé en 1731 et occupant l'un des bâtiments les plus prestigieux à Saint-Pétersbourg, le Palais Menchikov, fut un centre d'éducation remarquable de la jeune noblesse russe. L étude des langues, russe et étrangères, y occupait une place solide. Plusieurs écrivains célèbres, poètes, traducteurs comme A.Soumarokov (1718-1777), M. Kheraskov y étudièrent. En 1757, cet établissement eut sa propre imprimerie qui allait jouer un rôle prépondérant dans le développement général de l'imprimerie dans la Russie du XVIIIe siècle.

Р. Готье. Въ Санктпетербурге. При морскомъ шляхетномъ кадетскомъ Корпусе 1777 года.[111]

J.-Ph. Weguelin *Introduction à l'étude de la Grammaire Françoise à l'usage de la Jeunesse Russe par Jean Philippe Weguelin, Moscou, 1792. Введение къ обученiю грамматики французской въ пользу россiйскаго юношества. Перевелъ И. М. У. бакалавръ Михайло Цветковъ. Съ указнаго дозволенiя. Москва, въ вольной Типографiи при Театре у Хр. Клаудiя, 1792.*

Nombreux sont aussi les ouvrages d'auteurs russes, dont les auteurs ont également entrepris une tentative d'expliquer la grammaire française en russe, langue maternelle des élèves. Citons-en quelques-uns :

В. Тепловъ *Французская грамматика собранная из разныхъ авторовъ господиномъ Ресто, а на россiйский языкъ переведенная Васильемъ Тепловымъ. Изданiе второе. Санктпетербург при Императорской АкадемÏи Наукъ* [1752, 1re éd.], *2e издание, 1762;*

В. Бунинъ *Французская грамматика съ краткимъ употребленемъ на все части речи сочиненная въ шляхетномъ кадетскомъ Корпусе подмастерьемъ Васильемъ Буниным, Въ Санктпетербурге,* 1758, *158 р.*

М. Соколовскiй *Grammaire françoise abrégée faite par demandes et réponses, avec la traduction russe, deuxième édition corrigée et augmentée de la Sintaxe. Сокращенная французская грамматика съ россiйскимъ переводомъ , расположенная по вопросамъ и ответамъ, вновь исправлена съ прибавленiемъ сочиненiя частей слова Мартыномъ Соколовскимъ. Печатана при Императорскомъ Московскомъ Университете, 1770 года* [1re éd. : Moscou, 1762].

Французская грамматика *при которой исправнейшiй словарь, Дружеские разговоры, Пословицы, Достойныя примечанiя исторiи, и пристойныя на разные случаи писма. Изданная на немецком языке Г.*

111

Пеплёромъ, а на россiйскiй переведенная п.с.к. ***Федоромъ Сокольскимъ.*** *Въ Москве: Университетская типографiя Н.Новикова,* ***1780.*** – 487 с. ; (le texte de la grammaire même - 277 p.).

И. Соцъ *Новая французская грамматика, содержащая въ себе краткiя правила французскаго языка. Сочинена Французскаго Этимологическаго при Гимназiяхъ Императорскаго Московскаго Университета Класса учителемъ, Иваномъ Соцомъ. Москва. Въ Университетской типографiи у В. Окорокова,* ***1790.***

Т. Перелоговъ *Этимологiя, или подробные наставленiя о измененiи словъ французской речи, изданные для употребленiя в этимологическихъ классахъ в гимназiяхъ при императорскомъ Московскомъ университете, французскаго синтаксического и англинского нижнего класса учителемъ Тимофеемъ Перелоговымъ,* ***1797.***

Ф. Горличъ *Практическая французская грамматика, изданная для среднихъ французскихъ классовъ Благороднаго университетскаго пансиона учителемъ означеннаго пансiона Филиппомъ Горличемъ. Москва,* ***1800.***

La rédaction de ces ouvrages répondait aux besoins de l'enseignement des langues vivantes dans la Russie de l'époque, où commençait à se former le réseau des établissements de l'instruction publique à caractère laïc. Ce réseau débuta par l'ouverture des établissements militaires destinés à la noblesse, et fut développé un peu plus tard par l'Université de Moscou et ses gymnases. Par ailleurs, tous les nobles avaient l'obligation, imposée en 1721 par Pierre le Grand, de donner une instruction à leurs enfants : entre six et douze ans, les enfants suivaient les cours dispensés par des précepteurs à domicile, et plus tard ils entraient aux établissements éducatifs.

A la fin des années trente du XVIIIe s., V. Tatiščev (1686-1750), historien et homme politique, dans son ouvrage *« Разговор двух приятелей о пользе наук и училищ»* (1739), fit une classification de toutes les sciences, dont il fallait tenir compte, selon lui, dans l' organisation de tout système éducatif visant à contribuer au progrès du pays et au bien public. Il les divisait en cinq groupes : 1)indispensables (*нужные);* 2)utiles *(полезные*); 3)d'élégance et d'apparat (*щегольские*); 4)curieuses et sans utilité (*любопытные и тщетные*) ; 5)nuisibles (*вредные)* (Татищев, 1887; cit. par : Черепнин, 1957, p.76-84).

La maîtrise de la langue maternelle (*речение*) y faisait partie des sciences indispensables, étant au même rang que l'économie, la médecine, le droit, la logique, la théologie.

L'étude de la grammaire, de la rhétorique et des langues étrangères rentraient dans le second groupe, celui des sciences utiles et côtoyaient l'histoire, les mathématiques, la géographie, etc.

Le troisième embrassait la musique, la versification, la danse, l'escrime, etc. Au sein du quatrième groupe se trouvaient l'astrologie, la chiromancie ; etle cinquème comprenait la nécromancie (Черепнин, 1957, p. 171). C'était une vision des sciences typique du XVIIIe s., et la plupart des contemporains de Tatiščev la partageaient.

Dès leur fondation, les premiers établissements éducatifs destinés aux enfants de la noblesse incluèrent dans les programmes, les

matières se rapportant aux deux premiers groupes. Par exemple, le statut du Corps Impérial des Cadets, datant de novembre 1731, stipulait la création de quatre classes au sein de l'établissement, avec la durée d'études de trois ans dans chacune d'elles. Les enfants (au nombre de 200) qui y étaient acceptés à partir de l'âge de treize ans, devaient déjà savoir lire et écrire en russe, avoir des notions de calcul et éventuellement d'une langue vivante.

Les élèves admis en classe de quatrième étudiaient le russe (la calligraphie et l'orthographe), le latin et l'arithmétique. En troisième, ils se penchaient sur la géometrie, la géographie et la grammaire.

C'est à partir de la seconde que les élèves se spécialisaient en disciplines militaires , telles que l'art de la fortification, l'artillerie, etc. Ceux qui ne manifestaient pas d'inclination pour les sciences militaires, étudiaient davantage les matières civiles : l'histoire, le droit, l'héraldique, l'architecture, l'astronomie, etc. Dans toutes les classes, les cours de langues vivantes (le français, l'allemand) étaient obligatoires (Краснобаев, 1972, p. 57-60; Хотеев, 1993, p.78-79).

En troisième, l'étude de la grammaire se fondait sur la langue russe, les langues vivantes et le latin. En seconde, les élèves étaient initiés à la rhétorique et à la versification. D'ailleurs, les fichiers de la bibliothèque du Corps des Cadets de cette période, contiennent de nombreux ouvrages en russe et en d'autres langues dans toutes les disciplines mentionnées (Хотеев, 1993).

A partir de 1758, M. Lomonossov dirigea les activités scientifiques et éducatives de l'Académie des Sciences, et réalisa une approche similaire du contenu des programmes qu'il avait élaborés pour les gymnases de l'Université de Moscou. Au progrès des établissements éducatifs destinés aux nobles et aux roturiers, il voyait « le vrai fondement de la formation de l'élite intellectuelle de la Russie » *(« главное дело и самое основание и начало к происхождению ученых россиян »)* (Буторина, 1991, p. 153). L'écho russe de l'idéal du siècle des Lumières : créer une « nouvelle race » humaine, éclairée et instruite, possédant les vertus morales et les fondements solides des sciences diverses.

Pour enseigner les langues vivantes étrangères au sein des établissements éducatifs, il fallait créer les outils et trouver des enseignants qui seraient capables de mener à bien l'entreprise. Cette demande transparaît des discours des personnes les plus éclairées du milieu du XVIIIe s. convaincues que, pour pouvoir être utiles, les langues devaient s'apprendre consciemment, c'est à dire par les principes ou les règles de grammaire. Elles décelaient une voie qui allait permettre d'accéder au savoir, aux richesses intellectuelles accumulées en Europe occidentale. Cependant, il était évident que les élèves ne pouvaient pas se servir des ouvrages de grammaire française destinés aux natifs de cette langue (Кузьмина, 2000).

Au début du XIXe s., T. Courtener, enseignant de français en Russie, auteur et éditeur de nombreux ouvrages didactiques, dont le nom est injustement oublié, soulignait que l'enseignement d'une

langue étrangère devait être à la portée de l'enfant. Avant qu'il ne soit parvenu à un degré de connaissance assez élevé, tous les ouvrages des grammairiens les plus réputés lui seraient « d'une parfaite inutilité.» Et il affirma : *« Il serait plus qu'inconséquent, de se figurer que l'on pût d'un coup enseigner en perfection la langue française à un jeune homme russe qui commencerait par étudier l'alphabet »* (Courtener, [1822], 1872).

Ces idées semblent être reconnues par les pédagogues dès le milieu du XVIIIe siècle à Saint-Pétersbourg, et elles se manifestent à travers les ouvrages des traducteurs de l'Académie des Sciences, tels que Teplov (1752), Bunin (1758), le précepteur De Laval (1752), les enseignants Boujot (1761), Gautier (1777), etc.

A Moscou, paraissent les ouvrages adaptés au même objectif, ceux du précepteur Rantzov (1769), des traducteurs et enseignants des gymnases et de l'Université de Moscou : N.Bilon (1763 ; 1764), M.Sokolovskij (1766),T. Sokolskij (1780), etc.

En même temps, apparaît un grand nombre d'abécédaires français (environ de dix auteurs). C'étaient souvent des manuels élémentaires conçus pour les deux langues.[112] L'œuvre de Comenius (1592-1670), humaniste et pédagogue tchèque, est appréciée en Russie dans la seconde moitié du XVIIIe s., et

---

[112] Par exemple, *Новый способъ, или новейшая азбука для наученія детей по правиламъ грамматическимъ* ***россійскому*** *и* ***французскому*** *чтенію, письму*...Въ Москве, У Въ. Окорокова 1791 года; *Начальное руководство къ россійскому и французскому чистописанію, изданное въ пользу юношества.* Въ Москве, 1792, etc.)

particulièrement ses idées sur l'étude des langues vivantes. La traduction multilingue (latine, russe, allemande, italienne française)de son *Pictus orbis* fut éditée à Moscou en 1768.[113]

D'une part, la création de ces ouvrages répondait aux besoins pratiques des établissements éducatifs de l'époque, dans lesquels l'enseignement de la langue française était obligatoire. D'autre part, elle contribuait à réduire les effets nuisibles de la pratique de l'enseignement du français par l'usage, déjà largement pratiqué dans les familles de la noblesse russe. Devenant un phénomène de mode, il n'apportait pas les résultats auxquels on s'attendait. Les élèves ayant appris à « causer » en français ne le maîtrisaient pas à un degré qui leur aurait permis de pouvoir lire des œuvres littéraires et scientifiques dans le texte. Dès le milieu du siècle, le mauvais usage de la langue française devint l'objet de critiques dans la société éclairée, le langage des « petits maîtres » fut fortement ridiculisé dans les nombreuses revues satiriques de l'époque. Ce phénomène a été analysé par plusieurs auteurs, historiens de la langue et de la littérature russes (Martel, 1933 ; Макогоненко,1951; Виноградов,1958; Monnier,1976 ; Breuillard, 1994).

---

[113] **Cf. Иоанна Амоса Коменїя *Видимый свет*** на латинскомъ, россїйскомъ, немецкомъ, италїанскомъ и французскомъ языкахъ представлен, или **Краткое введенїе,** которымъ изъясняется, что обучающемуся юношеству, лехкимъ способомъ не только языку, различнымъ упражнениемъ, но также и вещи достойные знанїя самонужнейшїя должны быть вперены, изъ 151 главы состоящее...Въ Москве. При университетской типографїи, 1768 года.

Les grammaires françaises écrites en russe se fondaient sur la comparaison entre les deux langues. L'étude de la grammaire de la langue maternelle précédant celle du français, permettait de s'appuyer sur ses notions. Lors de la rédaction des grammaires et des manuels à l'usage des élèves russes, les auteurs français ne pouvaient pas se passer du concours des ouvrages traitant de la grammaire russe. En ce qui concerne la qualité de ce genre d'ouvrages, les exigences de l'Académie des Sciences de Saint – Pétersbourg étaient assez élevées.

Au début des années soixante-dix, N.Novikov (1744-1818) publia un article consacré aux problèmes de l'éducation et de l'instruction données aux enfants des familles nobles. Il y donna plusieurs conseils aux parents qui décidaient de confier leurs enfants à un précepteur. La question était examinée sous différents aspects : le niveau des compétences du précepteur et la maîtrise de la langue russe, mais aussi l'aspect éthique, l'attitude des parents envers le précepteur qui devait être fondée sur le respect de sa personnalité et de son métier. Les parents devaient subvenir aux besoins de l'étude : acheter des manuels, des dictionnaires, du matériel demandés par le maître, etc. Il était inadmissible que les enfants eussent considéré leur précepteur comme un domestique, etc. :

« C'est ridicule si les parents s'imaginent qu'il suffit d'être né français pour entendre et parler cette langue. En France, comme dans tout autre pays, la populace s'exprime mal dans sa langue et la comprend encore moins, car la connaissance de toute langue est due autant aux livres que la bonne prononciation à la communication avec les honnêtes gens: les deux ne sont pas l'affaire des gens de basse condition.

Par conséquent, parmi les Français , il y a des personnes qui s'expriment dans leur langue aussi mal que les paysans d'ici parlent le russe. [...]. Les précepteurs ne savent pas souvent le russe, ni nos mœurs et coutumes, et c'est une contrainte considérable pour l'éducation de leurs élèves. Il faudra que, durant la première année de son contrat, le précepteur ne fasse qu'apprendre la langue russe, car sans cette connaissance, en une année il nuira tant à l'éducation de ses élèves que, par la suite, il lui sera impossible d'y remédier en trois ans. »

Cf. :« Но весьма смешно, если родители воображают себе, будто надлежит только быть урожденным французом, дабы разуметь и говорить хорошо на сем языке. И во Франции, так же как и в других землях, чернь говорит худо своим языком, а разумеет его еще хуже: ибо знание всякого языка получается только из книг, а исправное произношение из обращения в хорошем обществе; а обое сие не есть дело черни, И так находятся и между французами люди, говорящие своим языком столько же худо, как и здешние простолюдины говорят по-русски. [...] Также бывает в сем случае то великое неудобство, что гофмейстер совсем не разумеет здешнего языка и не знает нравов и обычаев здешней нации. Сïе неудобство столь важно для образования детей, что мы посоветовали бы всякой фамилии в таком случае содержать гофмейстера целый год вне своего дома и не требовать от него ничего более, кроме того, чтоб учился он здешнему языку; ибо не зная оного, бессомненно испортит он детей в один год более, нежели сколько в три года потом исправить их может» [114]

Pour étudier l'image de la langue russe littéraire et de sa grammaire, telle qu'elle se fixa dans les ouvrages des grammairiens français de cette période, nous n'avons pas voulu nous limiter aux ouvrages de grammaire russe en français, où la spécificité du russe par rapport au français, attirant toute l'attention de l'auteur, faisait l'objet principal de la description. Les ouvrages où la langue russe ne se trouve pas au premier plan, mais donne du relief aux différences et aux propriétés de l'autre, ne sont pas moins intéressants.

En effet, dans une description d'une langue en termes d'une autre, des comparaisons et des oppositions des deux idiomes

[114] Новиков, p.435-436 (О некоторых главных препятствиях доброму воспитанию,)

sont toujours présentes, même si elles ne sont pas l'objectif principal de l'ouvrage. Des appréciations, des références aux autorités et aux ouvrages de grammaire pour les deux langues y sont souvent nombreuses et variées. En réalité, contrairement à leurs titres (*La Grammaire française...*, *Explication de la Grammaire françoise* , etc.), ces ouvrages relèvent plutôt de ce que nous nommons aujourd'hui la grammaire **contrastive,** une discipline linguistique formellement inexistante au XVIIIe s., et qu'on estime apparaître au milieu du XIX e s. et s'épanouir à partir des années 60 du XX e siècle.

Ainsi, les ouvrages mentionnés se trouvent-ils en amont de l'étude contrastive des langues vivantes de l'Europe, notamment, française et russe. Jusqu'à présent aucune de ces grammaires du XVIIIe s. n'a été explorée du point de vue de l'apport dans l'approche contrastive de ces deux langues. Leur page n'est pas encore écrite dans l'histoire de la grammaire contrastive des langues vivantes de l'Europe. Dans le cadre de ce travail, nous en faisons juste une première ébauche pour attirer éventuellement l'attention des chercheurs dans le domaine de l'histoire de la grammaire comparée, ou contrastive, du français et du russe qui devra être rédigée un jour. Actuellement, dans ce domaine, il n'y a que l'étude de Boris Uspenskij qui a fait publier l'ouvrage de Jean Sohier (1724), premier auteur français au XVIIIe s. à se lancer dans l'entreprise de description de la grammaire des deux langues dans leur opposition (Успенский, 1993).[115]

---

[115]Jean Sohier *« Grammaire et Methode Russes et Françoises.Composées et écrites à la main par Jean Sohier Interprète en Langues Esclavonne, Russe et Polonnoise dans la*

Si cette grammaire de J. Sohier avait été publiée par son auteur, on aurait pu sans doute parler de la continuation de son œuvre dans les ouvrages de la seconde moitié du XVIIIe s. La description contrastive du russe et du français y était en effet pratiquée, ce qui était le cas des grammaires didactiques de français créées par les pédagoques à l'usage des russophones.

Pourtant, l'ouvrage de J.Sohier, intéressant au niveau de l'approche de la langue russe et des phénomènes grammaticaux, n'était pas connu des grammairiens cités précédemment. Les auteurs des descriptions de la langue française à l'usage des Russes (De Laval, 1752 ; Boujot, 1761 ; etc.), devaient se sentir plutôt pionniers dans leur entreprise, ne pouvant s'appuyer sur aucun devancier en la matière. Comment s'y prenaient t-ils ?

Quel genre d'appui trouvaient t-ils dans la langue maternelle des élèves pour leur expliquer le fonctionnement de la langue française ? Aucun ouvrage en histoire de la linguistique des deux langues ne donne une réponse. Comme nous l'avons déjà indiqué auparavant, le corpus des grammaires didactiques de français à l'usage des russophones de cette période n'a pas été exploré en histoire de la linguistique russe, étant refoulé premièrement

---

Bibliothèque du Roi, divisées en deux parties, l'année 1724 ». Rédigée par le premier traducteur français pour les langues slaves, et comptant environ 900 pages, elle est restée manuscrite, étant conservée dans les fonds de la Bibliothèque Nationale de Paris. Divisée en deux parties, cette grammaire contenait dans la première la description de la phonétique et de la morphologie (*Grammaire Russe et Françoise*), et dans la seconde, une tentative de description de la syntaxe russe et française dans l'esprit de la grammaire générale (*Methode Russe et Françoise*).

comme ensemble traitant essentiellement d'une autre langue, et deuxièmement comme ensemble à caractère purement usuel ne pouvant intéresser que l'histoire de la didactique des langues vivantes.[116]

Pourtant, leur mauvaise fortune n'était pas encore terminée. Au XX e siècle, la nouvelle branche d'historiographie qui venait de naître, celle de la didactique des langues, effleurant à peine l'héritage du XVIIIe s., a désigné ces grammaires comme représentatives des méthodes grammatico-intuitives (ou grammaire/traduction), peu intéressantes au sens didactique (Ганшина,1946; Королев 1955 ; Puren,1991).

Ainsi, les ouvrages de grammaire didactiques du XVIIIe s. se sont trouvés hors du champ de recherche de toute science historique, rejetés **tant par les linguistes que par les didacticiens.** Pour les premiers, ils appartenaient à l'étude de l'histoire de la didactique, pour les seconds, à celle de l'histoire de la linguistique.

Au cours de notre recherche, nous avons consulté la plupart de ces grammaires de français à l'usage des russophones créées durant la seconde moitié du XVIIIe s., pour pouvoir définir leurs liens avec

---

[116] En effet, cette attitude négligente, héritée des linguistes du XIXe s., s'est implantée dans l'histoire de toutes les traditions linguistiques nationales, et s'est transformée avec le temps en opinion préétablie au sujet des ouvrages linguistiques à usage didactique : *« Le vieux mépris porté sur les grammaires anciennes, scolaires particulièrement, tenues pour normatives, partielles, « illogiques », sévit encore. ... Les grammaires nouvelles périmeraient tout ce qui a été fait antérieurement ; il suffit de voir quels commentaires méprisants escortent la « grammaire traditionnellle »* (Delesalle, Chevalier, 1986, p. 12; Chevalier, 1968 ; 1994)

les sources françaises et russes, et la place que les auteurs donnaient à la langue russe en tant qu'appui dans l'explication des phénomènes de la grammaire française.

Avant tout, nous nous sommes intéressé à celles qui ont été attribuées aux auteurs français : De Laval (1752), L. Boujot (1761), J.-R.Gautier (1777), J.-Ph. Weguelin (1792), N.Bilon (1763; 1764). Nous avons pu les explorer, sauf celle de N. Bilon (?-1765) lecteur de français à l'Université de Moscou en 1759-1764.[117] Les grammaires de français, rédigées ou traduites par les auteurs russes de la même époque, ont été également consultées pour pouvoir comparer l'usage des termes grammaticaux et le discours métalinguistique des auteurs exposant la même matière.

Nous avons constaté qu'en décrivant l'organisation grammaticale du français, les grammairiens didacticiens suivaient souvent Pierre Restaut (1696-1764) auteur des *« Principes généraux et rasonnées de la langue françoise »* (1730), et notamment sa version simplifiée *« Abrégé des principes de la grammaire françoise »* (1732), ouvrages qui ont connu un grand succès dans l'enseignement du français langue maternelle. Cette grammaire a été souvent traduite en d'autres langues (Puren, 1991 ; Chevalier, 1994, p. 2).

---

[117] Peu avant sa mort, il fit publier en français et en russe deux ouvrages : ***Abrégé de la syntaxe française (1763), Abrégé de la grammaire française (1764)*** dont nous n'avons pas trouvé de traces dans les fichiers des livres du XVIIIe s. à la bibliothèque de l'Université Lomonossov. Par ailleurs, une grande partie des livres de la bibliothèque fut anéantie par l'incendie de 1812. Ces deux éditions disparurent dans cet incendie.(Шевырев, 1855)

Organisé sous forme de dialogues, destiné aux enfants qui commençaient à apprendre le français et le latin, ce livre est devenu l'ouvrage de grammaire le plus utilisé dans les établissements scolaires en France dans les années trente et quarante du XVIIIe s. ; il a été réédité 18 fois. [118]

Son succès s'expliquait par ce que, tout en adaptant les nouveaux principes de la grammaire philosophique à une langue particulière, **le français,** Restaut garda le cadre ancien de la grammaire morphologique, celui de l'analyse des parties du discours et de leurs *accidens.* Cependant, il considérait comme égaux les moyens différents de l'expression de la même notion, morphologiques et syntaxiques. Par exemple, il affirmait que toutes les valeurs, exprimées en latin par les formes casuelles du substantif, donc morphologiquement, se rendaient facilement en français à l'aide d'un *petit mot*, l'article, c'est-à-dire, par un moyen syntaxique.

Ayant souligné qu'en français il n'y avait pas de *déclinaison* dans le sens morphologique du terme (la variation de flexions), Restaut voulut garder ce concept dans sa grammaire, car il y voyait un système d'oppositions sémantiques propres à toutes les langues, se distinguant juste par les manières différentes de leur expression. Ainsi, les équivalents fonctionnels de tous les cas

---

[118] Dans une des éditions de cette grammaire (1780, faite sur commande du roi et dédiée aux Enfants de France), le censeur royal lui donnait l'*Approbation* suivante : *« L'Accueil qui lui font, depuis plus de quarante ans, les Universités et les Etrangers est une preuve constante de la bonté de ces éléments de notre langue, dans lesquels l'auteur a su se mettre à la portée des jeunes personnes de deux sexes. Donné à Paris, le 13 juillet 1775. Signé, Philippe de Prétot. »* (Restaut, 1780)

latins ont reçu un nouveau statut dans sa grammaire, celui de la *«déclinaison »* rendue syntaxiquement, à l'aide de l'article.
La déclinaison exprimée par l'article ne s'évaluait plus comme une dégradation du français par rapport au latin, mais comme un moyen d'expression aussi valable que celui de la variation des désinences. Par conséquent, elle donnait de la souplesse au cadre de chaque partie du discours par la **fusion** des critères sémantiques, morphologiques et syntaxiques de leur distinction. L'innovation introduite par Restaut n'ébranla pas les fondements de la tradition, mais elle permit l'interprétation rationnelle des phénomènes linguistiques. C'est cette approche qui a assuré une grande popularité de la grammaire de Restaut en tant que modèle de description pour d'autres langues de l'Europe.

Restant liée à la tradition, elle donnait néanmoins une nouvelle vision du langage et des langues. Ainsi, la première partie de la grammaire de Restaut (de la version abrégée) renfermait la description des caractéristiques morphologiques de chaque partie du discours. La seconde, *Observations générales sur les parties du discours,* était consacrée à *la syntaxe* de chacune d'entre elles. En gardant la terminologie traditionnelle des grammaires morphologiques, Restaut décrivait les cas différents de l'accord dans le groupe nominal (appelé *l'accord de l'adjectif avec les substantifs*), du sujet avec le prédicat verbal (*accord du verbe avec son nominatif)* . Tout un chapitre traitait des compléments du verbe, directs et indirects (*Observations sur Régime).* Il utilisait parallèlement la terminologie de l'analyse propositionnelle : *sujet, attribut, terme*

(membre) de la proposition, phrase, etc.[119]Restaut lui-même le précisa dans l'*Avertissement* précédant son *Abrégé des principes de la grammaire françoise* ainsi :

« J'ai rejetté dans le dernier chapitre plusieurs observations que je n'aurois pas pu mettre dans le courant de l'ouvrage, parce qu'elles supposent une connoissance au moins générale de toutes les parties du discours. C'est une espèce de petite syntaxe française, dans laquelle les enfants pourront apprendre à développer la construction d'une phrase et à rendre raison du rapport des mots les uns à l'égard des autres…Ce que je dis pour les enfants regarde également les personnes plus formées qui n'ont point étudié, et qui voudront apprendre la Grammaire Françoise. Elles pourront commencer par cet Abrégé, qui leur donnera une première notion des termes, et leur facilitera la lecture des autres livres où les règles sont plus étendues et plus approfondies. » (Restaut, (1732) 1780, Avertissement)

C'est ce modèle de description qui a été principalement suivi dans les grammaires que nous avons examinées. Cependant, il ne s'agit pas de l'imitation fidèle ou de la traduction littérale de l'ouvrage de Restaut en russe qui ont été effectuées par les auteurs des grammaires en question. A la rédaction de leurs ouvrages, en plus de Restaut, ils s'adressaient à d'autres auteurs français de notoriété : François Régnier-Desmarais (1706), Pierre de La Touche [1696], Jean-Robert Despepliers (1684).[120]

---

[119] Par exemple, « …ce dont on affirme quelque chose s'appelle le *sujet*, et ce qu'on en affirme s'appelle l'*attribut*,… ce qu'on appelle les *termes* d'une *proposition* », etc. (p.173) ; « Question : Ne donne-t-on pas un autre nom au *régime du verbe* ? Réponse : On l'appelle encore le *cas du verbe*, comme le *sujet* d'une proposition est appelé le *nominatif du verbe.* » (Restaut, 1745, p. 168 et les suiv.)

[120] En 1753, dans son projet du programme pour les gymnases auprès de l'Université de Moscou, Lomonossov indiqua la grammaire de Despepliers parmi les ouvrages recommandés à utiliser dans l'enseignement dans ces gymnases (Буторина, 1991, p. 156). Plus tard cette grammaire a été traduite en russe par T.Sokolskij (Пеплие Французская грамматика..., Москва, 1780),

Les grammaires mentionnées ont toutes en commun un attachement à la grammaire morphologique traditionnelle et une adoption réservée des éléments de la grammaire générale et raisonnée (de l'analyse propositionnelle). Par exemple, Régnier-Desmarais (1706), a apprécié l'approche métaphysique de la langue des auteurs de Port-Royal, mais lui-même ne l'appliqua pas dans sa description, restant fidèle à la tradition latinisante. Ainsi, le cercle des sources de référence utilisées par nos auteurs, tel qu'il se présente à l'issue de l'analyse de leur discours métalinguistique, n'est pas très étendu. Les auteurs des grammaires françaises à l'usage des Russes n'ont pas été fortement marqués par l'influence des grammairiens français, tels que P.-C.Buffier (1709), P.-J. d'Olivet (1732), G.Girard (1744, 1747), Du Marsais (1730), qui ont tous développé les principes de la grammaire raisonnée en application à la langue française.

D'une part ce n'est pas étonnant, parce qu'il s'agit des ouvrages didactiques dont les auteurs cherchaient avant tout à imiter les meilleurs méthodes à succès. Ils le soulignaient, même dans les titres de leurs ouvrages, fondés *« ...sur les principes des meilleurs auteurs »*, *« ... sur les meilleures grammaires »*. D'autre part, c'étaient éventuellement les ouvrages qu'ils connaissaient le mieux, étant donné qu'dans les années 30-40 en France, la grammaire de Restaut connut un grand succès à l'école. Tout en innovant, Restaut ne rénonça pas à l'autorité de Vaugelas, ni à celle de Régnier-Desmarais, quoique leurs conceptions du langage et de la

langue française fussent différentes de la sienne (Chevalier, 1994, p. 72; Бокадорова, 1987. p. 47).

A cet égard, on peut être d'accord avec le linguiste historien J.-Claude Chevalier qui a souvent souligné le caractère prégnant de l'inertie en grammaire qui *« nourrit le cœur de tout modernisme »*, et que l'on retrouve souvent dans l'époque contemporaine même. (Chevalier, 1994, p. 93 ; Delesalle, Chevalier, p. 21-23)

Dans certaines grammaires de français destinées aux élèves russes, le texte est écrit dans les deux langues. Il est disposé, soit en colonnes parallèles sur la même page du livre (par ex. : *В.Теплов Французская грамматика, Санкт-Петербуре, 1752,* ou *J.-R. Gautier Méthode pour apprendre facilement le François, composée sur les modèles des meilleurs Auteurs en quatre parties, Saint-Pétersbourg, 1777*), soit sur les deux pages opposées *(par ex. : Rantzow L. Grammaire Françoise et Russe sur les principes des Meilleurs Auteurs, composée à l'usage de la jeunesse de l'empire de Russie par Louis Comte de Rantzow. Moscou, chez l'Université Impériale, 1769)* .

Dans d'autres, c'est uniquement le russe qui joue le rôle du métalangage, quoique les termes grammaticaux et les exemples illustrant les règles soient donnés en deux langues. Ce sont les ouvrages de De Laval (1752), L.Boujot (1761), ainsi que ceux de F. Sokolskij (Ф.Сокольский, 1780), de I. Soc (И.Соц, 1790), etc., dont les titres ont été cités auparavant.

Examinons quelques-uns de ces ouvrages, en commençant par celui de De Laval , publié à Saint-Pétersbourg en 1752.

2. Grammaire bilingue du précepteur français De Laval

(*Explication de la Grammaire françoise avec de nouvelles observations et des exemples sensibles sur l'usage de toutes ses parties. Изъясненїе новой французской грамматики съ примечанїями и примерами на все части слова. Печатано въ Санктпетербурге при Императорской Академїи Наукъ 1752 года.*)

De Laval fut le premier Français à Saint-Pétersbourg, à rédiger une grammaire française en russe à l'usage de ses élèves. Mais à cette époque, il n'était pas le seul auteur à se proposer une pareille tâche. En 1752 également, fut publié *une traduction* de la grammaire de P. Restaut, effectuée par un auteur russe Vasilij Teplov, dont la qualité avait mérité l'approbation des membres de l'Académie des Sciences et des écrivains V.Trédiakovskij, A. Soumarokov, M.Lomonossov.

La grammaire de De Laval (1752) est intéressante au moins pour deux raisons. D'une part, elle parut avant la publication de la grammaire de Lomonossov (datée de 1755, réellement elle vit le jour en 1757), considérée comme la première grammaire normative du russe littéraire rénové. Cela signifie que De Laval ne pouvait pas être influencé par l'ouvrage du grammairien russe en ce qui concerne ses références grammaticales, le choix des variantes pour la traduction des exemples, l'emploi des termes grammaticaux russes. De ce point de vue, il a été utile de comparer le texte de la grammaire de De Laval avec l'ouvrage de Teplov, publié la même année à Saint-Pétersbourg.

D'autre part, la grammaire de De Laval (l'épître dédicatoire et la préface écrits en russe et en français) relate les détails curieux du contexte socioculturel et sociolinguistique de l'époque, tout en mettant en relief la déclaration d'intention de son auteur.

De Laval, précepteur français au service d'une noble famille russe, dédicaça l'ouvrage au fils du prince Nikita Troubetskoj, son élève. Dans l'épître adressée au petit prince, De Laval plaide en faveur de l'étude de la langue française par *principes,* le seul moyen sûr pour pouvoir la maîtriser, pour *parvenir à sa pureté,* (tout comme l'ont affirmé les auteurs des ouvrages analysés aux chapitres I et II, Charpentier et Maudru).

Il insiste sur l'importance de l'étude en général, surtout pour celui qui se distingue par un titre de noblesse, car *«... la naissance n'est rien, si elle n'est accompagnée d'un mérite qui met en état de servir avec distinction son Souverain & sa Patrie. C'est par l'étude, c'est elle qui fait les grands hommes que la nature ne fait qu'ébaucher ».* Cette vision du rôle de la noblesse dans la société russe fut caractéristique du règne d'Elisabeth, fille de Pierre le Grand : servir l'Etat était considéré comme un premier devoir, et l'obligation de s'instruire en faisait partie intégrante.

De Laval voyait l'utilité de l'étude de la langue française pour son élève, en ce qu'elle ouvrait la voie aux ouvrages des *auteurs respectables* dont la lecture allait lui permettre de *s'éclairer, de se perfectionner le cœur et l'esprit.* Rappelons qu'en 1752, l'éducation des jeunes nobles russes est dispensée en famille et par des

établissements éducatifs privilégiés: l'Académie de la Marine (fondée en 1715), le Corps des Cadets (fondé en 1731), le gymnase préposé à l'Académie des Sciences (ouvert en 1726) à Saint-Pétersbourg. L'Université de Moscou et ses gymnases s'apprêtaient seulement à ouvrir leurs portes (1755). Pour pouvoir être admis dans l'un de ces établissements, les garçons ayant atteint l'âge de 13 ans devaient avoir un niveau élémentaire d'études, acquis à titre individuel, grâce à un précepteur.

Cherchant à enseigner le français par principes, et de façon fondamentale, De Laval ne voulait cependant pas exagérer son rôle dans l'enseignement : l'étude du français était considérée par le précepteur comme moyen d'accès au savoir, aux connaissances dans les différentes disciplines, aux grands auteurs de l'époque, et non comme une fin en soi. Nous donnons ici le texte complet de l'*épître* ainsi que celui de la *Préface* de sa grammaire, rédigés en deux langues qui montrent bien sa position vis-à-vis du rôle de la langue française dans l'instruction de son élève :

« Au Prince Georges fils de Monseigneur le Prince Troubetskoy, Conseiller privé actuel d'Etat, Procureur Général, Premier–Major des Gardes, & Chevalier des Ordres de l'Empire de Russie.

Ея императорскаго Величества самодержицы всероссiйской Тайнаго Действительнаго Советника, Генерала Прокурора, Лейбгвардiи Преображенскаго полку Премiеръ Маеора, Россiйскихъ Орденовъ Святаго Апостола Андрея, и Александра Невскаго Кавалера. Его сiятельства, Князя Никиты Юрьевича Трубецкаго сыну, князю Юрью Никитичу.

Mon prince !

Comme il n'est pas possible de bien posséder une langue sans en connoitre les principes, c'est une nécessité indispensable d'apprendre la Grammaire. Mais la plupart de celles qui ont paru jusqu'à présent, étant chargées de règles multipliées sans nécessité, sont d'une Etude difficile & qui rebute, c'est ce qui m'a déterminé à faire l'explication que j'ai l'honneur de Vous présenter aujourd'hui, où Vous trouverez, Mon Prince, une définition précise de toutes

les règles de la Grammaire, & des exemples sensibles qui Vous en faciliteront l'intelligence et l'usage.

Ce n'est point pour m'ériger en Auteur que j'ai pris la peine de faire cet ouvrage, j'ai cherché à Vous en épargner, en Vous adoucissant cette Etude si nécessaire, pour parvenir à la pureté d'une langue à laquelle Vous donnés Vos soins. Je n'ay fait en cela que ce qu'un Précepteur doit à son Elève ; mais pensés sérieusement Mon Prince à ce que Vous devés à Vous même. Vous êtes né Prince, sachés que cette qualité n'est respectable qu'autant qu'elle est soutenuë par le mérite, sans quoi elle est bien peu de chose. Un homme du commun qui en a, n'est-il pas plus estimable que le premier homme de condition qui en est dépourvu? à quoi ce dernier est-il propre? le Souverain peut-il lui donner la conduite de ses armées, ou le mettre à la tête de la justice? Cela n'est pas naturel, il le regarde comme un homme inutile, & lui donne tout au plus une charge honoraire, pendant que l'homme de mérite sert utilement l'Etat, & en est un des premiers.

Oui, Mon Prince, la naissance n'est rien, si elle n'est accompagnée d'un mérite qui met en Etat de servir avec distinction son Souverain & sa Patrie. Comment acquiert on ce mérite? C'est par l'étude, c'est elle qui fait les grands hommes que la nature ne fait qu'ébaucher. Si vous voulés y faire des progrès, Vous ne pouvés mieux faire que de Vous appliquer à la langue française, dans laquelle Vous trouverés tant d'Auteurs respectables, qui ne laissent rien à désirer à l'homme qui veut s'éclairer, se perfectionner le cœur & l'esprit. Travaillés Donc, Mon Prince, à être bientôt à même de Vous entretenir avec eux : l'Etude est du goût de toutes les personnes raisonnables ; C'est la plus belle & la plus noble occupation de l'homme ;

C'est un exercice purement spirituel, où le corps a beaucoup moins de part que l'Esprit. On ne peut devenir savant sans secours de l'Etude qui nous polit & nous fait raisonner juste. C'est par l'Etude que nous apprenons ce que les plus grands génies ont pensé de mieux. C'est par elle que nous apprenons quel est l'excellent homme de guerre, le sage Législateur, le juge équitable, le bon Citoyen, en un mot l'homme de mérite. Quel plaisir enfin n'aurés Vous pas, Mon Prince, de remarquer dans l'Histoire, les différentes révolutions qui se sont faites dans le Monde, d'y trouver des modèles de vertus à suivre, & de vices à éviter.

Je m'estimerai fort heureux, Mon Prince, si Vous profités des Avis que je Vous donne, Vous en aurés la gloire & l'avantage qu'il en revient toujours de faire le bien, & moi la satisfaction d'avoir contribué à l'une & à l'autre.

J'ai l'honneur d'être MON PRINCE

votre très humble & très obéissant Serviteur

De Laval

Dans la *Préface de* sa grammaire, De Laval consent que les éloges portés à la langue française soient justes, car *elle a tous les avantages des autres langues, sans en avoir les imperfections.* Toutes les qualités remarquables de la langue française, selon lui, étaient dues aux *soins* que l'on avait pris *de l'épurer & de l'enrichir.*

De Laval détailla également les raisons pour lesquelles il s'était donné la peine de rédiger lui-même une grammaire de français. Tout d'abord, il n'a pas été satisfait par les grammaires existantes, leur trouvant différents défauts : la complexité pour les enfants, le grand nombre de règles peu utiles et encombrantes.

De Laval mentionnait notamment la grammaire de Pierre Restaut, en tant que source essentielle de référence à laquelle il s'adressa dans son travail. Tout en manifestant un profond respect pour cet auteur, il lui reprocha néanmoins d'avoir trop remplie sa grammaire d'*expressions philosophiques,* ce qui la rendait inaccessible à l'esprit de l'enfant. il le critiqua pour l'explication et le choix erronés des exemples (par exemple, pour la valeur du *génitif*).

D'autres grammaires ne le satisfaisaient pas non plus, étant soit trop laconiques, soit diffuses et *entassant règles sur règles.* En plus de P.Restaut, De Laval mentionna l'abbé de La Touche, auteur de *L'art de bien parler le françois* (1696). Il est à propos de remarquer, qu'après l'ouverture de l'Université de Moscou, sa direction ordonna une traduction de ce dernier ouvrage en russe (Мельникова, 1966, p. 62). Le travail avait été effectué par M. Sokolovskij ; il publia sa traduction de la grammaire de La Touche en 1762 à Moscou.[121]

---

[121]Cf. ***Grammaire françoise abrégée*** *faite par demandes et réponses, avec la traduction russe, deuxième édition corrigée et augmentée de la Sintaxe.* ***Сокращенная французская грамматика*** *съ россїйскимъ переводомъ , расположенная по вопросамъ и отвѣтамъ, вновь исправлена съ прибавленїемъ сочиненїя частей слова Мартыномъ Соколовскимъ. Печатана при Императорскомъ Московскомъ Университете, 1770 года* (1[re]éd. : Moscou, 1762).

A la fin de la *Préface,* De Laval souligna qu'au départ il ne voulait pas publier son ouvrage, car il ne l'avait fait que pour son élève. Il opta pour la publication, vu la demande croissante des ouvrages de ce genre. En effet, l'insuffisance de l'étude de la langue française par l'usage se manifesta très fortement, et les maîtres de langues étrangères, conscients del'impossibilité pour leurs élèves de se servir efficacement des ouvrages de grammaire destinés aux Français, cherchaient à combler cette lacune .[122] La *Préface* de la grammaire de De Laval en fournit des preuves :

« Un Auteur ne se borne pas ordinairement dans une Préface, à rendre compte de la conduite qu'il a tenuë dans l'Ouvrage qu'il donne au public, il fait aussi l'éloge du sujet de son Ouvrage, ainsi je devrois faire ici celui de la Langue Françoise, si le soin que toutes les nations prennent à l'apprendre, n'en étoit pas un plus beau que celui que je pourrois faire. Tout le Monde convient qu'elle a tous les avantages des autres langues, sans en avoir les imperfections. Elle est tout ensemble Mâle & Délicate ; Simple & Majestueuse ; Agréable, Energique & Riche. Elle est propre pour la Poésie, comme pour la Prose, propre pour l'Histoire & pour le Roman ; pour le Sérieux & pour le Comique. Ce qui a contribué à lui donner tous ces avantages, sont les soins que l'on a pris de l'épurer & de l'enrichir.

Pour rendre compte de cet Ouvrage, je me contenterai de dire que la Grammaire étant un composé de Règles, on ne peut en donner une Explication ni trop précise ni trop simple, sans quoi l'Etude en est désagréable & rebutante aux jeunes gens.

Plusieurs Grammairiens ont été trop laconiques ; d'autres ont été trop diffus, en entassant règles sur règles : mon attention a été de ne point tomber dans ces deux extrémités. J'explique la Grammaire avec toute la précision qui m'a été possible, & je donne des Exemples qui ne laissent rien à désirer sur l'usage de toutes ses parties.

---

[122] Les maîtres de langues utilisant les *Principes...* de Restaut comme ouvrage de référence, ne pouvaient pas ignorer sa remarque à cet égard : « **C'est principalement pour les François que j'ai travaillé et la méthode que j'ai suivie est celle qui m'a paru la plus conforme de ce point de vue... J'aurois pris une autre route si les estrangers eussent été mon premier objet. Il faut tout apprendre à ceux-ci ; au lieu qu'il suffit de faire réfléchir et raisonner les autres sur ce qu'ils savent sans principes...** » Restaut, 1745, Avertissement, p. XXI)

Mr. Restaut, très habile Grammairien, m'a été d'un grand secours dans la composition de cet Ouvrage, mais j'ai évité, autant que j'ai pu, les expressions philosophiques dont sa Grammaire est remplie : expressions qui ne me paroissent pas convenir dans un ouvrage dont l'étude est d'elle même assez difficile, particulièrement pour les enfans.

Mr. Restaut s'est d'ailleurs trompé au sujet du second Cas, voici comment. Le Génitif exprime, comme il le dit, le rapport d'une chose qui appartient à une autre, mais il paroit y avoir de l'inattention dans les exemples qu'il donne de ces rapports, ainsi qu'on en peut juger par l'examen de cette partie de sa Grammaire & de cet Ouvrage.

Rapport du Tout à la Partie. **Un membre du corps. Un mois de l'année. La porte d'une maison.** Qui est-ce qui ne conviendra pas qu'**un membre** est **une partie du corps** qui est le tout ? qu' **un mois** est **une partie de l'année** ? & que **la porte** est **une partie de la maison** ? qu'ainsi le titre du **tout à la partie** n'est pas juste, & qu'il faudroit mettre **de la partie au** tout.

Je finirai cette Préface, en disant que quelqu'un pourra trouver à redire que je ne me suis pas assez étendu sur les Voyelles, les Consonnes & les Diphtongues, mais j'avertis que je l'ay fait à dessein, ce qu'on en dit de plus me paroissant fort inutile.

A l'égard de l'arrangement des parties de cet Ouvrage, j'ai été attentif à le faire suivant la liaison qu'elles ont entre elles, & en conduisant mon élève comme de classe en classe.

Je préviens le public que cette explication de la Grammaire n'a été faite que pour mes élèves, mais m'ayant été représenté qu'elle pouvoit être de quelque utilité à la Jeunesse Russienne qui apprend la Langue française, je me suis volontiers déterminé à la lui donner.

Предисловїе

Всякїй издатель новаго труда, не довольствуется темъ, чтобы въ предисловїи дать отчетъ о труде своемъ въ пользу народа, но притомъ еще хвалить причину работы своей. Потому и мне надлежало здесь выхвалять Французскїй языкъ (...)

Всякъ въ томъ признается, что сей языкъ передъ протчими языками великимъ преимуществомъ одаренъ, а пороковъ и несовершенностей никакихъ не имеетъ въ себе. Французскїй языкъ самой мужеской и нежной. Простъ, и величественъ, приятенъ, силенъ и богатъ. Къ стихотворству и на простую речь весьма приличенъ, и равно способенъ. Къ исторїи и деяніямъ, одинакое свойство имеетъ Къ постоянному и къ веселому годенъ; а все сїи великие пользы получил Французской язык от тех рачительных трудовъ, которые о чистоте и обогащенїи его словами, черезъ многїя годы приложены!

В объявленїи о семъ труде, довольно того сказать что Грамматика будучи собранїемъ премногихъ и различныхъ правилъ, то не можно на оную дать, довольно точнаго ни довольно простаго толкованїя; безъ которыхъ наука неприятна, и детямъ не приятна и скушна кажется. Иные Грамматике учащїе очень коротко, а другїе уже безмерно много и обширно пишучи, книгу свою безчисленными правилами отяготили. Мое напротивъ сего, и вопреки имъ намереніе къ тому клонилось дабы ни въ одну изъ сихъ крайностей не войти, но среднюю взявши, ни мало ни много писать.

Я свою Грамматику такъ ясно и точно писалъ; сколько мне по крайней силе возможно было. И на всякую часть сей книги, такїе действительные

примеры далъ; сколько по употребленїю всехъ техъ частей желать возможно.

Хотя грамматика **славнаго учителя Господина Ресто** мне въ труде моемъ великую помочь подала; только я техъ Философскихъ словъ и речей рачительно убегалъ, которыми Грамматика его весьма наполнена: а для того, что такїя высокїя речи, не только малолетнымъ и нежнымъ детямъ крайне трудны; да и не всякому большому человеку внятны. Онъ же Господинъ Ресто въ описанїи второго падежа, такимъ случаемъ обманувшись пишетъ; будто Родительной падежъ сходство между вещми выражаетъ, чему въ книге своей следующїй примеръ показалъ. **Сходство или согласїе Целаго съ Частїю его. Членъ тела**; *месяцъ по году; двери у сеней или в горнице; ворота на дворе.*

Ктоже бы не похотелъ въ томъ согласиться, что *членъ естъ часть целаго тела? Месяцъ часть года? Дверь или ворота, часть целаго дому?* Посему заглавїе целаго съ частїю его, неправедно, да надлежало сказать: ***Сходство части, съ целостїю всего тела.***

Наконецъ; ежели кому здесь покажется, что я мало о гласныхъ, о согласныхъ, о двоегласныхъ упомянулъ; техъ уведомляю, что я это нарочно зделалъ: а что больше сего о томъ где упоминаютъ, то все за ненужное почитаю.

Учрежденїе жъ частей въ сей книге, сочинилъ я по настоящему между ими сходству или соединенїю; дабы мне ученика своего, власно какъ за руку взявши; изъ класса въ классъ, или изъ школы въ школу водить.

Публике во известїе объявляю, что я толкованїе сей Грамматики для однихъ только своїхъ учениковъ сочинилъ, но подумавъ, что и все Россїйской Имперїи французскому языку учащїеся дети, темъ же пользоваться могутъ: намерился сїю книгу въ печать произвесть. »

Dans *l'arrangement* des parties de la grammaire, De Laval garda l'ordre ordinaire de la description des neuf parties du discours suivi par Restaut (le nom avec l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection) et la forme par questions et réponses. En revanche, il supprima la partie traitant de la syntaxe de chaque partie du discours, et remplaça beaucoup d'exemples donnés par Restaut. Nous avons constaté des différences dans la traduction de certains termes grammaticaux dans les ouvrages de De Laval et de V.Teplov, notamment, pour le **mode** : *образ* (De Laval) *наклоненїе* (Teplov), pour **l'infinitif**: *неокончательный образ* (De Laval)et *неопределенное наклоненїе* (Teplov), pour le **verbe auxiliaire**: *помогающїй/ вспомогательный* (De Laval) et *помогающїй* (Teplov),

pour la **syntaxe** : *сочиненїе частей речи, речей, словъ* (De Laval) et *синтаксїя, синтаксисъ, сочиненїе словъ*(Teplov), pour les **pronoms possessifs** : *владетельныя местоименїя, прономины* (De Laval) et *притяжательныя местоменїя* (Teplov), pour la **prononciation** : *произношенїе/ выговариванїе* (De Laval) et *произношенїе* (Teplov), pour les **sons** et **leurs signes** : *литеры /голосъ литеры* (De Laval) et *буквы, литеры/ глас буквы* (Teplov), pour les **accents** : *острая сила* (aigu), *тяжкая сила* (grave), *облехченная, лехчительная сила* (circonflexe) chez De Laval et *удареніе острое* (aigu), *тяжкое* (grave), о*блехченное* (circonflexe) chez Teplov, etc. Il est important de constater la coïncidence pour la plupart des termes employés par les auteurs français et russes dans leur métadiscours grammatical en russe. Par exemple, l'**article** est désigné en russe par le terme **член**. Il est ainsi présenté chez De Laval : *« Член есть слово, которое ставятъ передъ именами на познанїе рода числа и падежа »*; chez Teplov : *« Что становится во французскомъ языке передъ именемъ существительнымъ? Членъ. Сколько членовъ? Четыре: определенный, частный, etc*; chez Boujot : *« Членъ есть такая частица, для склоненїя именъ и означиванїя рода, числа, падежа »*; chez Bunin : *« Членъ. Оная часть потому такъ называется, что наподобїе сустава згибаться можетъ, и поставляется передъ именемъ: показывая его родъ, число и падежъ. Такимъ образомъ Французы склоняютъ имяна съ помощїю члена; окончанїе же ихъ не переменяется. »*[123]

---

123 Cf. Dans le dictionnaire franco-russe de Ivan Tatichtchev (1743-1802) l'article est défini de la façon suivante : « **Article,** s. m. Членъ, частица, для означенїя рода и падежа пред именемъ поставляемая. Члены простые, сложные, etc. ; **Lettre** s.f. Буква, письмя, слово, литера…Гласъ буквы: гласныя, согласныя буквы...», etc. (Татищевъ И.И. *Полной французской и россїйской лексиконъ съ последнего изданїя Лексикона Французской Академїи на*

Il est évident que la description des langues vivantes en russe, effectuée par les traducteurs et les auteurs des grammaires de français, contribuait à l'élaboration du langage de la science linguistique russe, augmentant son potentiel terminologique, son aptitude à la description des idiomes autres que le russe.

Ayant recours non seulement à la grammaire de Pierre Restaut, mais aussi à celle de Pierre de La Touche. De Laval y puisa des exemples et quelques explications, ce qui ne l'empêcha pas de critiquer ce dernier auteur, comme dans le passage ci-dessous. Ainsi, en parlant du Futur antérieur de l'Indicatif (dans sa terminologie, ***Futur passé*** *J'aurai fini*) De Laval remarque: *« Monsieur de* ***La Touche*** *a fait de ce tems ci le Futur Conjonctif, mais il me semble que Monsieur* ***Restaut*** *a eu autant de raison de le placer ici* [entre les temps du passé, n.d.a.], *ainsi que les deux autres qui suivent* [Conditionnel présent et Conditionnel passé, n. d. a]. *Ce tems marque l'avenir avec rapport au passé, et fait connoitre que quand une chose arrivera, une autre chose qui n'est pas encore, sera passée. »*

Cettte reflexion de De Laval est suivie des exemples :

« Quand ***j'aurai eu l'honneur*** *de voir Sa Majesté,* ***je m'en irai.*** *Какъ я честь* ***получу*** *Ея Императорское Величество видеть, то и* ***пойду*** *он. Какъ я Всемилостивейшую Государыню* ***увижу,*** *то и* ***пойду.*** ***J'aurai fini mes affaires quand je vous irai voir.*** *Какъ я дело свое отправлю, въ те поры къ тебе приду, приеду.* ***Quand j'aurai été à***

Россiйскiй языкъ переведенный...И. Татищевымъ. Второе изданiе, Санкт-Петербургъ, 1798. Т.1, p.111.)

l'Eglise, je déjeunerai. *Когда отъ обедни* ***приду****, въ то время* ***позавтракаю*** ou ***завтракать стану»*** (De Laval, 1752, p.301).

Les *deux autres tems* que De Laval mentionna, le *Conditionnel présent* et le *Conditionnel passé,* étaient illustrés par les exemples :

J'aurois de l'argent si l'on me païoit ce qu'il m'est dû. *У меня бы деньги конечно, были ежелибъ надлежащее мне, заслуженое мое, выдали.*

Je serois heureux si ma maîtresse m'aimoit autant que je l'aime. *Ежелибъ моя дорогая столько, такъ меня любила какъ я ее люблю.*

J'aurois eu ou J'eusse eu l'honneur de voir Madame la Grande Duchesse si j'étois venu plutôt. *Я бы могъ имѣть честь Ея Высочество Государыню Великую Княгиню видѣть, ежелибъ ранее пришелъ.* (De Laval, 1752, p.302)

Ayant comparé les classifications des temps proposées par de La Touche et par Restaut, notre grammairien avait préféré celle du dernier auteur qui rangeait les formes du conditionnel présent, du conditionnel passé et celles du futur antérieur, dans l'Indicatif.

Toutes les explications dans cette grammaire sont données en deux langues, les exemples sont traduits en russe. Il y a des remarques intéressantes concernant les équivalents fonctionnels, par exemple, pour les infinitifs français employés comme sujet (substantivement): *« L'infinitif dont je vais parler, est Indéfini et n'exprime ni personne, ni nombre. Son usage commun est de désigner le verbe dont on veut parler, comme quand on dit le verbe* ***aimer, embrasser*** *etc. L'Infinitif peut être aussi regardé comme un Nom substantif qui exprime l'action ou la signification du verbe, et dont on peut affirmer quelque chose par un autre*

verbe, comme quand on dit : ***Aimer Dieu,*** *c'est accomplir le premier et le plus grand de ses commandements. »*

« Ниже сего объявленной мною ***образъ*** *или классъ есть* ***неокончательной,*** *а при томъ ни лице ни чисель не выражаетъ. Простое употребленїе выражаетъ тотъ глаголъ, о чемъ говоритъ, по симъ примерамъ:* ***любить, обнимать*** *и пр. Тотъ же неокончательной классъ можно почесть за такое существительное имя, которымъ действо или знаменованїе глагола выражается, да имъ же чрезъ другой глаголъ нечто утвердить можно:* ***Любить Бога*** *или* ***Любленїе Бога*** *есть* ***исполненїе*** *первой и большей заповеди по закону Его».* (De Laval, p. 316).

Deux équivalents pour *aimer* sont proposés dans la traduction : *любить Бога,* ***любленїе*** *Бога;* pour *accomplir*: ***исполненїе.*** Plus loin, De Laval dit que *«...l'infinitif est néanmoins différent des autres noms substantifs en françois, en ce qu'il n'a point de genre, et qu'on ne peut pas y joindre d'adjectif. »* Mais cela ne l'empêchait pas, selon lui, de *« se décliner au singulier, seulement avec l'Article indéfini, («с неокончательнымъ членомъ склонять»),* c'est-à-dire, de l'employer avec les prépositions *à* ou *de.*

Le grammairien n'évoque pas la notion de ***gerundium*** *gérondif* (la déclinaison de l'infinitif en latin, par exemple, *cantandi, cantandum, cantando,* de ***cantare),*** qui est mentionnée dans la plupart des grammaires latinisantes de ce temps. Il parle de la *« déclinaison »* de l'infinitif en tant que *nom Substantif.*

Les exemples de la *« déclinaison »* qui suivent sont aussi intéressants, car ils illustrent bien la volonté de l'auteur de simplifier sa grammaire. Cela s'exprime par la suppression du recours au latin qui a été largement présent dans la grammaire de Restaut et dans la plupart de celles qui l'ont suivie :

> ***Nominatif:*** ***Voyager*** *est un grand plaisir* ***Путешествїе,*** *или путешествовать пріятно.*
>
> ***Génitif:*** *J'ai envie* ***de*** *voyager Мне хочется поехать в* ***путешествїе***
>
> ***Datif:*** *J'emploierai dix ans* ***à*** *voyager. Проведу в* ***путешествованїи*** *десять летъ.*
>
> ***Accusatif:*** *Je veux* ***voyager*** *Мне охота в* ***путешествїе*** *отправиться, или отправиться путешествовать*
>
> ***.Ablatif:*** *Peut-on ne pas désirer* ***de*** *voyager ? Кто не похотел бы путешествовать?*

Par ailleurs, V. Teplov garde les références au latin à la rubrique correspondante de sa grammaire, le terme de *gerundium* y figure sous forme de *герундїум.* Plus tard, dans d'autres grammaires (Boujot, Bunin, Sokol'skij), ce sera ***герундїя.*** Ces auteurs ne feront pas de liaison aussi directe pour l'infinitif avec les significations des cas, ils n'en donneront pas de modèle de déclinaison comme De Laval l'a fait.

Ils diront plutôt que l'infinitif présent s'emploie de la même façon qu'en russe, après un autre verbe : *« оно* [l'infinitif présent, n.t.a.] *употребляется* ***какъ и въ россiйскомъ*** *после другова глагола: Je ne puis pas travailler.* ***Я не могу работать.*** *Il ne sait pas parler françois.*

Онъ не умеетъ по-французски говорить. *Il me faudra acheter quelque chose.* ***Надобно мне что купить».*** Ou encore, ils diront qu'étant employé avec la préposition ***pour***, il signifie souvent une cause ou une intention et correspond en russe au substantif avec une préposition : *« С предлогомъ сїя герундїя значитъ притчину или намереніе для чего и къ какому концу что клонится, и въ россїйскомъ языке часто выражается существительнымъ имянемъ съ предлогомъ* ***для, за, на, зато что,*** *напримеръ:Du bois* ***pour bâtir*** *Дрова* ***на строеніе.*** *On entreprend beaucoup de choses* ***pour gagner*** *de l'argent. Много вещей предпринимаемъ* ***къ полученію*** *денегъ etc.»* (Бунин, 1758, p. 119).

Boujot dira tout simplement que les infinitifs s'emploient souvent avec les prépositions (*particules*) *de, à, pour,* et dans ce cas on les nomme gérondifs ou ***герундїя***: *« ...передъ неопределенными наклоненїемъ поставляются часто частицы* ***de, à, pour*** *и тогда оныя называются* ***герундїями.»*** Mais il insiste sur un détail important concernant la langue russe, en précisant les équivalents qui y existent pour les exprimer *: Неопределенное наклоненїя Россїйскїя предъ которыми поставляется частица* ***чтобъ,*** *переменяются во Францусскомъ чрезъ герундїю (Онъ пришелъ,* ***чтобъ увидать меня.*** *Il est venu pour me voir). Равнымъ образомъ переменяются Россїйскїе существительныя имена, предъ которыми поставляется предлогъ* ***для,*** *въ герундїю, а сверьхъ всего когда сїи существительные не могутъ переменяться во Францусскомъ кроме какъ чрезъ глаголы: Онъ командированъ* ***для выгнанїя*** *непріятеля изъ города. Il est commandé*

pour déloger *l'ennemi de la ville,* **а не** *« à cause du* ***délogement*** *de l'ennemi »* (Boujot, 1761 p. 198) .

Cette dernière remarque de l'auteur est particulièrement importante, parce qu'elle montre, d'une part, son sens de l'observation, et de l'autre, elle caractèrise une tendance bien prononcée en russe : l'emploi fréquent des substantifs formés des verbes. D'ailleurs, la traduction des exemples de la « déclinaison » des Infinitifs, proposée par De Laval, en est également un témoignage (*путешествіе, путешествованія, странствіе, намереніе* au lieu de *путешествовать, странствовать, намереваться*) .

3. La Grammaire française en russe de Louis Boujot, enseignant du Corps des Cadets à Saint-Pétersbourg (*Краткія правила французской грамматики сочиненыя въ пользу учащегося въ сухопутномъ шляхетномъ кадетскомъ корпусъ юношества. В Санктпетербурге, 1761).*

Cette grammaire parut également sans le nom de l'auteur. Elle figure en tant qu'anonyme sur la liste des grammaires françaises éditées en Russie au XVIIIe s. (Булич, 1904, p. 345-346). Les auteurs du *Catalogue réuni des livres en langues étrangères édités en Russie en 1701-1800* (Савельева, Щербакова, 1984, °332) l'ont attribuée

à ***Louis Boujot,*** professeur adjoint du Corps Impérial des Cadets de Saint- Pétersbourg.[124]

L'ouvrage de Boujot est remarquable parce que son auteur vise à mettre en relief les différences des deux langues : le russe et le français, afin d'éviter l'usage qui soit impropre aux deux langues. Ce trait de sa grammaire fut noté par Bulič qui lui avait réservé quelques lignes dans son précis d'histoire de la linguistique russe (Булич, 1904, p. 345-346). D'ailleurs, l'historien s'est principalement fondé sur la préface, sans s'intéresser au texte même de cette grammaire.

C'est dans la *Préface* que Boujot accentue cette finalité de son ouvrage, en disant qu'il il y propose beaucoup de règles utiles uniquement au public russophone (*правила...многія единственно на Россійской языкъ ссылающіеся).*

Il avait pu les déduire et les formuler grâce à sa longue expérience personnelle de l'enseignement du français aux Russes. C'était l'expérience, souligna-t-il, qui lui avait permis d'observer les

---

[124] Le même catalogue a indiqué aussi un autre écrit appartenant à la plume de Boujot. Il s'agit d'une ode qu'il avait composée en l'honneur de Pierre III, à l'occasion de sa visite du Noble Corps des Cadets (*Ode présentée à sa Majesté Impériale à l'Examen du Noble Corps des Cadets par l'ajoint L. Boujot, St-Pétersbourg, 1762*). Le tirage (200 exemplaires) fut presque entièrement détruit sur l'ordre de Catherine II, peu après son coup d'Etat et la mort de Pierre III. Nous ne savons pas si L.Boujot s'était aussi attiré la défaveur de l'impératrice, en tant qu'admirateur de Pierre III. De toute façon, sa grammaire ne fut pas touchée par ces mesures hostiles. Le *Catalogue* indique également que la grammaire de L. Boujot fut traduite en russe avec la participation d'Alekseï Loukine. Elle fut tirée à 900 exemplaires dont 500 étaient destinés à l'usage des élèves du Corps des Cadets.

fautes typiques de ses élèves en français, celles qui étaient dues à l'influence de leur langue maternelle : « *Долговременное искусство подало случай сочинителю узнать большую часть несвойственнаго Французскому языку употребленїя, въ которомъ Россїяне последуютъ своему языку слово отъ слова* »(Boujot,1761, Préface)

L'auteur s'était fixé le but d'attirer l'attention des élèves sur différences qui existaient entre les deux langues dans l'emploi des mots dans le discours : l'ordre des mots, leur accord, etc. Il cita le nom du grammairien français, dont il s'était proposé de suivre l'exemple, sans indiquer d'ailleurs le nom de l'ouvrage qu'il prenait comme source de référence.

Il s'agissait de **Jean-Robert Despepliers** (ou Des Pepliers, de Pepliers), auteur d'une grammaire française à l'usage des Allemands *La parfaite grammaire Royale françoise et allemande Neue und vollständige Kônigliche französische Grammatik.* parue pour la première fois en 1684 à Berlin.[125] A propos de cette grammaire, Boujot souligne qu'il voulait imiter son auteur dans sa volonté de s'appuyer sur la langue maternelle des élèves : « *...почелъ онъ за должность приложить стараніе къ отвращенїю Россїянъ отъ сего недостатка подобно Пеплиеру, старавшемуся отвратить Немцовъ, для которыхъ онъ писалъ, отъ немецкаго словорасположенїя во Французскомъ языке.* » (Boujot, 1761, Préface).

[125] La grammaire de Despepliers a été souvent rééditée durant tout le XVIIIe s. (Berlin, 1696 ; 1713 ; Leipzig, 1719 ; 1729 : 1738, etc.).

La grammaire de Despepliers eut une bonne renommée auprès des enseignants du français à Moscou. Sa traduction en russe y fut effectuée et publiée en 1780 par F.Sokoljskij, ayant connu par la suite quatre rééditions en vingt ans: *Француская грамматика при которой исправнейшій словарь, Дружеские разговоры, Пословицы, Достойныя примечанія исторіи, и пристойныя на разные случаи писма. Изданная на немецком языке Г. Пеплїеромъ, а на россійскій переведенная п.с.к.* ***Федоромъ Сокольскимъ.*** *Въ Москве: Университетская типографія Н.Новикова,* ***1780.*** *– 487 с.* ; (le texte de la grammaire même -277 p.)

Nous avons comparé l'ouvrage de Boujot avec cette traduction. De toute évidence, Sokoljskij ne connaissait pas la grammaire de Boujot, ou il ne s'en servit pas en traduisant l'ouvrage de Despepliers.

En effet, Boujot ne traduisit pas Despepliers en russe, il lui avait emprunté l'idée de la création des règles spécifiques qui étaient fondées sur l'opposition explicite et consciente de la langue maternelle des élèves, le russe, au français.

La comparaison de la structure, du métalangage des deux grammaires et des exemples, a montré le lien très faible entre l'ouvrage de Despepliers et celui de Boujot : même au niveau des exemples dont les emprunts étaient fort communs pour toutes les grammaires de cette époque. Boujot en empruntait aussi à d'autres grammairiens, ou il les fabriquait lui-même. Un certain nombre d'exemples de sa grammaire sont pris chez Pierre Restaut ou chez

de La Touche. Seulement quelques-uns peuvent faire penser à l'ouvrage de Despepliers. Par sa structure l'ouvrage de Boujot se rapproche de celui de Restaut.

Ainsi, sa grammaire est composée de vingt chapitres (214 pages), dont les dix premiers sont consacrés à la morphologie (*Etymologie Этимологїя*). Le premier chapitre *О грамматике вообще* définit des notions générales : grammaire, lettres, syllabes, mots, parties du discours. Il contient quelques renseignements concernant la prononciation des *lettres* en français, en comparaison avec celles du russe. Rappelons que le terme *lettre* est employé chez les grammairiens du XVIIIe s avec le sens d'un **son** (voyelle, consonne), mais aussi avec celui du **signe graphique** le représentant dans l'écriture.

La description de la prononciation des sons français est assez brève dans cet ouvrage, elle est fondée sur la comparaison et la description approximative des sons (***гóлоса*** *каждой литеры*) existant dans les deux langues. Par exemple : *несколько в выговоре сходствует ; протяжнее ; тише ; не имеет никакаго сходства ; не можно онаго изъяснить кроме употребленїя,* etc. Le grammairien résume sa description en une constatation qui est en même temps une récommandation : *«Подлиннаго* ***выговора*** *всехъ словъ и* ***голоса*** *каждой французской литеры на писме изъяснить невозможно, и нетъ лутчаго правила къ познанїю онаго, какъ учиться тому из* ***разговора такихъ людей, которые хорошо говорятъ*** *».*

Bien que pour les russophones, selon lui, il n'existe pas de difficultés importantes, il propose quand même quelques règles fondées sur la comparaison de la prononciation dans les deux langues : « ... *но какъ* ***Россїане имеютъ преимущество*** *предъ многими нацїами,* ***что на ихъ языке есть почти все прозношенїя литеръ французскихъ,*** *то сообщаются здесь для оныхъ только самыя нужнейшїя о томъ* ***правила съ приложенїемъ,*** *для лутчаго въ томъ понятїя,* ***сравненїя ихъ литеръ съ французскими»*** (Boujot, 1761, p.2-3)

Les neuf chapitres suivants traitent des différentes parties du discours, dans l'ordre habituel pour les grammaires traditionnelles : le nom, l'article, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection (p. 13-146).

Les chapitres XI à XX parlent de la syntaxe en général : *О синтаксисе вообще* (Chapitre XI). Chaque partie du discours est également abordée dans l'ordre de description de leur morphologie (*XII. О сочиненїи именъ, XIII. О сочиненїи членовъ,* etc.). Boujot cite les grammairiens consultés, ce qui n'était pas très courant pour l'époque. Ainsi, outre Despepliers, sont mentionnés Fr.-S. Régnier-Desmarais, auteur du *Traité de la Grammaire françoise* (1706), P. Restaut auteur des *Principes généraux et raisonnés de la grammaire françoise* (1730).

Dans la partie de la grammaire, consacrée à *la syntaxe* l'auteur souligna qu'il ne donnait que les règles les plus importantes (*нужнейшїя и общїя правила Синтаксиса по порядку частей реченїя*), en

renvoyant les lecteurs curieux de détails aux *grammaires étendues* des auteurs mentionnés : *« … которые захотятъ узнать обо всехъ особливостяхъ касающихся до французского языка, будутъ довольно знать по французски для познанїя оныхъ изъ* ***пространныхъ грамматикъ Рестовой, Ренеровой*** *и прочихъ. »* (Boujot, 1761, p. 143)

Dans d'autres endroits de sa grammaire, il y a des indications très précises qui concernent les détails de l'emploi des différentes formes, comme par exemple dans le passage ci-dessous, tiré du paragraphe sur l'emploi des pronoms relatifs. Boujot y explique l'emploi de *qui,* difficile pour les Russes pour plusieurs raisons. Il souligne que les pronoms relatifs russes *которой, которая, которые,* peuvent se référer indifféremment aux êtres et aux objets, ce qui n'est pas toujours le cas du pronom relatif ***qui*** en français.

Il parle notamment du *génitif* et de l'*ablatif,* exprimés en français par ***de qui*** et ***dont,*** et du *datif* rendu par ***à qui*** . Et c'est ici qu'il a recours à l'autorité de Restaut *« …Ресто утверждаетъ, что не можно употреблять родительного или творительного падежа* ***de qui*** *или* ***dont,*** *и дательного* ***à qui*** *говоря о вещахъ или зверяхъ, но только о лицахъ: и не говорится la maison de qui j'ai fait acquisition,* ***но*** *de la quelle - домъ,* ***который*** *я купилъ.*

Не *Le cheval* ***à qui*** *j'ai mis un mord;* ***но auquel :*** *Лошадь,* ***которую*** *я взнуздалъ.*

Напротивъ того говорится: L'homme ***de qui*** *или* ***dont*** *je parle :Человекъ* ***о которомъ*** *я говорю.*

Celui **à qui** *j'ai prêté mon livre : Тотъ,* **котораго** *я ссудилъ моею книгою.*

Lequel *и* ***laquelle****, напротивъ того* **послѣдуя тому же автору** *могутъ говориться равнымъ образомъ во всѣхъ падежахъ и в обоїхъ числахъ, какъ лицъ такъ и вещей. »* (Boujot, 1761, p. 184).

En matière de grammaire russe Boujot s'adresse très souvent à l'autorité de Lomonossov, auteur de *Российская грамматика (1755)* Cela le distingue de tous les autres auteurs des grammaires destinées à l'usage des Russes, qui n'indiquaient presque pas de sources de référence.

Donnons-en quelques exemples. À la rubrique où le grammairien décrit l'emploi des pronoms possessifs, autonomes et non-autonomes, il rappelle à ses élèves russes les différences qui existent entre l'emploi de *son, sa, ses* d'un côté, et celui de *свой, своя, свои,* de l'autre, en se référant à l'ouvrage de Lomonossov : *« При семъ случае надлежитъ упомянуть, что местоїменїе* **свой**, *причиняетъ часто Россїянамъ во французскомъ языке погрешность; ибо, какъ о томъ Господинъ Ломоносовъ въ своей грамматике на странице 147 объявляетъ, употребляется оно непосредственно для трехъ лицъ и обоїхъ чиселъ, чему онъ и следующїе примеры предписываетъ:* **Я своїхъ родителей почитаю,** *надлежитъ говорить по-французски, J'honore* **mes** *parents, а не* **ses** *parents.* **Мы своїхъ денегъ не жалеемъ** *Nous ne plaignons pas* **notre** *argent, а не* **son** *argent, etc. »*

Изключения : Не надлежитъ говорить *J'ai mal à* **ma** *tête, j'ai* **mon** *bras en écharpe,* **но надобно,** *У* **меня** *голова болитъ. У* **меня**

рука подвязана. ***Сие правило имеетъ изключение, какъ:*** *Il se tient bien sur ses pieds. Онъ крепокъ на ногахъ »* (Boujot, 1761 p. 177).

En expliquant les différence de l'emploi des verbes auxiliaires en russe et en français, il s'appuie une nouvelle fois sur *« Российская грамматика »* : *« Глаголъ* ***être*** *(быть), когда бываетъ личнымъ, то следуя господину Ломоносову обыкновенно въ Россiйскомъ не выговаривается, чему онъ следующiй примеръ предписываетъ:* ***«Агрипа безпонятенъ (есть),*** *а въ Французскомъ сего глагола выпускать не надобно. По Россiйски говорятъ «* ***Я доволенъ»,*** *а по Французски надобно говорить* ***«Je suis content ».*** Il rappelle que cette règle ne concerne que le présent de l'indicatif du verbe russe, car dans d'autres temps, il sera exprimé tout comme en français : *« Сiе правило касается только до настоящаго времени.., ибо во всехъ другихъ временахъ Россiяне сей глаголъ изъясняютъ, и потому нетъ въ томъ трудности и для французскаго языка, на примеръ,* ***j'ai été content*** *значитъ по Россiйски,* ***я былъ доволенъ*** *; Ils seront contents,* ***они будутъ довольны,*** etc. »

Le grammairien cherche à faciliter la compréhension de l'usage des formes temporelles du verbe français, en les comparant à celles de la langue maternelle des élèves, et en s'aidant de la classification des temps pour le verbe russe, proposée par Lomonossov :*« Употребленiе времянъ въ глаголахъ Французскихъ, а особливо различныхъ прошедшихъ, было всегда трудно для Россiянъ, потому что они не знали сего различiя въ ихъ языке, но съ того времени, какъ господинъ Ломоносовъ зделалъ точное разделенiе времянъ глаголовъ россiйскихъ, то для техъ, которые читали его грамматику не весьма*

трудно покажется, ибо **прошедшее неопределенное** *сходствует с* **Французскимъ преходящимъ**, *прошедшее* **однократное** *съ прошедшимъ* **простымъ** *или* **сложнымъ**, *а* **давно прошедшее первое и второе с мимошедшими** *(* **я бросалъ** *значитъ по французски je jettois; я* **бросилъ**, *je jettai , или j'ai jeté; я* **брасывалъ** *, j'avois jetté и пр.) и такъ более нетъ трудности кроме какъ въ различiи прошедшаго простаго и прошедшаго сложнаго французскихъ глаголовъ (je jettai ou j'ai jetté)».* (Boujot, 1761, p.200)

En effet, Boujot évoque ici le système des dix temps de *Россiйская грамматика* (Ломоносов, §§268-269). Les parallèles entre les temps des deux langues sont illustrés par un nombre de phrases, dont chaque forme temporelle est interprétée et reçoit un équivalent dans sa traduction en russe. Nous omettons les explications de la valeur de chaque temps français données par l'auteur, ne gardant que la traduction des phrases avec les équivalents fonctionnels proposés pour ces temps :

Quand Pierre **est venu** *je* **dinois.** *Когда* **пришолъ** *Петръ, я* **обедалъ.**

*Quand j'***étois** *à Paris, j'***allois** *tous les matins au caffé, ensuite je* **revenois** *dîner chés moi. Когда я* **былъ** *в Париже, то* **хаживалъ** *всякое утро въ кафейной домъ, а потомъ къ обеду домой* **возвращался.**

*J'***ai vû** *un homme qui* **dormoit** *dans la rue. Я* **видѣлъ** *человека, которой на улице* **спалъ.**

Je **reçus** *hier une lettre de mon père. Вчера* **получилъ** *письмо отъ батюшки.*

Alexandre ***monta*** *sur le trône de Macédoine après la mort de Philippe son père. Александръ* ***вступилъ*** *на престолъ по кончине родителя своего Филиппа.*

J'ai ***vû*** *les plus belles villes de l'Europe. Я* ***видѣлъ*** *наилучшія города въ Европе.*

J'ai ***vû*** *mon frère cette année. Я* ***видѣлъ*** *сего года моего брата.*

Je me ***suis couché*** *dès que j'****ai eu soupé****. Я* ***легъ*** *спать какъ скоро* ***отужиналъ.***

Aussitôt qu'il ***eut repris*** *ses forces, il* ***s'en alla.*** *Какъ скоро онъ* ***пришолъ*** *въ силу,* ***пошолъ.***

Quand Pierre ***est venu*** *j'****avois dîné****. Когда Петръ пришолъ, то я обедалъ* (Boujot, 1761, p. 202)

Effectivement, dans ces exemples on voit un certain parallélisme de l'emploi des formes de l' imperfectif passé russe *(прошедшее неопределенное)*: *обедал, спал, был* avec l'imparfait français (*французское преходящее*) : *dînait, dormait, était.*

Il est à noter que chez Boujot, sous *прошедшее однократное* sont réunies les formes du perfectif passé avec ou sans préverbe *(**при**шел, **по**шел, **от**ужинал* et *получил, вступил, лег),* qui ont été divisées par Lomonossov en deux temps : ***прошедшее однократное*** *(бросил, вступил, получил, лег)* et ***прошедшее совершенное*** *(пошел, пришел, отужинал).*

Les formes *видел, хаживал,* vu leur traduction par ***j'ai vû, j'allois*** se retrouvent, dans l'ordre respectif, parmi celles de *прошедшее однократное* et *прошедшее неопределенное.* Cela contredit la division des formes temporelles qu'il avait lui-même adoptée, car d'après

cette division, il aurait dû traduire ***видел*** par *voyait* et ***хаживал*** par *était allé.*

Les aurait-il envisagées comme exceptions qui étaient autorisées par cette classification plutôt approximative, fondée sur la ressemblance (*сходствуют*) de leur emploi ?

Pourtant, le fait d'avoir classé les formes du perfectif passé avec ou sans préverbe dans la même catégorie est assez remarquable, parce qu'il montre une correction non-avouée de la classification des formes temporelles du savant russe. Boujot n'estima pas nécessaire de faire la distinction entre les formes dont la valeur exprimée (*бросил, получил и пошел, отужинал*) lui paraissait assez uniforme. Cette distinction aurait donc été inutile et artificielle.

Boujot souligna aussi que, ne disposant pas d'un mode qui correspondait au subjonctif, la langue russe pouvait néanmoins exprimer les valeurs de tous ses temps par les formes de l'indicatif (*изъявительное наклоненїе*), associées avec certaines conjonctions. La référence se fit encore à la grammaire de Lomonossov : *«...более нетъ трудности... и въ употребленїи всехъ временъ въ сослагательномъ наклоненїи, потому что глаголы россїйскїе не имеютъ однаго наклоненїя, но поставляютъ къ оному следуя господину Ломоносову, присовокупя къ времянамъ изъявительнаго наклоненїя союзы* ***когда бы, дабы, естли, буде*** *и прочїя которые могутъ изъяснить времена сослагательнаго наклоненїя французскихъ глаголовъ.* ***Exemples :*** *Il faut или il faudra que j'aille chés mon père. Надобно,* ***чтобъ*** *я шолъ къ моему отцу. Je voulois qu'il fit cela – Я хотелъ* ***чтобъ*** *онъ его сделалъ;*

Je voulus qu'il vint me trouver – Я хотелъ, ***чтобъ*** *онъ пришолъ ко мне.* (Boujot, 1761, p. 199).

Dans le chapitre XVI consacré à la syntaxe du participe français, Boujot le compare au participe russe en mentionnant encore l'opinion de Lomonossov : *« Господинъ Ломоносовъ опредѣляетъ* ***пять временъ*** *причастіямъ Россійскимъ, не считая будущаго, но Французы имѣютъ только* ***два****, то есть настоящее и прошедшее... Настоящее время причастія Французскаго занимаетъ место* ***настоящаго и прошедшаго и неопредѣленнаго*** *въ Россійском, а причастіе прошедшее употребляется вмѣсто* ***всехъ протчихъ прошедшихъ временъ въ*** *Россійскомъ языке.*

Причастіе будущее *въ Россійскомъ не можетъ изъяснено быть въ Французскомъ, как только чрезъ описаніе, напримеръ:* ***Взавтре прибудущій курьеръ.*** *Не можно сказать другимъ образомъ по французски, какъ : Le courrier qui viendra demain. Курьеръ, которой завтре прибудетъ»* (Boujot, 1761, p. 213).

Ces passages révèlent l'approche didactique du grammairien de façon assez transparente : il se fonde sur les connaissances de la grammaire de la langue maternelle chez ses élèves pour enseigner la grammaire française.

La plupart des comparaisons entre les faits grammaticaux des deux langues se trouvent dans la seconde partie de l'ouvrage, consacrée à la syntaxe. Nous en signalons quelques-unes, qui nous semblent les plus intéressantes. Ainsi, dans le chapitre *XII О сочиненіи имен,*

Boujot rappelle à ses lecteurs qu'il existe *une règle génèrale pour toute langue* concernant l'emploi des noms : la question portant sur un nom doit reprendre sa forme casuelle : *J'ai dit* ***à mon père... A qui*** ? (*à mon père*, et *à qui* sont considérés, tous les deux comme expression du datif. (Cf. ***: J'ai dit à mon père, Я сказалъ моему отцу****, спрашивается по дательному падежу,* ***Кому сказалъ?*** *На что ответствуется по дательному падежу* ***à mon père моему отцу.)***

Il s'agit, en fait, de la règle (reconnue valable par la grammaire générale)de *convenance*, de l'*accord* entre le *déterminé* et le *déterminant*, l'*antécédent* et le *conséquent.* Mais, cette règle est valable s'il s'agît des éléments (de la proposition) *d'une même langue.*

Quant on passe de la langue russe à la langue française, par exemple, cette règle est rarement applicable: *«...но какъ часто случается что имена въ россїйскомъ языке поставлены не въ том падеже, въ какомъ должны они быть во Французскомъ, такъ что иногда вопросъ въ Россїйском бываетъ въ одномъ, а ответ во французскомъ въ другомъ падеже... »*

Le grammairien propose d'examiner quelques exemples de ***coïncidence*** *des cas* en français et en russe :

- du nominatif :

Mon frère est ici. Qui est ici ? (Мой братъ здесь ***Кто*** *здесь?)*

- du génitif : *C'est le livre de ma sœur. De qui est ce livre ? (Эта книга моей сестры.* ***Чья*** *это книга?)*

- du datif : *J'ai dit à mon père. A qui ? A mon père. (Я сказалъ моему отцу.* ***Кому*** *сказалъ?).*

-de l'accusatif *: Je vois* ***un nuage****. Qu'est-ce que tu vois ? (Я вижу облако.* ***Что*** *ты видишь?)*

- De l'ablatif *: Il a reçu un présent* ***de son ami...****(Онъ получилъ подарокъ отъ своего друга.* ***Отъ кого*** *он получилъ подарокъ?)*

(Boujot, 1761, p.143, 149)

Les circonctances où cette règle ne fut pas applicable étaient aussi montrées :

- le datif en français / l'ablatif (***Творительный***) en russe :

Un tableau peint à l'huile. ***Peint à quoi ?*** *Картина рисованная масленными красками.* ***Чемъ*** *рисованная?*

S'habiller ***à la mode.*** *Одеваться* ***по моде.***

- l'accusatif avec la préposition ***avec*** ou ***à coup de*** en français / l'ablatif (***Творительный***) en russe :

Couper du bois ***avec*** *un couteau.* ***Avec quoi ?*** *Резать дерево ножомъ.* ***Чемъ?***

Ils se sont battus à coup de pistolet. Они выходили биться на пистолетахъ. ***На чемъ?*** (Boujot, 1761, p. 150).

Il faut remarquer que Boujot n'observait pas la distinction entre les deux cas du russe, *le prépositionnel* et *l'instrumental (предложный* et *творительный),* pratiquée par Lomonossov. Il les plaçait sous la seule désignation de ***Творительный падеж*** mis en correspondance avec l'**ablatif** latin.

Une autre observation fut faite à l'égard du génitif russe employé souvent au lieu de l'accusatif (*дайте* ***воды/воду, купите книг/*** *книги etc.)* qui devait se rendre en français par un nom avec l'article partitif (*член частный*): *« Можно здесь приложить примечанїе для Россїйскаго языка, когда въ Россїйскомъ языке поставляется имя нафицательное въ* ***родительномъ*** *вместо* ***винительнаго*** *падежа, то должно поставлять тоже имя во францусскомъ съ членомъ частнымъ, напримеръ, Принеси мне* ***воды.*** *Apportés moi* ***de l'eau.*** *Купи мне* ***книгъ.*** *Achetés moi* ***des*** *livres. »* (Boujot, 1761, p. 166).

Il souligna que le génitif russe, dans cet emploi, marquait la politesse, en atténuant une demande. D'autres équivalences des *génitifs* dans les deux langues ont été illustrées par une liste d'exemples :*Une dizaine* ***d'écus*** *дюжина* ***ефимковъ ;*** *Une anne* ***de drap*** *локоть* ***сукна ;****Un morceau* ***de pain*** *кусокъ* ***хлеба ;*** *Peu* ***d'argent*** *мало* ***денегъ ;*** *Beaucoup* ***de gens*** *много* ***людей ;*** *Point* ***d'esprit*** *нетъ* ***разума*** (Boujot, 1761, p. 166)

Il indique l'équivalence des adjectifs relatifs russes aux substantifs français accompagnés de la préposition *de,* considéré dans ce cas comme article indéfini *член неопределенный,* exprimant les valeurs du génitif : *« Имена прилагательные российскїе происходящїя отъ*

существительныхъ, а особливо значущїя ***свойство вещь составляющее*** *переменяются обыкновенно по Французски въ имена существительныя съ членомъ неопределеннымъ* ***de,*** *какъ въ* ***une tabatière d'or золотая табакерка.*** » (Boujot, 1761, p. 150)

Il y a aussi une remarque concernant les adjectifs russes issus des adverbes et des prépositions qu'il faut rendre en français à l'aide du même *article indéfini* ***de:*** *« Имена прилагательныя россїйскїя происходящїя отъ предлоговъ и наречїй поставляются во Французскомъ предлогами и наречїями, отъ которыхъ они происходятъ, прибавя къ нимъ членъ, на примѣръ,* ***передъ, ныне: передніе*** *ноги les piés* ***de devant, нынешній*** *король le Roi* ***d'aujourd'hui.*** » (Boujot, 1761, p. 156)

Parlant de l'article français, Boujot souligne la difficulté de donner toutes les règles, pour pouvoir expliquer ses différents emplois aux élèves russes: *« Употребленїе членовъ кажется темъ труднее для Россїянъ, что оныхъ нетъ въ ихъ языке, сверхъ того въ оныхъ есть столько перемѣнъ, что почти не возможно предписать правилъ, которыя бы могли изъяснить все различныя употребительныя способы »* (Boujot, p. 161).

Cependant, il en explique les emplois les plus importants. Par exemple, pour l'article défini, il dit: *«Членъ определенный поставляютъ передъ именемъ* ***нарицательнымъ,*** *принятомъ въ* ***определенномъ*** *или* ***совершенномъ разуме »*** (Boujot, p. 163). Et il essaye de de rendre plus claire la notion de *определенный разумъ: «...нижеследующее изъясненїе означитъ несколько, что*

называетъ разумъ *опредѣленнымъ. ... когда говорится о какой вещи вообще, заключая весь родъ, напримеръ, L'homme est mortel.* ***Человекъ смертенъ.*** *Когда говорится о* ***части рода только означенной свойствомъ*** *: Les hommes savants sont estimés.* ***Разумные люди*** *почтены.*

Когда говорится только объ одномъ субъекте рода опредѣленного черезъ местоименїе возносительное, или обстоятельства до него особо касающїеся: L'homme ***que j'ai vu****, человекъ* ***котораго*** *я виделъ. Le fils* ***de ma soeur*** *сынъ* ***моей*** *сестры...etc. »* (Boujot, 1761, p. 161).

Dans l'interprétation de la valeur du mot employé avec l'article indéfini (*член единственной*), le grammairien s'appuie de nouveau sur la notion du mot pris dans un sens défini/indéfini (*в опредѣленномъ/ неопредѣленномъ разуме*) :

« Членъ единственной не токмо употребляется для означиванїя числительной единицы, лица, вещи, но для того чтобъ показать, что то ***имя*** *къ которому сей членъ представляется* ***берется въ разумъ неопредѣленномъ*** *– Il est venu un homme –сїе не значитъ, что ко мне пришолъ одинъ человекъ, а не два или три, но значитъ, что ко мне пришолъ* ***некоторый человекъ, котораго имени я не объявляю или не знаю »*** (Boujot, 1761, p 167)

La rubrique suivante, qui **renferme** des règles pour les russophones, est celle des pronoms. Dans chacune de ces subdivisions, est mise en relief la différence existant en français, entre les deux séries de pronoms ayant le même sens sémantique :

d'un côté, absolus, autonomes et de l'autre, conjonctifs, non-autonomes *(Местоименія сослагательныя и совершенныя).* L'absence de ces distinctions en russe est soulignée à chaque fois.

Ainsi, en parlant des pronoms personnels, le grammairien suggère les difficultés qui sont liées à l'usage des pronoms ***moi*** et ***je, toi*** et ***tu, lui*** et ***il*** qui sont souvent confondus : « *Употребленїе первыхъ есть темъ труднее для Россіянъ, что местоименїе* ***Я****, изъясняется иногда во французскомъ местоїменіемъ* ***Je****, а иногда* ***moi; Ты*** *tu, toi ;* ***Онъ*** *il и lui и пр. И потому надлежитъ неотменно наблюдать правила показующія сїе различїе. »*

Il formule une règle générale, illustrée par des exemples et suivie par la suite de plusieurs règles spécifiques :

« Общее правило есть такое: *местоименїе делается сослагательное тогда, когда оно соединяется съ глаголомъ, напримеръ,надлежитъ говорить* ***Je parle Я говорю****, а не* ***Moi*** *parle. Pierre* ***me*** *dit. Петръ мне сказалъ, а не Pierre dit* ***à moi.*** *Jean* ***le*** *voit. Иванъ* ***его*** *видитъ, а не Jean voit lui…»* (Boujot, 1761, p. 170).

La règle de l'emploi des deux séries de pronoms possessifs est expliquée àl'aide d'un exemple, précédé de la constatation des différences de ces pronoms dans les deux langues : *« Въ разсужденїи того, что местоименїя притяжательныя не разделяются въ Россійскомъ языке на сослагательныя и совершенныя, Россіяне поставляютъ ихъ часто одно вместо другаго и говорятъ: Это* ***мой*** *C'est* ***mon.*** *Это* ***моя*** *C'est* ***ma****, вместо того чтобъ сказать C'est* ***le***

mien *или C'est* ***la mienne****, а чтобъ не впадать въ сїю погрешность; то надлежитъ примечать* ***нижеследующее общее правило:*** *напримеръ, я не могу сказать C'est* ***le mien*** *livre, но надобно сказать C'est* ***mon livre****, ето* ***моя книга****, также не можно сказать C'est* ***mon*** *но* ***C'est le mien****, хотя въ Россїйскомъ бываетъ тоже слово,* ***моя****, въ одномъ и другомъ случае.*

Итакъ, первое местоименїе есть сослагательное, потому что оно соединяется съ именемъ существительнымъ, а второе есть совершенное, для того что оно съ онымъ не соединяется» (Boujot, 1761, p. 176)

A l'égard des pronoms démonstratifs *ce, ceci, cela*, ses observations sont fort intéressantes. Le grammairien souligne que ces pronoms permettent en français de rappeler la personne, la chose ou toute une proposition (*целая речь*), et que le russe n'en a pas d'équivalents exacts, ce qu'il illustre par des exemples :

Je lis ***Horace et Virgile****, car* ***ce*** *sont de bons auteurs. Я читалъ* ***Горацїя и Виргилїя;*** *ибо (они)* ***оныя авторы*** *хороши.*

J'aime ***ma maison de campagne****, car* ***c'est*** *une retraite pour moi. Я люблю* ***мой загородный домъ;*** *ибо* ***онъ*** *служитъ мне убежищемъ.*

Ce que vous venés de me dire, cela *me surprend fort.* ***Что вы теперь мне сказали****, меня очень удивляетъ. »* (Boujot, 1761, p. 180)

Le russe, note-t-il, emploie volontiers les personnels *(личныя)*. Il est également indiqué qu'en russe, à la différence du français, la

reprise du complément direct par un pronom ne se fait pas, n'étant pas obligatoire: *« Можно еще присовокупить для Россіян примечаніе: они не означиваютъ местоименіемъ личнымъ лица или вещи, о которой уже говорилось. Напримеръ, естли я спрошу по Россійски:* ***Видѣлъ ли ты брата?*** *Avez vous vu votre frère ?, то отвѣтствуютъ просто,* ***видѣлъ,*** *а по Францусски не надобно говорить* ***J'ai vu*** *, но надлежитъ сказать Je* ***l'ai vu,*** *я* ***его*** *видѣлъ, то есть,* ***брата.***

Купите ли вы сіи книги? *Acheterés vous ces livres ? Отвѣтствуется,* ***куплю,*** *а по Францусски не говорится* ***J'acheterai,*** *но Je* ***les*** *acheterai, я* ***ихъ*** *куплю, то есть ,* ***книги »*** (Boujot, 1761, p. 172)

Boujot compare le pronom relatif français ***qui*** avec celui de la langue russe ***который*** *(–ая, -ое, -ыя)*, pour mettre en relief la différence de leur emploi dans les propositions subordonnées relatives.

Il rappelle que le pronom français *qui* ne change pas de forme, tandis que *который* peut se décliner, ce qui lui permet une plus grande liberté à l'égard du mot auquel il se rapporte, sans risquer de nuire au sens : *« Местоименіе* ***qui*** *есть* ***всякаго рода и всякаго числа,*** *напротивъ того въ россійскомъ родъ и число онаго означаются окончаніемъ, какъ говорится въ Россійскомъ:* ***qui который, которыя; которая, которыя;*** *и пр. Изъ сего слѣдуетъ, что не должно разлучать местоименія возноситѣльнаго отъ его предыдущаго, чтобъ чрезъ то не изъявить двоякаго знаменованія,* ***что въ Россійскомъ никогда не случается.*** *Напримеръ, по*

Россїйски сказать можно: Есть ***подсвечникъ*** *во церкве,* ***который изъ чистаго золота,*** *а по Французски сказать нельзя: Il y a un* ***chandelier*** *à l'église* ***qui est de pur or,*** *потому что сїе может быть принято, что* ***церковь изъ чистаго золота,*** *вместо того чтоб сказать* ***Il y a à l'église un chandelier qui est de pur or,*** *то въ такомъ случае нетъ двоякаго разума, и известно, что* ***подсвечникъ из золота,*** *а не* ***церковь,*** *вместо того, что въ Россїйскомъ нетъ двоякаго знаменованїя; ибо* ***который*** *будучи рода мужескаго, должень ссылаться на* ***подсвечникъ,*** *потому что оной съ нимъ однаго рода, а не на* ***церковь,*** *которое имя есть* ***рода женскаго.*** » (Boujot, 1761, p. 182).

L'auteur déduit de cette comparaison, la règle suivante pour les russophones : « *Изъ сего следуетъ, что не должно различать местоименїя возносительнаго отъ его предыдущаго, чтобъ чрезъ то не изъявить двоякаго знаменованїя, что въ Россїйскомъ никогда не случается* » (idem, p.182)

Dans la même rubrique ont été rangés les pronoms ***en, y*** et ***le neutre***, appelés, comme c'était le cas dans la tradition des grammaires de cette époque, les ***particules*** *relatives.* Boujot leur consacre une place considérable, car il y voit une difficulté pour les russophones qui n'ont pas d'équivalents de ces pronoms dans leur langue : « *...ихъ Россїяне не имеютъ и такъ изъясняя ихъ редко въ своемъ языке, выпускаютъ почти всегда говоря и по Французски, и можно сказать,что почти только те знаютъ употребленїе оныхъ, которыя чрезъ долгое ученїе или читанїе достигли некотораго въ томъ совершенства;* ***однако нижеследующїе правила облегчатъ***

имъ употребленїе *оныхъ, естьли они хотя малое къ тому приложатъ стараніе. »*

Le grammairien essaie d'en expliquer l'usage, en s'appuyant sur l'explication du sens de chaque exemple :

1)***En*** *поставляется* ***вместо*** *имени, лица, вещи или места, которыя стоятъ в* ***родительномъ*** *или* ***творительномъ*** *падежахъ : Пьеръ весьма в обученїи хорошь, я* ***имъ*** *доволенъ: Pierre est fort docile, j'****en*** *suis content (то есть* ***de Pierre****).*

Церковь Святаго Иоанна хороша, я ***изъ нее*** *иду. L'eglise de Saint Jean est belle, j'****en*** *viens (то есть* ***de l'église****).*

2)En *поставляется также* ***вместо*** *имени въ* ***именительномъ*** *или* ***винительномъ*** *падежахъ съ членомъ частнымъ или единственнымъ, на примеръ,* ***Buvés vous du vin ?*** *J'****en*** *bois, то есть* ***du vin, а не такъ какъ въ Россїйскомъ говорится*** *просто* ***пью****, je bois.*

Mangés de la viande. *J'****en*** *ai mangé,* ***а не*** *j'ai mangé* ***елъ.***

Lisés de bons livres. *Читай хорошїя книги. J'****en*** *lis,* ***а не*** *Je lis,* ***читаю.***

Prenés un cheval pour vous promener. *J'****en*** *prendrai* ***un*** *а не Je prendrai,* ***возьму*** *и пр.* (Boujot, 1761, p. 189).

3) ***En*** *поставляется также после глагола* ***y avoir*** *имеется, после* ***герундїи de,*** *после целой речи, после местоименїй личныхъ* ***me, te, se*** *последующихъ за глаголами* ***aller*** *ходить,* ***retourner*** *возвратиться*

и прочїя, на примеръ, Il y ***en*** *a qui parlent bien. Есть* ***такїе****, которыя хорошо говорятъ.*

*Je vous prie d'****en*** *parler au Roi. Прошу васъ доложить* ***о томъ*** *Королю.*

*On m'a dit que vous êtes parfaitement rétabli, j'****en*** *suis fort aise. Мне сказано, что вы совершенно выздоровели, я* ***тому*** *весьма радъ.*

*Il s'****en*** *va.Онъ ушолъ* ***отъ туда.***

Je m'en suis retourné. Онъ ***отъ туда*** *возвратился и пр. »*

Après avoir donné plusieurs détails sur la *particule* ***en*** (une dénomination commune pour adverbe, pronom, préposition)et ses équivalents fonctionnels en russe, Boujot mettait en garde contre l'emploi abusif que certains Russes en faisaient, aspirant à son bon usage : *« Для избежанїя погрешности, въ которую часто впадаютъ Россїяне, не хотя выпустить частицы* ***en****, могутъ только разсудить, что сїя частица занимаетъ уже место имени или вещи, о которой говорятъ; и такъ естьли приложится имя и повторено еще будетъ, то оно зделается излишнымъ»* (Boujot, 1761, p. 190).

Une place considérable fut aussi réservée au pronom indéfini ***on*** (*le pronom commun/ общее местоименїе)* et à ses équivalents fonctionnels en russe. La signification du pronom indéfini fut déterminée comme le **nombre indéfini des personnes** impliquées dans une action quelconque: ***« Общее местоимение*** *есть местоимение* ***on*** *означивающее родъ третьего лица общаго и неопределеннаго, напримеръ, когда я говорю* ***On mange,*** *едятъ.* ***On boit*** *пьютъ, то говорю* ***вообще о лицахъ которые едятъ*** *и* ***пьютъ,*** *а не означиваю и не определяю ихъ числа. »*

Les règles de l'emploi de ce pronom dans le discours sont formulées par l'auteur, en s'appuyant sur quelques phénomènes grammaticaux bien précis du russe. Ainsi il dit : « *Лутчїя правила, котрыя можно предписать Россїянамъ для употребленїя местоменїя общаго* **on** *суть следующїя, которыя какъ я думаю и не много изключений имеютъ.* ». Trois équivalents fonctionnels du pronom indéfini **on** en russe sont proposés :

1) la proposition impersonnelle (*глагол* без *именительного падежа*)exprimée par le verbe à la troisième personne du pluriel : « ***Есть ли*** *глаголъ говорится в Россїйскомъ въ третьемъ лице множественнаго лица без именительнаго падежа,* ***то*** *во французскомъ поставляется глаголъ в третьемъ лице единственнаго числа съ местоименїемъ* **on**, *напримеръ,* ***Пишутъ*** *изъ Парижа* ***On écrit*** *de Paris.*

Уведомляли *изъ Голландїи* ***On a mandé*** *dHollande.*

Будутъ строить *палаты* ***On bâtira*** *un palais* »

2) Le prédicat est exprimé par le verbe à la voix passive (*глаголъ страдательный*) :« ***Глаголъ страдательный россїйской*** *можетъ переменяться во Французскомъ чрезъ* ***действительной*** *съ местоименїемъ* **on**, *напримеръ:* ***Вооружены три фрегата въ Бресте*** *On a armé trois frégates à Brest* »

3) le prédicat de la proposition impersonnelle est exprimé par un verbe pronominal (*возвратительный глаголъ безъ именительнаго падежа*) :« *Также и возвратительные россїйскїя глаголы въ третьемъ*

единственномъ числе безъ именительнаго падежа переменяются въ Французскомъ языке чрезъ глаголъ действительный въ томъ же лице съ местоименiемъ **on**, *напримеръ,* ***Слышится****, On entend ;* ***Говорится****. On dit. »* (Boujot, p. 175)

Dans un autre endroit de sa grammaire, il parlera également des correspondances et des différences entre les verbes *avoir, être* et du verbe russe *быть*. Ainsi, au sujet de ***быть*** qui est employé comme impersonnel : *« Глаголъ* ***быть*** *когда бываетъ безличнымъ и не означиваетъ никакаго владенiя, то переменяется обыкновенно въ Французскомъ черезъ глаголъ безличной* ***y avoir, Есть*** *честные люди во всехъ земляхъ.* ***Il y a*** *d'honnêtes gens dans tout pais.*

Сiе надлежитъ всемъ настоящимъ временамъ изъявительнаго наклонения, въ другихъ же временахъ ***есть следующее различiе между Россiйскимъ и Французскимъ:*** *сей глаголъ въ Россiйскомъ имеетъ только третье лицо, но оба числа (****было/были****) а во Французскомъ только третье лицо ед. ч.(* ***il y avait*** *) во всехъ наклоненiяхъ и временахъ, какъ:* ***Были*** *люди, значитъ по Французски* ***Il y a eu*** *des gens, а не* ***Ils y ont eu*** *какъ въ Россiйскомъ* ***были.*** ***Будутъ*** *люди, по Французски Il y* ***aura*** *des gens, а не Ils y* ***auront****»* (Boujot, 1761, p. 205)

Il fait de même une remarque importante au sujet de la formation des verbes pronominaux en russe, en indiquant les deux moyens : ***« Глаголы возвратительныя Россiйскiе*** *сочиняются обыкновенно, когда приложитъ слогъ* ***«ся»*** *къ глаголу, также можно ихъ всехъ сочинять приложенiемъ къ глаголу местоименiя личнаго*

«себя» *во всехъ лицахъ и обоихъ числахъ вместо того что во Французскомъ местоїменіе личное, которое есть управленіемъ глагола, бываетъ тогожъ лица и тогожъ числа, какого его* ***именительный падежъ:*** *Я* ***себя*** *хвалю* ***Je me*** *loue.Ты* ***себя*** *хвалишь.* ***Tu te*** *loues. Онъ* ***себя*** *хвалитъ.* ***Il se*** *loue.* »

Boujot montra à l'aide de plusieurs exemples qu'il n'y avait pas de correspondance entre le verbe pronominal français et celui avec ***ся*** de la langue russe, par exemple, *Je vous ai attendu une heure. Я васъ целой часъ дожидался,* etc. Certains verbes russes, souligna-t-il, étaient capables d'être employés avec ou sans **–ся,** et que c'était un phénomène bien fréquent. Et il conseilla d'apprendre des correspondances entre les verbes russes et français en observant l'usage : « *...весьма часто въ разговорахъ учиняется, но сему лутче изъ употребленія учиться* » (Boujot, 1761, p. 211).

Le chapitre consacré aux règles générales de la syntaxe *(Chapitre XX О расположеніи словъ)* est restreint, car l'auteur a estimé que les règles particulières, les plus importantes, avaient déjà été décrites dans les chapitres qui traitaient des parties du discours.

Selon le grammairien, la différence fondamentale entre les syntaxes de toutes les langues se trouvait dans l'ordre des mots (*расположеніе слов*) : « *Расположеніе словъ въ Россійскомъ языке зависитъ по большой части отъ произволенія, а во Французскомъ напротивъ сего суть непременныя правила; и такъ оное для Россіянъ весьма трудно, чего ради облегчая имъ сіе затрудненіе повторяю здесь вообще то, о чемъ прежде обстоятельно говорено въ разныхъ главахъ*

синтаксиса при расположенїи частей реченїя, сравнивая одну с другою, чтобъ они могли вдругъ увидетъ все то, что изъяснено въ разныхъ местахъ. ***Общее правило:*** *всякая часть реченїя, которая управляетъ другою поставляется предъ своїмъ управленїемъ.*

Итакъ, ***именительный падежъ*** *со всемъ темъ, что отъ него зависитъ, поставляется обыкновенно передъ* ***глаголомъ;*** *когда не значитъ вопроса, то въ такомъ случае поставляется после...»*

L'ordre des mots, beaucoup plus libre en russe (*по болшей части зависитъ отъ* ***произволенїя***), crée des difficultés essentielles pour les élèves étudiant le français, où les règles sont très précises.

La règle qu'il formule est une règle générale connue dans toutes les grammaires. Tout ce qui doit être déterminé précède ce qui le détermine dans un syntagme (*реченїе*) ; le groupe du sujet (*именительный падеж*) se met devant le prédicat (*глагол*), etc. Il illustre cette affirmation par un exemple de phrase qu'il traduit littéralement pour montrer le caractère artificiel de l'ordre de mots dans la traduction, si l'on y suit le même ordre qu'en français :

« Вотъ примеръ въ которомъ все оное заключается :

Mon frère qui est[1] venu des pays étrangers, ne[2] m'[3]'a[4] pas[5] encore[6] annoncé[7] son[8] arrivée par[9] quelqu'[10]un.

Мой братъ, которой пріехалъ изъ иностранныхъ земель мне еще ни чрезъ ково не объявилъ о своемъ прибытїи.

La différence dans l'ordre des mots est ensuite mise en relief par un exemple. Le grammairien signalera par les petits chiffres en

exposition, au dessus des mots dans la phrase russe, la place qu'ils devraient occuper dans sa traduction en français : « *Я окончу небольшимъ примеромъ, взятымъ безъ выбору, которой покажетъ, какъ должно поступать въ расположенїи словъ, переводя съ Россїйскаго на Францусской языкъ.*

Голландїя

Изъ Гаги от 27. Генваря.

[2]Францусской посолъ[1] Графъ д'Аффри[3] бывъ недавно[4] с депутатами[7] ихъ Высокомочїй въ[5] конференцїи[6], учинилъ[8], какъ сказываютъ, следующее[10] объявленїе[9]: Король[14] его Государь при нынешнихъ[13] обстоятельствахъ[12] принужденъ[15] на[17] нижнемъ Рейне собрать[16] сильную армїю, для[19] отвращенїя[20] въ тамошнихъ[24] местахъ всякихъ[21] непріятельскихъ[23] предпріятїй[22].

Hollande

De la Haïe du 27 janvier

L'Ambassadeur de France Comte d'Afri, se trouvant dernièrement en conférence avec les députés de leurs hautes Puissances, a fait, dit-on, la déclaration suivante: que dans les conjonctures présentes le Roi son Maître étoit contraint de rassembler une forte armée sur le bas-Rhin, pour faire échouer toutes les entreprises de l'ennemi dans ces contrées.

Les observations de Boujot afin de prévenir l'usage incorrect de certaines formes

1)L'emploi du verbe *être* au lieu de *avoir* :

« *Глаголъ* ***avoir*** *естъ тогда помогающимъ, когда употребляется въ спряженїи другаго глагола* (***j'ai lû*** *я читалъ), а когда означиваетъ*

*владенїе, то тогда не бываетъ помогающимъ (J'**ai** des livres), въ чемъ Россїяне при употребленїи сего глагола взятомъ въ такомъ разуме часто ошибаются. Они вместо того, чтобъ сказать **Я имею книги**, говорятъ **«у меня есть книги»** , чему последуя говорятъ они по Французски **Il y a chés moi des livres** (...).*

2)L'emploi du futur simple au lieu du subjonctif et au lieu du présent de l'indicatif après la conjonction ***si*** *:*

*« Будущее не имеетъ никакой трудности и означиваетъ просто то что впредь зделается (J'**irai** demain me promener. Я завтра **пойду** гулять). Россїяне употребляютъ часто оное вместо настоящего сослагательнаго наклоненїя как въ сей речи: Je ne crois pas que mes amis **viendront** aujourd'hui. Я не думаю, что мои друзья придутъ сего дня. Но надлежитъ говорить **viennent,** а не **viendront.***

*Также они должны убегать, чтобъ не поставлять будущаго после союза **si** на примеръ : Je suis résolu de partir, si **j'en trouve** l'occasion. Я намеренъ ехать, естьли **найду** случай, **а не** Si j'en trouverai. »* (Boujot, 1761, p.202).

3)L'emploi des pronoms et des adjectifs possessifs **le mien /mon,** etc. :

*« Въ разсужденїи того что местоименїя притяжательныя **не раздеяются въ россїйскомъ языке на сослагательныя и совершенныя,** Россїяне поставляютъ ихъ часто одно вместо другаго и говорятъ **это мой c'est mon,** это моя **c'est ma,** вместо того чтобъ сказать **c'est le mien, или c'est la mienne,** а чтобъ не*

впадать въ сïю погрешность; то надлежитъ примечать нижеследующее общее правило: Напримеръ **я не могу сказать**, *c'est* **le** *mien livre, но* **надобно сказать**, *c'est mon livre* **также не можно сказать** *c'est mon,* **но** *c'est le mien, хотя въ* **Россïйскомъ бываетъ тоже слово,** *моя,* **въ одномъ и другомъ случае.** *Итакъ, первое местоименïе естъ сослагательное, потому что оно соединяется съ именемъ существительнымъ, а второе есть совершенное, для того, что оно съ онымъ не соединяется.*

Местоименïя притяжательныя как сослагательныя такъ и совершенныя ссылаются въ роде и числе на вещь управляемую, а не на лицо, которое управляетъ, на примеръ Ma sœur a acheté mon livre et j'ai acheté le sien **Моя** *сестра купила* **мою** *книгу, а* **я** *купилъ* **ее**, *Mon frère lit mes lettres et je lis les siennes.* **Мой** *братъ читаетъ* **мои** *письма, а я читаю* **его ».**

4)L'emploi des noms de nombre ordinaux

Boujot fait quelques remarques à propos des noms de nombre cardinaux (*имена числительныя совершенныя*)et ordinaux (*имена числительныя порядковыя*), dont l'emploi en russe et en français n'a pas les mêmes caractéristiques. Le grammairien met en garde les élèves russophones contre les fautes qui leur sont propres. Il prend comme point de départ la langue russe, pour mettre en évidence l'opposition avec le français dans l'usage des cardinaux et des ordinaux. Ainsi, il dit qu'en français *les cardinaux* **remplacent** *les ordinaux* dans les cas suivants : *« Считая часы, говорятъ : Il est une heure,* **часъ.** *Il est deux heures,* **два часа...** *вместо того, чтобы*

говорить il est **la première, la deuxième** *heure. Говорять : Il est midi,* **полдень.** *Il est minuit. ,***полночь,** *вместо* **двенадцати часовъ** *дня, или ночи.* **Считая годы:** *Cela est arrivé…l'an quatre mille cinq,* **вместо** *cinquème. Сїе учинилось въ четыре тысячи* **пятомъ** *году. Говоря о самодержцахъ: Henri trois,* **вместо** *troisième Генрихъ* **Третїй ».**

Il insiste surtout sur la correction de l'usage dans la désignation de l'heure : *« …одно небезполезное примечанїе для Россїянъ, ошибающихся иногда въ считанїи часовъ по Французски, напримеръ они говорять* **первой** *часъ, а Французы говорять il est* **midi** *или* **minuit, второй** *часъ говорят Французы il est* **une** *heure,* **третей** *час говорят il est* **deux** *heures,* **девятой** *часъ il est* **huit** *heures и прочїя, а чтобъ определить часть настоящаго часа говорять по Французски il est* **minuit et un quart,** *что значитъ по Россїйски* **перваго** *часа четверть, il est* **une** *heure* **et demi** *по Россїйски* **второй** *часъ* **въ половине,** *il est* **deux** *heures* **et trois quarts** *по Россїйски* **третей** *часъ* **на исходе »** (Boujot, 1761, p. 159).

4. Le manuel de français de J.-R. Gautier, enseignant du Corps ds Cadets de la Marine à Saint- Pétersbourg (*Méthode pour apprendre facilement le François, composée sur les modeles des meilleurs Auteurs en quatre parties, Saint-Pétersbourg, 1777. Легкой способъ научиться французкому языку основанный на примерахъ лучшихъ авторовъ и расположенной на четыре части Ж. Р. Готье. Въ*

Санктпетербурге. При морскомъ шляхетномъ кадетскомъ Корпусе 1777 года.)

Cette grammaire s'intègre dans la méthode de français composée de quatre parties, éditée à Saint-Pétersbourg en 1777 par un enseignant du Corps des Cadets de la Marine, à l'usage des élèves de ce même établissement : « *Méthode pour apprendre facilement le François, composée sur les models des meilleurs Auteurs en quatre parties, Saint-Pétersbourg, 1777. Легкой способъ научиться французкому язык основанный на примерахъ лучшихъ авторовъ и расположенной на четыре части Ж. Р. Готье. Въ Санктпетербурге. При морскомъ шляхетномъ кадетскомъ Корпусе 1777 года.* »

La Bibliothèque de l'Académie des Sciences ne dispose actuellement que du second volume de cette méthode qui renferme les parties III et IV, chacune ayant sa propre pagination : *Troisième partie contenant un* ***Abrégé de la Grammaire Françoise.*** *Часть третїя, содержащая сокращенную французскую грамматику. В Санктпетербурге. При Морскомъ шляхетном Корпусе 1777года. 76 p.*

Le contenu de la grammaire même est prolongé par un *Supplément à la troisième partie contenant un petit Recueil de Pièces Choisies pour s'exercer à la lecture et pour commencer à traduire. Пополненїе къ третей части, содержащее небольшее собранїе избранных твореній, для употребленїя учащихся читать и начинающихъ переводить (p. 77-105).*

La partie IV est intitulée *Quatrième partie contenant la pratique de la Grammaire. Часть четвертая содержащая практику грамматическую.*

В Санктпетербурге. При Морскомъ Шляхетномъ Кадетскомъ Корпусе 1779 года. 126 pages.

La grammaire de Gautier est remarquable par l'organisation pratique de l'application des règles grammaticales que son auteur enseignait aux élèves.

La troisième partie, où l'auteur expose les élèments les plus importants de la grammaire française, est succincte ; elle n'a que 76 pages. Sa structure est traditionnelle : commencée par la définition de la grammaire qui est *« un art de parler et d'écrire correctement »*, *« exprimer ses pensées par la voix »*, elle inclut une brève présentation de chacune des neuf parties du discours en français et en russe.

Dans son discours métalinguistique Gautier suit en principe Noël-François De Wailly (1724-1801), auteur des *Principes généraux et particulièrs de la langue françoise* (1754). Signalons que ce dernier ouvrage a progressivement remplacé la grammaire de P.Restaut à l'école française dans les années 50et 60 du XVIIIe s. Sans avoir copié les définitions et les règles données par De Wailly, Gautier cherchait néanmoins à l'imiter dans l'aspiration à la simplicité et à la clarté. Il essayait de débarasser les règles proposées de détails encombrants qui, selon lui, n'*apportaient rien à leur intelligence.* L'illustration des règles par les exemples, prend par conséquent une place importante. Le grammairien tient surtout aux exemples qu'*on rencontre souvent dans la conversation* et qui correspondent au *bon usage.*

Le texte de la grammaire est réalisé en deux langues : toutes les explications et les exemples sont disposés en deux colonnes sur la même page.

Dans le chapitre consacré à la *Déclinaison des Noms,* il souligne que le français, à la différence du russe, a un mot appelé *article* dont le rôle est d'*annoncer un objet,* et c'est avec son aide que les noms sont *déclinés* en français. Il garde la déclinaison et les quatre articles malgré la critique de De Wailly, qui disait : *« Pour moi qui suis persuadé que sans admettre cet attirail d'articles, de cas et de déclinaisons, on peut expliquer les difficultés de notre langue, je dis que nous n'avons qu'un article, & je n'admets ni cas ni déclinaisons… »* (De Wailly, 4e éd.1763, p.VIII).

La déclinaison chez Gautier est présente sous forme bien réduite, les noms des cas ne sont pas employés, ils sont remplacés par *« trois changements d'articles devant toute sorte de noms. »* Pourtant, il n'utilise pas les notions proposées par de Wailly, celles de *nominatif,* de *régime simple,*de *régime composé* et de *vocatif.* Pour maîtriser la « *déclinaison* » des noms en français, il faut connaître *trois changements d'articles* correspondant aux formes de déclinasons russes :« *Dans toutes choses il faut bien connoitre les articles, et s'accoutumer à en repetter* ***les trois changements*** *devant toute sorte de noms. Прежде всего надлежит имѣть хорошее понятïе о членахъ и приучиться повторять три перемены оныхъ предъ различными именами »* (Gautier, 1777, III, p.6).

Son approche est fonctionnelle, il ne disserte pas sur la correspondance des **articles français** et des **cas russes**, il les indique en mettant en relation les formes des deux langues, sans donner *les noms des cas.* Il n'y a que deux séries de formes en deux langues qui sont opposées. Chaque paradigme est précédé d'une brève explication :

*« **L'article défini** sert à décliner les noms communs pris dans un sens qui comprend tout objet :*

***La** mère*	**мать**
***De la** mère*	*матер**и**, матер**ïю**, о матер**и***
***A la** mère*	*матер**и***
***Le** père*	*отец**ъ**, отц**а***
***Du** père*	*отц**а**, отцем**ъ**, от**ъ** отц**а**, о отц**е***
***Au** père*	*отц**у***

***L'article indéfini (de, à)** sert à décliner les noms propres :*

Saint-Pétersbourg	*Санктпетербург, Санктпетербург**а***
***De** Saint-Pétersbourg*	*Санктпетербург**а**, Санктпетербург**ом**,* ***о** Санктпетербург**е***
***A** Saint-Pétersbourg*	*Санктпетербург**у***

***L'article partitif** sert à décliner les noms communs faisant partie d'un tout :*

***Du** Fruit*	*плод, **несколько** плод**а***
***De** Fruit*	*плод**а**, плод**ом**, **о** плод**е***
***A du** fruit*	***плоду***
***De la** Salade*	*салат, салат**а**, **несколько** салат**а***
***De** Salade*	*салат**а**, салат**ом**, **о** салат**е***
***A de la** Salade*	*салат**у***

Les modèles des déclinaisons des noms français et russes devaient être ***appris par cœur.*** En ce qui concerne les noms des cas pour les formes russes (p. ex. : *салата, салатом, о салате*), le grammairien ne les indique pas, parce qu'il trouve ces indications inutiles : avant d'aborder l'étude du français, les élèves ont appris les fondements de la grammaire de leur langue maternelle et ils doivent facilement identifier les formes casuelles et leurs appellations.

L'application de la leçon apprise se trouvait dans les exercices de la quatrième partie de la *Méthode.* Par exemple, l'auteur proposait une liste de phrases en français, illustrant toutes les formes de déclinaisons, avec la consigne (en russe et en français) suivante : *« Pour se familiariser le propre usage des articles, l'écolier doit lire plusieurs fois les exemples suivants, puis les traduire en Russe, et du Russe en François »* (*Дабы приобыкнуть к надлежащему употребленїю членовъ, учащїйся долженъ прочитывать следующїя примеры, потомъ переводить ихъ на Россїйской языкъ, и с Россїйскаго обратно на Францусской»* (Gautier, 1779, IV, p.6).

Gautier accompagne la présentation des parties du discours d'exemples simples illustrant le rôle dans l'expression de la pensée (dans le discours) de chacune d'entre elles, et il recommande aux élèves de bien mémoriser cette présentation [126]:

[126] La présentation des parties du discors est précédée d'une récommandation aux enseignants : **« On ose prier les Maîtres de faire souvent lire le petit nombre de définitions qui suivent, et d'en faire l'application sur les mots des exemples contenus dans cette quatrième partie : il n'est pas**

« **La langue française renferme neuf espèces de mots différents** :

L'article qui annonce l'objet ;

Le

Le Nom, qui aide à le distinguer dans la totalité des objets :

Le vaisseau

Le Nom adjectif qui sert à le distinguer parmi les autres objets de la même espèce ;

Le vaisseau ***neuf***

Le verbe qui marque l'action ;

Le vaisseau neuf ***flotte***

Le Participe Actif qui marque l'action comme présente :

Le vaisseau neuf ***flottant***

Le Participe passif qui marque l'action reçue et soufferte ;

Le vaisseau neuf est ***échoué*** *:*

L'Adverbe qui indique une différence qui peut se trouver dans les actions de la même nature ;

Le vaisseau neuf flotte ***lentement*** ;

Le pronom, qui tient la place du nom, et qui épargne l'embarras de repetter celui-ci ;

Le vaisseau neuf flotte lentement, ***il*** *est penché sur le côté* ; au lieu de repetter : le vaisseau neuf est penché…etc.

La Préposition, qui marque le rapport que les objets ont entre eux ;

Un vaisseau ***de*** *guerre* :

La Conjonction, qui indique la liaison qui peut être entre deux membres de phrase ;

Achettez un vaisseau ***et*** *choisissez le bon* ;

L'Interjection, qui manifeste promptement les mouvements de l'âme ;

Fi ! *Le vilain vaisseau :* ***Ah !*** *Le beau vaisseau !* » (Gautier, 1779, IV, p.117)

Gautier explique qu'en français, **tout comme en russe,** il y a les parties du discours, *mobiles* et *immobiles.* Les premières sont

---

douteux qu'elles ne soient du goût des jeunes gens, et qu'elles ne leur plaisent, en rappelant à leur mémoire, d'une manière précise, ce qu'ils ont déjà appris ou dû apprendre avant. » (Gautier, 1779, IV, p. 116.

déclinables, car elles peuvent changer leur désinences (le verbe) ou être *déclinées à l'aide de l'article* (le nom,le substantif)

Les secondes ne le sont pas, c'est-à-dire, elles ne peuvent pas admettre un article (comme le nom), ni varier leurs désinences comme *c'est le cas des verbes français et des noms et des verbes en russe.* L'appui sur les connaissances de la grammaire russe nous paraît ici indéniable.

Dans les noms des trois degrés de comparaison des Adjectifs : le Positif (*Положительной степень*), le Comparatif (*Уравнительной степень*), le Superlatif (*Превосходный или превосходительный степень*), Gautier emploie ces termes grammaticaux russes au genre masculin. Ils sont employés au masculin chez Lomonossov (1755) et Barsov(1773). Pourtant, dans la plupart des grammaires bilingues de cette époque, ces termes se rencontrent à la forme du féminin (*положительная, сравнительная или уравнительная, превосходная или превосходительная, степени*), la seule qui sera utilisée plus tard dans la terminologie grammaticale russe. Gautier n'emploie pas d'autres termes grammaticaux spécifiques de Lomonossov et de Barsov : ceux de *залог* (la voix), *междуметїе* (l'interjection), *начертанїе* (composition), etc. Ce détail témoigne de ce que Gautier s'adressa à différentes sources de référence pour la partie russe de sa grammaire.

L'explication laconique pour les verbes impersonnels français est suivie de nombreux exemples avec leur traduction en russe :

« Un verbe à la troisième personne du singulier est impersonnel quand on ne peut substituer de nom à la place des pronoms. »	*« Глагол в третьем лице единственнаго числа есть безличен, когда не можно поставить имени вмесго местоїменїя »*

Voici ceux dont l'usage est le plus fréquent :

Pleuvoir, il pleut *Дождю итти,* **дождь идетъ**

Geler, il gèle *Морозить,* **морозитъ**

Dégeler, il dégèle таить, **таитъ**

Neiger, il neige Снегу итти, **снегъ идетъ**

Tonner, il tonne Греметь, **гремитъ**

Eclairer, il éclaire Молнїи быть, **молнїя есть**

Arriver, il arrive Случиться, **случается**

Convenir, il convient Приличествовать, **прилично**

Paroître, il paroît Казаться, **кажется**

S'ensuivre, il s'ensuit Следовать, **следуетъ**

S'ennuyer, il m'ennuie Скучать, **мне скучно**

Plaire, il plait à…Нравиться, **нравится**

Pouvoir, il se peut que…Мочь, **можетъ статься, что...**

De même, Gautier montre une possibilité de *rendre le verbe impersonnel* en employant le pronom indéfini ***on*** (il l'appelle *le*

pronom général, comme Restaut). Ainsi, il souligne que ce pronom joue toujours le rôle *du nominatif* (du sujet), à la différence de la langue russe qui a recours dans ce cas au verbe sans pronom à la troisième personne du pluriel :

« Le pronom général **on** ou **l'on** est toujours Nominatif du verbe à la troisième personne du singulier. Il se rend ordinairement en russe par la troisième personne du pluriel sans pronom. Par exemple, **on a** , *имеют.* »	« Местоименїе **on** или **l'on** вообще есть всегда Именительный глагола в третьем лице единственнаго числа, а в Рускомъ обыкновенно полагается в третьем множественнаго без местоїменї на пример, ***имеютъ,*** *он а* . »

«Dire, ***on dit que****...Говорить,* ***говорятъ*** *что...*

Parler, ***on parle que...*** *Сказывать,* ***говорятъ, сказываютъ*** *что...*

Déjeuner, ***on déjeune...****Завтракать,* ***завтракаютъ...***

Diner, ***on dine...****Обедать,* ***обедаютъ...***

Souper, ***on soupe...*** *Ужинать,* ***ужинаютъ*** (Gautier, 1779, IV, p.89)

Remarques particulières sur les Noms Substantifs :

Дрова, деньги, часы et quelques autres mots Russes, n'ont point de singulier ; ces mêmes mots en François, ont les deux nombres.	***Дрова, деньги, часы,*** и некоторыя другія Россійскія слова не имеют единственнаго числа; те же Самыя слова на Францусскомъ языке имеютъ оба числа.

Ne dites pas : ***Не говори:***

Apportez-moi des bois.

Avez-vous des argents ?

Quelle heure est-il à vos montres ?

Mais dites : ***Говори:***

Apportez-moi ***du*** *bois.*

Avez-vous ***de l'****argent ?*

Quelle heure est-il à ***votre*** *montre ?*

(Gautier, 1779, IV, p.24)

Les observations sur les pronoms Possessifs :

Les pronoms Russes ***его, ея:*** suivent le genre de la personne	Россійскія местоїменія ***его, ея*** слѣдуютъ роду владеющего лица; но оне же самыя на Францусскомъ

qui possède, et ces mêmes mots en français son, sa, suivent le genre de la personne ou de la chose possédée.	son, sa, следуютъ роду лица или вещи владеемой.

*Exemple : **Monsieur N.** est bien heureux dans ses enfants : **son** fils et **sa** fille ont toutes les qualités qui caractérisent les personnes bien élevées. **Madame O.** est bien à plaindre : **son** fils et **sa** fille n'ont rien qui les distingue du commun que l'apparence : l'un et l'autre sont extrêmement ignorants.*

Il faut dire en Russe : ***Надобно говорить на Россiйскомъ:***

Его *сынъ и* ***его*** *дочь;* ***ея*** *сынъ и* ***ея*** *дочь: или просто:* ***его*** *сынъ и дочь,* ***ея*** *сынъ и дочь.* (Gautier, 1779, IV, p.36-38).

L'exposition de cette différence entre les deux langues, dans l'emploi des pronoms possessifs, est suivie d'un exercice comptant une trentaine de phrases en français. Les élèves devaient traduire ces phrases en russe, et du russe en français pour mieux assimiler la différence observée dans leur usage.

La grammaire de Gautier est conçue de telle façon qu'elle donne le minimum d'informations grammaticales à mémoriser : ses règles sont brièvement formulées et illustrées par des exemples très simples. L'auteur accorde une grande place aux exercices, surtout à ceux où se reflètent des divergences dans l'expression des catégories grammaticales, comme nous venons de le montrer.

Gautier a placé dans sa *Méthode,* à la suite des exercices, les règles de la traduction (Gautier, 1779, IV, p. 118-119). Ces règles sont remarquables. D'une part, elles révèlent chez l'auteur une approche très élaborée et consciente de ce genre d'activité, et de l'autre, elles apportent un témoignage de l'importance des critères tels que la *pureté*, la *clarté*, la *correspondance* au *génie de la langue* dans le travail de traduction auquel les enseignants de ces établissements initiaient leurs élèves[127] :

Règles de la Traduction

1.Toutes les langues étant composées de **Mots**, de **Phrases**, et de **Liaisons**, il faut prendre garde à ces trois choses en traduisant : si vous voulez rendre un mot par un autre, sans faire de contre sens ou de mauvaise construction, c'est la meilleure méthode pour faire une bonne traduction ; car si vous cherchez des périphrases et des circonlocutions pour rendre ce qui se peut exprimer d'un seul mot, la traduction sera beaucoup plus longue que le texte.

2.Avant de commetre au papier, faites l'analyse et la construction, en sorte qu'il n'y ait pas un mot dont vous ne connoissiez la signification, la force ; et considerez si la période que vous voulez traduire peut recevoir plusieurs sens, pour en connoitre le véritable. Si le sens de l'auteur est caché, soit par la manière obscure dont il s'est exprimée, soit parce que vous n'avez pas une connoissance suffisante de sa langue, faites un examen rigoureux de toute la phrase, lisez sans vous rebuter ce qui est dit avant et après le passage qui vous donne de l'embarras, et quand vous avez enfin attrapé le véritable sens,

[127] Ces règles font penser aux recommandations de Rollin aux jeunes enseignants en langues : **« Il faut d'abord que la traduction soit simple, claire, correcte, et rende exactement les pensées, et même les expressions, autant que cela se peut.On travaillera dans la suite à l'orner et l'embellir, en rendant la délicatesse et l'élégance des tours latins par ceux qui peuvent y répondre dans notre langue. [...] Il faut que la traduction s'écarte d'une contrainte servile et d'une liberté excessive..., songe moins à rendre le nombre que la valeur des mots ».** « *Je ne veux pas*, dit-il, *une traduction servile mais généreuse et noble qui cherche des beautés de sa langue* ». (Rollin, 1732, p.36, 41). L'ouvrage de Rollin, aussi bien dans la traductuction en russe que dans la version originale, fut connu et apprécié dans les milieux des enseignants en Russie ».

exprimez le naturellement et conformément au génie de votre langue, de manière qu'il ne paroisse pas que ce soit une traduction.

3.Les Noms d'instruments, de monnoies, de charges, etc. doivent être accomodés à la langue en laquelle vous traduisez, si elle fournit les termes qui aient quelque analogie et quelque proportion avec les mots dont s'est servi l'auteur. Si vous n'avez rien qui en approche, retenez le mot ou les mots tels qu'ils sont, et donnez en une explication à la marge ou au bas de la page, pour lever l'incertitude de ceux qui lisent.

4.Pour ce qui est des phrases, vous pouvez quelquefois les couper en mettant au commencement ce qui est à la fin, et à la fin ce qui est au commencement. De célèbres traducteurs en usent souvent, ainsi pour donner à leur traduction plus d'élégance et plus d'énergie.

5.Comme la différence des langues ne permet pas toujours de garder les mêmes méthaphores et les mêmes allégories, si votre langue n'en fournit point de semblables, cherchez-en d'équivalentes, et, autant que vous le pouvez, exprimez un mot métaphorique ou allégorique par un terme de même nature.

6.Si le stile d'un auteur est sublime, il faut que la traduction soit noble et relevée ; si, au contraire, il a écrit en stile bas ou burlesque,choisissez des termes semblables, et faites le toujours parler comme il parle dans sa langue maternelle. Traduire sans ces précautions, c'est s'exposer à faire une infinité des fautes ; parce que le **génie d'une langue** est différent de l'autre, et parce que les termes dont on est obligé de se servir en traduisant n'ont pas toujours les mêmes agréments que ceux de l'original.

Cf. le même texte en russe : **Правила перевода**

1.Все языки будучи составлены изъ **словъ**, **изреченiй** и **соединенiй**, требуютъ для оныхъ особливаго вниманiя при переводе. Ежели можешь изобразить слово словомъ, не делая противумыслiя, или дурнаго въ слоге составленiя, то сiе щитается лучшимъ средствомъ для исправнаго перевода. Но когда будешь искать перифразовъ, или околичныхъ словъ, объясняющихъ то, что бы могло быть изображено однимъ словомъ, то въ такомъ случае переводъ будет гораздо длиннее тексту.

2.Прежде нежели начнешь переводить, долженъ пройтить все части речи переводимаго и ихъ составленiе, дабы не осталось ни одного слова, коего бы не выразумелъ точнаго знаменованiя и силы; и потомъ разсуждай, можетъ ли переводимый перiодъ иметь многiя смыслы, дабы узнать онаго справедливой. Когда же смыслъ сочинителя въ ономъ скрытъ, отъ темнаго ли то слога имъ употребляемаго, или отъ недовольнаго познанiя въ языке, то тогда разсмотри съ большимъ

вниманïемъ все изреченïя его составляющïя, не презря прочитать, что было прежде и что после находится сего наводящаго тебе затрудненïя перïода. Когда же найдешь наконецъ справедливой онаго смыслъ, изобрази его тогда согласно и прилично свойству своего языка, дабы не могло казаться оное переводомъ.

3.Названïя орудïй, денегъ, чиновъ и пр. должны быть соглашены съ темъ языком, на которой переводишь, ежели оный имеетъ слова имеющïя некоторое подобïе и пропорцïю съ употребляемыми сочинителемъ. Но когда же такихъ нетъ, то такими же оставь, каковы они есть, и после на поле или въ низу подъ знакомъ зделай имъ изъясненïе для удобнейшаго истолкованïя читающимъ.

4.Что принадлежитъ до изреченïй, то иногда можно ихъ переменять, полагая переднее позади, а заднее напередъ: сïю вольность употребляютъ часто знаменитыя переводчики, дабы придать своему переводу больше силы и красоты.

5.Какъ различность языковъ не позволяетъ иногда соблюсть те же метафоры и аллегорïи, то ежели твой языкъ не имеетъ таковыхъ, то по крайней мере, ищи подобныхъ, и сколько можно старайся метафорическое или аллегорическое слово изобразить равносмысленнымъ словомъ.

6.Ежели слог сочинителя высокъ, то должно чтобъ и переводъ былъ чистъ и возвышенъ; а когда же, напротивъ, писано шутливымъ слогомъ, то избирай приличныя тому слова, и заставляй его всегда говорить такъ, какъ онъ говоритъ на своемъ природномъ языке. Безъ примечанïя и осторожности переводя можно себя подвергнуть безпрестаннымъ погрешностямъ; ибо составы языковъ различны, следовательно и слова, которыя долженъ будешь употреблять, не будутъ иметь той красоты, каковую они имеютъ въ подлиннике.

Apprendre à traduire demeurait une activité très importante pour ceux qui étudiaient les langues vivantes dans les établissements éducatifs russes destinés à former l'élite intellectuelle de la Russie.

Ainsi, l'ouvrage connu de Novikov, *«Опыт исторического словаря о российских писателях»* (1772), en donne indirectement des preuves, faisant des éloges de plusieurs auteurs et traducteurs russes. Parmi

les traducteurs auxquels Novikov rendit hommage dans son dictionnaire, se trouvaient ceux qui avaient étudié la grammaire du russe, du français et du latin, ainsi que les fondements de l'art de traduction au sein du Corps impérial des Cadets, du Corps de la Marine, ou au gymnases de l'Université. Par exemple, on trouve dans ce dictionnaire des notices mettant en valeurs les qualités des officiers traducteurs :

« Порошин Семен [1741-1769] ***армии полковник.*** Сей человек был просвещенный и писал стихи... он же *перевел с великим успехом первые две части «Аглинского философа» и другие некоторые книжки.* Свистунов Петр Семенович [1732-1808] генерал-майор, человек разумный, ученый и искусный, сочинял много (не печатая) Перевел... несколько комедий для театра, «Детское училище» в 4-х частях... *переводы его весьма похваляют за чистоту и приятность слога .*

Волков Александр Андреевич [1736-1788] ***полковник.*** *Известен по многим изрядно переведенным им комедиям.*

Елагин Иван Перфильевич [1725-1794] тайный советник, сенатор. Он много славится за перевод Маркиза Г***, трагедию «Безбожного» и другие. Слог его чист и текущ, а изображения нежны и приятны, а где потребно, важны и сильны, и *его переводы по справедливости могут почитаться примерными на российском языке.*

Елчанинов Богдан Егорович [1744-1769] ***полковник*** и святого Георгия кавалер 4 класса.... *Перевел с великим успехом Дидеротовы комедии* «Чадолюбивый отец» и «Побочный сын».

Каменский Бантыш Николай [1737-1814] иностранной коллегии переводчик, человек ученый и трудолюбивый,...перевел он российскую историю, сочиненную г. Волтером;...*за свою в переводе исправность достоин великой похвалы.*

Нартов Андрей Андреевич [1736-1813] статский советник...человек острый, ученый и просвещенный, искусный во французском, немецком и своем природном языках и других науках. *Упражнялся в переводах.. Его переводы весьма много похваляются, и он чрез сие приобрел немалое к себе почтение, а за некоторые из его перводов заслужил великую похвалу,* печатаны в сухопутном корпусе при университете, академии.

Глебов Сергей [1736-1786], ***подполковник артиллерии,*** известен своими изрядными переводами, кои делают ему честь и похвалу» (Новиков, 1951, pp. 277-373)

Les enseignants des langues vivantes de cette époque qui inculquèrent à leur élèves les principes de la traduction et du respect du génie de chaque langue, ainsi que l'engouement pour

cette activité, contribuèrent considérablement au développement et au progrès dans le domaine de la traduction des œuvres littéraires et scientifiques en Russie.

Les historiens de la lingustique russe et de la littérature russe ont toujours insisté sur l'importance de la traduction au XVIIIe s. : quatre livres sur cinq publiés étaient des traductions. Dès le début de ses activités, l'un des soucis de l'Académie des Sciences était la traduction en russe des différentes oeuvres littéraires et scientifiques. Ce travail prend surtout de l'ampleur à partir de 1735, l'année de la fondation de l'Assemblée Russe (Российское Собрание)dont l'objectif fut formulé par Trédiakovskij, nommé secrétaire de la nouvelle institution. C'était de contribuer par tous les moyens à ce que la langue russe soit *riche, pure, belle* et *parfaite.* Pour cela, il fallait élaborer une bonne grammaire, un dictionnaire complet, une rhétorique, améliorer la qualité des traductions, etc.

Les traducteurs attachés à l'Académie des Sciences devaient se réunir à l'Académie deux fois par semaine pour lire leurs traductions et en discuter. Trédiakovskij V.(1703-1769) lui-même, Adodourov V. (1709-1780), Švanvic M. (?-1740), Taubert I.(1717-1771),Volčkov S. (1707-1773) étaient parmi les premiers traducteurs de l'Académie. Cinq ans après, l'Assemblée fut remplacée par un département de traduction au sein de l'Académie des Sciences. Mais la pratique des réunions périodiques, en vue de discuter les traductions proposées à la publication, sans être strictement réglementée, resta une des tâches des académiciens et des traducteurs.

Les archives de l'Académie des Sciences de la période étudiée gardent les traces des discussions reflétant l'intensité et l'importance attribuée à ce travail par les membres de l'Académie et par tous ceux qui y apportaient leur concours. En 1750, lors d'une telle réunion, M. Lomonossov critiqua en ces termes l'ouvrage traduit par Volčkov S.: *«Господина асессора весь стиль очень неисправен, и во многих местах против свойства российского весьма погрешено, также и сила французских слов переведена неправо во многих местах...»* (Сухомлинов, т.10, стр. 477).

Les deux traductions de la grammaire française de P. Restaut, proposées par V.Teplov et par T. Gorlickij, y ont été également examinées. Trédiakovskij, Soumarokov et Lomonosov qui étaient chargés de la lecture, reconnurent meilleure la traduction de Teplov *(«перевод чист и вразумителен», «грамматика сїя учинитъ великую пользу учащемуся нашему юношеству, ежели напечатана будетъ, чего она и достойна»* , ecrivit, par exemple, Trediakovskij, l'ayant recommandée à la publication, celle de Gorlickij fut écartée. (Булич, 1904, p. 345). Les membres de lAcadémie s'opposèrent à l'impression d'un

dictionnaire russe composé par K. Kondratovič, en lui reprochant d'y avoir introduit de nombreux polonismes (Martel, 1933, p.44).

A l'Université de Moscou, dès sa fondation, une place importante fut réservée à la publication des ouvrages nécessaires à l'enseignement de différentes matières, y compris les ouvrages de grammaire et les manuels de langues vivantes : ceux de Wéguelin, Sokolovskij, Sokolskij, Sotz, Perelogov furent bien appréciés et souvent réédités encore au début du XIX e s. (Шевырев, 1855, с. 217).

En effet, le XVIIIe s. pour la Russie fut *le siècle de la traduction* dont l'apogée se situa entre 1778 et 1788, coïncidant avec l'activité éditoriale de Nikolaï Novikov qui contribua considérablement à son essor (Breuillard, 1998, p.118). Il édita par ailleurs de nombreux manuels et grammaires de langues vivantes et des dictionnaires. Pourtant, les traductions réalisées durant cette période forment un immense corpus inexploré. *L'effort massif de traduction* de la part de ses vulgarisateurs, investi dans les différents domaines de littérature et dans les sciences, se matérialisa dans un champ des expérimentations lexicales et terminologiques, stylistiques et interculturelles (idem, p.121).

Les ouvrages linguistiques traduits du français en russe représentaient l'un de ces champs d'expérimentation dans lequel se forgeait le métalangage de la science grammaticale russe qui élargissait ses limites par l'acquisition de nouvelles compétences par le biais des grammaires françaises « parlant russe ».

A force de décrire et de mettre en relief les différences des deux langues, les auteurs des grammaires françaises écrites en russe contribuaient à en préserver le bon usage, à maintenir les normes de la langue littéraire, à gommer la mode du mélange *« du français*

avec le novgorodien», pour employer l'expression de Soumarokov qui, en puriste ardent, critiquait les macaronismes de tout genre apportés dans la langue russe dans le second tiers du XVIIIe s. et l'emploi excessif des termes étrangers dans le langage courant de la société cultivée. En aucun cas, on ne peut reprocher cela aux traductions des exemples qui sont remarquablement minutieuses dans ces grammaires. D'ailleurs, les œuvres traduites en russe dans la seconde moitié du XVIIIe s. étaient jugées par les contemporains selon les critères de la *pureté (чистота)* du style, et de la correspondance au *génie* de la langue russe *(**свойство** русского языка,* plus tard, aussi ***гений** русского языка).*

Ces premières grammaires contrastives du français et du russe cherchaient à mettre en évidence les différences qui existaient dans l'organisation des systèmes grammaticaux des deux langues, à montrer les traits particuliers du *génie* de chacune d'elles, s'inscrivant naturellement dans le mouvement de la description et de la grammatisation des langues vivantes de l'Europe.

En adoptant plusieurs notions et plusieurs termes linguistiques nécessaires à la description de la langue française, ces grammaires ont stimulé l'élaboration du langage et du vocabulaire de la science de la grammaire et de diverses descriptions linguistiques dans la langue russe.

CONCLUSION

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la description de la langue russe par les auteurs français a été effectuée dans les ouvrages de grammaire différents :

la grammaire **du russe** de Charpentier (1768), **didactique** et **prescriptive**, à l'usage des francophones se préparant à l'enseignement du français en Russie ;

la grammaire **du russe** de J.-B. Maudru (1802), **théorique** et **descriptive**, destinée aux savants et au public envisageant l'étude de cette langue pour traduire du russe en français des textes écrits ;

les grammaires **du français en russe** (De Laval,1752, Boujot, 1761, Gautier, 1777), **didactiques** et **prescriptives**, à l'usage des établissements éducatifs de Russie dans lesquels le français était enseigné comme première langue vivante.

Dissemblables du point de vue des objectifs, et du public, tous ces ouvrages étaient étroitement liés à la science grammaticale française de l'époque, en reflétant les approches qui étaient en pratique dans la description linguistique en France au XVIIIe s.

L'analyse des divers aspects des *Elémens de la langue russe* de **Jean-Baptiste Jude Charpentier**, effectuée dans le premier chapitre de cette étude, a démontré que son ouvrage n'est pas une traduction de la grammaire de Lomonossov, mais une œuvre originale qui est seulement fondée sur les données de *Российская грамматика*. En la prenant pour point de départ, le grammairien a manifesté une approche et une vision de la grammaire de la langue russe différentes de celles de Lomonossov. Elles comportent plusieurs traits d'originalité :

Une nouvelle structuration du contenu (par chapitre et articles), la création des tableaux de formes, la confrontation des phénomènes phonétiques et grammaticaux de deux langues suivie de commentaires linguistiques et culturels, la mise en lumière des phénomènes spécifiques du russe, la modification et l'augmentation des exemples illustrant des règles. Le grammairien a souvent contesté la conception linguistique de Lomonossov sur divers points : le genre et le nombre des substantifs, la définition et la quantité des formes temporelles, la classification des pronoms, des adverbes et des conjonctions, etc.

Dans l'oeuvre de Charpentier se sont en principe incarnées les méthodes traditionnelles de la grammaire française, en tant qu'*art de bien parler et écrire*, étant focalisées sur des règles de la grammaire et sur une sélection des échantillons du *bon usage* de la langue russe. L'auteur des *Elémens de la langue russe ou Méthode courte et facile pour apprendre cette langue selon les loix de l'usage* suivit la voie tracée par Vaugelas au XVIIe et réformée par Buffier au XVIIIe s. ; par conséquent, son idéal et ses critères du *bon usage* n'etaient pas

similaires à ceux de Lomonossov. L'observation, imposée par ces critères, devait être celle de l'usage *ordinaire, journalier* des ***honnêtes gens*** *russes* dont Charpentier fixa de nombreux traits dans les exemples de sa grammaire. Rien que cette image esquissée par un grammairien, chercheur du **typique**, du **bon** et **correct** doit constituer un objet de curiosité pour qui s'intéresse à l'histoire des différents régistres du russe de cette période.

En **même temps**, dans l'ouvrage de Charpentier se révèlent des traces dues à l'influence de la grammaire générale française : on les aperçoit à travers les définitions des parties du discours fondées sur les critères sémantiques et logiques (*le verbe, l'âme de la pensée*), l'explication des principes de ponctuation, et enfin une tentative de l'auteur de s'appuyer sur la **notion de la proposition**, reflet d'un jugement logique, dans la description de la syntaxe russe.

Les *Elemens raisonnés de la langue russe* de **Jean-Baptiste Maudru** sont un exemple de la fusion des tendances théoriques et pratiques dans l'approche d'une langue vivante au XVIIIe s. Les idées de la grammaire générale et raisonnée transparaissent des **nouvelles** interprétations données aux ensembles des formes, aux catégories grammaticales de cette langue, décrites auparavant chez d'autres auteurs, adeptes de la grammaire morphologique traditionnelle.
Maudru a effectué une description de la langue russe fondée sur le concept du *signe linguistique*, sur celui des **éléments raisonnés** et **formels** réunis en systèmes, et sur la comparaison systématique avec le français et les autres langues européennes.

En considérant les mots en tant que signes des *idées*, il faisait une nette distinction entre la description de leurs aspects formel et sémantique, et celle de leur fonction syntaxique. Cette approche a changé la présentation des *parties du discours* : elle s'est complétée par une analyse **sémantique** de leur structure lexicale et du mécanisme de formation des sens figurés (application des idées de Du Marsais, de Girard, de Condillac).

La présentation des modifications *matérielles* des parties du discours dans l'ouvrage de Maudru se transforme en une recherche des *systèmes* de formes et des lois de leur variation. L'esprit de l'organisation *systématique* d'une langue où *rien n'est inutile, ni superflu* est affirmé par Maudru dans son approche de l'organisation formelle (matérielle) de la langue.

Les résultats présents dans son ouvrage, sous forme de paradigmes modèle (*tableaux,paradigmes,antidigmes,chefs de file*), furent issus d'**une séléction** et d'une **analyse** des **données empiriques** provenant du corpus des grammaires et des textes russes de différents genres. Les *paradigmes,* rappelant ceux des structuralistes modernes, représentaient les types formels de déclinaison et de conjugaison que l'auteur avait enregistrés lors de son enquête linguistique. Cette schématisation, en vue de maîtriser les modifications matérielles du mot par son rattachement aux paradigmes modèles distingués par l'auteur, lui servait également de preuve de l'action du *grand maître de l'usage* et du langage, de ***l'analogie.***

En résultat sa classification des verbes à l'intérieur des deux conjugaisons aboutit à la distinction de 92 paradigmes modèles (*antidigmes*) issus de l'application de plusieurs critères formels : la

désinence de *l'infinitif* et sa base, la désinence de la première personne du présent. Celle des noms était constituée de six déclinaisons, réunissant les 108 types formels de déclinaison. Ainsi, dans sa recherche des lois, des systèmes et des micro-systèmes, il ne resta presque pas de place pour des *bizarreries* de l'usage, des *exceptions des règles,* ou encore pour des *défauts* et *vices* des langues, qui étaient l'apanage des grammaires prescriptives de son époque décrivant le *bon usage.*

Parmi les caractéristiques les plus importantes du verbe russe, le grammairien nota sa capacité d'avoir *les formes toutes prêtes* pour désigner *les différentes phases de l'action :* commencement, fin, durée, fréquence, et sa richesse en préverbes. Il considérait l'**infinitif** comme expression du mode verbal se trouvant en amont de la formation des représentations temporelles et modales.

En rapprochant les faits de la *surabondance* des formes verbales (*doubles* participes, *doubles* futurs, doubles *passés*, etc.) avec l'existence de plusieurs formes de l'infinitif (*rien n'est inutile, ni superflue dans une langue*), Maudru a pratiquement abordé l'**aspect**, nouvelle catégorie du verbe russe qui serait fondée sur des critères formels.

Chaque classe de mots de la langue russe était étudiée et présentée dans la diversité de ses caractéristiques formelles, sémantiques et fonctionnelles. L'introduction de ces deux dernières caractéristiques, fondamentales du point de vue de la grammaire générale, dans la grammaire des parties du discours de

la langue russe, constitua à l'époque une grande nouveauté dans sa description.

La grammaire russe doit également à Maudru une première application (publiée) de l'**analyse propositionnelle** à l'étude de sa syntaxe ; cette analyse est **au cœur** de l'ouvrage de Maudru. Le grammairien a en effet concouru à son entrée et à sa promotion dans les établissements éducatifs de Russie, par la pratique de sa méthode d'enseignement des langues vivantes, fondée sur les principes proches de ceux des *Idéologues* français. Sa grammaire russe (1808) représente un bref résumé de sa méthode mise en pratique par l'auteur bien avant sa publication et destinée à l'usage des élèves russes.

Ses *Elémens raisonnés de la langue russe* stimulèrent l'intérêt des philologues russes envers les grammairiens philosophes français, sur l'œuvre desquels il s'appuyait dans ses ouvrages (Girard, Du Marsais, Beauzée, Condillac), en contribuant ainsi à leur étude en Russie. Maudru apporta sa part à la réflexion de savants russes sur la problématique du langage esquissée par la grammaire générale. Les principes qu'il adopta dans sa description de la langue russe furent un peu plus tard appliqués, développés et vivement plaidés en Russie par les auteurs nationaux : Rižskij (1806), Ornatovskij (1810),Timkovskij (1811), mais surtout par Nicolaï Greč dont la grammaire (1827) a beaucoup de points communs avec celle de notre grammairien.

Jean-Baptiste Maudru, un savant original qui représentait ce remarquable type de philologues « internationalistes » du XVIIIe siècle, enseignants voyageant à travers l'Europe, connaisseurs de

langues mortes par le biais de leur formation et de langues vivantes par expérience, mais en même temps « contre-maîtres » laborieux de la science linguistique, auteurs de grammaires de « second ordre ».

Passioné tant par la grammaire générale, *fondement du progrés de toutes les sciences*, que par une langue particulière, le russe, Maudru nous a offert une preuve de ce grand attachement : un « portrait » de la langue russe à la hauteur du savoir linguistique du siècle des Lumières.

L'ouvrage de Maudru a éte refoulé en Russie ; puisque chez les philologues russes, la grammaire générale et sa problématique n'étaient pas encore à l'ordre du jour ; sa grammaire proposait trop de nouveautés à assimiler simultanément. C'est surtout l'usage de nouveaux termes qui lui rendit un mauvais service. Il augmenta l'impression presque étrange laissée par son ouvrage, en raison de son caractère inhabituel de présentation.

En France, sa description de la langue russe n'eut pas grand écho, car l'objectif de l'étude des langues vivantes au début du XIXe s. y était davantage lié à leur usage pratique et beaucoup moins à la pénétration des secrets de leur fonctionnement.

Dans les **grammaires du français à l'usage des russophones** rédigées dans la seconde moitié du XVIIIe s., le système grammatical du russe servit de point de départ et d'appui pour la description du français. En même temps, ces grammaires donnaient des échantillons du discours correct (du *bon usage*) en *bon*

russe (correspondant au *bon français*) et soulignaient les traits spécifiques pour chacune des deux langues.

Etant principalement fondées sur l'ouvrage de Restaut, ces grammaires ne lui empruntèrent souvent que le traitement traditionnel des phénomènes grammaticaux, celui qui le rapprochait des grammairiens représentant la tradition latinisante dans la réflexion grammaticale française : Pierre de La Touche, Jean-Robert Despepliers, l'abbé Régnier-Desmarais, De Wailly, celle de l'*art* grammatical. En préférant Restaut pour la clarté dans la description, ils adoptèrent très peu ou nullement ses reflexions *méthaphysiques* concernant la distinction de la proposition en tant qu'unité de l'analyse logique et grammaticale, la notion des membres de la proposition, etc., c'est-à-dire sa tentative d'éclairer les faits de l'art grammatical par des explications théoriques. C'était leur choix conscient, la distinction de deux niveaux dans la description grammaticale(de l'*art* et de la *science*) étant fortement enracinée chez les grammairiens français, dès le milieu du XVIIIe s.

En tant que premières descriptions des langues vivantes effectuées en russe, ces grammaires participèrent à l'élaboration et à l'enrichissement du **métalangage** de la grammaire russe et de son **système terminologique** qui se trouvaient alors en état de reconstruction, face aux besoins de la **grammatisation** de l'idiome national, face à la nécessite d'améliorer les traductions des langues vivantes et leur enseignement.

La confrontation constante des terminologies, issues des traditions latine et grecque, donnait lieu à la réflexion sur le

caractère mouvant de leur contenu sémantique, sur l'arbitraire des classifications et sur le droit d'innover, en créant ainsi des enjeux d'une approche fonctionnelle de la grammaire **contrastive** des langues vivantes.

Tous les auteurs français des grammaires de russe ou pour les Russes avaient recours dans leur travail, **d'une part,** à l'œuvre des grammairiens russes nationaux (Lomonossov, Barsov, Kurganov, etc.). L'observation et l'analyse de la pratique langagière (orale et écrite) des Russes, constituaient une phase importante au cours de la rédaction de leurs grammaires.

Ils se fondaient **d'autre part** sur la connaissance des théories grammaticales et des ouvrages français du XVIIIe siècle qui avaient formé leurs conceptions et leurs approches de l'analyse linguistique.

La situation de confrontation de méthodes et de visions linguistiques menait à une assimilation des acquis de la grammaire française du siècle des Lumières en Russie, mais aussi à la création d'enjeux pour le développement de **la slavistique** au sein de la linguistique française.

Par conséquent, il n'y a aucune raison pour considérer les ouvrages de ces grammairiens français comme plagiaires ou imitateurs des grammairiens russes, ou comme traductions (adaptations) malhabiles des grands grammairiens français. Répondant par sa forme aux objectifs **des institutions** et du **public** auquels ces oeuvres étaient adressées, chacune d'entre elles avait une originalité propre, fondée sur un ensemble d'assertions cohérentes. Elles s'inscrivaient dignement dans le tableau haut en

couleur de la science de la grammaire française au XVIIIe s., en y faisant une place pour **le fondement de la slavistique**, sa nouvelle branche. Ce ne sera pas évident pour les linguistes du siècle suivant, dont les centres d'intérêt dans l'étude du langage seront liés à d'autres domaines et à d'autres problématiques.

La profonde conviction, à laquelle nous avons essayé d'apporter des preuves dans cette thèse, est que les ouvrages étudiés doivent être comptés parmi les sources fiables de la grammatisation de la langue russe dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, ainsi qu'être estimés dans l'historiographie linguistique comme ouvrages de grammaire originaux.

BIBLIOGRAPHIE

1. ARCHAIMBAULT Sylvie et FOURNIER Jean-Marie Le temps dans les grammaires générales russes/ *Histoire, Epistémologie, langage* (Une familière étrangeté : la linguistique russe et soviétique) 1995, T. XVII, fascicule 2, p. 53-70.
2. ARCHAIMBAULT Sylvie (1998a) Традиция Доната и грамматики славянских языков. *R.E.S.*, 1998, T. 70, fascicule 1, p. 17-25.
3. ARCHAIMBAULT S.(1998b)Jean-Baptiste Maudru ou le regard de la grammaire générale française sur la langue russe. *Slavica Occitania*, 1998, n° 6, p. 13-26.
4. ARCHAIMBAULT Sylvie (1999a) Préhistoire de l'aspect verbal. L'émergence de la notion dans les grammaires russes. Paris : CNRS Editions, 1999, 254p. (Collection *Sciences du langage*)
5. ARCHAIMBAULT Sylvie (1999b)Les *Elémens de la langue russe* de Jean-Baptiste Jude Charpentier (1768), ou les Français et l'apprentissage de la langue russe au XVIIIe s. */Sprachdiscussion und Beschreibung von Sprachen in 17. und 18. Jahrhundert.* Ed. Par Hassler G. et Schmitter P. Münster: Nodus Publikationen, 1999, p.371-379.
6. AUROUX Sylvain et CHEVALIER Jean-Claude Histoire de la linguistique française. *Langue française*, n°48, 1980. (chapitre VI, section 4).
7. AUROUX Sylvain *Histoire des idées linguistiques/* Sous la direction de S. Auroux. T. 1 *La naissance des métalangages en Orient et en Occident.* Liège-Bruxelles, Magdara,1989, 510p. ; T. 2 *Le développement de la grammaire occidentale*, 1992, 683p.

8. BALIBAR Renée L'Institution du français. Essai sur le colinguisme, des Carolingiens à la République. Paris : P.U.F., 1985.
9. BARBIER Antoine-Alexandre Dictionnaire des ouvrages anonymes. 3-ème édition revue et augmentée par MM. O. Barbier, R. et P. Billard. T. 2 (E.-L), s. a. , Georg Olms Verlagbuchhandlung Hildesheim. [1822-1827].
10. BERKOV P.N. Des relations littéraires franco-russes entre 1720 et 1730 : Trediakovskij et l'abbé Girard. *R.E.S.* , 1958, T. 35, Fasc. 1-4., p. 7-14.
11. BERRENDONNER Alain L'éternel grammairien : étude du discours normatif. Bern ; Francfurt a. M.: Lang, 1982, 125p. (Collection *Sciences pour la communication*)
12. BERRENDONNER Alain Eléments de pragmatique linguistique. Paris : Minuit, 1981.
13. BOCADOROVA Natalia Comparaison de la tradition linguistique russe et de la tradition des sciences du langage en Occident : X-XVII siècles. *Bulletin de la SHESL* , 1993, n° 31, p. 59-60.
14. BOUTCHIK VL. De la littérature russe. Paris : H.Champion, 1947.
15. BREUILLARD Jean Le tiret aux confins de la grammaire. Eléments pour une histoire du tiret en russe. *Revue des études slaves*, 1992, T. LXIV, fascicule 3, p.493-516.
16. BREUILLARD Jean *N. M. Karamzine et la formation de la langue littéraire russe.* Th. : Langues et littératures slaves : Lille III : 1994, 1154p.
17. BREUILLARD Jean Grammaire du russe et grammaire du français au XVIIIe s.(Trediakovskij, Dangeau, Buffier, Girard). *Etudes russes. Mélanges offerts au Professeur Louis Allain,* / éd. Irina FOUGERON, Lille : Presses universitaires du Septentrion, 1996, p. 151-166.

18. BREUILLARD Jean Karamzin et la France. Deuxième partie. *Slovo (Revue du Centre d'études russes, eurasiennes et sibériennes)*, 1997, vol. 18-19, p. 387-420. (Publications *Langues'O*)
19. BREUIILLARD Jean Les enjeux de la traduction dans la Russie au XVIIIe s. et du début du XIXe. *Slavica Occitania* (Université de Toulouse-Le Mirail), 1998, n° 6, p.118-142.
20. BREUILLARD Jean Etre linguiste en Russie au XVIII[e] siècle. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, T.51/1998, Genève, 1999, p.77-93.
21. BRUNOT Ferdinand Histoire de la langue française. Paris: Armand Colin, 1969. T.XVIII.
22. CHABIN M.-A. La curiosité des savants français pour la Russie dans la première moitié du XVIIIe siècle . *Revue des études slaves,* 1985, T. 57, fascicule 4, p. 565-576.
23. CHAUMONT Pierre *La classification des verbes russes.*Th. : Langues et littératures slaves : Nancy 2 :1973,159 p.
24. CHAUNU Pierre La civilisation de l'Europe des Lumières. Paris : Arthaud, 1993, 571p.
25. LA GRAMMAIRE GENERALE DES MODISTES AUX IDEOLOGUES/ présenté par A. Joly et J. Stéfanini, Lille : P.U.L., 1977.
26. CHEVALIER Jean-Claude La notion de complément chez les grammairiens. Etude de grammaire française (1530-1750), Genève, Droz, 1968.
27. CHEVALIER Jean-Claude Histoire de la grammaire française. Paris : P.U.F., 1996,135p.
28. CHERVEL A. Histoire de la grammaire scolaire. Paris: Payot, 1977.
29. CHOMSKY Noam La linguistique cartésienne. Paris : Flammarion, 1969.
30. COSTE Daniel Questions sur le statut et la spécificité d'une histoire de l'enseignement des langues. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 1990, n° 6, p. 9-30.

31. DELESALLE Simone, CHEVALIER Jean-Claude La linguistique, la grammaire et l'école 1750-1914. Paris : Armand Colin, 1986, 368 p.
32. DICTIONNAIRE D'ANALYSE DU DISCOURS/Sous la direction de Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau. Paris : Seuil, 2002, 662p.
33. DUCROT O. Le dire et le dit. Paris : Minuit, 1988.
34. FOUCAULT Michel /Introduction à la réédition de la GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNEE, Paris : Paulet, 1969.
35. GARY-PRIEUR M.-N. De la grammaire à la linguistique. L'étude de la phrase. Paris : Armand Colin, 1985, 165p.
36. GENETTE G. Seuils. Paris : Seuil, 1987.
37. GERBOD Paul D'une révolution, à l'autre : les Français en Russie de 1789 à 1917. *Revue des études slaves*,1985, T. 57, fascicule 4, p. 605-620.
38. GIRAULT-DUVIVIER Ch. Grammaire des grammaires ou analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue mis par l'Université au nombre des livres à donner en prix dans les collèges…par Duvivier, Paris : A. Cotelle, 1886, T.1. , 702p.
39. GOETZ Rose Destutt de Tracy. Philosophie du langage et science de l'homme. Genève : Droz, 1993, 436p.
40. HAUMANT Emile La culture française en Russie (1700-1900) ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques. 2-ème éd. revue et corrigée, Paris : Hachette, 1913, 571 p.
41. JOLY André Introduction. /François THUROT *Tableau des progrès de la science grammaticale.* Paris, 1970.
42. KUHN Thomas S. La structure des révolutions scientifiques : Traduit de l'américain. Paris : Flammarion, 1972, 247 p.
43. LA GRAMMAIRE GENERALE DES MODISTES AUX IDEOLOGUES/ présentée par A. Joly et J. Stéfanini, Lille : P.U.L., 1977.
44. LANE Philippe La périphérie du texte. Paris : Nathan, 1992, 153p.

45. L'HERMITTE René Les grandes lignes de l'histoire de la linguistique russe et soviétique. *L'enseignement du russe*, 1981, n° 28, p. 7-15.
46. LORTHOLARY A. Les Philosophes du XVIIIe siècle et la Russie. Le mirage russe en France au XVIIIe siècle. Paris : P.U.F., 1951, 411 p.
47. MALMBERG B. Histoire de la linguistique de Sumer à Saussure. Paris :P.U.F., 1991.
48. MAINGUENEAU Dominique L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive. Paris : Hachette, 1991.
49. MARTEL Antoine Michel Lomonosov et la langue littéraire russe/ Préface par Paul Boyer. Paris : H.Champion, 1933, 135p.
50. MAZON André L'abbé Gabriel Girard, grammairien et russisant. *R.E.S.*, 1958, T. 35, Fasc. 1-4, p. 15-56.
51. MONNIER A. Les revues satiriques de Nicolas Novikov. Th. : Lettres et sciences humaines : Paris : 1977, XX, 482 p.
52. PINGAUD Léonce Les Français en Russie et les Russes en France. Paris : Didier, 1886, XX,482p.
53. PROUST J. La grammaire russe de Diderot. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1954, N° 3, P. 329-331.
54. PUREN Christian Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues : Paris : Clé International, 1991, 447p.(Collection *Didactique des langues étrangères*)
55. REBOULLET André Pour une histoire de l'enseignement du français langue étrangère. *Le français dans le monde*, 1987, N° 208, p. 56-60.
56. REIFF Charles Philippe Dictionnaire Russe-Français, dans lequel les mots russes sont classés par familles ; ou Dictionnaire étymologique de la langue russe...par Ch. Ph. Reiff, auteur de la Grammaire russe à l'usage des étrangers, et traducteur de la Grammaire raisonnée de la langue russe de N. Gretsch. Saint-Pétersbourg, 1835 (T.1); 1836(T.2).
57. ROBIN R. Histoire et linguistique. Paris : A. Colin, 1973.

58. ROUSSEAU Nicolas Connaissance et langage chez Condillac. Genève : Droz, 1986, 461p.
59. SEGUIN J.-P. Le métalangage de l'oralité dans les théories de la ponctuation au XVIIIe s. *Verbum*, 2002, XXIV, fasc. 1-2, p. 73-84.
60. SOHIER JEAN Grammaire et Méthode Russe et Françoises.(1724) /éd. par B.Ouspenskij. München :Verlag Otto Sagner, 1987. [*Specimina philologiae slavicae*, Bd. 69-70]
61. STEFANINI J. Histoire de la grammaire. Textes réunis par V. Xatard /Préface de Sylvain Auroux. Paris : CNRS, 1994, 287 p.
62. SWIGGERS Pierre Histoire de la pensée linguistique. Analyse du langage et réflexion linguistique dans la culture occidentale, de l'antiquité au XIX[e] siècle. Paris :PUF, 1997, 312p. (Collection *Linguistique nouvelle*)
63. SWIGGERS Pierre Grammaire et théorie du langage au dix-huitième siècle. Lille : P.U.L., 1986.
64. TRENARD L. Images de la Russie dans l'œuvre de Voltaire. *R.E.S.*, 1985, T. 57, fascicule 4.
65. VEDENINA Ludmila La France et la Russie : dialogue de deux cultures. Moscou : Interdialect+, 2000, 286p.
66. VEYRENC Jacques Histoire de la slavistique française. *Beitrage zur Geschichte des Slawistique in nichtslawisher Ländern* / herausgegebe von Josef Hamm und Günther Wytrezens, Wien, Akademie-Verlag, 1985, p. 245-303. (Collection *Schriften der Balkankomission.Linguistische Abteilung)*
67. VIEILLARD Stéphane *Le proverbe en Russie (XVIII[e]s.) :Espace discursif et enjeu idéologique.* Th. : Langues et littératures slaves : Université Jean Moulin-Lyon3. 2001, 533p.
68. UNBEGAUN Boris O. Le russe littéraire est-il d'origine russe ? *Selected papers on russian and slavonic philology by B.O. Unbegaun*, Oxford, 1969, p. 299-311.
69. UNBEGAUN B.O. Un point d'histoire de la politesse russe: tutoiement et vousoiement. *Mélanges en*

l'honneur de Jules Legras. Paris : Droz, 1939, p. 269-274.

70. АЛПАТОВ В. М. История лингвистических учений. Москва: Языки русской культуры, 1998, 368с.
71. АЛПАТОВ В.М. О сопоставительном изучении лингвистических традиций: к постановке проблемы. *Вопросы языкознания*, 1990, №2, С. 13-25.
72. Андреев А.Ю. Московский университет в общественной и культурной жизни России начала XIX века. Москва: Языки русской культуры, 2000, 310с.
73. АТИКА Г. *Развитие концепции риторики в русской и французской филологии XIX века.* Автореф. дисс... канд. филол. н. : МГУ, 1994, 17с.
74. БЕЗДИДЬКО А.В. Из истории изучения русского языка во Франции. *Вестник Московского университета.* 1978, n°3, С.49-57. (*Серия Филология*)
75. БЕЗДИДЬКО А.В. Русский язык во Франции: к истории русско-французских языковых отношений. Дисс... канд. филол. н. : Москва : МГУ, 1979, 280с.
76. БЕЗЛЕПКИН Н.И. Философия языка в России. Опыт историко-теоретической систематизации. Санкт-Петербург :Санкт-Петербургский государственный университет, 1999, 143 с.
77. БЕЗМЕНОВА Н.А. Очерки по теории и истории риторики. Москва : Наука, 1991, 213с.
78. БЕРЕСТНЕВ Г.И. О «новой реальности» языкознания.*Научные доклады высшей школы. Филологические науки*, 1997, №2, С.67-75.
79. БИОГРАФИЧЕСКИЙ СЛОВАРЬ профессоров и преподавателей императорского Московского университета за истекающее столетие со дня учреждения января 12-го 1755 года на день столетнего юбилея января 12-го 1855 года, составленный трудами профессоров и преподавтелей, занимавших кафедры в 1854 году и расположенный по азбучному порядку

Москва : Типография императорского Московского университета,1855. Части I-II.
БОКАДОРОВА Н.Ю. Французские общие, или философские грамматики XVIII-начала XIX века. Старинные тексты./Составление, вступительная статья и комментарии Н.Ю.Бокадоровой. Москва: Прогресс, 2001, 379с.

80. БОКАДОРОВА Н.Ю. Понимание историзма и развития в языкознании первой половины XIX века (рецензия). *Вопросы языкознания*, 1986, № 6, с. 146-150.

81. БОКАДОРОВА Н.Ю. Французская лингвистическая традиция XVIII-начала XIX века. Структура знания о языке. Москва :Наука,1987, 315 с.

82. БОЛХОВИТИНОВ Е. Словарь русских светских писателей, соотечественников и чужестранцев, писавших в России. Москва: Издательство Московского императорского университета, 1845. Т. 1.(А-К) ,VI- 328 с.; Т. 2 (Л-Ф),XV, 200с.

83. БУЛИЧ С.К. Очерк истории языкознания в России. Санкт-Петербург : Издательство Академии наук,1904. Т.1. 756 с.

84. БУТОРИНА Т.С. Ломоносов о воспитании и образовании/Составитель Буторина Т.С. Москва :Педагогика, 1991, 216с.

85. ВАСИЛЕВСКАЯ И.А. К методологии изучения заимствований: русская лексикографическая практика XVIII века. *Известия Академии Наук СССР. Серия литературы и языка*, 1967,Выпуск 2, с. 165-171.

86. ВЕРНАДСКИЙ В.И. Очерки по истории естествознания в России в 18 столетии. Труды по истории науки в России. Москва : Наука, 1988.

87. ВИНОГРАДОВ В.В. Очерки по истории русского литературного языка XVII-XIXвв. Лейден :Е. Й. Брилл, 1949, 443 с.

88. ВОПРОСЫ ТЕОРИИ И ИСТОРИИ ЯЗЫКА. *Сборник в честь профессора Б.А.Ларина*, Ленинград : Издательство Ленинградского университета, 1963.
89. ВОМПЕРСКИЙ В.П. Риторики в России XYII-XIXвв. Москва : Наука, 1988, 180с.
90. ГАК В.Г. Русский язык в сопоставлении с французским. Москва :Русский язык, 1975, 279 с.
91. ГАК В.Г. О плюрализме в лингвистических теориях. *Научные доклады высшей школы. Филологические науки*, 1997, №6, с. 60-69.
92. ГАК В.Г. О контрастивной лингвистике. Вступительная статья */Контрастивная лингвистика: Переводы.* Москва : Прогресс, 1989, с. 5-16.
93. ГРИЦ Т., ТРЕНИН В., НИКИТИН М. Словесность и коммуникация. Книжная лавка А.Ф.Смирдина. Москва :Языки русской культуры, 1996.
94. ЖИВОВ В.М. Язык и культура в России XVIII века. Москва : Языки русской культуры, 1996, 590с.
95. ЗАХАРЬИН Д.Б. *Европейские научные методы в традиции старинных русских грамматик XV-середины XVIII века*: Автореф. дисс...канд. филол. н., Москва : МГУ, 1995, 20 с.
96. ЗВЕГИНЦЕВ В.А. Мысли о лингвистике. Москва : МГУ, 1996.
97. ЕФИМОВ А.И. История русского литературного языка. Москва : МГУ, 1954, 429 с.
98. ИОНИН Л.Г. Социология культуры. Москва : Логос, 1996.
99. ИВАНОВА В.Ф. История и принципы русской пунктуации. Ленинград : ЛГУ, 1962, 64 с.
100. КАРАМЗИН Н.М. Письма русского путешественника / *Русская проза XVIII века:* Под ред. А.В.Западова и Г.П.Макогоненко. 1950, Т.2 , с. 275-546.
101. КАРАМЗИН Н.М. О русской грамматике француза Модрю / Карамзин Н.М.*Сочинения.* В

9 томах. Санкт-Петербург, 1820, Т. IX., P.127-134.

102. КОЛОМИНОВ В.В., ФАЙНШТЕЙН М.Ш. Храм муз словесных. Из истории Российской Академии. Ленинград : Наука, 1986, 178с.

103. КОПАНЕВ Н.А. Французская книга и русская культура в середине XVIII века. Ленинград : Наука, 1988.

104. КОСАРИК М.А. *Теория и практика описания языка (на материале лингвистических сочинений Португалии XVI-XVIIвв.).* Автореферат диссертации на соискание ученой степени доктора филологических наук : Москва : МГУ, 1998, 36 с.

105. КРАСНОБАЕВ Б. Очерки истории русской культуры XVIII века. Москва : Просвещение, 1972, 335 с.

106. КУЗНЕЦОВ П.С. У истоков русской грамматической мысли. Москва : АН СССР, 1958, 76с.

107. КУЗНЕЦОВА Н.И. Наука в ее истории (методологические проблемы). Москва : Наука, 1982, 126с.

108. КУЗЬМИНА Н.И. Первые учебные пособия по французскому языку, изданные в России. *Вестник Московского государственного университета.*, 2000, №1, С.20-29.(Серия 19. *Лингвистика и межкультурная коммуникация*)

109. Кузьмина Н.И. Изучение нормативного дискурса в грамматиках различных типов. *Гуманитарные науки и гуманистические основы образования и воспитания.* Чита : Забайкальский университет, 1996, с.9- 19. (Серия 5. *Лингвистика*)

110. КУЗЬМИНА Н.И. Российская история преподавания французского языка в социокультурном и социолингвистическом освещении./*Россия и Запад: диалог культур. Материалы 3-ей Международной конференции*, Москва : МГУ, 1996.

111. Кузьмина Н.И. Российские «педагогические грамматики» французского языка XVIII-XIXвв. /*Россия и Запад: диалог культур. Материалы 4-ой международной конференции 12-14 января 1998.* Москва: МГУ, 1998.

112. Кульман Н. Из истории русской грамматики. *Оттиск из журнала Министерства народного просвещения*, Петроград, 1917.

113. Ланжевен А. Ломоносов и французская культура XVIII века. *Ломоносов. Сборник статей и материалов.* Москва-Ленинград : Издательство Академии наук СССР,1965. Т.6.

114. Ларин Б.А. Три иностранных источника по истории русского языка 16-17 вв. *Доклады и сообщения Института русского языка АН СССР.* Москва-Ленинград : Издательство Академии наук СССР,1947, Выпуск 7.

115. Макеева В.Н. История создания «Российской грамматики» М.В.Ломоносова. Москва-Ленинград : Издательство Академии наук СССР,1961, 173 с.

116. Мельникова Н.Н. Издания, напечатанные в типографии Московского университета. XVIII век. Москва : Наука,1966.

117. Мечковская Н.Б. Ранние восточнославянские грамматики. Минск, 1984.

118. Негрышев А.А. *История учений о грамматической категории рода в индоевропейском языкознании: основные направления.* Автореферат диссертации на соискание ученой степени кандидата филологических наук : Москва : МГУ, 1998, 18с.

119. Николаев С.И. О стилистической позиции русских переводчиков петровской эпохи. *XVIII век. Русская литература XVIII века в ее связях с искусством и наукой.* Ленинград :Наука, 1986, с.109 – 121. (Сборник 15)

120. Николина Н.А. Русские писатели XVII-XIX веков о языке. Хрестоматия./Под общей редакцией Н.А.Николиной. Москва : Русское слово, 2000. Т.1., 434с. ; Т.2. 460 с.

121. НИКОЛЬСКИЙ Б.М. *Истоки славянской грамматической теории: «Трактат о 8 частях слова» и греческие грамматики.* Автореф. дисс... канд. филол. н. : Москва, 1995, 20с.
122. НОВИКОВ Н.И. Избранные сочинения /Под редакцией Г.П.Макогоненко. Москва-Ленинград : Издательство АН СССР, 1954, 742р.
123. ОЛЬХОВИКОВ Б.А. Теория языка и вид грамматического описания в истории языкознания. Москва : Наука, 1985.
124. ПОСПЕЛОВ Н.С. Учение о частях речи в «Российской грамматике» Ломоносова и русская грамматическая традиция. *Вестник Московского государственного университета*, 1954, №1, с. 83-90.
125. РАСКИН Д.И. Исторические реалии российской государственности и русского гражданского общества в XIX веке / Из ИСТОРИИ РУССКОЙ КУЛЬТУРЫ. (XIX ВЕК). Москва :Языки русской культуры, 1996, р. 662-824.
126. РОМАНОВСКАЯ Т.Б. Наука XIX-XXвв. в контексте истории культуры. Москва : Радикс, 1995, 144с.
127. РУССКАЯ ПРОЗА XVIII ВЕКА./ Под ред. А.В.Западова и Г.П.Макогоненко. Москва-Ленинград :Издательство АН СССР, 1950. Т. 2, 806 с.
128. САВЕЛЬЕВА Е.А., ЩЕРБАКОВА Т.Р. Сводный каталог книг на иностранных языках, изданных в России в XVIII в. (1701-1800). Ленинград : Наука, Т.1, 1984; Т.2, 1985.
129. СВОДНЫЙ КАТАЛОГ РУССКОЙ КНИГИ ГРАЖДАНСКОЙ ПЕЧАТИ XVIIIВЕКА (1725-1800)/ Под редакцией Н.П.Кондакова. В 3-х томах, Москва: ВГБИЛ/Книга, 1962-1966.
130. СЕРГИЕВСКИЙ М.В. Романо-германская филология в России и СССР. *Ученые записки.* Москва : МГУ, 1946, Выпуск, 107, с.86-98.
131. СОРОКИН Ю.С. Научный язык XVIII века и литературный язык(последняя работа Л.Л.Кутиной) /ОЧЕРКИ ПО СТИЛИСТИКЕ

РУССКИХ ЛИТЕРАТУРНО-ХУДОЖЕСТВЕННЫХ И НАУЧНЫХ ПРОИЗВЕДЕНИЙ XVIII-НАЧАЛАXIX ВЕКА. Санкт-Петербург : Наука, 1994, с. 197-218.

132. СОРОКОЛЕТОВ Ф.П. История русской лексикографии/ Ответственный редактор Ф.П.Сороколетов. Санкт-Петербург : Наука, 1998, 610 с.

133. СТЕПАНОВ Г.В. История изучения романских языков в России и в СССР. *Ученые записки ЛГУ.* Выпуск 35. Романское языкознание. Ленинград : ЛГУ, 1958, Выпуск 35, с.165-184. (n° 232, *Романское языкознание*)

134. СТРАХОВ П.И. Краткая история академической гимназии, бывшей при императорском Московском университете. Москва : Типография Московского императорского университета,1854.

135. СУХОМЛИНОВ М.И. История Российской Академии. Санктпетербург : Академия Наук, 1874-1888. Выпуски I-X.

136. ТИХОМИРОВ М.Н., ЕПИФАНОВ П.П. *Соборное Уложение 1649 г.* Москва : МГУ, 1961, 442 р.

137. УСПЕНСКИЙ Б.А. Одна из первых грамматик русского языка(Грамматика Жана Сойе 1724). *Вопросы языкознания*, 1988, n°1, с. 94-109.

138. УСПЕНСКИЙ Б.А. Краткий очерк истории русского литературного языка (XI-XIX века). Москва : Гнозис, 1994.

139. УСПЕНСКИЙ Б.А. Избранные труды. Т.3. Общее и славянское языкознание. Москва : Языки русской культуры, 1997, 680с.

140. ФРАЙДХОФ Г. К вопросу о значении логики и грамматики в русских всеобщих грамматиках начала XIX века. *Вопросы языкознания,* 1990, n°3, с. 11-20.

141. ХРАКОВСКИЙ В.С. Концепция членов предложения в русском языкознании XIX века. Ленинград : Наука, 1985, С. 124-180.

142. ЧЕРЕПНИН Л.В. Русская историография до XIX века. Москва :Издательство МГУ, 1957, 304 р.

143. ШЕВЫРЕВ С.П. История императорского Московского университета. Москва : Типография Московского императорского университета,1855.

Sources

Grammaires de langue russe du XVIIIe et du XIXe siècle :

Auteurs russes

1. (БАРСОВЪ А.А.) Краткія правила Россійской грамматики, собранныя изъ разныхъ россійских грамматикъ в пользу Обучающегося в Гимназіяхъ Императорскаго Московскаго университета. Печатана при императорскомъ Московскомъ университете, 1773 года, 103р.
2. ГРЕЧЪ Николай Пространная русская грамматика, Санктпетербург, Издательство Н. Греча, 1827.
3. GRETSCH Nicolas Grammaire Raisonnée de la langue russe précédée d'une introduction sur l'histoire de cet idiome, de son alphabet et de sa grammaire par Nicolas Gretsch membre correspondant de l'Académie des sciences de St. Pétersbourg, de Moscou et de Casan, de la société minéralogique de St.Pétersbourg, etc. Ouvrage **traduit du russe**, et arrangé pour la langue française, avec l'accent tonique sur tous les mots cités, par Ch.Ph. REIFF, auteur de la grammaire russe à l'usage des étrangers. Saint-Pétersbourg, de l'imprimerie de Nicolas Gretsch, T.1, 1828, XI, 409p. ; T.2 , 1829, XI, p.410-855.
4. КУРГАНОВЪ Н. Россійская универсальная грамматика или Всеобщее писмословіе, предлагающее легчайшій способъ основательнаго ученія русскому языку съ

седмью присовокупленїями разныхъ учебныхъ и полезнозабавныхъ вещей, Во граде Святаго Петра, 1769.
5. КУРГАНОВЪ Н. *Письмовникъ,* содержащїй въ себе науку россїйскаго языка, со многими присовокупленїями разнаго учебнаго и полезнозабавнаго вещесловїя, 6-е изданїе, вновь выправленное, приумноженное и разделенное въ две части, Санктпетербургъ, при Императорской Академїи наукъ, 1796 года.
6. ЛОМОНОСОВ М.И. Российская грамматика /ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ. В 7 томах. Т.VII, p. 394- 640.
7. СОКОЛОВЪ П.И. Начальныя основанїя россїйской грамматики въ пользу учащихся гимназїй. Въ Санктпетербурге, при императорской Академїи наукъ,1788 года.
8. СЫРЕЙЩИКОВЪ Е. Б. Краткая россїйская грамматика, изданная для народныхъ училищъ Россїйской имперїи по высочайшему повеленїю царствущїя императрицы Екатерины Вторыя, Въ Санктпетербурге, Въ типографїи Гека, 1787 года. 57с.

Auteurs français

9. CHARPENTIER (Jean-Baptiste Jude) Elemens de la langue russe ou méthode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage. Troisième édition. Saint-Pétersbourg [1768], 1795.
10. MAUDRU Jean-Baptiste Elemens raisonnés de la langue russe ou Principes généraux de la grammaire appliqués à la grammaire russe. Partie 1. – 240 p. ; P. 2 – P. 243-606. Paris, An X (1802).
11. MAUDRU Jean-Baptiste Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues, par Jean-Baptiste Maudru, Professeur à l'Ecole normale du département de la Seine. I^e^ partie. A Paris, Mérigot ; A Strasbourg, Amand Koénig, An 8.
12. МОДРЮ Ж.-Б. Основательное сокращенїе россїйскїя грамматики Профессоромъ словесныхъ наукъ, Парижскихъ ученыхъ Обществъ, а именно: Академическаго наукъ, вольнаго Институцїи,

Гальваническаго, Академïи законодательства Членом, и Общества наукъ и художествъ города Дуе Корреспондентомъ Жаном-Баптистомъ Модрю. Москва, Въ Университетской типографïи, 1808. – 118 с.
13. REIFF CH. Ph. Abrégé de la grammaire russe / DICTIONNAIRE RUSSE-FRANÇAIS…OU DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE DE LA LANGUE RUSSE…par Reiff Ch. Ph. , Saint-Pétersbourg, 1835. T.1, p.I-LIX.

Grammaires et manuels de langue française à l'usage des russophones édités en Russie au XVIIIe s. et au début du XIXe s. :

14. BOUJOT Louis (Бужо Лудовик) Краткïя правила французской грамматики сочиненыя въ пользу учащагося въ Сухопутномъ Шляхетномъ Кадетскомъ корпусе юношества, Въ Санктпетербурге, 1761 года, 170 р.
15. (BUNIN) БУНИНЪ Василий Французская грамматика съ краткимъ употребленïемъ на все части сочиненная въ Сухопутномъ шляхетномъ кадетскомъ корпусе подмастерьемъ Васильемъ Бунинымъ, Санктпетербургъ, 1758.
16. COURTENER Théodore Abécédaire du précepteur français, augmenté de dix dialogues par Théodore Courtener, Treizième édition [1-ère éd. 1822], Moscou, Imprimerie Gautier, 1872. Французская Азбука с присовокупленïемъ десяти разговоровъ, составленная Федоромъ Куртенеромъ, Изданïе тринадцатое, Москва, 1872, 96 с.
17. DE LAVAL (ДЕ ЛАВАЛЬ) Изъясненïе новой французской грамматики съ примечанïями и примерами на все части слова, Печатано въ Санктпетербурге при Императорской Академïи Наукъ 1752 года.) ; DE LAVAL. Explication de la grammaire françoise, avec de nouvelles observations et des exemples sensibles sur l'usage de toutes ses parties. Saint-Pétersbourg 1752 .

18. GAUTIER J.R. Méthode pour apprendre facilement le François, composée sur les models des meilleurs Auteurs en quatre parties.Легкой способъ научиться французскому языку, основанный на примерахъ лучшихъ авторовъ и расположенной на четыре части Ж.Р. Готье, Санкт-Петербургъ, При Морскомъ шляхетномъ кадетскомъ корпусе, 1777.(Troisième partie contenant un Abrégé de la Grammaire Françoise – 76 p.; Quatrième partie contenant la pratique de la Grammaire, 1779, - 126 p.)

19. (GORLIČ) ГОРЛИЧЪ Филипп Практическая французская грамматика, изданная для среднихъ французскихъ классовъ Благороднаго университетскаго пансіона учителемъ означеннаго пансіона Филиппомъ Горличемъ, Москва,1800.

20. (PERELOGOV) ПЕРЕЛОГОВЪ Т.И. Этимологія, или подробные наставленія о измененіи словъ французской речи, изданные для употребленія въ этимологическихъ классахъ в гимназіяхъ при императорскомъ Московскомъ университете, французскаго синтаксическаго и англинскаго нижнего класса учителемъ Тимофеемъ Перелоговымъ, 1797.

21. RANTZOV Louis de Grammaire Françoise et Russe sur les principes des meilleurs Auteurs, composée à l'usage de la jeunesse de l'empire de Russie par Louis compte de Rantzow. Imprimée à Moscou, à l'Université Impériale, 1769. Грамматика Французская съ россійскимъ переводомъ, основанная на лучшихъ авторахъ, сочинена для употребленія Россійскаго юношества Лудовикомъ Графомъ Ранцовымъ. Печатана при Императорскомъ Московскомъ университете, 1769, 272с.

22. SOKOLOVSKIJ M. Grammaire françoise abrégée faite par demandes et réponses, avec la traduction russe, quatrième édition, corrigée et augmentée. СОКОЛОВСКІЙ М. Сокращенная французская грамматика съ россійскимъ переводомъ, расположенная по вопросамъ и ответамъ, вновь исправлена, четвертымъ изданіемъ, съ

прибавленïемъ словъ, разговоровъ, писемъ *Мартыномъ Соколовскимъ*. Печатана въ Унивеситетской Типографïи у Н. Новикова, 1788 года. (la première édition de cette grammaire date de 1762).

23. (SOKOL'SKIJ) Французская грамматика при которой исправнейшïй словарь, Дружеские разговоры, Пословицы, Достойныя примечанïя исторïи, и пристойныя на разные случаи писма. Изданная на немецкомъ языке *Г. Пеплïеромъ*, а на россïйскïй переведенная п.с.к. *Федоромъ Сокольскимъ*. Въ Москве: Университетская типографïя Н.Новикова, 1780, 487 р.
24. (SOC) СОЦЪ И. Новая французская грамматика, содержащая въ себе краткïя правила французскаго языка. Сочинена Французскаго Этимологическаго при Гимназïяхъ Императорскаго Московскаго Университета Класса учителемъ, Иваномъ Соцомъ. Москва, Въ Университетской типографïи у В. Окорокова,1790.
25. (TEPLOV)ТЕПЛОВЪ Василïй Французская грамматика собранная изъ разныхъ авторовъ господиномъ Ресто, а на россïйскïй языкъ переведенная Васильемъ Тепловымъ. [1752] Изданïе второе. Санктпетербургъ, при Императорской Академïи Наукъ, 1756 года.

Grammaires de langue française

26. BEAUZEE Nicolas Grammaire Générale ou exposition raisonnée des élémens nécessaires du langage, pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues. Par M.Beauzée de la Société royale des sciences & arts de Metz, des Sociétés littéraires d'Arras & d'Auxerre, professeur de Grammaire à l'Ecole royale militaire. T.1., T.2. A Paris, De l'Imprimerie de J.Barbou. 1764.

27. BUFFIER Claude Grammaire française sur un plan nouveau pour en rendre les principes plus clairs et la pratique plus aisée. Paris, [1709], 1723
28. CONDILLAC Etienne Bonnot DE Principes généraux de Grammaire pour toutes les langues, avec leur l'application particulière à la langue française ; par Condillac. Pour servir aux Ecoles Centrales. Nouvelle édition. A Paris , An VI de la République.
29. CONDILLAC Etienne Bonnot DE Œuvres complètes, Paris, 1821, T.6.
30. DESPEPLIERS Jean-Robert La Parfaite Grammaire Royale, Françoise et Allemande. Recueil des Mots Allemands et François. Recueil de Dialogues familiers, de quelques proverbes et sentances françoises avec les phrases sur les Parties du Corps humain et l'habillement. Recueil de quelques Manières de parler François les plus ordinaires et les plus nécessaires : à savoir 1.Pour prier et exorter ; 2.Pour faire civilité...etc. Leipzig, Anno 1729, 476 p. [première édition1689].
31. DU MARSAIS César-Chésneau Les véritables principes de la Grammaire et autres textes 1729-1756 .(Collection *Corpus des œuvres de philosophie en langue française*, Fayard, 1987, 637p.
32. DU MARSAIS César-Chesneau Logique et principes de grammaire, Par M. du Marsais.Ouvrages posthumes en partie, & en partie extraits de plusieurs Traités qui ont déjà paru de cet Auteur. A Paris, Chez Briasson ..., Le Breton, ...Herissant Fils, 1769.
33. GIRARD Gabriel Les Vrais Principes de la Langue françoise ou la parole réduite en méthode, conformément aux loix de l'Usage, en seize discours : par M. l'abbé GIRARD de l'Académie Françoise, et Secrétaire-Interprète du Roi. A Paris, Chez Le Breton,1747, Vol.I-II.
34. GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNEE, contenant les Fondemens de l'art de parler ; expliquez d'une manière claire et naturelle. Les raisons de ce qui est commun à toutes les langues, et des principales différences qui s'y rencontrent. Et plusieurs remarques sur la Langue Françoise. Nouvelle édition. A Bruxelles, Chez Eugène H. Fricx, 1676, 134p.
35. LEVIZAC, l'abbé de, L'art de parler et d'écrire correctement la langue françoise, ou Grammaire philosophique et littéraire

de cette langue, à l'usage des François et des Etrangers qui désirent en connoître à fond les principes, les beautés, et le génie.Quatrième édition..., A Paris, chez Remont, An 1809. T.1., T2.

36. REGNIER-DESMARAIS François S. Traité de la grammaire françoise. Par M. l'Abbé Régnier Desmarais, secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise. A Paris, Chez Jean Baptiste Coignard, 1706.
37. RESTAUT Pierre Principes généraux et raisonnés de la Grammaire Françoise, Avec des observations sur l'orthographe, les Accens, la Ponctiation et la Prononciation. Par Restaut, Avocat au Parlement & aux Conseils de Roi. [1730], 5-ème édition, revue, corrigée, & considérablement augmentée. A Paris, Chez Ph. N. Lottin, 1745.
38. RESTAUT Pierre Abrégé des principes de la Grammaire françoise, dédié aux Enfants de France, par M. Restaut avocat au Parlement, et aux Consuls du Roi. Nouvelle édition beaucoup plus correcte que les précédentes et augmentée d'une table alphabétique des matières. A Paris, Chez Brocas, libraire, rue St-Jacques, au chef Saint-Jean.[première édition 1732] M. DCC. LXXX. (1780).

39. LA TOUCHE Pierre de L'art de bien parler françois, qui comprend tout ce qui regarde la grammaire & les façons de parler douteuses. Amsterdam, Chez les Wetsteins & Smith, 1730 [1-ère édition 1696]. En deux volumes : T.1.- 353p. ; T.2.- 590 p.

40. WAILLY Noël-François de Grammaire françoise ou la Manière dont les personnes polies et les bons auteurs ont coutume de parler et d'écrire. Paris, 1754.
41. WAILLY Noël-François de Principes généraux et particuliers de la langue françoise, confirmés par des exemples choisis, instructifs, agréables et tirés de bons auteurs ; avec les remarques sur les Lettres, la Prononciation, les Accents, la Ponctuation, l'Ortographe et un Abrégé de la Versification Françoise. Par M. De Wailly. Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée. A Paris, Chez J. Barrou, rue St Jacques, aux Cigognes, 1763.

Dictionnaires, encyclopédies, différents écrits sur le langage, les langues et leur enseignement (du XVIII^e et du XIX^e s) :

42. BEAUZEE Nicolas *Histoire d'Alexandre le Grand, par Quinte-Curce.* Traduite par M. BEAUZEE, nouvelle édition, A Lyon Chez B.Cormon et Blanc, Libraire, [1781] 1810, T.1.-389 p. T.2 – 439p.
43. BOUCHOT Léopold Différence entre la grammaire et la Grammaire générale raisonnée…L'art de connoître ce que les Langues ont de commun et de particulier, unique introduction pour servir à l'étude des Langues, et à celle de la Latine, avec diverses réflexions sur cette dernière. Dissertation philosophique et Grammaticale sur le Participe déclinable employé avec le verbe auxiliaire avoir. A Pont-à-Mousson, 1751, 102p.
44. (CURTIUS RUFUS QUINTUS) КВИНТА КУРЦИЯ *История о Александре Великом царе македонском с дополнениями Фрейнсгейма и примечаниями.* Переведена с латинского языка вторично, Степаном КРАШЕНИННИКОВЫМ Академии наук профессором. Т. 1-2. Санкт-Петербург, при Императорской Академии наук [1750]. 2-е издание 1767-1768. Т.1 (Кн.1-5), 602с.; Т.2 (Кн. 6-10), 540с.
45. HEYM Jean Nouveau Dictionnaire Russe-François et Allemand, composé d'après le Dictionnaire de l'Académie Russe par Jean Heym, Conseiller, Professeur et sousbibliothécaire à l'Université Impériale de Moscou. A l'Université Impériale de Moscou, T. I, 1799, 502 p. ; T.2, 1801, 652p.
46. ENCYCLOPEDIE METHODIQUE. GRAMMAIRE ET LITTERATURE. Paris, T.1,1798; T.2, 1789.
47. MAUDRU Jean-Baptiste Réflexions sur l'éducation, par J.B.Maudru, Auteur du *Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues.* Seconde édition. A Paris, Chez l'auteur, rue S.Martin ; Bleuet, père, Libraire, pont Saint-Michel. 1792, 53 p.
48. MAUDRU Jean-Baptiste Lettre au comité d'instruction publique ou Exposition raisonnée du nouveau système de lecture. A Paris, Chez Bleuet, 1792, 56p.

49. MAUDRU Jean-Baptiste Nouveau système de lecture applicable à toutes les langues, par Jean-Baptiste Maudru, Professeur à l'Ecole normale du département de la Seine. I^e partie. A Paris,Mérigot ; A Strasbourg, Amand Koénig, An 8.

50. REIFF Ch. Ph. Dictionnaire Russe-Français, dans lequel les mots russes sont classés par familles ; ou Dictionnaire étymologique de la langue russe…par Ch. Ph. Reiff, auteur de la Grammaire russe à l'usage des étrangers, et traducteur de la Grammaire raisonnée de la langue russe de N. Gretsch. Saint-Pétersbourg, 1835 (T.1); 1836(T.2).

51. ROLLIN Charles De la manière d'enseigner et de l'étudier les belles lettres, par rapport à l'esprit & au cœur. Vol. I-II. 4^e éd. 1732.

52. TATISCHEFF Ivan (ТАТИЩЕВ И.)Dictionnaire complet François et Russe composé sur la dernière édition de l'Académie Françoise par J. de Tatischeff. Полной французской и россійской Лексиконъ съ последнего изданнаго лексикона Французской Академіи на россійскій языкъ переведенный. Второе изданіе рачительнейше сличенное съ французскимъ оригиналомъ, исправленное и дополненное статскимъ советникомъ И. Татищевымъ. Въ Санктъ –Петербурге, 1798 года. T. 1 (A-K).- 957p. ; T.2 (L-Z), 839 p.

53. THIEBAULT Dieudonné De l'enseignement dans les écoles centrales. Par Dieudonné Thiébault, A Strasbourg, Chez F.G.Levrault…et à Paris, chez Fuchs…L'an V de la République Française, 53p.

54. TOURLET René Réflexions sur les ouvrages de grammaire /*Gazette nationale* ou *le Moniteur universel*, 4 ventoûse, An X de la République.

55. TOURLET René Article critique sur J.B. Maudru *Elémens de la langue russe, ou Principes généraux de la grammaire, appliqués à la langue russe*, Paris, An X. *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, °316, 16 thermidor, An X. (p.1293-1294)

56. VALLANCE DE Art d'enseigner le latin aux petits enfans en les divertissant et sans qu'ils s'en aperçoivent. Paris, A. Gandouin, 1730.

La description de la langue russe par les auteurs français de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle

La thèse est consacrée à l'étude de la contribution des auteurs français peu connus d'ouvrages de grammaire russe (Charpentier, Maudru) et de grammaire française (De Laval, Boujot, Gautier) à l'usage des russophones, dans la description de la langue russe et le développement de la science linguistique en Russie.

Les résultats de la recherche concourent à combler une lacune dans l'histoire des études slaves en France et romanes en Russie, à faire reconnaître les auteurs des ouvrages analysés en tant que témoins et acteurs de la grammatisation du russe rénové ainsi qu'à valoriser leurs témoignages, l'originalité de leurs interprétations des données linguistiques et des phénomènes grammaticaux de la langue russe de l'époque.

The description of the Russian language by the French writers of the second half of the eighteenth century

The thesis is devoted to studying the contributions made by little known French writers of Russian grammar books (Charpentier, Maudru) and French grammar books (De Laval, Boujot, Gautier) for Russian native speakers, in the description of the Russian language and the development of linguistic science in Russia.

The results of the research help fill a gap in the history of Slavic studies in France and Romance studies in Russia, as well as bring recognition to the writers of the books analysed, in their capacity as witnesses and participants in grammar writing for updated Russian. The results also bring value to the accounts made by these writers, the originality of their interpretation of linguistic information and grammatical phenomena in the Russian language of the period.